

LE *DE AUTEXUSIO*
DE MÉTHODE D'OLYMPE

VERSION SLAVE

ET TEXTE GREC ÉDITÉS ET TRADUITS EN FRANÇAIS

PAR

A. VAILLANT

professeur à l'École nationale des langues orientales vivantes.

AVANT-PROPOS

Bonwetsch, dont les travaux remarquables ont restitué l'œuvre complète de Méthode, avait songé à publier la version slave du *De autexusia*. Il avait préparé une copie du texte slave, accompagnée d'une courte préface qui était un extrait des préfaces de ses deux éditions.

Chargé par M^{gr} Graffin de réaliser le projet de Bonwetsch, j'ai conçu cette édition de la façon suivante¹.

Les textes slavons, généralement gâtés par la négligence ou l'ignorance des copistes, appellent des éditions critiques. On commence à s'en rendre mieux compte, et bien symptomatiques sont à cet égard les reproches adressés aux slavistes par R. Trautmann dans *Wesen und Aufgaben der deutschen Slavistik*, pp. 30-32 (Leipzig, 1927). Il est trop commode de reproduire un manuscrit en laissant au lecteur le soin d'en interpréter le texte comme il peut : pour cette besogne, un philologue est inutile, et un photographe suffit.

Entrepreuant de publier un texte de compréhension particulièrement difficile, traduction consciencieuse mais grossière d'un ouvrage subtil, et traduction littérale qui souvent calque les mots aux dépens du sens, voici les principes que j'ai adoptés :

Avant tout, publier en regard l'original grec : le slave ne se comprend vraiment qu'en fonction du grec dont il est la copie servile.

Corriger dans le texte les altérations du slave, en indiquant en note les leçons fautives des manuscrits.

Débarrasser le texte slave des détails paléographiques (ligatures, abréviations) qui gênent sans profit la lecture, et adopter la ponctuation moderne (de type grec), sans tenir compte, sauf des cas exceptionnels, de celle des manuscrits qui est ordinairement sans valeur.

L'application de ces règles se heurte à quelques difficultés.

L'orthographe du slavon n'est pas fixée : outre les différences fondamentales entre les rédactions vieux-slave, russe, etc., des variantes orthogra-

1. Les lignes qui suivent ont été écrites antérieurement au Congrès des Philologues slaves de Prague (octobre 1929), auquel A. Meillet, A. Mazon et moi avons soumis un projet d'édition critique des anciens textes slaves.

phiques apparaissent, presque à chaque mot, dans les manuscrits. D'où la nécessité de choisir un manuscrit de base et d'en reproduire fidèlement l'orthographe. D'où également l'inutilité de signaler toutes les variantes des manuscrits : il suffit de noter les leçons qui ont quelque intérêt pour la compréhension et l'établissement du texte, pour le vocabulaire ou pour la grammaire — ce qui suppose, bien entendu, qu'on sait faire la distinction entre les faits grammaticaux et les faits orthographiques.

Une édition critique ne se conçoit pas sans un effort d'amélioration du texte transmis, par correction des altérations introduites par les copistes. Pour un texte slavon, ce travail de restauration n'est pas aisé, et on ne peut y procéder qu'avec prudence. Dans le cas où la confrontation est possible avec le texte grec, nous ne déterminons pas toujours, ni ce que le traducteur a lu dans son original, ni ce qu'il a compris, ni ce qu'il a voulu dire : la traduction slave de Méthode a été faite sur un manuscrit fautif, les erreurs d'interprétation ne sont pas rares, et la langue du texte slave est souvent obscure en elle-même et chargée d'ambiguïtés. A plus forte raison notre embarras est grand là où l'original grec fait défaut.

Pour les corrections grammaticales, on doit généralement les éviter : il faut prendre les copies slavonnes des textes vieux-slaves pour ce qu'elles sont, des documents rajeunis et altérés, qu'il serait arbitraire d'essayer de rétablir dans leur état primitif. Telles quelles, elles fournissent des données précieuses, mais qu'on ne peut utiliser qu'en les interprétant. D'où, et à plusieurs points de vue, la nécessité d'un commentaire grammatical, qui portera principalement sur la syntaxe : la syntaxe du slavon nous est encore mal connue, et c'est une des raisons pour lesquelles nous comprenons mal les textes.

Les faits de vocabulaire, les procédés de traduction, les systèmes d'équivalence établis par le traducteur entre le grec et le slave, demandent aussi à être étudiés en détail. On ne peut pas suivre, par exemple, l'enchaînement des phrases du slave si l'on ne sait pas exactement par quels moyens, ingénieux ou mécaniques, le traducteur d'un texte donné rend la multiplicité des particules conjonctives du grec : c'est là un point où Bonwetsch, malgré tout le soin qu'il a apporté à l'interprétation du texte slave, se laisse fréquemment prendre en défaut, soit dans sa traduction, soit dans son appareil critique. — Il est admis, en vue de la préparation d'un dictionnaire du vieux-slave et du slavon, que toute édition d'un texte slave doit être accompagnée d'un lexique complet, j'entends rationnel; dans le cas d'une traduction du grec, ce lexique doit être slave-grec, et suivi d'un index grec-slave.

Pour la résolution des abréviations, elle s'impose en principe dans les éditions savantes et non ecclésiastiques, et elle est généralement aisée. A quoi bon conserver des graphies comme *кѣз*, *рѣати* pour *корз*, *рагѣати*?

Les éditeurs des textes grecs n'écrivent-ils pas couramment $\theta\epsilon\acute{o}\varsigma$ ce qu'ils lisent $\theta\varsigma$ dans les manuscrits? Toutefois, il y a des cas où nous ne savons pas sûrement la forme qu'il faut restituer : $\chi\acute{\alpha}\lambda\kappa\varsigma$, $\kappa\acute{\alpha}\tau\eta$, etc. La hardiesse ne serait pas grande de lire systématiquement $\chi\epsilon\lambda\omicron\kappa\epsilon\kappa\varsigma$ dans une copie récente de rédaction russe, mais peut-être vaut-il mieux conserver, pour quelques mots, la forme abrégée. Quant aux ligatures et à leur résolution, les incertitudes ne peuvent porter pratiquement que sur quelques jers, et la question n'a aucun intérêt pour des textes tardifs — en admettant même qu'elle ait pour les textes anciens l'importance que certains lui attribuent.

Mais les problèmes les plus délicats sont celui des rapports entre le texte slave et le texte grec, et celui de la méthode à employer pour interpréter les passages traduits du grec où l'original fait défaut.

Le texte grec du *De autexusia* n'est pas établi de façon définitive, même après l'édition de Bonwetsch. Il nous est transmis par des manuscrits de valeur inégale, dont le plus complet, et à ce titre le plus important, est le manuscrit que permet de restituer la traduction slave littérale. Par conséquent, si le slave a besoin du grec pour être complètement intelligible, le grec ne peut pas non plus se passer du slave : l'édition critique du texte slave et celle du texte grec sont inséparables. C'est ce qu'a bien compris Bonwetsch. Mais, dans le détail, je me suis trouvé assez souvent en désaccord avec lui, surtout pour l'interprétation des données de la traduction slave, et aussi pour le choix à faire entre les variantes des manuscrits grecs et la compréhension du texte de Méthode. C'est pourquoi, tout en prenant en principe son édition comme texte de base, j'y ai introduit des modifications. Je me suis d'ailleurs contenté de la confronter avec les éditions antérieures, et plus particulièrement avec les deux bonnes éditions contenant des fragments du *De autexusia*, celle de Robinson (Philocalie d'Origène) et celle de Van de Sande Bakhuyzen (Dialogue d'Adamantius) : ce que je crois apporter de nouveau, c'est une détermination plus exacte de la valeur du témoignage de la traduction slave, contrôlée par la traduction arménienne que j'ai pu utiliser dans la version française encore inédite du Père Mariès.

Dans les passages où manque l'original grec, le slave nous en conserve non seulement le sens, mais en quelque sorte la forme même, dans une traduction presque rigoureusement littérale. C'est un grand avantage sur l'adaptation très libre d'Eznik, et c'est aussi une gêne. Le texte slave, calqué sur le grec, est souvent obscur, parfois incompréhensible. La seule méthode pour l'interpréter complètement est de rétablir sous les mots slaves les mots grecs auxquels ils doivent répondre : alors ce qui est vague, estompé, incohérent dans le slave retrouve en grec sa netteté et sa logique, et le sens qu'on apercevait comme à travers un brouillard se précise aussitôt. C'est ce que j'ai fait systématiquement.

quement, et je publie cette translation en grec de la traduction slave — en m'excusant de n'être pas helléniste. Et cela, pour deux raisons : d'une part pour me rendre intelligible à moi-même et rendre intelligible aux autres le texte slave, et pour légitimer la traduction que j'en donne ; d'autre part pour en fournir aux lecteurs non slavistes une idée exacte et complète. Bonwetsch a voulu en donner en allemand une traduction littérale, et il l'a fait aux dépens de la clarté. Le français s'y prête moins encore que l'allemand, tandis que la phrase slave, calquée sur la phrase grecque, se laisse aisément et à peu près mot pour mot transposer en grec. Toutefois, cette transposition ne saurait être purement mécanique : elle comporte nécessairement une certaine part d'interprétation, et il faut en outre tenir compte des habitudes et des procédés du traducteur, tels qu'ils nous sont connus par les parties bilingues.

Je crois devoir insister sur deux points. D'abord le texte grec que je donne et dont je me sers pour combler les lacunes du *De autexusio* n'est qu'un mot à mot du slave, et souvent incorrect : loin de moi la pensée de restituer l'original grec perdu. Cependant, la traduction slave est une copie si fidèle qu'on retrouvera souvent, je crois, dans le mot à mot grec un reflet reconnaissable de la phrase et du style de Méthode.

Ensuite, la transposition en grec n'est utile que dans le cas d'une traduction littérale comme celle du *De autexusio* : je n'en fais pas une méthode générale. Pour les textes slavons traduits d'une façon moins servile et qui sont compréhensibles par eux-mêmes, il suffit de préciser les correspondances de vocabulaire entre le slave et le grec et certaines règles d'équivalence adoptées plus ou moins artificiellement par les différentes écoles de traducteurs.

Les usages de la *Patrologie Orientale* veulent que l'édition d'un texte s'accompagne de sa traduction. Mais rien n'est difficile comme de traduire une version littérale. Pour les passages où le texte grec nous est conservé, j'ai estimé plus commode et plus utile de le traduire directement, en indiquant en note les divergences ou les obscurités de la version slave.

Je me suis laissé entraîner loin de la slavistique, et sur des domaines où je n'ai aucune compétence. Mais assumant le rôle d'éditeur, j'en ai accepté les responsabilités : mon devoir était de rendre le texte slave aussi intelligible que possible, et je n'y pouvais réussir que par le moyen du texte grec. Je suis d'ailleurs heureux d'avoir pu, en suivant l'exemple de Bonwetsch, contribuer à rompre l'isolement dans lequel la philologie slave a tendu paresseusement à s'enfermer.

Je n'aurais pas pu mener à bien mon travail, si je n'avais pas trouvé les appuis les plus efficaces.

M^{sr} Graffin, en me chargeant de cette édition, m'a fourni tous les moyens matériels de la réaliser, et il en a entièrement réglé l'impression et la correction, avec le concours de la maison Firmin-Didot.

Le Père Mariès, avec une complaisance inlassable, m'a guidé et fait bénéficier de son érudition, et il m'a permis d'utiliser sa traduction inédite du *De Deo* d'Eznik.

Le Père Condamin m'a autorisé à consulter et à mettre à profit sa traduction manuscrite du texte grec du *De autexusio*.

Le Père Lebreton a bien voulu lire mon Introduction, et je lui dois des corrections importantes.

M. Bourguet s'est laissé consulter avec une grande obligeance sur l'interprétation de quelques difficultés du texte grec.

MM. Mazon et Meillet m'ont aidé de leurs conseils et de leurs encouragements. M. Mazon a lu une épreuve de l'ouvrage, et j'ai tiré grand profit de ses observations. Il est inutile de dire tout ce que les slavistes doivent à M. Meillet : je lui dois particulièrement la méthode critique que j'essaie d'appliquer ici.

Je leur exprime à tous mes vifs sentiments de gratitude.

A. VAILLANT.

Saint-Cloud, janvier 1929.

INTRODUCTION

I. — MÉTHODE D'OLYMPE.

On ne sait à peu près rien de la vie de saint Méthode, si ce n'est qu'il vécut dans la seconde moitié du III^e siècle et au début du IV^e siècle, qu'il fut évêque d'Olympe en Lycie (puis de Tyr, d'après saint Jérôme), et qu'il subit le martyre lors des dernières persécutions contre les chrétiens, vers 311 (à Chalcis — qui devrait être Chalcis de Syrie — d'après saint Jérôme).

Les témoignages les plus anciens (saint Jérôme, Socrate, Maxime le Confesseur) indiquent de façon sûre Olympe comme siège de son évêché. La tradition ecclésiastique, depuis Léonce de Byzance (VI^e s.), a substitué à cette ville obscure de Lycie le nom de la ville voisine et plus célèbre de Patara, dont l'évêché fut important à l'époque byzantine : au VI^e siècle, un évêque de Patara tint tête à Justinien. Le fait s'explique par une fausse interprétation du début du *De resurrectione*, le traité le plus connu de Méthode, dont la scène se place à Patara. Chez les Grecs et chez les Slaves, dans le Ménologe comme dans le recueil de prophéties qui porte son nom, Méthode est désigné par le titre d'évêque de Patara. Mais certaines copies de ses œuvres aux VIII^e-X^e siècles conservaient le souvenir du nom *Ὀλυμπος* sous la forme altérée *Φίλιπποι*, par confusion entre Olympe de Lycie et Philippes de Macédoine : c'est ce qui apparaît dans un manuscrit des *Sacra parallela* (Coisl. 294), qui porte l'indication *Μεθοδίου ἐπισκόπου Φιλίππ.*, et particulièrement dans la traduction slave, dans les titres du *De autexusio* et du *De lepra*¹.

Pour les questions relatives à l'ensemble de l'œuvre de Méthode, il suffit de renvoyer à l'édition de Bonwetsch : *Methodius*, Leipzig, 1917, vol. 27 de la collection *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte*².

1. Voir l'édition de Bonwetsch, p. XXXVII, p. 145, note 1, p. 455, note 1. L'article récent de F. Diekamp (*Theologische Quartalschrift*, 1928, t. CIX, pp. 285-308) ne peut prouver qu'une chose : c'est que l'erreur remonte à Jean d'Antioche, c'est-à-dire au VII^e siècle.

2. Mon travail était à l'impression lorsque ont paru les deux livres de J. Farges : *Les idées morales et religieuses de Méthode d'Olympe* et *Méthode d'Olympe, Du libre arbitre* (Paris, 1929), où l'on trouvera un exposé d'ensemble du système théologique de Méthode et de ses fondements philosophiques et scripturaires. Je remercie l'auteur de l'obligeance avec laquelle il a mis ses ouvrages à ma disposition. Je les ai consultés avec intérêt, mais je crois devoir maintenir mon interprétation, uniquement philologique, du contenu du *De autexusio*, dont ils complètent très utilement les lacunes, mais qu'ils ne me paraissent pas infirmer.

II. — LE *De Autexusio* OU « DIALOGUE SUR LE LIBRE ARBITRE ».

Cet ouvrage, un des plus importants de Méthode, nous a été conservé intégralement, pour la plus grande part (près des trois quarts) dans le texte grec, pour le reste dans des traductions :

a) La traduction slave est seule à en faire connaître le contenu in extenso, sauf une lacune accidentelle de plusieurs pages et quelques omissions insignifiantes.

b) Un manuscrit grec du x^e siècle (F) donne le début du traité ; la suite en est perdue.

c) L'ouvrage connu sous le nom de « Dialogue d'Adamantius » ou *Περὶ τῆς εἰς Θεὸν ὁρθῆς πίστεως*¹ reproduit quelque peu librement un long passage du *De autexusio*, sans citer le nom de l'auteur. Ce dialogue anonyme, qui réfute les hérésies des Marcionites et des Valentinien, a été de bonne heure attribué à Origène. Il a été composé avant 311, puis légèrement remanié vers 330 ; la version primitive est conservée dans la traduction latine de Rufin, faite à la fin du iv^e siècle. L'extrait de Méthode est présenté comme l'exposé et la réfutation de la thèse (ὅρος) de Valentinus sur l'origine du diable et du mal.

d) Eusèbe (1^{re} moitié du iv^e siècle), dans sa *Praeparatio euangelica* (vii, 22), traitant du problème du mal et de la matière, après des citations de saint Denys d'Alexandrie, d'Origène et de Philon, reproduit un passage étendu du *De autexusio*, qu'il donne comme un extrait du traité *Περὶ τῆς ὕλης* d'un écrivain chrétien de la seconde moitié du ii^e siècle, Maximus. Ce Maximus, qui est invoqué comme une autorité, semble par ailleurs tout à fait inconnu. Eusèbe le nomme dans son *Histoire de l'Église* (v, 27), mais les expressions dont il se sert montrent que c'est d'un ouvrage qu'il parle et qu'il ne sait rien de son auteur : ὦν γε μὴν αὐτοὶ διέγνωμεν ... καὶ τὰ Μαξίμου περὶ τοῦ πολυθρυλήτου παρὰ τοῖς αἰρεσιώταις ζητήματος, τοῦ πόθεν ἡ κκχία καὶ περὶ τοῦ γενητὴν ὑπάρχειν τὴν ὕλην.

Cette citation d'Eusèbe est reproduite par saint Grégoire de Nazianze et saint Basile dans le chapitre xxiv de leur *Philocalia*² ou recueil d'extraits d'Origène, composée vers 358, et en tout cas avant 379. Comme ils retrouvaient exactement (αὐτολεξεί) le même texte dans le « Dialogue contre les Marcionites et autres hérétiques », c'est-à-dire dans le Dialogue d'Adamantius, ils l'ont attribué à Origène.

e) Les *Sacra parallela*, répertoire de citations des Pères de l'Église, donnent des extraits assez abondants de Méthode et en particulier du *De autexusio*.

1. Édition de W. H. van de Sande Bakhuyzen : *Der Dialog des Adamantius*, Leipzig, 1901, vol. 4 de la collection *Die griechischen christlichen Schriftsteller*.

2. Édition de J. Armitage Robinson, *The Philocalia of Origen*, Cambridge, 1893.

Il ne s'agit pas d'un ouvrage unique, mais de recueils divers, dont le contenu varie selon les manuscrits. Un de ces recueils a eu comme auteur Jean Damascène (VIII^e siècle).

f) Photius (IX^e siècle), dans sa « Bibliothèque », reproduit plusieurs passages du *De autexusio*.

g) L'écrivain arménien Eznik, dans son livre connu sous le titre de « Contre les sectes », qui a été composé avant 450¹, a traduit librement ou imité une partie importante du *De autexusio*. Cette traduction arménienne, si infidèle qu'elle soit, a d'autant plus d'intérêt pour la reconstitution du dialogue de Méthode qu'un bon nombre des passages qu'utilise Eznik répondent à ceux qui ne sont conservés que dans la traduction slave et pour lesquels le texte grec fait défaut.

*
* *

Le *De autexusio* pose plusieurs problèmes. L'attribution de ce traité à Méthode ne fait aucun doute, mais il faudrait expliquer comment un extrait a pu en être incorporé au Dialogue d'Adamantius, et surtout pourquoi des écrivains du IV^e siècle qui devaient bien connaître la littérature religieuse ont pu ignorer que Méthode en fût l'auteur. Eusèbe met cet ouvrage sous le nom d'un certain Maximus, écrivain chrétien du II^e siècle; saint Grégoire de Nazianze et saint Basile ne corrigent son erreur qu'en en commettant une nouvelle, et ils sont suivis par Rufin. Saint Jérôme, qui nous dit que les écrits de Méthode étaient beaucoup lus, est le premier à indiquer formellement le *De autexusio* comme une œuvre de Méthode, d'ailleurs à côté du traité *De pythonissa*, qui est le *De engastrimytho* d'un autre antiorigéniste, Eustathe d'Antioche. La méprise des éditeurs de la Philocalie et de Rufin se comprend bien encore : admirateurs d'Origène et le croyant auteur du Dialogue d'Adamantius, ils ne devaient pas hésiter à lui reconnaître la paternité du seul passage brillant de ce terne ouvrage, et ils pouvaient admettre de bon cœur que Méthode avait plagié Origène. Mais Eusèbe, bien qu'ennemi de Méthode, n'avait aucune raison de citer son traité en l'attribuant à un auteur ancien et sans doute imaginaire : il aurait pu se contenter de l'ignorer, comme il a passé sous silence le nom de Méthode dans son *Histoire de l'Église*.

D'autres points encore sont obscurs : le titre du dialogue, le nom des personnages qui y figurent, la destination de l'ouvrage.

Des titres différents sont donnés par les sources : περὶ τοῦ αὐτεξουσίου dans F, de αὐτεξουσίου chez saint Jérôme et περὶ αὐτεξουσίου dans les *Sacra parallela* et chez Photius; mais la traduction slave, généralement fidèle, nous restitue

1. Voir L. Mariès, *Le De Deo d'Eznik de Kottb*, Paris, 1924, et « L'arménien classique pour lui-même », *Revue de l'Orient Chrétien*, t. V (XXV), 1925-1926, p. 387.

περὶ θεοῦ καὶ ὕλης καὶ περὶ (τοῦ) ἀντεξουσίου; et Eusèbe donne à l'écrit du Pseudo-Maximus le titre περὶ τῆς ὕλης dans la *Praeparatio euangelica*, qui devient dans la Philocalie περὶ ὕλης, ὅτι οὐκ ἀγέννητος οὐδὲ κακῶν αἰτία, et il le désigne par τὸ Μαξιμου, sans aucun titre, dans l'*Historia ecclesiastica*.

Les personnages du dialogue sont un orthodoxe et un hétérodoxe et son compagnon. Ces personnages ne portent pas de nom dans l'extrait d'Eusèbe et de la Philocalie, ni non plus dans la traduction slave. Dans les *Sacra parallela*, l'orthodoxe s'appelle Méthode et l'hétérodoxe Aglaophon : le second nom est pris au *De resurrectione*. Dans le Dialogue d'Adamantius, la thèse hétérodoxe est présentée par Droserius, puis modifiée par Valens, l'orthodoxe étant Adamantius : les noms de Droserius et de Valens sont rajoutés et n'ont pas d'intérêt, mais il reste cette donnée que l'argumentation que développent les hétérodoxes est attribuée à Valentinus. De même, dans le manuscrit F, l'orthodoxe est désigné par ὀρθ., et l'hétérodoxe par Οὔ(α)., c'est-à-dire qu'il est présenté comme valentinien.

Zahn et Robinson (*The Philocalia*, p. XLVI) ont émis l'hypothèse que l'orthodoxe avait pu s'appeler Maximus, ce qui expliquerait l'erreur d'Eusèbe. Le titre de l'ouvrage aurait alors été un titre double : Μάξιμος (ἡ) περὶ (τοῦ) ἀντεξουσίου, comme ceux des dialogues de Platon et ceux qui sont attestés ou qu'on restitue pour les autres dialogues de Méthode : Ἀγλαοφῶν (ἡ) περὶ ἀναστάσεως, Ξένων (ἡ) περὶ τῶν γεννητῶν, *Sistelius* <siue> *de lepra*, Συμπόσιον (ἡ) περὶ ἀγνείας. Mais cette hypothèse est plus ingénieuse que solide. D'une part Maximus devrait avoir été, non l'orthodoxe, c'est-à-dire Méthode, mais l'interlocuteur de Méthode, et l'erreur d'Eusèbe resterait grossière. Et surtout, rien dans le texte du *De autexusio*, à la différence des autres traités dialogués de Méthode, n'autorise à penser que les personnages du dialogue aient porté un nom : ils s'interpellent par ὦ φίλε (7, 14, etc.), ou bien l'orthodoxe se sert de l'expression platonicienne ὦ οὗτος (35, 12, etc.), et les deux hétérodoxes se désignent mutuellement par le terme ὁ ἐταῖρος (41, 4).

Le témoignage du texte même, celui d'Eusèbe et de la traduction slave, et celui qui résulte des divergences des manuscrits, sont concordants et formels : les trois interlocuteurs du dialogue sont anonymes, et tout ce qu'on en peut dire est que l'un est orthodoxe et les deux autres hétérodoxes, et que ces hétérodoxes, dont la qualité n'était pas précisée, ont été secondairement interprétés comme valentiniens.

Reste le problème le plus important : celui de la destination du traité; était-il dirigé contre les Valentiniens, comme le veulent le Dialogue d'Adamantius et la tradition conservée par le manuscrit F, ou plus généralement contre les gnostiques ou les hérétiques, comme l'indique Eusèbe sans préciser autrement, ou bien contre Origène, comme on l'admet aussi et comme le pensait peut-être déjà saint Jérôme (*et aduersus eundem de Pythonissa*, et de

αὐτεξουσίᾳ)? De toute façon, selon la remarque de Jahn (*S. Methodius platonizans*, p. 118), l'hétérodoxie combattue par Méthode était fortement platonisante¹. Il faut aller plus loin : la thèse sur la matière et l'origine du mal qui est exposée dans la première partie du *De autexusia* est uniquement platonicienne ou néo-platonicienne ; si elle a des rapports avec les théories des Gnostiques — ou d'Origène —, c'est par l'intermédiaire du platonisme ; et la réfutation qu'en fait Méthode est nourrie d'arguments pris davantage à la philosophie grecque qu'aux écrivains chrétiens et à l'autorité des Écritures.

Jahn a montré tout ce que Méthode doit à Platon, mais son examen a porté surtout sur les emprunts d'ordre littéraire. Il convient de passer en revue le contenu du *De autexusia* en notant les rapprochements les plus évidents, et les plus nécessaires pour la compréhension du texte, avec les théories et les arguments de Platon et des néo-platoniciens. Les historiens de la philosophie grecque n'auront pas de peine à compléter ces indications sommaires. Il faut d'ailleurs observer que le platonisme que réfute ou qu'invoque Méthode est le platonisme d'école du III^e siècle, largement éclectique, et qui mêlait à la doctrine platonicienne des éléments pris aux autres doctrines, l'aristotélisme, le stoïcisme — sans oublier la sophistique.

L'ouvrage débute par une sorte d'avant-propos, sous forme d'une allocution adressée à un auditoire (1-7, 13). L'enseignement de Méthode n'est pas celui de la philosophie grecque, séduisante mais mortelle comme le chant des Sirènes : il est tiré des prophètes, qui ont énoncé sous une forme allégorique les vérités dont les apôtres ont apporté l'interprétation.

Le dialogue commence ensuite par l'exposé de la thèse sur laquelle portera toute la discussion (7, 14-19, 12), le premier interlocuteur hétérodoxe soumettant à l'orthodoxe ses observations et ses réflexions. Il constate d'abord l'ordre qui règne dans l'univers : une puissance supérieure contient les éléments, règle les mouvements des astres, développe la diversité des espèces animales et végétales. Il est tenté d'en conclure, en dépit du principe généralement admis que rien ne vient de rien, que Dieu a créé le monde *ex nihilo*. Mais il se heurte ensuite au spectacle du mal qui apparaît parmi les hommes : le vol, le meurtre, l'adultère. Ce mal ne peut être l'œuvre de Dieu, qui est bon par nature et qui veut le bien, et il doit lui chercher une origine étrangère à Dieu. Il revient donc à la première hypothèse qu'il avait eu l'envie d'écarter : Dieu n'a pas créé l'univers du néant, mais il a ordonné, autant qu'il a pu, une matière informe et sans qualités qui coexistait à lui de toute éternité, et

1. J. Farges observe de même que « le dualisme des hérétiques, contre lesquels Méthode écrivait son traité *Du libre arbitre*, a dans le *Timée* sa source première » (*Méthode d'Olympe, Du libre arbitre*, p. 15).

dont les éléments inférieurs, rebelles à toute organisation, ont subsisté sans changement et sont la source du mal.

Cette thèse n'a rien de spécialement gnostique ou valentinien : elle est platonicienne. Le platonisme (ancien ou nouveau) enseigne¹ :

Que l'ordre règne dans le monde supérieur, et que le désordre, le mal, n'apparaît que parmi les hommes : οὐτ' ἐν θεοῖς (τὰ κακὰ δυνάτον) ἰδρῶσθαι, τὴν δὲ θνητὴν φύσιν καὶ τόνδε τὸν τόπον περιπολεῖ ἐξ ἀνάγκης (*Théétète*, 176a). C'est d'ailleurs un thème familier également aux Gnostiques (voir Plotin, II, ix, 5, 8).

Que Dieu est ordonnateur de l'univers, créateur du κόσμος, mais non de la matière. L'hypothèse de la création, que Plotin repousse radicalement et déclare absurde (II, i, 4, etc.), était toutefois admise par certains platoniciens.

Que Dieu est bon et n'a pas voulu le mal, et qu'il a exclu toute imperfection « autant qu'il était en son pouvoir » : βουληθεὶς γὰρ ὁ θεὸς ἀγαθὰ μὲν πάντα, φλαῦρον δὲ μηδὲν εἶναι κατὰ δύναμιν (*Timée*, 30a).

Que la cause de l'imperfection, du mal, est dans la matière : ὅσα παρὰ θεοῦ εἰς (τὸν κόσμον) ἦκει, ἀγαθὰ, τὰ δὲ κακὰ ἐκ τῆς ἀρχαίας φύσεως, τὴν ὕλην λέγων τὴν ὑποκειμένην οὕτω κοσμηθεῖσαν (Plotin, Πόθεν τὰ κακὰ, *Enn.*, I, viii, 7); αἰτία ὕλη οὕτως ἐχόντων ὡς ἐλαττόνως ἔχειν (Plotin, III, ii, 15); et cf. Platon, *Politeus*, 273b, etc.

D'autre part, une série de détails sont pris directement à Platon, et particulièrement à la cosmologie du *Timée* :

La description de la matière primitive, qui était « agitée d'un mouvement désordonné » : οὐχ ἡσυχίαν ἄγον ἀλλὰ κινούμενον πλημμελῶς καὶ ἀτάκτως (*Timée*, 30a), ἀτάκτως μὲν ὅπη τύχοι προΐεναι καὶ ἐλόγως (*Timée*, 43b), et « sans qualités » (cf. Plotin, I, viii, 10, etc.).

La distinction (II, 5-7) des deux mouvements, de rotation et de translation : εἰ φέροιτο τὸ ἐν, ἥτοι ἐν τῷ αὐτῷ ἂν περιφέροιτο κύκλῳ ἢ μεταλλάττοι χώραν ἑτέραν ἐξ ἑτέρας (*Parménide*, 138c, et cf. les sept mouvements, l'un circulaire, les six autres de translation, du *Timée*, 34a); et la nécessité d'un centre fixe (II, 7) supposé par le mouvement circulaire (*Parménide*, *ibid.*).

Après un court préambule dialectique (21,1-23,9), l'orthodoxe entreprend la réfutation de la thèse posée par le premier interlocuteur (23,11 et suiv.). Le développement qui suit est précédé du titre περὶ θεοῦ καὶ ὕλης dans les deux copies in extenso du *De autexusia*, à savoir le manuscrit F et la traduction slave.

I (23,11-29,10). — En principe, il ne peut pas exister deux incréés à la fois, car ces deux incréés seraient l'un par rapport à l'autre :

1°) unis : ils seraient alors les parties d'un même tout, et il n'y aurait qu'un incréé ;

1. Voir en particulier les éditions du *Timée* de A. Rivaud, du *Théétète* et du *Parménide* de A. Diès, et des *Ennéades* de E. Bréhier.

2°) séparés : mais la séparation suppose un élément séparant, et nous ne trouvons plus deux, mais trois termes ; le raisonnement vaudrait également pour ces trois incréés, et ainsi à l'infini ;

3°) l'un dans l'autre, comme dans un lieu. Mais si la matière était le lieu de Dieu, Dieu serait alors limité, et il aurait participé au désordre primitif de la matière ; et d'autre part si Dieu n'occupait qu'une partie de la matière, il serait plus petit que la matière ; s'il en occupait la totalité, comment aurait-il trouvé la place nécessaire pour effectuer son travail de démiurge ? Si la matière était dans Dieu, est-ce à la façon des animaux qui sont dans l'air (interca-lation), ou à la façon de l'eau qui se répand dans la terre (diffusion) ? Dans le premier cas, Dieu est discontinu ; dans le second, Dieu, étant le lieu de la matière, est le lieu et le réceptacle du désordre et du mal.

L'essentiel de ce raisonnement, d'une conception excessivement spatiale chez Méthode, est pris au platonisme. L'incrée unique est le Vivant unique du *Timée* (31a) : s'il y avait deux Vivants, ils seraient les parties d'un autre Vivant (πάλιν γὰρ ἂν ἕτερον εἶναι τὸ περὶ ἐκείνω δέοι ζῶον, οὗ μέρος ἂν εἴτην ἐκείνω) ; et cf. l'Un du *Parménide* (145b-e) et l'« aporie sur le tout et les parties ». Deux termes distincts n'entrent en composition qu'au moyen d'un troisième terme médian : δύο δὲ μόνω καλῶς συνίστασθαι τρίτου χωρὶς οὐ δυνατόν (*Timée*, 31b) ; l'« argument du troisième homme », avec sa progression à l'infini (*Parménide*, 132b, etc.), qui a eu des applications diverses, apparaît chez Simplicius (cité par A. Diès, *Parménide*, p. 18) exactement sous la même forme que chez Méthode : « S'il y a plusieurs, les êtres sont (en nombre) infini, car, dans l'intervalle de ceux qui sont, il y en aura toujours d'autres, et, dans l'intervalle de ceux-ci, d'autres encore ». La discussion relative à Dieu conçu comme lieu de la matière rappelle les difficultés soulevées contre la théorie de la participation des objets à la forme : la comparaison de Dieu à l'air qui enveloppe les êtres vivants (29,4-5) est analogue à celle de la forme au jour omniprésent (*Parménide*, 131b). Pour l'autre façon de se représenter la matière dans Dieu, à savoir comme l'eau dans la terre, par diffusion dans un corps, c'est un écho des discussions relatives à la κατὰ (cf. Plotin, II, viii) : il est visible que pour Méthode le mélange des corps n'est pas une juxtaposition de leurs parties, et que les deux composants restent indivis.

II (29,11-41,3). — Mais l'existence d'une matière coexistante à Dieu n'a été admise que pour expliquer l'origine du mal. C'est donc la question du mal et de sa nature qu'il faut examiner.

Notons d'abord qu'il n'y a pas moyen d'écarter complètement l'hypothèse de la création *ex nihilo* : puisque la matière était sans qualités, Dieu a au moins créé de rien les qualités des substances ; alors, pourquoi ne pas admettre

qu'il ait pu aussi créer les substances? Il n'y a pas à chercher de source platonicienne à ce raisonnement fragile (31,1-33,9).

Mais venons à notre sujet : qu'est-ce que le mal? Si le mal est une qualité de la substance, etsi Dieu a créé les qualités, Dieu a créé le mal, et l'hypothèse de la matière est inutile (33,10-19).

Le mal serait-il une substance? C'est impossible : le mal n'est qu'un accident de la substance, l'action d'un être agissant qui n'est appelé mauvais qu'en la mesure où il commet le mal. L'argument vaudrait également dans le cas où on supposerait un être mauvais instigateur du mal : lui non plus ne serait pas mauvais dans son essence, mais d'après ses actions. Par conséquent, le mal n'existe pas de toute éternité (35,10-41,3).

L'orthodoxe repousse ici la thèse des néo-platoniciens d'après laquelle le mal est à la fois substance et accident, et qui veut qu'il existe un Mal en soi, comme un Bien en soi : ὡς γὰρ ἀγαθὸν τὸ μὲν αὐτό, τὸ δὲ ὁ συμβέβηκεν, οὕτω καὶ κακὸν τὸ μὲν αὐτό, τὸ δὲ ἥδη κατ' ἐκείνο συμβέβηκός ἐστέρῳ (Plotin, I, VIII, 3). Pour la théorie des Gnostiques, qui font de ce Mal en soi, du principe ou de la « racine » du mal, un être incréé et coéternel au principe du Bien, elle n'est indiquée qu'en termes voilés, et le nom du diable n'est pas prononcé.

Le second hétérodoxe prend ici la place de son compagnon et pose une thèse un peu différente (41,4-13) : la matière est coéternelle à Dieu, mais elle n'était pas « sans qualités ». On ne peut d'ailleurs dire d'aucune chose qu'elle est sans qualité, cette propriété même constituant une qualité. Nous retrouvons cet argument logique chez Plotin, qui le combat, et qui précise d'autre part, ce qu'oublie de faire Méthode, que cette qualité négative est la qualité de privation : II, IV, 13 τί οὖν κωλύει ἅποιον μὲν εἶναι (τὴν ὕλην) τῷ τῶν ἄλλων μηδεμιᾶς ποιότητος τῇ αὐτῆς φύσει μετέχειν, αὐτῷ δὲ τούτῳ τῷ μηδεμιᾶς μετέχειν ποιᾶν εἶναι ιδιότητα πάντως τινὰ ἔχουσιν;

La réfutation de cette seconde thèse est menée d'une façon parallèle à celle de la première. L'orthodoxe s'attaque d'abord au concept d'une matière pourvue de qualités (43,8-55,9), en montrant premièrement qu'il rend incompréhensible l'œuvre du démiurge (43,8-51,3), et ensuite par une série d'arguments logiques, une aporie sur le simple et le composé (51,4-53,3) et deux applications successives du théorème d'Aristote (ὁ τοῦ ἀντικειμένου λόγος, 55,4) qu'une substance n'a pas de contraire (53,4-55,9). Puis il passe à la question de la nature du mal, en tant que qualité de la matière : qu'on considère les formes du mal comme les espèces d'un genre, ou comme les parties d'un tout, ou comme les actions d'un principe agissant, le mal apparaît de toute façon créé et non existant de toute éternité (55,10-59,9).

Un des hétérodoxes reprend ici la parole (59,10 et suiv.). Qu'il s'agisse du premier interlocuteur, c'est ce que montrent les passages 61,16-17 et 63,9, qui renvoient au développement du début sur les aspects du mal, et particulièrement 63,11-13, qui renvoie à la distinction établie (pp. 37-39) entre la substance et l'accident.

Après un préambule d'un intérêt purement dialectique (59,10-61,9) et une brève tentative de la part de l'hétérodoxe de prendre la direction de la discussion (61,10-12), l'orthodoxe pose la distinction entre le *malum poenae*, œuvre de Dieu, et le *malum culpae*, œuvre des hommes (61,13-63,7). Puis il reprend, pour la traiter définitivement, la question de la nature du mal. Le mal n'existe pas en soi : une chose n'est bonne ou mauvaise que selon l'emploi qu'en font les hommes (65,5-69,15). L'homme a reçu de Dieu le don du libre arbitre, c'est-à-dire le pouvoir de lui obéir ou de lui désobéir, de mériter ou de démériter (71,3-77,2). Le mal est la désobéissance à Dieu, et l'instigateur de cette désobéissance est le diable, jaloux des hommes, qui avait été créé bon par Dieu, et qui s'est tourné de lui-même vers le mal (77,3 et suiv.). Suit l'examen de quelques difficultés que soulève la thèse de la création du diable par Dieu¹.

A la fin du dialogue, l'hétérodoxe revient au problème de la matière (101,1 et suiv.) : si la matière n'est pas coéternelle à Dieu et si le monde est créé du néant, pourquoi Dieu a-t-il fait œuvre de créateur ?

C'est la question posée dans le *Timée* (29e) : quelle est la raison pour laquelle Dieu a formé « le Devenir et le Monde » ? L'expression de Platon γένεσις καὶ κόσμος est reprise, légèrement modifiée ou plutôt mal comprise, par Méthode qui l'emploie avec quelque insistance : γενέσεως καὶ κόσμου ... ἀρχήν (*Timée*, 29e) devient κόσμου γένεσιν ἡρχατο ποιεῖν (101, 13-14, et de même 101,4), κόσμου γένεσιν ἐποίησεν (105,10); la même locution apparaît aussi hors de ce passage : 31,1, 45,7.

La réponse est présentée, comme dans le *Timée*, comme une « opinion vraisemblable » : pour la φύσις ἀνθρωπίνη, il n'y a pas de connaissance sûre des desseins de Dieu. Ces réminiscences de Platon sont d'ailleurs transposées dans le vocabulaire chrétien; mais il semble bien que la phrase « puisque Dieu.. a semé pour (chez) quelques-uns des signes de sa pensée » (101,8; voir p. LV) soit un souvenir du περὶ ἀνθρώπων φρονίμων ἀποδεχόμενος du *Timée* (29e), et elle ne peut pas avoir un sens spécialement religieux : les arguments qui suivent sont pris non aux prophètes, mais à la philosophie grecque². Cette phrase

1. Voir, pour ces questions proprement théologiques, les ouvrages de J. Farges déjà cités.

2. Je dois à l'érudition et à l'obligeance du Père Lebreton l'interprétation complète de ce passage : l'imitation du *Timée* est combinée avec la théorie du *logos* séminal de Philon et de Justin (voir J. Lebreton, *Histoire du dogme de la Trinité*, II, pp. 436-438, A. Puech, *Les Apologistes grecs du II^e siècle*, pp. 316-317). Pour saint Justin, la semence du *logos* déposée dans l'esprit des hommes

ambiguë, qui précède une sorte de révélation des desseins de Dieu, risquait d'être mal interprétée. Méthode ne pouvait pas penser à s'attribuer le don prophétique; mais avec le recul des temps, et quand saint Méthode, martyr et confesseur, fut devenu un des docteurs de l'orthodoxie les plus anciens et les plus vénérés, ses lecteurs byzantins, ignorants du platonisme et habitués à tout ramener aux conceptions religieuses, ne devaient pas hésiter à lui reconnaître ces lumières spéciales dont il semblait se dire pourvu : ce qui aiderait à expliquer pourquoi, vers le début du viii^e siècle, on mit sous son nom un recueil de prophéties.

L'imitation de Platon est d'ailleurs ici extérieure — littéraire : la réponse à la question posée est prise moins à Platon qu'à Aristote. Dans le *Timée* (29e), la cause de la formation du monde est la bonté de la nature de Dieu exempte d'envie : ἀγαθὸς ἦν, ἀγαθῷ δὲ οὐδείς ... ἐγγίγνεται φόβος; et cf. dans l'exposé de l'hétérodoxe οὐκ ἐφθόνησεν οὗτος, etc. (19,7 et suiv.). Dans le *De autexusia*, l'orthodoxe considère la bonté de Dieu comme une puissance (εὐεργετική δύναμις) au même titre que la puissance créatrice (δημιουργική δύναμις), et il invoque la nécessité du passage de la puissance à l'acte.

La conclusion (107,12-109,6), nettement séparée du dialogue, et qui s'adresse au public chrétien en général (ἄνθρωπε), résume les points essentiels de l'ouvrage : il n'y a pas de matière coexistante à Dieu, et Dieu n'est pas un démiurge, mais un créateur.

Un passage altéré dans le texte grec (man. C) et dans les traductions slave et arménienne (pour celle-ci, voir L. Mariès, *Étude sur quelques noms et verbes d'existence chez Eznik*, Paris, 1928, p. 46) renferme une dernière allusion à Platon et au *Timée*, et se laisse rétablir en : 109,2-3 οὐδὲ τὴν οὐσίαν αὐτῷ (man. τὴν οὐσίαν αὐτῷ) εἰς οὐσίαν συνεκράσεν. Cette phrase vise sûrement la théorie obscure de la composition de l'Âme du Monde et du mélange des substances primitives : *Timée*, 35a τῆς ἀμερίστου καὶ αἰὲ κατὰ ταῦτὰ ἐχούσης οὐσίας καὶ τῆς αὐτοῦ περὶ τὰ σώματα γιγνομένης μεριστῆς τρίτον ἐξ ἀμφοῖν ἐν μέσῳ συνεκράσατο οὐσίας εἶδος..., συνεκράσατο εἰς μίαν πάντα ιδέαν; en identifiant le Même invariable de Platon à Dieu et l'Autre changeant et divisible à la matière, la substance du monde est le produit du mélange de Dieu et de la substance matérielle.

Si l'on met à part le long développement sur le diable (77,10-99,17), qui, bien que lié à l'argumentation, est par sa teneur et sa manière différent du reste de l'ouvrage, l'examen du contenu du *De autexusia* ne laisse aucun doute sur la nature et le sujet du traité : c'est un dialogue philosophique sur le thème de l'origine du mal et de la matière (cf. le résumé d'Eusèbe, p. ix), un

leur donne la connaissance partielle de la vérité; et les hommes qui ont cette participation au *logos* sont les philosophes (*Apol.*, II, 10-13, et particulièrement 3,2-3).

pendant chrétien au Πόθεν τὰ κακά de Plotin. A la théorie cosmologique du platonisme, qui repose sur le dualisme, Méthode substitue une théorie morale, fortement anthropocentriste (le monde a été créé en vue de l'homme, voir p. 105, 14, et c'est pour le profit de l'homme que Dieu a donné et conserve l'existence au diable, voir p. 95, 1 et suiv.), qui s'appuie sur la notion du mérite et de la récompense et qui affirme la Cause unique et la création *ex nihilo*. La comparaison du début du dialogue et de sa conclusion le montre à l'évidence : la thèse combattue est le dualisme. La démonstration utilise essentiellement des preuves prises à la philosophie grecque, et la preuve tirée des Écritures n'apparaît que dans le passage relatif au diable. Quant à la question du libre arbitre, si elle est l'occasion d'un développement brillant (71, 4 et suiv.), qui a pu retenir particulièrement l'attention des lecteurs, et qui figure à ce titre dans l'anthologie des *Sacra parallela*, elle ne représente qu'une des étapes du raisonnement.

Parmi les différents titres donnés au dialogue de Méthode, et qui sont tous également dépourvus d'autorité, le titre traditionnel *De auteruisio*, Περὶ (τοῦ) αὐτεξουσίου est donc le plus inexact. En fait, l'ouvrage a dû paraître sans titre, si ce n'est le titre intérieur περὶ θεοῦ καὶ ὕλης (23, 10) qui précède la discussion de la thèse hétérodoxe : c'est ce titre intérieur que l'original grec de la traduction slave a combiné avec le titre traditionnel.

Pour les personnages du dialogue, ils étaient anonymes ; les deux hétérodoxes sont des platoniciens, et rien ne montre qu'ils soient des Gnostiques ou autres hérétiques. Au contraire, il est formellement indiqué qu'ils n'ont aucun rapport avec le christianisme. Ils ne sont pas familiers avec l'idée du diable, et l'orthodoxe, quand il introduit pour la première fois cette notion dans la discussion, use d'une précaution oratoire : εἴ τινα ἕτερον ἀναπλάττεις ἐν τῷ νῷ τῶν κακῶν τοῖς ἀνθρώποις αἴτιον (39, 7-8) ; plus loin, il croit nécessaire de préciser que le Serpent de la Genèse, le tentateur, est identique au diable : « Le Serpent, que j'appelle le diable » (79, 16) — ce qui est d'ailleurs en même temps une réminiscence de l'Apocalypse : ὁ ὄφις ὁ ἀρχαῖος, ὁ καλούμενος διάβολος (xii, 9, et cf. xx, 2). Là où le témoignage des Écritures est directement invoqué, l'orthodoxe y recourt comme à une autorité qu'ignore son contradicteur : ἀλλὰ κεῖται σαφῶς ἐν <τινι> θεία γραφή 77, 10, λέγει δέ τις θεία φωνή 77, 14. « une certaine parole divine » 91, 9. Donc, l'hétérodoxe ne saurait être valentinien ou gnostique.

Sans doute, il arrive que l'hétérodoxe cite lui-même la Bible ou soit supposé la connaître : cela prouve simplement que Méthode, qui s'adressait à un public chrétien, n'a pas été conséquent avec sa fiction platonicienne. Son philosophe, au beau milieu de l'exposé de sa thèse, et à côté de vers d'Homère et de réminiscences d'auteurs profanes, parle de « l'arche de Noé » (9, 10) : simple inadvertance. Pour développer l'idée que Dieu veut le bien et réprouve

le mal et les méchants, il se sert de termes assez typiquement chrétiens (17, 7-13) : les bons doivent être des imitateurs (*μιμηταί*) de Dieu (cf. I Cor., XI, 1); mais l'idée elle-même est platonicienne : Dieu est bon et la vertu consiste à se rendre semblable à Dieu.

Toute la discussion relative au Serpent, à la tentation du premier homme, à l'arbre de la science du bien et du mal (79, 1 et suiv.), puis à l'apostasie du diable (94, 4 et suiv.), suppose la connaissance de la Genèse et des Écritures. C'est en vain que Méthode fait précéder ses citations de Jérémie (77, 14) et d'Isaïe (91, 9-10) de la formule *θεία τις γραφή* (*φωνή*) : un philosophe païen, ignorant du christianisme, ne le suivrait plus. D'ailleurs les références à la Bible sont généralement introduites sans précautions oratoires : la mention du Serpent (79, 2), l'exemple de l'entrée dans la terre promise (85, 13 et suiv.), etc. C'est que le développement sur la nature du diable est à part dans le dialogue, tout en y ayant sa place logique et prévue à l'avance : il a été soigneusement préparé par une *πρόληψις* déduite de la nature du mal (39, 7 et suiv., et cf. 59, 4 et suiv.). Après avoir réfuté la théorie platonicienne du mal incréé, soit comme produit de l'imperfection de la matière (premier hétérodoxe), soit en tant que qualité primitive de la matière (second hétérodoxe), l'orthodoxe s'attaque aux thèses hérétiques du diable incréé et du diable créé en tant qu'esprit du mal — thèses que ses interlocuteurs n'avaient nullement posées. Le sujet de la discussion est modifié, et le mode de démonstration change. Ce n'est que de cette partie du *De autexusio* qu'on peut et doit dire qu'elle vise directement les hérésies des Valentinieniens ou des Gnostiques. Mais, au moins au point de vue littéraire, ce développement crée un disparate à l'intérieur du dialogue, et il s'accorde mal avec la fiction initiale d'un débat entre un chrétien et deux philosophes platoniciens.

*
* *

Le *De autexusio* n'a pas le ton d'une œuvre de polémique : il n'est pas dirigé contre des adversaires contemporains, ni contre l'école d'Origène, comme le *De resurrectione* et le *De creatis*, ni non plus contre des néo-platoniciens ennemis du christianisme, comme le *Contra Porphyrium*. C'est, à peu près comme le *Symposium*, un exercice littéraire et philosophique sur un thème platonicien, qui est en même temps un thème gnostique. Le sujet restait d'actualité, puisque l'école néo-platonicienne était encore bien vivante et que les thèses gnostiques avaient été ardemment discutées au cours du III^e siècle, mais l'allure du dialogue est assez nettement inactuelle et anachronique : à la fin du III^e siècle, la mode était passée des discussions académiques avec les païens.

La préface de l'ouvrage précise sa destination : il a été composé pour être

lu devant un public, et il débute par des compliments aux auditeurs : ἡ ὑμετέρα σύνοδος (7,6), ὁ ἀκροατήριος καλῶς (7,12). Ces auditeurs sont accoutumés à écouter Méthode et à discuter avec lui des questions religieuses : τῶν ἅμα τε καὶ ἀκούοντων καὶ συναδόντων τὰ θεῖα μυστήρια (7,6). L'ἀκροατήριον est donc celui d'une école de philosophie chrétienne, analogue à celles d'Alexandrie et d'Antioche, et Méthode y fait figure de maître.

On peut considérer le *De autexusio* comme une μελέτη mettant en scène un Chrétien qui semble contemporain des Apologistes et des Gnostiques, donc plutôt du II^e que du III^e siècle, qui réfute et convainc deux philosophes platoniciens, et qui combat par la même occasion des thèses hérétiques. Or cette donnée fictive répond parfaitement à l'erreur d'Eusèbe, qui attribue le traité de Méthode à l'un des παλαιοὶ καὶ ἐκκλησιαστικοὶ ἄνδρες de l'époque de saint Irénée, un certain Maximus, adversaire des hérétiques. Il faut revenir de quelque façon à l'hypothèse de Zahn et Robinson, pour qui ce Maximus est l'orthodoxe du *De autexusio*.

Cette même donnée ne répond pas moins bien à l'emploi qui est fait d'un passage du traité de Méthode dans le Dialogue d'Adamantius. Il y a, entre le *De autexusio* et le Dialogue d'Adamantius, des similitudes frappantes : les deux ouvrages ont été composés vers le même temps (fin du III^e siècle, selon toute vraisemblance); leur scène se place d'une façon également vague à l'époque des luttes contre les Gnostiques, et le même personnage y figure — complaisant mais intelligent chez Méthode, naïf dans l'autre dialogue — du bon philosophe païen qui ne demande qu'à se laisser convaincre par des arguments tant logiques que tirés de l'autorité des Écritures, et dont le rôle est de prononcer contre les hérétiques en faveur des orthodoxes. Les deux écrits nous apparaissent, de très bonne heure, et même dès les premiers témoignages, comme faisant l'objet d'attributions fausses, le Dialogue d'Adamantius à Origène, le *De autexusio* à Maximus (puis à Origène) : c'est dire qu'ils avaient dû paraître au moins anonymes.

Le Dialogue d'Adamantius est d'un autre auteur que le *De autexusio* : il est écrit en une langue pauvre et sèche, et sans rien des élégances platoniciennes de Méthode. Mais il s'apparente à l'œuvre de Méthode par la doctrine, et il est nettement antiorigéniste dans la question de la résurrection de la chair. Il est postérieur au *De autexusio*, qu'il utilise largement : il prend à ce traité des arguments divers, et directement un long extrait, qu'il reproduit sans nom d'auteur.

Pour expliquer cette introduction dans le Dialogue d'Adamantius d'un fragment capital du *De autexusio*, toute la discussion philosophique sur le concept platonicien de la matière origine du mal, il n'y a que deux hypothèses : celle du plagiat et celle de l'emprunt consenti, de la collaboration. La seconde hypothèse mérite qu'on l'envisage.

On a remarqué que l'extrait du *De autexusio* est introduit assez artificiellement dans le Dialogue d'Adamantius. Marinus, qui est présenté comme partisan de Bardesane, pose trois thèses, dont la première est que le diable n'a pas été créé par Dieu. Cette première thèse est réfutée tout au long, avec des arguments qui rappellent constamment ceux du *De autexusio*. Puis, alors qu'on s'attend à passer aux thèses suivantes, elle est reprise par Droserius, qui prétend en donner un exposé meilleur, et dû à Valentinus : cet exposé est celui du philosophe platonicien de Méthode, et la substitution à la thèse du diable incréé de celle de la matière incréée est légitimée sommairement par la formule *πόθεν ὁ διᾶβολος καὶ πόθεν τὰ κακά*. A la fin de la discussion, le philosophe païen Eutropius fait l'éloge, non pas, comme il le fait ailleurs, d'Adamantius qui a réfuté la thèse de Valentinus et l'argumentation de Droserius et de Valens, mais du dogme de l'Église et de l'orthodoxie, ce qui est inattendu dans sa bouche ; et l'on a noté que son discours (éd. Van de Sande Bakhuyzen, p. 168,6-15) est écrit en une langue riche et poétique, qui rappelle celle des traités de Méthode et particulièrement du *Symposium*, et qui contraste avec le vocabulaire indigent des parties originales du Dialogue d'Adamantius. Le passage qui précède, qui n'est conservé que dans la traduction de Rufin (pp. 167,13-169,7), et qui fournit une conclusion hâtive et schématique à la discussion sur le libre arbitre, n'est pas moins étrange : non seulement on y retrouve un écho des développements sur la prescience de Dieu et sur la lutte de l'homme contre le diable qui figurent vers la fin du *De autexusio*, mais on croit même y reconnaître, à travers le latin, la manière de Méthode. Il est donc possible que le Dialogue d'Adamantius soit l'œuvre d'un disciple de Méthode, qui, se taxant lui-même d'ignorance (*τῆς τούτων ἀπειρίας*), emprunte, non sans gaucherie, à son maître un exposé philosophique général du problème du mal incréé, qu'il présente avec éloges comme la thèse d'un autre maître, l'hérétique Valentinus (éd. Van de Sande Bakhuyzen, p. 136,11-22) ; et Méthode aurait non seulement consenti à cet emprunt, mais il aurait écrit une conclusion nouvelle et très abrégée de son ouvrage, et il aurait composé le jugement d'Eutropius, où il évite, par modestie chrétienne, de s'adresser à lui-même des félicitations. Ceci s'accorderait bien avec l'hypothèse suggérée par l'introduction du *De autexusio*, de l'existence d'une école de philosophie chrétienne autour de Méthode.

Mais le *De autexusio* et le Dialogue d'Adamantius ne sont-ils que des exercices littéraires et philosophiques, des *ἐπιδείξεις* sur des thèmes déjà classiques à la fin du III^e siècle, sans rapport avec les discussions nouvelles à l'intérieur du christianisme ? Il n'y est fait aucune allusion précise à Origène. Cependant, deux thèses qui y sont présentées sont antiorigénistes, et ce sont justement celles sur lesquelles a porté la polémique de Méthode contre l'ori-

génisme : d'une façon directe, la thèse de la résurrection de la chair dans le Dialogue d'Adamantius ; d'une façon moins apparente, la thèse de la création dans le *De autexusio*.

Origène affirme fortement son attachement au dogme de la création *ex nihilo* : dans le *Credo* du début du *De principiis* (*Praef.* 4), et ailleurs (*Comm.*, IV, 22, 14, etc.) ; il n'y a pas de matière coéternelle à Dieu (*De princ.*, I, 3, 3, II, 1, 4). Mais, préoccupé de concilier la tradition chrétienne et le platonisme (pour Plotin, par exemple, le *κόσμος* n'a pas eu de commencement : II, I, etc.), il admet que la création n'a pas eu lieu dans le temps et il en vient à l'hypothèse de la pluralité des mondes successifs. Son argumentation est la suivante : Dieu est bon et créateur, et il ne peut pas y avoir eu un moment où sa bonté et sa puissance ne se soient pas exercées, où Dieu ait été « oisif » : III, 5, 3 *otiosam enim et immobilem dicere naturam Dei impium est simul et absurdum* ; I, 2, 10, etc. Cette théorie, Méthode la combat directement dans le *De creatis* (Bo², 494, 16 et suiv.). Mais elle est réfutée aussi, comme incidemment, dans un bref passage de la fin du *De autexusio* (107, 1-6), qui est une réplique exacte à *De princ.*, I, 4, 3. Dieu a toujours eu l'ἐνεργητικὴ δύναμις et la δημιουργικὴ δύναμις, dit Origène ; il les avait avant sa création, répond Méthode, en pensée et en puissance, et il n'a jamais été « oisif » : οὐδὲ γὰρ ἤργει οὐδέποτε (107, 23). Sans doute Origène lui-même cherche une solution à l'antinomie d'une création qui n'a jamais été créée, et il la trouve dans la thèse de la préfiguration dans la Sagesse divine, le Fils, coéternel au Père (I, 4, 45). P. Koetschau, éditeur du *De principiis*, rapproche cette thèse et celle de Méthode. Mais il faut aussi en accuser les différences : la conception platonicienne d'Origène, qui admettait la réalité des formes hors du temps (πάντα τὰ γένη καὶ τὰ εἶδη αἰεὶ ἦν), restait équivoque, tandis que la conception aristotélicienne de Méthode du passage de la puissance à l'acte dans le temps est sans ambiguïté.

Le *De autexusio* de Méthode apparaît donc, en ce qui concerne la théorie de la création, comme une rectification du *De principiis* d'Origène, et l'on doit penser qu'il a été composé, pour une part, contre l'origénisme. Méthode doit beaucoup à Origène, et le *De autexusio* au *De principiis* : les développements sur le libre arbitre condition du mérite, sur l'apostasie du diable, etc., ont leurs modèles chez Origène, sans oublier la théorie du sens allégorique des Écritures. Mais Méthode corrige Origène dans le sens de l'orthodoxie : sous la forme d'une discussion sur la matière platonicienne, il refait le *De principiis* pour l'épurer de la thèse dangereuse de la création *ab aeterno*.

On peut soupçonner dans le *De autexusio* d'autres allusions voilées à Origène. Les Sirènes qui, dans la préface, personnifient la philosophie grecque, et auxquelles Méthode oppose le chœur des prophètes, peuvent aussi représenter Origène, auquel on reprochait (Marcellus d'Ancyre, cité par Eusèbe) de mieux connaître la philosophie païenne que les Écritures : Méthode

se sert en effet, dans le *De resurrectione* (Bo², 256,22), de la même comparaison contre Origène et les origénistes. Les « théories impies » condamnées dans la conclusion (109,56) sont celles d'Origène, en la mesure où le *De autexusio* est dirigé contre la thèse de la création hors du temps. Mais ces expressions s'appliquent aussi bien au platonisme en général. De même Méthode combat avec insistance le mode de discussion qui consiste à chercher non la vérité, mais la victoire sur ses adversaires (23,7-8, 35,1-3, etc.), et c'est une critique qu'il adresse à Origène dans le *De resurrectione* (Bo², 255,9-10, etc.); mais c'est aussi un lieu commun de la dialectique.

Le passage invoqué par Robinson (p. XLV) doit bien viser Origène, au moins indirectement : la thèse « valentinienne » (platonicienne) de la matière coéternelle à Dieu n'est pas celle d'Origène, mais il s'est laissé entraîner, par piété mal comprise, à une théorie également fausse, celle de la création *ab aeterno* (ἐκ τοῦ μὴ κατ' ἐπιστήμην τοῦ ἀληθοῦς φερόμενον τὸν θεὸν τὸ μὴ καλῶς εἰπεῖν 21,8-9, cf. *De princ.*, I, IV, 3 *quas uirtutes Dei absurdum simul et impium est putare... fuisse otiosas*, et ailleurs). En tout cas, ce passage atteste la bienveillance que Méthode affiche, dans le *De autexusio*, à l'égard des hétérodoxes : il cherche à leurs erreurs des justifications honorables.

Le plus ancien témoignage que nous ayons sur le *De autexusio*, celui d'Eusèbe, contemporain de Méthode, donne comme auteur de ce traité un écrivain chrétien du II^e siècle. A qui est imputable cette attribution fausse, dont Eusèbe ne saurait être évidemment tenu pour responsable? Y avait-il intérêt, pour les adversaires de l'origénisme, à placer au II^e siècle un traité qui était comme une version orthodoxe du *De principiis*, et qui condamnait la théorie d'Origène sur la création? Précisément.

Au début du *De principiis*, Origène proclame son respect pour l'enseignement de l'Église (τὸ κάρρυμα τὸ ἐκκλησιαστικόν), et il ne présente sa thèse de la pluralité des mondes créés (c'est-à-dire sa thèse de la création sans commencement) qu'en s'autorisant du fait que la tradition religieuse n'affirme rien de précis à ce sujet : *Praef. 7 non enim evidens de his in ecclesiastica praedicatione sermo profertur*. Si le dogme a déjà été fixé sur ce point par un des ἐκκλησιαστικοὶ ἄνδρες dont l'autorité n'est pas contestée, les théories d'Origène n'ont plus à être prises en considération.

On notera d'autre part que le Dialogue d'Adamantius présente l'extrait du *De autexusio*, non comme une œuvre de Méthode, mais comme l'exposé du dogme de l'Église : τὸ τῆς καθόλου ἐκκλησίας δόγμα, justement dans le jugement d'Eutropius rédigé dans le style de Méthode (éd. Van de Sande Bakhuyzen, p. 168,11). L'attribution du *De autexusio* à un certain Maximus, écrivain chrétien, réel ou fictif, du II^e siècle, fait donc l'effet d'une supercherie pieuse des antiorigénistes. Toutefois, l'hypothèse d'une simple erreur n'est pas exclue :

il suffirait d'admettre, à peu près comme le voulaient Zahn et Robinson, que Méthode avait pris le pseudonyme de Maximus, comme il a pris plus tard celui d'Eubulius, et que le traité de ce Pseudo-Maximus a été considéré par Eusèbe comme une œuvre du ⁱⁱ^e siècle, en raison de son contenu et de son caractère. Quant au nom : Maximus, il rappelle curieusement celui du premier hétérodoxe du Dialogue d'Adamantius, Megethius. Toute cette affaire du faux Maximus et du faux Origène doit se ramener aux jeux littéraires d'une école, qui sans doute voulait duper les origénistes, et qui y a parfaitement réussi.

Sur la chronologie des écrits de Méthode, nous ne disposons que de deux données : le début du *De cibis* (Bo², 427, 10 et suiv.), qui nous apprend que le *Symposium* était alors composé, et que le *De resurrectione* n'était pas achevé, mais qu'il était déjà connu en partie et violemment critiqué; et la citation de l'*Apologie* d'Eusèbe chez saint Jérôme (reproduite par Bonwetsch, p. xi) : *quomodo ausus est Methodius nunc contra Origenem scribere, qui haec et haec de Origenis locutus est dogmatibus?* Ce texte paraît indiquer que Méthode, avant de combattre Origène, en avait d'abord fait l'éloge. Or nous voyons qu'il l'attaque sans réserve dans le *De resurrectione*, et nous savons d'autre part par Socrate (cité par Bonwetsch, p. xii) et par les extraits de la *Bibliothèque* de Photius (Bonwetsch, p. 494, 16 et suiv.) que dans le *De creatis* il réfutait sa thèse de la création, mais qu'il proclamait son admiration pour lui. L'*Apologie* d'Eusèbe a été écrite vers 308 : il est donc probable que le *De resurrectione* venait de paraître à cette époque (*nunc*). En ce qui concerne le *De autexusio*, Robinson (p. xlv) signale la différence de ton radicale entre ce dialogue, qui ne cesse de prêcher la bienveillance dans la discussion et qui ne contient pas un seul terme vif (sauf l'expression finale de la conclusion : « théories impies »), et le *De resurrectione*, critique impitoyable d'Origène; il en conclut justement que le *De autexusio* a dû être composé bien avant le *De resurrectione*.

Nous entrevoyons alors la chronologie relative des écrits antiorigénistes de Méthode, qui, disciple d'Origène en une forte mesure, se tourne contre lui au nom de l'orthodoxie. D'abord il imite Origène, mais, pour le corriger, dans le *De autexusio*, qu'il fait paraître anonyme ou sous un pseudonyme (Maximus); puis il combat ouvertement une de ses thèses, mais en lui prodiguant les éloges, dans le *De creatis*; enfin, vers la fin de sa vie, il l'attaque violemment et sans ménagements dans le *De resurrectione*. La dernière phrase du *De autexusio* prend ainsi toute sa valeur : ce n'est pas encore une déclaration de guerre, mais c'est une déclaration de rupture avec l'origénisme.

Si le *De autexusio* est un écrit antiorigéniste, attribué par erreur ou sciemment à un écrivain antérieur à Origène et d'une autorité supérieure à la

sienne, on ne peut qu'admirer avec quelle complaisance ou quel empressement les origénistes ont accepté cette attribution : Eusèbe cite avec respect l'œuvre du Pseudo-Maximus, puis elle prend place dans la Philocalie d'Origène. On peut en dire autant du Dialogue d'Adamantius : c'est sans doute ce traité antiorigéniste qui a valu à Origène son surnom d'Ἀδαμάντιος, pseudonyme littéraire du type du nom Εὐσεβίσιος, qu'Épiphane emprunte au *De resurrectione* et au *De lepra* pour désigner Méthode. Ceci est tout à l'honneur des origénistes — de leurs bonnes intentions, sinon de leur esprit critique — et prouve qu'ils étaient les défenseurs de la mémoire d'Origène, et non de ses erreurs. En somme, aussi bons orthodoxes que Méthode, ils avaient moins peur que lui de la pensée grecque (du « chant des Sirènes »), et ils étaient plus généreux pour leurs devanciers : ils aimaient mieux rendre à l'école d'Alexandrie l'hommage qui lui est dû que d'en accuser les imperfections. L'admiration de Jahn pour « Méthode platonisant » témoigne d'un peu de naïveté : Méthode n'a aucune sympathie pour le platonisme en tant que doctrine philosophique, et il ne l'utilise que comme arme dialectique et comme procédé littéraire ; et même l'emploi littéraire qu'il en fait est souvent discutable. Dans toute son œuvre, il ne nomme que trois fois Platon, non seulement sans éloge, mais plus ou moins comme adversaire et inspirateur d'Origène ; et ses deux traités les plus « platoniciens », le *Symposium* et le *De autexusio*, sont exactement antiplatoniciens. Sous ce voile de platonisme, il faut reconnaître une doctrine théologique rigide, en avance sur son époque (J. Farges, *Les idées morales et religieuses de Méthode d'Olympe*, p. 260, citant Harnack), et qui fait déjà un large usage de la logique aristotélicienne.

*
**

Les dialogues de Méthode sont farcis d'imitations de Platon et d'emprunts aux écrivains classiques. Pour comprendre entièrement le texte, il faudrait identifier ces citations et ces réminiscences. C'est ce qu'il n'est malheureusement pas possible de faire dans tous les cas.

Dans le *De autexusio*, discussion sur un thème platonicien (« banquet » spirituel, *συμπόσιον*, 7, 12), la comparaison avec Platon s'impose constamment. Des mots ou locutions comme *κατακερματίζειν* 25, 4, *φέρων* « allons » 51, 4, *ὃ οὗτος* 35, 12, etc. appartiennent au vocabulaire de Platon ; l'expression *τὰ κοινὰ τῆς πρὸς τὸ φίλιν* 21, 11 est une allusion transparente au *κοινὰ... τὰ τῶν φίλων* de *Phèdre*, 279c. La cosmologie de Méthode est celle du *Timée* : s'il dit du ciel *ἔστηκεν φέρων τὸν δεσπότην* (71, 8), c'est sûrement en pensant à la distinction des deux cercles, l'intérieur, lieu du mouvement de la substance de l'Autre, et l'extérieur, lieu du mouvement de la substance du Même (*Timée*, 36c).

Tout le dialogue est conduit dans la manière de Platon. Rien n'y manque :

le choix des interlocuteurs (21,15); la reprise du raisonnement par le début (35,34; cf. *Parménide*, 142b); l'éloge du contradicteur : τὴν μὲν προθυμίαν ἀποδέχομαι τὴν σήν, ὃ φίλε, καὶ σου τὴν περὶ τῶν λόγων (ἐν τοῖς λόγοις) σπουδὴν ἐπαινῶ, formule qu'emploie deux fois l'orthodoxe, en des termes presque identiques (21,1-2, 43,1-2), et qu'utilise une autre fois l'hétérodoxe (35,5-6), et qui est imitée du *Protagoras*, 361d ἐπαινῶ σου τὴν προθυμίαν καὶ τὴν διέξοδον τῶν λόγων. Une grande importance est attachée à la méthode socratique d'interrogation (23,4-5, 59,13), et pourtant il est net que l'orthodoxe ne se contraint pas sans peine à cette méthode, et qu'il préfère le libre développement de sa thèse : cf. 61,10 et suiv., où le jeu des demandes et des réponses, annoncé par un long préambule, est brusquement interrompu dès la seconde question. Tous ces procédés du dialogue platonicien sont employés avec une insistance visible, et sans discrétion : le platonisme de Méthode manque d'atticisme. D'une façon générale, le *De autexusio* se caractérise par un véritable abus de la dialectique : ainsi 43,2 et suiv., 59,10-61,9, etc.; il a souvent l'aspect d'un cours sur l'art de la discussion.

Mais il est inutile d'insister, après Jahn, sur l'influence de Platon sur l'œuvre de Méthode. Il serait plus intéressant de préciser ce que le *De autexusio* emprunte à Aristote : par la distinction de la substance et de l'accident (37,14 et suiv.), du sujet et du prédicat (57,1 et suiv.), et particulièrement de la puissance et de l'acte, Méthode se sert de l'aristotélisme pour combattre le réalisme platonicien, et du même coup le platonisme d'Origène.

Il y a dans le *De autexusio*, comme dans les autres œuvres de Méthode, des emprunts ou des allusions aux poètes classiques. Jahn note à ce propos que Méthode était lui-même poète. En réalité, Méthode imitait la manière des sophistes. Le *De autexusio* est en effet, comme l'indique la préface, un discours lu devant un public, une ἐπίδειξις, avec tous les ornements littéraires du genre. La sophistique, avec son affectation d'érudition, sa subtilité, son goût pour les exemples concrets et leur accumulation, pénètre certains développements philosophiques : sur l'ordre du monde (7,14 et suiv.) et la soumission de l'univers à Dieu (71,8-73,2), sur la présence du mal chez les hommes (13,10 et suiv.), et surtout le passage sur la façon de bien ou mal user de l'union sexuelle, du meurtre, etc. (65,5 et suiv.), dont l'idée a pu être prise au *Banquet* de Platon (180ef, 183d) et à la distinction entre l'amour honnête et l'amour malhonnête, mais où l'orthodoxe joue sur les mots d'une manière arbitraire.

C'est dans ces amplifications sophistiques qu'apparaissent les emprunts aux poètes. D'abord à Homère : quatre vers de l'Iliade (IX, 4-7) sont cités expressément (9,3 et suiv.). La description qui suit de la tempête semble présenter d'autres réminiscences homériques : les expressions poétiques

κορυφαῖς ὀρέων 9,7, ἅμα <τῷ> κυρωθῆναι τὴν θάλασσαν 9,10-11 font penser à *Il.*, III, 10 ὄρεος κορυφαῖσι et à *Il.*, IV, 425-426 ἀμρὶ δέ τ' ἄχρας Κυρτὸν ἰὸν κορυφῷται; pour αὐτοῦ ἐφικνούμενα τοῦ οὐρανοῦ 9,8, voir ci-dessous. Plus loin, le mot altéré ἐπαίσει 15,4 (man. D) doit selon toute vraisemblance être lu ἐπάισσε : ἐπάισσε τῷ ξίρει est l'homérique ἐγγει (δοῦρί, ξίρει) ἐπαίσσων; ce verbe se retrouve chez Platon (*Théétète*, 190a ἐπῆζασα, var. ἐπαίζασα) et chez Aristote.

Puis aux Tragiques : l'expression χεῖρας ἱεσείας 15,5 rappelle Euripide, *Héc.*, 845 χεῖρα... ἱεσεῖαν, et Méthode cite les tragédies, le repas de Thyeste, les Frères ennemis, Œnomaus (15,13-17,2). Bonwetsch n'a pas compris l'allusion à la passion incestueuse d'Œnomaus, τῷ Οἰνομάχου παρὰ νόμῳ ἐπιθυμία : un auteur tragique, peut-être Sophocle, pour expliquer la cruauté d'Œnomaus à l'égard des prétendants d'Hippodamie, avait imaginé qu'il était amoureux de sa fille. Voir Roscher, *Ausführl. Lex.*, 3^e, pp. 764 et suiv., et en dernier lieu Séchan, *Études sur la Tragédie grecque dans ses rapports avec la céramique*, p. 449, p. 463; pour le terme de Méthode, cf. le Pseudo-Lucien du *Charidemus*, qui rapporte cette version de la légende d'Œnomaus : 19 μηχανήν τινα μηχανᾷται τῆς ἐπιθυμίας ἀδικωτέραν.

Enfin à Pindare. L'expression poétique οὐδέ τις αὐτοῖς ἀπόκειται κρείττων ἐλπίς 73,1-2 doit être une réminiscence du passage célèbre, et qui se prêtait bien à une interprétation chrétienne, de la XI^e Néméenne sur l'« espérance insatiable » des hommes : 46-48 δέδεται γὰρ ἀναιδέϊ ἐλπίδι γυῖα· προμαθείας δ' ἀπόκεινται ῥοαί. Un emprunt sûr à Pindare apparaît chez Méthode en dehors du *De autexusio* : le terme ἀριστοτέχνας Bo², 23,5, 23,11, 275,4, gén. ἀριστοτέχνα 375,10 (man. C^e, 1^{re} main), qui est pris au fragment conservé par Dion de Pruse : Δωδωναίε μεγάθυμος ἀριστότεχνα πάτερ (Bergk, 57), et qui est fréquemment employé à partir de Plutarque, en particulier par Clément d'Alexandrie (*Strom.*, 5,14, *Protrept.*, 10,98). Le « Cantique des Vierges » (Bo², pp. 131-137) présente par ailleurs une série de dorismes.

Deux citations probables sont introduites par la formule ὡς λόγος εἰπεῖν, qui signifie « comme on rapporte (λόγος ἐστὶ) que dit (l'écrivain) », et où il n'y a pas lieu de corriger λόγος en λόγον, comme le fait Bonwetsch : αὐτοῦ ἐφικνούμενα τοῦ οὐρανοῦ 9,8, qui doit être une paraphrase de l'homérique οὐρανὸν ἵκεν : τὴν τοῦ εἶναι σύστασιν 103,3, qui est sûrement une expression philosophique consacrée, expression qui a plu à Méthode et qu'il emploie à plusieurs reprises (17,7, 107,16).

En raison du sujet même du *De autexusio*, discussion avec des philosophes païens sur un thème platonicien, les citations de l'Écriture sont relativement rares. En dehors de la préface, où ἐν κόλποις αὐτοῦ (7,3) répond à Jean, 1, 18, etc., nous trouvons :

Quelques expressions : la « rémission des premières fautes » (95,23, et cf.

95,13-14) = *Rom.*, III, 25 τὴν πᾶρεσιν τῶν προγεγονότων ἀμαρτημάτων; l'homme est fait « à l'image et à la ressemblance de Dieu » (79,6-7) = *Gen.*, I, 27; le diable est « foulé sous nos pieds » (99,16), cf. *Rom.*, xvi, 20. Et de même sûrement : 15,2 τὸν ὁμοιοπαθεῖς ἀνθρώπου, cf. Jacques, v, 17 ἀνθρώπος ἦν ὁμοιοπαθὴς ἑμῖν, et de même *Act. Ap.*, xiv, 15; cette leçon n'est indiquée que par la traduction slave, les manuscrits grecs (F et D) portant τὸν ὁμοιον ἀνθρώπου, mais elle est confirmée par τοὺς ὁμοιοπαθεῖς ἀνθρώπους du *De lepra* (Bo², 466,19).

Deux comparaisons : οὐδὲ γὰρ τὸν ἀνθρώπου ἔχοντα διάφορα μέλη κατακερματίζομεν εἰς πολλὰ γενητά 25,4-5. Cette phrase rappelle Platon, *Parménide*, 129c εἰ δ' ἐμὲ ἐν τις ἀποδείξει ὄντα καὶ πολλά, mais plus directement I *Cor.*, xii, 12 καθάπερ γὰρ τὸ σῶμα ἐν ἑστίν καὶ μέλη πολλὰ ἔχει; Origène avait déjà introduit cette citation de saint Paul dans un passage du *De principiis* (II, I, 2) imité du *Timée* (30ab); — « comme un enfant qui est encore nourri de lait ne peut pas prendre de nourriture solide » 85,4-5 : cette comparaison, fréquente chez les auteurs chrétiens (voir Bonwetsch², p. 193), est empruntée à l'Épître aux Hébreux, v, 12 : καὶ γεγόνατε χρεῖαν ἔχοντες γάλακτος, οὐ στερεᾶς τροφῆς.

Deux cas où le témoignage des prophètes est explicitement invoqué : 77,14 = Jérémie, xiii, 23, et 91,9-10 = Isaïe, xxvii, 1. Le second passage fait d'ailleurs difficulté. La traduction slave, d'accord avec la traduction arménienne, permet de restituer un texte analogue à : τῷ δὲ προστάγματι ἀνείλε τὸν δράκοντα τὸν ἀποστάτην, qui ne rappelle que de loin le texte des Septante : ἐπάξει ὁ Θεὸς τὴν μάχαιραν .. ἐπὶ τὸν δράκοντα ὅφιν φεύγοντα, ἐπὶ τὸν δράκοντα ὅφιν σκολιόν· ἀνείλε τὸν δράκοντα. La seconde partie de la phrase se comprend aisément : le « Serpent fugitif et tortueux » est Léviathan dans le texte hébreu, et de même dans la Vulgate; et le passage du *De principiis* que Méthode imite précisément en cet endroit nous montre qu'Origène interprétait le mot « Léviathan » par δράκων ἀποστάτης : I, v, 5 etiam Dominus in Job ita dicit : Adduces autem in hamo draconem apostatam, ce qui répond à Job, xl, 20 ἄξεις δὲ δράκοντα ἐν ἀγκίστρῳ des Septante, « tu tireras Léviathan » de l'hébreu et de la Vulgate. Pour le début de la citation, il faut sans doute admettre que le texte de Méthode avait subi, dans l'original grec d'Eznik comme dans celui de la traduction slave, c'est-à-dire de bonne heure, une mutilation : * προστάγματι doit être la glose d'un mot tombé. Méthode a l'habitude de commenter les passages de l'Écriture qu'il invoque : ainsi à propos de l'arbre dont les fruits donnent la mort (81,15-83,2, et cf. 85,4-6); il a pris d'autre part à Origène (*De princ.*, Praef. 8) sa théorie du sens allégorique des livres inspirés (cf. 5,12-13). Citant de mémoire et librement un verset d'Isaïe déjà invoqué par Origène (*De principiis*, 157,4, 245,24), il a dû mêler au texte son interprétation : le « glaive de Dieu » est le décret prononcé contre le Serpent (Genèse, iii, 15). On peut donc rétablir par conjecture : <τῇ μαχαίρᾳ>, ὃ δὲ προστάγματι, ἀνείλε τὸν δράκοντα τὸν ἀποστάτην (= τὸν Λευιάθην).

III. — LE TEXTE DU *De autexusio*.

Le *De autexusio* nous est conservé par des manuscrits grecs et par des traductions (voir p. ix). Pour le détail, je renvoie à l'édition de Bonwetsch. Les sources grecques sont :

1° Le manuscrit du x^e siècle de la Laurentienne (F), qui donne le début de l'ouvrage (3-31,20). Ce manuscrit est plutôt médiocre. Il a été collationné par Bonwetsch.

2° L'extrait d'Eusèbe (E¹) et de la Philocalie (E²), qui va de 23,11 à 55,9, et qui fournit dans l'ensemble un bon texte.

Le texte de E¹ est ordinairement le plus sûr ; celui de E², qui constitue comme une seconde édition corrigée de la citation d'Eusèbe, a subi quelques légers remaniements. Édition critique de la Philocalie par J.-A. Robinson.

3° Le passage du Dialogue d'Adamantius (D) emprunté au *De autexusio* (13,10-73,13-14, avec diverses coupures plus ou moins importantes). Le texte de Méthode n'est pas reproduit dans son intégrité : il est souvent abrégé ou arrangé, et des additions secondaires s'y intercalent. Les manuscrits sont tous mauvais, et ils dérivent d'un archétype déjà corrompu. Édition critique de Van de Sande Bakhuyzen.

4° Les citations des *Sacra Parallela* (C), qui donnent les passages 19,4-33,15, 37,15-59,9, 71,3-75,11, 77,3-79,2, 85,9-87,2, 89,13-14, 101,10-107,5, 107,12-109,3. Le texte en est très altéré. Édition de Holl.

5° Les extraits de la *Bibliothèque* de Photius (Ph), qui donnent les passages 17,3-19,12, 23,11-33,15, 37,15-59,8, 77,3-8. Le texte est non seulement corrompu, mais encore abrégé ou modifié ; on ne doit s'en servir qu'avec prudence. Édition de Bekker.

Ces différents manuscrits, se complétant les uns les autres, nous fournissent près des trois quarts du texte grec du *De autexusio*. La première partie, relative au problème de l'origine du mal, c'est-à-dire des rapports de Dieu et de la matière (περὶ θεοῦ καὶ ὄντος), nous est conservée à peu près intégralement. De la seconde partie, qui traite de la question du libre arbitre et du diable, il ne nous est parvenu au contraire que des fragments, mais des traductions viennent combler entièrement les lacunes des sources grecques.

Les traductions sont :

1° La traduction latine du Dialogue d'Adamantius par Rufin (D^r). Elle est importante parce qu'elle est antérieure aux remaniements opérés sur le texte grec du Dialogue, mais elle est plus intelligente que fidèle, et elle ne nous donne qu'une idée lointaine de l'original. Édition de Van de Sande Bakhuyzen, en regard du texte grec.

2° La traduction, ou plutôt l'adaptation arménienne d'Eznik (Ezn), qui reproduit tout le contenu du *De autexusio* à partir de 13,11 (avec des coupures), mais très librement, en abrégant ou en paraphrasant l'original, et en en modifiant souvent le sens. Bonwetsch l'a utilisée dans la version allemande de J. M. Schmid. Je la cite d'après la traduction française inédite du Père Mariès.

3° La traduction slave (S), qui est littérale et complète, à quelques lacunes près. Ces lacunes (par exemple 77,2-3) sont généralement insignifiantes. Une seule est importante, mais elle porte sur un passage où le texte grec nous est conservé (29,8-33,9); elle est d'ailleurs récente et due à la chute accidentelle de quelques pages (deux feuillets, semble-t-il), vraisemblablement dans l'original immédiat des manuscrits utilisés par Bonwetsch et par moi : les copistes n'ont même pas essayé de raccorder les deux phrases mutilées.

C'est la *Description des manuscrits slaves de la collection du comte Tolstoj* de Kalajdović et Stroej¹ qui a révélé l'existence de la traduction slave. Gorskij et Nevostruev, dans leur *Description des manuscrits slaves de la Bibliothèque synodale de Moscou*², l'ont fait mieux connaître et en ont signalé l'intérêt, qui a été ensuite mis en relief par Lovjagin (1877) et par Pitra (1883). Bonwetsch a pu, grâce à elle, reconstituer l'œuvre de Méthode dans ses deux éditions successives : *Methodius von Olympus* (Erlangen-Leipzig, 1891), où il en donne une version littérale complète en allemand, et *Methodius* (Leipzig, 1917), où il s'en sert pour combler les lacunes des sources grecques.

La traduction slave nous restitue toute une collection d'ouvrages de Méthode, à savoir, d'après les titres adoptés par Bonwetsch : *De autexusio*, *De vita*, *De resurrectione*, *De cibis*, *De lepra*, *De sanguisuga*³. De ces traités, trois seulement, les plus importants d'ailleurs, nous sont conservés en grec, mais fragmentairement : *De autexusio*, *De resurrectione*, *De lepra*. La version slave nous en fournit le contenu intégral (sous réserve de certains abrègements dans les deux derniers textes, qui posent un problème), et elle nous révèle les autres écrits complètement perdus⁴.

Ces manuscrits grecs du *De autexusio*, ainsi que ceux qui sont à la base des traductions, se laissent jusqu'à un certain point grouper en familles.

1. Обстоятельное описание славяно-россійскихъ рукописей ... графа Ѳ. А. Толстова, Moscou, 1825; II, n° 56, pp. 240-242.

2. Описание славянскихъ рукописей Московской Синодальной Библиотеки, II, 2, Moscou, 1859; n° 110, pp. 16-31.

3. Il est curieux que le *Symposium* manque à cette collection. Lui aurait-on substitué un autre traité sur la virginité, celui du Pseudo-Basile, qui fait suite aux œuvres de Méthode dans les manuscrits slaves? (Voir p. xxxii).

4. J. Farges (*Les idées morales et religieuses de Méthode d'Olympe*, pp. 32-35) met justement en doute l'attribution à Méthode du *De vita*, d'inspiration stoïcienne, mais il considère comme sûre l'authenticité des autres traités.

L'extrait d'Eusèbe nous donne un texte indépendant. Il n'en est pas de même, contre toute attente, du Dialogue d'Adamantius : c'est que le texte grec qui nous est transmis (par des manuscrits relativement récents et très médiocres) a été revu sur un manuscrit complet du *De autexusio*, comme on le voit par la comparaison avec la traduction de Rufin. Chez Rufin, l'extrait de Méthode constitue un tout, qui débute logiquement par *hodie cum uenirem* = σήμερον ἐλθὼν 13, 11, et qui s'accompagne d'une brève conclusion étrangère au *De autexusio*, mais qui rappelle les arguments et même la manière de Méthode (voir p. xxi). Dans les manuscrits grecs, l'extrait commence sans raison une ligne plus haut, à οὕτως δὲ πως 13, 10, et la conclusion manque : c'est la preuve sûre d'une confrontation avec le texte intégral du *De autexusio*. Et le manuscrit complet d'après lequel a été effectué le remaniement — à une date peut-être assez récente — appartenait à la même famille que F : c'est ce qu'attestent diverses leçons fautives, par exemple οὕτως FD pour αὐτῷ D^r S (15, 1), ἡδισταμένον FD pour ἡδὴ καίμενον S (15, 9), κατὰ FD pour xxxz S (17, 4); inversement, F a dû prendre à D le qualificatif de « Valentinien » qu'il donne au premier hétérodoxe (voir p. xi). D'où il résulte que l'accord de D et de F prouve peu contre le témoignage du slave, dans des cas comme ὁμοιον FD pour ὁμοιοπαθῆ S (15, 2).

L'original grec de la traduction slave avait sûrement des rapports avec C, ou du moins avec certains manuscrits des *Sacra parallela*, puisque ce florilège a des origines diverses. C'est ce qu'a observé justement Bonwetsch à propos de l'omission de xxxz 29, 7. Les deux textes sont également médiocres et altérés. L'accord semble exister particulièrement entre S et le manuscrit Coisl. 294, du x^e ou du xii^e siècle, qui représente une anthologie récente et postérieure à Jean Damascène : ils ont en commun l'altération de Ὀλυμπος en Φίλιπποι (voir p. viii), et ils doivent remonter à une même collection des traités de Méthode : le Coisl. 294 est seul à donner des extraits du *De lepra* conservé par la traduction slave.

Il est plus difficile d'assigner une place à Ph et à l'original de la traduction arménienne du v^e siècle. Pour les autres sources, le groupement suivant semble s'imposer :

E D^r DF CS.

L'importance de la traduction slave est considérable. Elle restitue un manuscrit complet, du x^e siècle environ, du *De autexusio* et d'un choix d'œuvres de Méthode. Ce manuscrit était des plus fautifs, mais il appartenait à une famille différente de celles des bons manuscrits. Comme la version slave est littérale, les données qu'elle fournit sont précises dans la majorité des cas.

La traduction slave est coupée de titres (une vingtaine) qui manquent dans les manuscrits grecs. Ces titres ne remontent pas à Méthode : ils sont ordinairement intercalés au milieu des phrases, et ils représentent par conséquent des annotations marginales incorporées au texte. Mais ils sont sûrement traduits du grec : « de quelque autre chose » 69,16 (note 8) est une faute évidente pour « de quelque autre être », qui ne s'explique que par le grec *πρὸς ἑτέρου τινός*. Les manuscrits grecs de Méthode fournissent d'ailleurs en d'autres endroits des titres comparables, ainsi dans F : 29,16 (note 12) *ὅτι, εἰ τὰς ποιότητας*, etc. (le slave fait ici défaut), avec *ὅτι* introduisant le titre, comme le signe **Ⓔ** dans la traduction slave (voir p. xxxiv).

IV. — LA TRADUCTION SLAVE.

La traduction slave de Méthode nous est conservée par des manuscrits tardifs de rédaction russe, des xvi^e-xvii^e siècles (pour le détail, voir la seconde édition de Bonwetsch, pp. xx-xxii).

Quatre de ces manuscrits ont été copiés ou collationnés par Bonwetsch :

1° Un manuscrit du début du xvi^e siècle de la Bibliothèque d'État de Leningrad (cote Q. I, n° 265), venant de la collection du comte Tolstoj (S^a) ; il avait été décrit sommairement par Kalajdovič et Stroev (voir p. xxx).

2° Un manuscrit du xvi^e siècle de la Bibliothèque synodale de Moscou, n° 110 (496) (S^b), dont Gorskij et Nevostruev ont donné une description détaillée (voir p. xxx).

3° Un manuscrit du xvii^e siècle de l'Académie ecclésiastique de Moscou,

4° Un manuscrit daté de 1632/1633 de l'Académie ecclésiastique de Moscou (S^c).

Quatre autres sont signalés dans les catalogues de Viktorov, dont un du xvi^e siècle du monastère Sijskij Antoniev (gouvernement d'Archangel'sk), que Bonwetsch n'a pas pu consulter (voir la note, p. xcv). Pour l'un d'eux, le manuscrit n° 63 de la collection de Bèljaev (xvii^e s.), les brèves indications de Viktorov suffisent à montrer qu'il dérive de la famille de S^b.

Des quatre manuscrits utilisés ou examinés par Bonwetsch, les deux derniers ne sont que des copies de S^b. Bonwetsch a donné les variantes principales de S^c dans sa première édition : elles sont sans valeur pour l'établissement du texte, si ce n'est qu'elles apportent quelques bonnes corrections des fautes de S^b.

Les manuscrits S^a et S^b comprennent, outre la traduction de Méthode, celle du traité *Περὶ τῆς ἐν παρθενίᾳ ἀληθοῦς ἀφθορίας* du Pseudo-Basile (voir p. xxx, note 3), deux épîtres de Nicéphore, métropolitain de Kiev (début du xii^e siècle), et des commentaires sur la Genèse et l'Exode traduits d'un original grec inconnu, mais tardif (vii^e siècle environ). Le manuscrit S^a contient en outre,

mais comme addition d'un nouveau copiste, la traduction de trois homélies de saint Jean Chrysostome, et celle de la *Vie de Grégoire le Thaumaturge* de Grégoire de Nysse.

La traduction du *De autexusia* occupe dans S^a les 35 premiers feuillets, sur les 423 feuillets que compte le manuscrit : elle va du recto du feuillet 1 au milieu du verso du feuillet 34 (pour 35 : la pagination, qui est moderne, comporte une erreur au feuillet 20).

Les manuscrits S^a et S^b fournissent pratiquement le même texte : ils présentent exactement les mêmes lacunes et les mêmes additions, et dans l'ensemble les mêmes altérations. Leurs divergences sont minimales, si on laisse de côté les variantes orthographiques, qui sont constantes, mais sans intérêt. Dans presque tous les cas, et en particulier en ce qui concerne le vocabulaire et les formes grammaticales, S^a est nettement meilleur que S^b et conserve un texte plus ancien.

Toutefois il ne semble pas que S^b soit une copie de S^a : il est plus probable que les deux manuscrits dérivent directement du même original, que S^a reproduit fidèlement, et S^b un peu plus librement. Mais, comme l'a observé Bonwetsch, il n'est pas aisé de trouver des preuves décisives de l'indépendance de S^b par rapport à S^a. Des leçons comme *τηλων* 52, 8, *ποδοβ'ηλα* 56, 9, *ηλβυκz* 80, 11 dans S^b sont meilleures que S^a *τηλαου*, *ποδοβηλα*, *ηλβυ* : elles peuvent résulter simplement de corrections (pour l'exemple *-η η'εκοε'γο* 56, 10 allégué par Bonwetsch, c'est S^a qui donne le bon texte). Les rares cas où S^b semble garder une forme grammaticale plus ancienne que celle de S^a, ainsi *ο'υ'ε'β'η'λα'με* 12, 11, *ε'λ* (pour *ε'λ*) 34, 17 en regard de S^a *ο'υ'ε'β'η'λα'με*, *ει'η*, risquent d'être accidentels. Nous ne rencontrons, dans toute la traduction du *De autexusia*, que trois ou quatre exemples un peu probants et qui paraissent bien indiquer que l'original de S^b n'est pas S^a : *η κα'κω* 16, 8 = *π'ωz γ'ζρ*, pour *κα'κο* S^a (sans *η*) ; *κα'λ'ε'ε' βο' χ'η'τ'ρο'στι* 102, 2 (si c'est bien la leçon de S^b) = *ε'λ'ζ'ο'στ'η' γ'ζρ' π'ων' τε'χ'ων*, pour *κα'λ'ε'ε' βο' χ'η'τ'ρο'στ'η'* S^a ; *ει'η* 60, 9 dans la copie de Bonwetsch, représentant *ε'λ' η* « hé bien », leçon qui doit être prise à S^b, pour *ε'λ* S^a (compris sûrement comme démonstratif) ; et surtout *ε'ρ'α'τε' η'ε' κο'ν'χ'α'β'α'τι* 6, 12, pour *ε'ρ'α'τ'η'λ'α' κο'ν'η'χ'α'β'α'τι* S^a, où S^b doit conserver une leçon *ε'ρ'α'τε' η'ε'* altérée de *ε'ρ'α'τε'η'ε'*, adj. = *τ'ω' ζ'δ'ε'λ'φ'ω'*.

Quoi qu'il en soit, des quatre manuscrits étudiés par Bonwetsch, celui qui doit servir de base à l'établissement du texte est incontestablement S^a, et les autres, la famille de S^b, ajoutent peu à son témoignage.

La présente édition reproduit le texte de S^a, d'après une photographie d'une netteté parfaite que M^{gr} Graffin m'a procurée par l'intermédiaire de M. Mazon. J'ai pu utiliser également la copie préparée par Bonwetsch en vue

Les voyelles.

Je, écrit *е*, est distingué de *e*, écrit *ѣ*, mais sans aucune rigueur. La trace d'une graphie plus ancienne *к* peut être soupçonnée dans quelques cas : ainsi *сѣноу* 20,6, pour *ѣноу* attendu, s'expliquerait bien en partant de *кноу*.

La confusion (russe) de *к* et *ѣ* est fréquente : *нѣѣденїа* 20,8, *тѣлѣсн-* 34,14, *тѣлѣсн-* 34,17, 36,7, dat. *дрѣужинѣ* 2,7, etc.; après *р* : *прѣк-* 6,1, etc. et *прѣ-* 4,1, etc., *трѣк-* 18,9, etc. et *трѣк-* 34,9, etc. Notons en particulier : *дрѣкѣ* 56,16, etc. (régulièrement); dat. *тѣкѣ* 22,7, etc., *сѣкѣ* 34,9, etc. (nombreux exemples); substantifs verbaux *с'творѣнїѣ* 16,10, *варѣнїѣмъ* 20,12, *їзволѣнїѣмъ* 60,6, sous l'action du type *повѣлѣнїѣ*; ces graphies apparaissent de bonne heure en slavon russe, voir N. Durnovo, *Јужнословенски Филолог*, VI, pp. 43-44, pp. 47-48. Après *к* : *Сикѣланю* 2,7 (*S^b* *Сикилїѣ*, mais *Сикѣлїн* 4,9). Les adverbies en *-ѣ* conservent dans *S^a* leur orthographe ancienne : *к(ѣ)ѣ* 8,10, 10,4, 48,9 (*S^b* *гдѣ*), *сѣѣ* 100,1.

Les rares cas de confusion de *ѣ* et de *и* ne sont pas probants : *кїдѣнїа* 8,1, pour *кѣдѣнїа*; *прїиша* 70,8, sans doute pour *прѣиша*; et dans *S^b* *прїѣдолѣти* 14,4 (appelé par *прїѣврѣсти* qui précède), pour *S^a* *прѣѣдолѣти*; — inversement *прѣѣмѣла* 48,11, pour *прїи-*. La forme *лѣѣѣдѣнїѣ* 66,3 doit s'expliquer autrement (voir p. xxxviii).

De la confusion de *ѣ* et de *и* (vieux slave et moyen bulgare), nous avons une trace probable dans la leçon altérée *злѣ же* 38,19, qu'il faut corriger en *л и же л ѣ же* d'après le grec; *S^b* nous l'atteste par ailleurs dans le cas spécial du groupe *лѣ* valant *ли*, qui est une graphie connue du slavon russe (N. Durnovo, *art. cit.*, p. 62) : *оўстрѣнлѣ* 14,14 (*S^a* *оўстрѣнлїи*), *оўстрѣнлѣѣт* 68,17 (*S^a* *оўстрѣнлїѣт* . — Nous trouvons *и ѣ иѣ* 18,2, etc. (8 ex.), *нынѣшнїа* 62,4, *нынѣшнїи* 94,17, *нынѣшнїаго* 108,2, mais *и ѣ на* 60,9, 90,15; *нѣлѣ* (*нѣлѣѣ*) 22,14, etc. (4 ex.), et de même *злѣ* 40,12, à lire *л'зѣ*; *ѣсти* 14,9 (*S^b* *їсти*), qui est un russisme (N. Durnovo, *art. cit.*, pp. 60-61), en regard du substantif *їдѣ* 84,6, etc.

La graphie *и* est constante, et *ѣ* n'apparaît que dans une addition marginale en cursive : *пакѣ* 56,15. Après gutturale, *и* est le plus souvent conservé, mais *и* est assez fréquent : *лѣ* 28,4 et *лѣи* 26,6, *-скѣи* 4,4 et *-скїи* 2,5, *лнѣгѣи* 20,4 et *лнѣи* 90,11, *лѣтрѣсти* 18,10 et *лѣтрѣсть* 8,1, etc.

Le féminin pluriel *лѣричлїи* 90,11 doit être un russisme (voir p. xxxix, p. xlv); le participe présent *нѣ дѣи* 14,15 n'est qu'une faute pour *нѣ дѣи и*.

S^a porte régulièrement в(з)зискати 54,16, etc. (6 ex.) : в(з)зыскати ne se rencontre que dans S^b.

La confusion de ж et de оу (8) est complète, et de même celle de л et de и (л) : всемъ 4,11, тлѣжѣще 4,15, исполнѣл 8,15, etc.

La forme надѣн 4,2, pour надѣл attendu, s'expliquerait bien par l'existence d'un intermédiaire moyen bulgare ѡ > ѡ ; mais elle est de toute façon altérée, et l'exemple est isolé : il peut s'agir simplement d'une substitution du présent au participe. Inversement, S^b а дрѣзла 6,7 pour S^a дрѣзлю = θαρρῶ.

Nous trouvons ю à côté de оу (8), ж (ж manque) après ч, ш, ж, щ, ц : хѡщю 2,10 et хѡщю 18,18, вѡщю 2,5, почюти 48,6, вѡщю 60,8, бѡщю 34,12, тѡщю 32,11, etc., et de même нѡлзю 34,9 (voir p. xli). Une trace de la graphie ѡж pour иж (Supr., etc.) doit être conservée dans la forme altérée ииѡ 4,12, avec в = у pour оу = ж, voir ci-dessous. À l'initiale, nous avons оѡже 14,11, 106,6, не оѡ 48,6,8, 82,11, mais ѡже 18,12 (qui peut avoir été mal compris).

Les graphies л, и et л (л manque) sont de même flottantes : часть 46,20 et часть 46,21, etc.; пѣтѣл 4,8, mais бытѣл 44,15; ѡ неѡже 18, 7, ѡ нел 18,12, ѡ нел 24,2; etc. À l'initiale, nous trouvons : régulièrement лкы en regard de ѡко; ацѣи'же 88,15, mais avec л- qui paraît corrigé de тл-; лже pour ѡже dans сѣ лже 22,9, 100,10, mais le copiste a pu comprendre сѣл же (cf. p. xlii); ѡбзала 10,2, adv. ѡбѣ, mais avec préverbe ѡбав(з)лен- 92,15, 94,5. Pour вѣлж-, mais вѣлжъскѡе 4,10, voir p. xlii.

La lettre v, employée correctement dans ѡвѣстѣнскѣл 16,1, suppose une graphie у valant оу (= ж) dans ииѡ 4,12 (d'où S^b ии, impér.), pour ииѣ (= пѣнѣ); cf. inversement ѡджѣнѣл 4,9, qui doit s'expliquer en partant de ѡдвѣ-, et non de ѡдоуѣ-.

L'akanie est probable, mais faiblement attesté : пѣлѣашѣ 2,6 (S^b пѣлѣашѣ, avec le л de пѣлѣати; вѣпрѣшати 52,13, вѣпрѣшанѣ 32,3, S^b вѣпрѣшенѣ, avec l'orthographe russe récente d'après вѣпрѣсити, mais ailleurs вѣпрѣшати 32,4, etc.; ииѡгѡжды 2,12 (S^b ииѡгѡжды), mais voir p. xlvii. Les autres cas de confusion de о et de л sont sans valeur : ѣдѣнарѡ 58,17 (voir p. xlii) et затѣрѣашѣ 2,7, затѣрѣати 4,1 (voir p. lxxv) peuvent s'expliquer par la morphologie; атѣгѡ 66,3 doit résulter d'une fausse lecture; кѣтѣсѣлѣнѡ 28,10 est dans un passage qu'une lacune rend incompréhensible; et стѡити 26,9, неѡати 96,14 sont de simples fautes pour стѣити, неѡати, la seconde inexplicable par l'akanie (r. неѡдѣти).

Le vocalisme de тѣнл- 52,8 est russe, mais il est aussi connu du vieux slave.

Le а de l'imperfectif оуѣтраиваахъ 68,17 (S^b оуѣтраиваахъ) est curieux; nous avons ailleurs оуѣтраиваахъ 14,14 (S^c оуѣтраиваахъ, оуѣтраиваахъ 70,3. et le perfectif est оуѣтраихъ 78,17. etc.; mais Sreznevskij donne un autre exemple de оуѣтраиваахъ. On peut penser, soit à une forme créée sur le modèle de оуѣтраиваахъ ou contaminée avec ce verbe, soit à un imperfectif développé sur un vocalisme о de la racine, ancien (pol. *stromy*) ou récent (slavon *строиз* = *строиз*).

Nous avons toujours *raacz*, etc., jamais les graphies des types spécifiquement vieux russe ou russe; et *raez* 8,13, etc. Hors de la traduction du *De antecursio*, des formes *nonaánŭ* (loc. sing.), *ónnaánákŭ* sont signalées dans S^b par Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 25). On retrouve *naan-* pour *naen-* dans d'autres textes de rédaction russe, en particulier dans le Grégoire de Nazianze du xi^e siècle : *naanennē*, voir Sreznevskij. Il ne peut s'agir que d'un slavonisme russe, avec substitution d'une graphie *naan-* au russe *naan-*.

En ce qui concerne le traitement des jers, nous trouvons l'état de flottement auquel nous pouvons nous attendre dans un manuscrit tardif, mais assez conservateur : instr. sing. -иъ, -иъ et -и, etc. (supin -тъ, voir p. XLIX). La vocalisation des jers a été dans quelques cas purement orthographique. Il en résulte une certaine indécision entre les finales de nominatif masculin singulier et les formes neutres ou adverbiales dans la flexion des démonstratifs : ainsi τδ 90,5 vaut sûrement τъ. De même -ство apparaît souvent pour -ствъ, gén. plur. (moins probablement pour -ствомъ, dat. plur.) : ѣстъство (écrit ѣство, 32,6,7. 34,11. 44,1,12. какобъство 44,10,17, pour ѣстъствъ, какобъствъ; le fait s'explique aussi paléographiquement par la ressemblance entre les ligatures тъ et тво (voir p. xxxiv) : c'est ainsi que дѣиствѣ 36,1 est écrit avec la ligature тво et peut être lu дѣиствѣ. Les participes en -иъ sont également plus ou moins confondus avec les adjectifs en -иъ : нетворѣное 24,5 = τὸ ἀγένητον, mais нетворѣнѣ 24,6 = ἀγένητα.

Nous noterons les cas suivants de vocalisation anormale : τόμα 10,13 (S^b τομου; ailleurs τίλα 52,8. etc.), σεβρεμένη 20,6. σεβρεμένης 20,7 (ailleurs σεβρεμένη 108,1; les copistes ont peut-être compris σε βρεμένη-, qui peuvent conserver quelques vestiges de la loi de Jagić; περβέναρο 26,3; ὠκεσество εἰ 20,11. faute pour ὠκε ἑ πεε τωεἰ. Le génitif pluriel de βλзχкз (secondairement βλзχзкз) est блзχовз 92,9.

Le groupe *-ij-* est surtout fréquent à l'instrumental singulier des thèmes féminins en *-i-* : *вѣщью* 26,8. etc., mais *пошью* 106,4. etc. Il est plus rare dans les autres cas : *кытъя* 38,14. etc., mais ordinairement *-тїе*, *-нїе*.

Les groupes ρz (ρ_b), λz sont maintenus assez souvent : $\rho\lambda\beta\alpha\epsilon$ 96,4, $\rho\lambda\beta\kappa$ -

94,6, etc., mais *перѣ* 44,6, etc.; *блѣна* 8,5, etc., mais *исполнѣ* 8,15, etc. Ce fait aide à expliquer la conservation de la vieille forme *доблѣнѣ* 58,11 (voir p. LXXVII; mais *доблѣнѣ* 40,4, etc.), qui est d'ailleurs en regard du verbe *доблаше* 102,15.

La contraction de *ин* (*ѣн*) en *и* est rare : masc. sing. *вѣти* 38,2 (devant *ѣ*) ; loc. sing. *лѣбѣдѣнѣстѣи* 66,3 (*S^b* *лѣбѣдѣнѣстѣй*, mais le mot semble avoir été mal lu, et il a ailleurs la forme *лѣбѣдѣнѣсто* (voir p. LXXX). Au génitif pluriel, les formes régulières sont *частий* 56,12, *сказаній* 108,6, etc. : *злѣбѣди* 74,5 peut être un accusatif pluriel ; *хѣтрѣсти* 102,2 de *S^b* *хѣтрѣсть* *S^a* est curieux (voir p. XXXIII), mais suspect. Inversement, *пѣснѣи* 4,12 est pour *пѣснѣи*, gén. sing. L'original de *S^a* et de *S^b* devait connaître la contraction de *-ни* en *-и*. En dehors des désinences, nous trouvons toujours *прѣнѣати* 38,6, *прѣнѣсть* 42,9, etc., *прѣнѣдѣ* 32,5, etc.

Pour les formes contractes à l'instrumental féminin singulier, dans la flexion de l'adjectif déterminé et à l'imparfait, voir pp. XLI, XLIV, XLVIII; pour *S^a* *вззлѣнѣ* 60,2, en regard de *вззлѣнѣ* *S^b* (?), voir p. LXXIX. Le cas inverse de gémiation d'une voyelle simple est exceptionnel : *злѣлѣ* 56,10, pour *злѣ*.

Les consonnes.

La lettre *з* apparaît dans :

loc. sing. *в(ѣ)зѣ* 2,3, 16,8, 18,2, 22,13, 26,6, 28,3, 50,1, 58,3, 92,10, 102,11, nom. plur. *вѣзѣи* 50,1 (11 ex., sans exemple contraire); *зѣи* 78,1 (masc.), mais ailleurs *зѣи* 90,8,9 (masc.), *зѣи* 78,16 (fém.), adj. *зѣи* 84,6;

зѣло 12,7, 18,18, 22,15, 34,7, 48,4, 60,9, 94,8, 98,5, 108,2 (9 ex.), mais à côté de *зѣло* 20,3, 34,7, 48,2, 86,2, 98,4 (5 ex.).

Donc dans deux *nomina sacra*, et dans un adverbe qui peut être également considéré comme un *nomen sacrum*, puisqu'il est propre à la langue religieuse (un des lexiques slavons-russes publiés par Kalajdovic donne le mot *зѣло* comme hébreu!).

Dans tous les autres cas, nous ne trouvons que *з* : *инѣзѣ* 20,4, *ползѣ* 34,3, etc. La répartition de *з* et de *с* est donc purement orthographique, et elle n'est même plus étymologique (cf. *зѣи*).

La lettre *ѣ* est employée correctement dans *Мѣфодѣи* 2,1, *Ѧѣстѣи* 16,1; elle apparaît substituée à *ѣ* dans la forme altérée *Пѣлѣнѣи* 2,2 du titre (en majuscule), qui est à lire <ѣ>ѣлѣнѣи = *Фѣлѣнѣи*; elle a peut-être été transformée en *ѣ* dans *Ѧѣлѣнѣи* 2,5, pour *Пѣлѣнѣи* attendu. Nous trouvons *ѣ* pour *ѣ* dans *Мѣфодѣи* de la note de la page de titre, qui est d'une main plus récente que le manuscrit.

Une substitution de ч à ѣ ne se rencontre que dans un cas spécial, et qui relève de la morphologie (voir p. LXXIV) et non de la phonétique : наричати 16,7. 38,4 (S^b нарицати, наричани 90,11 (S^b нарицѣли, mais aussi нарицати 8,1; et seulement ѿрицѣти 20,11, ѿрицаѣ 70,15.

Le groupe жд n'est conservé que dans la finale -ждо : кождо 60,10, etc., comme dans -жды à côté de -шды (voir p. XLVII). Dans tous les autres cas, S^a n'a que ж russe : поужа 18,1, надежа 72,2, ѿбъхѣженіе 10,8, conj. ѿжеже 100,8, impér. подажъ 58,14, etc. S^b semble au contraire préférer l'orthographe avec жд.

Le groupe шт est toujours écrit ш, et nous trouvons régulièrement ш slavon, et non ч russe : prés. хѡшъ 32,5, part. prés. стражущи 60,15, etc. La seule exception est l'adjectif чуже 18,2, etc. (5 ex.), mais un passage altéré nous restitue le ш initial, et vraisemblablement aussi la flexion pronominales ancienne (voir p. XLII) : лѡбашъ же ego 14,13-14, à lire лѡбъ шажего.

La forme alternante de ск devant ѣ est ст : ѣллинѣстѣи 2,5, морѣстѣмъ 6,15, члѣстѣи 96,4. Cf. dans S^b растѣненіе signalé par Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 25), voir ci-dessous.

L' / épenthétique est d'emploi constant. Il faut mettre à part naturellement плѣаше 2, 6 (= плѡаше), le л de l'imparfait n'appelant pas d'alternance consonantique (voir p. XLVIII); зѣишиъ 90,10 répond à la forme ancienne зѣиши-, en même temps qu'à la forme russe.

Mais une série de faits nous prouvent que l'original (direct ou indirect) de S^a ne connaissait pas l'emploi régulier de l' / épenthétique :

ѡупенѡ ē 26,1 = ὡπαται, ѡѡпнѡу быти 26,1 = ὡωσθαι. Le mot est donc conçu comme adjectif; mais, outre que l'existence d'un adjectif ѡѡупнъ est problématique à date ancienne, le contexte indique qu'il s'agit d'une forme verbale au moins dans le premier cas : c'est le participe passif ѡѡуплѣнъ.

Confusion du perfectif et de l'imperfectif dans les formes à préverbe de ѡти, ѡнати : прѣнѡу 42,1 pour прѣн(л)ѡу, cf. прѣнѡу dans le passage parallèle 20,1; прѣнѣтъ 48,7 pour прѣн лѣтъ; participe présent ѡѡушѣ 70,1, et de même ѡн ѡушъ 72,16-17, mot qui a embarrassé le copiste et qu'il semble avoir lu successivement ѡнѡушъ, ѡнѣнѡушъ et ѡнѡушъ : ces formes représentent ѡѡ<ѣ>н(л)ѡшѣ, ѡн<ѣ>н(л)ѡушъ (S^b ѡтѣнѡушъ).

дрѣѣ 20,4, 106,13, avec л rajouté, et peut-être par une main postérieure; dans дрѣѡлѣ 108,2, c'est le groupe лѣ qui est rajouté au-dessus de la ligne.

прѡтиѡлѣи 54,7 est une faute pour прѡтиѡлѣи qui a pu être provoquée par une graphie *прѡтиѡлѣ (*прѡтиѡлѣ) de l'original.

Il faut noter aussi la présence du jer devant l' / épenthétique dans ѡѡ-

мѡлѡца 82, 4. вѣшѡла 66, 9. ѡвѡла 10, 2. дрѣвѡла 42, 12, et de même 10, 8-9, 64, 17, etc. : cette orthographe, qui rappelle les graphies du type *вѣшѡ* (*вѣшѡ*) de certains textes vieux-slaves et surtout du Suprasliensis, et qui se retrouve en slavons serbe (Vondrák, *Altkirch. Gramm.*², p. 342), doit s'expliquer par une restauration de l'élépenthétique.

En dehors de la traduction du *De autexusia*, Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 25) signalent dans S^b растѣненїѣ valant рас-цѣплениѣ.

La gémiation des consonnes est étymologique : вѣнннѣ 72, 12, сѣннѣноу 68, 12, adj. ѡстѣннѣ 16, 1, etc., mais subst. ѡстина 34, 7, et de même régulièrement вѣтѣѣннѣ 4, 3-4, part. passif повѣлѣнѣе 72, 3, etc. Un flottement n'apparaît qu'avec un nom étranger : ѣлнннѣхъ 2, 9, ѣлнннѣтѣн 2, 5, ѣлнннѣкѣ 4, 3, mais ѣлннѣскѣхъ 92, 9 (et ѡлѡцѣкѣн 2, 5, mais qui doit être altéré).

L'assimilation n'est pas notée dans к(х)дѣ 8, 10, etc. (S^b гдѣ), сдѣ 100, 1 (S^b здѣ ; с х дрѣкѣ 80, 5 (S^b здѣдрѣкѣ, 82, 6 : шѡгѣшѣкѣ 8, 13 (avec ш par correction de ж), mais ailleurs -ждѣ (voir p. XLVII).

La préposition вѣзъ prend la forme вѣс devant une consonne sourde : вѣзъ ѡвѣрѣла 18, 9, etc. ; mais вѣс какоуѣствѣ 18, 8, etc., вѣс пользы 100, 14, вѣс' чина 26, 8 ; et aussi вѣс мѣры 108, 2. La préposition чрѣзъ n'apparaît jamais dans S^a sous la forme чрѣзъ : чрѣзъ коуѣ 84, 1, чрѣзъ вѣжѣ коуѣ 76, 17, чрѣзъ мѣсто 8, 11 (S^b чрѣзъ).

Dans les formes verbales à préverbe et dans les dérivés de locutions dont le premier terme est une préposition, les groupes *s + s*, *z + z* se réduisent à *s*, *z* : вѣсѣнѣ 6, 1, вѣсѡвѣс'но 16, 8-9 (S^b вѣзѣсѡвѣс'но), вѣзѣкѡннѣноу 16, 2, etc. Le groupe *s + c* est maintenu dans вѣс'чиннѣнѣ 18, 9, рас'чиннѣнѣ 18, 7 : mais la forme curieuse вѣсѣлѣшн 8, 5 (voir p. LXXVIII) doit représenter вѣс-чѣл-, avec réduction de *sc* à *c*.

La dentale développée dans le groupe *z + r* est conservée : ѡз'дрѣцн 8, 15, 34, 6 (avec *д* raturé dans les deux exemples), ѡз'дрѣкоу 22, 3, вѣз'дрѣвнѡбѣтн 80, 11, раз'дрѣшннѣ 96, 6.

Le groupe *d + sk* paraît donner *ck* dans ѡлѡцѣкѣн 2, 5, mais cette forme doit n'être qu'une altération de ѡлѡцѣкѣн, avec substitution de *чк* à *чс*.

L'assimilation de consonne dure à consonne mouillée n'a pas lieu dans l'imparfait вѣсѣлѣшѣ 76, 11 (voir p. XLVIII), mais l'imperfectif de la forme à préverbe est вѣсѣлѣшѣ 12, 13.

Il y a réduction de groupe de consonnes dans : вѣзѣноу 100, 12, mais вѣздѣно 104, 1, вѣсѣлѣшѣнѣ 68, 1, mais вѣсѣлѣшѣнѣ 64, 17, вѣсѣлѣшѣнѣ 48, 2-3.

B. — *Morphologie.*

a) Flexion des substantifs.

Thèmes en *-a*, *-ja*. — A l'instrumental singulier, la désinence *-ж*, contractée de *-оѣ* (*-ѣѣ*), est attestée par : *зѣпѣю* 14, 11, *вѣкоу* 78, 11, et de même sûrement *пѣчинѣ* 8, 3; mais ailleurs *вѣноу* 46, 21, etc.

La flexion de *полѣза* est : acc. *пѣзѣю* 34, 9 et *полѣж* 42, 8; gén. *полѣза* 34, 3 (altéré en *пѣл'зѣ* dans *S^b*), mais *полѣзѣ* 100, 14. Le verbe dérivé est *полѣзѣати* 60, 7.

Thèmes en **-yo-*. — Pour le locatif singulier *лѣвѣдѣнѣстѣи* 66, 3, voir p. xxxviii.

Désinences de la flexion en **-й-*. — Loc. sing. *пѣроу* 98, 13, mais gén. *пѣрѣ* 44, 8, etc.; et gén. *сѣнѣ* 78, 10, *полѣ* 64, 9, *чѣнѣ* 26, 8.

Dat. sing. *ѣгнѣи* 52, 6, *ѣгнѣи* 52, 17 (avec valeur pleine de datif d'attribution), mais *ѣгнѣю* 52, 14 (datif sujet d'un infinitif); et *дѣиѣ* 12, 13.

Gén. plur. *сѣдѣѣ* 12, 3, 68, 12.

Thèmes en **-й-*. — Pour le génitif pluriel, voir p. xxxviii. Le datif pluriel est régulièrement en *-ѣи(z)* : *чѣстѣиѣ* 52, 14, etc.; une forme en *-ѣи* n'est conservée que dans un passage sans doute mal compris : *чѣстѣи* 56, 10 (*S^b* *чѣстѣ* ,

De la flexion de *гѣспѣдѣ*, nous n'avons que le vocatif *гѣи* 2, 4. Pour *ѣгнѣ*, voir ci-dessus.

Le mot *кѣроуѣ* 90, 7 était sûrement un masculin en **-й-* : *кѣроуѣи* ѣ 90, 8 est altéré de *кѣроуѣи*, génitif-accusatif (voir p. lxx).

Thèmes en **-й-*. — Nom. *лѣѣ* 32, 2, gén. *лѣѣѣ* 20, 11.

Thèmes en *-en-*. — Nous ne trouvons que le singulier *кѣпѣѣ* et le collectif *кѣпѣнѣ*, voir p. li. Un nominatif *кѣрѣ* (2 ex.), signalé dans *S^b* par Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 24), figure aussi dans *S^a* (ff. 81^v, 190^r).

Thèmes en *-s-*. — Les formes attestées sont :

нѣѣ : gén. *нѣѣѣ* 8, 6, 8.

сѣѣ : gén. *сѣѣѣ* 22, 12, etc. (*S^a* *сѣѣѣ* 42, 15 = *S^b* *сѣѣѣи*); dat. *сѣѣѣи* 22, 15, 40, 5, etc., mais *сѣѣѣ* 12, 7; instr. *сѣѣѣи(ѣ)* 8, 12, 18, 13, etc., mais *сѣѣѣи(z)* 32, 9, 90, 1; nom.-acc. plur. *сѣѣѣѣ* 22, 8, 32, 4; gén. plur. *сѣѣѣѣ* 22, 1; loc. plur. *сѣѣѣѣѣ* 20, 1, etc.;

дѣѣ : gén. *дѣѣѣ* 66, 7, instr. *дѣѣѣѣ* 106, 7; nom. plur. *дѣѣѣѣ* 106, 9, gén. *дѣѣѣѣѣ* 102, 1, mais loc. *дѣѣѣѣѣ* 102, 15.

дрѣѣ : gén. *дрѣѣѣ* 80, 14, etc., dat. *дрѣѣѣѣ* 68, 1, etc.; — *тѣѣ* : dat. *тѣѣѣѣ* 14, 10.

b) Flexion des pronoms.

La flexion pronominale est constante avec **ииз** et **саиз**. Elle est régulière avec **единз** : gén. **ѣдинѡго** 12,6, etc. (fréquent), gén. fém. **ѣдинѡа** 52,12, etc.; la seule exception est gén. **ѣдинѡго** 58,17, où il peut d'ailleurs s'agir d'un fait d'*akanie* (voir p. xxxvi); le thème garde toujours la forme slavonne **единъ**, et les graphies comme **ѣнѡго** 94,3 ont « valant и ».

De l'adjectif v. sl. **тоужаъ**, nous avons les formes : neutre **чужѣ** 18,2, etc., acc. plur. masc. **чужаа** 64,12, gén. plur. **чужихъ** 66,11; un passage altéré nous conserve sans doute le génitif singulier de la flexion pronominale, en même temps que l'initiale **щ-** (voir p. xxxix) : **ложащѣ же ѣго** 14,13-14 pour **ложа щажѣго**.

La flexion de **дрѹгъ** est toujours celle de l'adjectif déterminé : dat. plur. **дрѹгынъ** 56,3, etc. Celle de **иѡгъ** est mixte : instr. sing. **иѡзѣнъ** 26,15: — dat. plur. indéт. **иѡгѡмъ** 100,11, 106,6, mais nous trouvons **иѡзѣнъ** au début de la traduction du *De vita*, l. 3 (fol. 34^r de S^a = Bo^a, 209,3); la forme déterminée est **иѡгынъ** 12,8, 20,4 = **τῷ πᾶσι**; nous ne savons pas quelle forme restituer à la place de 102,10 **иѡгыхъ** altéré; — le génitif pluriel **иѡгынъ** 24,15 a une valeur indéterminée.

De **селнъ**, le datif pluriel est **селнѣмъ** 16,4, en regard du nominatif pluriel neutre déterminé **селнкаа** 106,8. Le pronom **елнъ же** apparaît rarement au pluriel : **ѣликаже снѣ подобна** 38,13; la forme ordinaire est le neutre singulier **ѣлико же** répondant au pluriel **οἷς** du grec : 18,12, et avec anacoluthie **ѣликоже ... подѣнена кѣλχοу** 18,12-13, et de même 56,3, 60,14, **ѣлико ... οὕτως-σαντα са** 68,13. Il faut d'ailleurs noter que les copistes tendent dans cette série pronominale à substituer aux formes fléchies la forme neutre ou adverbiale en **-ѡ** : **толико** 14,10, 100,9, pour **толикъ**; **селико** 16,5, pour **селнка**.

La flexion de **такъ**, etc. est régulière; S^a **такѡѡго** 42,14 (S^b **тѣкого**) n'est qu'une faute pour **коѡго**, et peut d'ailleurs avoir été lu **такѡ ѣго**. L'adverbe **такѡ** apparaît plusieurs fois dans des tours où le grec devait avoir le pronom : **такѡ бы** 88,12 « il a été créé tel », et de même 92,1, et **такѡ ли ѣ сѣтѡри** 88,10 « l'a-t-il créé tel », qui semble indiquer qu'il ne s'agit pas d'une substitution de **такѡ** à **такъ**. S^a **такъ** 90,11 est remplacé par S^b **такѡбъ**, et S^a **кака** 50,4 (faute pour **каа**) par S^b **какоба**.

De **сицъ**, les formes obliques du pluriel sont : gén. **сицнхъ** 108,5, dat. **сицнъ** 16,4, 70,4, instr. **сицнн** 6,13; mais avec **-ѣ-** ancien dat. **сицѣнъ** 46,9 (compris comme instrumental singulier). L'adverbe **сицѣ** 2,9 répond au grec

τοῖς τοῖς; la forme *снѣ* 6, 5, qui représente sûrement *снѣ*, s'explique peut-être phonétiquement par la vocalisation du jer devant le groupe *чк-*.

La flexion de *вѣкъ* maintient les formes en *-ѣ-* : instr. sing. *вѣкъ* 22, 9, gén. plur. *вѣкъ* (z) 6, 10, 40, 17, dat. plur. *вѣкъ* 108, 4. Les désinences mouillées sont régulières : acc. fém. sing. *вѣ* 26, 16, acc. plur. neutre *вѣ* 12, 1, etc. : les dérivés sont de même : adv. *вѣкъ* (fréquent), adj. *вѣкъскы* 50, 3, 100, 9, mais nous trouvons une fois *вѣкъскѣ* 4, 10 (*S^b вѣкъскѣ*). Nous noterons que *вѣкъ* est employé absolument même au masculin singulier : *вѣкъ* 4, 8 — *σύμπας* « tout homme » (la forme est glosée dans la marge par *вѣ*, d'une écriture plus récente), et de même *вѣкъ* 4, 11; et qu'une forme neutre déterminée *вѣкъ*, calquant le grec τὸ ὅλον, doit être reconnue dans deux exemples plus ou moins altérés : *вѣ* же 56, 13 (lu sans doute *вѣ* же), et *вѣ* 56, 12 pour *в(z)вѣ*, le génitif étant *вѣго* 56, 13.

Dans la flexion du démonstratif v. sl. *сѣ*, le nominatif masculin singulier est régulièrement *сн* (*сѣ*) : 10, 16, 14, 3, etc. (6 ex.); mais *S^b* porte *сѣ* 34, 17 en regard de *S^a* *сн* (voir p. xxxiii). Le nominatif-accusatif neutre pluriel est *сн* (plus de 20 exemples); mais *S^b* répond plusieurs fois par *сѣ* à *сн* de *S^a* : 38, 15, 60, 14, etc., et le copiste de *S^a* a peut-être lu *сѣ* же 22, 9, 100, 10 pour *сѣ* же = *сн* же (voir p. xxxvi). Il faut sûrement restituer un nominatif masculin pluriel *сн* à la place de *ѣн* 4, 14.

De *что*, le génitif est *чѣго* 24, 14, *чѣго* 68, 18; — *ничѣже* 58, 6, et cette forme est sans doute à substituer à *ничѣже* 66, 5, 78, 12; mais ordinairement *ничѣже* 4, 9, 8, 8, 36, 8, etc. (12 ex.). Le datif est *чѣмоу* 24, 11, etc., *нѣчѣмоу* 18, 4, etc., *ничѣмоу* же 56, 7, etc. et *ничѣснѣже* 12, 9. La forme *чѣс-*, exceptionnelle dans *S^a*, est fréquente dans *S^b* : *S^a чѣснѣ* 42, 11 — *S^b чѣснѣ*, etc.

De *кыи*, l'accusatif féminin singulier est *коу* 46, 20, *кѣ* 46, 21, *нѣкѣ* 10, 10, mais *коу* 90, 4; le génitif féminin singulier est *нѣкѣ* 4, 5, 20, 2; l'instrumental masculin singulier, le génitif pluriel, etc. sont *кыи* 82, 6 (et *кѣнѣ* 42, 15, voir ci-dessous), *кѣ* 50, 11, *нѣкѣ* 50, 12, etc., mais *S^b* porte dans les trois exemples cités *кѣнѣ*, *кѣнѣ*, *нѣкѣнѣ*. L'adjectif *кыи* fournit à *кто* un pluriel : *нѣкѣ* 100, 10 « pour quelques-uns », etc.; et à *кѣ* des formes féminines et neutres : *кѣ* 48, 7 « chacune », *кѣ* (sic) 26, 1 « chaque chose », et de même gén. *кѣже* 76, 1, *кѣмоу* же 22, 6-7. Au nominatif masculin singulier, un flottement apparaît entre *кѣ* et *кѣ* : le pronom est *кѣ* 6, 10, et l'adjectif *кѣ* же 58, 12 (*S^b кѣ*), mais aussi *кѣ* 96, 8. A côté de *кѣ*, *кѣ*, nous trouvons également *кѣ* : *кѣже* 76, 1, *кѣ* же 102, 2.

Dans la flexion des pronoms personnels, la seule forme intéressante est hors de la traduction du *De autecusia* : c'est le datif enclitique **ны** au début de la traduction du *De vita*, l. 11 (fol. 34^v de S^a). Mais il faut peut-être corriger **ка** 22,2 en **ка**, datif duel enclitique (voir p. LI).

c) Flexion des adjectifs.

Le génitif singulier masculin et neutre de la flexion déterminée est régulièrement en **-аго**. Nous ne trouvons qu'une forme non contracte : **нѣшнѣаго** 108,2; et une forme du type pronominal : **творѣшего** 68,7 **агого** 66,3 doit avoir été lu **-а того**; pour la correction **шѣжего** 14,13-14, voir p. XLII.

Le locatif singulier est en **-ѣи(ѣ)**, **-ни(ѣ)**.

Au datif, nous avons ordinairement **-оу** (**-еу**) : **прѣсѣиѣ** 6,1. **бошениу** 60,2. **нѣбошениу** 86,14. etc.; mais assez fréquemment **-оуѣниу** : **доброуѣниу** 98,15 (S^b **доброуѣ**, **перѣсѣиѣ** 44,6. surtout dans la flexion des participes : **нѣренѣиѣ** 60,5 (S^b **нѣренѣиѣ** ; **нѣоушѣиѣ** 104,3. et de même 36,5, 11. 42,5. 102,1; **творѣшѣниу** 70,17. et de même 62,23. 76,7. 102,9. La première forme est russe, et aussi moyen-bulgare; la seconde n'est pas la désinence non contracte des plus anciens textes vieux-slaves : elle apparaît en moyen bulgare, et ce n'est sans doute qu'une variante de **-оу(оу)ниу**, par restauration orthographique d'après **-ок**, **-ау**, etc. (Vondrák, *Altkirch. Gramm.*², p. 485).

Les exemples d'instrumental féminin singulier sont **рыбкѣшѣиѣ** 8,3 (forme sûrement déterminée), mais **каѣиѣ** 4,1. **прѣиоуѣроуѣ** 18,7 (S^b **прѣиѣроуѣ**).

La forme attestée de locatif duel est du type pronominal : **несѣтворениу** 24,16 (suivant immédiatement **дѣиѣ**).

Les désinences en **-ыи** ont toujours la forme contracte, à l'exception de **несѣтворениыи** 22,14, dat. duel, et de même **кѣиыи** 42,15, instr. sing.

Les adjectifs possessifs en **-(и)ѣ** suivent généralement la flexion nominale : dat. fém. **ѣѣи** 96,1, etc.; mais ils présentent à certains cas la forme de la flexion déterminée : gén. plur. **нѣѣиѣ** 108,6-7. instr. plur. **ѣѣиѣи** 98,13. et cf. instr. sing. **ѣѣиѣи** 60,15 dans S^b (S^a **ѣѣиѣ**). Il est d'ailleurs probable que l'emploi des formes nominales a tendu de bonne heure à se limiter dans la flexion des adjectifs : la valeur des génitifs pluriels **перѣиѣ** 12,16. **палыѣ** 58,14 est sûrement indéterminée.

Deux adjectifs neutres employés substantivement ont la flexion nominale, ou une flexion mixte (le type ordinaire étant **ѣаго** = τὸ ἀγαθόν, etc.) :

добро : gén. **добра** 106,10 « du bien ».

зло : nom.-acc. sing. **зѣо** 76,5 (= τὸ κακόν), 90,17, mais **зѣе** 58,6. 64,2. 76,10; gén. **зѣа** 84,10. mais **зѣаго** 78,16. 82,14; nom.-acc. plur. **зѣаа** 16,16, etc. :

gén. злѣ 38,6, mais злыхъ 32,2, etc.; loc. злѣхъ 62,11, mais злыхъ 34,2, et de même 68,16 (altéré); dat. злѣи(хъ) 18,15, 34,13, 76,16, mais злымиъ 18,1, etc.; instr. злымии 80,2. C'est-à-dire que le slave a sur le grec l'avantage de pouvoir rendre la nuance entre « le mal » et « la chose mauvaise ».

Flexion des participes. — Le nominatif singulier masculin et neutre du participe présent actif a ordinairement la forme $-\text{ын}$, bien qu'en valeur indéterminée : имын 74,11, погын 46,18, сын 92,14, кѣдын 80,10, etc.; la forme ancienne n'est conservée que dans quelques cas : имы 54,8, 78,9, 92,10, сѣ 42,7, 78,1, 86, 13, 102,7 (сз- doit être corrigé en сы , сзи 80,1), et de même погын 46,21 (du sûrement погын). Le fait n'est d'ailleurs qu'orthographique.

À côté de сы(и) usuel, nous trouvons une fois сѧ (que le copiste a sans doute mal compris) : ѣже... сѧ 100,13-14 = $\tau\acute{o}... \acute{\upsilon}\pi\acute{\alpha}\rho\chi\omicron\nu$.

Une forme curieuse de nominatif neutre singulier déterminé est быбѧѣ 84,13 = $\tau\acute{o} \gamma\iota\nu\acute{o}\mu\epsilon\nu\omicron\nu$: il s'agit d'un participe pris substantivement, et d'un calque du grec du même type que ѣсѣ (voir p. XLIII).

Le nominatif masculin pluriel déterminé est en $-\text{єи}$: тѣорѧщеи 68,17, прѣнѧщеи 70,8, etc. À l'accusatif pluriel, nous avons оубѣгѧѣи 16,10, трѣбоубѧѣи 104,11, mais поубѣи 4,12 (russisme).

Comme les participes avaient cessé d'être fléchis dans la langue parlée, les copistes en altèrent fréquemment les formes (ou bien ils conservent sans les remanier des formes relativement anciennes et étrangères au russe : dat. $-\text{оубѣгоу}$, voir p. XLIV). Il faut évidemment corriger поубѣи сз 2,11 en поубѣихъ , et cf. 4,3, 10,15, 92,16 : la forme ипоубѣи 28,8, qui figure dans un passage obscur, n'est qu'une faute pour ипоубѣи , nom. fém. Mais прѣхѣдѧщеи 8,11, fém., pour прѣхѣдѧ , neutre, est plutôt une négligence du traducteur, due à l'influence du féminin grec $\theta\acute{\epsilon}\lambda\lambda\alpha\sigma\sigma\alpha$; pour l'accusatif сзхѣдѧѣи 88,13, au lieu du datif, voir p. LXVI.

Il en résulte qu'il est difficile de mesurer l'extension des formes fixées de gérondifs en $-\text{ѣе}$, $-\text{ше}$: сѣѣ 24,6 a été visiblement substitué au duel сѣи , et рѧдѣѣи 16,10, qui est à côté de оубѣгѧѣи , à l'accusatif pluriel рѧдѣѣи ѧ ; est également très suspect прѣпаѣѣи 62,5, pour прѣпаѣѣи attendu (acc. plur.), et прѣстоубѣѣи 84,12, apposé au datif члѣкоу , n'est pas plus probant; вѣдѣѣи 8,3 figure dans un passage à peu près incohérent, et peut avoir été interprété comme un nominatif pluriel. En dehors de la locution adverbiale usuelle $\text{рекъ зъше} = \tau\omicron\upsilon\tau\acute{\epsilon}\sigma\tau\iota$ (voir p. LXXIII; рѣ кзѣи 28,6 n'est qu'une faute), il reste un cas sûr de gérondif : рѧѣи 40,13 = $\acute{\epsilon}\nu \tilde{\phi}... \lambda\acute{\epsilon}\gamma\epsilon\iota$ « en disant ».

ῥῥῥῥ, ῥῥῥῥα est plutôt un adjectif neutre qu'un adverbe, et il apparaît au génitif quand il est accompagné de la négation : πᾶλα не 8,6, cf. dans le Suprasliensis не тзкѣ en regard de тзкѣ; — кзхѣ 46,19 (S^b кѣкѣ) est peut-être pour кзхѣ ou кзхѣ.

Nous noterons, outre ѿсѣдѣ 8,8, etc. (toujours avec ѿ), et la série des adverbes numératifs прѣкѣе, кѣрѣе, трѣтнѣе 26,1, les formes de l'adverbe en -шѣды tiré de ѿшѣгз : ѿшѣгышѣды 8,13 (avec ш par surcharge sur ж), ѿшѣгыжѣды 60,1, 84,12, mais ѿшѣгсѣды 2,12 (voir p. xxxvi); d'après la copie de Bonwetsch, S^b porte dans tous les cas ѿшѣгажѣды; voir p. LXXVI.

c) Le verbe.

Présent. — La 2^e personne du singulier est toujours en -ши, et la 1^{re} personne du pluriel en -иъ (-шь, -и). A la 3^e personne du singulier, à côté de -т(ъ) usuel, nous trouvons un assez grand nombre de formes sans dentale :

коудѣ 94,5 (S^b кѣдѣт), 20,15; хѣщѣ 74,15 (S^b хѣщѣтъ); стражѣ 8,14; кѣли 74,14 (S^b кѣлит), 16,13; дрѣжи 10,10; прѣхѣди 10,9; et sans doute encore коудѣтъ 24,5, où la finale -тъ est barrée; насладѣи по- 4,7, qui est raturé en насладѣитъ, à ce qu'il semble (une main postérieure a rajouté т en cursive sur -и; ѿшит 52,17, où le -т peut être une addition d'un réviseur. Mais il faut vraisemblablement comprendre ѿши 74,5, 98,7 comme un impératif; et οὐκὼρ 90,9 est un aoriste, d'après le témoignage d'Eznik, malgré Isaïe, XXVII, 1 ζῆλεῖ.

Et de même : е 26,9, 40,15, et ѣ 14,4, avec с rajouté par une autre main, en regard des formes courantes ѣтъ, ѣ; кѣ 100,18 (S^b кѣтъ).

Au pluriel : да коудѣу 24,17; ѿиѣ 52,13; et sans doute поѣ 4,3, où le т est une addition secondaire sur ѣ. Mais паричѣ 78,16 est plutôt une 1^{re} personne du singulier qu'une 3^e personne du pluriel, malgré S^b qui doit porter паричѣт : Eznik « vous appelez » se réfère à l'orthodoxe, et suppose « j'appelle » et non « on appelle ».

Le manuscrit S^b rétablit souvent le -т, voir Bo⁴, p. XII, note 4.

Impératif. — La forme кзсѣиъ 6,1 pourrait être un présent-futur traduisant ἀναπέμφωμεν pour ἀναπέμψομεν; mais comme elle est à côté de кзсѣиъ, il faut plutôt y reconnaître un impératif кзсѣѣиъ, avec la désinence -ѣиъ attestée en vieux slave, en moyen bulgare et en vieux slavon russe (Vondrák, *Altkirch. Gramm.*,², pp. 494-496, N. Durnovo, *Јужнословенски Филолог*, VI, pp. 63-64).

Imparfait. — Les formes non contractes n'apparaissent que dans les cas suivants :

да 42, 5, пода 72, 6, 106, 12 (S^b подасть), 40, 5, 104, 10, прѣда 98, 4.

Fait exception : дасть 74, 9, qui peut avoir été compris comme un présent.

Conditionnel. — L'auxiliaire du conditionnel est toujours быхъ/z, бы, 3^e plur. быша 90, 11.

Infinitif et supin. — La désinence russe -тъ pour -ти n'apparaît qu'une fois dans un infinitif : приходитъ 54, 15-16 (S^b приходѣти).

Dans les cas suivants, nous avons affaire au supin, dont l'emploi est régulier : ѿдахъ ... творитъ 12, 16, ѿдахъ пытать 16, 4 (S^b пытати), ѿпоуститъ ѿ ... брѣ' сѧ 96, 15.

Participe passé actif. — Dans la flexion des verbes en -ти, la répartition des formes en -нѣ- et des formes courtes paraît se laisser ramener à des règles assez précises.

Au nominatif masculin singulier, nous avons toujours -нѣз (30 ex., sans exemple contraire).

Aux autres cas, devant -ш-, nous trouvons -нѣ- avec les verbes sans préverbe : болнѣшоу 58, 15, роднѣ'шаго 64, 15, творнѣшѣмоу 70, 17; et avec les verbes dont le radical se termine en -ч : наоучнѣшемъ 6, 12, наоучнѣша 98, 7, оубѣлнѣвши 8, 6, ползчнѣшоуѣмъ 102, 9. La forme courte apparaît avec les verbes munis de préverbe dont le radical se termine en -л : влчѣлши 8, 5, ѿзбол(ь)ш- 44, 11, 60, 18, 72, 15, 86, 14, 102, 15, похчулша 82, 3; en -р : сзтворш- 44, 17, 62, 2-3, 82, 1 (mais aussi сзтворнѣшоуѣмъ 76, 7); en -п : престоуплѣше 84, 12.

L'opposition est particulièrement nette entre ѿзболнѣз 26, 12, etc. (3 ex.), болнѣшоу 58, 15, et ѿзбол(ь)ш- (5 ex.); с(з)творнѣз 16, 16, 92, 12, творнѣшѣмоу 70, 17, et сзтворш-, avec le seul exemple contraire сзтворнѣшоуѣмъ 76, 7; mais наоучнѣз 86, 1, наоучнѣш- (2 ex.).

Types flexionnels. — Dans le type athématique, nous signalerons les formes : ёсть : au négatif нѣсть (нѣ) 4, 4, etc., 3^e plur. не сѧтъ 4, 9; part. prés. сы(н), et сѧ 100, 14, voir p. XLV.

дати : impér. подажь 58, 9; part. prés. не дады(н) 14, 15 (écrit не дади), не дадоущоу 80, 14, 84, 17 (voir p. LXXIII).

кѣдѣти : présent 1^{re} pers. sing. кѣде 34, 7, докѣдѣ' 34, 10, 3^e pers. кѣ 100, 18

1. La forme **КѢДѢ** n'est pas rare dans les textes vieux-slaves : elle se rencontre, non seulement dans le Suprasliensis, où **ИСПОКѢДѢ** après **АШТЕ** répond de façon curieuse dans un passage (p. 355, 7 ex.) à **ИСПОКѢИЗ** imperfectif dans la phrase principale, mais aussi dans le Feuillelet macédonien glagolitique (III, 13-14), dans le Fragment glagolitique du Sinaï détaché de l'Euchologe (4 ex., I^b, 4, 6, 8, 11, voir Nahtigal, *Razprave*, II, p. 273, p. 284), et jusque dans les manuscrits de l'Evangile : Assem., *Mat.* XXVIII, 5, Ostr., *Mat.* XXV, 12. Nous la trouvons par ailleurs dans l'Izbornik de Svjatoslav et chez

(voir p. XLVII); imparfait **ѣдаше**, voir p. XLVIII. Le verbe apparaît défectif : en dehors du présent, de l'imparfait, de l'infinitif et des participes présents actif et passif, il est suppléé par **ѣдати** : **ѣдазъ** **кы** 94,3, et avec préverbe **поѣдалъ** 82,6, **споѣдалъ** 80,3-4. Ces formes attestent que la répartition de **-ѣдѣти** et de **-ѣдати** n'est pas uniquement réglée par la question de l'aspect. Avec le préverbe **про-**, l'imparfait est **проѣдаше** 94,8, mais le participe présent est **проѣдынъ** 92,13,16.

ѣмѣти : prés. **ѣмѣзъ** 22,9, **ѣмѣши** 34,1, **ѣмѣтъ** 4,13, **ѣмѣуть** 12,5, etc. (plus de 20 exemples); part. prés. **ѣмѣ** 54,8, **ѣмѣща** 22,3, etc. (plus de 25 exemples) : c'est la flexion constante dans S^a, mais S^b répond une fois par **ѣмѣа** à S^a **ѣмѣ** 78,9; — imparfait **ѣмѣше**, voir p. XLVIII.

En classe I, le verbe **рѣши** a l'impératif **рѣи** 44,10 et l'aoriste **рѣхъ** (voir p. XLVIII). Du verbe prés. **чѣтъ** 66,14, aor. **почѣ** 78,4, etc., l'infinitif **почести** 72,14 est un russisme. Les formes à préverbe du verbe **ати** (part. passif **атого** 66,3, voir p. XLIV) sont :

ѣзати 80,13 : part. passé **ѣзѣ(ѣ)иъ** 108,1, avec **ѣ** au-dessus de la ligne par rature sur ' ; le participe présent **ѣзѣише** 70,1 est à corriger en **ѣзѣ<ѣ>и а ѣше**, voir p. XXXIX. L'imperfectif est **ѣзѣиати** 66,8, subst. verbal **ѣзѣианѣ** 66,11 : la forme **ѣзѣмати** 40,1 (S^b **ѣзѣмѣти**, bien qu'ancienne (cf. Vondrák, *Altkirch. Gramm.*², p. 561), est ici sans valeur, puisqu'elle figure dans un passage corrompu et résulte d'un remaniement du texte.

прѣиати 76,13, etc. : prés. **прѣиѣтъ** 42,9, etc., impér. **прѣими** 48,8 (voir p. XXXVIII); part. passé **прѣиъ** 84,6. L'imperfectif est **прѣиати** 38,6, prés. **прѣи(а)ѣ-** (voir p. XXXIX).

subst. verbal **прѣиѣтиа** 64,11 : part. passé **прѣиѣшеи** 70,8.

aor. **ѣи** 74,7 : prés. **ѣтиѣтъ** 66,10, 74,9; part. passé **ѣтѣиъ** 78,7 (raturé), **ѣиъ** 78,12 (avec **ѣ** rajouté au-dessus de la ligne) : le copiste a dû trouver dans son original des formes **ѣт ѣиъ**, **ѣзѣ ѣиъ**; part. passif **ѣиато** 94,15. L'imperfectif est **ѣтиѣти** 74,5-6, etc., part. prés. **ѣи ѣи а ѣиѣ** 72,16-17 (voir p. XXXIX).

Jean l'Exarque (voir Sreznevskij, *Materialy*), dans les *Commentaires de l'Évangile de Constantin le Prêtre* (2 exemples chez Gorskij et Nevostruev, II, 2, p. 427, confirmés par Jagić, *Starine*, V, p. 34), etc. Cette forme s'est maintenue en moyen bulgare (jusqu'au XV^e siècle), et elle est connue par ailleurs du vieux slovène et du vieux tchèqu; elle est attestée aussi en moyen serbo-croate (jusqu'au XVI^e siècle) et en russe, mais en fonction adverbiale. Voir Vondrák, *Vergl. slav. Gramm.*², II, pp. 215-216, p. 474, Rešetar, *Rad*, CXXXVI, p. 180, et mon ouvrage sur *La langue de D. Zlatarič*, I, p. 220. Nous n'atteignons donc pas à une répartition dialectale tranchée de **ѣѣѣ** et de **ѣѣѣ**, mais il reste que **ѣѣѣ** est la forme des premiers traducteurs, et que **ѣѣѣ** est plutôt un trait du vieux bulgare.

En classe III, le thème de présent du verbe *искати* a la forme *иш-* : part. prés. actif *иша* 12,5, part. prés. passif *ишен8ён8* 60,5. L'infinitif qui répond au présent *зичешш* 38,7 est *зидати* 18,12; le participe passif *ошнсанов* 26,8 doit être imperfectif.

Les verbes du type *быти* gardent *и, ы* au présent : *оуѣнѣтъ* 78,11, *сзакрѣтъ* 80,1.

Pour la flexion des imperfectifs dérivés, voir p. LXXIV.

En classe IV, **иѣти** a régulièrement le thème d'infinitif **иѣ-**, et **иѣ** n'apparaît que dans **S^b : иѣла сѧ 102,12 = S^a иѣлаз сѧ**. Il en est de même pour la confusion de **слышати** et de **слоушати** : **S^b слыша 4,1**, mais **S^a porte слѣша**.

C. — *Emploi des formes et syntaxe.*

a) Emploi des formes nominales.

Les nombres. — Le duel est d'emploi régulier : nom.-acc. ꙗѣѣꙗ ꙗолѣѣнѣ 14,6 = χεῖρας ἰκεσίας, et de même 12,14-15, 78,9; gén.-loc. ѡ (lire ѱ) дѣѣю несѣтвореною 24,16, et de même 24,5,6,13, 58,4,17, 76,1; dat. несѣтвореныиѣ дѣѣѣѣ 22,14 = ἀγένητα δύο. Nous trouvons également le duel au lieu du pluriel logique (cas de plusieurs paires) avec les noms du « pied » et de l'« oreille », c'est-à-dire déjà comme forme fixée de pluriel-duel : ꙗѣѣѣѣѣ ꙗѣ ѣ ꙗѣѣѣѣ ꙗѣѣѣѣ 98,16-17; ꙗѣѣѣѣ дрѣѣѣѣѣ зѣѣѣѣѣ оуѣѣѣѣ 4,4-5, mais дроужине... зѣѣѣѣѣѣ слоужѣѣ 2,7; voir St. Kul'bakin, *Le vieux slave*, pp. 270-271, qui d'ailleurs présente mal les faits rassemblés par A. Belić.

Il faut par conséquent rétablir le duel dans le passage corrompu (rajouté dans la marge) : $\text{себе же сѹще часть ѿ 24,5-6} = \text{ἀλλήλων δὲ μέρη τυγχάνοντα}$, à lire сѹщи части (voir p. xlv); et de même sans doute dans ѿкоже (lire ѿкаже ou ѿже) $\text{ѿдѣ бѣ рѣкѣ 22,2-3}$, où бѣ , qui est précédé de ѿбѣкла , doit être une altération de la forme rare бл : cf. Supr. 203,28 ѿже бл рѣкѣ .

Dans la flexion du verbe, le duel n'apparaît pas ou plutôt n'est pas conservé par les copistes : не бѹдет нечебѣиѣ дѣѣ 24,6 (rajouté dans la marge) = οὐκ ἔσται ἀγέννητα δύο, où l'on ne peut guère penser à un calque du singulier du grec.

Pour l'emploi du duel, le texte slave est complètement indépendant du texte grec; dans les vers de la page 9, les duels du grec homérique n'ont pas été compris.

Le collectif *каменіе* 44,4,5,6 répond au pluriel grec λίθοι; il signifie « des pierres, de la pierre », et il s'oppose nettement dans un exemple au singulatif

КАШЫКЗ « une pierre, un bloc de pierre » : не ёще каменіе прѣбыбашъ ёстьбѣмъ хлѣбѣна быкшей камыци 44,4-5 = οὐκέτι λίθοι μένουσι τῇ οὐσίᾳ οἰκία γενόμενοι οἱ λίθοι; et cf. камыкоу 68,1 au sens de « idole de pierre ». Ce collectif est traité comme pluriel au point de vue de la syntaxe d'accord : ѿ каменїа... ѿ ни҃хже 44,4.

Le mot ѡрджїе 14,2, 5, 9, 16,2 traduit le singulier ζῆφος, mais il répond sûrement à un pluriel grec dans на ѡрджїе ѡ на копїа 68,13.

Nous trouvons цѣкты 12,3, acc. plur. = τὰ ἐξανθήματα, mais цѣктыца 6,5, gén. sing. = ἀνθέων. Le mot цѣктыцъ est originairement un postverbal au sens de « floraison », et il a conservé partiellement en slave une valeur de collectif : son pluriel rend bien le pluriel « floraisons » du grec; цѣктыцъ (Supr., Pand. Ant., Grég. Naz.) a peut-être pris secondairement le sens collectif de цѣктыцъ dont il est proprement le singulatif.

Le singulier дружина 2,7, 4,4 traduit le pluriel grec ἐταῖροι, mais l'anaphorique est au pluriel : дружинѣ... ѡнѣмъ 2,7. Le pluriel книгахъ 76,12 rend le singulier γραφῇ, et cf. книги 90,11; людемъ 84,16 répond à λαῶ, mais le passage du singulier au pluriel dans les verbes dont ce mot est le sujet n'est effectué qu'incomplètement, et les formes de singulier смысли... наоучишъ сѧ 86,1 s'intercalent bizarrement entre les pluriels послоушаша... хѡтадоху 84,16-17 et клѣззашѣ... приѡша 86,2.

Les substantifs verbaux sont employés librement au pluriel, là où ils traduisent un pluriel du grec : различенїа 12,2 = διαφοράς, оученїи 74,3 = μαθημάτων, побелѣнїи 74,6 = προσταγμασιν, etc.

Les cas. Nominatif. — Un emploi absolu du nominatif (voir Vondrák, *Vergl. slav. Gramm.*², II, p. 228) apparaît soit à l'imitation du grec : ѡна злѧ глѧти сѧ приѣмлетъ 38,11 = τὴν προσηγορίαν τοῦ κακῶς λέγεσθαι λαμβάνει; злѧ глѧти сѧ [нареченїе] ѡна приѣмлетъ 58,9 = τοῦ κακῶς (κακῶς C) λέγεσθαι τὴν προσηγορίαν λαμβάνει;

soit en regard de l'accusatif du grec : глѧмъ же члѧв ѡбогда злѧ..., ѡбогда пакы... клѧз 36,13-14 = λέγομεν δὲ τὸν ἄνθρωπον ποτὲ μὲν κακόν..., ποτὲ δ' αὖ πάλιν... ἀγαθόν; немоушѧ быти глѧши кѡгоу' ёже ко немоушенъ... 48,12-13 = ἄδύνατον τὸν θεὸν φῆσαι (var. φῆς) ὑπάρχειν· τὸ δὲ ἄδύνατον...

Par conséquent, c'est au nominatif en tant que cas « absolu », et non à l'accusatif au lieu du génitif-accusatif, que nous avons affaire dans : ёдино что сѧтворено члѧка многочастенъ жикотъ ѿ кѧ сѧтворенъ речемъ 24,8-9 = ἐν τι γενητὸν τὸν ἄνθρωπον πολυμερὲς πρὸς τοῦ θεοῦ γεγονέναι φαμέν.

Nous pouvons reconnaître le cas « absolu » aussi bien que l'accusatif dans les exemples : аще ли дѣистѣбѡушѣмъ ёстьбѣ хѡиши рещи 36,11 = εἰ δὲ

τὸν ἐνεργοῦντα οὐσίαν φάναι (εἶναι E) θέλεις; νηυσόψε ἡνὸγο ... ζῆος παρέψι ἡπάσι
58,6 = οὐδὲν ἕτερον ... τὸ κακὸν εἰπεῖν ἔχεις.

Accusatif. — L'accusatif pour le génitif-accusatif n'apparaît de façon sûre qu'avec la forme enclitique de l'anaphorique : *εζζαα η 94,5* « il le créa (le diable) », etc.; il faut lire sans doute *ηη σαμz <σα> χότα κηέτατι βz οὐζz* 2,8 = οὐδὲ ἑαυτὸν δεσμῶ περιβάλλειν ἐπιθυμῶν.

Le passage altéré *βέγδηνz ἡ ζμῖα ἡ παρῖα 90,8* nous fournit, non un cas d'emploi de l'accusatif pour le génitif-accusatif, mais au contraire un exemple curieux de génitif-accusatif d'un masculin en *-ι-* : il faut lire sûrement *βέγδην ζμῖα*; Miklosich et Sreznevskij signalent la même forme dans la traduction de Grégoire de Nazianze, et également en apposition à un autre génitif-accusatif : *πῆκα βέγδηνz*.

Le génitif-accusatif pluriel ne se rencontre pas hors de la flexion des pronoms personnels : *ηκ β κyx 106,1* est un locatif qui rend librement le grec εἰς τινας.

L'emploi absolu d'un verbe naturellement transitif est évité dans : *ηε σοῦψιηz* (lire *σοῦψηz*, *μογοῦψιηz οὐβέδῃτι η 104,13* = οὐκ ὄντων τῶν γινώσκειν δυνάμενων; et cf. la périphrase *οὐκαζαα ε 64,10* = σημαντικόν. Il est conservé ailleurs, ainsi *πο ηημ'ζε τκωριτι ἐμοῦ βέαψε λῆπο 100,11-12* = καὶ ὁ ἄς δημιουργεῖν αὐτὸν ἔδει.

Génitif. — Les verbes suivants se construisent avec le génitif :

σλοῦшатη 4,1 (le complément est un nom de chose), *пслоῦшатη 72,2* (nom de personne), 4,8,12,13 (nom de chose); l'exemple *пслоῦшатη заповеди 74,5* (acc. plur., ou gén. plur. en *-η* pour *-ῖη*) est ambigu; mais *слышатη* a son complément à l'accusatif : 2,5-6, 26,2 (nom de chose); et de même *прѣслоῦшатη* : 82,3, 94,1 (nom de chose);

сзмотрити : *симz* (lire *снхz*) *снѣ быбáѡшь смотра 10,3*; mais *видѣти* veut l'accusatif : 6,16, etc.;

разоумѣти : *соῦψиηz* *снѣ разоумѣ 20,2* = περὶ τῶν ὄντων οὕτως διετέθης, mais il peut s'agir d'une altération du texte, pour *<ὦ> соῦψиηz* : nous trouvons ailleurs *ὦ κ'ςѣ разоумѣти 102,11*, et avec l'accusatif *сѣ зῆо разоумѣ 78,17*;

искати 8,10; *βzзискати 10,16*, et de même sûrement 54,16 : *βзискати...* *соῦψиηz*, dans un passage corrompu; — *β'зисковати [ἢ пытати] 20,9* (variante de traduction); — *пытати 78,4*; — *лобити 14,13*; — *κзпрашатη 22,10, 52,13* (le complément est un nom de chose), et cf. *κзпрашатη теке 88,7*; avec un adjectif neutre : *малыхz покзпрашатη 58,14-15*, mais *мало κзпрашатη 44,11*,

et avec double complément *тебе ... мало ... възпрашати* 32, 5, 50, 5, 68, 22; *въспросити* 94, 17; *отъспросити* 72, 7;

трѣбовати 18, 9, 102, 7, 104, 4, répondant au tour grec *δεῖσθαι τινος*; mais le verbe veut l'instrumental au sens de « se servir de », *χρησθαι τινι* (voir p. LVII);

подати 58, 14 : *подажь възпроснаго словесе*; *подати* 80, 16 : *сидз спѣти податише*, mais avec l'accusatif 22, 8 : *моа словеса подати*;

полоучити 14, 7, 60, 2, 74, 10, 84, 11;

въкоучити : *ѡще въкоучить дръба* 84, 1, mais *въсцити ... ѡ дръба* 84, 3, et avec les deux tours à la fois *не дадоущоу ѡди въкоучити нѣ ѡ коѣго дръба* 80, 14;

облишати 72, 5, *обнажити* 14, 11, etc.

небрѣши : *небрѣши ... житѣа* 96, 16, au sens de « ne pas se soucier de » (*ἀμελεῖν τινος*), à côté du tour *небрѣжаше са ёмоу ѡ вѣши* 46, 19 = *μηδ' ... ἐμελεν αὐτῷ τῆς ὕλης*; mais avec l'accusatif *часть ... небрѣжеть* 46, 21 = *μέρος ... ἔξ*, au sens de « laisser », cf. le passif *небрѣши са* 98, 13 « être laissé »; dans l'exemple *небрѣже ёгѡ* 96, 10, nous trouvons ёгѡ et non l'accusatif enclitique *н*, bien que le sens soit sûrement « il le laissa ».

Le verbe *надѣяти са* se construit ordinairement en slave avec le locatif ou le datif. L'exemple suivant de construction avec le génitif est tout à fait suspect : *н конецъ не спѣти, нѡ вѣчнаго са надѣѣ* (lire *надѣѡ* ou *надѣа*) *спѣнѣа* 4, 2-3 = *καὶ τὸ τέλος οὐ θάνατον, ἀλλ' αἰώνιον ἀπεκδεχόμενος σωτηρίαν*; le génitif a pu être substitué au datif (voir p. LVI), d'après *конецъ ... спѣти* mal compris.

Avec les verbes munis des préverbes *до-*, *от-*, etc., dont la valeur est nettement sentie, le génitif apparaît avec ou sans préposition :

доходити : *доходаща нѣсе* 8, 8;

остати са, останти са : *ѡстаеъ са вѣщяшаго* 88, 16. *ѡстаётъ же са ѡченѣи* 86, 15-88, 1;

отстапнѣти : *ѡстапнѣъ вѣщяшаго* 90, 6-7. mais *не бѣ ѡстоупнаъ ѡ своѣго ёстеа* 90, 15;

отати, отимати : *ѡтѣмъ ѡного* 78, 7 « ayant enlevé de cela », mais le premier mot est raturé sur *ѡто*, et il faut plutôt lire *ѡтѣмъ <ѡт> ѡного; ѡнато ... ѡ чѣка* 94, 15; la construction courante est le datif de la personne et l'accusatif de la chose : *ѡтимати ёмоу н снлоу* 74, 5-6, etc.;

отзлѣчати : *ѡ гѡршихъ ... ѡлоучати* 18, 11;

разлѣчити : *разлоученъ ёсть вѣши* 24, 1. mais ailleurs *разлѣченъ быти нѣ ѡ вѣши* 24, 12, et de même 24, 9, etc.;

оубѣгати : *сего крашнѣа ... оубѣгѣнѣа* 80, 7, et de même 46, 10;

оутати : *н теке же не оутати са* 58, 12.

Avec le verbe « être », nous trouvons le génitif de qualité : *кѣгаго ёстеа*

снѣ 92,14; et le génitif d'appartenance : прѣспѣшнаго ѣства ѣсть кѣга 104,7-8 = ὑπερβαλλούσης φύσεως ἐστὶν ἀγαθῆς, et de même 102,5, et sûrement aussi 62,6; mais le génitif du grec est rendu par отъ dans ни коудоутъ ѿ единого вѣщи 54,2 = οὐκ ἔσονται ὅλης μιᾶς.

Les compléments des pronoms sont au génitif avec ou sans отъ : коѣ ѿхъ 82,2. ни единого коудуѿхъ 52,10, et de même 52,4, 54,3, etc.; mais ѿ ракъ кѣто 8,13 = τῶν οἰκετῶν τις, ничинѣ ѿ ѿнѣхъ 38,6 = οὐδ' ὀπότερον ... αὐτῶν, ни единого ѿ снхъ 38,4, et de même 62,17, 70,17, etc.

Le complément du supin est au génitif : ѿдаахъ ѿ горшихъ тѣоритъ 12,16.

Dans les phrases négatives, le complément du verbe transitif se met ordinairement au génitif : не оубѣган... нѣни 6,2 = μὴ φύγῃς ... ὕμνον, etc.; et aussi le régime de l'infinitif complément : ѿ да оубо нѣ... нию са тѣорити [та]коѣго словесе 42,14-15 = ἵνα δὲ μὴ ... κατασκευάζειν τινὰ δόξω λόγον, et de même 4,4-5, 46,11-12, 50,10, etc. Le génitif apparait jusque dans des cas comme : ѿ неможенѣа кѣѣа погѣкити зѣхъ 48,12 = ἐκ τοῦ μὴ δύνασθαι τὸν θεὸν ἀνελεῖν τὰ κακὰ, хытрость... дахъ ѿ не... ѿ сзетабленѣа 106,15 = τέχνην ... χαρισμένου, οὐχὶ δὲ καὶ τὴν ... σύστασιν, et cf. цала не 8,6 (voir p. XLVII).

Mais il y a des exceptions à la règle : ни хытрость сѣю показаѣ 100,17 = μήτε... τὴν ἐπιστήμην δείκνυσιν, et de même 18,10, etc. Une partie des exemples de l'emploi de l'accusatif au lieu du génitif négatif doivent d'ailleurs résulter d'altérations : ни... хѣаа ни... похоуленѣе приѣаа 72,11-12; ничтѣже не ѿеиъ 78,12, mais la phrase suivante a ничсѣоже... подѣкъ, et il faut lire sans doute ничсѣе, et de même 66,5 (voir p. XLIII).

Datif. — Au datif du grec répond une préposition dans des cas comme : быти... съ вѣщю 44,16 = συνεῖναι... τῇ ὕλῃ, сзѣрѣменно съ ѣмъ 108,1 = σύγχρονον... τῷ θεῷ, etc., et cf. с нами гласаѿхъ 6,6 = τῶν... συναδόντων. Le tour вѣѣти нѣкыи 100,10 devrait donc signifier « semer pour quelques-uns » = σπεῖρά τίσι, plutôt que « semer dans quelques-uns » = ἐνσπεῖρά τίσι, dont la traduction correcte serait вѣѣти нѣ къ кыа.

Avec les verbes de mouvement, nous trouvons ordinairement le datif avec la préposition къ : дрѣкоу... приносяти 68,1; вѣщъ ѣпаа приагати 32,13 = ὕλην αὐτῷ προσάπτειν; — mais сѣ приагати к немоу 16,14 = ταῦτα προσάπτειν αὐτῷ, сѣ приагати к немоу 18,3 = τοῦτο προσαρμόζειν αὐτῷ, et приложити къ... 22,15 = προστεθειμέναι τῷ...; приближати къ... 14,9, 60,18; принити къ... 98,2, приходити къ... 16,12; взоупити сѣ къ... 26,1, сзкоупити сѣ къ... 26,5, 98,9; сзпаести сѣ къ... 36,14; ѿвѣбати къ... 64,10, 64,16 (2 ex.); cf. пѣтѣникъ бѣбаше къ баницѣ 14,6 = ἰκέτης τῷ πλησίον ἐγίνετο.

Se construisent avec le datif les adjectifs : *виньнх* 92,12, etc., *виновьнх* 38,8, *нєвиньнх* 32,12; *радх* 96,3; *хытрх* 80,3 (*достоньнх*, dans *казни достоино* 84,8-9, régit sûrement le génitif);

подокьнх 8,7, etc., adv. *подокьнѣ* 6,8; *тзчьнх* 96,9; et de même *томоужє* *ѣмоужє...* 102,1, où il faut lire *тзж(д)є ѣмоужє...* = ὁμοιος τῷ...

Le datif possessif, sans être rare, n'est pas très fréquent : *прѣмєненію...* *какобѣсткомь* 44,2-3 = τροπήν... τῶν ποιότητων, в частн... *ѣ* 26,14 = ἐν μέρει... αὐτῆς, etc., et surtout avec le substantif *творьць* : *твѣрець* *ѣ* *злымх* 38,10, etc.

Mais quelques indices nous donnent à penser que ce tour avait plus d'extension dans la traduction originale, et que les copistes l'ont en partie éliminé au profit du génitif : une divergence entre S^a et S^b : *кѣнець бы ѿмѣлх ѿ житиѧ* S^a (*житіѧ* S^b) 84,4, où S^b peut conserver le texte primitif; le maintien du datif à la faveur d'une altération : *нагрѣнаѧ поѡщи* *сз* (lire *поѡщихз*) *члѣкомх* 2,11 = ἐπιτάξιον ἀνθρώπων ἁδουσῶν; la présence du génitif dans des cas où son emploi est insolite : *дл<д> похвалєнне твѣрца* 12,1-2 « louant le créateur » (on attend *твѣрцю*), et de même 4,2-3 (voir p. LIV).

Le datif indiquant la destination paraît se trouver dans : *ѡди нєр'твѣца ѡстакѣхз псѡмх* 14,1 = βορὴν κυσὶ καταλιπὼν τὸν νεκρόν (« pour la pâture »).

Le datif exclamatif est attesté par : *ѡ сзгласнѡмъ сзстакъ дхмъ сзложєнъ стѣмъ, ѡ добрѡмъ ликѧ* 4,15-16 = ὦ συμφώνου ἁρμονίας ὑπὸ θείου πνεύματος συγκειμένης, ὦ καλοῦ χοροῦ; *ѡ нєпослѣшаніи* (lire *ѡлє послѣшанію*) *добрѧ ѿ сзборѣ честнѧ ѿ дхѣбномъ крашнѡу* 6,12-13 = ὦ ἁχροατηρίου καλοῦ καὶ συμποσίου σεμνοῦ καὶ πνευματικῶν ἐδεσμάτων. Ce tour est assez exceptionnel en vieux slave proprement dit (2 exemples dans le Suprasliensis), mais il n'est pas rare, semble-t-il, dans les textes de rédaction slavonne : ainsi dans la traduction de Grégoire de Nazianze *ѡ благодѣкѣ* 375^b = ὦ τῆς μεγалоψυχίας. C'est un calque maladroit du grec, étranger à la langue des premiers traducteurs. Le slave connaissait, comme le grec, le génitif exclamatif (voir Vondrák, *Altkirch. Gramm.*², II, p. 249), qui est slave commun et nullement particulier au serbo-croate, comme paraît le dire A. Marguliés (*Der altkirchenslavische Codex Suprasliensis*, p. 95); mais le génitif du grec a été interprété comme un génitif absolu, et rendu en conséquence par le datif absolu.

Pour le datif absolu et le datif sujet de proposition infinitive, voir p. LXVI, p. LXVIII.

Instrumental. — L'instrumental apparaît :

avec l'adjectif *длзжьнх* : *ѣнноу длзжьнх бѣти* 46,21-48,1 = αἰτίαν ὀφλίσκάνειν;

avec le verbe **τῖν' ἐκβαλεῖν** au sens de « se servir de » (**χρησθῆναι τινι**) : **καὶ τῖν' ἐκβαλεῖν** 34,10 = **χρησόμενος τῷ κρείττονι**, et de même 34,8,9, 80,6. C'est un calque du grec : **τῖν' ἐκβαλεῖν** (avec le génitif, voir p. LIV) traduit proprement **δεῖσθαι**, **χρῆζεν ἔχειν**, **χρηζέειν** (τινός) « avoir besoin (de quelque chose) », mais il a été utilisé pour rendre **χρησθῆναι**. Le tour a dû surprendre les copistes, qui l'altèrent dans un cas en substituant à l'instrumental le génitif plus usuel : **ἡμενε подобѣти τῖν' ἐκβαλεῖν** 68,10, au lieu de **ἡμ' ἐκβαλεῖν** « il s'en sert mal ».

Le complément des verbes passifs est rendu par l'instrumental concurremment au génitif avec **отъ** : **ταῦτα ἐκ ἐκτελεσθῆναι** 70,2 = **ὑπὸ θεοῦ γυγνῶσθαι**, etc., mais **ἐκτελεσθῆναι ἐκ βοῶν** 90,12, et de même 4,15, etc.

A l'accusatif de l'idée verbale du grec répond l'instrumental dans **ποῦ τ' ἐκ γλῶσσης** 4,3 = **ἔδουσι γὰρ τὴν ῥῆσιν**, et dans la locution **ἐκ φωνῆς** 8,12, 18,13 = **ὡς ἔπος εἰπεῖν**.

En valeur locale, nous trouvons l'instrumental **пачинъ** 8,3 (voir p. XLII) = **διὰ πόντον** (pour **δύο πόντον**).

L'instrumental de qualité est d'emploi très rare : **не соудѣ ни чинѣ** 38,6 = **οὐδ' ὀπότερον οὐσαν αὐτῶν**; il apparaît dans le pronom **снѣ** (x) = **οὕτως** employé en valeur adverbiale : **ни ѿстаѣ ю прино снѣ нѣсти** 18,10 = **οὕτως φέρεσθαι**, et de même 54,9. Le prédicat des verbes **быти**, **глаголю**, etc. est ordinairement au nominatif ou à l'accusatif, ou encore au datif (voir p. LXIX) ou au cas « absolu » (voir p. LII).

Locatif. — L'emploi non prépositionnel du locatif n'est pas attesté. En dehors de certaines constructions verbales (**належа**, etc.) et de quelques formes fixées, le locatif non prépositionnel, dont le vieux russe conserve des vestiges, avait déjà disparu en vieux slave, et les prétendus exemples qu'on en donne ne sont que des fautes de copiste : **всѣхъ ѿтѣни** 20,13 = **ἐν ἐπιθυμίᾳ** est à corriger en <в> **всѣхъ ѿтѣни** ou en <к> **кѣхъ ѿтѣни**.

Les prépositions. — La préposition portant sur deux ou plusieurs mots réunis par une particule de coordination peut n'être pas répétée devant tous les mots : **ὡ οὐκοῦ ἢ ὡ ἀποκρίσκει ἢ ἀποκρίσκει** 60,13-14, et moins nettement **едино что бы ѿ сѣбѣ или ... разбѣжѣ** 72,9 = **ἐν ... τῶν στοιχείων ἢ τῶν...** Plus ordinairement, la préposition se répète, ainsi **ὡ ἐκѣ ἢ ὡ ἐκѣ** 22,13 = **περὶ θεοῦ καὶ ὕλης**, et de même 2,3, 56,3; et aussi dans le cas où un substantif est apposé à un autre : **ἀλλ' ἐκѣ ἐκѣ** 26,6, traduction libre de **καθ' ὅπερ ἐν τόπῳ τῇ ὕλῃ** « comme dans la matière-lieu ».

La préposition **дѣла**, qui n'est pas proclitique, est d'emploi plus souple :

elle est répétée dans дрѣжкы дѣла паче ѿ прозѣ канжнкѣ дѣла 34,3 = φιλέας ἕνεκα μᾶλλον καὶ τῆς πρὸς τὸν πλησίον ὀφειλείας, mais non dans чадородьствѣ дѣла ѿ рѣднѣго прѣкѣтїа 64,11 — παιδοποιίας ἕνεκα καὶ τῆς τοῦ γένους διαδοχῆς; ничѣгоже ѿного дѣла нѣ съонх ѡтатїа 66,5-6. qui doit être une traduction abrégée de οὐδενὸς ἄλλης προφάσεως ἢ (λόγου χάριν) τῆς τῶν οἰκείων ἀφαιρέσεως ἕνεκα; ce qui nous invite à accepter le texte de S^a dans le passage ѡбогдѣ зѣх оубѣнѣнїа дѣла, ѡбогдѣ пакы докродѣнїа кѣгѣ 36,14. malgré le grec ποτὲ μὲν κακὸν διὰ τὸ φρονεῖν, ποτὲ δ' αὖ πάλιν διὰ τὸ εὐεργετεῖν ἀγαθόν, et à considérer la leçon de S^b докродѣнїа рѣдн comme une addition secondaire (cf. p. LXXVII).

La préposition peut être séparée par un complément du substantif qu'elle régit, sur le modèle du grec : по ѿзболенїа же прѣбоу 58,8 (altéré dans S^b en по ѿзболенїю же прѣба) = κατὰ δὲ τὸν τῆς προαιρέσεως τρόπον, et de même 54,4. 15, etc.; particulièrement dans la locution к(з) ... мѣсто 60,16, 78,10.

Le régime de la préposition est un groupe dont le premier terme est une autre préposition dans : крѣмѣ к ннхже 102,15 = ἄνευ τῶν ἐν οἷς : la difficulté de rendre en slave l'article du grec entraîne les traducteurs serviles à des constructions laborieuses (voir p. LXI).

La préposition дрѣкле (= дрѣкле) peut régir un infinitif, voir p. LXVII.

La préposition крѣмѣ gouverne le génitif : снх крѣмѣ 6,10: ѣство крѣмѣ 34,11 = ἐκτός οὐσιῶν est à lire ѣствѣз крѣмѣ (voir p. XXXVII) : si S^b porte ѣстѣствѣмъ (instr. sing.), ce n'est pas un exemple valable de construction de крѣмѣ avec l'instrumental, puisqu'il s'agit d'une correction fautive.

Dans les tours du type ἀγαλλιάσομαι ἐν σοί, l'hébraïsme ἐν est rendu en vieux slave par о et le locatif. Il faut reconnaître ce procédé de traduction dans le passage mal compris ѿ кѣпн ѡ кдсѣ сѣдрѣкѣпнѣ 26,6 = καὶ τὴν ὄλην ἐν τῷ θεῷ τὸ συνέχον « et que la matière est le contenant par rapport à Dieu ». C'est стѣ qui répond au grec ἐν dans кѣкѣпнх ѡ nero 28,5 = τῶν γινομένων ἐν αὐτῷ, interprété à tort au sens de « des choses qui naissent du fait de Dieu ».

b) Adjectifs et pronoms.

Nous noterons l'emploi des formes déterminée et indéterminée de l'adjectif dans la phrase ѡ(ле) ... сѣкорѣ честнѣ ѿ дѣхѣкнѣмѣ крѣпнѣ 6,13 = ὁ ... σωματώσεως σεμνοῦ καὶ πνευματικῶν ἐδεσμάτων, et cf. 104,7-8 : la forme déterminée précède le substantif, et la forme indéterminée le suit. Avec нѣ кнѣ, l'adjectif prend de préférence la forme déterminée quand il est placé avant le pronom : 4,1. 8, 12. 34,11, etc., et la forme indéterminée quand il est placé après lui : 12,15, etc.; cf. сѣпн нѣкѣн глѣ 90,8, mais нѣкѣн сѣп глѣ 76,15-16.

Lorsque l'adjectif neutre est employé absolument, le pluriel est plusieurs

fois substitué au singulier du grec : $\mu\alpha\rho\acute{o}\beta\eta\mu\alpha$ 2, 11 = $\acute{\epsilon}\pi\iota\tau\acute{o}\rho\iota\omicron\nu$, $\eta\sigma\tau\eta\mu\eta\alpha$ 22, 7 = $\tau\acute{o}$ $\acute{\alpha}\lambda\eta\theta\acute{\epsilon}\varsigma$, et de même 34, 10, 48, 5, etc.

L'adjectif d'appartenance, tenant la place du substantif dont il est dérivé, peut être suivi de l'anaphorique : $\chi\acute{\alpha}\lambda\kappa\epsilon\sigma\kappa\alpha\gamma\omicron$ $\delta\epsilon\lambda\alpha$ $\sigma\lambda\omicron\upsilon\gamma\eta\epsilon\iota\lambda$... $\mu\omicron\tau\epsilon\rho\acute{\epsilon}\kappa\mu\eta\mu\iota\varsigma$ $\acute{\epsilon}\mu\lambda$ 104, 17-18 = $\delta\iota\alpha$ $\tau\acute{o}\nu$ $\acute{\alpha}\nu\theta\rho\omega\pi\omicron\nu$... $\mu\acute{\rho}\omicron\varsigma$ $\acute{\upsilon}\mu\eta\rho\epsilon\sigma\iota\alpha\nu$ $\tau\acute{\omega}\nu$ $\acute{\alpha}\nu\alpha\gamma\chi\alpha\iota\omega\nu$ $\alpha\upsilon\tau\acute{\omicron}$; $\chi\acute{\eta}\eta\varsigma$... $\sigma\tau\epsilon\lambda\epsilon\beta\eta\eta\eta$ η $\kappa\acute{\alpha}\lambda\omicron\epsilon$ η $\chi\alpha$ $\omicron\gamma\kappa\rho\alpha\sigma\eta\eta\epsilon$ $\acute{\epsilon}\sigma\tau\epsilon\lambda$ 12, 11-12 = $\tau\acute{o}$ $\acute{\epsilon}\upsilon\tau\alpha\chi\tau\omicron\nu$ $\tau\omega\nu$ $\sigma\tau\omicron\iota\chi\epsilon\iota\omega\nu$ $\chi\alpha\iota$ η $\mu\epsilon\rho\acute{\iota}$ $\alpha\upsilon\tau\acute{\omicron}$ $\tau\eta\varsigma$ $\phi\acute{\upsilon}\sigma\epsilon\omega\varsigma$ $\epsilon\upsilon\kappa\omicron\sigma\mu\acute{\iota}\alpha$.

Nous ne trouvons pas le démonstratif en valeur de semi-article : $\sigma\kappa\alpha\lambda\alpha\eta\epsilon$ $\sigma\epsilon$ $\mu\acute{\rho}\iota\mu\eta\eta$ 48, 7-8 = $\tau\acute{o}$ $\mu\alpha\rho\acute{\alpha}\delta\epsilon\iota\gamma\mu\alpha$ $\lambda\acute{\alpha}\beta\epsilon$ est une traduction renforcée, au sens de « l'exemple que voici »¹.

Le possessif apparaît assez souvent là où le grec n'a que l'article : $\kappa\alpha$ $\sigma\kappa\omicron\epsilon\eta$ $\mu\epsilon\eta\kappa$ 64, 10 = $\tau\eta$ $\gamma\omicron\nu\alpha\iota\kappa\acute{\iota}$, et de même 2, 7, 6, 11, 22, 8, etc. Il a la valeur objective dans $(\tau\kappa\omicron\epsilon\epsilon\lambda$ $\lambda\omicron\mu\epsilon'\kappa\epsilon$ 20, 11 = $\tau\eta\varsigma$ $\mu\acute{\rho}\omicron\varsigma$ $\sigma\epsilon$ $\phi\iota\lambda\acute{\iota}\alpha\varsigma$. L'emploi du datif $\mu\eta$, etc. comme substitut du possessif est rare : $\sigma\lambda\omicron\kappa\epsilon\sigma\eta$ $\mu\eta$ 60, 8, cf. $\kappa\alpha\kappa\omicron\beta\epsilon\kappa\sigma\tau\epsilon\lambda$ $\mu\eta$ 42, 18, etc. (voir p. LVI).

L'influence de l'original grec limite l'emploi du réfléchi : $\eta\zeta\kappa\omicron\lambda\epsilon\eta\epsilon$ $\mu\omicron\kappa\acute{\epsilon}\lambda\acute{\epsilon}\mu\eta\eta$ $\sigma\kappa\acute{\omicron}\epsilon$ 20, 12 = $\tau\eta\nu$ $\mu\acute{\rho}\alpha\iota\epsilon\sigma\iota\nu$ $\acute{\alpha}\mu\alpha\rho\gamma\acute{\epsilon}\lambda\lambda\epsilon\iota\varsigma$ $\tau\eta\nu$ $\sigma\eta\nu$, etc.; mais κ $\delta\omicron\mu\acute{\iota}$ $\eta\delta\alpha\chi$ $\mu\omicron\acute{\epsilon}\mu\eta$ 12, 13-14 = $\acute{\epsilon}\pi\iota$ $\tau\eta\nu$ $\omicron\iota\kappa\acute{\iota}\alpha\nu$ ($\acute{\alpha}\nu$) $\epsilon\chi\acute{\omega}\rho\omicron\nu$ $\tau\eta\nu$ $\acute{\epsilon}\mu\eta\nu$, et de même 106, 3, etc. Dans le cas de la phrase infinitive ou participiale, le fait est indépendant du grec : $\beta\acute{\gamma}\lambda$... $\beta\epsilon\lambda\alpha\psi\alpha$ $\mu\omicron\sigma\lambda\omicron\upsilon\sigma\mu\alpha\tau\eta$ $\mu\acute{\alpha}\rho\mu\acute{\epsilon}\delta\eta$ $\acute{\epsilon}\rho\omicron$ 74, 5 = $\mu\acute{\rho}\omicron\tau\acute{\rho}\epsilon\mu\omicron\nu\tau\alpha$... $\mu\acute{\epsilon}\iota\theta\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$ $\tau\omicron\iota\varsigma$ $\mu\acute{\rho}\sigma\tau\acute{\alpha}\gamma\mu\alpha\sigma\iota\nu$, etc.; nous trouvons côte à côte le réfléchi et l'anaphorique dans $\mu\omicron\delta\acute{\rho}\lambda\mu\alpha\tau\eta$ $\sigma\alpha$ $\beta\epsilon\lambda\eta$ η $\mu\omicron\sigma\lambda\acute{\epsilon}\delta\kappa\sigma\tau\acute{\epsilon}\eta\eta\eta\kappa\omega\mu$ $\acute{\epsilon}\mu\eta$ $\kappa\acute{\iota}\tau\eta$ 16, 13 = $\mu\iota\mu\eta\tau\acute{\alpha}\varsigma$ $\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$ $\gamma\acute{\iota}\nu\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$ $\theta\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\iota$, mais la seconde phrase est une variante de la première, et sans doute une addition d'un réviseur. L'emploi de $\sigma\kappa\omicron\eta$ au sens de « son propre » est à part : $\sigma\kappa\omicron\eta$ $\acute{\omega}\tau\alpha\tau\acute{\iota}\lambda$ 66, 6 = $\tau\eta\varsigma$ $\tau\acute{\omega}\nu$ $\omicron\iota\kappa\epsilon\iota\omega\nu$ $\acute{\alpha}\phi\alpha\iota\rho\acute{\epsilon}\sigma\epsilon\omega\varsigma$.

Le réfléchi $\sigma\alpha$ peut porter sur plusieurs verbes, ainsi 96, 15; en particulier quand le complément de $\mu\eta\kappa\tau\eta$ $\sigma\alpha$ est un verbe réfléchi ou passif : $\mu\acute{\rho}\tau\eta\kappa\lambda\alpha-$

1. Il s'agit, ici comme sur d'autres points de la grammaire du vieux slave et du slavons, de savoir en quelle mesure nous pouvons légitimement retrouver dans des textes de l'époque du vieux slave (macédonien) et du vieux bulgare les traits du bulgare-macédonien moderne. La méthode est évidemment bonne en principe, mais certains slavistes en ont fait un usage exagéré, au mépris de toute chronologie. Dans la question de l'article postposé, que Miklosich, Jagić, Vondrák (*Vergl. slav. Gramm.*², II, p. 356) ont résolue en accord avec les faits positifs, on force le témoignage des textes quand on confond la position postposée du démonstratif avec son emploi en valeur d'article. G. A. Il'inskij interprète $\tau\acute{\epsilon}$ comme article dans des cas où le texte grec qu'il publie porte $\acute{\epsilon}\kappa\epsilon\iota\nu\omicron\varsigma$ (Златоструй XI вѣка, Sofia, 1929, p. 36). Les faits allégués par Margulíes (*Der altkirchenslavische Codex Suprasliensis*, pp. 122-124) ne valent pas mieux : la comparaison mécanique entre le texte grec et le texte slave — d'ailleurs aussi mal établis l'un que l'autre — ne prouve rien. Si la langue parlée du x^e siècle avait fourni la moindre possibilité de rendre l'article du grec (en dehors des phrases nominales apposées, voir p. LX), nos traducteurs serviles en auraient usé et abusé. La syntaxe historique, sensiblement plus incertaine que la phonétique ou la morphologie, ne peut pas opérer avec des faits isolés, et ne doit pas devancer le travail philologique de critique des textes.

ѣтъ жѣ... — Противѣати нѣ минѣ 52, 6-7 = ἀντικειται δέ... — Ἀντικεισθαι μοι φαίνεται, et de même 38, 4-5, 54, 13, 58, 11, etc. Le réfléchi de минѣти сѧ n'est pas exprimé dans les réponses : минѣти ли ти сѧ...; — Минѣти 34, 14-16 = δοκεῖ σοι...; — Δοκεῖ, et de même 44, 13, 52, 5 : l'imitation du grec est visible.

L'attraction du relatif, usuelle en grec, est fréquemment calquée par le traducteur slave : вѣщѣше ѡже ѡмѣтъ 72, 6 = πλεὺν ὧν ἔχει, ѡχ'же вѣ насла- жѣи сѧ 100, 18 ἀπολαύων ὧν ἐπίσταται, прѣтвѣла творити ѡже покеѣѣ 80, 9, et de même 74, 15-76, 1, 78, 7; avec une préposition : ѡ ниѣже творитѣ 38, 16-17 = ἐξ ὧν ποιεῖ, et de même 20, 13, 38, 9, 17, 19, 40, 5, 64, 1, 66, 9: ѡ ниѣже не довѣдѣѣ 34, 10, et de même 72, 11-12 (2 ex.), 86, 15, 88, 17, 106, 2: в ниѣх'же ... рѣх 60, 5 « dans ce que j'ai dit »; le tour est même conservé dans ѣгоже дѣла сѣтворѣи 66, 4 = ὧν ἐτόλμησεν; кѣненѣ ... ѡже дѣла прѣсти прѣбывѣати 46, 19-20 = αἷτιος ... ὧν συνεχώρει μένειν; et avec l'antécédent exprimé, mais placé après le relatif: в ниѣже мѣсто сѣѣша зѣлыѣ сѣтворѣи 60, 16 « en échange du mal qu'ils ont osé commettre ». Toutefois, il arrive que cette construction grecque soit éliminée : части ѡже ѣ сѣтворѣилѣ 48, 2 = οὗ ἐδημιούργησε μέρους, et de même sûrement 74, 14; c'est sans doute ce qui explique l'anacoluthie de ѡже дѣлѣсѣ дѣла зѣлыѣ ѡ бѣ сѧ сѣтворѣилѣ слѣбо тѣорѣиши 62, 1 « tu parles de ce que Dieu a fait à cause des actions mauvaises » (« du mal que Dieu a créé comme punition des actes mauvais »).

Syntaxe de ѡже. — Outre son rôle de relatif, ѡже sert à rendre l'article du grec¹:

Devant une locution qualifiant un substantif: ѡже (ѡже, correction secon- daire) ѡ в Сикелѣи Сирины 4, 9 = αἱ παρὰ Σικελίην Σειρήνες; ѣже кѣ дрѣгомоу... слоко 40, 4 = τὸν... πρὸς τὸν ἑταῖρον (lu ἕτερον)... λόγον; et cf. слоко ѣже ѡ зѣоби 100, 1.

Devant un participe pourvu de compléments: ѡже... ѡ не соущѣх в соущѣство сѣтворѣилѣ 16, 16 = ὁ... ἐκ τοῦ οὐκ εἶναι εἰς τὸ εἶναι αὐτὰ ποιήσας, et de même ѡже... ѡбщѣуѣ 64, 15-16 (2 ex.), ѡже... вѣдыѣ 82, 10-11, dat. ѣмоуѣ ... вѣдѣиѣѣиѣ 102, 1 = τῷ... ἐπισταμένῳ; et ѣже ѣстѣиѣ сѧ ѣпоу клѣде 100, 14 = τὸ τῇ φύσει ἀγαθὸν ὑπάρχον (C ὑπάρχειν) αὐτῷ. La forme déterminée du participe n'apparaît qu'au datif, où le tour est artificiel.

1. Il est inexact de dire (Vondrák, *Vergl. slav. gramm.*², II, p. 356) que ce tour n'est pas slave : dans des cas comme Gloz. 754 ѡ Јосифѣ ѡже отъ Аримѣѣѣѣ = εἰς τὸν Ἰωσήφ τὸν ἀπὸ Ἀριμαθαίας, nous avons affaire à une phrase nominale (voir p. LXIV); la correspondance entre le relatif slave et l'article grec devant une apposition est instructive : l'article ὁ continue pour une part le relatif i.-e. ἦγο-. Ce qui est un calque du grec, c'est l'extension mécanique du tour avec ѡже ou ѣже, et surtout l'emploi du relatif à des cas autres que le nominatif, qui donne des constructions inanalysables en slave.

Devant un mot au cas « absolu » (voir p. LII) : *ѣже... немоуше* 48,13 = *τὸ ... ἀδύνατον* « le terme : impuissant ».

Devant une locution adverbiale : *ѣже ѿ сего* 102,1 = *τὸ ἐντεῦθεν*; *ѣже ѿсуду* 58,1-2 = *τὸ ἐντεῦθεν*, et cf. 82,10; *въ несоушествѣ ѣже к томоу* 16,17 = *εἰς τὸ μηκέτι εἶναι* (locution qualifiant un substantif).

Mais l'article du grec peut être rendu par d'autres tours : *ἴσα соущаго к пазкѣ* *ѣго* 6,2 = *ἴσας τοὺν ἐν κόλποις αὐτοῦ*, et de même 54,16-17 (2 ex., altéré), 58,7; *нанѣснаго* 10,7 = *τῆς ἐν οὐρανῷ*; *ѿ неѣденїа* 20,8 = *ἐκ τοῦ μὴ κατ' ἐπιστήμην*; etc. Ou bien il est simplement supprimé dans la traduction, ainsi *ѡ* (écrit *ѡ*) *вещи ... слово* 54,11-12 = *τὸν περὶ... τῆς ὕλης ... λόγον*, et il peut en résulter des constructions forcées : *ѡ въ неѡже ѣ... носимоу* 26,9-10 = *τοῦ ἐν ᾧ ἐστιν ... φερομένου* (avec *ѡ* rajouté pour séparer la phrase de la précédente), *кромѣ въ нѡже* 102,15 = *ἄνευ τῶν ἐν οἷς*; mais le tour *клѣжкы скоѣго минть са глѣ* 6,10-11 = *τὰ τοῦ πλησίον νομίζει λέγειν* est trop étrange pour n'être pas suspect, et il faut penser à lire <иже> *клѣжкы*.

Le cas le plus fréquent est celui de *ѣже* devant l'infinitif, répondant au grec *τό* : *ѣже ѡ* (écrit *не*) *ѣстѡи сице ѡнѣти показлѣть са* 32,1 = *τὸ καὶ τὰς οὐσίας οὕτως ἔχειν δείκνυται*; *ѣже ннчѡгоже не почѡти злѣхъ ѿ ѣства ннѣлше* 48,9 = *τὸ μηδενὸς ἀντιλαμβάνεσθαι τῶν κακῶν παρὰ τῆς φύσεως εἶχεν*, et de même 12,6-7, 26,5, 48,6, 54,10, etc. Il est même probable que le traducteur slave a étendu ce tour, qui est chez lui usuel, à un cas au moins où le grec ne présentait pas l'article : *нѣ же лжа са минть ѣже глѣти* 40,11 = *ἐμοὶ δὲ ψεῦδος δοκεῖ... λέγειν*.

Dans cette construction, *ѣже* reste volontiers non fléchi. Il tient la place d'un datif dans *оучити же са ѣмоу рекоу ѣже прѣслоушати кѣа* 76,16-17 = *διδάσκεισθαι δ' αὐτόν (C οὖν) φημι τὸ παρακοῦεν θεοῦ, βεσловѣсноу бо ннѡ кѣти ѣже приближатѣ к' ѣоу* 60,17-18 : il répond au génitif *τοῦ* du grec suivi de l'infinitif dans *ѣже ѣѣлѣ быти злоу бнненъ* 58,2 = *τοῦ ὁλόκληρον εἶναι τὸ κακὸν αἷτιος* (*бнненъ* se construit avec le datif), et cf. *кннѣ ѣже быти еѣ* 100,45 « la responsabilité de son existence »; il calque servilement l'accusatif du grec dans *оубоѡти са ѣа ѣже не рѣши добрѣ* 20,9 = *φοβηθῆναι τὸν θεὸν τὸ μὴ καλῶς εἰπεῖν* « avoir craint de médire de Dieu ».

En particulier, *ѣже* peut rendre le datif *τῷ* suivi de l'infinitif signifiant « par le fait de » : *ѡ та не коудѣть вещь, ѣже ннѣдиномоу же коѣмоу соущихъ сапомоу секе пагоубьноу быти* 54,3-4 = *οὐδ' αὐτὰ ἔσονται ὕλη, τῷ μηδέν τι τῶν ὄντων χυτὸ ἑαυτοῦ ἀναιρετικὸν ὑπάρχειν*, et de même *ѣже... глѣти* 40,3 = *τῷ... φάναι*, *ѣже... лѣпо глѣти* 24,1 = *τῷ... δεῖν λέγειν*, *ѣже... нспытобати* 56,1-2 = *τῷ... ἐξετάζεσθαι*, et sans doute *ѣже попи* 74,6 = *τῷ (C τοῦ) δύνασθαι*, *ѣже прѣсладати* 84,14. Dans une partie des cas, le traducteur a pu lire *τό* : c'est probable pour

ѣже ... быти 48,13 = τῷ... ὑπάρχειν, ѣже ѡδοῦѣати сѧ 48,14 = τῷ νικᾶσθαι cf. 48,16. Nous trouvons une fois ѣже répondant à διὰ τό (du manuscrit C, dont l'autorité est faible) : ѣже ѡκони <ни> быти 102,7 = διὰ τό τὴν ἀρχὴν μηδὲ παρῆναι, mais le texte traduit pouvait porter τῷ.

Plus rarement, ѣже est fléchi : ѣгоже преслоушати бѣа бына 80,17-82,1 (dans un passage altéré); avec préposition : ѣгоже дѣлаа коу не велѣти быти ёпоу 84,13 = διὰ τό μὴ βούλεσθαι τὸν θεὸν γίνεσθαι αὐτό, et cf. ѣгоже дѣлаа не хотѣти коу 86,3: ѡ негоже в забѣтъ впасти 84,11 = ἐκ τοῦ προστίμῳ περιπεσεῖν, si du moins le traducteur n'a pas lu ἐξ οὗ (voir p. LXVIII).

Le traducteur slave emploie d'ailleurs d'autres tours pour rendre l'infinitif grec précédé de l'article : usuellement le substantif verbal : взиимати ...чюжиχз 66,11 = τὸ ...ἀλλότρια λαμβάνειν, etc.; l'infinitif complément de verbe ou de substantif (voir p. LXVII). Parfois, mais trop rarement, il s'écarte délibérément du texte grec : ѡ не соуирих в соуиестко 16,16 = ἐκ τοῦ οὐκ εἶναι εἰς τὸ εἶναι, et cf. 16,17; мошномоу творити 100,13 = τοῦ δύνασθαι ποιεῖν; на оуказаніе ко ѡко быти беши 54,12 = τοῦ ...τὴν ὕλην ὑπάρχειν; ѡже ...не ѡзѣ 50,9-10 = τῷ ...μὴ οἶόν τε; зане ...полажи 84,10-11 = ἐκ τοῦ... κατηξιῶσθαι; etc.

c) Emploi des formes verbales.

Présent. — Le présent historique du grec est plusieurs fois éliminé : тогда же ѡѣло бы 56,16 = τότε δὲ ὁλόκληρον γίνεται, etc.

Futur. — La construction de l'infinitif avec le verbe имѣти, qui fournit une sorte de futur périphrastique et peut servir à rendre le futur grec, est assez fréquente : ѡкрѣти имѣти 4,13. 48,5 = εὐρήσει, ѡκратити имѣти 20,15 = τραπήσομαι, имѣти вѣти 22,7 = γενήσεται, имѣти сѧшати 26,2 = ἀκούσει, имѣши рещи 48,17 = λέξεις, et cf. ѡзѣшати имѣти 58,17. имѣти имѣти 84,2: dans tous les exemples, le sens « avoir à », « devoir » convient parfaitement. Ailleurs, ce tour calque le grec : быти имѣти 38,17 = τὸ... εἶναι ἔχει, нарѣши имѣши 58,6 = εἰπεῖν ἔχεις, имѣши показати 58,7 = δεικνύειν ἔχεις; впрашати имѣши 78,15 peut aussi bien répondre à ζητεῖν ἔχεις qu'à ζητήσεις. En regard de λέγειν ἔχεις, le slave имѣши ...глаголю 34,1 est altéré, ou suppose une variante λέγον ἔχεις.

Le verbe хотѣти peut traduire le grec μέλλειν devant un infinitif : творити хоташе 106,2 = ἔμελλεν ποιεῖν; cf. Cloz. 163 = Supr. 412,13, etc. Cette construction n'a évidemment aucun rapport avec le futur. Il faut éviter de confondre des faits de cette sorte avec les faits des langues slaves modernes des Balkans (voir p. LIX, note).

Prétérit composé et plus-que-parfait. — A côté de l'aoriste usuel, le pré-

térêt composé est d'emploi plutôt rare : *ἐστὶ σὺτβορηλ* 26,17, 48,2 — *ἐδημιούργησεν*, *ἔ...ὠκῆμλ* 104,9 = *ἐπηγγείλατο*, *ἔσταβήλ* *ἔ* 80,5-6; dans tous les cas, la valeur de parfait est assez nette.

Le participe en *-λ* apparaît une fois sans copule : *ὃ χῆκωι κτό σεληκλ* (écrit *селηко ὡσοῦρῆλ* *зλ* 16,5 = *καὶ τίς ὁ τοσαῦτα κακὰ (man. κατὰ) ἀνθρώπων μηχανησάμενος*; le grec montre qu'il s'agit d'une phrase nominale. Les copistes ont dû comprendre *κῆλ* 78,7 comme un prétérit sans copule, mais le texte est altéré et il s'agit d'un conditionnel *κῆλ* <*κ*>.

Le plus-que-parfait est représenté par *κῆλше ...взлал* 76,13-14, qui traduit sans doute <*ῆν*> ... *εἰληρώς*.

Conditionnel et irréel. — L'imparfait grec en valeur d'irréel (dans la phrase principale) est remplacé par le conditionnel : *κῆνннκз кῆ κῆл* 72,12 = *αἴτιος ἦν; не бы наслажаа сλ* 104,3 = *οὐκ ἀπέλαυνεν; ἄше не бы ннрскэго кытῖл сὺтβορηл...*, *некῆдωи бы был* 104,12-13 = *εἰ μὴ κόσμου γένεσιν ἐποίησεν...*, *ἄγνωστος ἦν; ἐгоже власть ἄше бы хотῆл чῆкз ὡзволити взлал бы* 76,23 = *οὐ τὴν ἐξουσίαν τοῦ ἐλέσθαι, εἰ βούλοιο, ὁ ἄνθρωπος ἐλάμβανεν; ἄше не бы ничсгоже сὺтβορηл, в соуе бы ннῆл сλ* 102,12 = *εἰ μηδὲν ἐδημιούργησεν, μάτην ἐδόκει*. Par contre, le slave présente l'imparfait dans deux cas où les manuscrits grecs ont le conditionnel, et où le sens d'irréel est net : *никῶлиже ѿ сшществл в не-соущество ѣже к томоу погублаше пакы* 16,17 = *οὐκ ἂν ἐκ τοῦ εἶναι εἰς τὸ μηκέτι εἶναι [χὺτὰ] ἀνῆρει πάλιν; не ко хῶташе не кῆти нн, ἄше пѣрвое салз теорѣчь нн бы* 16,11-12 = *οὐδὲ γὰρ ἂν ἐβούλετο μὴ εἶναι αὐτά, εἰ πρῶτος (lu sans doute πρῶτον) αὐτῶν ποιητῆς ὑπῆρχεν αὐτός; et dans un cas où le grec fait défaut : ἄше... тако бы ѿ кл, не кῆ емл лѣпо клзни прῑнциати* 88,12 « s'il avait été créé tel par Dieu, il ne devrait pas subir de châtiment ».

L'imparfait grec de la phrase subordonnée est conservé dans *ἄше вδ вхлио некῆрῆжалше сλ ёмоу ѿ кеи, не бы бнненз был* 46,19-20 = *εἰ γὰρ μὴδ' ὅλως ἔμελεν αὐτῷ τῆς ὕλης, οὐκ ἂν αἴτιος ἦν*.

Dans le passage suivant, où le présent remplace un irréel, le slave calque les temps et modes du grec : *ἄше ко нко н ёдино что кῆ ѿ сзстакз...*, *не ёше нкзды ...прнѣмаеть, нз нко н сзсодз бы был* 72,9-11 = *εἰ γὰρ ὡς ἐν τι γέγονεν τῶν στοιχείων..., οὐκέτι μισθὸν ...λαμβάνει, ἀλλ' ὥσπερ ὄργανον ἂν ἦν*.

La forme *к* (aoriste ou auxiliaire du conditionnel employé absolument) apparaît plusieurs fois avec une valeur plus ou moins nette d'irréel, à côté de l'usuel *был* *к* :

Dans la phrase principale : *кесловеснῆ же бы не вх прлбдоу длѣмо, не бы же нстῑннῆ дано, ἄше не ... бы ннῆло (lire ннῆлз) ...* 76,13-14 « (le don) aurait

été sans raison étant donné sans justice, et il n'aurait pas été donné vraiment (justement) si (le bénéficiaire) n'avait pas eu... »; како бы различеніе дѣлѣніа, ѡче не ... бы имѣлз члѣкз ... 76, 1-2 « quelle différence y aurait-il eu dans l'action, si l'homme n'avait pas eu... ». Dans la phrase ѡ силѣ же не дѣистковѣніа не бы бл҃гопотрѣбна ѡпоушдѣнз 104, 2-3 = ἡ τε δύναμις οὐκ ἐνεργουσα οὐκ ἂν εὐχρηστος ἦ τῷ κεκτημένῳ (man. C), бы doit répondre à un imparfait avec ἂν exprimant l'habitude ou l'affirmation atténuée : ἂν . . ἦ<v>, plutôt qu'à un conditionnel ἂν ... εἴη.

Après ѡче : ѡче бѡ не бы противнаго сложеніа злаго, бл҃гое ... не вѣдомо бы было 94, 10-11 « s'il n'y avait pas eu l'antithèse du mal »; et de même 16, 12, 88, 12 (avec l'imparfait dans la phrase principale), 72, 9 (avec le présent dans la phrase principale).

Après тзкѡ да « si seulement, pour peu que » : тѡкѡ да бы не пакость (écrit не пакости) злѣ 96, 16 « pour peu qu'il y eût sécurité dans des conditions honteuses »; une phrase toute semblable apparaît dans la traduction de Grégoire de Nazianze : тзчѡ да бзи бл҃гочыстѣнѣ обое 373^a = μόνον εὐσεβῶς ἀμφοτέρω.

Sans doute un emploi de l'aoriste бы en valeur d'irréel peut s'expliquer dans quelques cas par un calque du grec, particulièrement après ѡче (cf. 16, 12). Mais dans l'ensemble il ne s'agit pas de l'aoriste, et nous avons affaire à un fait slave : la forme бы continue l'ancien optatif би, et l'auxiliaire du conditionnel non accompagné de participe se rencontre en russe, en serbo-croate et aussi, exceptionnellement, en vieux slave (Supr., voir Meillet, *Études*, pp. 95-96).

La construction de бы avec l'infinitif a également des parallèles dans le Suprasliensis et en russe : ѡче ктѡ бл҃гз сѡи не имѣть имже бы бл҃гѣть творити 102, 4 = εἴ τις ἀγαθὸς ὧν μὴ ἔχει οὓς εὐεργετῆσαι δεῖ; не вѣдѣти прѣла како бы сзтворити злѡ 80, 12; не вѣдаше по коѣмз прѣбоу бы моши пакость ѡнѡпоу створити 82, 7-8. Cette construction répond en proposition complétive, et particulièrement en proposition interrogative indirecte, au tour естъ творити « il y a à faire », « il est possible de faire », « il faut faire » (voir p. LXVII) : la valeur modale de l'ancien optatif бы est nette.

d) La phrase.

La phrase nominale. — Le slave conserve volontiers la phrase nominale du grec : напоумѡ ... гл҃ати 50, 9 = ἀδύνατον ... λέγειν, ѡх'же ко части сзтворены, ѡ тѣмз ... 56, 11 = ὧν γὰρ τὰ μέρη γενητᾶ, ταῦτα..., ѡкоудоу сѡ ѡдѣхз пѣтати 16, 4 = πόθεν ταῦτα ἀναζητεῖν ἡρχόμεν, etc.; et de même ѡче ли ѡ злѣкѣти пытѣши ѡкоудоу 78, 3-4 « et si tu demandes d'où vient l'envie »,

avec le sujet de la phrase nominale complétive incorporé dans la phrase principale, sûrement à l'imitation du grec.

Il y a des cas où la phrase nominale est supprimée : *νενομηνο κο ε ...* *πυτати са 24, 13* — *ἀδύνατον γὰρ ... ἐξετάζεσθαι*; *λπε κο εκложена ε веши 50, 15* — *εἰ γὰρ σύνθετος ἡ ὕλη*, et de même 10, 7, etc.; et avec l'emploi d'un autre verbe que *εсть* : *λπε же ти ... прѣдзлежить глти 22, 3-4* — *εἴ σοι ... λέγειν* (dans un passage altéré).

Inversement, le slave introduit la phrase nominale là où le grec ne la présente pas : *λ змх оу него ничсѣгоже 16, 9* — *τῶν δὲ φαύλων αὐτῷ πρόσσεστιν οὐδέν* (le slave ne possède pas d'équivalent exact du grec *προσεῖναι*); *εгад подокно епш 10, 10* — *ὅτε ἔξεστιν αὐτῷ*, etc. Nous noterons un fait analogue dans la phrase infinitive : *εже ... дрѣгоε лѣпо глти 24, 1* — *τῷ ... τὸ ἕτερον δεῖν λέγειν*; et cf. *прѣтити ... ѿ не соуших мѡшьноу ч'сопоу кѣти 16, 15* — *συγχορησαι ... ἐξ οὗκ ὄντων δύνατον εἶναι τι γίνεσθαι*.

Après *нкоже* « comme », le nominatif, c'est-à-dire la phrase nominale, apparaît dans *не нкоже сзставз кын дрѣле сѣ ... рѣхз нпѣти 86, 12-13*, avec la forme *сѣ* au lieu de l'accusatif, ou plutôt du datif (sens probable : « j'ai dit que la désobéissance était non comme une substance préexistante »); dans le cas de *дрогонш ѡнакопоу λ не нкоже ѡнз 12, 10* — *ἕτερόν τι παρ' αὐτόν*, il s'agit d'une glose rajoutée.

Pour la phrase nominale après *нже* répondant à l'article grec, voir p. LX.

Les participes et la phrase participiale. — Après les verbes « dire », « sembler », etc., le participe est plusieurs fois substitué à l'infinitif du grec : *нннть са гл 6, 11* — *νομίζει λέγειν*; *то не мннши ли ми са ... глбз 42, 10* — *οὐ δοκῶς δέ μοι ... εἰρηκέναι*; *ни такога сзтворена члѣа ѿ бл рекоу 76, 12-13* — *οὐδὲ τοιούτων τὸν ἄνθρωπον πρὸς τοῦ θεοῦ γεγονέναι φημί*; et cf. 44, 17, 54, 7, 72, 14-17.

Après le verbe « aller », nous trouvons, soit le supin (voir p. XLIX), soit le participe : *ѡдахз кѣржа 14, 15-16, 1* — *πιστεύειν ἤρχόμεν* (mal compris), et de même 12, 5, et sûrement 12, 1.

Le participe apparaît dans les phrases complétives à la place du mode personnel : *ни соушениз кынз ѡнже ... показати са погыѣ 102, 13-14* — *μη ὄντων τινῶν οἷς ... δείκνυσθαι* (voir p. LXVIII); *прѣнати ёпоу клзнь ѡ ннже снѣа сзтворити 88, 16-17* « pour ce qu'il avait l'audace de faire »; *прѣтнѡу коёмоу-ждо ѿкѣшан ѡнже кзнрѣшлѣнз 22, 6-7* « sur quoi tu es interrogé » — *πρὸς ἐκαστον ἀποκρίναι ὧν ἐρωτῶ* « sur quoi j'interroge ».

Le participe est apposé à un pronom enclitique dans *ни хѣлннз нх снѣ послѡушаѡшь кѣкы 72, 1-2* — *οὐτε ἐπικινῶμεν ταῦτα οὕτω πειθόμενα τῷ δεσπότῃ* (à moins qu'il ne faille corriger *нх* en *снх* — *ταῦτα*); il est apposé à un adjectif

possessif dans *сѣкорзъ клшъ поѡпихъ* 6, 6. traduction fidèle de *ἡ ὑμετέρα σύνοδος τῶν ... ἀδόντων* (pour *ἀκουόντων*).

La phrase participiale est au nominatif (apposition au sujet de la phrase précédente), et non au datif absolu, dans *прочнаа ноужє рабѣтѣтъ тѣорикшѣмоу, ниѣдинеже мѡгын ... ѿ нихъ ... дѣѣти* 70. 16-72, 1, conformément au grec *τὰ ἄλλα ἀνάγκη δουλεύει τῷ πεποιηότι, οὐδ' ὁπότερον αὐτῶν δυνάμενον ... ἐμποιεῖν*; *кзѣинаа* 38, 4 doit de même traduire *λαμβάνουσα* substitué à *λαμβάνουσης*, malgré l'anacoluthie qui en résulte.

Le datif de la phrase participiale absolue est étendu à la phrase suivante dans *не ѡкоже дрѣбоу сирѣтъ ѡмоуѡа ни* (écrit *нз ѡко ѡ не благопогрѣбноу ... раздѣлѣхъ* 80, 15-16.

Dans *не кѣ ѣнѣ лѣно казни прѣнпяти, сѣхранаѡѡа са ѣстеомъ ѡкоже ѡ сѣтѣори* *кз* 88, 12-13. le traducteur a dû conserver par distraction l'accusatif du grec, à moins qu'il ne faille lire *сѣхранаѡѡю са*.

Le participe en apposition peut être mis au datif absolu, quel que soit l'antécédent (cf. Cloz. 756 = Supr. 448, 1. Supr. 455, 14-22) : *кєслѡбєс'но ниѣ ни са кѣти сѣ прилѣгати к немоу ѡлѡ ѡкоже ѡ ѿ него кѣв'шєнь* 16, 13-15 = *ἔδοξεν εἶναι μοι ταῦτα προσάπτειν αὐτῷ, ἡ ὡς ἐξ αὐτοῦ γεγονότα*; *рѣб'ности злѣи нѣ к нѣ, непѡстигъ крѣтѣа* (ou *крѣтєнь на конѣчавати наоуѣчєшем са* 6, 11-12 = *ἕλος πονηρὸς οὗκ ἔστιν ἐν ὑμῖν* (lu *ἡμῖν*), *τὰ λείποντα τῷ ἀδελφῷ ἀναπληροῦν δεδιδαγμένοις*; *самовластьное ѡнато кы кѣло ѿ чѣка, послоушанію токмо ѣдѣнномоу ѡѣдоуѡа рабѣтати* 94, 14-16: *τὸ како сὺβδ τοῦο злѣхъ какобѣстка ... ѡстаѣти глѣши, мѡг'шѣ ли ...* 46, 15-16 = *πῶς τοίνυν αὐτὸν τῆς τῶν φαύλων ποιότητος ... καταλελοιπέναι λέγεις, πότερον δυνάμενον...*; et sans doute *краща потазаѣхъ ѡко ѡ пакѡстѣнаа ѣмоу повєлѣешоу* 80, 8. et peut-être *такѡбыниже чѣкы ... ѡдолѣти наоуѣченѡмъ* 98, 15-16; — mais *сѣ ... ѡстаѣи, ниѣни'же не соуѡа ѣмоу подѡкна* 18, 13-15. avec l'accord régulier, et de même 28, 2, etc. Dans le cas suivant, il y a substitution d'une phrase participiale au datif absolu au participe en apposition du grec : *по сѣѣ части ..., сѣѡ юже сѣтѣори кѣши часть, пѡчюѡи єѣ нѣѣ* 34, 2-4 = *κατὰ τοῦτο τὸ μέρος ..., τοῦθ' ὅπερ κατεσκεύασε τῆς ὕλης μέρος, ἀντὶλαμβάνόμενον τανὺν τῶν κήλων* (avec *сѣѡ* qui semble un calque incorrect de *τοῦτο*, mais le passage a pu être remanié).

La phrase participiale au datif absolu apparaît surtout avec les participes actifs, présent et passé. Nous la trouvons aussi avec les participes passifs : *ѡ к неи'же ѣ ... носѣмоу* 26, 9-10 = *τοῦ ἐν ᾧ ἐστίν ... φερόμενου*, et cf. 58, 16; *не оу ко кѣѡкѣраженѡу ѣнѣ* 48, 8 = *πρὶν γὰρ εἰκονισθῆ*, et cf. 50, 14. Mais le participe passé passif semble plus volontiers rendu par le tour périphrastique avec le verbe « être » usuel pour l'expression du passif : *не оу ко єѣ растрѡѣнѣ*

БЫЕШИ 48,6 = πρὶν γὰρ αὐτὴν διακριθῆναι, et cf. Испытанюу бо бывшюу словеси ми 60,7-8.

L'infinitif et la phrase infinitive. — L'emploi de l'infinitif est assez libre : comme complément de verbe : пода быти 106,12-13 = το εἶναι ... παρέσχεν, etc.; comme complément d'adjectif : приѣти что зѣло кѣненъ 82,10 « responsable du fait qu'il éprouve un mal », et cf. 96,6;

comme complément de substantif : каа кѣна быти діаволоу 92,7-8 « quelle responsabilité de l'existence du diable », ни съставаенїа быти 16,7 = οὐδὲ τὴν τοῦ εἶναι σύστασιν, etc.

Le traducteur se sert d'ailleurs plus ordinairement du substantif verbal pour rendre l'infinitif complément. L'infinitif et le substantif verbal se correspondent dans : не бытїе бо токмо единое пода ѿ нас, ѿз ѿ башьшихъ са наслажати 104,9-10 = οὐ γὰρ τὸ εἶναι μόνον παρέσχεν αὐτοῖς, ἀλλὰ καὶ τῶν κρείττονων ἀπολαύειν.

Dans la phrase на ралл ѡрати земаю 68,11 « pour (faire) des charrues pour labourer la terre », et de même 68,12-13, l'infinitif doit traduire un génitif d'intention du grec (τοῦ γεωργεῖν).

Pour la construction de ѣже avec l'infinitif, voir p. LXI.

L'infinitif (la proposition infinitive) peut apparaître après la préposition дрѣбле calquant le grec πρὶν : дрѣбле сътворити боу бешь 56,16 = πρὶν δημιουργῆσαι τὴν ὕλην τὸν θεόν; дрѣбле творюу быти ѣс 106,1 = πρὶν δημιουργὸν γενέσθαι τὸν θεόν; mais nous avons ailleurs une traduction moins servile : дрѣбле сложенїа простыхъ 50,16-17 = πρὶν τὰ ἀπλᾶ συνελθεῖν. Ce tour a un parallèle en vieux slave : dans la traduction de l'Évangile, πρὶν et l'infinitif est rendu par прѣжде даже не et le présent ou l'aoriste, mais l'Évangile de Sava répond par прѣжде бзити бсеноу мироу = Jean, XVII, 5 πρὸ τοῦ τὸν κόσμον εἶναι ἃ прѣжде даже не бзистъ бськ мироу des autres textes (voir V. Pogorelov, *Sbornik filosofické fakulty university Komenského*, V, p. 27).

Avec la préposition дѣлаа, nous trouvons : почитенїа дѣлаа ѿ ѿко ѿ бѣ прозвати 68,6 « pour adorer (la statue) et l'invoquer comme dieu » : l'infinitif n'est pas proprement construit avec la préposition, mais il est en l'air dans la phrase.

La construction de l'infinitif avec le verbe « être » exprime l'idée de possibilité ou d'obligation : ѿкоже естъ рѣши 10,9 = ὡς ἐνεστίεν εἰπεῖν, что е миждѣиша глѣти 14,45 = τί δεῖ πλείονα λέγειν, иѣсть ... затворати 4,4 = οὐκ ἔστιν ἀποφράττειν; imparfait бѣлаше кидѣти 14,10 = ἦν ἰδεῖν, ѿ како бѣлаше сї сныслїти 16,8 = πῶς γὰρ οἷόν τε ἦν ταῦτα ... ἐννοεῖν; mode de phrase subordonnée бы ... творити 102,4, etc. (voir p. LXIV). Cette construction du verbe

« être » et de l'infinitif a joué un rôle important en slave : elle a fourni le futur duratif de plusieurs langues slaves : russe, tchèque, etc. et aussi moyen serbo-croate (non sans contamination avec le futur antérieur, et compte tenu de l'influence du futur allemand).

L'infinitif grec est conservé dans des phrases comme *нѣжа ѿ ѿнопоу сѣтвореноу быти* *нѣже бо части сѣтворены, ѿ тѣмъ такоже ноужею быти сѣтворѣномъ* 56,11-12 = *ἀνάγκη καλεῖν γενητὸν ὑπάρχειν· ὧν γὰρ τὰ μέρη γενητά, ταῦτα ὁμοίως ἐξ ἀνάγκης εἶναι γενητά*, et de même 24,15-16, et sans doute 56,6 (mal compris); peut-être aussi dans *зѣло же прѣслоушаніе, ѿ негоже в зѣбѣтъ вѣсти чѣкоу* 84,11-12 = *τὸ δὲ κακὸν ἢ παρκαθή, ἐκ τοῦ προστίμῳ περιπεσεῖν τὸν ἄνθρωπον*, si le traducteur a lu *ἐξ οὗ* au lieu de *ἐκ τοῦ* (voir p. LXII); mais *быти* 50,14. dont le sujet *вѣръ* n'est pas au datif, n'est qu'une altération de *бы* = *γέγενεν*. Un autre exemple du même fait a été provoqué par une coupure fautive de la phrase grecque : (*прѣслоушаніе*) *ѣко ѿ что събывающа сѧ ... рѣка тѣмъ же оубо чѣкъ истинноу прѣнати казнь* 86,13-15; dans le passage analogue *рѣкъ тѣмъ же оубо кѣоу ... дакъоу* 72,14-16. le participe a été substitué à l'infinitif après le verbe « dire » (voir p. LXV).

L'infinitif pour le mode personnel apparaît en proposition complétive dans *брѣмѧ единое ѡстаѣмъ ѣ в немъ токио трѣбовати ѣдѣю* 80,5-6 « il a fixé un temps où prendre de la nourriture ». Ce tour est connu des premiers traducteurs : *не имѧтъ бо чесо ѣсти* Marc, VI, 36 = *τί γὰρ φάγουσιν οὐκ ἔχουσιν*. Mais l'infinitif du grec est rendu par d'autres constructions dans les exemples suivants : *ни соущемъ кымъ ѿмъ ... показати сѧ погыѣ* 102,13-14 = *οἷς ... δεικνυσθαι* (voir p. LXV); *сѣтвори ѣкоже вѣдома секе подати* 104,15 = *ἐδημιούργησεν· ἐν ᾧ (lu peut-être ᾧ, sans ἐν) γνωστὸν παρὰσεῖν ἐκυτόν* : l'infinitif après *ѣкоже* est usuel, voir le Lexique.

La phrase infinitive avec sujet ou attribut au datif est d'emploi libre, par exemple *ѿного ничегоже не чѣмъхъ нѣ всен быти погрѣженъ зѣман* 8,8-9 = *οὐδὲν ἕτερον προσεδόκων ἢ ἄπασαν ἐπικλυσθήσεσθαι τὴν γῆν*.

Pour former la phrase infinitive, il arrive que le slave ajoute au texte grec :

le verbe « être » : *ѿ боимѧ рѣши кѣоу творѣю кѣти зѣмъхъ* 20,7 = *ἐκ τοῦ φοβηθῆναι τῶν κακῶν ποιητὴν εἰπεῖν τὸν θεόν*, etc.;

le sujet de l'infinitif : *красѣбатѣ ѣмъ рѣкоу* 106,2 = *τέρπεσθαι λέγω*, etc.

Après les verbes signifiant « dire », la phrase infinitive est usuelle, mais à côté de la phrase participiale, et l'infinitif du grec peut être rendu par un participe (voir p. LXV).

Le sujet de la phrase infinitive n'est pas toujours au datif. Il peut rester à l'accusatif en tant que complément du verbe de la phrase principale, et aussi

recte : γλῆ λῖπε ... ἢλιν 50,5-6 = λέγε πάτερον ... ἦ, et cf. 92,6-7; mais le tour correct λη ... ἢλιν est le plus usuel : ραζαοучена лη соути ... ἢλῆ 24,17-26,1, etc. Les titres présentent le tour mixte λῖπε ... λη ... ἢλιν 50,4, 68,17-18.

λῖπε ... да apparaît lorsque le verbe est séparé de la conjonction conditionnelle par une phrase participiale : λῖπε же кто не створшаго ничтѣже (lire sans doute ничсоже неподобных да погубитъ 66,5 = ἐν δέ τις τὸν μηδὲν τι τῶν ἀπηγορευμένων πεποιηκότα ἀναιρέσει, et de même 78,9-10.

λῖπε бо paraît constituer une phrase au sens de « car s'il en est ainsi », mais les exemples s'en trouvent dans deux passages également altérés : λῖπε бо ἢ к немѣже сѧ подѣизати инитъ ... ползж прѣинеть 42,8-9 = ἦ γάρ (lu εἰ γάρ) καὶ πρὸς ὃ κινεῖσθαι δοκεῖ ... ὠφελήθησεται; λῖπε бо ἢ се поужа 16,17-18,1, en regard de ἦ εἰ τοῦτο, ἀγάχκη (man. D).

бо apparaît dans une série d'exemples, non au sens de « car », mais avec une valeur plus ou moins adversative, pour же ou оубо attendu : ѿ бѧ бо 70,4 = πρὸς μὲν τοῦ θεοῦ, mais la phrase est rattachée à ce qui précède dans le manuscrit Sⁿ; particulièrement après -же : ѣже бо немоуеиз 48,13 = τὸ δὲ ἀδύνατον; ѣже бо родоу рѣхѡиз 56,6 = ὃ δὲ γένος εἶπαμεν; ѡбоже бо 22,14 = ὅτι μὲν (var. μὲν οὖν), 8,13 = καὶ καθάπερ, et cf. 62,17, 74,7, 92,10. Après un mot terminé par -же (mais non -жае, la particule же est proscrite. Ces exemples indiqueraient que son substitut peut être бо à côté de оубо (= μὲν, δέ), mais il peut aussi s'agir, soit de passages où le traducteur a mal compris ou rendu librement son texte, soit d'altérations de оубо en бо.

Nous trouvons deux fois бо оубо : ἢ ѿ снхз бо оубо 24,17 = καὶ γάρ, mais peut-être ѡ qui suit était-il altéré en оѡн, ἢ ... бо étant la traduction normale de καὶ γάρ; ѣгѧ же бо оубо 32,12 = ὅτε τοίνυν, ce qui peut s'analyser en ѣгѧ же = ὅτε suivi de же оубо = τοίνυν, avec la forme бо substituée à же précédent.

да, en dehors du sens final et du jussif (3^e pers. sing. : 4,8, etc.; 1^{re} pers. plur. : 24,17; 3^e pers. plur. sans -тъ : да боуду 24,16-17), se rencontre après le verbe « vouloir » : хѡпѧ же да боуде 20,15 = βούλομαι δὲ... γενέσθαι, et de même 34,6-7, 60,4; dans le groupe λῖπε ... да, voir ci-dessus; et dans les locutions не зѣлаδ ... да 98,4 « loin que », τόκмо да 96,16 « pourvu que ». Nous le trouvons aussi dans la phrase complétive се бо бѣлше чюдно ἢ велико, да бжѣн чѧкз ѡдолѣтъ дѧволоу 96,11-12 « que l'homme, athlète de Dieu, fût vainqueur du diable ».

ѣже est nettement conjonction dans из ѣже прѣменишѧ ѿ бѧ прѣблѧ снѣкѧ вѣтѣ[енѧ] ѡ вѣши какокъствои рѣчеши 46,9-10 = ἐκ δὲ τοῦ τραπῆναι

πρὸς τοῦ θεοῦ τὰς πρώτας τοιαύτας περὶ τὴν ὕλην γεγονέναι ποιότητας ῥήε, en regard de **злѣ** dans **злѣ** ... **полѣчи** 84, 10-11 = ἐκ τοῦ ... **κκτῆξι** ὄσθαι.

к(з)де traduit ἀφ' οὗ (qui a pu être lu ὅπου) : **нз кде ѿ бѣ члѣкз кы** 48, 9-10 = ἀφ' οὗ δὲ πρὸς τοῦ θεοῦ ἀνθρώπος γίνεται. Il sert à rendre le grec ἄμα devant l'infinitif dans **нз кзде ѿ бзпоучаше сѧ поре** 8, 10-11 = ἀλλὰ γὰρ ἄμα <τῷ> **κυρτωθῆναι τὴν θάλασσαν**; cf. Sreznevskij, citant la traduction de Jonas, iv, 8 : **кде бззиде сѧнце** = ἄμα τῷ ἀνατεῖλαι τὸν ἥλιον. Nous trouvons ailleurs **нз д еке** au sens de « alors que » : **нжеке ни баникиз ѿшихз можеть ктѣ мыслъ нспс бѣдати** 100, 8.

ѣк ѿ 26, 15 (suivi de la glose **нкоже**) répond à **εἴ γε δή**, var. **ἄτε δή**.

Les phrases négatives. — La négation est fréquemment répétée (voir Meillet, *Revue des Études slaves*, VIII, pp. 171 et suiv.) dans des cas comme : **ннѣго ничсогоже не члѣхз** 8, 8-9 = οὐδὲν ἕτερον προσεδόκων, **ничтѣже** (lire sans doute **ничсѣже** не **ѿеи** **ѣмоу ѿи** **ничсѣгоже** ... **подакз** 78, 12-13. etc.; **ни сзстабленѧ не ѿмоутъ** 106, 13 = οὐδὲ τὴν σύστασιν ... ἔχουσιν, et cf. 60, 4. Mais nous trouvons aussi, comme en grec, la négation unique : **сѧпоу с ннхз никѣиѣке** 12, 6 = συνυπάρχοντος αὐτῷ οὐδένος, **ниѣдиноже** **могыи** [сзтворити] **ѿ ннх** ... **дѣѧти** 70, 17-72, 1 = οὐδ' ὁπότερον αὐτῶν δυνάμενον ... ἐμποιεῖν, etc.; le cas de **ѿн' же сзкѣдшаше ѧрѣсти нѧкакоже** 14, 7-8 est plus douteux, et il faut sans doute rétablir **ѿн' же <не>**; dans **не кѣѧ сѧ ничсѣгоже** 4, 8-9 = μηδὲν περὸν ἡμεῖς, la négation **не** a été rajoutée par une main postérieure.

Nous avons **ѿ... не** pour **ни (... не)** dans **нз ѿ кѧрѣшлго не бѣдаше** 72, 13 = ἀλλ' οὐδὲ τὸ κρεῖττον ... ἤπιστάτο, et de même 102, 1. Inversement, **ни** apparaît pour **и ... не (ни ... не)** dans **не хѣтѣ ... ни того дѣла ѿбѣбленз быти** 92, 14-15. phrase qui veut signifier « n'être pas manifesté à cause de cela », et qui signifie en fait le contraire; mais nous pouvons conjecturer **ѿбѣбленз <не> быти**.

Dans la phrase **по чтѣ же не... не погочки** **ѣго** 94, 19-96, 2, il y a reprise de la négation après une phrase participiale.

Les composés à premier terme négatif sont formés librement (voir p. LXXXIII); il semble même que nous ayons le verbe **неоудрзжати сѧ** « faire preuve de manque de retenue » (cf. v. sl. **неоудрзжанз** dans **хоташе себе неоудрзжати нѣкако** 10, 2, mais le passage est assez obscur.

Ces composés négatifs peuvent être eux-mêmes niés : **не несзтворенѧ** 50, 18 = οὐκ ... ἀγέννητος, et de même 54, 12-13, 90, 14; **не несмысленз** 86, 8-9; — **не неѣтроуѣю** 16, 2 = οὐκ ἀπιστῶ; **нко не неразжмѣши** 22, 15 = οὐδὲ σὲ ἀγνοεῖν; **не неѣдѣти** 86, 9.

πόνησιν 48,4 = ἀντιλαμβάνομενον, à côté de l'infinitif πονήτι 48,6 = αἰσθῆσθαι, 48,9 = ἀντιλαμβάνεσθαι. L'imperfectif dérivé πονήεσθαι apparaît ailleurs dans la traduction de Méthode, comme dans celle de Grégoire de Nazianze (Sreznevskij, *Materialy*). Voir p. LXXV.

Les formes du type κζζιησι 70,1 résultent d'altérations (voir p. XXXIX).

Le cas de μοτρη 10,3 = σκοπεῖν, en regard de μοτρητι 12,7 = σκοπεῖν et du perfectif μοτρηти 68,9, doit être différent. Le verbe μοτρηти est perfectif dans les plus anciens textes (Év., Ps.), mais il semble avoir des emplois imperfectifs dans le Suprasliensis et en slavon, et cf. le russe мо́трьтъ; la forme мо́трити paraît récente et secondaire.

De l'imparfait perfectif, nous avons un bon exemple : η̄κ κζδε η̄ ἐμπούχασε σα πορε πακы ραζидаше са в са 8,10-11 = ἀλλὰ γὰρ ἕμα <τῷ> κυρωθῆναι τὴν θάλασσαν πάλιν ἀνελύετο εἰς ἐκυστὴν ἐμπούχασε са est ambigu). Cet imparfait exprime nettement ici la répétition dans le passé d'une action momentanée (voir Meillet, *Études*, p. 81).

La forme станах 10,15 = ἐπικύρουσιν doit sans doute être corrigée en станах.

Les verbes suivants apparaissent imperfectifs :

гласити : part. prés. гласаших 6,6 = (συν)αδόντων (cf. Supr.).

дати dans не дастъ 20,11 = οὐκ ἔξ, etc., part. prés. не дад- (voir p. XLIX).

реши. Ce verbe, au sens de « dire », est ordinairement perfectif : il répond à εἰπῶν et s'oppose à глаголю : λέγειν; son présent a valeur de futur : речесть 24,5 = λέξει, речеши 50,13 = φήσεις. Mais le présent рекъ est imperfectif au sens de « je veux dire », « à savoir » : рекоу 18,6, рекъ же 6,5, 18,1; et surtout au sens d'« affirmer ». Dans cette dernière acception, il traduit généralement φημί, mais aussi λέγω : 44,3, etc.

L'usage de traduire φημί par рекъ remonte au moins à Jean l'Exarque. Le verbe реши garde l'emploi ancien de l'aspect dans les verbes simples perfectifs (voir Meillet, *Études*, pp. 16-17), particulièrement là où il a son sens primitif de « fixer », « affirmer », bien conservé dans les formations postverbales (року, etc.); cf. (не) дати, imperf. « (ne pas) permettre » (sens fort). La locution usuelle рекуше = τουτέστι, qui apparaît dès le Clozianus (I, 140) et Jean l'Exarque, fournit le premier exemple sûr de forme fixée de gérondif (« en voulant dire », « on veut dire », pluriel indéterminé); cessant d'être une forme verbale, elle a perdu du même coup sa valeur temporelle de participe passé, de même que le serbe moderne почев « en commençant ».

L'aspect perfectif de конкчати, non attesté, est garanti indirectement par l'imperfectif конкчаблѣтъ са 10,4 = καταπαύει, et cf. sans doute 6,12.

Les formes à préverbe qui restent imperfectives sont : добѣдѣти; сздрз-

жати; растомти; прѣд з лежати = προαισθαί, qui est plutôt un composé qu'une forme à préverbe ;

разоумѣти : ѿко не неразумѣши 22,15 = οὐδὲ σὲ ἀνοεῖν, imparfait разумѣахъ 46,14. mais à côté de la forme dérivée разоумѣлати 20,4. 42,5: le perfectif est поразоумѣи 38,7 = ἐπινόησον.

Pour c z потрити, qui ne doit pas être une forme à préverbe, voir ci-dessus. L'aspect du verbe analogue c(z)мысли 16,8 = ἐννοεῖν, 18,16 = ὀραεῖν n'est pas net.

Il y a deux verbes изкѣпати : l'un, au sens « d'exprimer », « expliquer » (ἐκφράσαι), est perfectif : изкѣпаю 100,10 « j'expliquerai », et cf. ст зкѣпати, perf., avec son imparfait вѣкѣпааи 42,15; l'autre, au sens d'« établir » (βεβαιόσθαι), est l'imparfaitif de изкѣстити : c'est lui que nous trouvons sûrement dans изкѣпати 58,17 « être établi », изкѣпаю 92,13 « j'établis », « je conjecture ».

Nous noterons les imparfaitifs dérivés suivants et leur flexion :

нарѣцати et наричати (voir p. xxxix). Les deux formes se rencontrent en slavon russe. Le russe conserve mal le jeu des alternances dans ce type de formation imparfaitive : il répond par двѣрять à v. sl. дѣнзати, et il a même transformé en пугать la forme пужати du petit-russe (cf. slov. *pójati*), itératif de пжднати; — prés. наричу 78,16, part. prés. нарича 90,8;

mais ѡрицати 20,11, part. prés. ѡрицаа 70,15;

ѡмѣтати 58,12, 88,6, вѣмѣтати 2,8; prés. ѡмѣцеть 16,9, 10, part. prés. ѡмѣцущаго 16,11 : le manuscrit S^a confond т et е (voir p. xxxv), et d'ailleurs, depuis les plus anciens textes, nous trouvons côte à côte -мѣт- et -мет-, en vieux slave (Meillet, *Études*, p. 16) et en slavon russe (N. Durnovo, *Јужнословенски Филолог*, VI, p. 39);

написаа 40,14;

кзискаа 10,16, en regard de к'зисковати 20,9;

показаеть 24,13. etc. (17 ex.), à quoi répond fréquemment dans S^b показѣть : 100,17, 54,8. etc., forme qui n'est pas attestée dans S^a; part. prés. показаа 74,3-4 (S^b показѣа; — en regard de l'infinitif показовати 104,11 (et 44,2. mais le passage doit être remanié); показати traduit δείχνουσι 68,16. δείχνουσιν 58,7. δείχνουσι 102,14. mais comme complément de verbe, et son aspect est douteux et plutôt perfectif : il rend ailleurs деиѣзи. L'imparfait est показаше 12,17, 94,1, et показоваше 104,2;

наказашоу 72,16: сказааеть 90,13 (S^b скажетъ); оуказаа 64,10;

испытаеть 66,1, en regard de испытовати 56,2;

ѡклишашъ 72,5. par correction sur ѡклихоуѣшъ. Le thème d'infinitif est

non градѣ (le verbe градѣ n'apparaît pas); власть = ἐξουσία, et non область; врачъ (врачевъ, врачьба), et non балин; миръ = κόσμος (Sav., Supr.), et non въсь миръ; оставленіе (et поноуштеніе, et non отпоуштеніе; cf. la forme братъ (Sav., Ostr., Supr., Feuillet du Zograph), et non братъ;

крѣпнѣти (Supr., Pand. Ant., Grég. Naz.), et non питѣти, питати; мошть-но кѣтъ (Feuillet du Zograph, Grég. Naz., etc.), et de même моштьнъ (Supr., etc.), немоштьно (Feuillet du Zograph, Grég. Naz.), et non възмож-но; праѣъ (J. Ex., Supr., Feuillet du Zograph, Grég. Naz.), et non обзичан; сѣборъ (Supr., Grég. Naz.), et non сѣнъкъ (Év., J. Ex.); сѣбѣити сѣ (Év., Supr., Feuillet du Zograph) et сѣлоучити сѣ (Zlatostruj, Izbornik de Svjatoslav, Supr., Grég. Naz.) : прикаучити сѣ (Év.) est inconnu; сѣвѣзанъ = δεσμός, cf. сѣвѣзанъин = ὁ δεσμιος dans les Feuillet du Zograph (I, I), pour сѣвѣзънъ de l'Évangile; сѣпостатъ (J. Ex., Supr., Grég. Naz., etc.) et сѣпостатъникъ (voir p. LXXXI), pour сѣпъръ (Év.), сѣпъръникъ (Supr.); хлѣнна = οἶζα (Zlatostruj, Izbornik de Svjatoslav, Supr., Grég. Naz.), et non храниъ, хранина (à côté de домъ 12, 13, qui désigne spécialement le *home*).

Les mots suivants ne sont de même attestés qu'à partir de l'époque de Siméon : казнити (J. Ex.); капиште (J. Ex., Supr., Grég. Naz., etc.); котора (J. Ex., Supr., etc.), которати сѣ (Supr.); коштоуна (J. Ex., Zlatostruj, Grég. Naz.); пѣчѣтъ (J. Ex., Supr., Grég. Naz.); прѣстити (Izbornik de Svjatoslav, Pand. Ant., Grég. Naz.); et cf. la forme каизикъ (Zlatostruj, Supr., Grég. Naz.).

Hors de la traduction du *De autexusio*, Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 24) signalent les mots полата (Supr., Grég. Naz., etc.) et пороѣа (J. Ex., Supr., Grég. Naz., etc.).

Les particules et les adverbes sont de même d'un type relativement récent : тоу лѣнѣ (Zlatostruj, Supr., Feuillet du Zograph), pour лѣнѣ des premiers traducteurs; акъи (9 ex. dans S^a — en grande partie éliminés dans S^b — à côté de ико и n'est fréquent que dans le Suprasliensis, et aussi dans la traduction de Grégoire de Nazianze; въхно 46, 19 (S^b въсна, et voir Gorskij et Nevostruev, II, 2, p. 25, peut-être pour въхиз ou въхна : le mot apparaît chez Jean l'Exarque въхна, dans le Suprasliensis въхна et въхиз et dans les Feuillet du Zograph въхна; въторѣъ (Cloz., Supr., Feuillet du Zograph), et non въторицеъ; дреѣа = πρό, πρίν, et non прѣже, прѣже; многышѣа, многыжѣа (3 ex., voir p. XLVII) : la forme и х ногъи- (cf. vieux serbe многишти, s.-cr. *mnogish*, etc.) ne se rencontre que dans les Feuillet du Zograph (II^r, 15) et dans le Prologue, les textes vieux-slaves (Sav., Cloz., Supr.) ayant généralement la forme и х ногъи-; не ко из (J. Ex., Supr., Grég. Naz.), et voir Gorskij et Nevostruev, II, 2, p. 25, qui rappelle le grec οὐ γὰρ

La traduction du *De autexusio* fournit un assez bon nombre de mots rares ou non encore signalés, mais surtout dans la dérivation, et sans apporter de données lexicographiques bien nouvelles.

En dehors d'un bon exemple de *γρᾶνξ* 8,2 = *στῆχος*, qui est peu attesté à date ancienne, il faut noter la forme verbale *кзчельши са* 8,5, dont le sens probable est « s'étant dressée » (Bo) : un verbe *кзчелити са* n'est pas connu par ailleurs, mais la Chronique de Jean Malalas présente l'adjectif *кзчелз*, qui doit traduire *ὑψηλός*, faute pour *ὑπόσιμος*. Bien que les deux mots soient également isolés et d'interprétation un peu douteuse, ils ont quelque intérêt pour l'étymologie de la racine verbale **cel-* et de son dérivé en *-s-celo*, et ils confirment le rapprochement avec lit. *keliù, kèlti* « lever ».

Verbes. — Dans les formes à préverbe, nous trouvons un *apax* : *кззкзпрашати*, visiblement créé pour répondre au grec *προσζητεῖν*. D'autres formes sont déjà connues, mais peu usuelles dans les textes : *кзкоупити са*, *кзспрашати*, *кзсзлати*, *описати* (J. Ex.), *отзпросити*, *покзпрашати* (Supr.), *порькьнобати*, *посзмотрити*, *пооуштати* (Supr.), *почоути* (Supr., et cf. l'imperfectif *почоувати* Grég. Naz., voir p. LXXVIII), *провидѣти* (pour un plus ancien *прозърѣти* Ps.), *прорьѣдѣти* (J. Ex.), *проззвати*, *растронити*, *расчинити*, *сздрзгнѣти*, *оубеличити* (J. Ex.), *оуєраштати* (Supr.), *оулаити* (subst. verbal *оулаиитѣ* 68, 13); *наконьчавати* 6, 12 n'est sans doute qu'une correction de S^a.

Le groupe des verbes dénominatifs en *-овати* (*-къствовати*) présente également une forme nouvelle : *рзиькъствовати*, création du traducteur, dont le participe présent *рыькъствѣѡщю* 8,3 (instr. fém. sing.) rend l'homérique *ῥιζιόεντα*; le verbe *неправь дь стьбовати* (3 ex.), qui répond à *ἀδικεῖν* et à *κκλὸν πράττειν* (ou *κκλὸσπραχεῖν*?), ne se retrouve ailleurs que sous une forme un peu différente : *неправьдѡвати* Grég. Naz. Nous pouvons signaler en outre : *благодѣнствовати* = *εὐεργετεῖν* (Grég. Naz.), *бѣдьствовати* = *κινδυνεύειν*, *дѣнствовати* = *ἐνεργεῖν* (J. Ex., Supr.), *красѡвати са* (Supr., Grég. Naz.), *страстовати* (J. Ex., et cf. *страстѡвание* Grég. Naz.). Gorskij et Nevostruev donnent d'autre part (II, 2, pp. 25, 27) : *сзвькъствовати*, *сзмислѡвати*, *сжпостатьствовати*; *пакѡствовати* (Grég. Naz.), *сздравѡвати* (Pand. Ant., Grég. Naz.).

Quelques imperfectifs dérivés sont nouveaux¹ : *отззикати*; *оканшати*, ou plutôt *оканшаѣ-*, thème de présent (voir p. LXXV); la forme *кзпоучашѣ са* 8,11 peut être un imparfait perfectif (voir p. LXXIII), et ne suppose pas nécessairement

1. Je veux dire, ici et dans la suite, inconnus de Miklosich et de Sreznevskij. Il y a quelques lexiques de textes particuliers, mais dont les données n'ont pas encore été groupées. Il est bien entendu que des formes comme *отззикати* (qui est usuel dans les langues modernes) ne représentent pas des créations individuelles, et doivent être anciennes. Dans l'état actuel de la lexicographie et de la chronologie du vieux slave, il est raisonnable de s'en tenir à des indications sommaires, sans chercher une vaine précision. L'essentiel est d'indiquer en gros l'aspect du vocabulaire et les procédés de dérivation productifs dans un texte donné.

***вѣнчати** (le perfectif **вѣнчати** est d'ailleurs peu attesté lui-même, ainsi que le verbe simple **пачи** **сѧ** ; — ou rares dans les textes : **одичати**, **опразати**, **оскаѣвати**, **разивѣати**; **вѣзисковѣати**, **оглаголовѣати** (Grég. Naz.); **повѣждати** (Supr., Isaac le Syrien), cf. **привѣждати** dans les Feuilletts du Zograph, 1^r, 5 (de **привѣждати** non encore signalé en vieux slave, mais qui se retrouve en petit-russe).

Substantifs. — Les dérivés abstraits sont nombreux, et certaines formes, appelées par les nécessités de la traduction, sont nouvelles ou peu attestées à date ancienne.

Suffixes -ниѣ, -тиѣ. Sont nouveaux : вѣрѣниѣ = *πρόληψις*, вѣсажденниѣ, вѣсхотѣниѣ = *ἐπιθυμία* (si вѣсхотѣниѣ 20, 13 n'est pas une faute pour вѣхотѣниѣ, voir p. LVII), дѣствованиѣ (rendant *ὅπερ ἐνεργεῖ*), истачаниѣ (S^b истичаниѣ) = *ἀπόρροια*, нехотѣниѣ, обѣштеваниѣ = *κοινωνία*, попзитаниѣ = *ζήτησις*, прѣспѣшениѣ = *ὑπερβολή*, оуламиниѣ (S^b оулованиѣ); Gorskij et Nevostuev (II, 2. p. 25) signalent en outre попланиѣ (voir p. XXXVII) et растѣп(л)ѣниѣ (voir p. XL). Sont rares : коуниѣ (Grég. Naz.), вѣзимианиѣ, вѣспзитаниѣ, пѣзишлѣниѣ (écrit напышленѣтель 60, 8), неможенниѣ, непослоушаниѣ, неоукрашениѣ (Grég. Naz.), обѣхожденниѣ (Grég. Naz.), отзѣтапѣниѣ (Pand. Ant., Grég. Naz.), подмианиѣ, подвизаниѣ (Pand. Ant., Grég. Naz.), подвиженниѣ (Grég. Naz.), проразоушѣниѣ (Zlatostroj), растоинниѣ (Izbornik de Svjatoslav), цспратаниѣ; - пожитиѣ, прѣжитиѣ (Pand. Ant.). Il faut joindre à cette liste, en raison de leurs sens spéciaux, les substantifs verbaux положениѣ = *θέσις*, попоуштениѣ = *ἔνεσις* (Grég. Naz.); et цвѣдѣниѣ = *ἐπιστήμη* « science, connaissance », et non « témoignage » (cf. цвѣдѣтель = *ἐπιστήμων*). Une forme curieuse est разлѣчениѣ = *διχορῆ* (6 ex.), que S^b corrige dans la plupart des cas en разлѣчиѣ : en regard de разлѣчиѣ usuel (Cloz., Supr., J. Ex., Izbornik de Svjatoslav, etc.), la forme разлѣчениѣ, qui peut résulter d'une contamination entre разлѣчиѣ et разлѣчениѣ, n'est signalée que dans le Clozianus (I, 106-107).

En regard de **ѡѣдѣнїѧ** 60,2 de S^a, S^b semble porter **ѡѣдѣлїѧ**, à en juger par la copie de Bonwetsch : ce serait la bonne leçon (cf. p. xxxviii). L'orthographe **дѣлїиѣ**, notant l'amuïssement de *j* intervocalique, est courante en vieux slave (Év., Ps., Supr.), et **ѡѣдѣлїиѣ** est la forme des plus anciennes copies russes de textes méridionaux (Izbornik de Svjatoslav, Pand. Ant., Grég. Naz.).

Le substantif verbal de πῆτι est πῆτις (J. Ex., Supr., Grég. Naz., etc.) dans S^a, à quoi répond πῆνις (Év., Ps., Pand. Ant., etc.) dans S^b.

Suffixe -ство. Est nouveau : чадородѣство = παιδοποιία, en regard de чадородиѣ dans divers textes slaves. Sont rares : благоудѣство (J. Ex.), дрѣводѣлѣство, подовѣство (J. Ex.), самовольство (Sbornik de 1076); cf.

прѣстъство signalé par Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 24). Une bonne partie des abstraits en -ство du vocabulaire philosophique : вѣстъство, etc. (voir p. LXXXIV), sont créés depuis Jean l'Exarque. Mais какобѣство = ποιότης n'apparaît que dans la traduction de Grégoire de Nazianze, qui a également la locution кес какобѣства = ἁποιοῦς; сѧноблѣстъство = τὸ αὐτεξούσιον (ordinairement сѧноблѣстъноѣ) semble relativement tardif. Nous noterons les formes :

вѣство = φύγη : вѣства 8,9 (S^b вѣгзства), вѣствѣнх 14,3 (avec г rajouté par une main plus récente);

чоуństwo = αἰσθησις (S^b чоуѣństwo) : nous trouvons чоуństwo dans le Suprasliensis, чоуństwoнх dans le Zlatostruj, en regard de чоуѣństwo J. Ex., Supr., Pand. Ant., Grég. Naz., не чоуѣственѣ Euch., Cloz., Supr., Pand. Ant., Grég. Naz.

La forme -ственѣ du suffixe n'est représentée que par :

сзгласѣственѣ = συμφωνία, qui est un *араб.* pour сзгласиѣ (Izbornik de Svjatosláv, etc.);

et peut-être лѣбодѣственѣ = μοιχεία : loc. лѣбодѣственѣ 66,3 (voir p. XXXVIII), mais le mot figure dans un passage altéré, et le texte a ailleurs лѣбодѣństwo (5. ex.), qui est la forme du Suprasliensis (en regard de лѣбодѣннѣ des premiers traducteurs).

L'abstrait tiré de la racine шьд- a la double forme шьстинѣ et шьственѣ dès les manuscrits anciens de l'Évangile, et cf. Supr. 449,1 пришьственѣ = Cloz. 793 пришествіе. Nous trouvons dans le manuscrit S^a :

шьствіе 70,14 (traduisant ζήσεις, cf. Grég. Naz.), шьствѣл 70,15, mais шьст<в>на 10,8, avec в rajouté par une main plus récente (шьствѣл S^b) : cf. шьстинѣ Supr., шьственѣ Supr., Grég. Naz.;

Ѣшствѣл 28,2 : cf. ошьстинѣ Izbornik de Svjatoslav, Feuillet du Zograph, mais отъшьственѣ Pand. Ant.;

пошьст<в>іе 10,6, avec в rajouté postérieurement (пошьствіе S^b) : cf. пошьстинѣ Izbornik de Svjatoslav, mais пошьственѣ J. Ex., etc.

Autres suffixes. — Dans les autres types d'abstrait, nous citerons :

дружѣка (Pand. Ant., Grég. Naz.); вражѣка « haine » (4 ex.), qui peut valoir *вражѣкаѣка avec superposition de suffixes, et cf. l'adjectif лѣбѣвражѣкѣнх, en regard de вражѣка dans S^b : cette forme nouvelle, qui n'est pas inconnue du slavon (cf. le roumain *vrajbă*), mais qui est bien moins usuelle que вражѣка au sens de « haine », et qui apparaît plus ordinairement au sens de « divination », doit représenter comme разлученнѣ un des traits individuels de la langue du traducteur. De l'adjectif зхаз, l'abstrait est зхалѣкѣ (Izbornik de Svjatoslav, Supr., Grég. Naz.) dans S^a, et non зхалѣка (forme de S^b);

БЛАГОТА (1 ex. = S^b БЛАГОСТЬ), mais ordinairement БЛАГОСТЬ (6 ex.); Jean l'Exarque a les deux formes;

СЪТѢА (Pand. Ant., Grég. Naz.) et СМОХОТЬ (J. Ex., Supr., Grég. Naz., etc.), à quoi S^b substitue les formes plus récentes СЪИТѢА, СМОХОТИК.

Le mot дроужина 18,13 « lie, dépôt », qui est une glose à подъямена = τρυγώδη et ne doit pas remonter par conséquent au traducteur initial (voir p. xci), est altéré, soit de дрож(д)ина (cf. s.-cr. дрѡждина, blanc-russe трыціна), soit simplement de дрож(д)ия = v. sl. дрождия; la traduction de Grégoire de Nazianze a дрощина.

Si la dérivation suffixale comprend des formes nombreuses et en partie nouvelles, le type des « postverbaux » est pauvre et banal : ce type est très développé en slave dans les langues populaires et dans les langues littéraires modernes, mais la langue religieuse, qui se modelait sur le grec, l'a toujours un peu dédaigné. Nous trouvons un *αρα* : непостигъ 6,12 : τὸ λείποντα, mais ce n'est que la forme négative de постигъ (J. Ex., Pand. Ant.). Les autres formes attestées appartiennent généralement au vocabulaire usuel, et plusieurs sont concurrencées par des abstraits en -никъ : въпросъ (Supr.) et въпрашаникъ; помислъ (J. Ex., Supr., Grég. Naz., etc.), смислъ (Cloz., Supr., Grég. Naz., etc.) et помислаєникъ; похвала (Ps., etc.) et похвалаєникъ; състава (Supr., Grég. Naz., etc.) et съставаєникъ (Supr., etc.). Nous noterons : вълазъ (S^b въходъ), en regard du verbe вълѣсти : ce postverbal se rencontre dans le Suprasliensis; злѣтъъ 84,11 = πρόστιμον « peine fixée » (châtiment convenu qui attend une faute), ce qui doit représenter un effort du traducteur pour rendre par « pacte » le sens du mot grec : dans la traduction de Grégoire de Nazianze, злѣтъъ répond d'une façon analogue à προθεσμία « échéance (fâcheuse) » (il s'agit de la mort); оукои (Izbornik de Svjatoslav, Supr., Grég. Naz.), que S^b remplace par оукиньство (Év., Supr., etc.).

Dans les noms d'agent, nous signalerons :

глагольникъ 108,5 (mais вѣтти 38,2 = ῥήτωρ); невьѣстьникъ (Supr., Grég. Naz., pour un plus ancien женихъ; отзмѣтьникъ; послоушъникъ (Izbornik de Svjatoslav, Supr., etc.), à côté de послоухатан; развѣратъникъ (Nomocanon d'Ephrem); сѧпостатьникъ (Ménées de Mihanović, Isaac le Syrien), à côté de сѧпостатъ; et en outre тлѣьникъ = λειμών (Zlatostruj, Grég. Naz.). Le mot послѣдъствъникъ = μετῃτής est un *αρα*, mais il ne doit pas remonter au traducteur primitif (voir p. xcii). Hors de la traduction du *De autexusio*, l'*αρα* керамѣньникъ = κεραμεύς est signalé par Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 24);

оукоица (Izbornik de Svjatoslav, Supr.), que S^b remplace par оукиница (Év., Cloz., Supr.);

послоухатан (Zlatostruj);

ѣтроуиъ représente sûrement ѣтроуиъ, masculin en *-i- (voir p. LIII) des Pandeetes d'Antioche et de la traduction de Grégoire de Nazianze.

Adjectifs. — La formation des adjectifs en -иъ est des plus libres. Sont nouveaux :

какобѣстьиъ, qui a été sûrement créé pour traduire l'*apax* grec ἔμποιος (ou ποιός²); любоудѣнстьиъ; подиъиъ = τρυγῶδης, cf. le russe dialectal подёнья « lie, dépôt », nom. plur.; кзкоуиъиъ est douteux, voir p. XXXIX. Sont peu attestés :

браиъиъ, бѣштиъиъ (J. Ex.), брачьиъиъ (Supr.), кзирѣстиъиъ (Grég. Naz.), кзиросьиъ, гласъиъ (Pand. Ant., Grég. Naz.), дѣнстьиъиъ (J. Ex., Supr.), зглобъиъ (Pand. Ant.), коньчиъиъ (Grég. Naz., et cf. l'adverbe коньчиѣѣ Supr.), кражьиъ (Grég. Naz.), полъиъиъ (Pand. Ant.), оклиштиъиъ (Grég. Naz.), отъиѣстиъиъ (J. Ex., Pand. Ant.), пагоуиъиъ (Supr.), пакостъиъиъ, прѣспѣштиъиъ (Zlatostruj), рздѣлиъиъ (Izbornik de Svjatoslav), родъиъ (J. Ex., Izbornik de Svjatoslav), слоужьиъиъ (Pand. Ant.), сзложьиъ = σύνθετος à côté de сзложениъ (Izbornik de Svjatoslav, Grég. Naz.), сзстабиъиъ (Grég. Naz.), сѣнениъиъ, тѣлрьиъиъ.

Le texte a кинъиъ et кинюиъиъ : les deux formes se trouvent également chez Jean l'Exarque et dans le Suprasliensis; доуиъиъ = ἔμφυχος (Supr.), et non доушѣиъиъ (Euch., Supr.), distinct de доухобъиъиъ = πνευματικός; дъиъиъ (Supr.), et non дъиѣиъиъ (Cloz.); словесъиъиъ, qui doit traduire λογικός, à côté de сзизислиъиъ, qui semble répondre plutôt à νοητικός; словесъиъиъ apparaît dans le Zlatostruj et dans Supr., Pand. Ant. et Grég. Naz., tandis que Jean l'Exarque rend λογικός par разоуиичъиъ, разоуиичиъиъ.

Le suffixe -иъиъ fournit en particulier des dérivés de composés ou de locutions dont le premier terme est une préposition. Sont nouveaux :

любокражьиъиъ, qui doit calquer φίλεχθρος; нанекесъиъиъ = ὁ ἐν οὐρανῷ : la traduction slave ordinaire est небесъиъиъ, небесьскъ; самосзстабиъиъ, calque de αὐτοσύστατος; сзкрѣмениъиъ (3 ex.), calque de σύγχρονος; кдинострастиъиъ, qui suppose ὁμοιοπαθής pour ὁμοιος des manuscrits grecs.

Nous noterons encore : клаготрѣкиъиъ = εὐχρηστος (Pand. Ant.); клагеслакиъиъ (écrit кѣга слабѣно 28,10) = εὐφημος; клагдоуиичѣ, adv. = εὐγνωμώνως (Grég. Naz.); изноголичъиъ (Supr.); изногочастиъиъ = πολυμερής (J. Ex., Pand. Ant.); цѣлодоуиичъиъ (Supr., Grég. Naz.), qui doit calquer σώφρων; кдиноокразъиъиъ = μονοειδής (Nomocanon d'Ephrem); кдинородъиъиъ = ὁμογενής (Izbornik de Svjatoslav, en regard de Supr. кдинорождениъ). Le grec ἐπιτέφιον est traduit par le pluriel neutre нагρόкниа 2,11 dans S^a, наг'гρόкниа dans S^b (avec д rajouté) :

nous trouvons en slavon *на҃роуѣнаѣ ꙗ҃тѣнѣ* (Cyrille de Turov), mais *на҃дзгроуѣнѣнѣ ꙗ҃тѣнѣ* (Grégoire de Nysse, etc.).

Aux adjectifs en *-ѣнѣ* : *ароуѣнѣнѣ* (Supr.), *прѣѣнѣнѣ* (J. Ex.), etc., nous devrions ajouter *прѣходѣнѣнѣ* = *μεταβατικός*, d'après *прѣходѣнѣ* 10, 5, mais il est plus probable que cette forme est simplement altérée de *прѣходѣнѣ* : les autres textes (Izbornik de Svjatoslav, Grég. Naz.) n'ont que *прѣходѣнѣнѣ*, qui est la forme attendue. Inversement, c'est *прочѣнѣнѣ* que nous fournit le texte de S^a : *прочѣнѣнѣ* 70, 16-17 (S^b *прѣчѣнѣнѣ*, au lieu de l'usuel *прочѣнѣнѣ* (Izbornik de Svjatoslav, Feuillet du Zograph, etc.).

Le type en *-шѣнѣнѣ* de *нѣнѣшѣнѣнѣ* est étendu à *дѣнѣшѣнѣнѣ* (дѣнѣшѣнѣнѣ 12, 14), forme qui se trouve déjà dans le Suprasliensis, pour un plus ancien *дѣнѣшѣнѣнѣ* (Év., Cloz., Supr.).

Pour les adverbes en *-ѣ*, voir p. XLVI.

Les composés du grec sont tantôt calqués (type *благороуѣнѣнѣ* = *εὐνομιώνως*); tantôt traduits par une périphrase (type *кѣс какоуѣнѣнѣ* = *ἄποιος*), ainsi : *сѣртѣ носѣнѣнѣ* 4, 3 = *θανατηφόρος*, et non *сѣнѣртѣносѣнѣнѣ* (Supr., Pand. Ant.); *любѣшѣнѣнѣ оуѣнѣнѣ* 42, 2 = *τῶν φιλομαθῶν*, cf. Grég. Naz. (нѣ ...) *любѣшѣнѣнѣ оуѣнѣнѣ* 335 = *τοῖς φιλομαθέσι*; *бѣгѣнѣнѣ ... оуѣнѣнѣ* 12, 12 = *ἡ... εὐκοσμία*; et de même sans doute *прѣнѣнѣнѣнѣ* 94, 10, qui doit répondre au grec *ἀντίθεσις*.

La formation des composés à premier terme négatif est très libre (cf. p. LXXI). D'où des formes nouvelles : *нѣкоуѣнѣнѣ*, *нѣтѣнѣнѣнѣ* ou *нѣтѣнѣнѣнѣ* = *ἀγέννητος* (à côté de l'usuel *нѣсѣтѣнѣнѣнѣ*), *нѣоуѣнѣнѣнѣ* = *ἄτακτος*, *нѣхѣтѣнѣнѣнѣ*, *нѣкѣстѣнѣнѣнѣ*, et de même sûrement *нѣпѣкѣнѣнѣ* 96, 16, qui doit calquer *ἀβλῆνεια*; ou rares : *нѣзѣнѣнѣнѣнѣ*, *нѣнѣсѣнѣнѣнѣнѣ* (Pand. Ant.), *нѣпѣрѣвѣдѣнѣнѣ*, *нѣсѣшѣнѣнѣнѣ* = *τὸ μὴ εἶναι* (J. Ex.), *нѣоуѣнѣнѣнѣ* = *ἄκοσμος*, *ἄκοσμήτος* (Grég. Naz.), etc.

En dehors des mots entrés dans la langue : *апоѣтолѣ*, *дѣнѣколѣ*, *ѣписѣколѣ* (ou *ѣписѣкоуѣнѣ*), et des abréviations **Ѣ** et sans doute **ПѢ** (à côté de **ПОК**), qui ne sont que des signes paléographiques (voir p. xxxiv), peu de termes grecs restent non traduits : *грамѣтѣнѣнѣ* ἡ *γραμμатικὴ* (Grég. Naz. *грамѣтѣнѣнѣ*); *моуѣнѣнѣ* = ἡ *μουσικὴ* (cf. J. Ex. *моуѣнѣнѣ* = *μουσικός*); *ритѣнѣнѣ* = ἡ *ῥητορικὴ* (cf. Supr. *ритѣнѣнѣ*, *ритѣнѣнѣнѣ*; et en outre *Сѣрѣнѣ* = *Σειρήν*, qui est un nom propre. Hors de la traduction du *De autexusio*, Gorskij et Nevostruev signalent encore (II, 2, p. 23) : *парѣнѣнѣ* = *παροιμία* (cf. J. Ex.), *номѣсѣ* = *νόμος*, *пѣлѣнѣсѣ* = *ψαλμός* (cf. l'Izbornik de Svjatoslav) : ce sont des termes strictement religieux.

Dans les autres cas, nous trouvons : *кѣзѣдоуѣнѣнѣ* = *ἀήρ* (J. Ex., Supr., Grég. Naz.), et non *кѣрѣзѣ*; *корѣбѣнѣ* = *κιβωτός* « arche de Noé » (Zlatostruj, Grég. Naz.), et non *кѣнѣотѣ* (Ps.; la traduction de l'Évangile est *кѣбѣчѣнѣнѣ*);

Ainsi : ὑπονοεῖν « conjecturer » = νοηζικαντι « penser » ; κατηγορεῖν « affirmer un attribut » = ομολογεσθαι « accuser » ; προλαμβάνειν « préjuger, poser des prémisses » = κερτι « prendre les devants », d'où κερηνικε = πρόληψις ; συμβαίνειν (ἐκ τινος) « être la conséquence de » = ερκεзити са « arriver » ; pour la traduction de συναγειν « déduire », voir p. xcii.

Ainsi il existait un vocabulaire philosophique, mais limité. Ce vocabulaire philosophique était naturellement d'origine théologique : c'est ce que montre bien le terme собоуство = ὑπόστασις, qui désigne proprement l'« hypostase » divine, et qui est originairement le calque de ἰδιότης « personne » (de la Trinité).

Tout le vocabulaire savant est religieux : la langue littéraire bulgare ne connaissait qu'une tradition de littérature religieuse. L'influence de cette tradition se manifeste par une série de détails, en particulier par des traductions libres comme : φέρουσιν τὸ πρόσταγμα = скончавашоу слово 70,16, qui est une expression de l'Évangile ; ἐπαινεῖν = да<а> похваление 12,1, qui rappelle également les locutions ерздати хвала (Év.), слава дати (Ps.) ; ὕμνος = слава, dans слава ерзаша прѣстома ѿ ѿ 6,1-2, qui signifie proprement « adressons la δόξα au Père » : le mot usuel пѣнь « hymne » figurait dans la phrase immédiatement précédente, et sa répétition a été évitée. Le traducteur est si habitué à l'emploi de ἐν dans les hébraïsmes qu'il rend à tort cette préposition par о ou par отъ (voir p. lviii). Le « grammairien », γραμματικός, devient крѣпѣньникъ, le « scribe », γραμματεὺς, de l'Écriture ; etc.

VI. — CARACTÈRE ET DATE DE LA TRADUCTION SLAVE.

Le trait caractéristique le plus frappant de la traduction de Méthode est l'abondance excessive des calques du grec, non seulement dans le style et le vocabulaire, mais aussi dans la grammaire. Les hellénismes les plus marquants de la syntaxe ont été signalés : l'emploi de нже, кже pour rendre l'article du grec (p. lx) et de аште = εἰ pour introduire l'interrogation indirecte (p. lxix), l'attraction du relatif (p. lx), la construction de древак = πρὶν avec l'infinitif (p. lxxvii) et de трѣбуети = χρῆσθαι avec l'instrumental (p. lvii), etc. ; et, à la frontière entre la syntaxe ou le vocabulaire et la morphologie, la forme déterminée въсек = τὸ ὅλον (p. xliii) et l'extension du type des adverbes en -ѣ (p. xlvi).

Nous noterons encore les locutions : сице ѿиѣти 32,1 = οὕτως ἔχειν « être ainsi », et de même 22,3, 54,8, etc., d'ailleurs à côté de traductions plus slaves : сице есть 40,2 = οὕτως ἔχει, тако ѿню 52,16 = οὕτως ἔχω, etc. ; доврѣ ѿиѣти 32, 7, 58,2-3 = εἰ ἔχειν, готоуѣ ѿиѣти 22,9 = εἰ τοίμως ἔχω, et de même 54,11 ; — ѿкоже ... по ѿстинѣ 20,3 = ὡς ἀληθῶς, etc. ; ѿкѣ ѿко 44,6 = δηλονότι ; не ѣще 42,16, 44,4, 72,10 = οὐκέτι, μηκέτι « ne plus » (au lieu de оуже не Év.) ; cette

expression signifie ailleurs « pas encore » (82,2, etc.); в настаящій 12,14 = τῇ ἐπιούσῃ, avec ellipse de δὲ, comme en grec de ἡμέρα, d'où в зδѣшній (*ibid.*) = σήμερον.

Il est visible que не глѣши 88,3 « tu ne dis pas » représente οὐ φῆς « tu nies »; nous devinons une expression grecque, du type πλέον φέρεσθαι τινας « avoir un avantage sur quelqu'un », dans точно нѣса имъ 96,9, qui ne signifie rien en slave. De nombreuses phrases conservent une allure purement grecque : λ ὦνκ ιλτкѣннκз вѣкаше в зближнѣ 14,5-6 = ὁ δ' ἐκέτης τῷ πλησίον ἐγένετο; οὐκοῦντι са блъ же не рѣши доврѣ 20,9 = φοβηθῆναι τὸν θεὸν τὸ μὴ καλῶς εἰπεῖν.

Le vocabulaire est soigneusement slavisé, et la plupart des termes grecs sont traduits (voir p. LXXXIII), parfois même aux dépens de la logique : ἀπὸ τῆς γραμματικῆς ὁ γραμματικὸς λέγεται devient ѿ грѣпотнκѣ книжннκз са глѣть 38,2 « le scribe (pour « le grammairien ») tire son nom de la grammaire ». Mais le mot slave n'est trop souvent qu'un simple substitut du mot grec : слово répond à λόγος dans toutes ses acceptions, трзпѣти est ὑπομένειν « supporter » et « persister ».

En regard de ἕτερος, nous trouvons другъзи « autre », même là où τὸ ἕτερον veut dire « l'une des deux choses » (24,1). Les platonismes de la langue de Méthode, sûrement mal compris, sont rendus de façon mécanique : παρών = τοῦ сѣ 42,7; φέρων « allons » = прѣноса « apportant » 50,5, et de même certainement 62,16. La tendance à interpréter les termes grecs dans leur sens religieux usuel est visible : δοξάζειν « penser » est traduit par слѣкнн « glorifier » 22,1; à ἀναφέρων « reprenant (le raisonnement) » répond прѣноса « apportant » 18,17, avec le sens du verbe dans ἀναφέρειν θυσίας.

Chargé de tous ces calques du grec, artificiels et souvent fautifs, le texte slave manque de clarté. Une autre raison d'obscurité est dans la pauvreté du vocabulaire abstrait du slave, mal fait pour rendre la langue riche et nuancée de Méthode. Dans un même passage, le verbe стзметати est en regard de trois verbes différents du grec : ἀπαγορεύειν (16,9), ἀποβῆλλεσθαι (16,10), παραιτεῖσθαι (16,11); l'emploi d'un adjectif unique немоштнъ abolit la distinction entre ἀδύνατος et ἀσθενής (48,13); l'abstrait сзказаннъ, qui traduit διήγημα (6,4), παράδειγμα (48,7), ὑπόθεσις (100,11), et qui peut avoir d'autres sens encore, est des plus ambigus; хотѣти est tout à la fois (ἐ)θέλειν, βούλεσθαι, προαιρεῖσθαι, μέλλειν, ἐπιθυμεῖν, ποθεῖν; etc., et cf. Bonwetsch, 2^e éd., p. xxiv, note 1. En particulier, le verbe кзти « être » sert à tous usages, et rend εἶναι, γενέσθαι et γίνεσθαι, γεγονέναι, τυγχάνειν, ὑπάρχειν, καθεστάναι, διακεῖσθαι, πρeῖναι, ὑποκεῖσθαι; son abstrait кзитнъ répond à γένεσις aussi bien qu'à τὸ εἶναι. Des confusions plus gênantes encore sont celles que le traducteur établit entre εὐχεσθαι et ἀξιοῦν = молнн (са), δεῖσθαι; et χεῖσθαι = трѣвокати, ἀμελεῖν et εἶναι = некрѣпнн.

Dans un ouvrage antiplatonicien sur « Dieu et la matière », l'opposition entre ποιεῖν et δημιουργεῖν, si elle n'est pas rigoureusement poursuivie dans tous les cas, est capitale dans certains passages : le traducteur interprète parfois δημιουργεῖν par (ε)ξ ἑκτατη — οἰκοδομεῖν, mais ordinairement il supprime la différence entre les deux verbes, qu'il rend également par (ε)κ τεορητη; d'où des inexactitudes graves, par exemple 26, 17, où πῶς τούτῃν ἐδημιούργησεν « comment Dieu (s'il occupait tout le lieu de la matière) a-t-il pu l'ordonner » devient κακὸν ἔστις ἐκτεορηαζ « comment en est-il le créateur », ce qui fausse entièrement le raisonnement.

La version slave du *De aeternis* est à peu près littérale : c'est généralement une sorte de mot-à-mot du grec, si ce n'est qu'en ce qui concerne l'ordre des mots le traducteur a fait preuve d'une indépendance relative. Ce type de traduction a le défaut d'appeler une langue artificielle, et d'être peu lisible. Gorskij et Nevostruev observaient déjà que la traduction de Méthode était « obscure et difficilement compréhensible » (II, 2, p. 23).

Le procédé constant de calque du grec, joint à l'indigence et à l'imprécision du vocabulaire slave, fait que le sens de la phrase grecque ne se retrouve en slave qu'obscurci, et parfois faussé de façon plus ou moins grave. La traduction mécanique rend les mots et la forme extérieure du texte, avec une fidélité remarquable, non sa logique interne. Par exemple : <ε>κ τῆς πρᾶτης ὡς ἐκ τῆς δευτέρας 34, 4 répond exactement (à l'ordre des mots près) au grec ἀνέθεν περὶ τούτων ὀρίεσθαι ἄξιόν συγκομεῖν, mais le sens précis du grec : « je veux bien consentir à des définitions initiales nouvelles », devient en slave quelque chose comme : « je prie de permettre de fixer dès le début à ce sujet » ; le lecteur slave comprenait comme il pouvait, mais il lui était sûrement difficile de rétablir le sens originel.

D'où, pour l'utilisation d'une traduction de ce genre, deux conséquences. D'une part, là où le texte grec est conservé, il est extrêmement conjectural et assez inutile de préciser le sens de la version slave : il arrive trop souvent que nous ne sachions pas si le traducteur a compris ou en quelle mesure il a compris son original qu'il rend littéralement. Dans tous les cas où l'erreur n'est pas manifeste, nous devons supposer qu'il ne s'est pas trompé, et éviter d'entrer dans le détail des ambiguïtés de la rédaction slave ; mais, ce faisant, nous traduisons le grec plus que le slave.

D'autre part, là où le grec fait défaut, et pour peu que le sens du slave soit imprécis ou douteux — ce qui est le cas ordinaire —, une méthode s'impose, comme l'a justement indiqué Bonwetsch (2^e éd., p. xxiii) : mettre sous les mots slaves les termes grecs auxquels ils doivent répondre, et interpréter par le grec ainsi rétabli ce qui en slave n'a qu'un sens approximatif.

Voici des exemples de l'avantage de cette méthode, qui est évidemment d'application un peu délicate :

ТОГО ДѢЛА НЕКѢЖЕ 96,10 « c'est pourquoi Dieu ne s'est pas soucié du Diable » : ainsi comprend Bonwetsch, et c'est bien le sens normal du slave ; mais le traducteur rend par НЕКѢЖИ aussi bien ἐξῆν que ἀμελεῖν, et nous pouvons transposer en τούτου ἔνεκα εἶχσεν αὐτόν, ce qui signifie « c'est pourquoi Dieu a laissé subsister le Diable », et s'accorde avec la version arménienne et avec la logique ;

ВЪПРАШАА НѢКОГО ... СПОКѢДАЕ'ШАГО 80,3-4 « interrogeant quelqu'un ... qui a informé » (Во) ; mais ВЪПРАШАТИ traduit πυνθάνεσθαι aussi bien que ἐρωτᾶν ou ζητεῖν, et nous rétablissons, d'après le sens général, πυνθανόμενος « apprenant que quelqu'un ... a informé ». C'est le grec restauré qu'il faut traduire, et non le slave, qui donne un sens faux.

Il serait injuste pourtant de n'insister que sur les défauts de la version slave : elle a aussi ses qualités. Elle est consciencieuse, et si fidèle qu'elle est pour nous l'équivalent d'un manuscrit grec du *De autexusio*, et d'un des plus intéressants. Des passages où le grec manque, elle nous donne une idée très suffisante, et même très précise. Si elle nous paraît obscure dans l'ensemble, c'est parce qu'elle est écrite en une langue conventionnelle dont nous avons perdu la tradition, mais qui devait être assez couramment comprise des contemporains, du moins dans le milieu spécial de l'enseignement scolastique bulgare à base de théologie byzantine ; c'est qu'elle représente une méthode de traduction littérale qui était de mode à l'époque où elle a été composée, méthode mauvaise en soi, mais dont le traducteur du *De autexusio* n'a pas fait un si mauvais usage ; c'est enfin que le texte du *De autexusio* est particulièrement subtil : Rufin, que sa culture rendait autrement apte à en comprendre les nuances que l'interpréteur bulgare, et qui disposait d'une langue aussi assouplie que le grec, prend avec lui d'étranges libertés. Là où le style de Méthode cesse d'être platonisant pour se rapprocher de celui de la littérature religieuse ordinaire, la manière du traducteur slave se modifie aussi. D'une façon générale, les calques du grec abondent surtout dans les passages de contenu philosophique ou dialectique, et ils sont plus rares dans les développements religieux ou moraux ; et, après Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 23), Bonwetsch (2^e éd., p. xxiii) a observé que la traduction du *De sanguisuga* est écrite en une langue relativement claire.

Le traducteur slave avait sûrement une bonne connaissance du grec, mais de la langue courante et de la langue religieuse. Le manuscrit dont il se servait était assez fautif : ainsi ρηί κε οὕκο 41,10 = εἰπὲ τοίνυν, pour ἐπεὶ τοίνυν ; dans des cas comme πρέβηдѣша 4,14 = προεῖδον, pour προῆδον, nous pouvons

penser qu'il l'a mal lu. Là même où son original était correct, il a commis des erreurs d'interprétation : il traduit plusieurs fois ἀρχόμενον « je commençais » comme imparfait de ἐρχεσθαι « aller » (12,2. etc.); il fait de τὴν ἀρχήν, locution adverbiale, un complément direct (20,10); etc. Il est visible qu'il ne comprend guère les platonismes de Méthode, non plus que la logique aristotélécienne : sa paraphrase гл҃емыхъ доуговѣхъ 102,5 = τῶν πρὸς ἑταίρων nous montre qu'il saisit mal l'idée de relation (τὰ πρὸς τι). Naturellement, la légende d'Œnomaus (voir p. xxvii) lui est inconnue, et, prêtant de bon cœur toutes les turpitudes aux héros païens, il rend (16,2) par сѣззкоунаеніе « accouplement » ce qui dans le grec est simplement le « désir », ἐπιθυμία. Ce qui est plus significatif, c'est qu'il estropie la langue d'Homère : 8,36. et cf., hors du *De autexusia*, Bonwetsch², p. 255, l. 1, etc. Il manie le grec comme langue d'Église, mais il est étranger à la culture grecque.

Tout le recueil slave des traités de Méthode doit être l'œuvre d'un même traducteur, et il faut y joindre, de l'avis de Gorskij et de Nevostruev (II, 2, p. 27), la version du traité du Pseudo-Basile qui lui fait suite (voir p. xxxii). Cette traduction, bien qu'elle ne nous soit conservée que dans des manuscrits tardifs (xvi^e-xvii^e siècles) de rédaction russe, est ancienne, comme l'ont reconnu Gorskij et Nevostruev d'une part, Bonwetsch et Masing de l'autre, qui la font remonter au xi^e siècle, c'est-à-dire, en laissant de côté les précisions chronologiques, à la période récente du vieux slave. En dépit des nombreux rajeunissements, surtout orthographiques, que présentent les manuscrits russes, les faits de langue qu'elle atteste sont intéressants et largement utilisables, moyennant une critique minutieuse, pour l'histoire du vieux slave récent de l'école dite de Prěslav (vieux bulgare).

La langue de la traduction originale offre une série de traits du bulgare littéraire, tel qu'il nous est connu surtout par les parties récentes du Suprasliensis : la chute de l'élépenthétique (p. xxxix); l'instrumental féminin singulier en -ѣ (p. xli); le datif enclitique нзи, et sans doute aussi le datif duel ѣл (p. xlii); la 1^{re} personne du singulier ѣдѣ (p. xlix); la 3^e personne du présent sans -тъ (p. xlvii); l'emploi de l'irrél ѣзи = ѣи, p. lxiii); celui de la conjonction акзи (p. lxxvi); le datif exclamatif (p. lvi); l'extension du type des adverbes en -ѣ (p. xlvii); etc. Le développement et la fixité relative du vocabulaire philosophico-théologique, l'élimination des termes grecs (сѣбѣсто pour οὐνοεστας, etc.), l'abondance des calques du grec, la méthode de traduction littérale indiquent une époque sensiblement postérieure à Jean l'Exarque.

La chronologie de la littérature de traduction bulgare, qui nous est conservée, comme d'ailleurs à peu près toute la littérature vieux slave, dans des manuscrits qui ne remontent pas plus haut que le xi^e siècle, se laisse mal établir faute de données historiques précises. Mais il est hautement vraisem-

blable que la période bulgare du vieux slave se place pour la plus grande part entre le début et la fin du x^e siècle, entre les règnes de Siméon et de Samuel, avant la chute de l'Empire bulgare en 1018, ou même avant la conquête de la Bulgarie Orientale en 971. Le point de départ de ce mouvement littéraire est connu : c'est un produit de l'émancipation nationale des Bulgares et des Macédoniens, qui a mis au service du nouvel Empire des Slaves de culture grecque, comme le prêtre Constantin, devenu évêque bulgare ; et c'est aussi une création de Siméon, empressé à rivaliser dans tous les domaines avec Léon le Sage, qui se constitue à Prěslav une bibliothèque sur le modèle de celle du Palais à Byzance, et qui organise et dirige une école d'écrivains et de traducteurs. Il ne s'agit plus, comme au temps des apôtres de Moravie et des missionnaires de Macédoine, d'évangéliser des Slaves païens, mais de développer une littérature et une théologie bulgares, de fonder une culture nationale pour s'affranchir de la culture grecque. Le plan est politique, et il n'a pu se réaliser, avec l'ampleur que nous attestent le nombre et l'importance des textes conservés, que dans des conditions politiques favorables, dans un État libre et avec une Église slave indépendante, c'est-à-dire sous les règnes de Siméon et de Pierre. Dès la fin du x^e siècle, le prêtre Cosmas nous indique que les circonstances ont changé, et que le temps n'est plus aux œuvres de pure littérature ou de pure érudition : il se plaint d'un retour à l'ignorance, et il s'emploie à lutter contre le mouvement nouveau des Bogomiles, hérétique et plus encore révolutionnaire.

On ne peut donc guère se tromper en plaçant la traduction du *Corpus Methodianum* vers le milieu du x^e siècle, à l'époque où des écrivains formés dans les centres d'études bulgares créés par Siméon et Jean l'Exarque continuent, avec plus de zèle que d'intelligence, l'œuvre de leurs prédécesseurs, Slaves de culture grecque. Par son contenu, ce recueil appartient au groupe des textes de littérature chrétienne et de patristique dont l'attribution à la période vieux bulgare est sûre, et dont quelques fragments sont conservés en rédaction vieux slave : la traduction des Homélies de saint Ephrem, celle des Règles de saint Basile, celle des Catéchèses de Cyrille de Jérusalem. Pour sa langue, elle présente des similitudes avec celle des quelques pages des Feuilletés du Zograph (traduction des Règles de saint Basile), ainsi la forme *uzhorzi-* de l'adverbe « souvent » (p. lxxvi). Mais la comparaison s'impose surtout avec le Grégoire de Nazianze slave, dont la langue obscure et chargée d'hellénismes a depuis longtemps attiré l'attention des slavistes¹. Les deux textes, qui rendent des originaux également difficiles et nuancés, ont en commun, outre le style : l'emploi du datif exclamatif (p. lvi), le génitif-accusatif *кѣроуи* (p. liii), la

1. Il s'agit de la traduction de 13 homélies de Grégoire de Nazianze, conservée dans un manuscrit du xi^e siècle de rédaction russe, avec des traces d'écriture glagolitique, et publiée par A. Budilovič. L'hypothèse que cette traduction daterait de l'époque pannonienne est arbitraire.

prédominance accordée au type des adverbes en -ѣ (p. xlvi), etc., et les coïncidences de vocabulaire sont constantes (cf. encore le mot rare *сѣкѣ* dans le Pseudo-Basile et dans Grég. Naz., voir Gorskij et Nevostruev, II, 2, p. 28, et Sreznevskij). Les traductions de Grégoire de Nazianze et de Méthode sont sûrement contemporaines et proviennent d'un même centre littéraire.

La rédaction russe du xvi^e siècle (S^a) a comme caractéristique dialectale la confusion de ѣ et de е (p. xxxv), et vraisemblablement aussi l'*akanie* (p. xxxvi). Un intermédiaire moyen-bulgare est possible (dat. -оуѣноу, p. xliiv), bien que nous ne trouvions pas d'exemple sûr de la confusion de ѣ et de ѡ (p. xxxvi). L'état du texte, corrompu mais non remanié, la bonne conservation relative des traits vieux-slaves, le maintien de variantes de traduction qui doivent remonter au manuscrit primitif (voir p. xciv), nous donnent à penser qu'il n'y a pas eu un grand nombre de copies intermédiaires entre l'original vieux-slave et S^a ou l'archétype de S^a et S^b. Un détail confirme cette opinion : la forme altérée *ѡаггѡае* 52,8 pour *ѡаггѡае* (*ѡаггѡае*) dans S^a s'explique bien en admettant qu'un copiste russe a lu *га* un *к* de forme archaïque, c'est-à-dire en supposant un long intervalle de temps entre deux copies successives.

La multiplication des copies russes du Méthode slave vers le xvi^e siècle est peut-être liée, comme dans le cas de la traduction de Josèphe (R. Eisler, *Revue des Études slaves*, VII, p. 67), à l'histoire des hérésies en Russie. Les Strigolniki (xiv^e-xv^e siècles) et les Judaïsants (xv^e-xvi^e siècles) niaient la résurrection des morts. Le *De resurrectione* de Méthode était un ouvrage fondamental où puiser des arguments contre eux.

VII. — LES ADDITIONS AU TEXTE GREC.

Dans un assez grand nombre de cas, la traduction slave présente des additions au texte grec. Quelques-unes seulement de ces additions doivent ou peuvent remonter au manuscrit grec du x^e siècle que nous restitue la version slave : *простаѣ ѥ единноѡбразнѣа* 52,1-2, en regard de *καὶ τὰ ἀπλᾶ* des autres sources, suppose une leçon *τὰ ἀπλᾶ καὶ τὰ μονοειδῆ* qui a pu être prise à 51,6, et cf. 28,7-8; pour les titres intérieurs, voir p. xxxii. Dans la plupart des cas, nous avons affaire à des interpolations dans le texte slave, d'origines diverses.

Le cas le plus net est celui des gloses précédées de *рек'(з)ше* « c'est-à-dire » : *ѣликоже еѣ ... подѣнена еѣлхоу, рек'ше дружина* (lire *дрожина* ou *дрожни*, voir p. lxxxi) 18,12-13 = *ὅσα αὐτῆς... τρυγῶδη ἐτύχχανεν; ὃ бѣтъа стабѣтъа са, рекше не бѣдоутъ* 38,14-15 = *τοῦ εἶναι παύεται; ἄще ни единое соущи хз само себѣ прѣтѣлаѣтъ са, но сама себе, рекше другое дрѣгомоу, прѣтѣлаѣтъ*

52, 10-11 = εἰ μὴδὲν τῶν ὄντων αὐτὸ ἐκυτῶ ἀντίκειται, ἀλλήλοις δὲ ταῦτα ἀντίκειται (où *самл себе* était ambigu après *самл себе* ; et de même, avec un remaniement de la phrase : *ничѣсомѣже бѣти глѣти сѣ бѣмь присно, рѣкше дроугомѣ ѿнакомѣу ѧ не ѿкоже ѡнѣ* 12, 9-10 = *μὴδὲν λέγειν αἰετὶ συνεῖναι τῷ θεῷ ἕτερόν τι παρ' αὐτόν*, où il est visible que *рѣкше ... не ѿкоже ѡнѣ* est un commentaire maladroit de *ѿнакомѣу*. Ces gloses ont dû être rajoutées secondairement, et ne remontent pas au premier traducteur. L'introduction, justifiée ou non, de gloses de ce genre dans les textes est fréquente et ancienne : ainsi dans les Feuilletts du Zograph *жнлштѣ братѣа, рѣкше лѣгалахнѣ II*, 17 = τῶν οἰκήσεων (« la séparation des habitations des moines » : « c'est-à-dire des dortoirs », précise — bien à tort — un commentateur).

Nous trouvons souvent deux mots de sens voisin unis par *или* ou *и* :

ѡиѣти ѿлѣ ѡлоуѣти 106, 12 = *περιαιρεῖσθαι* : deux traductions sont proposées, « enlever » et « séparer » (« dépouiller »), la seconde plus précise que la première; *раздѣлѣти ѿкоже хѡщѣти ѿлѣ сѣкокоуплати* 42, 5-6 = *συνάγειν ὡς θέλει* : le grec *συνάγειν* « déduire » est rendu d'abord par « raisonner », traduction large, puis par « rassembler », qui est un calque. Il doit s'agir de corrections d'un réviseur ancien, faites d'après le texte grec : le premier traducteur use bien d'un calque de *συνάγειν*, mais c'est *сѣбирати* 40, 5. Ce réviseur peut être l'auteur des gloses précédées de *рѣк(з)ше*.

ѧ б'зискобати ѧ пытати б'чала 20, 9-10 = *τὴν ἀρχὴν καὶ ... ζητεῖν* (mal compris) : les deux verbes sont à peu près synonymes (cf. 10, 15-16), et ils appellent également le génitif (voir p. LIII); *казнѣти глѣмѣ ѧ ѡсоуѣти* 88, 14 = *κρίνεσθαι φάμεν* (avec l'actif pour le passif du grec) : « condamner » est plus précis que « punir »; *подрѣжати сѣ бѣлѣ ѧ послѣдѣствѣннѣкѡи ѧмѣ бѣти* 16, 13 = *μικητὰς αὐτοῦ γίνεσθαι θέλει* : le second membre de phrase est plus proche du grec et plus clair que le premier; *прѣбываѡщѣе ... оутѣр'женіѣ ѧ подѣнженіѣ* 10, 6 = *τὴν ἐπίμονον ... βάσιν* : « l'assise et le mouvement stables », ce qui serait une façon naïve de rendre les deux sens du mot *βάσις*; *бѣдѣствѣати ѧ сѣ мнѣши ѧ погыбати* 48, 15-16 = *κινδυνεύειν μοι δοκεῖς*, et de même *ѡдолѣнѣ прѣдлѣжнѣ ѧ злѣ* (pour *злѣ ѧ*) *страданіѣ* 22, 11 = *τὸ νικῆσαι πρόκειται κακῶς*, où *погыбати* et *страданіѣ* sont des variantes peu heureuses de *бѣдѣствѣати* et *ѡдолѣнѣ*. Dans tous ces exemples, le doublet précédé de *ѧ* paraît résulter d'une correction, parfois maladroite, du même réviseur que plus haut.

Il faut peut-être mettre à part les cas suivants :

неоѡстроѣна ѧ неоѡкрашена 26, 11 = *ἄχοσμος* : les deux mots sont synonymes, mais le second est plus près du mot grec, et répond mieux au verbe *οὡκράσн* qui suit; il est possible que le traducteur primitif se soit servi volontairement d'une traduction double, d'après le sens et d'après la forme, ou qu'il ait hésité entre les deux traductions; dans la suite du texte, il emploie *неоѡкрашенѣ*;

БЗ ОУНЕКРАШЕННЫХ НИ БЗ ОУЧИНЕННЫХ 26, 12-13 = ἐν ἀκοσμήτοις : le slave peut répondre à une leçon ἐν ἀκοσμήτοις καὶ ἀτάκτοις, avec une addition d'après 29, 7 (cf. 52, 1-2); toutefois l'altération οὐνεκρασμένων s'expliquerait bien par une correction au-dessus de la ligne, donc une interpolation d'origine slave et non grecque.

Un cas différent est celui où des variantes sont insérées plus ou moins au hasard dans la phrase, et sans coordination, ainsi ΠΑΡΕΧΕΙΤΕ ΗΠΑ ΠΗΕΜΑΤΕ 58, 9-10 = τὴν προσηγορίαν λαμβάνει : le mot προσηγορία est rendu ailleurs par ΗΠΑ. Il peut s'agir ici de ratures du traducteur primitif. C'est ce que donnent à penser des exemples comme :

СИИ И ДРЪКЛЕ ПОКАЗАНИА БЛГОСТЬ ПОКАЗАТИ ΗЗБОЛНБЗ 104, 6-7 = διὰ τούτου καὶ πρώτου (lu πρὸ τοῦ) τὴν ἀρχθοσύνην αὐτοῦ δεῖξει προαιρούμενος : le traducteur avait dû d'abord comprendre πρὸ τοῦ ... δεῖξει = ДРЪКЛЕ ПОКАЗАНИА, puis il a interprété πρὸ τοῦ comme une locution adverbiale.

Nous expliquerons de la même façon :

ΛΠΕ ΛΗ ΠΑΚΥ ΝΕ ΠΟ ΣΚΟΕЙ ΒΟΛΗ ΠΟΥЖЕЮ КТО ΩΤΙΝΕΤЬ 66, 10 = εἰ δ' αὖ πάλιν ἄκοντος ἀφείλοτο : le traducteur avait lu d'abord ἄκων τις = НЕ ПО СКОЕЙ БОΛΗ ... КТО, qu'il a corrigé en ΠΟΥЖЕЮ « par contrainte », traduction libre de ἄκοντος ;

НЕ БО МОЖЕТЬ БЫТИ РЕЧИ НИКТОЖЕ ΗΚΟ ΗΤ ΤΕΛΕΒΗНО 76, 6-7 = οὐδὲ γὰρ ἀγένητον ταύτην τις εἰπεῖν ἔχει : le traducteur avait peut-être commencé d'écrire МОЖЕТЬ БЫТИ <несзтворену>. Et de même :

ΗΚΟ ΖΛΟ ΠΡΕΣΛΟΥШАТИ БЛ, ΗΚΟ ΠРЪСЛОУШАТИ БЛ ΖΛΟ, НЕ ДОБРО 86, 7-8 : la même phrase est traduite deux fois, avec simple modification de l'ordre des mots. Et peut-être encore :

ДА БΛГОДѢТЬ БЖІЮ ПОЗНАЕЬ ЧЛКЗ, ДА ΜΙΝΟΓΟΛΙЧНОЕ ΕΓΟ ПОЗНАЮТЬ ЧЛКЦΗ 94, 9-10 : les deux phrases semblent être deux versions différentes d'une même phrase grecque, à en juger par le témoignage d'Eznik ;

ΛΠΕ ... ДАСТЬ ΩΒЪЩΟΥА ДРОУГОУ 66, 8-9 = ἐν ... δώη κοινωνῶν : le traducteur avait peut-être lu d'abord κοινωνῶ = ДРОУГОУ ;

СЕ ΜΙΝТЬ СΛ ПОКАЗОКАТИ 44, 2 = τοῦτό ... μοι φαίνεται : les verbes ΜΙΝТЬ СΛ et ПОКАЗОКАТИ СΛ sont synonymes, et on doit admettre avec Masing que l'un des deux est une variante de l'autre : le traducteur aurait d'abord écrit ΜΙΝТЬ СΛ, qu'il aurait corrigé en ПОКАЗАЕЬ СΛ, et les copistes auraient incorporé au texte les deux leçons, en remaniant la phrase.

Il n'est évidemment pas possible de déterminer exactement les conditions dans lesquelles ces interpolations se sont glissées dans le texte slave. Dans certains cas, le fait peut être relativement récent : ainsi ТАЧЕ ПОТОМ 80, 12, où ПОТОМ n'est visiblement qu'un rajeunissement de ТАЧЕ, et de même ЧѢ Η ΗΚΟЖЕ

26,15 = εἰ γε (var. ἄτε) δὴ; сзткoрнтн ... дѣмтн 70,17-72,1, où сзткoрнтн apparaît comme une anticipation de дѣмтн placé à la fin de la phrase, conformément à l'ordre des mots du grec, et cf. 100,18-102,1 (дѣлєєз répété), et de façon plus problématique κ'χα ... ηαχα 90,6, où il n'est pas impossible que ηαχα ne soit qu'une addition doublant sans utilité κ'χα.

Mais nous devons certainement admettre que nos copies du xvi^e siècle nous conservent le souvenir du manuscrit du premier traducteur, avec ses variantes et ses ratures (et avec ses lapsus : fém. πρѣχoдaщи 8,11, au lieu du neutre); et qu'elles nous attestent également le travail d'un réviseur qui, à une date ancienne, a corrigé sur le texte grec et a glosé la traduction du *De autexusio*.

VIII. — LISTE DES ABRÉVIATIONS.

Pour la désignation des manuscrits et des éditions, les abréviations sont dans l'ensemble celles de Bonwetsch (2^e éd., p. 144) :

S = traduction slave.

S^a, S^b, S^c = manuscrits de la traduction slave.

F = manuscrit de la Laurentienne.

E = Eusèbe, *Praeparatio euangelica*, VII, 22.

E' = texte de la *Praeparatio euangelica*, éd. E. H. Gifford (Oxford, 1903).

E⁴ⁱ, E^{4o} = manuscrits.

E² = texte de la *Philocalia* d'Origène, éd. J. A. Robinson (Cambridge, 1893).

E²ⁱ, E^{2p} = manuscrits.

D = Dialogue d'Adamantius, éd. Van de Sande Bakhuyzen (Leipzig, 1901).

D^b, D^c, D^f, D^h = manuscrits principaux.

D^r = traduction latine de Rufin.

C = *Sacra parallela*, éd. Holl (Leipzig, 1899).

C^c, C^k, C^r = manuscrits.

Ph = Bibliothèque de Photius, éd. Bekker (Berlin, 1824).

Ph^a, Ph^b = manuscrits.

Ezn = Eznik, *Contre les sectes* ou *De Deo*, cité d'après la traduction inédite du Père Mariès.

Bo = Bonwetsch.

Bo¹, Bo² = éditions de Bonwetsch (*Methodius von Olympus*, Erlangen und Leipzig, 1891; *Methodius*, Leipzig, 1917).

Bh = Van de Sande Bakhuyzen; Jh = Jahn; Kl = Klostermann; Md = Mendelssohn; Rob = Robinson.

Dans la traduction française, les abréviations suivantes désignent :

M = l'interlocuteur orthodoxe (Méthode ou Maximus).

A = le premier interlocuteur hétérodoxe.

B = le second interlocuteur hétérodoxe (l'ἑταῖρος).

Signes typographiques :

+ = addition.

> = omission.

< > = à ajouter.

[] = à supprimer.

() = variantes de lecture ou d'interprétation.

[[]] = mot à mot grec du texte slave.

L'astérisque *, dans le texte slave, sert à marquer la pagination du manuscrit S^a, qui est indiquée en marge.

Note additionnelle. — Un voyage en U. R. S. S. (août-septembre 1930) vient de me permettre un examen direct des manuscrits S^a et S^b : une collation sommaire de S^b m'a prouvé que les notes critiques de Bonwetsch étaient d'une exactitude suffisante.

Pour le manuscrit du monastère Sijskij Antoniev (voir p. xxxii), il se trouve actuellement à Leningrad dans la bibliothèque de la Commission Archéographique, sous le n° 443 du catalogue manuscrit. Il contient tout le *Corpus Methodianum*, mais sans la traduction du *De virginitate* du Pseudo-Basile. Il ne doit remonter qu'au xvii^e siècle, et ses leçons attestent qu'il est de la famille de S^b, et sans intérêt.

Manuscrit S^a de la traduction slave fol. 6 verso.

(Voir pages 16, 17 — 18, 12).

щѣства въсесоущество . Еже ктомуу :
 погублаше пакы . аще бо не поужа .
 рекоужа . а коже быаше в рѣмѣхъ ко
 ли . Егда злы мѣрадоваше себѣ .
 апы пѣли . Еже немоу по мнѣти мн
 сѣ глѣти се шѣтъ . что же бо се естъ .
 ества бжїа . а коже се при лѣтѣхъ не
 моу . тѣмъ же люкомъ бы мнѣти пѣ
 чтомоу снмъ быти . **Н** . попыта
 пѣ быти ли въ снѣгѣмъ , или ни :
Пѣ ко еи рекоу вѣщи . шпѣа же снѣзри
 прѣмоу дороу хитростыю . расуи
 ни въ зноу краснѣ въ добръ . шпѣа же
 злы мѣ быти мнѣти мнѣ . бѣска
 ко въ ства бо соущи еи . нѣ въ образа .
 кенмъ же нѣ снѣгъ по снѣгѣмъ . зѣ
 бжїюши же снѣгъ хытроси не поре
 въ валъ . ни въ ставию при снѣгъ
 по снѣгъ . по твора ти на чинаше .
 нѣ горшнхъ еи . добръ еи ша а хотѣ
 ше шлоуати . такою же зѣда .
 елико же шпѣа лѣ по бѣаше боузи

СВАТАГО МЕΘΟΔΙΑ

Ω ΚΟΣΚ ἢ Ω ΚΕΨΗ ἢ Ω САМОБЛАСТЬСТВЪ.

ΜΕΘΟΔΙΟΥ

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΥΤΕΞΟΥΣΙΟΥ.

MÉTHODE

DU LIBRE ARBITRE.

СВАТАГО МЕФОДЬЯ¹

<ѣп>па Филиппійскаго² ѿ мѣченика

ѿ БОЖЕ И³ ѿ ВЕЩИ И ѿ САМОБЛАСТЬСТВЪ.

ГОСПОДИ БЛАГОСЛОВИ ШЕЧЕ.⁴

Иѣлацкыи⁵ оубо старецъ, по ѣллинѣстѣи кѣщюиѣ, Сиринскѣи хѣта слы-
шати гласъ гласныа дѣла неподѣжныа сласти, свѣзанъ плаваше⁶ въ
Сикѣлию⁷, ѿ дружинѣ же своеѣ заткораше слоухы, не ѿиѣмъ гласа дѣла
рѣчноуа, ни самъ хѣта виѣтати⁸ въ оубѣ, но ѿкоже скончаніе пѣсни⁹ ѿиѣхъ
послоушающимъ бѣаше¹⁰ смерть сице бо иногда Сиринъ въ ѣллиниѣхъ поѣхоу.
Но азъ такоу гласа не бываю послоухатаи, ни хѣстоу Сиринъ послѣшати¹⁰
нагрѣбнаа¹¹ поѣшихъ¹² члѣкомъ, и хѣже молчаніе потребиѣ¹³ ѣсть члѣкомъ
божествѣнаго же паче нѣкоѣго молю сѧ насладити гласа, ѣгоже многѣжды¹⁴

MÉTHODE

[DU LIBRE ARBITRE]

Le vieillard d'Ithaque, selon la fable païenne, à qui sa passion effrénée du chant faisait désirer d'entendre les Sirènes, voguait captif vers la Sicile et bouchait les oreilles de ses compagnons; non qu'il enviât à ceux-ci l'audition de ce chant, non qu'il aimât lui-même se couvrir de chaînes, mais

1. Au haut de la page, d'une écriture plus récente : Мефодіе Патарьскыи = Μεθόδιος ὁ Πατάρων. — 2. ѣппа Филиппійскаго] Παφίλιππιῶν S^a, faute pour ѣппа (= ѣпископа ou ѣпискоупа) Филиппійскаго (= Филиппійскаго) = ἐπισκόπου Φιλίππων, cf. *De lepra*, Bo² 451, 1, note; Филиппіискаго Bo. Dans la marge : ѣппа, correction de Пат-. — 3. и > S^b. — 4. ги клѣи ѡче S^a (Ги > S^b) = κύριε εὐλόγησον πάτερ. — 5. Иѣлацкыи S^a = Ἰελατζκός, sans doute par altération de Иѣлацъскыи = Ἰελατζκίστος. — 6. плаваше S^a (л = о), плавааше S^b. — 7. Сикѣлию S^a, Сиклиію S^b. — 8. Lire sans doute ни самъ <са> хѣта виѣтати. — 9. пѣсни Bo, пѣснѣи S^a, par

ΜΕΘΟΔΙΟΥ

[ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΥΤΕΞΟΥΣΙΟΥ] ¹

Ὁ μὲν Ἰθακῆσιος γέρων, κατὰ τὸν τῶν Ἑλλήνων μῦθον, τῆς Σειρήνων βουλόμενος
 ἀκοῦσαι ὥδῃς διὰ τὴν τῆς φωνῆς ἀκόλαστον ἡδονήν, δεσμώτης ἔπλει εἰς τὴν Σικελίαν
 5 καὶ τὰς τῶν ἐταίρων ἐνέφραττεν ἀκοάς, οὐκ ἐκείνοις ἕνεκα τῆς ἀκροάσεως φθονῶν, οὐδὲ
 ἑαυτὸν δεσμῷ περιβάλλειν ἐπιθυμῶν, ἀλλ' ὅτι τέλος τῆς ἐκείνων ὥδῃς τοῖς ἀκούουσι
 θάνατος ἦν· τοιαῦται γάρ ² παρ' Ἑλλήσιν ἦδον αἱ Σειρῆνες ³. Ἐγὼ δὲ τοιαύτης μὲν ὥδῃς
 ἀκροατῆς οὐ γίνομαι, οὐδὲ ἀκούειν ἐπιθυμῶ Σειρήνων ἐπιτάφιον ἀνθρώπων ἀδουσῶν, ὧν
 ἡ σιγὴ τῆς φωνῆς ⁴ τοῖς ἀνθρώποις χρησιμωτέρα γίνεται· θείας δέ ⁵ τινος ἀπολαύειν φωνῆς
 10 εὐχομαι, ἥς κἂν πολλάκις ἀκούσω ⁶ πάλιν ἀκούειν ἐπιθυμῶ, οὐκ ἀκολάστῳ ⁷ φωνῆς ἡδονῇ

parce que la fin du chant des Sirènes était pour ceux qui l'écoutaient la mort :
 voilà ce qu'étaient les Sirènes chanteuses des païens. Pour moi, ce n'est pas
 d'un tel chant que je me fais l'auditeur, et je n'ai pas envie d'entendre
 chanter sur les tombes des hommes les Sirènes, dont le silence vaut mieux
 pour les hommes que la voix. C'est à l'audition d'une voix divine que je fais
 vœu de me complaire, voix que je peux entendre souvent sans cesser de

attraction du génitif pluriel ὤντων. — 10. κἄν S^a, κἀνε S^b. — 11. παρὲς S^a.
 παρ' ἑρῶ S^b. — 12. ποῦσιν S^a (S^a est écrit deux fois, et
 le premier S^a est barré). — 13. πολυανθὲς ποτρεκνῆς S^a, peut-
 être avec omission de γλας = τῆς φωνῆς. — 14. πολλογάδ S^a, πολλογάδ S^b.

FS. Bo 145,1-146,1.

1. Le titre primitif du dialogue ne se laisse pas rétablir : Μεθοδίου περὶ τοῦ αὐτεξουσίου F, περὶ
 αὐτεξουσίου Saint Jérôme, C Ph.; περὶ τῆς ὕλης E, περὶ ὕλης E²; S = τοῦ ἀγίου Μεθοδίου, ἐπισκόπου Φιλίππων
 καὶ μάρτυρος, περὶ θεοῦ καὶ ὕλης καὶ περὶ (τοῦ) αὐτεξουσίου. — 2. τοιαῦται γάρ F : S = οὕτω γάρ ποτε
 traduction libre. — 3. ἦδον αἱ Σειρῆνες S Md Bo, ἦδοναὶ σιρῆναις F. — 4. τῆς φωνῆς S. — 5. δέ F : S =
 δὲ μᾶλλον, ce qui ne représente qu'une traduction renforcée de δέ. — 6. κἂν ... ἀκούσω F : S = ἀκούων,
 ce qui suppose plutôt ἀν... ἀκούσω. — 7. ἀκολάστῳ F : S = ἀκολάστῳ τινί.

сѣшшаа¹ пѣкы вѣсхѣрѣю послѣшати, не бѣюу коеѣ гласа сѣстѣю прѣѡдолѣнз,
но божественныи оуча сѣ тайнаи, и кѡнецъ не сѣрѣти, но вѣчнаго сѣ надѣю²
спасенїѣ. Поѡ т³ бо гласѡи не сѣрѣтъ посѣшам⁴ ѣллинскїѣ Сирини, но бже-
ственныи пѣкїи ликз пророческыи, оу ни хже пѣсть дръжинѣ зѣтвори
оушнїю, ни сѣшѡу ѣзы пѣкоѣ⁵ вѣзлагати, бойшѣ сѣ клзни посѣшанїѣ⁵
ѡнѣхз кѡ посѣшанїенѣ посѣшамѣ житїе скѡнчѣть, ѡ сїхз пѣе посѣшша
кѣшѣшаго сѣ наслади пѡжитѣѣ⁶, свѣтыи наставлямѣнз доухѡнѣ.

* Fol. 2 r°.

Тѣхз же да прихѡдитъ вѣсь⁷ и да посѣшша⁸етъ божественаго пѣтїѣ⁸, [не]
кѡѣ сѣ⁹ ничѡбоже. Не сѣтъ [кѡ]⁹ в насз ѣже и¹⁰ в Сикелїи Сирини, ни ѡдѣс-
їна¹¹ оуза, ни бѣсѣз разнѣлѣнз вѣ слѡухѣ чѣльскѣѣ, нѣ оуза вѣсѣльскѣѣ¹² 10
попѣшенїе¹² и сѣхз ѣбо свѡбѡденз всенѣ прихѡдашїх. Сїцеѣ ко достойно
посѣшати пѣснїи¹³, сїца же и пѡѡшїѣ молїти сѣ ипѣти пїу¹⁴. Ѧще ли кто
и ѡпѡстѡльскаго хѡшетъ послѣшати лика, ѡбрѣсти ипѣтъ тѡже сѣгласѣствїѣ
пѣтїе¹⁵ ѡни бо пѡбїдѣша тайнѣ стрѡи божественныи, ѡ снї¹⁵ поѡтъ
таѣкѡѡще глаголаша ѡнѣи. Ѧ сѣгласнѡѡ сѣстаѣѣ доухѡнѣ сѣложнѣ 15
сѣѣтїи, ѡ докромѣ лика поѡшїхз тайны¹⁵ сѣ снїи и ѡзз моѡю сѣ пѣти.

vouloir l'écouter, non pas vaincu par une passion désordonnée du chant, mais m'instruisant des mystères divins et attendant comme fin, non la mort, mais le salut éternel. Car ce chant n'est pas celui des Sirènes païennes porteuses de mort, mais c'est celui d'un chœur divin de prophètes, pour lesquels on n'a pas à boucher les oreilles de ses compagnons ni à s'imposer à soi-même des chaînes, dans la crainte du châtimement qui suivra l'audition. Avec les Sirènes, leur auditeur perd la vie en même temps que finit leur chant; avec eux, celui qui ne cesse de les écouter jouira de la vie meilleure, guidé par l'Esprit saint.

Que tous viennent donc écouter le chant divin, sans crainte aucune. On ne trouve pas chez nous les Sirènes de Sicile, ni les liens d'Ulysse, ni la cire

1. сѣшшаа S^a, слышшаа S^b. — 2. надѣю] надѣѡ S^a (= надѣю сѣ), mais le signe sur ѡ est d'une main plus récente; lire sans doute надѣѣ = ἀπεκδεχόμενος.

3. поѡт S^a, mais le т (en cursive) a été ajouté sur ѡ par une autre main. —

4. посѣшам] посѣшѣ, ѣкѡ S^a; le ж (en cursive) sur ѡ est d'une autre main. —

5. пѣкоѣ S^a (gén. sing.), пѣкїѣ S^b (acc. plur.). — 6. насладить житїѣ S^a, par rature sur наслади пѡжитѣѣ (l'inverse est moins probable), mais la correction n'est pas nette, et un réviseur, qui lisait наслади, a ajouté т (en cursive) sur и; наслади пѡжитїѣ S^b. — 7. вѣсь S^a, et au dessous, d'une main plus récente, la glose ou correction вѣѣ. — 8. пѣтїѣ S^a, пѣнїѣ S^b. — 9. не кѡѣ сѣ S^a, mais не

νενικημένος, ἀλλὰ θεῖα διδασκόμενος μυστήρια καὶ τὸ τέλος¹ οὐ θάνατον, ἀλλ' αἰώνιον ἀπειδεχόμενος σωτηρίαν. Ἄδουσι γὰρ τὴν ᾠδὴν οὐχ αἱ θανατηφόροι Σειρήνες Ἑλλήνων, ἀλλὰ θεὸς τις χορὸς προφητῶν, ἐφ' ὧν οὐκ ἔστιν ἀποφράττειν τῶν ἐταίρων τὰς ἀκοάς, οὐδὲ ἑαυτὸν τινα δεσμῶ² περιβάλλειν, δεδοικóta τὴν ἐκ³ τῆς ἀκροάσεως τιμωρίαν· τῶν
 3 μὲν γὰρ μετὰ τῆς φωνῆς⁴ ὁ ἀκροατῆς τοῦ ζῆν παύεται, τῶν δὲ ἐπὶ πλεῖτον ἀκούων τοῦ κρείττονος ἀπολαύσει βίου, ὑπὸ θεοῦ πνεύματος χειραγωγούμενος.

Ἡκέτω τοίνυν σύμπας καὶ ἀκούετω τῆς θείας ᾠδῆς, μηδὲν πεφοβημένος. Οὐκ εἰσὶν⁵ παρ' ἡμῖν αἱ παρὰ Σικελίαν Σειρήνες, οὐδὲ τὰ Ὀδυσσεὺς δεσμῶ⁶, οὐ κηρὸς τηχόμενος εἰς ἀνθρώπων ἀκοάς, ἀλλὰ δεσμῶν μὲν ἄνεσις πᾶσα, ἐλευθερία δ' ἀκοῆς⁷ παρ'⁸ ἐκάστῳ τῶν
 10 προσιώντων. Τοιαύτης γὰρ ᾠδῆς ἀκούειν ἄξιον, τοιούτους τοὺς ἔδοντας ἔχειν εὐκτέον εἶναι⁹ μοι δοκεῖ. Εἰ δέ τις καὶ τοῦ τῶν ἀποστόλων χοροῦ ἀκούειν ἐθέλοι, εὐρήσει τὴν αὐτὴν τῆς ᾠδῆς συμφωνίαν¹⁰. οἱ μὲν γὰρ προῆδον¹¹ μυστικῶς τὴν θεῖαν οἰκονομίαν, οἱ δ' ἄδουσιν ἐρμηνεύοντες τὰ ὑπ' ἐκείνων μυστικῶς¹² ἀπηγγελέμενα. Ὡ συμφώνου ἀρμονίας ὑπὸ θεοῦ πνεύματος συγκειμένης, ᾧ καλοῦ χοροῦ τῶν ἔδόντων τὰ μυστήρια· τοῖσις ἀγῶ¹³ συνῆδεν
 15 εὐχομαι.

coulée dans des oreilles humaines, mais le relâchement complet de tous liens et la délivrance de l'ouïe chez tous ceux qui s'approchent. Qu'ils viennent, car c'est là le chant qu'il convient d'écouter, ce sont les chanteurs que je veux qu'on s'engage à pratiquer. Et si l'on désire entendre également le chœur des apôtres, on rencontrera dans leur chant le même accord. Car les prophètes ont chanté à l'avance, par voie mystique, l'économie des choses divines, et le chant des apôtres est l'interprétation du sens mystique de leurs paroles annonciatrices. O l'harmonieux accord composé par l'Esprit saint! O le chœur admirable de ceux qui chantent les mystères! A leur chant, je fais vœu de joindre le mien.

est une addition d'une autre main, et de même **βο** dans **не сѣтъ ко.** — 10. **ѣже ѱ** S^a, mais le **κ** a été ajouté sur **ѣ** par une autre main. — 11. **ὁ δαψινῆνα** S^a. — 12. **κζσαχηκκόε** S^a, **εωαχεεκοε** S^b. — 13. **πῆσιν**] **πῆσιν** S^a. — 14. **μνῦ** (= **μῦ**, **μνηκ**, 1^{re} pers. sing.) : **μνῦ** S^a, **μνν** S^b; **μνντ** <**μν**> Bo. — 15. **σιν**] **διν** S^a.

FS. Bo 146,1-147,3.

1. S semble interpréter τὸ τέλος comme locution adverbiale; c'est une réminiscence de Rom., vi, 21 τὸ γὰρ τέλος ἐκείνων θάνατος. — 2. ἑαυτὸν τινα δεσμῶ F : S = ἑαυτὸν τινα δεσμῶ. — 3. ἐκ n'est pas traduit dans S. — 4. μετὰ τῆς φωνῆς « en même temps que le chant » a été mal compris par S, qui traduit « par l'audition ». — 5. οὐκ εἰσὶν + γὰρ S^a, mais c'est une addition d'une main plus récente. — 6. τὰ... δεσμῶ F : ὁ... δεσμῶς S, le singulier d'après 3,6, 5,4. — 7. ἐλευθερία δ' ἀκοῆς Combefis (Migne), ἐλευθερίας δ' ἀκοῆ F, ἐλευθερία δ' ἀκοῆ S Bo (S en fait une phrase nominale indépendante); pour l'emploi de ἐλευθερία au sens de « délivrance », cf. Bo 494,3-4 ἡ τῆς ἀσεβείας ἐλευθερία. — 8. παρ' > S, qui rend librement, mais correctement, cette préposition par le datif simple. — 9. ἔχειν εὐκτέον εἶναι : S « je juge bon de prier d'avoir », traduction gauche. — 10. τῆς ᾠδῆς συμφωνίαν F : S = τῆς συμφωνίας ᾠδὴν. — 11. προῆδον F : S = προεῖδον. — 12. μυστικῶς > S. — 13. ἀγῶ S Bo, καί F.

Въспѣиѣ оубо ѿ ны таковаѣже пѣснь, ѿ славы възвелъ прѣсвятѣмъ
 ѡцѣ, поюще ꙗко соущаго въ плоть его. Не оубѣганъ, члѣче², пѣснь доухоб-
 * Fol. 2 v°. ныхъ, ни зѣлъ бѣди на послоушаніе³ смрти не имать, * спасеніа есть
 сказаніе наше пѣти. Азъ же оубо ѿ вѣщшихъ⁴ самъ наслаждити мною ѡ
 снхъ бѣсѣдѣхъ, ѿ паче егда ми есть сице⁵ цѣлѣца тревникъ, рѣкъ же
 сзкоръ вѣшь поющихъ въ кѣпѣхъ ѿ с нами гласѣвшихъ божественныхъ тайнъ
 при нихъже ѿ глаголати дрѣзѣхъ⁶, ѡкоже ми вси независтны ѿ чисты
 подлѣте слѣхы, не подражающе Кайнобѣ зависти, ни Исавѣ подобнѣ
 гонѣше брата, ни Иѡсифѣ хвалѣше братѣа ѡкоже егоже дѣла глаголаше
 ненавѣдахъ брата, но снхъ крѣпѣ стояще вѣхъ⁷ тѣхъ же кождо вѣсз блѣ- 10
 жикъ⁸ своего мнѣти самъ глагола, ѿ того дѣла рѣкнѣности зѣлъ нѣсть въ
 насъ, непѣстнхъ братѣа накончавати⁹ наоучившемъ самъ. ѡле послушанію¹⁰
 добръ ѿ сзкоръ честнѣхъ ѿ доухобноу¹¹ вѣршну¹² съ сицини присно кѣти
 полнхъ.

* Fol. 3 r°. — Вѣчера ѡт вѣчера хѣдѣ, ѡ дрѣзи, на вѣрѣхъ морѣстѣхъ ѿ ѡснѣ¹³ како¹⁴ 15
 зрѣ на не, вѣдѣхъ прѣспѣшеніе нѣкое божественныи силы ѿ прѣмоудраго

Chantons donc, nous aussi, le même chant, et élevons notre hymne vers
 le Père très saint, en célébrant selon l'Esprit Jésus qui est dans son sein.
 Ne fuis pas, homme, l'hymne spirituelle, et ne te refuse pas à écouter. Notre
 chant ne donne pas la mort, il enseigne le salut. Quant à moi, je crois déjà
 jouir des biens suprêmes en m'entretenant de ces questions, surtout quand
 j'ai devant moi un tel parterre fleuri, je veux dire l'assemblée que vous formez,
 vous qui tout ensemble écoutez et chantez avec moi les mystères divins.
 Avec vous, c'est aussi sans crainte que je parle, parce que vous me prêtez des
 oreilles pures de toute envie. Vous n'imitiez pas la jalousie de Caïn, vous ne
 persécutez pas votre frère sur le modèle d'Ésaü, vous n'approuvez pas les
 frères de Joseph de l'avoir haï pour les paroles qu'il prononçait : tous ces
 mauvais sentiments sont loin de vous, attendu que chacun d'entre nous ne se
 considère que comme le porte-parole de son voisin ; et c'est pourquoi il n'y a

1. възвелъ S^a (възвелъ S^b) = ἀναπέμφωμεν : sans doute impératif représentant
 възвелѣхъ. — 2. члѣче S^b : ѡ члѣче S^a, mais ѡ (en cursive), par rature sur и,
 est dû à un réviseur qui a corrigé оубѣга/и (chevauchant sur deux lignes) en
 оубѣгаѿ/ѡ. — 3. сице S^a, valant сице. — 4. дрѣзѣхъ S^a, дрѣзѣхъ S^b. —
 5. блѣжикъ : lire sans doute <мѣже> блѣжикъ, calque de τὰ τοῦ πλησίον. —

ἄσῳμεν τοιγαροῦν καὶ ἡμεῖς τὴν ὁμοίαν ῥῆδην, καὶ τὸν ὕμνον ἀναπέμφῳμεν τῷ ἁγίῳ πατρὶ, πνεύματι¹ δοξάζοντες Ἰησοῦν τὸν ἐν κόλποις αὐτοῦ. Μὴ φύγῃς, ἄνθρωπε, ὕμνον πνευματικόν, μηδὲ ἀπεχθῶς πρὸς τὴν ἀκρόασιν διατεθῇς· θάνατον οὐκ ἔχει, σωτηρίας ἐστὶν διτίγημα ἢ παρ' ἡμῖν ῥῆδῃ. Ἐγὼ μὲν οὖν ἤδη² καὶ τῶν κρειττόνων ἀπολαύειν δοκῶ περὶ τοιούτων³ διαλεγόμενος, καὶ μάλιστα ὅτε ὁ τοιοῦτός μοι πάρεστιν ἀνθέων λειμῶν, τουτέστιν ἡ ὑμετέρα σύνοδος τῶν ἅμα τε καὶ ἀκουόντων⁴ καὶ συναδόντων⁵ τὰ θεῖα μυστήρια· ἐφ' ὧν καὶ τὸ λέγειν θαρρῶ⁶, ὅτι μοι παντός⁷ φθόνου καθαρὰς⁸ παρέχετε τὰς ἀκοάς, οὐ τὸν ζῆλον τὸν τοῦ Κεῖν μιμούμενοι, οὐχ ὁμοίως τῷ Ἰησοῦ διώκοντες τὸν ἀδελφόν, οὐ <τούς> τοῦ Ἰωσήφ ἐπαινοῦντες ἀδελφούς ὅτι ἐφ' οἷς ἔλεγεν ἐμίσουν τὸν ἀδελφόν⁹, ἀλλὰ τούτων¹⁰ ἀπάντων μακρὰν ἀφεστῶτες, διόπερ¹⁰ ἕκαστος ἡμῶν τὰ τοῦ πλησίον νομίζει λέγειν¹¹, καὶ διὰ τοῦτο ζῆλος πονηρὸς οὐκ ἔστιν ἐν ὑμῖν¹², τὰ λείποντα τῷ ἀδελφῷ¹³ ἀναπληροῦν δεδιδαγμένοις¹⁴. Ὡς ἀκροατηρίου καλοῦ καὶ συμποσίου σεμνοῦ καὶ πνευματικῶν ἐδουλεύων· τοιούτοις αἰεὶ συνεῖναι δικαίως¹⁵ εὐχάμεν¹⁶.

— ¹⁷ Χθὲς τὸ δειλινὸν περιπατῶν, ὃ φίλε¹⁸, παρὰ τὸν τῆς θαλάσσης αἰγιαλὸν καὶ¹⁹ ὀξέως πως ἀτενίζων εἰς αὐτήν, ἐώρων ὑπερβολὴν τινα θείας δυνάμεως καὶ σοφῆς¹⁹

pas en vous d'envie méchante, accoutumés que vous êtes à suppléer aux imperfections de votre frère. O le bel auditoire, l'auguste banquet, la riche nourriture spirituelle! C'est dans une telle société que je fis vœu, avec raison, de toujours vivre.

A (Premier hétérodoxe). — Hier, mon ami, comme je me promenais au soir sur le bord de la mer et que je la considérais avec quelque attention, j'étais spectateur d'une sorte de jeu démesuré d'une puissance divine et de

6. ἐράτῃα ἡκοῦνθακατὴ S^a, ἐράτε ἡε κοινάκατὴ S^b : lire sans doute ἐράτενθ κοινάκατὴ. — 7. ὡς ποσλῳανῆν ὡ ηποσλῳανῆν S^a. — 8. ἡσνῆ κακο S^a : lire sans doute ἡσνῆ <ηῆ>κακο (ὡξέως πῶς F, mais cette accentuation ne prouve rien).

FS. Bo 147, 1-23.

1. πνεύματι > S. — 2. ἤδη > S. — 3. τοιούτων F : S = τούτων, mais il doit s'agir d'une traduction libre. — 4. ἀκουόντων F : S = ἀδόντων. — 5. συναδόντων : S comprend et traduit « chantant avec nous ». — 6. θαρρῶ FS^a (S^b = θαρρῶν). — 7. παντός F : S = πάντες. — 8. φθόνου καθαρὰς F : S « sans envie et pures », traduction libre. — 9. S « ils haïssaient leur frère pour ce qu'il disait », comme dans le texte grec (cf. Genèse, xxxvii, 8). — 10. διόπερ « parce que » : S comprend « c'est pourquoi ». — 11. νομίζει λέγειν : S « il s'estime disant », même sens avec un tour slave. — 12. ἡμῶν... ὑμῖν F, ὑμῶν... ἡμῖν S, ὑμῶν... ὑμῖν Bo. — 13. τὰ λείποντα τῷ ἀδελφῷ : S^a « ce que l'intelligence des frères n'a pas su atteindre » (τὸ ἀκατάληπτον τῶν ἀδελφῶν), mais S^b autorise à restituer le singulier « dufère ». — 14. δεδιδαγμένοις S Md Bo : δεδειγμένοις F. — 15. δικαίως Combefis Bo, δικαίους F, > S. — 16. εὐχάμεν S, εὐχαίμεν F, <ἄν> εὐχαίμεν Md Bo. — 17. Le premier interlocuteur du dialogue est désigné — à tort — par Ὁρβ. F, <Οὐαλ.> Bo. — 18. φίλε F Bo : S = φίλοι. — 19. σοφῆς F : S = τῆς σοφῆς, ce qui fausse légèrement le sens.

вѣдѣнїа¹ хитрѡсть, аще же ѿ хитрѡсть² нарицати се ёсть лѣпо. Ъкоже ко
ѿ Виньрьскыи ѿнз глаголетъ гранз³

Ѫко же инѣ пачинѣ⁴ видаше⁵ рыкъствѣѡщю
сѣвѣръ ѿ вѣсточенъ вѣтръ вѣзвѣа,
пришедши же напрасно вѣзна вѣчельши сѧ⁶ грѣа
ѿ оубѣличивши сѧ мала не⁷ до небесе разана,

сице ѿ инѣ быти инѣхъ бѣча. Брѣхѡмъ ко подобны горьскыи вѣдѣхъ вѣзны,
ѿ Ѫкоже слово рѣши⁸ самого доходяща небесе. Отсюда же ѿного ничсогоже не
члѣхъ но всен быти пограженѣ⁹ земли ѿ инѣ оубо вѣства¹⁰ вѣ оуниѣ тѣбѣхъ
нѣсто ѿ Нѣва ѿскахъ корабли. Ѫно же не вѣлаше Ѫкоже мнѣхъ, нѣ кзде¹¹
ѿ вѣпоучаше сѧ море пакы разидаше сѧ в сѧ, не прѣходящи¹² чрѣс¹³ нѣсто
ѿ Гол. 3 вѣ. Ѫстѣное, Ѫкоже словесень рѣши божественѣаго коѣго повелѣнїа¹⁴ оубоѡмъ сѧ.
Ѫкоже ко ѿногышды¹⁵ ѿт ракъ кто, неколею ѿдѣниъ что господиноѡ
створити, повелѣнїе страха творитъ дѣла, а ѣже страже, тѣорити не хотѣ,
ѿздрѣши¹⁶ не дрѣзнеть, рѣзнѣть же нѣкакѡ в секе гиѣвѡи сѧ ѿпѣлаа,

l'industrie d'une science habile, si du moins le terme d'industrie convient ici.
En effet, ce que décrivent les vers d'Homère :

« Comme deux vents soulèvent la mer poissonneuse, le Borée et le
Zéphyre, qui soufflent de Thrace, venus à l'improviste; et aussitôt un flot
sombre s'amoncele, et il répand hors de la mer des algues en abondance »,

c'est vraiment ce qui s'est produit hier. Car je voyais des vagues pareilles
aux cimes des montagnes, et qui, comme dit le poète, atteignaient jusqu'au
ciel. Si bien que je n'attendais rien d'autre que de voir la terre entière sub-
mergée, et je me forgeais en esprit un lieu de refuge, et je cherchais l'arche
de Noé. Mais je me trompais : à peine en effet la mer s'était-elle enflée qu'elle

1. вѣдѣнїа S^a, avec ѿ valant ѣ, ou faute pour вѣдѣнїа. — 2. аще же ѿ хитрѡсть
est omis dans S^a et rajouté au haut de la page. — 3-5. Ce passage est sans doute un
peu altéré, mais son obscurité rend les corrections difficiles : 3. видаше peut
représenter le datif видашю, mais ce peut être aussi une forme fixée de gérondif,
ou encore un nominatif pluriel. — 4. вѣчельши сѧ « s'étant dressée » (Bo) est glossé
dans la marge de S^b par соучинивши сѧ (= сзоучинивши сѧ) « s'étant (co)or-
donnée ». — 5. мала не S^a : S^b doit porter мала не. — 6. слово рѣши] слово се S^a,
словесень рѣши] Bo, mais cf. 102, 3. — 7. вѣства S^a, вѣгзства S^b. — 8. кзде S^a,

ἐπιστήμης τέχνην, εἴ γε καὶ τέχνην τὸ τοιοῦτο¹ καλεῖν χρή. Ὡςπερ γὰρ ὁ Ὀμηρικὸς
στύχος φθέγγεται ἐκείνος:

ὥς δ' ἄνεμοι δύο πόντον ὀρίετον ἰχθυόεντα,
Βορρῆς² καὶ Ζέφυρος, τῷ τε Θρήκηθεν ἄητον,
ἐλθόντ' ἐξαπίνης· ἄμυδις δέ τε κῦμα κελαινὸν
κορβύεται, πολλὸν δὲ παρὲξ ἄλλα ϕῦκος ἔχευεν³,

οὕτω μοι καὶ χθὲς γεγονέναι δοκεῖ. Κορυφαῖς γὰρ ὀρέων παραπλήσια⁴ ἐώρων κύματα, καὶ
ὥς λόγος εἶπεῖν⁵ αὐτοῦ ἐφικνούμενα τοῦ οὐρανοῦ. Τὸ δ' ἐντεῦθεν οὐδὲν ἕτερον προσεδόκων
ἢ ἅπασαν ἐπικλυσθήσεσθαι τὴν γῆν, καὶ μοι φυγῆς ἐν τῷ νοί ἀνέπλεττον τόπον καὶ τὴν
10 τοῦ Νῶε ἀνεζήτουν⁶ κιβωτόν. Τὸ δ' οὐκ ἦν ὁ ἐνόμιζον⁷: ἀλλὰ γὰρ⁸ ἅμα <τῷ> κυρτωθῆναι
τὴν θάλασσαν⁹ πάλιν ἀνελύετο εἰς ἑαυτήν, οὐχ ὑπερβαίνουσα τὸν οἰκεῖον¹⁰ τόπον, ὥς ἔπος
εἶπεν θεῖον τι πρόσταγμα πεφοβημένη. Καὶ¹¹ καθάπερ πολλάκις τῶν οἰκετῶν τις, ἄκων τι
πρὸς τοῦ δεσπότου πράττειν ἀναγκάζόμενος, τῷ μὲν προστάγματι διὰ τὸν φόβον πείθεται,
ὁ δὲ πᾶσχει, πράττειν μὴ θέλων, λέγειν οὐ τολμᾷ¹², τονθρῶζει¹³ δὲ ἐν ἑαυτῷ θυμοῦ τινος

se résolvait et rentrait en elle-même, sans franchir les limites de son domaine
propre, arrêtée, pour ainsi dire, par quelque commandement divin redou-
table. Et de même que souvent un serviteur, contraint par son maître à
accomplir malgré lui quelque action, obéit par crainte à l'ordre donné, et
n'ose pas exprimer ce qu'il éprouve à agir contre son gré, mais gronde en
lui-même, rempli d'une sorte de rage, de même aussi je croyais voir que la

гдѣ S^b. — 9. прѣхѡдѡши S^a, pour прѣхѡдѡ : le traducteur a dû calquer par
distraction le féminin du grec. — 10. чрѣзъ S^a, чрѣзъ S^b. — 11. ииόγμικηδμ S^a,
avec и par surcharge sur ж. — 12. ѡздрѣши S^a, avec ѡ barré à l'encre rouge.

FS. Bo 147,21-148,17.

1. τὸ τοιοῦτο F : S = τοῦτο, mais cf. 7,5, etc. — 2. Βορρῆς] Βορέης F Bo. — 3. ἔχευεν] ἔχουν F,
ἐχευαν Bo; S « versa » répond à ἔχευεν. Le traducteur slave n'a à peu près rien compris aux vers
d'Homère (Il., IX, 4-7) : le texte slave, en partie incohérent ou altéré, doit signifier en mot à mot :
3-4 « comme pour moi, voyant (?) à travers la mer poissonneuse le vent du nord, le vent d'est
également souffla = ὥς δ' ἂν ἐμοὶ διὰ πόντον ὀρῶντι (plus littéralement ὀρῶντες) ἰχθυόεντα Βορρῆν (ou nom.
Βορρῆς) καὶ Ζέφυρος ... (ἄητον est interprété comme une 3^e personne du singulier de l'aoriste) ; 5-6 « et
venue subitement, une vague affreuse, s'étant dressée (?) et s'étant accrue, versa peu s'en faut jusqu'au
ciel » = ἐλθόντ' ἐξαπίνης ... κῦμα κελαινὸν καὶ ὀρθοῦται (?), <οὐ> πολλοῦ δεῖ ... ἔχευεν, le sens étant visiblement
complété d'après ce qui suit immédiatement, l. 7-8. — 4. παραπλήσια S Bo, παραπλήσιον F. — 5. ὥς
λόγος εἶπεῖν F, ὥς λόγον εἶπεῖν Bo (S est altéré), cf. 103,3 : le sens est « comme on rapporte (ὥς λόγος ἐστὶ)
que dit (l'écrivain) ». — 6. ἀνεζήτουν, conjecture de Bo, d'après S « je cherchais » : ἀνέπλεττον F. —
7. ὁ ἐνόμιζον F : S « comme je pensais », traduction libre. — 8. γὰρ> S. — 9. ἅμα κυρτωθῆναι τὴν θάλασσαν
F, ὅπου ἀνεκυρτώθη (var. ὅπου ἀνεκυρτωθεῖσιν) ἢ θάλασσα Bo, par interprétation fautive de la traduction
slave; on peut aussi conjecturer ἅμα κυρτωθεῖσα ἢ θάλασσα. — 10. οἰκεῖον est rendu librement dans S
par « fixé ». — 11. καὶ est traduit dans S par « car ». — 12. λέγειν οὐ τολμᾷ S Bo, λέγειν ὅτι οὐ τολμᾷ F.
— 13. τον θρῶζει F, τονθρῶζει Bo.

такоже инахъ видѣти ѿ поро ѿко ѿ гнѣвающе сѧ ѿ в себѣ дрѣжаще гнѣвъ хоташе¹ себѣ неоудрѣжати иѣкако, владыцѣ ѿвзала ѿрѣсть.

Сихъ² сице бывающе сиотра, взираши вчинахъ на некое ѿ краѣзъ его иѣрити хотѣхъ оунои³, откѣдѣ начинаеть, вде ли сѧ коньчаваеть ѿскахъ азъ, кое подвиженіе имать, или прѣходнее⁴, рѣкше от мѣста на мѣсто, или вѣдрное⁵ пошѣстїе⁶, како ли прѣбывающее ѿ имать оутвѣрженіе [ѿ подвиженіе]. Но ѿ сѧща дѣла инаше ми сѧ пытати кынъ естъ его ѿвѣдъзъ на небеснаго
 * Fol. 4^{ro}. положеиѧ, кое ли ѿвѣхѣженіе * шѣстїа⁷, како ли ѿ по шалѣ отхѣднѣти, ѿ ѿкоже ѿ тако не прѣходи пѣти своѣго⁸ ѿ то, ѿкоже естъ рѣши, заповѣдь⁹ иѣкѣю дрѣжи вѣщащаго, ѿ снѣмѣтъ тогда в насъ егда подобно еми, отхѣднѣти¹⁰ же пакы ѧкы⁷ отзвѣдѣши.

ѿ сихъ твора испытаніе, видѣхъ скѣнчавающе сѧ свѣтъ слѣныи, ѿскѣдѣвающе же ѿ дѣныи свѣтъ, ѿ тѣ ѧвѣ тоиѧ⁸ вѣдѣши, ѿ иѣсѣць прѣѣмзлающе от сѧща, ѿ в пѣрвѣмъ вѣсхѣдающе хѣдѣ<и>⁹, потои же вѣсхѣдающе вѣше, мѣтѣ ми подалюще¹⁰ болии. Не станахъ¹¹ же оубо ѿ ѿ тоиѧ пыталъ ѿ вѣны¹² 15 ѿтѣтѧ ѿ приложеніѧ вѣскала, ѿкоже оубо ѿ сѧ хрании краѣзъ дѣныи. Инаше же ми сѧ оубо сѣ¹³ божественныи кынъ быти стрѣи ѿ сѧла болаго сздѣ-

mer, comme furieuse et renfermant en elle-même sa colère, s'était imposé quelque retenue pour ne pas manifester à son maître sa fureur.

En considérant ce spectacle, je me mettais à observer le ciel, et je voulais mesurer en esprit sa sphère : où commence son axe et où se termine-t-il, me demandais-je, quel est son mouvement, si c'est le mouvement de translation, c'est-à-dire d'un lieu à un autre, ou le mouvement circulaire, et comment a-t-elle son centre fixe. Mais le soleil aussi appelait mes recherches : quel est son mode de position dans le ciel, quelle est la révolution de sa course, et quels sont ses déplacements progressifs sur l'écliptique; même en se déplaçant ainsi, il ne s'écarte pas de sa route, mais lui aussi obéit, on peut dire, à la consigne d'un supérieur, et il brille chez nous dans le temps qu'il lui est permis de le faire, puis il s'en va comme s'il était rappelé.

Et tandis que j'examinais ces questions, je voyais le soleil cesser de luire, la lumière du jour faire défaut, l'obscurité arriver aussitôt et la lune

1. хоташе S^a, хотѣше S^b : lire sans doute хоташе, malgré la forme de nominatif neutre ѿвзала. — 2. сихъ] снхъ S^a. — 3. прѣходнее S^a : lire sans doute прѣходное. — 4. пошѣстѣ S^a, mais le ѣ, rajouté au-dessus de la ligne, est d'une main plus récente; пошѣстѣ S^b. — 5. шѣстѣ<в>иѧ S^a, avec в d'une autre main. шѣстѣѧ S^b. — 6. заповѣдь Bo, естъ рѣши лѣпо кѣдъ S^a. — 7. ѧкы S^a, ѿко S^b. — 8. тоиѧ S^a, тоиоу S^b (non тоиноу Bo). — 9. хѣдѣ S^a. — 10. подалюще]

πληρούμενος¹, οὕτω μοί πως² ἐφαίνετο καὶ τὴν θάλασσαν, ὥσπερ ἐθυμουμένην καὶ ἐν ἑαυτῇ φράττουσαν τὴν ὀργήν, κρατῆσαι τι³ ἑαυτῆς, οὐ βουλομένην τῷ δεσπότη φανερόν ποιῆσαι τὸν θυμόν.

Ταῦτα οὕτως γινόμενα σκοπῶν, ἀτενίζειν ἡρχόμην εἰς τὸν οὐρανὸν⁴ καὶ τὸν κύκλον αὐτοῦ
 5 τῷ νοῖ καταμετρεῖν ἤθελον, πόθεν τε⁵ ἄρχεται καὶ ποῦ καταπαύει ἀνεζήτητον ἐγώ, ποῖαν τε⁵
 κίνησιν ἔχει, πότερον τὴν μεταβατικήν, τουτέστιν τὴν ἀπὸ τόπου εἰς τόπον, ἢ τὴν κύκλω
 φοράν, πῶς δὲ καὶ τὴν ἐπίμονον βάσιν⁶ ἔχει. Ἀλλὰ μοι καὶ περὶ τοῦ ἡλίου ζητεῖν ἐδόκει
 τίς τε⁷ ὁ τρόπος αὐτοῦ τῆς ἐν οὐρανῷ θέσεως, τίς δὲ καὶ⁸ ἡ περίοδος τοῦ δρόμου, ποῦ δὲ
 καὶ μετ' ὀλίγον χωρεῖ, καὶ ὅτι μὴδὲ οὕτως⁹ παρέρχεται τὸν οἰκείον δρόμον, ἀλλὰ¹⁰ καὶ
 10 αὐτός, ὡς ἔνεστιν εἰπεῖν, ἐντολήν τινα φυλάττει κρείττονος, καὶ φαίνει μὲν τότε παρ' ἡμῖν
 ὅτε ἔξεστιν αὐτῷ, ἀπέρχεται δὲ¹¹ ὡς <ἀνα>καλούμενος¹².

Καὶ τούτων τοίνυν¹³ τὴν ἐξέτασιν ποιούμενος, ἐώρων παυόμενον μὲν τὸ τοῦ ἡλίου φέγγος,
 ἐπιλείπον δὲ καὶ τῆς ἡμέρας τὸ φῶς, εὐθέως δὲ γινόμενον σκότος, καὶ σελήνην διαδεχομένην
 τὸν ἥλιον, καὶ τὰ μὲν πρῶτα ἀνιούσαν μείονα, μετέπειτα δέ, προκόπτουσαν τῷ δρόμῳ¹⁴,
 15 φαντασίαν παρέχουσαν μείζονος¹⁵. Οὐκ ἐπαυόμην δὲ καὶ περὶ ταύτης ζητῶν, καὶ τὴν αἰτίαν
 τῆς ἀφαιρέσεως καὶ τῆς προσθέσεως ἀνηρεύων¹⁶, ὅτι τε καὶ αὕτη τηρεῖ τὸν κύκλον τῶν
 ἡμερῶν. Καὶ μοι ἐδόκει τὸ ἐντεῦθεν¹⁷ ὡς θεία τις ὑπάρχει οἰκονομία καὶ δύναμις κρειττόνων¹⁸

succéder au soleil : petite d'abord à son lever, elle présentait ensuite, à mesure qu'elle avançait dans sa course, un aspect agrandi. Je continuais mon enquête en l'étendant à la lune, je recherchais la cause de sa diminution et de son accroissement, et je constatais qu'elle aussi observe le cycle régulier des jours. J'en venais dès lors à croire à l'existence d'une sorte d'économie divine et de forces supérieures qui maintiennent l'univers, d'une puissance que

πόλλῃσι S^a. — 11. **СТАНАХ** S^a : lire sans doute **СТАИХ**. — 12. **ПЫТАА** ἢ **КНИИ** | **ПЫТАА** ἢ **КНИИ**, S^a. — 13. **о҃҃ко** cē S^a « donc cela », mais il faut comprendre et peut-être lire **се** (= **сѣ**) **о҃҃ко** « dès lors », cf. 92, 14.

FS. Bo 148, 17-149, 10.

1. S = **τονθρύζει** δὲ πως... **θυμοῦ** πληρούμενος, avec transposition de la particule d'indétermination.
 — 2. **πως** > S. — 3. **κρατῆσαι** τι, d'après S : **κρατούσαν** τε F Bo. Le sens du slave est : « de même je croyais voir aussi la mer comme irritée et contenant en elle-même sa colère ; elle voulait s'affranchir de la retenue en quelque manière (faire preuve de quelque **ἀκρασία**), en manifestant à son maître sa fureur » ; ce qui, en corrigeant « elle voulait » en « voulant », paraît répondre à : ὥσπερ ἐθυμουμένην...
κρατῆσαι τι ἑαυτῆς οὐ βουλομένην, τῷ δεσπότη φανερόν ποιούσαν τὸν θυμόν. — 4. **ἀτενίζειν ἡρχόμην** εἰς τὸν οὐρανόν S, **ἀτενίζειν ἡρχόμην**, καὶ τὸν οὐρανόν F Bo. — 5. **τε** > S (deux fois). — 6. **βάσιν** F : S « la stabilité (**βεβηώσιν**) et le mouvement (**κίνησιν**) », ce qui répond au double sens de **βάσις**, « base » et « marche » ; mais le second mot doit n'être qu'une variante de traduction, ou une addition d'un réviseur. — 7. **τε** > S. — 8. **καὶ** > S. — 9. **οὕτως** S, **οὕτος** F Bo. — 10. **ἀλλὰ** > S. — 11. **δέ** F : S = **δέ** **πάλιν**, mais ce n'est qu'une traduction renforcée de **δέ** s'opposant à **μὲν**. — 12. **<ἀνα>καλούμενος**, d'après S « rappelé » : **καλούμενος** F Bo. — 13. **τοίνυν** > S. — 14. **τῷ δρόμῳ** F : S « montant plus haut, me présentant », ce qui donnerait à penser que le traducteur a lu quelque chose comme **προκόπτουσαν ἀνωτέρω**, **ἐμοὶ** ... **παρέχουσαν**. — 15. **μείζονος** F : S = **μείζονα**. — 16. **ἀνηρεύων** F Bo : S = **ἀνερυνῶν**. — 17. **τὸ ἐντεῦθεν** F : S « eh bien alors (φέρει οὕν) », « dès lors », et **ὡς** ... **ὑπάρχει** est rendu librement par « être » = **ὑπάρχειν**. — 18. **κρειττόνων** F : S = **κρείττονος**, sans doute d'après 1. 10.

жашн бса, ѡже ѡ кога по правдѣ нарѣкѹ. И <к> тѣмоу¹ да<а>² похваление
 *Fol. 1 v. тѣорца³ ѡдахъ, земли оутѣрженѹ бѣда ѡ живѣтъ раздиченїа ѡ и многолич-
 ныя сладобъ цѣѣты.

Не оустѣть же ни ѡ сиѹхъ единыхъ оумъ, из⁴ к тѣмъ откѣдѹ⁵ сѣ
 бса сѣставъ ипоуть иша ѡдахъ, не от коѣго ли соущаго сз богомъ присно 5
 или от самого единого, сажоу с ними никомѹже. Ёже бо от не соущихъ
 что сзтворити ни смотрити ни сѣло добрѣ имаше са, ни сзсрѣженѣ⁶ слобѹ
 инѣгынѹхъ соущѹхъ неѣрноу⁷ кыбѣѹща⁷ бо от сажнѹхъ наыкоша сзсѣавленїе
 ипѣти. И инѣ же ѡко по истинѣ имаше са ничѣсомѹже кѣти глаголати 10
 сз богомъ присно [рѣкше] дроугомѹ инакомѹ [а не ѡкоже ѡнъ], но от
 единого ѡного соущинѹхъ быти⁸ иѣкако кѣ чинъ оутѣрѣше⁸ на сзсѣавзныи
 ѡ благоѣ иѹхъ оукрашенїе ѣстьсѣа.

Сїѹе же оумѣ иѣкако лкы⁹ добрѣ инѣбъ помышлати, к дѣмѹ ѡдахъ
 нѣомѹ. К настаѹщнѹ же, рѣкше бз днѣшнїи, бѣдѹхъ пришедъ дѣл иѣкамъ
 *Fol. 5 1 v. единого рѣднѹ которѹща са чѣка ѡ оукраѹща са сама, дроугаго пакы ѡдзрати 15
 ближнѹхъ ѡкоушаѹща са. Се же оумѣ ѡдахъ ѡ горшнѹхъ тѣоритѣ иѣѹи.
 ѡбъ кѣ пер'тѣѣа ѡдираше ѡ потѣное в земли тѣло показаше пакы слѣѹѹ,

nous pourrions appeler Dieu. Et alors je me mettais à louer le D miurge, en voyant la terre solidement fixée, la variété des espèces animales et les floraisons diverses des plantes.

Ma pensée ne s'arrêtait pas à ces seules questions : j'entreprenais maintenant de chercher le principe de la constitution de cet univers, s'il tire son origine de quelque chose qui coexistait éternellement à Dieu ou bien de Dieu seul, sans rien de coexistant à lui. En effet, que Dieu l'ait créé du néant, c'est une hypothèse qu'il ne me semblait pas même à propos de discuter, car elle est jugée complètement invraisemblable par la plupart des philosophes : c'est une loi que rien ne vient de rien. Et pourtant il me paraissait également vrai d'admettre que rien ne coexistait éternellement à Dieu de différent de lui, et que les choses existantes tirent de Dieu seul leur origine : cette conviction m'était en quelque sorte imposée par l'ordre des parties de l'univers et leur heureuse disposition naturelle.

1. к тѣмоу Bo, тѣмоу S^a. — 2. да<а>] да S^a, дады Bo; pour le tour, cf. l. 5, etc.; le supin да<тз> est aussi possible (cf. l. 16, etc.), mais il appellerait le génitif. — 3. тѣорца S^a : lire sans doute тѣорѹ, l'omission de к devant тѣмоу ayant modifié le sens en « j'allais louant ce Dieu avec le titre de créateur ». —

ἡ συνέχουσα τὰ ὅλα, ἣν καὶ θεὸν δικαίως ἂν εἴποιμεν¹. Καὶ τὸ λοιπὸν τὴν δημιουργὸν ἐπικυρῶν
ἡρχόμην², τὴν τε γῆν πεπηγυῖαν ὁρῶν καὶ ζῶων διαφορὰς καὶ ποικίλα φυτῶν τὰ ἐξανθήματα.

Οὐχ ἴστατο³ δέ μοι ἐπὶ τούτοις καὶ μόνοις ὁ νοῦς, ἀλλὰ τὸ λοιπὸν ὅθεν ταῦτα⁴ τὴν
σύστασιν ἔχει ζητεῖν ἡρχόμην⁵, πότερον ἐκ τινος συνόντος αἰεὶ τῷ θεῷ ἢ ἐξ αὐτοῦ καὶ
μόνου, συνυπάρχοντος αὐτῷ οὐδενός⁶. Τὸ γὰρ ἐξ οὐκ ὄντων⁷ πεποιηκέναι⁸ οὐδὲ σκοπεῖν
μοι καλῶς⁹ ἐδόκει, τέλειον¹⁰ ἀπιθάνου <τοῖς πολλοῖς>¹¹ ὑπάρχοντος τοῦ λόγου· τὰ γὰρ
γινόμενα ἐξ ὄντων πέφυκε τὴν σύστασιν ἔχειν. Καὶ ὁμοίως¹² ἀληθῶς ἐδόκει μηδὲν λέγειν αἰεὶ
συνεῖναι τῷ θεῷ ἕτερόν τι παρ' αὐτοῦ¹³. ἀλλ' ἐξ αὐτοῦ <καὶ μόνοις>¹⁴ τὰ ὄντα γεγονέναι
καὶ γὰρ πῶς ἐπειθὲς με τὸ εὐταχτον τῶν στοιχείων καὶ ἡ περὶ αὐτὰ τῆς φύσεως εὐκοσμία.

Οὕτως δὲ πῶς¹⁵ εὖ διατεθεῖσθαι νομίζων ἐπὶ τὴν οἰκίαν ἀνεχώρουν¹⁶ τὴν ἐμὴν. Τῇ
δ' ἐπιούσῃ, τουτέστιν σήμερον, ἐλθὼν ἐώρων δύο τινὰς ὁμογενεῖς, ἀνθρώπους δὲ λέγω¹⁷, διὰ-
πληκτιζομένους καὶ διαλοιδορομένους ἀλλήλοισι, ἕτερον δ' αὖ πάλιν ἀφιματώσαι¹⁸ πειρώ-
μενον¹⁹ τὸν πλησίον. Ἦδη δέ²⁰ τινες καὶ δεινότερα τολμᾶν²¹ ἤρχοντο²². Ὁς μὲν γὰρ
ἐσκύλευε²³ νεκρὸν καὶ τὸ κρυφθὲν ἤδη²⁴ σῶμα τῇ γῇ πάλιν ἐδείκνυσεν ἡλίω, καὶ τὴν ὁμοίαν

Assez satisfait de cette façon de voir, je rentrais chez moi. Le lendemain, c'est-à-dire aujourd'hui, je voyais sur ma route deux êtres de même race, c'est de deux hommes qu'il s'agit, qui se querellaient et s'invectivaient mutuellement, puis un autre qui s'efforçait de détrousser son prochain. En voici d'autres maintenant qui s'engageaient dans des entreprises plus terribles encore. L'un dépouillait un mort et rendait au jour le cadavre déjà caché dans la terre, et il outrageait ce corps, image du sien, en l'abandonnant aux

4. ηζ Bo, ηη S^a. — 5. ωτκᾶδ' Bo, ωτᾶδ' S^a. — 6. εκερζῶμεντε] εκερζῶμεντη S^a, et cf. 42,9. — 7. κηκαῶμαη Bo, κηκαῶμαγο S^a. — 8. οὔκ'ερασε S^a, οὔκ'ερασιε S^b. — 9. ἀκκ S^a, ἄκκο S^b.

FSD (l. 10 et suiv.) Ezn (l. 11 et suiv.). Bo 149,10-150,14.

1. ἂν εἴποιμεν F : S « j'appellerai » = ἂν εἴποιμι. — 2. ἡρχόμην « je commençais » : S comprend « j'allais ». — 3. ἴστατο F : S = ἴσταται. — 4. ταῦτα F : S = ταῦτα πάντα. — 5. ζητεῖν ἡρχόμην « je me mettais à chercher » : S comprend « j'allais cherchant ». — 6. οὐδενός « rien » : S comprend « personne ». — 7. ὄντων S Md Bo, et cf. 31,16 ἐξ οὐκ ὄντων γεγονέναι τι : ὄντος F. — 8. πεποιηκέναι F, τι πεποιηκέναι S, περυκέναι Md, <τι> γεγονέναι Bo. — 9. καλῶς F : S « très bien » = πάνυ καλῶς. — 10. τέλειον Md, μὴ τέλειον F Bo, μηδὲ (ou μὴ) τέλειον S; cf. 31,7,15. — 11. τοῖς πολλοῖς S Bo, > F; cf. 21,4 τοὺς πολλοὺς διατεθῆναι ποιεῖ. — 12. καὶ ὁμοίως F : S = καὶ ἐμοὶ ὡς. — 13. ἕτερόν τι παρ' αὐτοῦ F : S « c'est-à-dire une autre chose différente, et non comme lui », mais il s'agit sûrement de l'interpolation d'une glose « c'est-à-dire non comme lui » à la traduction « une autre chose différente ». — 14. ἐξ αὐτοῦ F : S « de celui-là seul » = ἐξ αὐτοῦ (καὶ) μόνοις; ἐξ αὐτοῦ <μόνοις> Bo; cf. l. 4-5. — 15. πῶς ὡς S. — 16. ἀνεχώρουν D Bo, ἐχώρουν F : S « j'allais » = ἐχώρουν (cf. 14,2) plutôt que ἀνεχώρουν. — 17. δὲ λέγω F Bo, λέγω δὲ D, > D^a S Ezn. — 18. ἀφιματώσαι F Bo, et S « dépouiller » : ἀφιματώσαι D, et D^a caede multantes, Ezn « a soif de la mort et du sang ». — 19. πειρώμενον D S Bo, βουλόμενον F. — 20. ἤδη δέ FD : S « eh bien alors » (= φέρε δ' οὖν) en est la traduction, et il n'y a pas lieu de conjecturer avec Bo ἰδοῦ (ἰδέ, οὖν). — 21. τολμᾶν : S « faire », traduction libre. — 22. ἤρχοντο : S comprend « ils allaient (faire) ». — 23. ἐσκύλευε S Bh, ἐσκύλευσε F (?) Bo, ἐσκυλε D. — 24. ἤδη > S.

и подобныи¹ секе оукраше ѡбрáзъ, иди пер'твѣца ѡставѣвъ себѣмъ. Други пакы ѡржѣѡбнажаше и кз единострастнѡмъ члѣкоу злѣиысла идаше² и ѡнъ же спасѣнїе приѡбрѣсти хѡташе бѣствѡмъ³, а сии оустайти не хѡташе гѡна ни прѣѡдолѣти⁴ хѡташе гнѣкоу. И что є⁵ множайша глаголати, но ѡко оустрѣшии сѧ тоу лѣте ѡпражаше на него ѡржѣиенъ⁶ а ѡнъ 5
молитвенникъ кѣбаше кз ближнѣи и рѣцѣи молѣбнѣи простираше, и ризы же даѣти хѡташе, молаше же тѡкмо полжити житїа ѡнъ же сзкѣлшаше⁷
* Fol. 5 v°. ирѡсти иикакоже ни единострастнѡмъ многобати...⁸ хѡташе, нѣ ѡко * и лютѣи зѣркѣ ѡроужїемъ єсти⁹ начинаше. Се же оубо⁸ и оуста к' таковомъ⁹ приближаше тѣлоу, тѡликъ¹⁰ бо ирѡстїю бѣлше¹⁰ и бѣлше кидѣти ѡкого лежаща 10
оубе, ѡкого ѡдираѡща¹¹ и ни земаю покрѣблѡща єгоже и ризы ѡбнажи тѣло.

Кз симъ пѣкы ииъ скоѡго¹² ближнѣи жєи¹² ноудити хѡташе, лѡбѣи ѡмъжего¹³ брака и на беззакон'ное лѡже оустрѣмляѣи¹⁴ сѧ ѡбрѣтити¹⁵, истовѡмоу неѣствѣннѣкоу не дады и¹⁶ бѣти приноѡмоу ѡцѣю. От сего и плачємъ идахъ 15

chiens comme pâture. Un autre tirait son épée et marchait <en ennemi> contre un homme, son semblable. Celui-ci cherchait son salut dans la fuite, mais son adversaire ne cessait pas de le poursuivre et refusait de dominer sa fureur. Bref, il s'avavançait sur lui et aussitôt brandissait son épée. Le malheureux se mettait à implorer cet ennemi qui était son semblable, il tendait vers lui des mains suppliantes, et il consentait à donner ses vêtements, en ne demandant que d'avoir la vie sauve. Mais l'autre, sans refréner en rien sa fureur, sans pitié pour son prochain, ne voulant pas reconnaître en lui sa propre image, commençait comme une bête sauvage à déchirer sa proie avec l'épée, et déjà il la faisait mordre dans ce corps pareil au sien : tel était l'excès de sa rage. Et l'on pouvait voir la victime qui gisait déjà sur le sol, et l'assassin qui maintenant détroussait son cadavre, et qui ne recouvrait pas même de terre le corps nu de celui qu'il avait dépouillé de ses vêtements.

1. подобныи] подобенъ и S^a. — 2. бѣствѡмъ S^a, mais le r est d'une main plus récente. — 3. приѡдолѣти S^b. — 4. ѣ S^a, mais le c est d'une autre main. — 5. сзкѣлшаше S^a : lire peut-être <не> сзкѣлшаше. — 6. Lacune d'une ligne. — 7. єсти S^a, исти S^b : Bo conjecture истїи (lire истїе, acc.) = τῆς βορᾶς, mais le verbe « commencer » a plus volontiers comme complément un infinitif qu'un substantif verbal. — 8. се же оубо] и єже оубо S^a; cf. 12, 16. — 9. таковомъ S^a : lire peut-être таковомъ<же>, cf. 6, 1. — 10. тѡликъ] тѡлико S^a. — 11. ѡдираѡща] ѡдираѣи S^a, одираи єго Bo. — 12. ииъ скоѡго] и иѣкоѡго S^a, S^b. ииъ иѣкоѡго S^c, ииъ кии єго ou скоѡго Bo. — 13. лѡбѣи ѡмъжего] лѡбѣи же єго S^a. —

αὐτῷ¹ ὕβριζεν² εἰκόνα, βορὰν κυσὶ καταλιπὼν³ τὸν νεκρόν. Ὁ δὲ⁴ ξίφος ἐγύμνου καὶ ἐπὶ τὸν ὁμοιοπαθῆ⁵ ἄνθρωπον <κακόνους>⁶ ἐχώρει· καὶ ὁ μὲν φυγῇ τὴν σωτηρίαν πορίζεσθαι⁷ ἤθελεν, ὁ δὲ διώκειν⁸ οὐκ ἐπαύετο⁹ οὐδὲ τοῦ θυμοῦ κρατεῖν ἤθελε. Καὶ τί δεῖ πλείονα¹⁰ λέγειν· ἀλλ' ὅτι χωρήσας¹¹ ἐπ' αὐτὸν εὐθέως ἐπάχισσε¹² τῷ ξίφει· ὁ δ' ἐκείτης τῷ πλησίον¹³ ἐγένετο καὶ χειρὰς ἐκείνης ὥρεγεν, καὶ τὴν μὲν ἐσθῆτα διδόναι ἤθελεν, μόνον δὲ τὸ ζῆν ἔχειν¹⁴ ἡξίου· ὁ δ' οὐκ ἔθραυέ τι¹⁵ τὸν θυμὸν οὐδ' ἠλέει τὸν ὁμογενῆ, οὐδὲ ἑαυτὸν διὰ τῆς εἰκόνης ἐν ἐκείνῳ βλέπειν¹⁶ ἤθελεν, ἀλλ' ὡς ἄγριος θῆρ τῷ ξίφει τῆς βορᾶς¹⁷ ἤρχετο, ἡδὴ δὲ καὶ τὸ στόμα¹⁸ τῷ ὁμοίῳ προσέφερε σώματι, τοσοῦτος γὰρ ἦν τῷ θυμῷ· καὶ ἦν ἰδεῖν τὸν μὲν ἡδὴ καίμενον¹⁹, τὸν δὲ λοιπὸν²⁰ σκυλεύοντα καὶ μηδὲ γῇ σκεπάζοντα τὸ σῶμα οὗ τῆς ἐσθῆτος²¹ ἐγύμνωσεν.

Πρὸς δὲ τούτοις ἕτερος προσήει²², ὅς τοῦ πλησίον γυναῖκα βιάζειν²³ ἤθελε, ληστεύων γάμον ἀλλότριον καὶ ἐπὶ παράνομον κοίτην τραπῆναι παρορμῶν, τὸν γεγαμηκότα γνήσιον πατέρα γίνεσθαι²⁴ μὴ θέλων. Ἐντεῦθεν καὶ ταῖς τραγωδίαις πιστεύειν ἠρχόμην²⁵, καὶ τὸ

Puis un autre homme encore se présentait, qui voulait faire violence à la femme de son prochain, cherchant à dérober à autrui ses droits conjugaux, à entraîner cette femme dans une couche illégitime et à priver le mari légal d'une paternité authentique. Dès lors je commençais à faire foi même aux tragédies, et j'acceptais de croire que le repas de Thyeste avait réellement eu

14. οὐστρέπλαι S^a. οὐστρέπλαι S^b. — 15. ὠβράττητι] σβράττητι S^a. cette forme fautive s'expliquant par une réminiscence des expressions religieuses du type de σβράττητι ἢ βεζακονικῆ. — 16. δαδὺ ou δαδὺν] δαδὺ S^a.

FDS Ezn. Bo 150,14-152,3.

1. αὐτῷ S Md Bo, et cf. D^r *similemque sui*, αὐτως FD. — 2. ὕβριζεν F Bo, ἐνύβριζεν D. — 3. καταλιπὼν. DS, καταλείπων F Bo Bh. — 4. ὁ δὲ S Bo, et cf. D^r *ideo alium*, τὸ δὲ FD. — 5. ὁμοιοπαθῆ S, ὅμοιον. FD Bo. — 6. κακόνους ou κακονούων, ou (littéralement) κακῶς νοῶν S, > FD. — 7. πορίζεσθαι Jahn, et cf. S « acquérir », πορίζειν FD Bo (Platon, Prot. 321^b σωτηρίαν τῷ γένει πορίζων n'est pas directement comparable). — 8. διώκειν FD Bo, corrigé en διώκων dans les éditions anciennes; le participe de S ne prouve rien, encore moins celui de D^r et Ezn. — 9. οὐκ ἐπαύετο : S « il ne voulait pas cesser », avec répétition du verbe « vouloir ». — 10. πλείονα FS Bo, πλέον D. — 11. χωρήσας FD Bo : S « s'étant élancé », ce qui suppose plutôt ὁμήτας. — 12. ἐπάχισσε (plutôt que ἐπῆσσε), d'après D ἐπαισε, S « tendait » ou « brandissait » : ἐπαιεν F Bo. — 13. τῷ πλησίον DS Bo, τοῦ πλησίον F. — 14. ἔχειν FD : S « recevoir », ce qui répond plutôt à τὸ (τοῦ) ζῆν τυχεῖν (λαχεῖν). — 15. οὐκ ἔθραυέ τι, d'après S « il ne brisait. nullement », et cf. D^r *nullo modo miserabatur* : οὐκ ἔθραυετο D, οὐκ ἔθραυεν F Bo. — 16. οὐδὲ ... βλέπειν > S, qui répond à οὐδ' ἐλεῖν τὸν ὁμογενῆ ἤθελεν : lacune d'une ligne, qui peut remonter à l'original grec de S, et qui a entraîné, en grec ou en slave, la transformation en infinitif de l'imparfait. — 17. τῆς βορᾶς : S « il commençait à manger ». — 18. τὸ στόμα : jeu de mots sur στόμα « bouche » et « pointe » de l'épée (Condamin); S « il approchait la bouche ». — 19. ἡδὴ καίμενον S Bo, ἡδὴ κημένον FD. — 20. λοιπὸν > S, qui a pu comprendre τὸν λοιπὸν « l'autre ». — 21. τὸ σῶμα οὗ τῆς ἐσθῆτος, d'après S « le corps de celui qu'il avait dépouillé » = σκεπάζοντα οὗ (καὶ) τῆς ἐσθῆτος ἐγύμνωσε τὸ σῶμα : τὸ σῶμα ὃ τῆς ἐσθῆτος F (avec une addition ὡς), Bo, τὸ σῶμα τῆς <γάρ> ἐσθῆτος D (γάρ manque dans D^b), *corporis quod nudauerat* D^r. — 22. προσήει D (var. προσῆν, προσῆν F Bo); S « un autre voulait... » (altéré) suppose ἕτερος [προσῆν, ὅς] τοῦ πλησίον, le verbe προσεῖναι n'ayant pas de traduction en slave (cf. 17,8.101,13). — 23. βιάζειν (ou βιάζεσθαι), d'après S « contraindre, faire violence » : παίζειν FD Bo, *alludentem* D^r. — 24. γίνεσθαι Bo, γίνεσθαι F, γενέσθαι D. — 25. πιστεύειν ἠρχόμην : S comprend « j'allais croyant ».

вѣрѣла, и Фѣстнѣскаа истинна инаше ни са вѣчера кѣти, вѣроуѣ же и Иноновоу безаконноу сзвѣснѣнїю, и братѣа сз ѿроужѣнь не неѣроуѣю которѣ.

Сицииз оуко и селиценѣ сзѣдетель быкз ѡзз ѿткудоу сї иѣахз¹ пѣтатѣ², коѣ же ли и подвизанїа снхз начало и чѣкѡи ктѣ селика³ и зѣбрѣаз зѣа, ⁵ ѿткудоу же ѿбрѣтѣнїе ихз и кто иииз⁴ оучитель. И бога же творца снхз немоушенз кѣлхз наричати⁵ ни ѿ себе собѣства ииѣти ни сзсѣаѣнїа кѣти. И како⁶ кѣлше сї снмылѣти ѿ коѣѣ; ѡкоже кѣ блгз и⁷ блшшнхз творѣцѣ, ѡ зѣахз оу него ни сѣбоже⁸ ни такоуи са радоуѣть, ѿтнѣшѣть же и с'тво- ¹⁰ рѣнїе их, и радѣѡше⁸ же са снхз ѿтнѣшѣть, прѣиелет же оубѣгѣлшаа их. То како не зѣа кѣлше бога глаголати снхз творца ѿтнѣшѣаго сн; Не ко хѣташе не кѣти ни, ѡше пѣрвое снхз творѣцѣ ни бы⁹ прихѣдашнхз ко к немоу подрѣжати са белн [и послѣдѣствѣннѡи ѣнѣ кѣти]. Тѣи же кеслѣ- ¹⁵ вес'но⁹ ниѣ ни са кѣти сї прилѣгати к немоу ѡлн ѡкоже и ѿт него вѣѣ- шѣнь, ѡше и паче прѣстити ѣсть лѣпо ѿт не соушнх пѣшнѡу ч'сомоу кѣти, ѡко и зѣаа снхз сзтворн. Иже ко ѿт не соушнх в соушѣство сзтѣбрнѣз а

¹⁰ Fol. 6 v°. никѣлиже ѿт сѣшѣства в несоушѣство ѣже к томоу погоуѣлаше пакы. ѡше

lieu, et de ne pas douter des désirs incestueux d'Oenomaus ni de la dispute à main armée des frères ennemis.

Témoin de tant de crimes, j'entreprenais d'en chercher l'origine : je me demandais quel est leur principe moteur, quel être a inventé tout ce mal chez les hommes, où ils en ont fait la découverte et qui le leur a enseigné. Lui donner Dieu comme créateur, je ne me sentais pas l'audace de le faire, encore moins d'admettre qu'il a en Dieu sa substance ou sa réalisation. Comment en effet concevoir de Dieu ces idées? Il est bon, il est l'auteur du bien, il n'a avec le mal aucune attache; au contraire, il ne peut par sa nature aimer rien de ce qui ressemble au mal, il interdit de le faire naître, il rejette ceux qui s'y complaisent et accueille ceux qui le fuient. Et comment ne serait-il pas absurde de faire de Dieu le créateur du mal, lui qui le réprouve? Il ne voudrait pas qu'on l'empêchât d'être, s'il en était lui-même originairement l'auteur : car il veut de ceux qui viennent à lui qu'ils soient ses imitateurs. Il me parut donc déraisonnable de rapporter le mal à Dieu, soit en tant qu'issu de son

1. иѣахз S^a, иѣѣх S^b. — 2. пѣтатѣ S^a, пытати S^b. — 3. селика] селико S^a. — 4. иииз S^a : Bo conjecture, sans raison suffisante, снхз. — 5. наричати S^a, нарицати S^b. — 6. и кѣкѡ S^b, како S^a (sans и). — 7. блгз и Bo, блгнн

Θυέσταιον δεῖπνον ἀληθῶς ἐδόκει μοι γεγονέναι· πιστεύειν, καὶ τῇ Οἰνομάου παρανόμῳ ἐπιθυμίᾳ καὶ τῇ τῶν ἀδελφῶν διὰ ξίρους φιλονεικίᾳ οὐκ ἀπιστεῖν¹.

Τοσούτων τοίνυν καὶ τοιούτων θεατῆς γενόμενος ἐγὼ πόθεν ταῦτα ἀναζητεῖν ἠρχόμην, τίς δὲ καὶ ἡ τῆς κινήσεως αὐτῶν ἀρχὴ καὶ τίς ὁ τοσαῦτα κακὰ ἀνθρώπων² μηχανησάμενος, πόθεν τε ἡ εὖρεσις αὐτῶν καὶ τίς ὁ τούτων διδάσκαλος. Καὶ τὸν μὲν θεὸν ποιητὴν τούτων λέγειν τολμᾶν³ οὐχ οἷός τε⁴ ἦν, ἀλλὰ μὴν⁵ οὐδὲ ἐξ αὐτοῦ⁶ τὴν ὑπόστασιν ἔχειν οὐδὲ τὴν τοῦ εἶναι σύστασιν. Πῶς γὰρ οἷόν τε ἦν ταῦτα περὶ θεοῦ ἔννοεῖν; ὅς⁷ μὲν γὰρ ἀγαθός⁸ καὶ τῶν κρείττονων ποιητής, τῶν δὲ φαύλων αὐτῷ πρόσσεστιν οὐδέν· ἀλλ'⁹ οὐδὲ τοῖς τοιούτοις χαίρειν πέφυκεν¹⁰, ἀπαγορεύει δὲ καὶ τὴν γένεσιν αὐτῶν, καὶ τοὺς μὲν χαίροντας τούτοις ἀποβάλλεται, τοὺς δὲ φεύγοντας αὐτὰ προσίεται. Καὶ πῶς οὐκ ἄτοπον¹¹ ἦν τὸν θεὸν τούτων λέγειν¹² δημιουργόν, τὸν ταῦτα παραιτούμενον; Οὐδὲ γὰρ ἂν ἐβούλετο μὴ εἶναι αὐτά, εἰ πρῶτος¹³ αὐτῶν ποιητῆς ὑπῆρχεν αὐτός· τοὺς γὰρ προσιόντας αὐτῷ μιμητὰς αὐτοῦ γίνεσθαι¹⁴ θέλει. "Ὅθεν ἄλογον ἔδοξεν εἶναί μοι ταῦτα προσάπτειν αὐτῷ¹⁵, ἢ ὡς ἐξ αὐτοῦ γεγονότα ἦ, εἰ¹⁶ καὶ τὰ μέγιστα συγχωρήσαι δεῖ¹⁷ ἐξ οὐκ ὄντων δυνατόν εἶναί τι γίνεσθαι¹⁸, ὅτι καὶ τὰ κακὰ ἐποίησεν αὐτός. Ὁ γὰρ ἐκ τοῦ οὐκ εἶναι εἰς τὸ εἶναι αὐτὰ ποιήσας οὐκ ἂν

essence, soit — si toutefois on doit concéder que quelque chose puisse naître de rien — en disant que Dieu créateur a créé aussi le mal. Car celui qui l'aurait fait sortir du néant ne l'y ferait pas rentrer dans la suite. Ou sinon,

S^a. — 8. ραδῶμμε S^a : lire sûrement ραδῶμμε(Δ), acc. plur. — 9. κεσλόβεσ'νο S^a, κεζαλώβεσ'νο S^b.

FD Ph (l. 3 et suiv.) S Ezn. Bo 152,3.153,10.

1. Passage altéré dans les manuscrits : F ἀληθῶς ἐδόκει μοι γεγονέναι, πιστεύειν δὲ καὶ τὴν (sic) Οἰνομάου παρανόμῳ ἐπιθυμίᾳ καὶ τῇ ... φιλονεικίᾳ οὐκ ἀπιστεῖν, D ἀληθῶς ἐδόκει μοι γεγονέναι, πιστεύω (sans δέ) καὶ τὴν Οἰνομάου πάροισιν ἐπιθυμίαν καὶ τὴν ... φιλονεικίαν οὐκ ἀπιστῶ, S = ἀληθῶς (traduit par « véridique », adj.) ἐδόκει μοι γεγονέναι, πιστεύω δὲ καὶ τὴν (ou τῇ et dat.) Οἰνομάου παράνομον ἐπιθυμίαν (traduit à tort par « copulation » = κοινωνία, μιξις) καὶ τῇ (ou τὴν et acc.) ... οὐκ ἀπιστῶ; et plus encore chez Bonwetsch.: ἀληθῶς ἐδόκει μοι γεγονέναι, πιστεύω δὲ καὶ τῇ Οἰδιπόδῳ (sic) παρανόμῳ ἐπιμιξίᾳ (par fausse interprétation du témoignage de S), καὶ τῇ ... οὐκ ἀπιστῶ; D^r traduit largement : *et uidebantur mihi uera esse quae scripta sunt uel de Oenomai cupiditate*, etc. — 2. κακὰ ἀνθρώπων] κατὰ ἀνθρώπων F, κατ' ἀνθρώπων D, κακὰ ἀνθρώποις (ou ἀνθρώπων) S, κακὰ ἀνθρώποις Bo : il s'agit, non du mal machiné contre les hommes par un esprit mauvais, mais du mal qui règne chez les hommes (et non dans les sphères supérieures) et de son auteur, Dieu ou la matière. — 3. τολμᾶν > S. — 4. οὐχ οἷός τε DS Bo, οὐχ οἷόν τε F. — 5. ἀλλὰ μὴν > S. — 6. ἐξ αὐτοῦ : S comprend ἐξ αὐτοῦ, ce qui paraît donner le sens : « je ne pouvais pas dire de Dieu qu'il est l'auteur du mal et qu'il ne tire pas de lui-même sa nature personnelle (son hypostase) ». — 7. ὅ : F Bo, ὁ D; ὡς S, et cf. D^r *sicut ipse bonus est*. — 8. γὰρ ἀγαθός DS, γὰρ ἐστὶν ἀγαθός F Bo. — 9. ἀλλ' > S. — 10. πέφυκεν > S, qui traduit simplement par « il se réjouit ». — 11. ἄτοπον : S « mal », traduction large. — 12. λέγειν DS, λέγειν εἶναι F Bo. — 13. πρῶτος FD Bo : S = πρῶτον. — 14. γίνεσθαι F Bo, γενέσθαι D; S « l'imiter et être ses disciples » : la seconde expression représente une variante de traduction, et sans doute une correction d'un réviseur ancien. — 15. αὐτῷ DS Bo, τῷ θεῷ F. — 16. ἦ, εἰ D Bo, ἦ > FS; c'est à tort que Bh propose de déplacer ἦ : le sens général est clair : ἦ ἐξ αὐτοῦ γεγονότα, ἦ... ἐξ οὐκ ὄντων... ἐποίησεν, et cf. l. 5-7. — 17. συγχωρήσαι δεῖ FS Bo, συγχωρήσειεν D; D^r *uel etiam ipso indulgente subsistere. Si uero* suppose ἦ εἰ ... συγχωρήσαι· εἰ (cum eo quod ex nihilo fieri aliquid impossibile est n'est pas altéré, comme le veut Bh, mais signifie « outre que la création ex nihilo est impossible »). — 18. γίνεσθαι F Bo, γενέσθαι D.

кѡ ѿ се поуѣа, рѣкоу же ѿкоже кѣлше крѣпа нѣкѡли ѣгда злыиѣ радоваше
са богъ, а нынѣ ни¹ ѣже непоуѣно инитъ ми са глаголати сѣ ѡ кѡзѣ² чюже
кѡ се ѣсть ѣстѣства божїа ѿкоже сѣ прилагати к нему.

Тѣм же любѡ ми кѣ инѣти нѣч'сопоу³ с нимъ быти,

Ⲛ попытанїе быти ли вѣщи съ богомъ ѿли ни.

5

нѣкоей рѣкоу
вещи, ѡт нейже сї сѣтвори прѣпоудроу² хїтроствѣ рас'чинивъ ѿ оуѣра-
сивъ добрѣ, ѡт нейже ѿ злыиѣ быти инитъ ми са. Бес каковѣства бо
соуши ей ѿ безъ дѣрзла, к сии же ѿ бес'чинїемъ нѣснїѣ ей, трѣбѣюши
же ей кѡжїа хїтрѣсти, не порекнѣла тѣ³ ни ѡстаѣ ю приснѡ снмъ⁴ нѣснїи 10
са, нѡ творити начинаше ѿ ѡт гѡршихъ еѣ добрѣйшаа хѡташе ѡтлоучати.
Тако⁵ юже сѣзда ѣликоже ѡт неа лѣпо кѣлше богу зидати⁶ а ѣликоже
еѣ, ѿкоже словесемъ рѣши, подынена⁷ кѣлхоу |, рѣк'ше дрожина⁸ |, сї непо-
добна соуши на творенїе ѿкоже кѣлхоу ѡстаѣн, ничинїже не соуши ѣноу
подобна⁹ ѡт ннх'же ми са инитъ кѣ чѣкы прихѡдити злѡмъ. 15

Сїце ми са инѣ добрѣ инѣти ѿ с'мыслити. Тѣм же оуѣо, ѡ друѣже, аще
ти са инатъ нѣкаа не добрѣ быти ѿз'глаголанаа ѡт мене, приносѣ гла-
голи¹⁰ зѣло кѡ ѡ ннхъ⁸ послушати хѡщю.

il faut admettre qu'il y a eu un temps où Dieu se complaisait dans le mal, tandis qu'il ne s'y complait plus maintenant : hypothèse qu'il me paraît impossible de formuler à propos de Dieu, ce changement qu'on lui attribuerait étant contraire à sa nature.

Pour ces raisons, je crus devoir admettre que quelque chose coexistait à Dieu, ce qu'on nomme la matière, dont son art savant a fait l'univers en en séparant les éléments et en l'ordonnant d'une façon heureuse : c'est de cette matière que le mal doit tirer son origine. Sans qualités et sans forme, et en outre agitée d'un mouvement désordonné, elle réclamait l'industrie de Dieu. Il ne s'y refusa pas et voulut bien ne pas l'abandonner éternellement à cette agitation confuse : il entreprit de la façonner et se proposa d'en séparer les bons éléments des éléments mauvais. Il modela donc de cette façon toutes les

1. нѣч'сопоу S^a, нѣчесѡпоу S^b. — 2. прѣпоудроу S^a, прѣпудроу S^b. —
3. порекнѣла тѣ | порекнѣланъ S^a, порекнока онъ Masing, Bo. — 4. снмъ S^a : Bo
conjecture снѣе, mais cf. 54, 9. — 5. тако S^a : Bo conjecture <и> тако. — 6. подѣ-

ἐκ τοῦ εἶναι εἰς τὸ μὴκέτι εἶναι [αὐτῷ]¹ ἀνῆρει πάλιν. ἢ εἰ τοῦτο², ἀνάγκη λέγειν ὡς ἦν ποτε κακὸς ὅτε τοῖς κακοῖς ἔχαιρεν ὁ θεός, νῦν δὲ οὐκέτι³. ὅπερ ἀδύνατον εἶναι μοι δοκεῖ λέγειν τοῦτο περὶ θεοῦ· ἀνοίκειον γὰρ τῆς φύσεως αὐτοῦ τοῦτο προσαρμόζειν αὐτῷ⁴.

Διόπερ ἔδοξέν μοι συνυπάρχειν τι αὐτῷ⁵ τοῦνομα⁶ ὅλη, ἐξ ἧς τὰ ὄντα⁷ ἐδημιούργησεν τέχνη σοφῇ διακρίνας καὶ διακοσμήσας καλῶς, ἐξ ἧς καὶ τὰ κακὰ εἶναι δοκεῖ⁸. Ἀποίου τε γὰρ καὶ ἀσχηματίστου οὕσης αὐτῆς, πρὸς δὲ τούτοις καὶ ἀτάκτως φερομένης, δεομένης τε τῆς τοῦ θεοῦ τέχνης, οὐκ ἐφθόνησεν οὗτος οὔτε διὰ παντὸς καταλιπεῖν⁹ αὐτὴν οὕτως φέρεσθαι, ἀλλὰ δημιουργεῖν ἤρχετο καὶ ἀπὸ τῶν χειρίστων αὐτῆς τὰ κέλ्लιστα διακρίνειν ἤθελεν. Καὶ¹⁰ οὕτως γοῦν ἐδημιούργησεν ὅσα ἐξ αὐτῆς ἤρμυζεν θεῷ δημιουργεῖν· τὰ δ' ὅσα αὐτῆς ὡς ἔπος εἰπεῖν τρυγῶδη¹¹ ἐτύγγανεν, ταῦτα ἀνάρμοστα ὄντα πρὸς δημιουργίαν ὡς εἶχεν κατέλιπεν, κατ' οὐδὲν αὐτῷ προσήκοντα· ἐξ ὧν δοκεῖ μοι νῦν¹² παρὰ ἀνθρώποις ἐπιρρεῖν¹³ τὰ κακὰ.

Οὕτως ἔδοξέν μοι εἶ ἔχειν φρονεῖν. Σὺ δέ, ὦ φίλε, εἴ τινὰ σοι δοκεῖ μὴ καλῶς εἰρησθαι πρὸς ἐμοῦ, ἀναφέρων¹⁴ λέγε· καὶ γὰρ πᾶν περὶ τοιούτων¹⁵ ἀκούειν ποθῶ.

parties de la matière qu'il était séant à un Dieu de modeler. Quant aux parties qui en constituaient pour ainsi dire la lie, il les laissa dans leur état primitif, comme impropres à être travaillées et indignes de lui : voilà, à mon avis, la source d'où le mal afflue dans l'humanité.

Telle est l'opinion que j'ai cru juste d'adopter. Mais toi, mon ami, si tu juges que mon raisonnement pêche sur quelque point, reprends l'argumentation. J'ai grand désir en effet d'entendre traiter cette question.

ηηηα S^a : πο διο Masing, Bo. — 7. ἀροκηηα, ou ἀροκηηα Bo, glose à ποδὴηηα : ἀρογκηηα S^a. — 8. ὦ ηηχχ S^a, ὦηχχ S^b, ο οηχχ Bo.

FD Ph (jusque l. 12) C (l. 4 et suiv.) S Ezn. Bo 153,10-155,2.

1. εἰς τὸ μὴκέτι εἶναι αὐτῷ F Bo, > D : S « de l'existence à la non-existence à l'avenir », traduction libre de εἰς τὸ μὴκέτι εἶναι, sans αὐτῷ. — 2. ἢ εἰ τοῦτο D (et uidebitur D^r) ; ἀνῆρει πάλιν τε τοῦ F ; S « car alors (?) cela aussi est nécessaire, je veux dire » = εἰ γάρ, (καὶ) τοῦτο ἀνάγκη, λέγειν (traduit librement par « je dis », « je veux dire ») ; ἢ τοῦτο ἀνάγκη λέγειν Bo ; on peut conjecturer εἰ δέ, τοῦτο ἀνάγκη λέγειν. — 3. οὐκέτι F Bo, > D : S « non » = οὐ. — 4. S traduit « car cela est étranger à la nature divine qu'on lui attribue cela », ce qui paraît supposer ἀνοίκειον γὰρ τοῦτο τῆς φύσεως τοῦ θεοῦ (ou αὐτοῦ, par traduction libre) τοῦτο προσαρμόζειν αὐτῷ. — 5. Après αὐτῷ, S a le titre à l'encre rouge : « Question : y a-t-il une matière coexistante à Dieu ou non » = ζήτημα (τοῦ) συνυπάρχειν ὅλην τῷ θεῷ ἢ μὴ. — 6. τοῦνομα Ph, φ τοῦνομα DC Bo, ἡ τοῦνομα F ; S « je dis (je veux dire) une certaine matière », ce qui suppose plutôt τοῦνομα. — 7. τὰ ὄντα : S « ces choses » = ταῦτα. — 8. δοκεῖ <μοι> S. — 9. οὔτε ...καταλιπεῖν FD, οὐδὲ ...καταλιπεῖν C (οὐ ...κατέλιπεν Ph, mais le texte est abrégé) ; ὥστε ...καταλιπεῖν Bo ; l'infinif au moins est sûr, et il faut sans doute garder la leçon des manuscrits, en comprenant « il ne se refusa pas à ne pas la laisser » (le grec classique aurait μὴ οὐ καταλιπεῖν) ; les traductions ne prouvent rien : S = οὔτε (οὐδὲ) κατέλιπεν. — 10. καὶ > S. — 11. τρυγῶδη : S « du dépôt, c'est-à-dire de la lie », avec une glose rajoutée. — 12. νῦν > S. — 13. ἐπιρρεῖν : S « arriver ». — 14. ἀναφέρων F Bo, ἀνυποφέρων C : S « apportant », qui représente ἀναφέρων. — 15. περὶ τοιούτων : S « sur elles ».

— Подвѣженіе же приѣмаю твоє, ѿ друже, ѿ тѣбе ѿ словесехъ хвалю
 поспѣшеніе¹ а ѿкоже соущихъ¹ сице разоумѣ, ѿкоже ѿт соуща вещи нѣкоа
 еи сздаа когз, не зѣло похоулаю² ѿкоже кд по истинѣ злыхъ кытіе сице
 многыи разоумѣвати творить. И дрѣв а² е² бо пене мнози нѣцїи моужи
 доволно ѿ сѣлз попытаніе сятвориша. И ѿбї же ѿко и тѣ разоумѣша³, друзїи⁵
¹ Col. 7 v°. пакы кога творца снїи рѣша, * сѣврѣннѣ сеноу⁴ сохъство оубоѣвѣше са
 рещи⁵ и ѿни же ѿт койнїа рѣши богу творцю кыти злыхъ сѣврѣннѣ еноу
 вѣщїи мнѣша глаголати, и сзѣи са ѿкойиѣ ѿко и не ѿт небѣденїа⁵ истиннаго
 оубоѣти са кога еже не рѣши добрѣ. Друзїи пакы и в'зисковати [и пытати]⁶
 в'чала ѿ сѣлз ѿтрек<о>ша⁷ са, ѿкоже не ииоущѣ кѣнцѣ сицебонѣ в'прѣсоу.¹⁰
 Из мнѣ ѿб е⁸ щее твоєѣ⁸ люк'ке ѿтрицати са в'прашаемаго не дастъ и паче
 же егда и'зволениѣ повѣдлѣши свѣе, ѿко не в'рѣнїемъ дрѣжнїи, аще и паче
 сице нѣкако ѿт ниже помѣсли мнѣ са ииѣти вещи, из <в> вѣсхѣтїи⁹
 истиннаго вѣдѣнїа кыти глаголѣши, поспѣшиѣ и аз на в'прѣсѣе
 ѿвратити са ииам слово. Хѣщѣ же да коуде илї снї¹⁰ илї другїи послухатаи¹⁵

М (l'orthodoxe). — J'approuve ton zèle, mon ami, et loue ton amour de la discussion philosophique; et que tu aies admis, dans ton explication de l'univers, l'existence d'une substance primitive que Dieu aurait ordonnée pour faire le monde, je ne saurais t'en blâmer tout à fait. Il est bien vrai que le fait de la production du mal a amené la plupart des philosophes à la même théorie. En'effet, avant toi et avant moi, bien des hommes compétents ont traité cette question on ne peut plus à fond. Et les uns ont adopté la même façon de voir que toi, les autres au contraire ont déclaré Dieu créateur du mal, parce qu'ils n'osaient pas poser l'existence d'une substance coéternelle à lui, de même que les premiers ont voulu admettre la matière coéternelle à Dieu parce qu'ils n'osaient pas faire de Dieu l'auteur du mal : pour les uns comme pour les autres, ce fut une conséquence, tirée à tort par ignorance du vrai, de la crainte de calomnier la divinité. Il y en a d'autres qui ont récusé radicalement toute recherche sur ce sujet, estimant qu'une telle étude n'aboutissait à rien. Mais pour moi, notre amitié m'interdit — tout est commun entre amis — de refuser la discussion du problème, et surtout quand tu me

1. соущихъ S^a : lire peut-être <ѿ> соущихъ Bo. — 2. дрѣвѣ S^a, mais le а paraît rajouté par une autre main. — 3. разоумѣша S^a, avec зѣ rajouté en cursive au-dessus de la ligne. — 4. сеноу S^a : lire peut-être еноу = εὐνοῖα. — 5. не ѿт небѣденїа S^a : Bo supprime une des deux négations. — 6. и в'зисковати и пытати = ζητεῖν : il s'agit sûrement d'une variante de traduction, et l'un des deux verbes est à supprimer. — 7. ѿтрекѣша, ou ѿтрѣша] ѿрѣкѣша S^a. — 8. ѿб(е)щее

— Τὴν μὲν προθυμίαν ἀποδέχομαι τὴν σὴν, ὦ φίλε, καὶ σου τὴν περὶ τῶν λόγων¹ σπουδὴν ἐπαινώ· ὅτι δὲ περὶ τῶν ὄντων οὕτως διετέθης, ὡς ἄρα ἐξ ὑποκειμένης τινὸς οὐσίας ταῦτα ἐδημιούργησεν ὁ θεός, οὐ πάνυ τι² μέμφομαι. Ὡς ἀληθῶς γὰρ ἡ τῶν κακῶν γένεσις οὕτω τοὺς πολλοὺς διατεθῆναι ποιεῖ. Καὶ γὰρ πρὸ σοῦ τε καὶ³ ἐμοῦ πολλοὶ τινες ἄνδρες ἱκανοὶ περὶ τούτου⁴ τὴν μεγίστην ζήτησιν⁵ ἐποιήσαντο. Καὶ οἱ μὲν ὁμοίως διετέθησαν σοι, οἱ δ' αὖ πάλιν τὸν θεὸν τούτων δημιουργὸν ἀπεφάναντο, σύγχρονον αὐτῷ⁶ ὑπόστασιν δοῦναι⁷ πεφοβημένοι· κἀκεῖνοι ἐκ τοῦ φοβηθῆναι τῶν κακῶν ποιητὴν εἰπεῖν τὸν θεὸν σύγχρονον αὐτῷ δοῦναι⁷ τὴν ὕλην ἑδοξάν, καὶ συνέβη ἀμφοτέροις⁸ ἐκ τοῦ μὴ κατ' ἐπιστήμην τοῦ ἀληθοῦς φοβηθῆναι τὸν θεὸν τὸ μὴ καλῶς εἰπεῖν⁹. Ἕτεροι δὲ τὴν ἀρχὴν¹⁰ καὶ περὶ τοῦ τοιούτου¹¹ ζητεῖν παρητήσαντο, ὡς οὐκ ἔχοντος τέλος τοῦ τοιούτου ζητήματος. Ἐμὲ δὲ τὰ κοινὰ τῆς πρὸς σὲ φιλίας παραιτεῖσθαι τὸ ζητούμενον οὐκ ἔα, καὶ μάλιστα ὅτε τὴν προαίρεσιν ἀπαγγέλλεις τὴν σὴν, ὡς οὐ προλήψει κρατούμενος, εἰ καὶ τὰ μάλιστα οὕτω πως ἐξ ὧν ὑπενόησας ἑδοξας ἔχειν τὰ πράγματα¹², ἀλλ' ἐν ἐπιθυμίᾳ τῆς τοῦ ἀληθοῦς γνώσεως καθεστάναι λέγεις. Ὅθεν¹³ προθύμως ἀγῶν ἐπὶ τὸν τῆς ζητήσεως τραπήσομαι λόγον. Βούλομαι δὲ καὶ τουτονὶ τὸν ἑταῖρον¹⁴ ἀροατὴν γενέσθαι τῶν ἡμετέρων λόγων· καὶ γὰρ

déclares en quelles dispositions tu l'abordes : tu n'es pas dominé par une opinion préconçue, même si tes réflexions t'ont amené à la théorie que tu m'as exposée, et tu m'assures avoir le ferme désir de connaître la vérité. Aussi c'est bien volontiers que je vais entreprendre à mon tour la discussion de la question. Et je désire que ce camarade qui est avec toi assiste lui aussi à notre débat : car il paraît bien avoir à peu près les mêmes idées que toi sur

τρεῶν] ὠβεμestko εἶ S^a, окщестко <тк>εἶ S^c (par correction), Bo. — 9. κοσχό-
την S^a, sans KZ : lire <к> κοσχότην, ou encore KZ χότην. — 10. ἡλὴ
cnn S^a : Bo conjecture, peut-être avec raison, ἡ cnn ἡλὴ = καὶ τοῦτον ἡ.

FCD (jusque l. 9) S Ezn. Bo 155,3-156,7.

1. περὶ τῶν λόγων S, περὶ τῶν σῶν λόγων C, περὶ τὸν λόγον FD Bo : cf. ἐν τοῖς λόγοις 35,3-6, 43,1 et Platon, *Protagoras*, 361d τὴν διέθεσιν τῶν λόγων. — 2. τι > S. — 3. σοῦ τε καὶ > S. — 4. τούτου FS Bo, τοῦ τοιούτου C : Ezn paraît supposer ταύτου, voir L. Mariès, *Le De Deo d'Eznik de Kolb*, p. 97. — 5. S = ἱκανὴν περὶ τούτου τὴν ζήτησιν, sans μεγίστην. — 6. S « à celui-ci » = τούτῳ, si le mot slave n'est pas altéré de « à lui » = αὐτῷ. — 7. δοῦναι : S « dire », et de même l. 8. — 8. ἀμφοτέροις F, ἐκατέροις DC Bo; les traductions sont ambiguës : Dr *isti omnes*, mais S suppose plutôt ἀμφοτέροις. — 9. La traduction slave, assez embarrassée, paraît signifier : « et cela arriva aux uns et aux autres, en sorte de (ou : « et il arriva ...de ») n'avoir pas craint, par ignorance de la vérité (ou mieux : « d'avoir craint, et non par ignorance de la vérité ») de mal parler de Dieu » (littéralement : « d'avoir craint Dieu, d'en mal parler », calque du grec); ce qui pourrait répondre à ὥστε (ou ἐν τῷ) μὴ κατ' ἐπιστήμης (« contre la connaissance »)... φοβηθῆναι, mais il faut plutôt supposer que le traducteur, qui n'avait pas compris συνέβη...ἐκ « cela résulta de », a interprété librement, d'après le sens probable. — 10. τὴν ἀρχήν est une locution adverbiale (cf. Eznik « d'autres ont renoncé à toute recherche »), et il n'y a pas lieu avec Md et Bo de supprimer ou de déplacer καὶ; S comprend « chercher le principe », et le verbe « chercher » est rendu par deux verbes synonymes, ce qui ne représente qu'une variante de traduction. — 11. τοῦ τοιούτου FC : S = τούτου. — 12. ἔχειν τὰ πράγματα : S a sûrement compris « tu as semblé avoir les choses ». — 13. ὅθεν > S, qui comprend καὶ μάλιστα ὅτε..., προθύμως. — 14. τὸν ἕτερον FS; S a lu ἡ (ou καὶ) τοῦτον ἡ τὸν ἕτερον.

нашихъ словесъ¹ инитъ бо са како нѣ по чюмоу ѿ сихъ подобнѣ тебе слѣкити
 *Fol. 8 r. само²поу. Тѣмъ же ѿвѣще кз ѿвѣма хощѣ сътворити слово³ ѿ ка же⁴ кѡ блн⁵
 рѣкѣ к тебе сице ипѣща, таже и к сеноу такоже⁶ издрѣкоу. Аще же ти оубо
 по правдѣ ѿ башьшихъ прѣдзлєжитъ глаголати,

Начинаѣть слово.

благѡоуиѣ прѡтивоу коѣ-
 поуждо ѡтѣшан и хже въпрѣшаѣмъ⁷ ѡт сего бо ипѣть кѣти и тебе истиннаа
 набыкноути, и инѣ не в сѣе к тебе моа словеса подайти.

— Сї аже⁸ глагола творити готекѣ ииамъ, и того дѣла сз еѣмъ поспѣшениемъ
 ѡнѣхъ въпрѣшан ѡт нихъ же ни поши нишии събѣдѣнїю болшаго наоучити. 10
 Нѣ бо ни ѡдолѣнїе прѣдлєжитъ |и| злѣ |страданїе|⁹, но истинное и зык-
 ноути добрѣ. Тѣмъ же дрѣжи са к тои¹⁰ словесе.

Ѡ кѡсѣ и ѿ вѣши⁷.

— Ъкоже бо¹¹ иѣзѣ кѣти несзтворенима двѣма вкоупъ, и слнз тїи иню
 ѡко не¹² неразжмѣши, аще и сѣлѡ нишии са карибъ сѣ приложити кз словеси, 15

le sujet. Je veux donc que mon argumentation s'adresse à vous deux à la fois : la critique que je ferai de la thèse que tu as adoptée vaudra également pour lui. Eh bien, si tu es vraiment d'avis qu'une méthode prudente s'impose à qui cherche les solutions justes, je te demande de répondre à chacune des questions que je te poserai : c'est le bon moyen pour que toi tu apprennes à connaître la vérité, et que moi je ne perde pas mon temps en acceptant la discussion avec toi.

А. — Je suis prêt à me soumettre à cette méthode, et pour cela je te prie de t'appliquer de toutes tes forces à me poser les questions qui doivent m'aider à trouver la bonne solution. Car le but que je me propose n'est pas de remporter une victoire mal acquise, mais de bien acquérir la connaissance de la vérité. Prends donc maintenant la parole.

1. ѡ(ка)жѣ] ѡкоже S^a, иже Bo. — 2. бл^а S^a : lire peut-être бл, dat. duel.
3. такоже] такоуже S^a. — 4. въпрѣшаѣмъ S^a (Bo a lu въпрѣшаѣмѣ, sans doute d'après S^b). — 5. сїаже S^a : le copiste a sûrement compris сїа же, au lieu de си иже. — 6. La traduction primitive devait porter ѡдолѣнїе прѣдлєжитъ злѣ = τὸ νικῆσαι πρόκειται κακῶς, et страданїе n'est qu'une variante de la traduction correcte ѡдолѣнїе. — 7. А la hauteur du titre, S^a porte dans la marge le signe

δοκεῖ πως κατὰ τι περὶ τούτων ὁμοίως σοὶ δοξάζειν¹ καὶ αὐτός. Διὸ κοινὸν πρὸς ἀμφοτέρους τὸν λόγον ποιεῖσθαι βούλομαι· ἃ γὰρ ἂν εἴποιμι πρὸς σέ οὕτως ἔχοντα, ταῦτα καὶ πρὸς τοῦτον ὁμοίως λέξω². Εἴ σοι τοίνυν ἀληθῶς περὶ τοῦ κρείττονος λέγειν³ εὐγνωμόνως δοκεῖ⁴, πρὸς ἕκαστον ἀπόκριναι ὧν ἐρωτῶ⁵· ἐκ γὰρ τούτων⁶ γενήσεται καὶ σὲ μὲν τάληθές⁷ 5
μανθάνειν⁸, καὶ μὲ δὲ μὴ μάτην τοὺς λόγους προσίσθαι⁹ πρὸς σέ.

— ¹⁰ Ταῦθ' ἅπερ εἶπας πράττειν ἐτοίμως ἔχω, καὶ διὰ τοῦτο μετὰ πάσης προθυμίας ἐκεῖνα πυνθάνου ἐξ ὧν περ νομίζεις δύνασθαί με τὴν ἐπιστήμην τοῦ κρείττονος μαθεῖν. Οὐ γὰρ μοι τὸ νικῆσαι πρόκειται κακῶς¹¹, ἀλλὰ τὸ ἀληθὲς ἐκμαθεῖν καλῶς. Ὅθεν ἔχου τὸ λοιπὸν τοῦ λόγου.

10

Περὶ θεοῦ καὶ ὕλης¹².

— ¹³ Ὅτι μὲν¹⁴ ὑπάρχειν ἀδύνατον¹⁵ ἀγένητα δύο ἄμχ οὐδὲ σὲ ἀγνοεῖν νομίζω, εἰ καὶ τὰ μάλιστα δοκεῖς προλαβὼν τοῦτο προστεθεικέναι¹⁶ τῷ λόγῳ, τῷ πάντως ἐξ ἀνάγκης τὸ ἕτερον

DE DIEU ET DE LA MATIÈRE.

M. — Qu'il ne puisse pas exister deux incréés à la fois, je pense que tu ne l'ignores pas toi-même, bien que tu aies visiblement introduit ce postulat

Ⓐ. — 8. **κο** S^a : Bo conjecture **οὐβο** (= μέν, et non οὐν). — 9. **ηε** est rajouté dans S^a au-dessus de la ligne, peut-être par une autre main.

FCD (l. 3 et suiv.) E (l. 11 et suiv.) Ph (l. 11 et suiv.) S Ezn. Bo 156,7-157,8.

1. S « célébrer (calque du grec) semblablement à toi-même » = ὁμοίως σοὶ δοξάζειν αὐτόν.
— 2. S « car ce que je vous dirai, étant ainsi envers toi, j'exprimerai les mêmes choses », ce qui suppose ἃ (ou οἷα) γὰρ ἂν εἴπω ὑμῖν..., ταῦτά (ἔχοντα étant rattaché à ἃ). — 3. Après λέγειν, S a le titre : « le discours commence » = ἄρχεται ὁ λόγος. — 4. εἴ σοι... δοκεῖ F Bo : εἰς ὃ τοίνυν περὶ τοῦ κρείττονος λέγεις, εὐγνωμόνως C, μόνον εὐγνωμόνως πρὸς ἕκαστα ἀπόκριναι D (abrégé), S « si donc tu te proposes vraiment de parler des choses supérieures, réponds avec bienveillance » = εἴ σοι τοίνυν ἀληθῶς περὶ τῶν κρείττωνων (cf. 35,9) <πρόκειται, rajouté d'après l. 8> λέγειν, εὐγνωμόνως, Ezn « l'empressement des volontés d'auditeurs droits » ; ces variantes, qui rattachent εὐγνωμόνως à ἀπόκριναι, s'expliquent bien par une leçon commune εἴ σοι... λέγειν, εὐγνωμόνως, avec chute de δοκεῖ. — 5. ἐρωτῶ FDC : S « (tu es) interrogé » (phrase participiale), ce qui ne suppose pas nécessairement le passif ἐρωτᾶ. — 6. τούτων FC : τούτου DS, et Ezn « de là ». — 7. τάληθές C, τὸ ἀληθές FD Bo : S « les choses vraies », ce qui confirme peut-être indirectement l'orthographe de C (τάληθῃ pour τάληθές). — 8. μανθάνειν FCS, γνῶναι D. — 9. προσίσθαι C, et cf. S « donner » ou « présenter » (ποιεῖσθαι est régulièrement traduit par « faire ») : ποιεῖσθαι FD Bo. — 10. L'interlocuteur est désigné par Οὐ. dans F. — 11. τὸ νικῆσαι... κακῶς FD : S « la victoire et la lutte (?) d'une façon mauvaise » = τὸ νικῆσαι πρόκειται καὶ τὸ κακῶς ἄλλειν, mais le mot « lutte » n'est qu'une variante de « victoire », ajoutée sans doute par un réviseur, puis incorporée au texte. — 12. Ce titre est dans F et S. — 13. L'interlocuteur est désigné par Ὁρθ. dans F. — 14. μέν FCE : μὲν οὐν D Ph Bo, mais les deux manuscrits, par additions ou suppressions, présentent autrement la phrase ; S suppose plutôt μέν. — 15. ὑπάρχειν ἀδύνατον FDE², ἀδύνατον ὑπάρχειν CE¹ Bo (S ne prouve rien), ὑπάρχειν > Ph. — 16. προστεθεικέναι DES Bo, προτεθεικέναι FC.

* Fol. 8 v°. **Ѣже**¹ * всѣко поужеу дрѣгое лѣно глаголати, илѣ ѣко разлоученѣ єсть вѣщи богѣ, илѣ пакы ѣко неразлоученѣ єсть ѡт нѣл.

и кѣ глаголющимъ вкѣпъ² быти сѣ вѣщью³ богѣ.

Аще же кто вкоупъ ємѣ глаго-
летъ быти, нетворѣное рѣчетъ⁴ єдино ко сѣю часть коуде[тъ]⁴ дрѣгомѣ⁵ сѣе
же сѣще части⁶ не бѣдетъ нетворѣнѣ дѣѣ, нѣ єдино⁶ ѡт разлѣчноу сѣставлено.
Ни чѣка ко ипоуша разлѣчнѣмѣ оудѣ разлѣчлѣнѣ на ипогы части⁷, нѣ,
ѣкоже слово оѣкажетъ, єдино что сѣтворѣно чѣка ипогчѣстѣнѣ жнѣотѣ ѡт
бога сѣтворѣнѣ рѣченѣ⁸ такоже поужѣ, аще нѣсть разлоученѣ ѡт вѣщи богѣ,
єдино бѣти глаголати сѣ⁸ несѣтворѣное.

Аще ли ѡтлоученоу быти рѣчетъ кто, поужѣ чѣмоу быти нѣжѣ ѡбойнѣ,

и⁹ кѣ глаголющимъ разлѣченѣ быти богѣ ѡт вѣщи.

Ѣже и разлѣченіе єѣ показлѣтъ¹⁰ немоуно ко єсть в растоѣнїи пытати сѣ
что ѡт чѣсого, не соущѣ дрѣгомѣ по немоуе разлоученіе дроугѣго вѣвлѣтъ.

* Fol. 9 r°. * **Ѣже** не до сѣго тѣкѣно стлѣтъ єдиногѣ, нѣ и до ипогѣхѣ¹¹ ипѣже ко ѡвѣразѣнѣ¹²
ѡ дѣѣ¹³ несѣтворѣноу рѣхѣнѣ слово, сѣпоу нѣжѣю такоже приходити. Тѣче дѣ
коудѣу несѣтворѣнѣмѣ тѣнѣ и ѡ сѣхѣ ко оѣко дѣ вѣпрашлѣнѣмѣ разлоучѣнѣ ли соутѣ

dans ton raisonnement. Car il faut, de toute nécessité, dire de deux choses l'une : qu'entre Dieu et la matière il y a séparation, ou bien indivision. Or si l'on se prononce pour l'union, on affirme que l'incrée est un : chacun d'eux sera partie du tout de l'autre, et étant mutuellement parties d'un même tout, ils ne constitueront pas deux incréés, mais un seul, composé de parties diverses. Le corps de l'homme est aussi formé de membres différents, et nous ne morcelons pas la créature humaine en plusieurs êtres; si nous disons au contraire, comme la raison l'exige, que l'homme est un être unique que Dieu a créé composé de plusieurs parties, il faut également, si Dieu n'est pas séparé de la matière, dire qu'il n'y a qu'un incrée.

Mais si l'on prononce que Dieu est séparé de la matière, il faut qu'il y ait quelque être dans l'intervalle qui marque leur séparation. On ne peut pas

1. **Ѣже** S^a, **Ѣже** и S^b. — 2. **вкѣпъ** S^a, **к' вѣпѣ** S^b. — 3. **сѣ вѣщью** | **сѣвѣщнѣ** S^a. — 4. **коудѣтъ** S^a, mais **тъ** est barré; dans S^a, **дрѣгомѣ** est rajouté au-dessus de la ligne, et **сѣе...** **вѣдет** au haut de la page. — 5. **сѣще части** | **сѣще часть** и S^a; il faut sûrement corriger avec S^a **сѣще** en **сѣщи**, duel, et le singulier

δεῖν¹ λέγειν, ἥ ὅτι κεχώρισται τῆς ὕλης ὁ θεός, ἥ αὖ πάλιν ὅτι ἀμέριστος αὐτῆς τυγχάνει². Εἰ μὲν οὖν³ ἠνώσθη αἱ τις αὐτὸν εἰπεῖν ἐθέλοι⁴, ἐν⁵ τὸ ἀγέννητον λέξει· ἕκαστον⁶ γὰρ τούτων μέρος ἔσται τοῦ πλησίον, ἀλλήλων δὲ μέρη τυγχάνοντα οὐκ ἔσται ἀγέννητα δύο, ἀλλ' ἐν ἐκ διαφόρων συνεστώς⁷. Οὐδὲ γὰρ τὸν ἄνθρωπον ἔχοντα διάφορα μέλη⁸ κατακερματίζομεν εἰς πολλὰ γενητά⁹· ἀλλ' εἰ, ὡς¹⁰ ὁ λόγος ἀπαιτεῖ¹¹, ἐν τι γενητὸν τὸν ἄνθρωπον πολυμερές¹² πρὸς τοῦ θεοῦ γεγενῆσθαι φαιμέν, οὕτως ἀνάγκη, εἰ μὴ¹³ κεχώρισται τῆς ὕλης ὁ θεός, ἐν τὸ ἀγέννητον εἶναι λέγειν¹⁴.

Εἰ δὲ κεχωρίσθαι φήσει¹⁵ τις, ἀνάγκη εἶναι τι τὸ ἀνὰ μέσον ἀμφοτέρων¹⁶, ὅπερ καὶ τὸν χωρισμὸν αὐτῶν δείκνυσιν· ἀδύνατον γὰρ ἐν διαστάσει ἐξετάρχεσθαι τι ἀπὸ τινος οὐκ ὄντος
 10 ἑτέρου καθ' ὃ ἡ διάστασις ἑκατέρου¹⁷ γίνεται. Ὅπερ οὐ μέχρι τούτου ἵσταται καὶ μόνου, ἀλλὰ καὶ πλείστων ὅσων· ὅν¹⁸ γὰρ ἐπὶ τῶν δύο ἀγενήτων εἵπομεν¹⁹ λόγον, τοῦτον ἐξ ἀνάγκης ὁμοίως προχωρεῖν²⁰ εἰ τὰ²¹ ἀγέννητα δοθείη²² τρία. Καὶ γὰρ περὶ τούτων ἐροίμην ἂν²³ εἰ κεχώ-

en effet observer qu'une chose est distante d'une autre en dehors de l'existence d'un troisième élément qui fasse mesurer cette distance entre les deux choses. Et ce n'est pas la seule conclusion à laquelle aboutisse l'argument : son développement est illimité. Car le raisonnement que nous avons appliqué aux deux incréés vaudra également, de toute nécessité, pour le cas où on admet trois incréés. Je demanderai alors si ces trois êtres sont séparés les

Εὔδειτ est également suspect. — 6. ἑδνηο] ἑδνηα S^a. — 7. ηα μνηογυ χαστη S^a : on peut conjecturer ηα μνηογο χαδη, qui répondait moins mal au grec εἰς πολλὰ γενητά. — 8. γλαφοαατη σα Bo : γλᾶτε σα S^a. — 9. Η S^a, avec le C entièrement fermé en forme d'O. — 10. ὦ δεδῶ] ἡ δεδῶ S^a.

FDCEPh S Ezn. Bo 157.r.159.1.

1. τῶ... δεῖν E² Rob, τὸ... δεῖν E¹ Bo, τὸ οὐ τῶ... δεῖν S, τὸ... δεῖ C, τῶ... δεῖ F, πάντως γάρ... δεῖ D. — 2. Ἀπὸς τυγχάνει, S a le titre : « A l'adresse de ceux qui disent que Dieu est uni à la matière » = πρὸς τοὺς λέγοντας ἠνώσθαι τῇ ὕλῃ τὸν θεόν. — 3. οὖν > S. — 4. αὐτὸν εἰπεῖν ἐθέλοι E Bo, εἰπεῖν αὐτὸν ἐθέλοι F (λέλοι Ph) : εἰπεῖν > CD; S « il le dit » = αὐτὸν λέγει (traduction libre). — 5. ἐν > S, ce qui s'expliquerait bien en admettant que l'original de S portait la même leçon fautive que C : ἐθέλοιεν (avec ou sans εἰπεῖν). — 6. ἕκαστον FCD Ph, mais au sens de ἑκάτερον E, et cf. S « l'un... de l'autre ». — 7. συνεστώς FD, συνεστός C Bo, > E Ph. — 8. μέλη FCS Bo, cf. I Cor., XII, 12 : μέρη E Ph. — 9. γενητά : S « en plusieurs parties », mais le mot « parties » peut être une altération de « personnes », et il s'agirait d'une traduction libre : « nous ne divisons pas l'homme... en plusieurs hommes ». — 10. ἀλλ' εἰ, ὡς E Bo, ἀλλ' ἢ ὡς FC, ἀλλ' ὡς S. — 11. ἀπαιτεῖ : S « montrera », qui répondrait à ἀποδείξει. — 12. πολυμερές : S traduit largement : « nous disons l'homme... un animal composé de plusieurs parties (πολυμερές ζῶον) créé par Dieu ». — 13. εἰ μὴ CE Bo (S ne prouve rien), εἰ μὲν μὴ F Rob. — 14. λέγειν : S (altéré) traduit par le passif : « que l'incrée soit dit être un ». — 15. φήσει DEPh, φησὶν FC (S est ambigu). — 16. Ἀπὸς ἀμφοτέρων, S a le titre : « à l'adresse de ceux qui disent que Dieu est séparé de la matière » = πρὸς τοὺς λέγοντας κεχωρίσθαι τὸν θεὸν τῆς ὕλης. — 17. ἑκατέρου : S « de l'autre » = ἑτέρου. — 18. πλείστων ὅσων ὅν : S « jusqu'à beaucoup; car de la même manière (= οἷον γὰρ τρόπων) que nous avons dit le propos », ce qui paraît supposer une lecture πλείστων ὅσον γὰρ ὅσον ayant pu être compris comme adverbe, au sens de « en tant que »; après γὰρ, S « et » n'est qu'une altération de « sur » = ἐπὶ. — 19. εἵπομεν E, εἵπαμεν FC Bo. — 20. προχωρεῖν : S « venir » (« s'avancer »), qui ne suppose pas προσχωρεῖν (Bo). — 21. εἰ τὰ : S a lu εἴτα. — 22. δοθείη : S « que soient », traduction libre, ou sur une leçon εἴη. — 23. ἐροίμην ἂν : S « que nous demandions (done) », supposant ἐροίμεθα (ἐρώμεθα), ou plutôt une forme altérée *ἐροιμεν (οὖν), cf. C ἐροῦμεν.

от себе, и ли пакы въспенѣ есть кжеждо¹ кз влижице. Аще ко вкѣпноу² быти кто хощеть рещи, такоже ипашь слышати слово ѡкоже и прѣжнее³ аще ли пакы разоучити сѧ, не оубѣжити ноужна разожчающаго первѣнаго сожства.

Аще ли кто и третнее мнѣть слово подобно ѡ несзтвореныхъ глаголати, рекше еже неразлучноу быти когоу от вещи ни пакы ѡко и кз части с'коупити⁵ сѧ, быти же аки в иѣстѣ коенѣ кз вещи когоу и вещи ѡ бдѣ³ сздрѣжащій, да⁴ послѣшаётъ ѡкоже аще иѣстоу божію данъ быти бѣши, ноужно и выѣстий⁵ *Fol. 9 v. еи⁵ быти и бѣшю ѡписаноу. Иъ оубо и такоже епоу ѡко и вещи бес⁶ чина носити сѧ е лѣно, не стѣити⁷ же ни прѣбывати епоу в сѣбѣ ноужа, и в неи⁸ же есть другоѡко другоици носилоу. И кз сии же и в горшихъ быти когоу¹⁰ ноужно рещи⁷ аще ко некогда неоустроена и неоукрашена бѣаше вещь, оукрашен же ю на оунышее прѣиѣнити и зболивъ, бѣаше иѣкогда егда кз неоукрашенных⁶ ни кз оучиненныхъ бѣаше когз. По прѣвдѣ же оубо и се рекоу, исполнаше ли вещь когз и ли в части коей бѣаше ей. Аще ко в части коей рещи⁷ хощет кто кога, инѣзѣиъ паче шалѣиша вещи глаголетъ его, цѣ и [ѡкоже]⁸ часть еѧ¹⁵ всего выѣсти бога. Аще ли кз ксен глаголетъ быти и кз всю сѧ выѣстити вещь, како ю есть сзтворилъ да скажетъ кто⁹ ноужа ко есть сзпратаніе кое

uns des autres, ou bien si chacun d'eux est uni à un autre. Et si l'on veut qu'ils soient unis, on s'entendra opposer le même raisonnement que dans le premier cas; si au contraire on les fait séparés, on n'échappera pas à l'obligation de <pr>supposer l'existence de l'élément de séparation.

Mais, dira-t-on, il y a encore une troisième thèse possible, qui fournit une solution convenable au problème des deux incréés: on peut prétendre qu'entre Dieu et la matière il n'y avait ni séparation, ni non plus union comme entre les parties d'un tout, et que Dieu était dans la matière conçue comme lieu, ou bien encore que la matière était en Dieu. Voyons ce qui s'ensuivra. Si nous disons que la matière était le lieu de Dieu, il faut dire nécessairement du même coup que Dieu était limité par un contenant et qu'il était circonscrit par la matière. D'autre part, il devait être agité comme elle d'un mouvement désordonné, sans connaître l'immobilité ni la permanence, puisque son contenant se mouvait tantôt d'un côté tantôt de l'autre. En outre, nous voilà forcés également d'admettre que Dieu a séjourné dans un milieu bien inférieur: s'il est vrai que la matière était primitivement confuse et qu'il l'a ordonnée dans l'intention de l'amener à un état meilleur, il y a eu un

1. кжеждо S^a, pour кожеждо. — 2. вкѣпноу S^a, sans doute pour вкѣп(л)еноу, part. passif. — 3. ѡ бдѣ S^a: Bo conjecture à tort кз бдѣ. — 4. сздрѣжащій и да S^a. — 5. стѣити S^a, pour стѣити = *σταθι*. — 6. кз неоукрашенныхъ кз

ρισται ἀπ' ἀλλήλων, ἡ αὖ πάλιν ἕκαστον ἦνεται τῷ πλησίον· εἰ μὲν γὰρ ἠνώσθαι τις εἰπεῖν ἐθέλοι, τὸν αὐτὸν ἀκούσει τῷ πρώτῳ λόγον· εἰ δ' αὖ πάλιν κεχωρίσθαι, οὐ φεύξεται τὴν ἐξ ἀνάγκης τοῦ χωρίζοντος <προ>ϋπόστασιν¹.

Ἄν δ' ἄρα τις καὶ τρίτον² εἶναι λέξῃ λόγον ὡς³ ἀρμόζοντα περὶ τῶν ἀγενήτων λέγεσθαι⁴, τουτέστιν τὸ μὴ⁵ κεχωρίσθαι τὸν θεὸν τῆς ὕλης μηδ'⁶ αὖ πάλιν ὡς μέρη⁷ ἠνώσθαι, εἶναι δὲ καθάπερ ἐν τόπῳ τῇ ὕλῃ⁸ τὸν θεὸν ἢ⁹ καὶ τὴν ὕλην ἐν τῷ θεῷ, τὸ συνέχον¹⁰ ἀκούετω· ὅτι, ἐξ ἑνὸς τοῦ θεοῦ τὴν ὕλην εἴπωμεν, ἐξ ἀνάγκης αὐτὸν καὶ χωρητὸν λέγειν δεῖ¹¹ καὶ πρὸς τῆς ὕλης περιγραφόμενον. Ἀλλὰ μὴν καὶ ὁμοίως αὐτὸν τῇ ὕλῃ ἀτάκτως φέρεσθαι δεῖ, μὴ ἴστασθαι δὲ μηδὲ μένειν αὐτὸν ἐφ' ἑαυτοῦ ἀνάγκη, τοῦ ἐν ᾧ ἐστὶν ἄλλοι¹² ἀλλοσε¹³ φερομένου. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ ἐν χείροσι γεγονέναι τὸν θεὸν εἰπεῖν ἀνάγκη· εἰ γὰρ ποτε ἄκοσμος¹⁴ ἦν ἡ ὕλη, ἐκόσμησεν δὲ αὐτὴν εἰς τὸ κρεῖττον τρέψαι προαιρούμενος, ἦν ποτε ὅτ' ἐν ἄκοσμήτοις¹⁵ ἦν ὁ θεός. Δικαίως δ' ἂν καὶ τοῦτο ἐροίμην¹⁶, πότερον ἐπλήρου τὴν ὕλην ὁ θεός ἢ ἐν μέρει τινὶ ὑπῆρχεν αὐτῆς. Εἰ μὲν γὰρ ἐν μέρει τινὶ τῆς ὕλης¹⁷ εἰπεῖν τις ἐθέλοι· τὸν θεόν, πλεῖστον ὅσον μικρότερον αὐτὸν τῆς ὕλης λέγει, εἰ γε¹⁸ δὴ μέρος αὐτῆς ὅλον ἐχώρησεν τὸν θεόν. Εἰ δὲ ἐν πάσῃ εἶναι λέγοι καὶ δι' ὅλης κεχωρηκέναι τῆς ὕλης¹⁹, πῶς ταύτην ἐδημιούργησεν φρασάτω²⁰· ἀνάγκη γὰρ ἢ²⁰ συστολήν τινα τοῦ θεοῦ λέγειν, ἥς γενο-

temps où Dieu s'est trouvé au sein de la confusion. J'aurais encore le droit de demander si Dieu occupait tout le lieu de la matière ou s'il n'en occupait qu'une partie. Si l'on veut qu'il n'en ait occupé qu'une partie, on affirme le plus catégoriquement du monde qu'il est moindre que la matière, puisqu'il tenait tout entier dans une de ses parties. Mais si l'on prétend qu'il occupait toute la matière et qu'il se répandait dans toute son étendue, qu'on explique alors

οὔνεκρῆσθαι S^a. — 7. On peut conjecturer, d'après le grec : <κειμη> ρέψιμ. —

8. ἡκοζε est une glose de ἡκίμ.

FED C Ph S Ezn. Bo 159,1-160,8.

1. προϋπόστασιν, d'après S « la première hypostase » : ὑπόστασιν FCE Bo. — 2. τρίτον : S interprète ce mot au sens adverbial. — 3. ὡς E Bo, > FCS. — 4. λέξῃ... λέγεσθαι : S « ou si quelqu'un pense dire encore troisièmement un propos approprié » = ὁδῇ... λέγειν (sans εἶναι), mais il peut s'agir d'une traduction libre. — 5. μὴ ES, μήτε FDCPh Bo Rob. — 6. μηδ' E² DCPh, μήτ' E¹ Bo Rob, μήτε F. — 7. μέρη C Bo, μέρει S, ἐν μέρει F Ph, les trois leçons dans les divers manuscrits de E. — 8. ἐν τόπῳ τῇ ὕλῃ FCE (Ph), ἐν τόπῳ τῆς ὕλης D, ἐν τόπῳ <ἐν> τῇ ὕλῃ Bo : S « dans la matière comme dans quelque lieu » ne prouve rien, le slave devant répéter la préposition. — 9. ἢ F (?) E Bo, > CD Ph S. — 10. τὸ συνέχον est rattaché par S, comme par F et C, à ce qui précède : d'où la traduction « la matière contenant relativement à Dieu », avec ἐν compris dans le sens qu'il a dans la langue des Écritures (hébraïsme). — 11. S « il est nécessaire qu'il soit », traduction libre qui omet λέγειν. — 12. ἄλλοι² ἀλλοσε, d'après Platon, *Timée*, 52c ἄλλα ἀλλοσε ἀεὶ φέρεσθαι, *Parménide*, 138d ἄλλοι² ἀλλοθι γίγνεται : ἀλλοι² ἀλλως E, ἀλλοτε ἀλλως FC Bo, S = ἀλλως ἀλλοτε. — 13. ἄκοσμος : S « non organisée et non ornée » = ἀκατασκευάστος καὶ ἄκοσμος, mais il s'agit simplement d'une variante de traduction. — 14. ἀκοσμήτοις : S « dans les choses non ornées ni ordonnées » = ἐν ἄκοσμήτοις καὶ ἀτάκτοις, sans doute addition d'après 29,7; D^a a de même deux adjectifs : *in rebus incompositis et inconditis* (Ezn en a trois). — 15. ἐροίμην : S « je dirai (donc) », qui peut répondre à une leçon ἐρῶ, cf. C ἐροῦμεν; et δ' ἂν a pu être lu δ' οὖν. — 16. τῆς ὕλης > S, mais la chute du mot est possible dans le texte slave. — 17. εἰ γε FE² Bo, *siquidem* D^a, εἰ E¹, ἅτε DC Ph (S est ambigu). — 18. S traduit « s'être logé dans toute la matière ». — 19. φρασάτω : S « que quelqu'un explique » = φρασάτω <τις>. — 20. ἢ > FDCS.

глаголати божіе, ёмоуже быкшоу твораше ѿно ѿ негоже ѿиде, ѿли ѿ себе

*Fol. 10r. **сз** вѣщью творити не имѣша ѿше*стїа мѣста.

Аще ли вѣщи кто в' бѣсѣ глаголетъ быти, такоже пытати ёсть лѣпо
 аky растойшоу ли ѿ неа ѿ[ли]¹ ёко ѿ вх въздоуѣ жиботъ быти родѡмъ,
 разоучаёмоу ѿ раздѣлаёмоу на приѣтїе бываѡщих ѿ него, ѿли ёко ѿ⁵
 в мѣстѣ, рѣкше² ёко ѿ земли вода. Аще ко речемъ ёко ѿ вх въздоуѣ,
 раздѣльнѡ ноужа когоу рещи быти. Аще ли ёко ѿ в земли вода в мѣсто
 ѡписати сѧ, вѣдше же неоучинена вѣщь ѿ неоукрашена, к сил' же имоущи³
 ѿ бога, ноужа ёсть глаголати мѣстѣ⁴ быти неоукрашенных ѿ злыхъ⁵ еже не
 благослѣвно⁵ ни сѧ <инитъ>...

10

comment il a bien pu l'ordonner. Il faut admettre, ou que Dieu se contractait et qu'après cette contraction il ordonnait la partie d'où il s'était retiré, ou bien que, faute d'avoir la place de reculer, il exerçait sur lui-même en même temps que sur la matière son activité d'ordonnateur.

Si l'on dit que c'est la matière qui était en Dieu, il faut également examiner les deux façons de l'entendre : prétend-on que Dieu était discontinu et que la matière était en lui comme sont les espèces animales dans l'air, qui s'écarte et se partage pour recevoir ce qui naît en son sein, ou bien que la matière était en Dieu comme dans un lieu, c'est-à-dire comme l'eau dans la terre? Si nous répondons : comme les animaux dans l'air, il faut nécessairement dire que Dieu était divisé. Si nous répondons : comme l'eau dans la terre, puisque la matière était dans le désordre et la confusion, et qu'en outre elle portait en elle le mal, nous sommes forcés de dire de Dieu qu'il était le lieu de la confusion et du mal. Affirmation qui me paraît peu respectueuse à l'égard de la divinité, et plus encore périlleuse pour le raisonnement : vous postulez en effet l'existence de la matière pour échapper à l'obligation de

1. ѿли S^a : lire sans doute ѿ = zxl. — 2. рѣкше] рѣ кши S^a, le к par rature sur une autre lettre : le copiste avait peut-être commencé d'écrire рещи.

3. имоущи] имоуща S^a. — 4. мѣстѣ S^a, avec ѣ par rature, sans doute sur е. —

5. благослѣвно] бл҃га слѣвно S^a, S^b. Après сѧ, le texte slave a une lacune représen-

μένης ἐδημιούργει· ἐκεῖνο ἄφ' οὗ ὑπεχώρησεν, ἥ καὶ ἐκυτὸν τῇ ὕλῃ συνδημιουργεῖν οὐκ ἔχοντα ὑποχώρησεως τόπον.

Εἰ δὲ τὴν ὕλην ἐν τῷ θεῷ εἶναι τις λέξει¹, ὁμοίως ἐξετάζειν δεῖ πότερον ὡς διῃσταμένου αὐτοῦ ἄφ' ἐκυτοῦ καὶ ὥσπερ ἐν ἀέρι ζῶων ὑπάρχει² γένη, διαιρουμένου καὶ μεριζομένου αὐτοῦ εἰς ὑποδοχὴν τῶν γινομένων ἐν αὐτῷ³, ἢ ὡς ἐν τόπῳ, τουτέστιν ὥσπερ ἐν γῇ ὕδωρ. Εἰ μὲν γὰρ εἵπομεν⁴ ὡς ἐν ἀέρι, μεριστὸν ἀνάγκη τὸν θεὸν εἰπεῖν. Εἰ δ' ὥσπερ ἐν γῇ ὕδωρ⁵, ἣν δὲ ἄτακτος ἡ ὕλη καὶ ἀκόσμητος, πρὸς δὲ τούτοις ἔχουσιν καὶ κακὰ⁶, τὸν θεὸν λέγειν ἀνάγκη τόπον εἶναι τῶν ἀκόσμητων καὶ τῶν κακῶν· ὅπερ οὐκ εὐφρμον εἶναι μοι δοκεῖ, ἐπισφαλὲς δὲ μᾶλλον· ὕλην γὰρ εἶναι θέλεις ἵνα μὴ τῶν κακῶν ποιητὴν εἴπῃς τὸν θεόν,
10 καὶ τοῦτο φεύγειν προαιρούμενος δοχεῖον αὐτὸν τῶν κακῶν εἶναι λέγεις.

Εἰ μὲν οὖν τὴν ὕλην ἐκ τῶν ὑποστάντων γενητῶν ὑπονοῶν⁷ ἀγένητον ὑπάρχειν ἔλεγες, πολὺν ἂν περὶ ταύτης⁸ ἐποιησάμην λόγον εἰς ἀπόδειξιν τοῦ ὅτι ἀδύνατον ὑπάρχειν αὐτὴν ἀγένητον. Ἐπεὶ δὲ τὴν τῶν κακῶν γένεσιν αἰτίαν ἔρησθα⁹ εἶναι τῆς τοιαύτης ὑπονοίας, διὰ τοῦτο ἐπὶ τὴν ἐξέτασιν τούτων ἔρχεσθαι μοι δοκῶ¹⁰· φανεροῦ γὰρ γινομένου τοῦ λόγου¹¹
15 καθ' ὃν τρόπον ἐστὶ τὰ κακὰ, καὶ ὅτι οὐχ οἷόν τέ ἐστιν ἀνάκτιον τῶν κακῶν εἰπεῖν τὸν θεὸν ἐκ τοῦ ὕλην αὐτῷ ὑποτιθέναι, τὴν τοιαύτην ὑπόνοιαν ἀναιρεῖσθαι μοι δοκεῖ¹².

faire de Dieu l'auteur du mal, et voilà que votre belle intention vous amène à en faire le réceptacle du mal.

Si c'était de l'existence des choses créées que tu avais tiré ton hypothèse de la matière incréée, j'aurais entrepris une discussion étendue du problème de la matière pour démontrer qu'elle ne saurait être incréée. Mais puisque tu déclarais tout à l'heure que c'est le fait de la production du mal qui est la raison de cette thèse, c'est à l'examen de la question du mal que je décide de passer. Je veux préciser de quelle manière le mal existe et établir qu'en plaçant une matière incréée à côté de Dieu on n'arrive pas à dégager Dieu de la responsabilité du mal : si j'y réussis, ton hypothèse tombe, à ce qu'il me semble.

tant l'étendue de deux feuillets environ; cette lacune n'est pas indiquée dans les manuscrits : S^a (et S^b) joint Εἴτα εὐλόγησεν καὶ τοὺς ἀγγέλους. Ἐπεὶ, etc.

FED C Ph S (jusque l. 8) Ezn. Bo 160,μ.162,ς.

1. λέξει FDE Bo, λέξει C, λέγοι Ph : S « dit », supposant plutôt λέγει ou λέγοι. — 2. ὑπάρχει F Bo : ὑπάρχειν DCE Ph S. — 3. La traduction slave, un peu obscure, paraît signifier : « si c'est comme étant à l'écart d'elle (la matière) ou (sans doute altéré de « et ») comme sont dans l'air les espèces animales, séparé et divisé pour la réception de ce qui est créé par lui », répondant à : πότερον ὡς διῃσταμένου (sans αὐτοῦ) ἄφ' αὐτῆς ἢ (ou καὶ) ὥσπερ ἐν ἀέρι ζῶων ὑπάρχειν γένη, διαιρουμένου καὶ μεριζομένου (sans αὐτοῦ) εἰς ὑποδοχὴν τῶν γινομένων ἐν αὐτῷ (avec ἐν compris au sens qu'il a dans les Ecritures) : la seconde phrase participiale a comme sujet « Dieu », de même que la première. — 4. εἵπομεν FES Bo, εἵπομι C, εἶποι τις D, > Ph. — 5. ὕδωρ : S ajoute « s'inscrire dans un lieu » = εἰς τόπον (ἐν τόπῳ) περιγράφεσθαι, addition secondaire, d'après l. 5. — 6. κακὰ > CS : S comprend sûrement : « la matière... ayant en outre Dieu ». — 7. ὑπονοῶν F, ὑπονοεῖν EDC Bo. — 8. ταύτης FC Rob, αὐτῆς E Bo. — 9. ἔρησθα E, φῆς θεοῦ (της θεῶ) DC, > F (la suite effacée), φῆς Bo. — 10. μοι δοκῶ E Bo, δοκῶ D, μοι δοκεῖ F, δοκεῖ C. — 11. τοῦ λόγου FEDC, τῷ λόγῳ Md Bo. — 12. Après δοκεῖ, F a le titre : ὅτι, εἰ τὰς ποιήσεως μὴ οὐσας ἐδημιούργησεν ὁ θεός, καὶ τὰς οὐσίας ὁμοίως.

Tu affirmes donc qu'il y avait une matière dépourvue de qualités qui coexistait à Dieu, et que Dieu a ordonnée pour produire le monde?

A. — C'est ce que je pense.

M. — Eh bien, si la matière était sans qualités, si l'ordonnance du monde est l'œuvre de Dieu, si les qualités apparaissent dans le monde, Dieu a été le créateur des qualités?

A. — C'est cela.

M. — Mais comme je t'entendais dire précédemment qu'il est impossible de créer quoi que ce soit du néant, je te prie de répondre à ma question : admetts-tu que les qualités que possède le monde ne tirent pas leur origine de qualités préexistantes?

A. — Je l'admets.

M. — Et qu'elles sont différentes des substances?

A. — Oui.

M. — Eh bien, si d'une part Dieu n'a pas formé les qualités en en prenant la matière dans des qualités préexistantes, et si d'autre part elles ne sont pas issues des substances, n'étant pas substances elles-mêmes, il faut nécessairement dire que Dieu les a tirées du néant. C'est pourquoi tes déclarations sur l'impossibilité de penser que Dieu ait créé quelque chose de rien m'apparaissent tout à l'heure superflues.

Φῆς τοίνυν ἄποιον ὕλην συνυπάρχειν τῷ θεῷ, ἐξ ἧς τὴν τοῦ κόσμου γένεσιν ἐδημιούργησεν;

— Ὁὕτω μοι δοκεῖ.

— Ὁλοῦν εἰ ἄποιος ἐτύγγλανε ἡ ὕλη, γέγονεν δὲ κόσμος πρὸς τοῦ θεοῦ, ἐν δὲ τῷ κόσμῳ αἱ ποιότητες, τῶν ποιότητων γέγονεν ποιητῆς ὁ θεός;

— Οὕτως ἔχει.

— Ἐπεὶ δέ σου καὶ λέγοντος πρόσθεν ἤκουον ὡς ἀδύνατον ἐξ οὐκ ὄντων γίνεσθαι τι, πρὸς τὴν ἐρώτησιν ἀπόκριναί τὴν ἐμήν· δοκεῖ σοι τὰς τοῦ κόσμου ποιότητας μὴ ἐξ ὑποκειμένων ποιότητων γεγενῆσθαι;

— Δοκεῖ.

— Ἐτερον δέ τι παρὰ τὰς οὐσίας ὑπάρχειν αὐτάς;

— Οὕτως ἔχει.

— Ολοῦν εἰ μήτε ἐξ ὑποκειμένων ποιότητων τὰς ποιότητας ἐδημιούργησεν ὁ θεός, μήτε ἐκ τῶν οὐσιῶν ὑπάρχουσιν, τῷ μὴδὲ οὐσίας αὐτάς εἶναι, ἐκ μὴ ὄντων αὐτάς ὑπὸ τοῦ θεοῦ γεγενῆσθαι ἀνάγκη εἰπεῖν· ὅθεν περιττῶς ἐδόκει μοι λέγειν ἀδύνατον εἶναι δοξάζειν ἐξ οὐκ ὄντων γεγενῆσθαι τι πρὸς τοῦ θεοῦ.

Ἄλλ' ὁ μὲν περὶ τούτου λόγος ὧδε ἔχεται. Καὶ γὰρ παρ' ἡμῖν ὁρῶμεν ἀνθρώπους ἐξ οὐκ ὄντων ποιῶντάς τινα, εἰ καὶ τὰ μάλιστα δοκοῦσιν οὗτοι ποιεῖν ἐν τινι. Οἷον ἐπὶ τῶν ἀρχιτεκτόνων τὸ παράδειγμα λάβωμεν· καὶ γὰρ οὗτοι ποιῶσιν πόλεις οὐκ ἐκ πόλεων καὶ ναοὺς ὁμοίως οὐκ ἐκ ναῶν. Εἰ δ' ὅτι τούτοις οὐσίαι ὑπόκεινται οἷαι ἐξ ὄντων αὐτοὺς ταῦτα ποιεῖν, σφάλλη τῷ λόγῳ· οὐδὲ γὰρ ἡ οὐσία ἐστὶν ἡ ποιῶσα τὴν πόλιν ἢ αὖ πάλιν τοὺς νεώς³, ἀλλ' ἡ περὶ τὴν οὐσίαν τέχνη· ἡ δὲ τέχνη οὐκ ἐξ ὑποκειμένης τινὸς ἐν ταῖς οὐσίαις τέχνης γίνεται, ἀλλ' ἐξ οὐκ οὐσης ἐν αὐταῖς γίνεται. Ἀπαντήσιν δέ μοι δοκεῖς οὕτω τῷ

Mais démontrons d'abord ce point. Ne voyons-nous pas parmi nous des hommes qui créent des choses de rien, même s'ils ont l'air de créer dans quelque chose? Prenons par exemple le cas des architectes : ils bâtissent des villes, et ils ne les font pas avec des villes déjà existantes; de même ils construisent des temples, mais non avec des temples. Si, du fait que des substances servent de matière à ces créations, tu conclus que les architectes créent de quelque chose qui est déjà, tu te trompes dans ton raisonnement. Car ce n'est pas la substance qui fait la ville ou bien les temples, mais l'art qui s'exerce sur la substance; et l'œuvre d'art ne naît pas d'un art préexistant dans les substances, mais d'un art qui n'existe pas en elles. Tu vas objecter à mon argumentation, j'imagine, que c'est l'artisan qui crée de l'art qu'il a en lui-même l'art qu'il met dans la substance. Mais j'ai une

F (jusque l. 20) ED (jusque l. 16) C Ph Ezn (depuis l. 17). Bo 162, c. 164, 2.

1. L'interlocuteur hétérodoxe est désigné dans F par Οὗτ., dans C par Ἀγλαζῶν, et ainsi dans la suite. — 2. L'interlocuteur orthodoxe est désigné dans F par Ὁρθ., dans C par Μεθόδιος, et ainsi dans la suite. — 3. νεώς E, ναοὺς C Ph Bo.

...<от не> соущихъ еже ѿ естъством¹ сице ѿмѣти показзѣть сѧ.

И елма же лѣкы ти естъ ѿ злыхъ

Взпрѣшаніе² откоудоу сѣтъ злаа.

БЫТІИ ВЗПРѢШАТИ, НА СИХЪ СЛОВАСА
ПРИИДѢ' И ТЕБѢ ЖЕ МАЛО ХОЩѢ ВЗПРѢШАТИ' ЗЛАА КАКО, ЕСТЬСТВА ЛИ ТИ Сѧ⁵
ИНАТЬ БЫТИ ИЛИ КАКОБЬСТВА ЕСТЬСТВЪ³;

* Fol. 10v°.

— КАКОБЬСТВА * ЕСТЬСТВЪ⁴ ДОБРѢ ѿмѣти ИНИШИ МИ Сѧ ГЛАГОЛАТИ⁵.

— БѢШЬ ЖЕ БЕС КАКОБЬСТВА БѢЛШЕ И БЕЗЪ ОБРАЗА;

— ТАКО БАРНЕЗЪ ИЗГЛАГОЛАХЪ СЛОВОМЪ.

— ТѢМ ЖЕ ЛШЕ ЗЛАА КАКОБЬСТВА СОУТЬ ЕСТЬСТВОМЪ, ВЕЩЬ ЖЕ БЕС КАКО-¹⁰
БЬСТВА БѢЛШЕ, КАКОБЬСТВОМЪ ЖЕ ТВОРЦЮ БОГОУ ГЛАГОЛА БЫТИ, БОУДЕТЬ ОУКО
ЗЛЫХЪ ТВОРЕЦЪ БОГЪ. ЕГДА ЖЕ КД ОУКД НИ СИЦЕ НЕБЫННА ЗЛЫМЪ МОЩНО РЕШИ
БОГА, ВЕЩЬ ЕМѢ ПРИЛАГАТИ НЕПѢТРѢНО МИ Сѧ МИНИТЬ БЫТИ.

bonne réponse à faire à cette objection, à savoir que chez l'homme non plus l'art ne vient pas d'un art préexistant. Il est impossible en effet de prétendre que l'art a son existence en lui-même : c'est un des accidents de la substance, et un de ces attributs qui n'arrivent à l'être que quand ils sont dans une substance. Car l'homme existera même sans l'art de bâtir, mais l'art ne sera pas si un homme n'existe pas d'abord. On est donc obligé de dire des arts que leur nature est d'advenir dans les hommes en naissant de rien. Eh bien, si nous avons établi qu'il en est ainsi dans le cas des hommes, comment serait-il séant dans le cas de Dieu de nier qu'il ait pu créer de rien, non seulement les qualités, mais encore les substances? En effet, du moment qu'il apparaît possible que quelque chose naisse de rien, la démonstration vaut également pour les substances.

Mais puisque ton désir est de traiter la question de la naissance du mal, je passe à la discussion de ce problème. Laisse-moi donc te poser quelques

1. ѿ естъством] не ѣством S^a. — 2. взпрѣшаніе S^a (o=л), взпрошеніе S^b;
dans la marge, S^a a le signe ☩. — 3. еСТЬСТВЪ (ou еСТЬСТВОМЪ) Во : ѣство

λόγῳ· ὅτι ὁ τεχνίτης ἐξ ἧς ἔχει τέχνης τὴν ἐν τῇ οὐσίᾳ τέχνην ποιεῖ. Πρὸς δὲ τοῦτο λέγεσθαι τοῦτ' εὖ ἔχειν μοι δοκεῖ· ὅτι οὐδὲ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ἔκ τινος ὑποκειμένης τέχνης προσγίνεται. Οὐδὲ γὰρ ἔνεστιν αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς οὔσαν δοῦναι τὴν τέχνην· τῶν γὰρ συμβεβηκότων ἐστὶ καὶ τῶν τότε τὸ εἶναι λαγχανόντων ὁπόταν ἐν οὐσίᾳ¹ γένηται. Ὁ μὲν γὰρ ἄνθρωπος καὶ⁵ χωρὶς τῆς ἀρχιτεκτονικῆς ἐσται, ἡ δ' οὐκ ἐσται ἂν μὴ πρότερον ἄνθρωπος ᾗ. Ὅθεν τὰς τέχνας ἐξ οὐκ ὄντων εἰς ἀνθρώπους πεφυκέναι γίνεσθαι λέγειν ἀναγκαῖον. Εἰ τοίνυν τοῦτο οὕτως ἔχον ἐπ' ἀνθρώπων ἐδείξαμεν, πῶς οὐχὶ προσῆκε τὸν θεὸν μὴ μόνον ποιότητος ἐξ οὐκ ὄντων φάναι δύνασθαι ποιεῖν, ἀλλὰ καὶ οὐσίας; Τῷ γὰρ δυνατὸν φανῆναι γίνεσθαι τι ἐξ οὐκ ὄντων τὸ καὶ² τὰς οὐσίας οὕτως ἔχειν δείκνυται.

¹⁰ Ἐπεὶ δὲ³ πόθος ἐστὶ σοι περὶ τῆς τῶν κακῶν⁴ γενέσεως ζητεῖν, ἐπὶ τὸν τούτων ἐλεύσομαι λόγον⁵· καὶ σου βραχέα πυθέσθαι βούλομαι· τὰ κακὰ πότερον οὐσίαι σοι δοκοῦσιν εἶναι ἢ ποιότητες οὐσιῶν;

— Ποιότητας⁶ οὐσιῶν εὖ ἔχειν λέγειν μοι δοκεῖ⁷.

— Ἡ δὲ ὕλη ἄποιος ἦν καὶ ἀσχημάτιστος;

¹⁵ — Οὕτως προλαβὼν ἐξεῖπον τῷ λόγῳ.

— Οὐκοῦν εἰ τὰ κακὰ ποιότητες ὑπάρχουσιν οὐσιῶν, ἡ δὲ ὕλη ἄποιος ἦν, τῶν δὲ ποιότητων ποιητὴν εἶπας τὸν θεὸν εἶναι, ἐσται καὶ⁸ τῶν κακῶν δημιουργὸς ὁ θεός. Ὅτε τοίνυν οὐδ' οὕτως ἀνάτιον τῶν κακῶν δυνατὸν εἰπεῖν τὸν θεόν, ὕλην αὐτῷ προσάπτειν περιττὸν εἶναι μοι δοκεῖ.

questions. Le mal est-il pour toi une substance, ou une qualité de la substance ?

A. — Une qualité de la substance, je crois que tu dis bien.

M. — Et la matière était primitivement sans qualités et sans forme ?

A. — C'est une prémisse de mon raisonnement.

M. — Eh bien, si le mal était une qualité de la substance, si la matière était sans qualités, si Dieu est le créateur des qualités, comme tu viens de le dire, Dieu sera aussi l'auteur du mal. Ainsi ton hypothèse laisse à Dieu la responsabilité de la création du mal : lui adjoindre une matière incréée me paraît donc inutile.

S^a. — 4. ἔστυς τες (ou ἔστυς τες οὐκ) Bo : ἔστυς τες S^a. — 5. ΓΛΑΓΟΛΑΤΗ Bo : ΓΛΑΤΗ S^a.

ED (l. 11-13) C (jusque l. 15) Ph (jusque l. 15) S (depuis l. 9) Ezn (jusque l. 15). Bo 164,2.165,8.

1. ἐν οὐσίᾳ EC, ἐν οὐσίᾳ τινί Ph Bo. — 2. καὶ : S « ne... pas », sûrement altéré de « et ». — 3. ἐπεὶ δὲ E, ἐπειδὴ δὲ C Bo (S ne prouve rien). — 4. Après κακῶν, S a le titre : « Question, d'où est le mal » = ζήτησις πόθεν ἐστὶ τὰ κακά. — 5. τὸν ... λόγον : S « aux paroles », comme si le traducteur avait lu ἐπὶ τῶν... λόγων. — 6. ποιότητας E, ποιότητες C Bo (ποιότητες D Ph, mais parce que la fin de la phrase est supprimée). — 7. δοκεῖ EC : S (altéré) suppose δοκεῖ. — 8. καὶ E : S « donc », supposant οὐν ou ἄρα.

Аще же ѿшаши к снѣмъ что глаголюще, начинаи слоко. Аще же ѿт прѣиѣ
нашъ въисканіе¹ кѣ было, не быхъ вторбе ѿ злыхъ что съставлялхъ нѣ елма
же дрѣжбы дѣла паче ѿ полза² ближикхъ³ дѣла съставленіе творимъ сло-
бесъ, <сз>кыше⁴ прашати ѿ снхъ оуставлати молю.

— Изволеніе же мое ѿзъ дабна въдоио ти быти иню ѿ поспѣшеніе ѿ
словесехъ, ѿко не хытростію ѿдрѣши⁵ хошѣ ажда ѿ долѣти хота, но да
* Fol. 11r°. покажет * сѣ истина сзъдѣ конечнымъ испытаніемъ^{*} ѿ тебѣ же сѣдѣ въде
снцемоуже быти. Тѣмъ же ѿиже ѿбразомъ трѣбоуа иниши ѿстоубе ѿбрѣсти
моши, тѣмъ трѣбуи никакоже сѣ сѣина^{*} не бо себе токио сътвориши ползю
башыниши трѣбоуахъ, но ѿ инѣ ѿ ниже не доведѣ наставіиъ^{*} ѿбѣ.

Инѣ сѣ инити ѿ злымъ естъствомъ кымъ быти^{*} не бо естъствъ⁶ крѣиѣ
бѣжю кыбѣиша сн.

— То елма же оубо, ѿ ты, ѿ зломъ естъствомъ быти глаголеши, ноужа
естьствѣнѣе испытати слоко. Мнѣ ли ти сѣ естъствоу тѣлѣсномоу коемоу
съставѣ быти;

— Мнѣ.

— Тѣлѣсный же снѣ⁷ съставъ ѿ себе естъ, не трѣбоуа никѣгоже въ
нешже кѣвъ бытіе прѣишетъ;

— Тако естъ.

Si tu as quelque réponse à faire à ma critique, je te donne la parole. Si
notre discussion n'était qu'une joute oratoire, je ne consentirais pas à
reprendre le problème du mal sur d'autres bases. Mais puisque ce sont bien
plutôt les devoirs de l'amitié et le désir de nous rendre utiles l'un à l'autre
qui commandent notre débat, je veux bien te permettre de remonter au
début de l'argumentation et de poser des prémisses nouvelles.

A. — Pour mes sentiments, ils te sont connus depuis longtemps, je pense :
tu sais que j'aime la discussion sérieuse, et que je ne veux pas faire triompher
le mensonge au moyen d'arguments spécieux, mais découvrir la vérité
grâce à une recherche rigoureuse; et toi, de ton côté, je sais bien que tu
penses de même. C'est pourquoi je te prie de choisir la méthode que tu
juges capable de te faire atteindre la vérité, et de la suivre en toute confiance :
il y aura avantage à cela non seulement pour toi, qui auras trouvé la solution
juste, mais bien aussi pour moi et mon ignorance.

L'idée doit sûrement venir à l'esprit que le mal pourrait être une subs-
tance; aussi bien, je ne vois pas qu'il existe en dehors des substances.

1. въисканіе S^a, възисканіе S^b. — 2. полза S^a, пол'зѣ S^b. — 3. ближикхъ S^a :
lire peut-être ближикы = τὸν πλησίον. — 4. сѣкыше] кыше S^a. — 5. ѿдрѣши S^a,

Εἰ δέ τι πρὸς ταῦτα λέγειν¹ ἔχεις, ἄρχου τοῦ λόγου. Εἰ μὲν² ἐκ φιλονεικίας ἡμῖν ἡ ζήτησις ἰγνέτο, οὐκ ἂν δεύτερον περὶ τῶν κακῶν ἡξίουν ὀρίζεσθαι³. ἐπεὶ δὲ φιλίας ἕνεκα μᾶλλον καὶ τῆς πρὸς τὸν πλησίον⁴ ὠφελείας τὴν ἐξέτασιν⁵ ποιούμεθα τῶν λόγων, ἄνωθεν περὶ τούτων ὀρίζεσθαι ἀξιῶ⁶ συγγωρεῖν.

5 — Τὴν μὲν προαίρεσιν τὴν ἐμὴν ἐκ πολλοῦ σοι φανεράν εἶναι δοκῶ καὶ τὴν ἐν τοῖς λόγοις⁷ σπουδὴν, ὅτι οὐ πιθανῶς εἰπὼν ψεῦδος νικῆσαι θέλω⁸, ἀλλὰ δειχθῆναι τὴν ἀληθεῖαν μετὰ ἀκριβοῦς⁹ ἐξετάσεως· καὶ σὲ δὲ οὕτω διακαεῖσθαι σαφῶς ἐπίσταμαι. Ὅθεν οἷω τρόπῳ χρώμενος νομίζεις δύνασθαι τὸ ἀληθὲς εὑρεῖν, τούτῳ χρῆσαι μηδὲν δυσωπούμενος· οὐ γὰρ σεαυτὸν ὠφελήσεις μόνον χρησάμενος τῷ κρείττονι¹⁰, ἀλλὰ πάντως¹¹ καὶ περὶ ὧν ἄγνωθ.

10 — Σαφῶς παραστήναί¹² μοι δοκεῖ¹³ καὶ τὰ κακὰ οὐσίας ὑπάρχειν τινάς· οὐδὲ γὰρ¹⁴ ἐκτὸς οὐσιῶν αὐτὰ ὄντα βλέπω.

— Ἐπεὶ τοίνυν, ὦ οὗτος, καὶ τὰ κακὰ οὐσίας εἶναι λέγεις, ἀνάγκη¹⁵ τὸν τῆς οὐσίας ἐξετάζειν λόγον. Δοκεῖ σοι τὴν οὐσίαν σωματικὴν τινὰ σύστασιν εἶναι;

— Δοκεῖ.

15 — Ἡ δὲ σωματικὴ σύστασις αὐτῇ¹⁶ ἐφ' ἑαυτῆς ὑπάρχει, οὐ δεομένη τινὸς οὗ γενομένου¹⁷ τὸ εἶναι λήψεται;

— Οὕτως ἔχει.

M. — Eh bien, mon cher, puisque tu avances que le mal aussi est une substance, il nous faut examiner le problème de la substance. La substance est-elle pour toi une essence corporelle?

A. — Oui.

M. — Et l'essence corporelle existe en elle-même et ne réclame pas l'existence d'une autre essence qui la réalise?

A. — C'est cela.

mais Δ est raturé par surcharge à l'encre rouge. — 6. ἔςτεκτεκζ] ἔςτεκ S^a, ἐςτεκτεκονιζ S^b, Bo (instr. sing.). — 7. κυή S^a, cχ S^b.

ES Bo 165,8-166,8.

1. λέγειν E¹ Bo, εἰπεῖν E² : S « disant » = λέγον. — 2. μὲν E¹ S Bo, μὲν γάρ E². — 3. S « je ne définirais pas quelque chose » : ἡξίουν, qui n'est pas traduit, a peut-être été lu δτιουν. — 4. τὸν πλησίον : S porte le pluriel (la forme peut être altérée, mais cf. 59,11). — 5. ἐξέτασιν : S traduit σύστασιν. — 6. ἀξιῶ : S comprend « je prie ». — 7. ἐν τοῖς λόγοις : S traduit librement (sans doute d'après 21,1) « au sujet des paroles » = περὶ τῶν λόγων (cf. 43,1). — 8. S, qui fait de ψεῦδος le complément de εἰπὼν, paraphrase en : « Je ne veux pas exprimer le mensonge par artifice et en voulant vaincre », ce qui répondrait à : οὐ πιθανῶς εἰπεῖν θέλω ψεῦδος καὶ νικῆσαι θέλων. — 9. ἀκριβοῦς : S « très achevé », traduction renforcée, qui s'explique par le fait que ἀκριβῆς seul, sans ἐξέτασις, est rendu par la périphrase « par un examen achevé » (voir 43,3). — 10. τῷ κρείττονι : S a le pluriel, cf. 23,3. — 11. πάντως S. — 12. ἄγνωθ. — Σαφῶς παραστήναί E Rob : S « ayant guidé clairement. Il semble à moi » = ἄγνωθ σαφῶς παρὰστάς. Ἐμοὶ δοκεῖ Bo ἄγνωθ σαφῶς. — Παραστήσαι (conjecture de Md, qui interprète par « declarare »), et la phrase qui suit est mise dans la bouche de l'orthodoxe. — 13. δοκεῖ ES, δοκεῖ Jahn Bo. — 14. οὐδὲ γάρ E, οὐ γάρ S Bo, mais cf. 36,13. — 15. ἀνάγκη E¹ S Rob, ἀνάγκη καὶ E² (Bo penche pour cette leçon). — 16. αὐτῇ : S comprend αὐτῇ. — 17. οὗ γενομένου E Bo : S « dans quoi étant » = ἐν ᾧ γενομένη, d'après 37,8,9.

— Мнать же ли ти сѧ пакы зѧла дѣ́ства¹ быти ко́его;

— Тако ни сѧ мнѣти.

— Дѣ́ства же то́гда бытѣ прѣ́имѣть ѣ́гда дѣ́ствую́и боудеть;

— Тако е́сть.

* Fol. 11 v^o. — Не соущѧ же оубо дѣ́ствую́щѣмъ, ни дѣ́ствобанїа боудеть николѣже; 5

— Не бѣдѣть.

— Тѣм же е́ма же телѣсныи е́сть кѣи сзставъ, а телѣснїи сзстави не трѣ́бують ничѣ́гоже в немже бы́ше бытѣ прѣ́имѣть, не бѣдѣть то же² ли е́ства зѧла; Аще же не сѣть е́ства зѧла, зѧо же оубо́и, не бѣдѣть оубо́и³ е́ство. 10

Аще ли дѣ́ствую́щѣмъ е́ство хѣ́рени рѣши, ѡ́ азъ рѣ́къ ѡ́ко ѡ́ чѣ́къ оубо́ица⁴, по немѣже словеси⁵ е́ство е́сть, оубо́и же ѡ́же⁶ сзтѣ́орити нѣ́сть е́ство, но дѣ́ло нѣ́коѣ е́ства. Глаголѣнь же чѣ́къ⁷ ѡ́богда зѧъ оубѣ́анїа дѣ́ла, ѡ́богда пакы добродѣ́нїа⁸ благъ⁹ но ѡ́ сплетоша сѧ ѡ́мена сѧ кз е́ствоу ѡ́т¹⁰ сѣ́ыва́ющих сѧ ѣ́моу, ѡ́же не соуть е́ство. Не ко е́сть 15

M. — Mais le mal est-il pour toi l'acte de quelque être agissant ?

A. — Il me semble.

M. — Et les actes ne se réalisent que si l'être agissant est là pour les réaliser ?

A. — C'est cela.

M. — Si l'être agissant fait défaut, il n'y aura pas davantage de produit de son action ?

A. — Non.

M. — Eh bien, si la substance est une essence corporelle, si l'essence corporelle ne réclame pas l'existence d'une autre essence dans laquelle se réaliser, si le mal existe comme acte d'un être agissant, si les actes réclament l'existence d'un être agissant dans lequel ils se réalisent, le mal ne sera pas une substance. Si le mal est une substance, et si le meurtre est un mal, le meurtre sera une substance. Mais en fait le meurtre n'est que l'acte d'un être agissant : le meurtre n'est donc pas une substance.

Si c'est de l'être agissant que tu fais une substance, nous sommes d'accord. Par exemple, le meurtrier-homme, en tant qu'homme, est une

1. дѣ́ства S^a, mais тѣ est noté avec la ligature qui vaut proprement тѣо. —

2. то же S^a, таже S^b. — 3. Le second оубо́и manque dans S^b, à en juger par la traduction de Bonwetsch (qui a lu оубо́ dans le premier cas). — 4. оубо́ица S^a, оубѣ́ица S^b. — 5. словеси S^a, словеси ѡ́ S^b. — 6. оубо́и же ѡ́же S^a, оубѣ́иство же

— Δοκεῖ δέ σοι τὰ κακὰ ἐνεργείας εἶναι τινος;

— Οὕτω μοι φαίνεται.

— Αἱ δὲ ἐνεργεῖαι τότε τὸ εἶναι λαμβάνουσιν ὅπου ἂν ὁ ἐνεργῶν παρῇ;

— Οὕτως ἔχει.

5 — Οὐκ ὅντως δὲ τοῦ ἐνεργοῦντος, οὐδ' ὅπερ ἐνεργεῖ ἔσται ποτέ;

— Οὐκ ἔσται.

— Οὐλοῦν² εἰ ἡ οὐσία σωματικὴ τίς ἐστὶ σύστασις, ἡ δὲ σωματικὴ σύστασις οὐ δεῖται
 τινος ἐν ᾧ γενομένη τὸ εἶναι λήψεται, τὰ δὲ κακὰ ἐνεργεῖαι ὑπάρχουσί τινος, αἱ δὲ ἐνερ-
 γεῖαι δέονται τινος ἐν ᾧ γενομένη τὸ εἶναι λαμβάνουσιν, οὐκ ἔσονται οὐσίαι³ τὰ κακὰ. Εἰ δὲ
 10 οὐσίαι τὰ κακὰ, κακὸν δὲ ὁ φόνος, οὐσία ἔσται ὁ φόνος. Ἀλλὰ μὴν ὁ φόνος ἐνεργεῖαι ὑπάρχει
 τινός· οὐκ ἔστιν ἄρα οὐσία ὁ φόνος².

Εἰ δὲ τὸν ἐνεργοῦντα οὐσίαν⁴ φάναι⁵ θελεῖς, σύμψημι καὶ γὰρ. Οἷον ἄνθρωπος ὁ φονεύς,
 καθ' ὃν μὲν λόγον ἄνθρωπός ἐστιν⁷, ὑπάρχει οὐσία· ὁ δὲ φόνος ὃν ποιεῖ οὐκ ἔστιν οὐσία, ἀλλ'
 ἔργον τι⁸ τῆς οὐσίας. Λέγομεν δὲ τὸν ἄνθρωπον ποτὲ μὲν κακὸν διὰ τὸ φονεύειν, ποτὲ δ'
 15 αὖ πάλιν διὰ τὸ εὐεργετεῖν ἀγαθόν· καὶ πέπλεκται⁹ ταῦτα τὰ ὀνόματα τῇ οὐσίᾳ ἐκ τῶν
 συμβεβηκότων αὐτῇ, ἅτινα οὐκ ἔστιν αὐτῇ¹⁰. Οὕτε γὰρ ἐστὶν φόνος ἡ οὐσία¹¹ οὕτ' αὖ πάλιν

substance; mais le meurtre qu'il commet n'est pas une substance, mais une action de la substance. Nous nommons l'homme tantôt un méchant, tantôt un homme de bien : mais c'est à cause des crimes ou au contraire des bonnes actions qu'il accomplit, et ces qualificatifs qu'on attache à la substance ne représentent que ses accidents, qui ne sont pas la substance elle-même.

ἐγγὰ S^b. — 7. ἡλκ S^a, ἡλκα S^b. — 8. δοκεροῦμένη φωνή S^b. — 9. ωτ] ὦ S^a, qui est sûrement une faute pour ὦ = ἐξ.

E CDPH (depuis l. 15) S Ezn (depuis l. 16). Bo 166, 167, 1.

1. ὅπερ ἐνεργεῖ : S traduit « l'action », peut-être parce que le tour transitif a été évité avec le verbe « agir » (mais cf. 40, 1). — 2. Tout ce passage est altéré dans S, du fait de deux lacunes, l'une de près de deux lignes, l'autre d'une ligne environ, qui remontent sûrement à l'original grec, et qui ont entraîné des remaniements : « Donc, puisque c'est quelque essence corporelle, et que les essences corporelles n'ont besoin de rien dans quoi prendre l'être, le mal ne sera pas alors une substance? Si le mal n'est pas une substance, et si le meurtre est un mal, le meurtre ne sera pas une substance » = οὐλοῦν ἐπεὶ (ou εἰ, sans ἡ οὐσία) σωματικὴ τίς ἐστὶ σύστασις, αἱ δὲ σωματικαὶ συστάσεις οὐ... δέονται τινος ἐν ᾧ γενομένη τὸ εἶναι λήψονται (ou λαμβάνουσιν), οὐκ ἔσονται οὐσίαι τὰ κακὰ; Εἰ δὲ μὴ (ἔστιν) οὐσίαι τὰ κακὰ, κακὸν δὲ ὁ φόνος, ... οὐκ ἔσται (ou ἔστιν, sans ἄρα) οὐσία ὁ φόνος. — 3. οὐκ ἔσονται <αὐταὶ αἱ> οὐσίαι Bo, d'après S^b « les mêmes » = αἱ αὐταί : mais S^a porte « alors » ou « donc », particule de renforcement répondant à « puisque » pour εἰ de la ligne 7. — 4. οὐκ ἔστιν E¹ Bo, οὐκ ἔσται E² Rob (S = οὐκ ἔσται, mais ne prouve rien). — 5. τὸν ἐνεργοῦντα οὐσίαν S Bo, τὰ ἐνεργοῦντα οὐσίαν E¹, τὰ ἐνεργοῦντα οὐσίαις E² Rob. — 6. φάναι, d'après S « dire », et cf. 57, 1 : εἶναι E. Bo. — 7. ἄνθρωπός ἐστιν > S, ce qui donne le sens « comme l'homme meurtrier, en tant que substance ». — 8. τι E² S Bo, > E¹. — 9. καὶ πέπλεκται C Jahn Bo Rob, καὶ προσπλέκεται E, πέπλεκται ἄρα Ph : S = ἀλλὰ καὶ (ἀλλὰ γε, traduction renforcée de καὶ) (προσ)πέπλεκται. — 10. αὐτῇ EC Bo : S « la substance » = οὐσία. — 11. ἐστὶν φόνος ἡ οὐσία C Bo, φόνος ἐστὶν ἡ οὐσία E, ὁ φόνος ἐστὶν ἡ οὐσία Ph, ἐστὶ φόνος οὐσία D (homicidium substantia aliqua est D').

оубой ёстьство ни пѣкы любоѣство ни ино ничтоже сицеже зѣо¹ но ѡкоже
от грамотикѣа книжникъ са глаголетъ ѡ от риторикѣа вѣти ѡ врачъ от
врачѣбы, ёстьствоу не сѣшѣ ни врачѣбѣ ни риторикѣи ни грамотикѣи, из
*Fol. 12 r. от сѣѣ²баѣших са ёмѣ имена взземаа от нихже сице наричати¹ са
минѣ, инёдиноже от сѣх сѣи, сицеже ми са показѣтъ ѡ от минных⁵
быти зѣз ёстьствоу ѡмѣ прѣимати, не соущѣ инчимже от онѣхъ.

И порадоуѣи же ми сицеже, аще иноу коёго зижеши въ оумѣ зѣмиз
сѣшѣ кѣноуна чѣшѣ, ѡкоже ѡ ѡмѣ, по неже въ сѣхъ дѣиствоуѣтъ ѡ побѣ-
жаѣтъ творити зѣлаа, ёсть ѡ самѣ зѣз от нихже творитъ. Того бѣ дѣлаа
зѣз быти глаголетъ са ѡко творецъ ёсть зѣмиз² а ёже кто творитъ нѣсть¹⁰
самѣ, изъ дѣиство ёго, от негоже ѡмѣ зѣз глаголати са прѣимлетъ. Аще ко
тоу сапоу рѣчѣмъ быти ѡже творитъ, творитъ же оубѣа² ѡ любоѣства
ѡ татѣбы ѡ ёликаже сѣи подобна, аще ли сѣ ёсть самѣ, сѣ же ёгда кѣ-
баѣтъ сѣставленѣе ѡмѣтъ, не творима же ѡ от кѣтъа ставѣтъ са [, рекше
*Fol. 12 v. не бѣдоутъ], кѣбаѣтъ же сѣ³ от чѣкъ, коудѣтъ сѣмъ чѣѣци тво²рѣци ѡ
кѣтъа нѣ ѡ небѣтъа кѣиници. Аще ли ѡ сѣ дѣиства ёго рѣчѣши быти, от
нихже творитъ зѣз быти ѡмѣтъ, а не от нихже ёсть ёство. Зѣоу же
рѣхѣмъ глаголати са от сѣѣѣших са ёстьствѣ, ѡже не соутъ ёства¹,
ѡко ѡ от врачѣы врачъ. Аще же от нихже дѣиствоуѣтъ зѣз ёсть, а ѣже⁵

Car la substance n'est ni meurtre ni adultère, ou quelque forme analogue du mal. Ainsi le grammairien tire son nom de la grammaire, le rhéteur de la rhétorique, et le médecin de la médecine, mais la substance n'est pas l'art médical non plus que la rhétorique ou la grammaire, et elle reçoit ces qualificatifs d'après celui de ses accidents que l'opinion juge caractéristique, tout en étant différente de ses accidents; de la même manière, j'estime que c'est des formes du mal que l'opinion reconnaît que la substance tire les noms qu'on lui donne, mais qu'elle n'est aucune de ces formes du mal.

Considère également, je t'en prie, que si ton esprit imagine un être différent des hommes qui serait la cause du mal qu'ils commettent, cet être lui-même, selon qu'il agit en eux et les incite au mal, n'est un méchant qu'en raison du mal qu'il fait. Car si on l'appelle méchant, c'est parce qu'il est l'auteur du mal; or le mal que commet quelqu'un n'est pas sa substance même, mais seulement l'acte de sa substance, dont il tire l'appellation de méchant. Si nous disons en effet qu'il s'identifie avec ses actions, comme ses actions sont des meurtres, des adultères, des vols, etc., il ne sera rien d'autre

1. наричати S^a, наричѣти S^b. — 2. оубѣа S^a, оубѣиства S^b. — 3. сѣ S^a, сѣа S^b.
— 4. ёства S^a, qu'on peut penser à corriger en ёство = ἡ οὐσία. — 5. а ѣже

μοιχεία¹ οὔτε τι τῶν ὁμοίων κακῶν²· ἀλλ' ὥσπερ ἀπὸ τῆς γραμματικῆς ὁ γραμματικὸς λέγεται καὶ ἀπὸ τῆς ῥητορικῆς ὁ ῥήτωρ καὶ ἀπὸ τῆς ἱατρικῆς ὁ ἱατρός, τῆς οὐσίας οὔτε ἱατρικῆς οὐσίας οὔτε μὴν³ ῥητορικῆς οὔτε γραμματικῆς, ἀλλ' ἀπὸ τῶν συμβεβηκότων αὐτῇ τὴν προσηγορίαν⁴ λαμβανούσης⁵· ἀφ' ὧν οὕτως ὀνομαζέσθαι δοκεῖ, οὐδ' ὁπότερον αὐτῶν οὐσα, ὁμοίως μοι φαίνεται καὶ ἀπὸ τῶν δοκούντων εἶναι κακῶν τὴν οὐσίαν ὄνομα προσλαμ-
 5 βάνειν⁶, οὐδ' ὁπότερον οὐσαν αὐτῶν.

Καί μοι⁷ ὁμοίως ἐπινόησον, εἴ τινα ἕτερον ἀναπλάττεις ἐν τῷ νῷ τῶν κακῶν τοῖς ἀνθρώ-
 ποις αἴτιον, ὡς κἀκεῖνος, καθὺ ἐν τούτοις ἐνεργεῖ καὶ ὑποβάλλει ποιεῖν τὰ κακά, ἔστι καὶ
 αὐτὸς κακὸς ἐξ ὧν ποιεῖ. Διὰ τοῦτο γὰρ κακὸς⁸ εἶναι λέγεται ὅτι τῶν κακῶν ἐστι ποιητής· ἃ
 10 δέ⁹ τις ποιεῖ οὐκ ἔστιν αὐτός, ἀλλ' ἐνεργεῖται¹⁰ αὐτοῦ, ἀφ' ὧν τὴν προσηγορίαν τοῦ κακὸς
 λέγεσθαι λαμβάνει. Εἰ γὰρ αὐτὸν ὑπάρχειν εἴποιμεν ἃ ποιεῖ, ποιεῖ δὲ φόνους καὶ μοιχείας
 καὶ κλοπὰς καὶ ὅσα τούτοις ὅμοια, αὐτὸς ἔσται ταῦτα¹¹· εἰ δὲ ταῦτ' ἐστὶν αὐτός, ταῦτα δ'
 ὅτε γίνεται τὴν σύστασιν ἔχει, οὐ γινόμενα δὲ καὶ τοῦ εἶναι παύεται¹², γίνεται δὲ ταῦτα πρὸς
 ἀνθρώπων, ἔσονται τούτου¹³ οἱ ἄνθρωποι ποιηταὶ καὶ τοῦ εἶναι καὶ τοῦ μηκέτ' εἶναι αἴτιοι.
 15 Εἰ δὲ¹⁴ ταῦτα αὐτοῦ ἐνεργείας εἶναι φῆς, ἐξ ὧν ποιεῖ τὸ κακὸς εἶναι ἔχει, οὐκ ἐξ ὧν ἔστιν
 οὐσία¹⁵. Κακὸν δὲ εἴπομεν λέγεσθαι ἀπὸ τῶν συμβεβηκότων τῇ οὐσίᾳ, ἅτινα οὐκ ἔστιν ἡ
 οὐσία¹⁶, ὡς ἀπὸ τῆς ἱατρικῆς ὁ ἱατρός. Εἰ δὲ ἐξ ὧν ἐνεργεῖ ὑπάρχει κακός¹⁷, ἃ δὲ ἐνεργεῖ

que ces crimes. S'il n'est rien d'autre que ces crimes, si ces crimes n'ont
 d'existence que quand ils se commettent et cessent d'exister dès qu'ils
 cessent de se commettre, et s'ils se commettent du fait des hommes, ce sont
 les hommes qui seront les créateurs de cet être mauvais et la cause de son
 apparition à l'existence ou de sa disparition. Mais si tu fais de ces crimes
 des actes de sa substance, c'est par ses actions qu'il est méchant, non en
 tant que substance. Nous avons dit que le qualificatif de méchant se tire
 des accidents de la substance, qui ne sont pas la substance elle-même,
 comme le qualificatif de médecin se tire de l'art médical. Si un méchant est

(à lire ἄκε) = ἃ δέ : 3ΛϜ κε S^a, 3ΛX κε ἐκε Bo (1^e éd.), ἄκε κε Bo (2^e éd.).

ECD Ph S Ezn (jusque I. 12). Bo 167,4-168,12.

1. ἡ μοιχεία E(> ἡ E¹⁰) CD, [ἡ] μοιχεία Bo Rob. — 2. S traduit « ni aucun autre mal semblable », —
 3. μὴν > E² D (abrégé) S. — 4. τὴν προσηγορίαν : S « les noms », au pluriel. — 5. λαμβανούσης : S =
 λαμβάνουσα (d'après οὐσα I. 5), avec anacoluthie. — 6. προσλαμβάνειν ED Bo, λαμβάνειν C. — 7. μοι E¹
 S Bo, > E² C. — 8. κακός C Ph S, κἀκεῖνος κακός E¹ (E² a une lacune, mais qui suppose κἀκεῖνος) Bo.
 — 9. ἃ δέ : S traduit par le singulier. — 10. ἐνεργεῖται E Bo, ἐνεργεῖα CD Ph S (qui répond à ἀφ' ὧν par
 un singulier). — 11. αὐτὸς ἔσται ταῦτα > S, qui interprète εἰ δέ, etc. par « ou bien s'il est lui-même ces
 choses ». — 12. παύεται : S ajoute « c'est-à-dire ne sont pas », glose à « cessent d'être ». — 13. τούτου
 E, τούτων C Ph (> Ph^a) S Bo ; D ἔσονται οἱ ἄνθρωποι καὶ αὐτῶν ποιηταί est altéré, mais suppose peut-être
 τούτου... <καὶ αὐτῶν>, l'hypothèse logique que les hommes pourraient être créateurs du diable ayant
 surpris les copistes. — 14. εἰ δέ <καί> S, mais cette addition résulte de la valeur adversative déjà
 donnée à εἰ δέ précédent (I. 12). — 15. οὐσία D, οὐσία ECS Ph Bo. — 16. ἡ οὐσία : S « les substances »,
 mais le pluriel peut être altéré d'un singulier. — 17. ὑπάρχει κακός C, κακός (sans ὑπάρχει) D, ἕκαστος
 ὑπάρχει κακός Ph Bo¹ Rob (E a une lacune) : Bo (2^e éd.) κακὸς ὑπάρχει κακός, d'après S « s'il... est
 mauvais, et s'il agit mal » = κακὸς ὑπάρχει, κακὸς δέ, mais le mot « mal » est altéré de « et ce que »
 = ἃ δέ (ou ὁ δέ), comme Bonwetsch lui-même l'indique.

дѣйстви́теуѣтъ нача́токъ взем(а)ѣтъ бытіа, нача <и> ѡнъ¹ быти зѡз, нача́ша же и ѡна быти зѡа. Аще же сице е́сть, не боудеть безъ нача́ла зѡз, ни несзтѣ́ренаа зѡа², е́же сзтѣ́рена ѡт него глаголати.

— Нѣ́ еже кз другоу, ѡ́ дру́же, сло́во добѣлиѣ́ ни сзтѣ́рити ниши са. Ѳт ни́хже бѣ́ варнѣ́хъ пода́ словесн, ѡт ни́хъ³ сзѣ́ирати докѣ́ миѣ́ са⁵ по и́стинѣ́. Аще́ бесъ ка́кобѣ́ства бѣ́аше́ бещь, а́ ка́кобѣ́ствомъ тѣ́орець е́сть богъ, ка́кобѣ́ства же зѡаа, зѡыхъ боудеть тѣ́орець богъ. Се же о́убо сло́во кз ѡ́номъ глагола́ са⁴ до́брѣ́.

Fol. 13r°.

Прѣ́тиѣ́⁵ глаголю́щимъ не бы́ти бѣ́ши бесъ ка́кобѣ́ства, нѣ́
и́мѣ́ти ка́кобѣ́ства не́бча́лиѣ́⁶ ей.

10°

Миѣ́ же а́жа са́ ни́ти еже́ глаголати́ бесъ ка́кобѣ́ства бы́ти бещи́ не бо е́сть а́зѣ́⁷ рѣ́ши ѡ́ ко́ждо́ лю́бо е́стьсѣ́ѣ́ ѡ́боже е́сть бесъ ка́кобѣ́ства⁸ но́ о́убо и́ глаголю́ще бесъ ка́кобѣ́ства быти ка́кобѣ́ство е́ѣ́ повѣ́дае́тъ, ка́ка е́сть написа́а бещь, еже́ е́сть ка́кобѣ́ства ѡ́бразъ. Тѣ́мъ же, а́ще́ ти е́ лю́бо, сзъ го́ры са́ кз миѣ́ до́бѣ́ши сло́весе⁸, а́ще́ бо не и́мѣ́ти¹⁵ ка́кобѣ́ствъ бещь ни́ти са́ не́нача́лиѣ́⁹ си́це бо и́ зѡымъ ѡт и́стача́нїа⁹ е́ѣ́ глаголю́ быти, да́ не бѣ́детъ зѡымъ богъ бы́ишииъ, си́хъ же всѣ́хъ бы́иша бещь.

méchant en raison de ses actes, et si ses actes ont un commencement, la méchanceté de cet être mauvais a eu aussi un commencement, et de même le mal dont il est l'auteur. S'il en est ainsi, il ne sera pas méchant de toute éternité, et le mal ne sera pas incréé, puisqu'on affirme qu'il est créé par lui.

B (Second hétérodoxe). — Mais en voilà assez pour mon camarade : j'estime, mon ami, que tu as bien argumenté contre lui et que, des prémisses qu'il avait posées dans son raisonnement, tu as tiré des déductions justes. Il est sûr en effet que si la matière était primitivement dépourvue de qualités, si Dieu est l'auteur des qualités, et si le mal est une qualité, Dieu sera

1. НАЧАТОКЪ ВЗЕМ(А)ѢТЬ БЫТІА, НАЧА <и> ѡНЪ, d'après le texte grec : S^a porte НАЧАТОКЪ НАЧА НАЧАТ S^b ВЗѢМАТИ ВЗИМАТИ S^b БЫТІА ѡНЪ, avec НАЧА déplacé, d'où l'infinitif suivant. — 2. НЕСЗТѢ́РЕНАА ЗѡА S^a : lire sans doute НЕСЗТѢ́РЕНА ЗѡАА = ἀγένετα τὰ κακά. — 3. Ѳ НИХЪ S^a, par rature sur Ѳ НИХЖЕ, ce qui invite à conjecturer Ѳ СИХЪ = ἐκ τούτων. — 4. ГЛАГОЛА СА ГЛАСА S^a, pour ГЛА

ἀρχὴν τοῦ εἶναι λαμβάνει, ἤρξατο κακείνος¹ εἶναι κακός, ἤρξατο δὲ καὶ ταυτὶ τὰ κακά². Εἰ δὲ οὕτως ἔχει, οὐκ ἔστι³ ἀνέργως κακός, οὐδ' ἀγέννητα τὰ κακά, τῷ γενητὰ πρὸς αὐτοῦ εἶναι⁴ φάναι.

— Ἀλλὰ⁵ τὸν μὲν⁶ πρὸς τὸν ἐταῖρον⁷, ὃ φίλε, λόγον ἱκανῶς μοι πεποιημέναι δοκεῖς.
 5 Ἐξ ὧν γὰρ προλαβὼν ἔδωκε τῷ λόγῳ, ἐκ τούτων συνάγειν ἔδοξας καλῶς· ὡς ἀληθῶς γὰρ⁸, εἰ ἄποιος ἐτύγγλυνεν ἡ ὕλη, τῶν δὲ ποιότητων δημιουργὸς ὑπάρχει ὁ θεός, ποιότητες δὲ τὰ κακά, τῶν κακῶν ἔστι ποιητὴς ὁ θεός. Οὗτος⁹ μὲν οὖν ὁ λόγος πρὸς ἐκείνον εἰρήσθω¹⁰ καλῶς¹¹. Ἐμοὶ δὲ ψεύδος δοκεῖ τὴν ὕλην ἄποιον εἶναι λέγειν¹²· οὐδὲ γὰρ ἔνεστιν εἰπεῖν περὶ ἡστινosoῦν¹³ οὐσίας ὡς ἔστιν ἄποιος· ἀλλὰ μὴν καὶ ἐν ᾧ ἄποιον εἶναι λέγει τὴν ποιότητα
 10 αὐτῆς μηνύει, ὁποῖα ἐστὶν ἡ ὕλη διαγραφόμενος, ὅπερ ἐστὶ ποιότητος εἶδος. "Ὅθεν, εἴ σοι φίλον ἐστίν, ἄνωθεν ἔχου πρὸς ἐμέ τοῦ λόγου. Ἐμοὶ γὰρ¹⁴ ἡ ὕλη ποιότητος ἀνέργως ἔχειν δοκεῖ· οὕτως γὰρ καὶ τὰ κακά ἐκ τῆς ἀπορροίας αὐτῆς εἶναι λέγω, ἵνα τῶν κακῶν ὁ μὲν θεὸς ἀνάκτις ᾗ, τούτων δὲ ἀπάντων ἡ ὕλη αἰτία.

l'auteur du mal. Donc, avec lui, la discussion est close. Mais moi, j'estime qu'il est faux d'affirmer que la matière soit dépourvue de qualités. Car il n'est permis de dire d'aucune substance qu'elle est sans qualités. Aussi bien, par le fait même qu'on la dit sans qualités, on indique la qualité qu'elle possède, on décrit ce qui qualifie la matière, et cela même est une sorte de qualité. C'est pourquoi, si tu le veux bien, je te prie de reprendre contre moi le raisonnement dès le début : pour moi, la matière est de toute éternité pourvue de qualités. Cette thèse me permet d'expliquer le mal comme une émanation de la matière, afin que la responsabilité de l'existence du mal ne tombe pas sur Dieu, mais sur la matière, cause du mal sous toutes ses formes.

CA. — 5. A la hauteur du titre, on trouve peut-être dans la marge la trace du signe **Θ**. — 6. **HEKALANH**] **HZ EYALANH** S^a. — 7. **Λ'ZK** Bo : **3AK** S^a. — 8. **σλοκεσε]** **σλοβο.σε** S^a. — 9. **HCTACHANHA** S^a, **HCTHCHAHHA** S^b (d'après la copie de Bonwetsch).

ECD (l. 1-3 et 11-13) Ph S Ezn (depuis l. 5). Bo 168,12-169,13.

1. ἀ δὲ... κακείνος : ce passage est complètement altéré dans S, mais le texte qui se laisse rétablir répond à celui des manuscrits grecs. — 2. ταυτὶ τὰ κακά E¹ Bo, ταῦτα τὰ κακά C Ph, ταῦτα κακά D, ταῦτα εἶναι κακά E² S. — 3. ἔστι E¹ CS Bo, ἔστιν E² D Ph. — 4. εἶναι > S. — 5. ἀλλὰ Ph S Bo, > EC. — 6. τὸν μὲν EC, τὸ μὲν Ph Bo (S = τόν ου τό). — 7. ἐταῖρον Bo, ἕτερον EC Ph S. — 8. καλῶς ὡς ἀληθῶς γὰρ EPh Bo, καλῶς ἀληθῶς· εἰ ἄποιος γάρ C : S = καλῶς (ὡς) ἀληθῶς· εἰ ἄποιος (sans γάρ). — 9. οὗτος C, οὗτος E Bo. — 10. εἰρήσθω : S « a été dit » = εἰρηται ου ἐρρήθη. — 11. Après καλῶς, S a le titre : « Contre ceux qui disent que la matière n'est pas sans qualité, mais qu'elle a des qualités de toute éternité » (avec un mot altéré) = πρὸς τοὺς λέγοντας μὴ εἶναι τὴν ὕλην ἄποιον, ἀλλ' ἔχειν ποιότητος ἀνέργως (αὐτήν). — 12. λέγειν : S = τὸ λέγειν. — 13. ἡστινosoῦν EC, τῆς τινός Ph : S « de la substance de qui que ce soit » = οὗτινosoῦν, à moins que le traducteur n'ait lu τῆς τινός οὖν. — 14. ἐμοὶ γάρ : S « (pour voir) si en effet la matière ne paraît pas » = εἰ μὴ γάρ.

— Подвизаніе же твое, ѿ друже, пріѣмлаѹ¹, ѿ ѿ словесѣхъ поспѣшеніе похваляю. Аѣно бо єсть комуждо любящихъ оученіе не простѣ ни ѿкоже са тзкно сзлѹчить бѣровати глаголемыхъ, нѣ с конечныхъ испытаніемъ

*Fol. 13v°. пытаніе творити словесъ². Не бо ѿ възвѣзпрашай³ не по ѿ истовомъ оуставѣхъ словеси вишеу да бесѣдоуѹщѣмоу с ними разамѣвати ѿкоже хощеть 5 [ѿли сзбокоуплати]⁴ сѣ⁵ ѿ послушавшаго оубѣрнѣ к томоу, нѣ еже мнит са немощно быти глаголати са добрѣ, сѣ⁶ ѿзглаголетъ тоу сѣ. От двѣго бо єдино єсть аще бо, ѿ к немѹже са подвизати мнит савѣшавъ ползѣ пріиметь сзвѣршенѣ⁷, ѿли бесѣдѹщаго ѿбличити не истинныхъ глаголюща.

То не мниши ли ми са по истинѣ глаголавъ вещи каковыя быти; 10 Аще бо сѣ єсть снѣ, чсбѣ⁸ боудеть творецъ богъ; Аще бо єстьства речемъ, то дрѣвле быти речемъ аще ли пакы каковыя, тѣ ѿ тѣмъ быти глаголемъ. Тѣмъ же єстьствоу сѣ⁹ ѿ каковыя, ѿблжно⁹ ми са мнит глаголати творцю быти когоу. И да оубо не ѿ сѣ¹⁰ пню са творити коѣго 15 словесе¹¹, штеѣшавѣ ми нынѣ взпрашаемъ кѣмъ ѿбразомъ речемъ быти

*Fol. 14r°. творцю когоу; рѣкѹше ли ѿко єстьства прѣмѣни ѿкоже не єще быти ѿнѣмъ ѿкоже бѣша нѣколи, нѣ другымъ нѣ таѣмъ же быти, ѿли ѿкоже єстьства сзхрани ѿна ѿже бѣша и дрѣвле сего, нѣ каковыя ни прѣмѣни;

M. — J'approuve ton zèle, mon ami, et je te loue d'aimer la discussion sérieuse. Il est bien vrai que c'est un devoir pour tous ceux qui ont l'amour de l'étude de ne pas accepter naïvement et au hasard les démonstrations qu'on leur fait, mais de les soumettre à une critique sévère. Aussi bien, si celui qui provoque la discussion, en posant des prémisses fausses, a fourni à son interlocuteur l'occasion de tirer les déductions qu'il voulait, les auditeurs ne se sentiront pas pour cela convaincus. Mais s'il leur paraît possible de présenter une bonne objection, ils seront là pour le faire. Car de deux choses l'une : ou bien, en écoutant ce débat supplémentaire orienté dans le sens qu'ils veulent, ils tireront de la discussion tout le profit qu'ils en peuvent tirer, ou bien ils convaincront d'erreur l'argumentateur.

Mais il ne me semble pas que tu aies été bien inspiré en affirmant que la matière était dès le début pourvue de qualités. En effet, dans ce cas, de quoi Dieu sera-t-il l'auteur? De la substance? Non, elle était préexistante. Des qualités? Non, puisque nous disons qu'elles aussi existaient déjà. Eh bien alors,

1. пріѣмлаѹ] пріимѹ S^a. — 2. словесъ] словеси S^a. — 3. възвѣзпрашай S^a, взпрашай S^b. — 4. ѿли сзбокоуплати S^a, variante de разамѣвати. — 5. сѣ S^a, сѣ S^b. — 6. сѣ S^a, сѣ S^b (d'après la copie et la traduction de Bonwetsch).

7. сзвѣршенѣ] сзвѣршеніе S^a, cf. 12,7. — 8. чсбѣ S^a, чсбѣ S^b. — 9. ѿблжно

— Τὴν μὲν προθυμίαν τὴν σὴν ἀποδέχομαι, ὦ φίλε, καὶ σου τὴν ἐν τοῖς λόγοις¹ σπουδὴν ἐπαινω. Προσῆκε γὰρ ὡς ἀληθῶς² ἕκαστον τῶν φιλομαθῶν μὴ ἀπλῶς καὶ³ ὡς ἔτυχε συγκατατίθεσθαι τοῖς λεγόμενοις, ἀλλ' ἀκριβῶς⁴ ποιείσθαι τὴν ἐξέτασιν τῶν λόγων⁵. Οὐδὲ γὰρ, εἰ⁶ ὁ προσζητῶν παρὰ λόγον ὀρισάμενος ἀφορμὴν παρέσχε τῷ προσδιαλεγόμενῳ συνάγειν⁷ ὡς θέλει, τοῦτο καὶ τὸν ἀκροατὴν πείσει τὸ λοιπὸν⁸. ἀλλ' εἴ τι⁹ δοκεῖ δυνατὸν εἶναι λέγεσθαι καλῶς, τοῦτο¹⁰ λέξει παρὼν. Δυσὶν γὰρ ἥτερον ἔσται¹¹. ἢ γὰρ¹² καὶ πρὸς ὃ κινεῖσθαι δοκεῖ λόγους τέλειον ὠρεθήσεται, ἢ τὸν προσδιαλεγόμενον ἐλέγξει οὐ τάληθ' ἔλεγοντα.

Οὐ δοκεῖς δέ μοι δεόντως¹³ εἰρηκέναι τὴν ὕλην ἄνωθεν ἔμποιον εἶναι¹⁴. Εἰ γὰρ τοῦθ' οὕτως ἔχει, τίνας ἔσται ποιητῆς ὁ θεός; Εἴτε γὰρ οὐσίαις¹⁵ ἐροῦμεν, προεῖναι¹⁶ φαμεν εἴτ' αὖ πάλιν ποιότητων¹⁷, καὶ ταύτας ὑπάρχειν λέγομεν. Οὐκοῦν οὐσίας τε οὐσας καὶ ποιότητων περιττὸν εἶναι μοι δοκεῖ δημιουργὸν λέγειν τὸν θεόν. Ἴνα δὲ μὴ ἑμαυτῷ κατασκευάζειν τινὰ¹⁸ δόξῃ λόγον, ἀποκρίναί μοι νῦν ἐρωτώμενος· τίτις τῶν δημιουργῶν εἶναι γῆς τὸν θεόν; Πότερον ὅτι τὰς οὐσίας ἔτρεψεν εἰς τὸ μηκέθ' ὑπάρχειν ἐκείνας αἵπερ¹⁹ ἦσαν ποτε, ἀλλ' ἐτέρως παρ' αὐτάς²⁰ γενέσθαι, ἢ ὅτι τὰς μὲν οὐσίας ἐφύλαξεν ἐκείνας αἵπερ²¹ ἦσαν πρὸ τοῦ²¹, τὰς δὲ ποιότητας ἔτρεψεν αὐτῶν;

si substance et qualités existaient également, il me paraît superflu d'admettre une opération de Dieu. Mais pour n'avoir pas l'air d'arranger un raisonnement à ma convenance, je vais maintenant te poser une question et t'y laisser répondre : de quelle manière conçois-tu l'œuvre de Dieu? S'agit-il d'une transformation des substances amenant la substitution aux substances primitives d'autres substances différentes des premières, ou bien dis-tu que Dieu a conservé les substances originelles, mais en modifiant leurs qualités?

μηνο] ὠκλήκηνο S^a. — 10. κοέρο Bo : τακοέρο S^a (ou τακο έρο), τάκορο S^b. — 11. σλοκεε S^a. σλοκεση S^b.

EC (l. 2-5 et depuis l. 8) D (depuis l. 9) Ph (depuis l. 9) S Ezn (l. 10-11). Bo 170,1-171,6.

1. ἐν τοῖς λόγοις : S « au sujet des paroles », cf. 35,6. — 2. ὡς ἀληθῶς > S. — 3. καὶ E Bo, μηδέ CS. — 4. ἀκριβῶς : S traduit « avec un examen achevé ». — 5. τῶν λόγων : le singulier de S est sûrement altéré. — 6. εἰ > S, où la suite des idées est : « Car le questionneur... n'a pas non plus fourni à son interlocuteur l'occasion de raisonner comme il veut; cela convaincra l'auditeur, mais... ». — 7. συνάγειν : S « raisonner ou rassembler » : le second verbe, calque du grec, est sans doute une addition d'un réviseur. — 8. πείσει τὸ λοιπὸν S Bo, πεισάτω λοιπὸν C, πείσει E. — 9. εἴ τι E, εἴ ὅ τι Bo Rob (conjecture de Vigerius, d'après E¹ qui omet γάρ l. 6); S « ce qui paraît impossible » = ὅ (τι) δοκεῖ ἀδύνατον εἶναι. — 10. τοῦτο ES^a : οὗτος Bo, d'après S^b. — 11. ἔσται E Bo : S « est ». — 12. ἢ γὰρ E Bo : S = εἰ γάρ, et le sens probable du slave est : « car s'il en est ainsi, il recevra un avantage..., ou bien... ». — 13. δεόντως E Bo, οὕτως C : S « mais ne me sembles-tu pas en vérité » = οὐ δοκεῖς δέ μοι ὄντως (la phrase est interrogative). — 14. τὴν ὕλην ἄνωθεν ἔμποιον εἶναι C, S « la matière être qualitative » (sans ἄνωθεν), τὴν ὕλην ἄνωθεν ποιότητος ἔχειν E Bo; ἔμποιον εἶναι ἀνάρχως τὴν ὕλην Rob, d'après Ph εἰ ἔμποιος ἦν ἀνάρχως ἢ ὕλη (D ποιότητος τὴν ὕλην ἀνάρχως ἔχειν répond à 41,11). L'apax ἔμποιος de C et Ph est d'ailleurs suspect de byzantinisme, et on peut conjecturer ἄνωθεν ποιάν εἶναι. — 15. οὐσίαις a peut-être été interprété par S comme un accusatif pluriel. — 16. προεῖναι Ph S Rob, προσεῖναι C, προεῖναι ταύτας E¹ Bo, προεῖναι ταύτην E². — 17. ποιότητων ES, ποιότητος C Ph Bo. — 18. τινὰ : S est altéré. — 19. αἵπερ E Ph, ὅπερ DC Bo : S « comme », qui peut répondre à ὅπερ. — 20. ἐτέρως παρ' αὐτάς : S traduit « d'autres non de même sorte ». — 21. πρὸ τοῦ E², πρὸ τοῦτου E¹ CS Bo Rob.

— Ёже мнѣи¹ ми са прѣмѣненію коѣмоу ёстьствъ² кѣти³ неподобно кѣи се мнѣи са показовати⁴ ёже сице глаголати. Прѣмѣненію же коѣмъ рекоу какоуствоу кѣти, по ни⁵же творцю рекоу быти богу. И ѡ⁶ ѡ⁷ и савчит са глаголати ѡт каменѣа хлѣбѣи кѣти, ѡ ни⁸же не азъ рещи ѡко не ёще каменѣе прѣмѣнають ёстьствѣи хлѣбѣа бывшей каменѣи — какоуствоу⁹ ко сложенѣа хлѣбѣи рѣкѣ быти, прѣмѣненоу ѡбѣ ѡко перѣвѣи каменѣа какоуствоу —, сице ми са мнѣи ѡ богу, ёстьствоу трѣпашоу прѣмѣненіе коѣ какоуствъ¹⁰ ёго, сзтворити ё¹¹, по немъже ѡ сззданіе мира ѡт бога кѣти глаголю.

*Fol. 14 v°. — Рци же оуко коѣмъ ѡбразъ¹² какоуствъ¹³ ѡт бога быти глаголеши¹⁴ ѡтѣща¹⁵ бѣи¹⁶ ми¹⁷ мало въпрашати ѡзѣмшоу. Глаголи же ми такоже ѡ ти¹⁸ мнѣи ли са зыми¹⁹ какоуствѣи кѣти ёстьствъ²⁰;

— Мнѣи.

— С перѣа же ли бѣша²¹ какоуства сама въ бещи, ѡли начало ѡмѣша кѣтиа;

— Быти рекѣ несзтворенѣ сз бещію симъ какоуствѣи.

— А не ли бога речеши прѣмѣненіе коѣ сзтворша какоуствъ²²;

B. — Je ne crois pas du tout qu'il y ait eu mutation des substances, et il me paraît absurde de poser cette thèse. C'est une modification des qualités que j'admets, et c'est par rapport aux qualités que j'affirme qu'il y a eu opération de Dieu. C'est comme si l'on dit, par exemple : une maison faite de pierres; il n'est pas permis de prétendre de ces pierres que, devenues maison, elles aient cessé d'être pierres dans leur substance, car ce n'est que par la qualité de la composition que la maison existe, c'est-à-dire par une modification de la qualité première des pierres. De la même façon, en ce qui concerne l'action de Dieu, j'estime que la substance a persisté, mais que Dieu a opéré une modification de ses qualités, et c'est en ce sens que je dis que la création du monde actuel est l'œuvre de Dieu.

M. — Eh bien, puisque c'est dans une modification des qualités que tu

1. ёстьствъ] ёство S^a, ёствъ S^b (d'après la copie et la traduction de Bonwetsch).

— 2. мнѣи са показовати S^a : il faut sans doute lire показѣтъ са = φαίνεται, correction de мнѣи са incorporée au texte (Masing, Bo) — 3. ѡ ѡ ѡ S^a, ѡ S^b (d'après la traduction de Bonwetsch). — 4. какоуствъ] какоуствоу S^a, d'après l. 7. — 5. Lire peut-être трѣпашоу, прѣмѣненіе ...сзтворити, répondant au grec : ёго au lieu du réfléchi attendu rend un peu suspect le texte de S^a, et le pronom ё a pu être rajouté. — 6. какоуствъ Bo (ou какоуствѣи) :

— Οὐτί¹ μοι δοκεῖ ἀλλαχρὴν τινα οὐσιῶν γεγονέναι· καὶ γὰρ ἄττοπον τοῦτο λέγειν μοι φαίνεται². τροπὴν δὲ τινα τῶν ποιότητων γεγονέναι φημί, καθ' ἃς δημιουργὸν εἶναι λέγω τὸν θεόν. Καὶ ὥσπερ³ εἰ τύχοι λέγειν ἐκ λίθων οἰκίαν γεγονέναι, ἐφ' ᾧ οὐκ ἔστιν⁴ εἰπεῖν ὡς οὐκέτι λίθοι μένουσι τῇ οὐσίᾳ οἰκία γινόμενοι οἱ λίθοι — τῇ γὰρ ποιότητι τῆς συνθέσεως τὴν οἰκίαν γεγονέναι φημί, τραπέσης δηλονότι τῆς προτέρας τῶν λίθων ποιότητος —, οὕτω μοι δοκεῖ καὶ τὸν θεόν, ὑπομενούσης τῆς οὐσίας, τροπὴν τινα τῶν ποιότητων αὐτῆς πεποιηκέναι⁵, καθ' ἣν τὴν τοῦδε⁶ τοῦ κόσμου γένεσιν πρὸς τοῦ θεοῦ γεγονέναι λέγω.

— Ἐπεὶ τοίνυν τροπὴν τινα ποιότητων⁷ πρὸς τοῦ θεοῦ γεγονέναι φῆς, ἀπόκριναί μοι βραχέα πυθέσθαι προαιρουμένῳ. Λέγεις δὴ εἰ ὁμοίως⁸ καὶ σοὶ δοκεῖ τὰ κακὰ ποιότητας⁹ εἶναι τῶν οὐσιῶν;

— Δοκεῖ.

— Ἄνωθεν δὲ ἦσαν αἱ ποιότητες αὗται¹⁰ ἐν τῇ ὕλῃ, ἥ ἀρχὴν ἔσχον τοῦ εἶναι;

— Συνεῖναί φημι ἀγενήτως τῇ ὕλῃ ταυτασι τὰς ποιότητας.

— Οὐχὶ δὲ τὸν θεὸν φῆς τροπὴν τινα τῶν ποιότητων πεποιηκέναι;

vois l'action de Dieu, je te prie de répondre à quelques questions que je veux te poser. Dis-nous donc si, pour toi aussi, le mal est une des qualités des substances.

B. — Oui.

M. — Et ces qualités étaient-elles dès l'origine dans la matière, ou bien ont-elles eu un commencement?

B. — Ma thèse est que ces qualités coexistaient de toute éternité avec la matière.

M. — Mais ne dis-tu pas que Dieu a opéré une modification des qualités?

ΚΑΚΟΒΥΣΤΕΟ S^a. — 7. $\overline{\omega\epsilon\kappa\psi\alpha\epsilon\lambda\eta}$ S^a, avec $\overline{\omega\lambda}$ en cursive au-dessus de la ligne, par correction de $\overline{\omega\epsilon\kappa\psi\alpha\eta}$ = ἀπόκριναι. — 8. $\Pi\eta$ S^a, par rature sur $\Pi\lambda(\Delta\theta)$. — 9. $\acute{\epsilon}\sigma\tau\epsilon\kappa$ S^a ou $\acute{\epsilon}\sigma\tau\epsilon\kappa\omega\mu\zeta$ Bo : $\acute{\epsilon}\sigma\tau\epsilon\omega$ S^a ($\tau\kappa\omega$ en ligature). — 10. $\epsilon\kappa\psi\alpha$ S^a, $\epsilon\psi\alpha$ S^b. — 11. $\kappa\alpha\kappa\omega\beta\upsilon\sigma\tau\epsilon\kappa$ ou $\kappa\alpha\kappa\omega\beta\upsilon\sigma\tau\epsilon\omega\mu\zeta$ Bo : $\kappa\alpha\kappa\omega\beta\upsilon\sigma\tau\epsilon\omega$ S^a.

ECD Ph S Ezn (l. 2-5 et depuis l. 14). Bo 171, 172, 11.

1. οὐτί : S répond à ὅ τι, ou ὅ, avec le sens probable : « Ce qu'il me paraît d'une mutation des substances : cela me semble en effet absurde ». — 2. τοῦτο λέγειν μοι φαίνεται E Bo, τοῦτο λέγειν εἶναι μοι φαίνεται C : S « cela me semble paraître absurde, de parler ainsi » = τοῦτο δοκεῖ μοι φαίνεσθαι, τὸ οὕτω (ou τὸ τοιοῦτο) λέγειν, mais les deux verbes « sembler » et « paraître » ne sont que des variantes de traduction de φαίνεται (Masing), et le slave s'explique bien par une leçon τὸ τοιοῦτο (ou τοῦτο) λέγειν μοι φαίνεται. — 3. ὥσπερ > S, cf. 101, 11, mais καί est traduit dans S^a. — 4. ἔστιν ED Bo, ἐνεστὶν C Ph. — 5. S « que Dieu, la matière supportant une modification de ses qualités, l'a créée » = ὑπομενούσης... αὐτῆς, πεποιηκέναι <αὐτῇ>, mais le texte est peut-être altéré. — 6. τοῦδε > S. — 7. ποιότητων CD, τῶν ποιότητων E¹ (E² manque) Bo ; S « dis donc quelle sorte de qualités » = εἰπέ τοίνυν τρόπον τίνα (τῶν) ποιότητων. — 8. λέγεις δὴ εἰ ὁμοίως E¹ Bo Rob, λέγει δὲ ὁμοίως E², λέγεις δὴ ὁμοίως C, λέγεις δὴ D : S « mais dis-moi, toi aussi : te semble-t-il » = λέγεις δὲ μοι (altéré de -η εἰ) ὁμοίως καὶ σύ δοκεῖ. — 9. ποιότητας E¹ (E² manque) S Bo, ποιότητες C Ph Rob, ποιότητες... δοχοῦσιν D. — 10. αὗται : S = αὐταί.

— Се глаголю.

— Како же оубо, на оуныше¹ ли или на горшала¹;

— На оунышее мнит ми са глаголати.

— Тѣм же аще соуть какобѣства бещи зѣла, какобѣства же еѣ на оунышее прѣмени богз,

5

Исканїа² ѿткѣдѣ зѣла.

ѿткѣдѣ зѣла поискати ноужа. Не бо прѣбывша како-
бѣства ѡкоже бѣша иногда естъствоиш. Или, аще преже не бѣша³ зѣла како-
бѣства, нз еже прѣмениша са ѿт кога прѣлаа сицѣмь быти⁴ ѿ бещи какобѣ-
ствоиш речеши, бинникз бѣдетъ зѣлых богз, прѣменикз не сѣлаа⁵ какобѣства
зѣла бз зѣлое кытїе⁶ или зѣлых какобѣствз на оунышее не мнит ти са прѣ-
менити богоу, а дроугаѣ токмо⁷ ѡже различна бѣлѣх оукрашенїа дѣла ѿ
бога прѣменити са глаголеши;

* Fol. 15 r°.

10

— Тако ис перка⁶ разамѣлѣх⁷ азз.

— Тѣ⁸ како оубѣ того зѣлых какобѣства ѡкоже бѣша⁹ ѿставиши глаго-
леши; Мог'шѣ ли ѡ ѡна погубити, не хотѣвшѣ же, или моци не имоушѣ; Аще
ко пог'ша еѣо речеши а не хотѣвша, ѡного ноужа бинника сицѣмь речеши, ѡкоже
пог'ни сзтѣорити не быти зѣлым прѣсти быти имз ѡко ѡ кѣлѣх⁸, ѡ паче егда
теорити кѣцѣ нача¹⁰. Аще бѣ бзхмо¹¹ некрѣжаше са емоу ѿ бещи, не бы биненз
кылз ѡхже дѣла прѣсти прѣбывати¹² нз елаа же часть еѣ коую теоритъ,
часть же еѣ кѣю тако некрѣжетъ пог'н¹² ѡ ѡнѣ на оунышее прѣменити, биню

15

20

B. — Je le dis.

M. — En quel sens? Dans le sens du bien ou dans le sens du mal?

B. — Dans le sens du bien, je pense.

M. — Eh bien, si le mal est une qualité de la matière, et si Dieu a modifié les qualités de la matière dans le sens du bien, il faut chercher d'où vient le mal. En effet, les qualités n'ont pas gardé leur nature primitive. Alors, de deux choses l'une : s'il n'y avait pas au début de qualité du mal, et si tu prétends que c'est la transformation des qualités originelles opérée par Dieu qui a pourvu la matière d'une qualité de cette sorte, la cause du mal sera Dieu, qui aura transformé en qualités mauvaises des qualités qui ne

1. горшала S^a : lire sans doute горшее = τὸ χεῖρον. — 2. ѡсканїа S^a : ce pluriel est peu satisfaisant, et doit être altéré de ѡсканїе. Dans la marge, à la hauteur du titre, S^a a le signe ☐. — 3. кѣша S^a, кѣша S^b. — 4. кыти Bo : кытїемь S^a. — 5. токмо| к томоу S^a. — 6. ис перка ou ѡ с перка S^a. — 7. разамѣлѣх S^a, разѣ-

— Τοῦτό φημι.

— Πότερον οὖν εἰς τὸ κρεῖττον ἢ εἰς τὸ χεῖρον¹;

— Εἰς τὸ κρεῖττον λέγειν μοι δοκεῖ.

— Οὐκοῦν εἰ ποιότητες ὕλης τὰ κακὰ, τὰς δὲ ποιότητας αὐτῆς εἰς τὸ κρεῖττον ἔτρεψεν
 5 ὁ θεός², πόθεν τὰ κακὰ ζητεῖν ἀνάγκη. Οὐ γὰρ ἔμειναν αἱ ποιότητες ὅποιαί ποτ' ἦσαν τῇ
 φύσει. "Η, εἰ μὲν πρότερον οὐκ ἦσαν ποιότητες³ κακαί, ἐκ δὲ τοῦ τραπῆναι πρὸς τοῦ θεοῦ
 τὰς πρώτας τοιαύτας περὶ τὴν ὕλην γεγονέναι ποιότητας ὥς, αἴτιος ἔσται τῶν κακῶν ὁ
 θεός, τρέψας τὰς οὐκ οὔσας ποιότητας κακὰς εἰς τὸ εἶναι κακὰς⁴ ἢ τὰς μὲν κακὰς ποιότητας
 εἰς τὸ κρεῖττον οὐ δοκεῖ σοι τρέψαι τὸν θεόν, τὰς δὲ λοιπὰς καὶ μόνας⁴ ὅσαι ἀδιάφοροι⁵
 10 ἐτύγγανον τῆς διακοσμήσεως ἕνεκα πρὸς τοῦ θεοῦ τετραρῆθαι λέγεις;

— Οὕτως ἄνωθεν εἶχον ἐγώ.

— Πῶς τοίνυν αὐτὸν τὰς τῶν φύλων ποιότητας ὥς εἶχον καταλειπέναι λέγεις;
 Πότερον δυνάμενον μὲν κἀκείνας ἀνελεῖν, οὐ βουληθέντα δέ, ἢ τὸ δύνασθαι μὴ ἔχοντα; Εἰ
 μὲν γὰρ δυνάμενον λέξεις, οὐ βουληθέντα δέ, αὐτὸν αἴτιον τούτων εἰπεῖν ἀνάγκη, ὅτι δυνά-
 15 μενος ποιῆσαι μὴ εἶναι κακὰ συνεχώρησεν αὐτὰ μένειν⁶ ὥς ἦν, καὶ μάλιστα ὅτε δημιουρ-
 γεῖν τὴν ὕλην ἤρξατο. Εἰ γὰρ μὴδ' ὁλως ἔμελλεν αὐτῷ τῆς ὕλης, οὐκ ἂν αἴτιος ἦν ὧν
 συνεχώρει⁷ μένειν· ἐπεὶ δὲ μέρος μὲν τι αὐτῆς δημιουργεῖ, μέρος δέ τι οὕτως⁸ ἔξ' δυνάμενος

l'étaient pas. Ou bien tu admetts que la qualité du mal n'a pas subi de modification, et que ce sont uniquement les autres qualités, celles qui étaient indifférentes au bien et au mal, que Dieu a modifiées dans le sens du bien pour ordonner l'univers. Est-ce cela que tu affirmes?

B. — C'est la thèse que j'adoptais dès le début.

M. — Eh bien, en disant que Dieu a laissé sans changement la qualité du mal, comment l'entends-tu? Admetts-tu qu'il pouvait la détruire comme les autres, mais qu'il ne l'a pas voulu, ou bien estimes-tu qu'il n'en avait pas le pouvoir? Si tu dis qu'il le pouvait, mais qu'il ne l'a pas voulu, il te faut convenir que c'est lui le responsable du mal, puisqu'il a toléré que le mal subsistât alors qu'il pouvait le supprimer. Et cela d'autant plus qu'il avait entrepris d'ordonner la matière : car s'il ne s'était pas du tout occupé de la matière, il n'y aurait pas à lui demander compte de ses tolérances; mais puisque nous le voyons ordonner une partie de la matière et laisser l'autre

ⲙⲉⲗⲁ S^b. — 8. Dans la marge, S^a a le signe Ⲙ qui introduit ordinairement les titres. — 9. ⲉⲕⲉⲙⲁ S^a, ⲉⲙⲙⲁ S^b. — 10. ⲛⲁⲕⲁ S^a, ⲛⲁⲕⲁⲧ S^b. — 11. ⲉⲕⲭⲙⲟ S^a, ⲉⲕⲉⲙⲁ S^b. — 12. ⲛⲟⲓⲕⲏ S^a, à lire ⲛⲟⲓⲕⲏ ⲛ (ⲱⲛⲙ) = κἀκείνο.

ECD Ph S Ezn. Bo 172, 12-174, 1.

1. τὸ χεῖρον : S a le pluriel, mais sans doute par suite d'une altération. — 2. Après ὁ θεός, S a le titre : « Recherches, d'où vient le mal » = ζητήσεις πόθεν τὰ κακὰ (le pluriel « recherches » est suspect). — 3. ποιότητες E, αἱ ποιότητες CD Bo Rob. — 4. καὶ μόνας : S est altéré. — 5. ἀδιάφοροι : διάφοροι E¹¹ Ph S. — 6. μένειν : S « être ». — 7. συνεχώρει ECD, συνεχώρησε Ph S. — 8. οὕτως E, αὐτῆς Ph, αὐτῆς οὕτως CS Bo (D ne prouve rien).

* Fol. 15 v°. ДЛѢЖЕНЪ БЫТИ НИИТ НИ СѦ, ѠСТАВІЕЪ ЧАСТЬ ВЕЩИ БЫТИ ЗЛѦ НА * НАГОУКОУ ТОѦ ЧАСТИ ЮЖЕ ЁСТЬ СЪТВОРИЛЪ. НѦ ОУКО Н ЗЛѦД ИНОГАД ПО СѦИ ЧАСТИ НЕПРАВДѢ-СТЕОВАТИ НИ СѦ НИИТЬ, [ѠСТАВІЕЪ ЧАСТЬ ВЕЩИ ЗЛѦ БЫТИ]¹ СІЮ ЮЖЕ СЪТВОРИ ВЕЩИ ЧАСТЬ, ПОЧЮЮЩИ ЕЙ НЫНѢ ЗЛАА. АЩЕ КО КТО ИСПЫТАЕЪ СЛѦД ВЕЩИ, ГОРШАА ѠКРѢСТИ ИМАТЬ НЫНѢ ПОСТРАДАВШЪ ВЕЩЬ ПАЧЕ ДРѢВНАГО НЕОУКРАШЕНІА. 5
НЕ ОУ КО ЕЙ РАСТРОЕИЪ БЫВШИ, ЕЖЕ Н НЕ ПОЧЮТИ ЗЛЫХЪ КѢЛШЕ ЕЙ² НЫНѢ ЖЕ КАЙЖДО ЧАСТИИ³ ЕЖ ЧЮИСТВО⁴ ПРІЕМ Л ЕСТЬ⁵ ЗЛЫХЪ. И Ѡ ЧЛЦѢ ЖЕ НИ СКАЗАНИЕ СЕ ПРІИНИ⁶ НЕ ОУ КО КЪѠВРАЖЕНОУ ЕМЪ НИ ЖИВОТОУ БЫВШЪ ТВОРЧЕЮ ХИТРОСТИЮ, ЕЖЕ НИЧЕГОЖЕ⁷ НЕ ПОЧЮТИ ЗЛЫХЪ ѠТ ЁСТЬЕСТВА ИИѢЛШЕ⁸ ИЗ КДЕ⁹ ѠТ БОГА ЧЛКЪ БЫ⁷, Н ЧЮИСТВО⁸ ПРИБЛИЖАЮЩАГО СѦ ЗЛА ПРІА⁹. И СЕ, ЕЖЕ НА БЛАГОДѢТЬ ВЕЩИ 10
ѠТ БОГА ГЛАГОЛЕШИ БЫТИ, ѠКРѢТАЕЪ СѦ ПАЧЕ НА ГОРШЕЕ ПРИБЫЛАА¹⁰ ЕЙ.

АЩЕ ЛИ ѠТ НЕПОЖЕНІА КОЖІА ПОГЫБИТИ ЗЛЫХЪ, НЕМОЩНЪ БЫТИ ГЛАГОЛЕШИ
* Fol. 16 r°. КОГОУ. * ЕЖЕ КО НЕМОЩЕНЪ РЕКШЕ ЕЖЕ СОУЩЕСТВОМ НЕМОЩНОУ ЕМЪ БЫТИ БОУДЕТЬ, ИЛИ ЕЖЕ ѠДОЛѢВАТИ СѦ СТРАХѠМЪ ПОРАБѠЩЕНОУ ИѢ ѠТ КОЕГО БОЛШАГО. АЩЕ ЖЕ КОГА СОУЩЕСТВОМЪ НЕМОЩНА ДРѢЗНЕШИ РЕЩИ, Ѡ САНОМЪ СПАСЕИИ КѢДЬСТВОВАТИ 15
НИ СѦ НИИШИ [Н ПОГЫБАТИ]¹¹. АЩЕ ЖЕ ЕЖЕ ѠДОЛѢВАТИ СѦ СТРАХѠМЪ ѠТ БОЛШАГО, БОЛША ИМАШИ РЕЩИ БОГА ЗЛАА, ѠДОЛѢВША ИЗБОЛЕНІА ЕГѦ ОУСТРЕПЛЕНІЮ ЕЖЕ

ainsi à l'abandon quand il pouvait l'améliorer aussi, il me semble qu'il mérite d'être rendu responsable, du fait qu'il a laissé subsister une partie mauvaise pour la perte de la partie qu'il avait ordonnée. Je dirai plus : le plus grave des préjudices a été causé à cette partie de la matière, celle-là même que Dieu a aménagée, qui éprouve maintenant le mal. En effet, si on va au fond des choses, on trouvera que la situation actuelle de la matière est pire que son désordre primitif. Au temps de la confusion originelle, il n'existait pas non plus de perception du mal ; maintenant, chacune des parties différenciées de la matière reçoit la faculté d'éprouver le mal. Prends-moi par exemple le cas de l'homme : tant que l'art du créateur ne lui avait pas donné une forme et n'en avait pas fait un être vivant, sa nature comportait l'insensibilité complète au mal ; dès qu'il est fait homme par Dieu, il acquiert du même coup la perception du mal qui vient l'atteindre. Ainsi, cette opération de Dieu qui, d'après toi, a été menée pour le bien de la matière, on découvre que c'est plutôt à son détriment qu'elle s'est exercée sur elle.

1. ѠСТАВІЕЪ ... БЫТИ, répétition de l. 1, est une addition secondaire qui fausse le sens, mais sa suppression laisse en l'air l'accusatif сію. — 2. ЧАСТИИ] ЧАСТЫИ S^a. — 3. ЧЮИСТВО S^a, ЧЮК'СТВО S^b. — 4. ПРІЕМ(А)ЕЪ] ПРІИМЕТЬ S^a. — 5. НИЧЕГОЖЕ S^a, НИЧЕСОГОЖЕ S^b. — 6. КДЕ S^a, ГДѢ S^b. — 7. БЫ S^a, БЫ S^b. — 8. ЧЮИСТВО S^a, ЧЮК'СТВО

κακῆϊνο πρέπει εἰς τὸ κρείττον, αἰτίαν ὑφίστασθαι ἄξιον εἶναι μοι δοκεῖ, καταλιπὼν μέρος ὕλης εἶναι πονηρόν ἐπ' ὀλέθρῳ οὗ ἰδρυμένη γήθησε μέρους. Ἀλλὰ μὴν καὶ τὰ μέγιστα κατὰ τοῦτο τὸ μέρος ἡδικῆσθαι μοι δοκεῖ¹, τοῦθ' ὅπερ κατεσκεύασε τῆς ὕλης μέρος, ἀντιλαμβανόμενον τανῶν τῶν κακῶν. Εἰ γὰρ τις ἐξετάζῃ ἐπ' ἀκριβέως τὰ πράγματα, χαλεπώτερον² νῦν εὐρήσει τὴν ὕλην πεπονθυῖαν τῆς προτέρας ἀκοσμίας. Ποῖον γὰρ αὐτὴν διακριθῆναι τὸ μηδὲ αἰσθῆσθαι τῶν κακῶν παρῇν αὐτῇ· νυνὶ δὲ ἕκαστον τῶν μερῶν αὐτῆς αἰσθῆσιν λαμβάνει τῶν κακῶν. Καὶ μοι ἐπ' ἀνθρώπου τὸ παράδειγμα³ λάβε· πρὶν γὰρ εἰκονισθῇ καὶ ζῶον γένηται τῇ τοῦ δημιουργοῦ τέχνῃ, τὸ μηδενὸς ἀντιλαμβάνεσθαι τῶν κακῶν παρὰ τῆς φύσεως εἶχεν· ἂφ' οὗ⁴ δὲ πρὸς τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος γίνεται, καὶ τὴν αἰσθῆσιν τοῦ προσπελάζοντος κακοῦ⁵ προσλαμβάνει. Καὶ τοῦθ' ὅπερ ἐπ' εὐεργεσίᾳ τῆς ὕλης πρὸς τοῦ θεοῦ γεγονέναι λέγεις, εὐρίσκεται μᾶλλον ἐπὶ τῷ χείρονι προσγενόμενον⁶ αὐτῇ.

Εἰ δ' ἐκ τοῦ μὴ δύνασθαι τὸν θεὸν ἀνελεῖν⁶ τὰ κακὰ [τὸ μὴ πεπαῦσθαι]⁷ λέγεις, ἀδύνατον τὸν θεὸν φήσεις⁸ ὑπάρχειν. Τὸ δὲ ἀδύνατον ἔστι⁹ τῷ φύσει¹⁰ ἀσθενῇ ὑπάρχειν αὐτὸν εἶναι, ἢ τῷ νικᾶσθαι τῷ φόβῳ δεδουλωμένον πρὸς τινος κρείττονος. Εἰ μὲν οὖν τὸν θεὸν φύσει ἀσθενῇ ὄντα τολμήσεις εἰπεῖν, περὶ τῆς σωτηρίας αὐτῆς κινδυνεύειν¹¹ μοι δοκεῖς. Εἰ δὲ τὸ νικᾶσθαι¹² φόβῳ πρὸς τοῦ¹³ μείζονος, μείζονα λέξεις τοῦ θεοῦ τὰ κακὰ, νικῶντα τῆς

Mais si tu admets, pour expliquer la persistance du mal, que Dieu n'a pas pu le détruire, tu es amené à dire de Dieu qu'il est impuissant. Cette impuissance ne pourra s'entendre que de deux façons : ou bien Dieu est infirme par nature, ou bien il craint de désobéir à quelque maître auquel il est soumis. Mais oser parler d'une infirmité de la nature divine, c'est une impiété qui met ta vie même en péril. Et dire que Dieu craint de désobéir à quelque maître plus puissant, c'est prétendre que le mal est plus puissant que lui, puisqu'il commande à la volonté de Dieu. Ce qui est une absurdité :

S^b. — 9. πρῖα S^a, πρῖατ S^b. — 10. πρηνεβλα Bo : πρῆβεβλα S^a. — 11. ἡ πογι-
βατη S^a, variante maladroite ou glose de Εἰδωστὸς κἀτη = κινδυνεύειν

ECD Ph (abrégé) S Ezn. Bo 174, 175, 7.

1. Après δοκεῖ, S ajoute « ayant laissé une partie de la matière être mauvaise », répétition de καταλιπὼν μέρος ὕλης εἶναι πονηρόν, 1. 1-2. — 2. χαλεπώτερον : S traduit par le pluriel. — 3. τὸ παράδειγμα : S « cet exemple » (« l'exemple que voici »). — 4. ἀφ' οὗ : S « où » (= « quand ») suppose peut-être ὅπου. — 5. προσγενόμενον ECD Ph Bo, προσγιγόμενον DS (altéré). — 6. ἀνελεῖν ES Bo, ἀναιρεῖν D, ἀνέχειν C. — 7. τὸ μὴ πεπαῦσθαι EC Bo, > DD^r S (Ph εἰ δὲ μὴ δύνασθαι παῦσαι τὰ κακὰ τὸν θεὸν φῆς, Ezn « c'est parce qu'il n'avait pas la puissance de supprimer les maux que Dieu a laissés... ») : ce doit être une addition ancienne. — 8. φήσεις E Bo, et cf. D^r : φῆς D, et cf. Ph; S « tu dis », mais le traducteur slave a rattaché λέγεις à ἀδύνατον... ὑπάρχειν. — 9. ἔστι : S comprend « en vérité », « à savoir » : « impuissant, c'est à savoir... ou bien ». — 10. τῷ φύσει E Bo, τῇ φύσει C Ph D (abrégé) : S = τῷ ou τό. — 11. κινδυνεύειν : S « être en péril et périr », mais le second verbe, variante de traduction, est une addition. — 12. τὸ νικᾶσθαι C, τῷ νικᾶσθαι E Bo (S = τό ou τῷ). — 13. πρὸς τοῦ Bo, πρὸς τοῦ S Rob.

неподобно ми сѧ мнѣти глаголати ѿ божѣ. По чѣмъ бо не паче сѧ бѣдѣти божѣ, по глаголю твоемъ ѿдолѣти могоуща богу; Богу бо ѿному речемъ быти еже всѧческихъ имѣти власть.

Попытаніе ѿше вещь проста ли камъ¹ есть или сложена.

Мало же тебе ѿ вещь самой взпрашати хощоу, ѿ нѣхъ принося глаголи² ѿше проста камъ бѣлаше³ вещь или сложна⁴. Различеніе⁵ бо бывшихъ въ сущее⁶ имѣ имѣетъ прибоудитъ испытаніе сего словесе. ѿше бо проста камъ бѣлаше вещь ѿ единообразна, сложена же цѣль ѿ многочисленныхъ естествъ составъ имѣти ѿ раствореніе⁷, немощно сему ѿ вещь быти глаголати, икоже⁸ сложенымъ⁹ не азъ ѿ единого коего ѿ проста составленіа¹⁰ имѣти сло- женое бо простыхъ кыхъ¹¹ съвокупленіе показѣть. ѿше ли пакы вещь сложена быти хощеши глаголати, не како ли ѿко ѿ простыхъ нѣкихъ¹² сложити сѧ речеши; ѿше же ѿ простыхъ сѧ сложи, бѣлаше¹³ нѣкогда ѿ сѣхъ проста имѣе сложеномъ вещь бы[ти]¹⁴ ѿ негоже ѿ тваренна сѣхъ показѣть¹⁵ сѧ. ѿше бо сложена есть вещь, сложена же ѿже¹⁶ ѿ простыхъ составъ имѣти, бѣлаше иногда бѣла ѣгда не бѣлаше вещь, рече дѣлае сложена простыхъ ѿше же бѣлаше иногда бѣла, бѣлаше же нѣколи бѣла ѣгда не бѣлаше сотворена, боудеть не несотворена вещь. Откуда же боудѣти многа

car alors pourquoi ne serait-ce pas le mal qui serait Dieu, quand il a le pouvoir, d'après ton raisonnement, de commander à Dieu? Si du moins nous définissons Dieu l'être qui a autorité sur toutes choses.

Mais j'ai encore quelques petites questions à te poser à propos de la matière elle-même. Allons, dis-moi ceci : est-ce que la matière était chose simple ou composée? La considération de la diversité du réel m'amène à l'examen de ce sujet. En effet, si la matière était chose simple et homogène, et si le monde est un composé et est constitué de substances diverses et d'alliages variés d'éléments, on ne peut pas dire que le monde tire son origine de la matière, attendu qu'il y a impossibilité à ce que les choses

1. ли S^a, или S^b; камъ/кама S^a, какоба S^b. Dans la marge, S^a a le signe **Ⲙ**. — 2. бѣлаше] бѣлаше S^a, бѣлаше S^b. — 3. сложна S^a, avec *з* (en cursive) par correction sur *е*; сложена S^b. — 4. различеніе S^a, различіе S^b. — 5. ѿ раствореніе S^a : lire peut-être ѿ раствореніи = *καὶ ἀρρέων*, en rétablissant l'ordre des mots du grec : *ἐστествъ ѿ раствореніи съставъ*. — 6. ѿже S^a, ѿко S^b. — 7. сложенымъ S^a, сложенымъ S^b. — 8. составленіа S^a, составленіе S^b (d'après

προαιρέσεως αὐτοῦ τὴν ὁρμήν· ὅπερ ἄτοπον εἶναι μοι λέγειν περὶ θεοῦ δοκεῖ. Διὰ τί γὰρ οὐχὶ μᾶλλον ταῦτ' ἔσονται θεοί, νικᾶν κατὰ τὸν λόγον τὸν σὺν δυνάμενα τὸν θεόν, εἴπερ ὁ θεὸς ἐκεῖνό φαμεν ὃ τὴν ἀπάντων ἐξουσίαν ἔχει;

Βραχέα δέ σου καὶ περὶ τῆς ὕλης αὐτῆς πωθέσθαι βούλομαι· καὶ μοι φέρων³ λέγει· πότερον ἀπλῆ τις ἦν ἡ ὕλη ἢ σύνθετος; Ἢ γὰρ διαφραὰ τῶν γεγονότων εἰς τοιαύτην με περιέστησιν ἐξέτασιν τοῦδε τοῦ λόγου. Εἰ γὰρ ἀπλῆ τις ἐτύγχανεν ἡ ὕλη καὶ μονοειδής, σύνθετος δὲ ὁ κόσμος καὶ ἐκ διαφορῶν οὐσιῶν τε καὶ κράσεων τὴν σύστασιν ἔχει⁴, ἀδύνατον τοῦτον ἐξ ὕλης γεγονέναι λέγειν, τῷ τὰ σύνθετα μὴ οἶόν τε ἐξ ἐνὸς ἀπλοῦ τὴν σύστασιν ἔχειν· τὸ γὰρ σύνθετον ἀπλῶν τινων μῖξιν μὴνυει. Εἰ δ' αὖ πάλιν τὴν ὕλην σύνθετον λέγειν ἐθέλοις, πάντως⁵ ἐξ ἀπλῶν τινων συντεθείσθαι ρήσεις. Εἰ δὲ ἐξ ἀπλῶν συνετέθη, ἦν ποτε καθ' ἑαυτὰ τὰ ἀπλᾶ ὧν συντεθέντων γέγονεν⁶ ἡ ὕλη· ἐξ οὗπερ καὶ γενετὴ οὕσα δείκνυται. Εἰ γὰρ σύνθετον⁷ ἡ ὕλη, τὰ δὲ σύνθετα⁸ ἐξ ἀπλῶν τὴν σύστασιν ἔχει, ἦν ποτε καιρὸς ὅτε ἡ ὕλη οὐκ ἦν, τουτέστι πρὶν τὰ ἀπλᾶ συνελθεῖν· εἰ δὲ⁹ ἦν ποτε καιρὸς ὅτε ἡ ὕλη οὐκ ἦν, οὐκ ἦν δὲ ποτε καιρὸς ὅτε τὸ

composées soient constituées d'une chose simple unique. Car le terme de composé indique le mélange de plusieurs éléments simples. Si tu veux prétendre au contraire que la matière était composée, tu affirmes du même coup qu'elle résultait de la composition d'éléments simples. S'il en est ainsi, ces éléments simples qui ont composé la matière ont existé d'abord en soi, ce qui démontre que la matière est créée. En effet, si la matière était un composé, et si les composés sont constitués d'éléments simples, il y a eu un temps où la matière n'existait pas encore, à savoir antérieurement à la composition des éléments simples. Mais s'il y a eu un temps où la matière n'existait pas, et s'il n'y a jamais eu de moment où l'incrée n'existait

la copie de Bonwetsch). — 9. **ΚΥΧΖ** S^a, **ΚΟΥΧ** S^b. — 10. **Η̅ΕΚΥΧ** S^a, **Η̅ΕΚΟΥΧ** S^b. — 11. **ΚΥΤΗ** S^a : lire **ΚΥ** = γέγονεν. — 12. **ΠΟΚΑΖΛΕΤЬ** S^a, **ΠΟΚΑΖԶԷΤЬ** S^b. — 13. **СЛОЖЕНА ЖЕ ЪЖЕ** S^a, S^b : lire sans doute **СЛОЖЕНАЯ ЖЕ** S^c, Bo.

ECD (jusque l. 3) Ph S Ezn. Bo 175, 7-176, 10.

1. εἴπερ : S « car », cf. 57, 1. — 2. Après ἔχει, S a le titre : « Question : la matière est-elle chose simple ou composée » = ζήτησις πότερον ἡ ὕλη ἀπλῆ τις ἐστὶν ἢ σύνθετος. — 3. φέρων : S comprend « apportant ». — 4. οὐσιῶν τε καὶ κράσεων τὴν σύστασιν ἔχει : S « il a de diverses substances la constitution et le mélange » = οὐσιῶν τὴν σύστασιν ἔχει καὶ κράσιν, traduction libre, si le texte n'est pas altéré. — 5. πάντως : S « n'est-ce pas tout à fait que » = (ἄρ') οὐ πάντως ὅτι (ὥς), qui n'est sûrement qu'une traduction renforcée. — 6. γέγονεν : S « être », mais la forme est altérée de « fut ». — 7. σύνθετον E¹ (quelques manuscrits, d'après Rob) C, σύνθετος E² S Bo. — 8. τὰ δὲ σύνθετα : S = σύνθετα δὲ α̅, mais sans doute par suite d'une altération. — 9. εἰ δὲ... οὐκ ἔσται E Ph (et cf. Ezn) : lacunes et remaniements dans C εἰ δὲ ἦν ποτε καιρὸς ὅτε ἀγέννητος οὐκ ἦν, οὐκ ἔσται, et S = εἰ δὲ ἦν ποτε καιρὸς, ἦν δὲ ποτε καιρὸς ὅτε γεννητὴ οὐκ ἦν, οὐκ ἔσται.

* Fol 17^{ro}. нестворенамъ ѿше бо бѣа^{ше} нестворенъ богъ, бѣа^{ше} же нестворена простаа ѿ единнобразнаа ѿт ннхъ же са вещь сложи, не боудеть дѣе токъо нествореное.

Минить ли ти са соущихъ ниѣдиноже са само себѣ противлати;

— Минить.

— Противлаетъ же са вода ѿгнѣи;

— Противлати ми са минит.

— Такоже ѿ сѣстоу тѣа ѿ тепломоу¹ стоуденѣе ѿ соухѣмоу болзкое²;

— Тако миню.

— Тѣмъ же ѿше ниѣдиноже соущихъ само себѣ прѣтивлаетъ са, но сама себе [рекше другое другомоу,³] прѣтивлають са³, не боудуть вещь ѣдина, ни ѿт ѣдиноа вещи.

Подобнаго же пакы сннз словесе взпрошати⁴ хощоу. Мина⁵ ли ти са части не пагоубны себе быти; быти же вещьныи частемъ ѿгнѣи ѿ вода, такоже⁶ ѿ другимъ;

— Тако миню.

— Тѣ что; Не минит⁷ ли ти са пагоубна быти ѿгнѣи вода, ѿ тѣа сѣстоу, ѿ другаа такоже;

— Минит ни са.

pas, la matière ne sera pas incréée. Dès lors, les incréés seront multiples : Dieu étant incréé, et de même les éléments simples qui ont composé la matière, il y aura plus de deux incréés.

Admets-tu que rien de ce qui existe n'est son contraire à lui-même?

B. — Je l'admets.

M. — Mais l'eau est le contraire du feu?

B. — Il me semble.

M. — De même l'obscurité est le contraire de la lumière, et le chaud du froid, et encore l'humide du sec?

B. — Je pense que oui.

M. — Eh bien, si aucun des éléments du réel n'est son contraire à lui-même, et si ces éléments du réel sont contraires les uns aux autres, ils ne constitueront pas une matière unique, et ne seront pas davantage issus d'une matière unique.

1. теплоуѣ S^b : теплоу S^a, sans doute d'après сѣстоу (le texte slave, qui ne répond pas exactement au grec, a peut-être été remanié. — 2. болзкое] болзгаое S^a, μικρόν S^b. — 3. рекше другое другомоу, glose à сама себе, qui a entraîné le singulier прѣтивлаетъ S^a, pour прѣтивлають. — 4. взпрошати S^a o = а :

ἀγένητον¹ οὐκ ἦν, οὐκ ἔσται⁹ ἀγένητος ἡ ὕλη. Τὸ δ' ἐντεῦθεν ἔσται πολλὰ τὰ ἀγένητα· εἰ γὰρ ἦν ἀγένητος ὁ θεός, ἦν δὲ ἀγένητα καὶ τὰ ἀπλᾶ² ἐξ ὧν ἡ ὕλη συνετέθη, οὐκ ἔσται δύο καὶ μόνα τὰ ἀγένητα.

Δοκεῖ δέ σοι μηδὲν τῶν ὄντων αὐτὸ ἑαυτῷ ἀντικεῖσθαι;

5

— Δοκεῖ.

— Ἀντίκειται δὲ τῷ πυρὶ τὸ ὕδωρ;

— Ἀντικεῖσθαί μοι φαίνεται.

— Ὁμοίως δὲ καὶ τῷ φωτὶ τὸ σκότος καὶ τῷ ψυχρῷ τὸ θερμόν³, πρὸς δὲ τούτοις⁴ καὶ τῷ ξηρῷ τὸ ὑγρόν;

10

— Οὕτως ἔχειν μοι δοκεῖ⁵.

— Οὐκοῦν εἰ μηδὲν τῶν ὄντων αὐτὸ ἑαυτῷ ἀντίκειται, ἀλλήλοις⁶ δὲ ταῦτα⁷ ἀντί-
κειται, οὐκ ἔσονται ὕλη μία, οὐδὲ μὴν⁸ ἐξ ὕλης μιᾶς.

Ὁμοιον δέ τινα⁹ τούτῳ¹⁰ λόγον πάλιν πυθέσθαι βούλομαι. Δοκεῖ σοι τὰ μέρη μὴ ἀναι-
ρετικὰ τυγχάνειν ἀλλήλων;

15

— Δοκεῖ¹¹.

— Εἶναι δὲ τῆς ὕλης μέρη τό τε πῦρ καὶ τὸ ὕδωρ, ὡσαύτως δὲ καὶ τὰ λοιπά;

— Οὕτως ἔχω.

— Τί δέ; Οὐ δοκεῖ σοι ἀναιρετικὸν μὲν εἶναι τοῦ πυρὸς τὸ ὕδωρ, τοῦ δὲ σκότους τὸ
φῶς, καὶ τᾶλλα ὅσα τούτοις παραπλήσια¹²;

20

— Δοκεῖ.

Laisse-moi te soumettre encore un autre raisonnement analogue.
Admets-tu que les parties d'un même tout ne se détruisent pas mutuellement ?

B. — Je l'admets.

M. — Et que le feu, l'eau, etc. sont des parties de la matière ?

B. — Je le pense.

M. — Mais quoi ? N'admets-tu pas que l'eau détruit le feu, la lumière
l'obscurité, etc. ?

B. — Si.

ΚΣΡΑΨΛΗΤΗ S^b, d'après la copie de Bonwetsch. — 5. ΜΗΑ S^a : ΜΗΑΤ S^b, d'après
la copie de Bonwetsch. — 6. ΤΑΚΟЖЕ S^a, ΤΑΚΟЖΔΕ S^b : lire peut-être ΤΑΚΟЖ Δ)ε Жε =
ὡσαύτως δέ. — 7. ΜΗΗΤ S^a, avec τ rajouté en cursive au-dessus de la ligne, sans
doute par une main postérieure.

EC Ph S Ezn (abrégé). Bo 176,10-177,10.

1. τὸ ἀγένητον E Bo, ἀγένητον Ph, ἀγένητος C (et cf. Ezn), γενητή S. — 2. καὶ τὰ ἀπλᾶ EC Ph Ezn : S =
τὰ ἀπλᾶ καὶ τὰ μονοειδῆ, addition d'après 51,6. — 3. τῷ ψυχρῷ τὸ θερμόν : S = τῷ θερμῷ τὸ ψυχρόν. —
4. πρὸς δὲ τούτοις > Ph S. — 5. S « je pense ainsi » = οὕτως ἔχω, comme l. 17. — 6. ἀλλήλοις :
S « à eux-mêmes, c'est-à-dire l'un à l'autre », glose appelée par l'ambiguïté de la traduction initiale
— 7. ταῦτα > S. — 8. μὴν > S. — 9. ὅμοιον δέ τινα : S « le semblable » = τὸν δ' ὅμοιον, traduction
libre, ou qui s'explique par la chute de τινα. — 10. τούτῳ : S a le pluriel. — 11. δοκεῖ > S. —
12. καὶ... παραπλήσια : S « et les autres choses également » = καὶ τᾶλλα ὁμοίως, traduction abrégée.

— Тѣм же <лше>¹ не соуть части самѣ себе пагоубны, си же пагубнѣ
 *Fol. 17 v°. сѣтъ * себе, не боудють самы себе части, ни боудють ѿт единомъ вещи. Из
 оубо ѿ та не боудать² вещь, еже ниединомууже коемоу соущихъ самому
 себе пагоубному быти по³ противляющаго са словеси. Не бо ёсть ничтоже
 само себе прѣтивно⁴ противляющаю бо са ииѣмъ пракъ имоуть противлати 5
 са. Пр¹. Ъко ѿ кѣлое само себе не противлаётъ са, противоу же чрѣзномуу
 противлаётъ са⁵ ѿ свѣтъ же себе не показаётъ са противъ л'амъ⁶, из кѣ тѣмъ
 сице ииѣмъ показаётъ са⁶, ѿ другаа такоже ииѣмъ. Тѣм же лше бы ѿ вещи
 единая каа была, не бы са сама себе прѣтивлаала⁷ симъ же имоущемъ против-
 нымъ еже ѿ не быти вещи кажетъ са. 10

И елма же оубо мню та възпросъ готовѣ имѣти ѿ злѣ <творити>, ѿ
 вещи⁷ ѿставити ни са минть слово⁸ на оуказаніе бо ѡко быти вещи не
 несътворене доволнѣ ни са минть глаголати.

*Fol. 18 r°.

Попытаніе * ѿ злѣхъ.

Из на злѣхъ испытаніе⁸ при- 15
 ходить⁹ ёсть лѣпо ѿ потрѣбнѣ възискати¹⁰ соущихъ¹¹ <вз члѣцѣхъ>. Соущаа
 зла въз члѣцѣхъ како¹¹, ѿбрази ли боудать зла ѿ<ли>¹² части; лше бо

M. — Eh bien, si les parties d'un même tout ne se détruisent pas mutuelle-
 ment, et si ces éléments se détruisent les uns les autres, ils ne seront pas
 parties d'un même tout; s'ils ne sont pas parties d'un même tout, ils ne
 seront pas parties d'une matière unique. Bien plus, ces éléments ne constitue-
 ront pas une matière, puisque rien de ce qui existe ne se détruit lui-même,
 en vertu de la loi des contraires. En effet, rien n'est son contraire à lui-
 même : les contraires s'opposent par nature à quelque chose qui est autre
 qu'eux-mêmes. Par exemple, le blanc n'est pas à lui-même son contraire :
 c'est par rapport au noir qu'on l'appelle un contraire. On démontre de

1. лше> S^a, S^b. — 2. боудать S^a, бѣдетъ S^b. — 3. по] по по S^a. — 4. Пр
 S^a, en ligature : ce signe annonce une comparaison. — 5. противъ(л)амъ] противлаамъ
 S^a. — 6. показаётъ са S^a, показѣтъ са S^b. — 7. ѿ злѣ... ѿ вещи] ѿ злѣ ѿ вещи
 S^a, avec ѿ pour ѿ [Bo] et chute de творити = ποιῆσθαι. — 8. испытаніе] испыта-
 нѣа S^a. — 9. приходитъ S^a, приходѣти S^b. — 10. възискати S^a, възыскаѣти S^b.
 — 11. соущихъ... како] соущаа дѣлаѣхъ дѣлаз S^b] соущихъ въз члѣцѣхъ. Како S^a, се

— Οὐκοῦν εἰ¹ τὰ μέρη οὐκ ἔστιν ἀλλήλων ἀναιρετικά, ταῦτα δὲ ἀλλήλων ἀναιρετικά τυγχάνει, οὐκ ἔσται ἀλλήλων μέρη· εἰ δὲ οὐκ ἔστιν ἀλλήλων μέρη², οὐκ³ ἔσονται ὕλης μιᾶς. Ἀλλὰ μὴν οὐδ' αὐτὰ ἔσονται⁴ ὕλη, τῷ μηδὲν τι τῶν ὄντων αὐτὸ ἐκυτῷ ἀναιρετικὸν ὑπάρχειν κατὰ τὸν τοῦ ἀντικειμένου λόγον. Οὐδὲ γὰρ ἐστὶ τι αὐτῷ ἀντικείμενον· τὰ γὰρ ἀντικείμενα⁵ ἐτέροις ἀντικεῖσθαι πέφυκεν. Οἷον τὸ λευκὸν αὐτὸ ἐκυτῷ οὐκ ἀντίκειται, πρὸς δὲ τὸ μέλαν ἀντικείμενον λέγεται⁶· καὶ τὸ φῶς ὁμοίως⁷ ἐκυτῷ⁷ μὴ ἀντικεῖσθαι δείκνυται, πρὸς δὲ τὸ σκοτὸς οὕτως ἔχον φαίνεται, καὶ ἄλλα γοῦν⁸ ὁμοίως πλεῖστα ὅσα. Εἰ τοίνυν καὶ ὕλη μία τις ἦν, οὐκ ἂν αὐτῇ ἐαυτῇ ἀντέκειτο· οὕτω δὲ⁹ τῶν ἀντικειμένων ἐχόντων τὸ μὴ εἶναι τὴν ὕλην δείκνυται.

10 Καὶ ἐπεὶ¹⁰ σὲ οἶμαι περὶ τοῦ κακοῦ τὴν ζήτησιν ἐτοίμως ἔχειν ποιεῖσθαι, τὸν μὲν περὶ¹¹ τῆς ὕλης παραλιπεῖν μοι λόγον δοκεῖ· πρὸς γὰρ¹² τὴν ἀποδείξιν τοῦ μὴ τὴν ὕλην ὑπάρχειν¹³ αὐτάρκως εἰρῆσθαι μοι φαίνεται¹⁴. Ἐπὶ δὲ τὴν τῶν κακῶν ἐξέτασιν¹⁵ ἔρχεσθαι δεῖ καὶ ἀναγκαιῶς ἀναζητεῖν τὰ παρὰ ἀνθρώποις. Τὰ παρ' ἀνθρώποις κακὰ¹⁶ πότερον εἶδη τυγχάνει¹⁷

même que la lumière ne s'oppose pas à elle-même, mais à l'obscurité; et ainsi de suite. Eh bien, s'il existait en plus des éléments une matière unique, elle ne se contrarierait pas elle-même; puisque les éléments contraires se contrarient, il est prouvé que la matière n'existe pas.

Mais comme je pense que tu attends l'examen du problème du mal, restons-en là avec la question de la matière. J'ai voulu montrer que la matière n'existait pas, et j'estime en avoir assez dit sur ce sujet. Il nous faut maintenant passer à l'étude du mal, et nos recherches vont nécessairement porter sur les faits humains. Les manifestations du mal chez les hommes, je veux

qui ne donne un sens qu'en le corrigeant d'après le texte grec : $\sigma\omicron\gamma\mu\mu\alpha \Delta\epsilon\lambda\epsilon\chi$ (sans doute correction de $\Delta\epsilon\lambda\lambda$), qui est sûrement pour $\sigma\omicron\gamma\mu\mu\alpha\mu$ (ou $\sigma\omicron\gamma\mu\mu\alpha\epsilon$) $\lambda\lambda$, a dû être rajouté au-dessus de la ligne, puis déplacé, et le copiste a supprimé un des deux $\epsilon\chi$ $\chi\lambda\epsilon\mu\epsilon\chi$. — 12. ἡλη Bo, ἡ S^a.

E (jusque l. 9) C Ph S Ezn (depuis l. 10). Bo 177, 17-179, 1.

1. εἰ > S, mais il faut sûrement rétablir « si » dans le texte slave. — 2. εἰ δὲ οὐκ ἔστιν ἀλλήλων μέρη > Ph^a S. — 3. οὐκ : S « ni », conséquence de la lacune précédente. — 4. ἔσονται : S^a « seront », S^b « sera ». — 5. ἀντικείμενον λέγεται : S = ἀντίκειται. — 6. ὁμοίως > S. — 7. ἐκυτῷ ES, αὐτὸ ἐκυτῷ C Bo. — 8. γοῦν > S, qui traduit πλεῖστα ὅσα par « nombreux ». — 9. οὕτω δὲ E, οὕτως οὖν C Ph, οὕτως δὲ Bo : S répond à δέ plutôt qu'à οὖν. — 10. καὶ ἐπεὶ, d'après S « et donc puisque » (« et donc » peut répondre à καί, cf. 8, 9), Ezn « et maintenant » : ἐπεὶ καὶ C Bo. — 11. ποιεῖσθαι... περὶ : ce passage est altéré dans S. — 12. πρὸς γὰρ S Ezn Bo, πρὸς δὲ C. — 13. τοῦ μὴ... ὑπάρχειν C Bo, et cf. Ezn « que onques elle n'était » : S « que la matière était non créée » = τοῦ μὴ... <ἀγέννητον> ὑπάρχειν, addition secondaire dans l'original grec de S, ou dans la traduction slave. — 14. Après φαίνεται, S a le titre : « Recherche sur le mal » = ζήτησις περὶ τῶν κακῶν. — 15. ἐξέτασιν : le pluriel de S résulte d'une altération. — 16. τὰ παρὰ ἀνθρώποις. Τὰ παρ' ἀνθρώποις κακὰ Ph Bo, τὰ παρὰ ἀνθρώποις κακὰ C ; S est complètement altéré, mais suppose la leçon de Ph. — 17. τυγχάνει : S « seront ».

ѡбра́зы си ѡного хѡщеть¹ рещи, нѣсть другоє паче сиѡх ѡ себѣ злѡ, еже
 роды ѡбра́зы² испытовати. Ъко ѡ животз рѡдз єсть по ѡбра́зомз ѡглаго-
 лоуѣмз, рѣкше по члѣкоу ѡ по дру́гымз подобнымз, ѣликоже оубо дѣшна
 соуща ѡзболенїа пшадкизанїе ѡпоуть, но не тако³ сѧ показѣть. Не бо
 рѣченз сеноу рѡдоу коѣмоу самоу ѡ себѣ быти паче ѡбразз. Тако же⁴ ѡ 5
 ѡ⁵ злѣ ноужа глаголати⁵ еже бѡ родоу рѣхѡмз сзставз кз ѡбра́зѣх ѡнѣти,
 ѡ не быти ѡномоу ничсѡмоуже ѡ себѣ. Аще же єсть сице, сзтворено єсть
 злѡ⁶ ѡбра́зи бо сзтворени сѡще показѣѡт сѧ, ѡко ѡ оубо⁶ ѡ любодѣїство
 ѡ подобна⁷ снмз.

Аще ли пакы часты нѣкоѡго⁸ злѡм⁹ снмз глаголеши быти, соуть же сѧ 10
 *Fol. 18 v°. тварѣкна, нѣжа ѡ ѡномоу сзтвореноу быти¹⁰ ѡх¹⁰ же бо части сзтворены, ѡ
 тѣмз такоже ноужею быти сзворѣномз¹¹ к з сѣ¹⁰ бѡ ѡт частнѣ сзстоить, ѡ
 ксѣе же не бѣдетъ частемз не соущемъ¹¹ части же оубо бѣдоуть аще ѡ бсѣго
 не бѣдетъ. Ниѣдиногѡже оубо сзтвореныхъ часть єсть тварѣкна, часть же
 пакз несзтворена¹¹. Аще ли ѡ се простимз¹² словеси, бѣлѡше нѣкогда злѡ ѣгдѡ 15
 не бѣлѡше цѣло, рѣкше дрѣвле сзтворити богу вещь¹³ тогда же цѣло бы¹³

savoir si elles constituent des espèces d'un genre ou des parties d'un tout qui serait le Mal. En effet : si tu admets que ce sont des espèces du mal, il n'y a pas un mal en soi différent de ses manifestations, du fait qu'on n'observe les genres que dans leurs espèces. Par exemple, le genre animal s'énonce comme un attribut de certaines espèces, à savoir de l'homme et des êtres semblables, et de tout ce qui est animé et doué du mouvement spontané, mais il n'apparaît pas comme une réalité. Si nous disons que ce genre existe sans prétendre qu'il existe en soi en dehors de ses espèces, il faut de même dire du mal, dont nous avons fait un genre, qu'il a son existence dans ses espèces, mais qu'il n'est rien d'autre en soi. S'il en est ainsi, le mal sera créé, car ses espèces : le meurtre, l'adultère, etc., apparaissent créées.

Si tu admets au contraire que ces manifestations du mal sont des parties d'un tout qui est le Mal, comme elles sont créées, le mal est lui aussi nécessairement créé. En effet, un tout dont les parties sont créées doit être

1. хѡщеть S^a : lire sans doute хѡщешн = θέλοις. — 2. роды ѡбра́зы S^a, роды ѡ ѡбра́зы S^b. — 3. тако S^a : lire peut-être такз. — 4. тако же S^a, qu'on peut lire aussi bien такоже (= такожде). — 5. ѡ ѡ S^a, correction au-dessus de la ligne, peut-être d'une main postérieure, de по barré. — 6. оубо S^a, оуѣнїство S^b. — 7. подобна S^a : lire sans doute подок'на S^b. — 8. часты нѣкоѡго S^a (compris

κακοῦ ἢ ἡ μέρη; Εἰ γὰρ εἶδη ταῦτα ἐκείνου θέλεις², οὐκ ἔστιν ἕτερον παρὰ ταῦτα καθ' ἑαυτὸ τὸ κακόν, τῷ τὰ γένη ἐν τοῖς εἶδεσιν ἐξετάζεσθαι³. Οἷον ἡ ζῶν γενος ἔστιν κατ' εἰδῶν⁵ κατηγορούμενον, τουτέστιν κατὰ τε⁶ ἀνθρώπου καὶ τῶν ὁμοίων⁷, ὅσα τε ἔμφυχα ὄντα τὴν προαιρετικὴν κίνησιν ἔχει, ἀλλ' οὐχ οἷον τι⁸ δείκνυται. Τοῦτο δὲ εἰ γένος εἶναι φαμεν <μὴ> ἕτερόν τι⁹ καθ' ἑαυτὸ ὑπάρχον παρὰ τὰ εἶδη, οὕτω δὲ καὶ περὶ τοῦ κακοῦ λέγειν ἀνάγκη, ὃ δὴ¹⁰ γένος εἵπαμεν, τὴν σύστασιν ἐν τοῖς εἶδεσιν ἔχειν, μὴ εἶναι δὲ τι¹¹ ἕτερον καθ' αὐτό¹². Εἰ δὲ οὕτως ἔχει, γενητὸν ἔσται¹³ τὸ κακόν· τὰ γὰρ εἶδη γενητὰ ὄντα δείκνυται, οἷον φόνος καὶ μοιχεία καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια.

Εἰ δ' αὖ πάλιν μέρη τινὸς κακοῦ ταῦτα εἶναι θέλεις¹⁴, ἔστιν δὲ ταῦτα γενητὰ, ἀνάγκη
 10 κάκεινο γενητὸν ὑπάρχειν· ὦν γὰρ τὰ μέρη γενητὰ, ταῦτα ὁμοίως ἐξ ἀνάγκης εἶναι γενητὰ· τὸ γὰρ ὅλον ἐκ μερῶν συνέστηκεν, καὶ τὸ μὲν ὅλον οὐκ ἔσται μὴ τῶν μερῶν ὄντων, ἔσται δὲ τὰ μέρη καὶ μὴ τὸ ὅλον παρῇ. Οὐθενὸς δὲ τῶν ὄντων¹⁵ μέρος μὲν ἔστιν γενητὸν, μέρος δὲ¹⁶ ἀγενητὸν. Εἰ δὲ καὶ τοῦτο συγχωρήσαιμι¹⁷ τῷ λόγῳ, ἦν ποτε τὸ κακὸν ὅτε ὁλόκληρον οὐκ ἦν, τουτέστιν πρὶν δημιουργῆσαι τὴν ὕλην τὸν θεόν· τότε δὲ ὁλόκληρον γίνεται ὅτε πρὸς

également créé, puisque le tout est un composé de parties, et que le tout n'existera pas sans les parties, tandis que les parties existeront même en l'absence du tout. On ne trouve pas dans la réalité de tout dont une partie soit créée, et une autre incréée. Mais je consens à envisager cette hypothèse : nous dirons qu'il y a eu un moment où le mal existait, mais incomplet, à savoir avant que Dieu n'eût ordonné la matière. Il n'est devenu un tout complet que quand l'homme a été formé par Dieu, puisque les manifestations

peut-être *часть мнѣ коѣго*, comme lit Bo), *часть нѣкоѣго* S^b. — 9. *ἅλλα* S^a (= *ἅλα*). — 10. *в[ъ] сее] в[ъ] сѣ* S^a. — 11. *часть же пакзи нестворена* est rajouté dans S^a au haut de la page. — 12. *протимъ* S^a, *протѣмъ* S^b. — 13. *бы* S^a, *бѣ* S^b.

C Ph (sauf l. 2-7) S Ezn. Bo 179, 1-19.

1. ἢ : S « et », à corriger en « ou ». — 2. θέλεις : S « il veut » = θέλοι, mais la forme est sans doute altérée de « tu veux ». — 3. τῷ...ἐξετάζεσθαι : S « du fait d'observer les genres par le moyen des espèces » = τῷ τὰ γένη τοῖς εἶδεσιν ἐξετάζειν, mais il peut s'agir d'une traduction libre. — 4. Tout ce passage est altéré, autant par la faute des éditeurs que par celle des manuscrits. — 5. κατ' εἰδῶν S, κατ' εἶδος C Bo. — 6. κατὰ τε C, κατὰ γε Md Bo. — 7. τῶν ὁμοίων : S traduit « les autres choses semblables » = τῶν ἄλλων ὁμοίων. — 8. οἷον τι] οἷον τε C Bo, et de même sans doute S « ainsi » (ou « tel »). — 9. δείκνυται... ἕτερόν τι C (sans μὴ) : S « car nous ne disons pas que c'est quelque genre en soi en dehors des espèces » = τοῦτο γὰρ οὐ (ou τοῦτο δὲ εἰ μὴ, cf. 50, 2) γένος τί φαμεν καθ' ἑαυτὸ εἶναι (ou ὑπάρχειν) παρὰ τὰ εἶδη, traduction un peu large (sans ἕτερον, mais avec la négation conservée) du texte de C; Bo δείκνυται τοῦτο. Οὐ γὰρ γένος εἶναι φαμεν ἕτερόν τι, en partie d'après le slave. — 10. ὃ δὴ C : S « car ce que » = ὃ γὰρ ou ὃ δὴ, τὸ γάρ Bo (τό Md). Le slave paraît couper la phrase après ἀνάγκη, et faire de γένος le sujet de ἔχειν. — 11. δέ τι S Bo, δ' ἐτι C. — 12. καθ' αὐτό C, καθ' ἑαυτό Bo. — 13. ἔσται C Ph Bo, « est » S. — 14. θέλεις C, ἐθέλεις Ph Bo; S « tu dis ». — 15. τῶν ὄντων : S « des choses créées » = τῶν γενητῶν (ou traduction libre). — 16. δέ C Ph, δὲ <πάλιν> Bo, d'après S « d'autre part », qui n'est qu'une traduction renforcée de δέ. — 17. συγχωρήσαιμι C Ph Bo : S = συγχωρήσαιμεν.

ѣгда ѡт бога сзтвори са члѣкъ¹ частнѣ¹ бо злѣ члѣкъ ѣсть творецъ. И ѣже ѡтсюдоу ѣже цѣлѣ быти злѣу бѣненъ вѣдѣтъ сзтворѣвъ бога² ѣже не добрѣ имѣти мнѣти ми са, се ѡ вѣсѣ глаголати.

Аще ли нѣдинобоже ѡт сѣю хощеши глаголати, дѣѣнѣ² же нѣкоѣго злѣго речеши быти, сзтворѣнъ³ ѣпоу кѣти клещи³ дѣѣнѣ³ бо нѣчѣе начатокъ⁴ 5
кѣти приѣмлетъ, и к снѣз ничѣбоже ѣного паче снѣх злѣе нарѣши ѣмашнѣ⁵ коѣ
*Fol. 19^o. бо дѣѣнѣ злѣ дрѣгое паче * соушихъ⁶ кз члѣцѣх ѣмашнѣ показати; ѣкоже бо
дѣѣнѣ боуѣи не по ѣстьства⁶ словеси злѣ⁷ ѣсть, по ѣзколенѣ же нрѣбоу⁸,
снѣцѣлѣ бола творити ѡт нѣхже и злѣ глаголати са [нарѣченѣ] ѣмѣ⁹ приѣ-
млетъ, барѣвъ словесемъ показѣхъ. 10

— Нашенъ же оубо, ѡ друже, словеси довлѣнѣ глаголати са мнѣти ми. И тебе же не оутѣити са¹⁰ нию ѣко кѣѣждо¹¹ члѣкъ ближики ѡтѣѣтати ѣмѣти нрѣвъ оудобѣ¹² кѣшнѣ¹³ бо конѣчное ѣспытанѣ ѣвлѣченѣ подаѣтъ ѣбѣ. Тѣи же, аще ти ѣсть годѣ, и мнѣ подажъ вѣпросѣнаго словесе шалыхъ показѣрати колишоу. Снѣ ко ѣстинномуу ѣбѣ ѣврѣсти ми са мнѣти, не 15
погоублѣнѣмоу твоѣмоу словеси вѣпрашанѣемъ мѣнѣнѣ¹⁴ точноу бо кѣкшъ попытанѣю ѡт ѣдѣннаго наю, ѣкоже ѣсть ѣстина ѣзвѣщати са ѣмѣти. Тѣнѣ бо са

du mal, qui en sont les parties, sont l'œuvre de l'homme. Et dès lors c'est Dieu, comme ordonnateur de la matière, qui sera cause que le mal existe en totalité : rôle qu'il ne saurait être juste d'assigner à la divinité.

Mais tu peux repousser les deux thèses à la fois, et concevoir les manifestations du mal chez les hommes comme des produits de l'activité d'un Mal agissant. Alors tu dénonces le mal comme créé, car l'activité d'un être agissant a un commencement; et d'autre part tu ne peux faire du mal rien de plus que ses manifestations chez les hommes, car quel produit d'une activité mauvaise as-tu à indiquer en dehors des actions humaines? Nous avons vu en effet que l'être agissant n'est pas méchanceté en tant que substance, mais d'après la façon dont il se conduit volontairement, et en tant qu'il choisit d'accomplir les actes qui lui valent l'appellation de méchant : c'est une des prémisses que j'ai établies dans ma démonstration.

1. частнѣ S^a, части S^b. — 2. дѣѣнѣ S^a : lire sûrement дѣѣнѣ (Bo) ou plutôt дѣѣнѣ = πρᾶξιν. — 3. дѣѣнѣ S^a : дѣанѣ S^b, d'après la copie et les notes de Bonwetsch. — 4. начатокъ S^a, avec o par rature sur л (lu sans doute нача такъ). — 5. соушихъ S^a, сѣше S^b. — 6. ѣства S^a : ѣствѣ S^b, d'après la copie de Bonwetsch. — 7. злѣ S^a : lire peut-être злѣ = ζζίζ Bo. — 8. по ѣзколенѣ же нрѣбоу S^a, по ѣзколенѣю же нрѣва S^b. — 9. нарѣченѣ ѣмѣ S^a : la variante à supprimer est нарѣченѣ,

τοῦ θεοῦ γέγονεν ἄνθρωπος· τῶν γὰρ μερῶν τοῦ κακοῦ ἄνθρωπος ὑπάρχει ποιητής. Καὶ τὸ ἐντεῦθεν¹ τοῦ ὁλόκληρον εἶναι τὸ κακὸν αὐτίς ἐσται δημιουργήσας ὁ θεός· ὅπερ οὐκ εὖ ἔχειν μοι τοῦτο περὶ θεοῦ <λέγειν>² δοκεῖ.

Εἰ δὲ οὐδ' ὁπότερον τούτων εἰπεῖν ἐθέλοις, πρᾶξιν³ δέ τινος κακοῦ εἶναι λέγοις, γενητὸν ὑπάρχειν αὐτὸ⁴ μὴνύεις· ἡ γὰρ τοῦ τινὸς πρᾶξις ἀρχὴν τοῦ εἶναι λαμβάνει. Πρὸς δὲ⁵ τούτοις οὐδὲν ἕτερον παρὰ ταῦτα τὸ κακόν⁶ εἰπεῖν ἔχεις· ποίαν γὰρ πρᾶξιν κακὴν ἐτέραν παρὰ τὰ⁷ ἐν ἀνθρώποις δεικνύειν ἔχεις; Ὅτι γὰρ ὁ ἐνεργῶν οὐ κατὰ τὸν τῆς οὐσίας λόγον ὑπάρχει κακία⁸, κατὰ δὲ τὸν τῆς προαιρέσεως τρόπον, τοιαῦτα πράττειν ἐπαναιρούμενος ἐξ ὧν τοῦ κακὸς λέγεσθαι⁹ τὴν προσηγορίαν¹⁰ λαμβάνει, προλαβὼν ἐδειξά τῷ λόγῳ.

[[— Τὸν μὲν οὖν ἡμέτερον, ὦ φίλε, λόγον ἱκανῶς εἰρησθαί μοι δοκεῖ. Καὶ σὲ δὲ μὴ λανθάνειν νομίζω ὅτι ἕκαστος ἄνθρωπος τοὺς πλησίον¹¹ παραιτεῖσθαι πέφυκεν εὐκολώτατος· ἡ γὰρ τῶν πραγμάτων¹² ἀκριβὲς ἐξέτασις τὸν ἐλεγχον παρέχει σαφῶς. Ὅθεν, εἴ σοι φίλον ἐστί, καὶ ἐμοὶ παράσχος τὸν τῆς ζητήσεως λόγον βραχέα ἀναπυθῆσθαι προαιρουμένῳ. Οὕτω γὰρ τὸ ἀληθὲς σαφῶς εὐρηθήσεσθαι μοι δοκεῖ, οὐκ ἀναιρουμένου τοῦ σοῦ λόγου τῇ ἐμῇ ἐρωτήσει· ἴσης γὰρ γενομένης τῆς ζητήσεως πρὸς ἐκάστου ἡμῶν, ὁποία ἐστὶν ἡ ἀλήθεια.

A. — La thèse que nous avons posée, mon ami, a été discutée d'une façon que j'estime satisfaisante. Mais tu n'ignores pas toi-même, je pense, que tout homme est par nature on ne peut plus enclin à contester les allégations d'autrui : ce n'est que par un examen minutieux des choses qu'on arrive à la conviction complète. C'est pourquoi, si tu le veux bien, je te prie de me donner à mon tour le rôle d'enquêteur et de satisfaire à mon désir de poser quelques questions. C'est le bon moyen d'atteindre sûrement à la vérité, sans d'ailleurs que mon enquête détruise ton argumentation : que chacun de nous se livre à une recherche égale, ce sera une garantie pour la connaissance de la vérité. Car il est sûr que la vérité reste souvent cachée

d'après 38,11. — 10. οὕταῦτη cA S^a, οὕταιήτη cA S^b. — 11. κινύждо S^a, кзждо S^b. — 12. οὕδοε S^a, οὕдобъ S^b : la leçon de S^a invite à rétablir un comparatif (en valeur de superlatif. οὕδοε adv. ou οὕдобъ adj.). — 13. кещи S^a, кещи Bo (d'après S^b?).

C (jusque l. 9) Ph (jusque l. 8) S Ezn (abrégé). Bo 179,19-180,19.

1. τὸ ἐντεῦθεν Ph, τοῦ ἐντεῦθεν C Bo. — 2. λέγειν S Bo, > C. — 3. πρᾶξιν : le pluriel du slave doit résulter d'une altération. — 4. ὑπάρχειν αὐτό (ou αὐτόν?) C, αὐτὸ ὑπάρχειν Ph Bo (et S, qui ne prouve rien). — 5. πρὸς δέ C, πρὸς δὴ Ph Bo. — 6. παρὰ ταῦτα τὸ κακόν Ph S Bo, παρ' αὐτὰ τὰ κακά C. — 7. παρὰ τὰ παρὰ τό (et παρὰ τοῦ) Ph, παρὰ τὰς C Bo : S = παρὰ τὰ ou παρὰ τὰς. — 8. κακία Ph Bo, κακείνα C : S « mauvais » = κακός, qui peut être altéré de « méchanceté » = κακία. — 9. τοῦ κακὸς λέγεσθαι S, et cf. 39,10, et Ezn « un nom de malice » : τοῦ κακὸς λέγεσθαι C Bo. — 10. τὴν προσηγορίαν : S « l'appellation, le nom », variante de traduction. — 11. τοὺς πλησίον S, peut-être pour τὸν πλησίον, cf. 35,3. — 12. τῶν πραγμάτων « des choses » S^a, « de la matière » Bo (d'après S^b?).

многыжды по истинѣ неиспытна соущи словесемъ истина. Тѣмъ же молю тогоже
 * Fol. 19v°. ВЗДАНІА¹ полуучити ѿ тебе^{*} сице бо показашоу са болшему сз твердію
 ѡзболити стройнѡе комоуждо боудеть ѡбѣ.

— Ни самъ же оубо азъ, ѡ ты, словеси моѣмоу не хошю да безъ испытаніа
 боудеть^{*} ни въ нихъ^{же} бо варихъ рѣхъ, аще и прѣтвѣно естъ ѡшешѣмъ², рекоу,⁵
 ѡзболѣнїемъ же всѣмъ семоу въззипрашати са хощоу, и тебѣ молю всею мошью
 възпращаніа са дрѣжати. Ѿ сего бѣ великаа пол'зовати ми мнѡ^{*} испытаноу
 бо бышю словеси ми ѡбѣ, еже не мысленїемъ³ истиннаго дрѣжати са, нѣ
 сѣадъ испытанїемъ⁴ боудетъ ми. Тѣмъ же сѣ⁵ нынѣ слово начинан.

— Богоу благоу ли глаголеши быти;

— Благоу глаголю быти.

— Благо же еже никоегоже злѣ творити, емоуже злоу быти глаголемъ;

— Како же ѡ семъ злѣ възпращаеши, рѣкше ѡ оубо⁶ и ѡ любодрѣствѣ и
 друугыхъ подокныхъ снхъ, или ѡ дрѣхъ еликоже оубо сѣ⁷ смѣзшими сзтворити
 * Fol. 20^o наносать са кожѣмъ⁸ соудши, ѡже стражущи въз правдѣ злѣ са инать быти,¹⁵
 соудъ приѣмающемъ⁹ въ нихъже мѣсто смѣша злыхъ сзтворити; Аще же оубо ѡ
 дрѣвлѣ глаголаныхъ твори слово, бога не рекоу снхъ творца^{*} бесловѣсноу¹⁰ бо
 мнѡ быти еже приближати са къ богоу, ѡбѣ соущемъ ѡзболши сѣ¹¹ сзтворити.

faute d'un examen suffisant. C'est pourquoi je te demande de m'accorder
 cet échange de bons offices : on verra ainsi quelle est la thèse la meilleure,
 ce qui donnera évidemment à chacun de nous la possibilité d'adopter en toute
 certitude l'opinion juste.

M. — Mais moi non plus, mon cher, je n'entends pas soustraire mon
 raisonnement à la critique, et je déclare l'accepter même sur les points
 que j'ai déjà établis comme prémisses, s'ils se trouvent constituer un obstacle
 à la discussion : c'est de tout cœur que je désire que mon argumentation
 soit soumise à l'examen, et je te prie de t'y employer de toutes tes forces.
 J'estime en effet que j'en tirerai le plus grand profit : une critique précise
 me vaudra de m'attacher à la vérité non par conjecture, mais par une étude
 approfondie. Eh bien allons, maintenant prends la parole.

A. — Tu dis que Dieu est bon ?

1. ВЗДАНІА S^a, ВЗДААНІА S^b d'après la copie de Bonwetsch. — 2. ѡшешѣмъ S^a, ѡшешѣмъ S^b. — 3. не мысленїемъ Bo : намысленїемъ S^a. — 4. сѣадъ испы-
 танїемъ S^a : restituer peut-être сѣадъ <конечнымъ> испытанїемъ, cf. 34.7. —
 5. сѣ S^a, сен dans la copie de Bonwetsch (leçon de S^b?) : lire peut-être сѣ (= сѣ) ѡ.
 — 6. оубо⁶ S^a, оубѣйствѣ S^b. — 7. сѣ S^a, сѣа S^b. — 8. кожѣмъ S^a, кожѣмъ S^b. —

βεβαιωθήσεται. Κρύπτεται γὰρ πολλαχῆς (ὡς) ἀληθῶς ἀνερευνήτος οὕσα τῷ λόγῳ ἢ ἀλήθειαι. Ὅθεν ἀξιῷ τῆς αὐτῆς ἀμοιβῆς τυχεῖν παρὰ σου· οὕτω γὰρ δειχθέντος τοῦ κρείττονος (τὸ) μετ' ἀσφαλείας ἐλέσθαι τὸ συμφέρον ἐκάστῳ παρέσται σαφῶς.

— Οὐδὲ μὲν οὖν αὐτὸς ἐγώ, ὡ οὗτος, τὸν λόγον μου βούλομαι ἀνεξέταστον ὑπάρχειν· οὐδὲ γὰρ ἐν οἷς προλαβὼν εἶπον, εἰ καὶ ἀντίκειται¹ τῷ ζητούμενῳ, φημί, πάσῃ δὲ προαιρέσει τούτου ἀναζητεῖσθαι βούλομαι, καὶ σὲ εὖχομαι πάσῃ δυνάμει τῆς ζητήσεως ἔχεισθαι. Ἐκ τούτου γὰρ τὰ μέγιστα ὠφελήθησέσθαι με νομίζω· ἐξετασθέντος γὰρ τοῦ λόγου μου σαφῶς, τὸ μὴ ὑπονοεῖν² τοῦ ἀληθοῦς ἔχεισθαι, ἀλλὰ πάνυ (ἀκριβοῦς) ἐξετάσει³ παρέσται μοι. Ὅθεν φέρε⁴ νῦν τοῦ λόγου ἄρχου.

10 — Τὸν θεὸν ἀγαθὸν λέγεις εἶναι;

— Ἀγαθὸν λέγω (εἶναι).

— Ἀγαθὸν δὲ τὸ μηδὲν κακὸν πράττειν, ὅπερ κακὸν εἶναι λέγομεν;

— Πῶς⁵ δὲ περὶ τούτου τοῦ κακοῦ πυθάνει, ἥτοι (πότερον) περὶ φόνου καὶ μοιχείας καὶ τῶν ἄλλων τούτοις παραπλησίων, ἢ περὶ ἐκείνων ὅσα οὖν τοῖς ταῦτα τολμήσασιν
15 πράττειν ἐπιφέρεται (ἐπιτίθεται) τῇ τοῦ θεοῦ δίκη, ἥπερ τοῖς πύσχοσι δικαίως κακὰ δοκεῖ εἶναι, δίκην λαμβάνουσιν (διδοῦσιν) ὅνθ' ὧν ἐτόλμησαν κακῶν πράττειν; Εἰ μὲν οὖν περὶ τῶν πρότερον εἰρημένων⁶ ἐποιήσω τὸν λόγον, τὸν θεὸν οὗ φημι τούτων ποιητὴν· ἄλογον γὰρ οἶμαι εἶναι τὸ προσφέρεσθαι (προσβάλλεσθαι) τῷ θεῷ, ἐν τῷ φανερωῷ ὄντων τῶν ταῦτα

M. — Oui.

A. — Être bon, c'est ne faire aucun mal, et en faire, c'est être mauvais?

M. — Mais ce mal sur lequel porte ta question, comment l'entends-tu? S'agit-il du meurtre, de l'adultère et des autres crimes semblables? Ou bien s'agit-il de toutes les peines que la justice divine inflige à ceux qui ont eu la témérité de commettre ces crimes, peines qui semblent un mal à ceux qui les subissent justement et qui reçoivent le châtement du mal qu'ils ont osé accomplir? Si tu as voulu parler du mal qui a déjà fait l'objet de notre discussion, je nie que l'auteur en soit Dieu : il est pour moi absurde de le rapporter à Dieu, quand on a sous les yeux ses auteurs responsables.

— 9. πρὴμιλλωψιμιζ S^a, πρῆμιλλωψιμιζ S^b. — 10. בעלוקב'חנוך S^a, בעזעלועב'ענח S^b.

— 11. cñ S^a, cīl S^b.

S Ezn (abrégé). Bo 180,19-182,3.

1. εἰ καὶ ἀντίκειται : littéralement εἰ καὶ (ou καὶ) ἀντιτίκειμενον ἤ, mais le slave a sans doute conservé le singulier du verbe grec, avec sujet neutre au pluriel (ἐν οἷς προλαβὼν « les prémisses », plutôt que ὁ λόγος). La phrase est un peu embarrassée, et le sens n'est pas sûr. — 2. μὴ ὑπονοεῖν, par correction de S. — 3. πάνυ ἐξετάσει : on peut supposer une lacune, et rétablir d'après 35,7 « par un examen très < achevé > », traduisant ἀκριβοῦς ἐξετάσει. — 4. φέρε : S « eh bien » (Bo), mais le copiste de S^a a dû comprendre « ce (discours) ». — 5. Bonwetsch met à tort ces paroles dans la bouche de l'hétérodoxe, et conjecture la chute d'une réponse : « Je dis » après « nous disons » = λέγομεν. — 6. τῶν πρότερον εἰρημένων doit renvoyer, non aux lignes 13-14 : « le mal dans le premier sens » (Bo), mais à toute la discussion antérieure; cf. 63,9.

Аще ли ѿже дѣлаетъ дѣла злыхъ отъ бога са сзтвориша слово твѣриши, то и не рекъ ни ѿко зла соуть, изъ праведна. Аѣпо кѡ естъ ѿкоже по истинѣ сзтворшоуѣмъ злаа правый прїипати соудъ: еижеже правоу никтоже не речетъ злоу быти, раззвѣ ѿного единаго подѣлающаго е добръ. И нынѣшняа кѡ оукойца¹ отъ старѣишихъ соудъ прїемлюще² рекъ добзръ прїипати. Добро прїипати <не> глаголютъ³, изъ противнѣ зло естъ бо кождо⁴ <зло>⁵ дѣлющихъ моужь правдивое ииѣти неправдиво. Изъ ны не речень сегоу быти злоу.

— И азъ кѡ самъ ѿко и по истинѣ истинишом⁶ быти снмъ глаголю.

* Fol. 20^a
v°. — А ѡ нихже дрѣбле сзтвори слово, ѡ снхъ взпрашанїихъ⁷ азъ варивъ отѣщахъ, ѡ ты, ѿкоже когъ иѣсть снмъ творецъ. Что же оубо мнать ти са быти сн⁸ злаа; ѡ нихжеже кѡ взпрашаше злѣхъ разоумѣнїе подахъ разоучивъ словесемъ: а еже чсбмоу⁹ быти како не глаголешн еше, аще ли ѿко и естъства или ѿко и сѣкшамъ са естъствѣи; Аще кѡ акы¹⁰ естъствѣи ииз¹¹ быти глаголешн, клзниши са словесемъ: аще ли акы сѣкшамъ са, тако рекъ быти.

— Ёлаа же оубо разлчннн хѡиши взпрашанїе мое, како снмъ сѣкшамъ са быти глаголешн и комоу и откоудъ приноса ииѣ глаголи исиѣ.

— пкоже бо ничтоже отъ злыхъ по естъствѣишомъ словеси зло естъ варивъ

Mais si c'est du mal infligé par Dieu comme châtiment des actions mauvaises que tu entends parler, alors j'affirme que ce n'est pas un mal, mais que c'est de l'équité. Car il convient évidemment que l'auteur du mal reçoive la juste punition de sa faute; et de la justice, personne ne dira qu'elle est un mal, hormis toutefois celui qui en subit justement les effets. Ainsi actuellement, quand nos criminels sont punis par les magistrats, je prétends que le traitement qu'ils reçoivent est un bien. Eux ne disent pas que c'est un bien, mais un mal au contraire : c'est le propre des mal-fauteurs d'estimer la justice injuste. Mais nous, nous n'admettons pas que ce soit un mal.

A. — Je dis moi-même que tu as entièrement raison.

M. — Quant au mal dont tu as parlé précédemment, j'ai déjà répondu à son sujet, mon cher, que Dieu n'en est pas l'auteur. Mais comment donc l'entends-tu, ce mal? Sur le mal qui faisait l'objet de tes recherches, je t'ai fait connaître mon opinion au moyen d'une distinction que j'ai introduite : tu n'en parles plus, et tu ne me dis pas de quelle manière tu envisages le

1. оукойца S^a, ѡкойца S^b. — 2. прїемлюще S^a : lire sans doute прїемлюща, acc. plur. — 3. не глаголютъ] не> S^a, глаголю Bo. — 4. кождо] кждо S^a. — 5. зло Bo,> S^a. — 6. истинишом S^a, истин'нымъ S^b. — 7. взпрашанїихъ S^a : lire sans doute взпрашанъ ou взпрашанъ злыхъ. — 8. сн S^a, снѣ S^b.

πράττειν προλαβόντων. Εἰ δ' ἄπερ¹ τῶν ἔργων ἕνεκα κακῶν ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἐποιήθη τὸν λόγον ποιῶν, οὐδέ φημι αὐτὰ ὅτι κακά ἐστιν, ἀλλὰ δίκαια. Προσῆκε γὰρ ὡς ἀληθῶς τὸν ποιήσαντα (πεποιηκότα) τὰ κακά τὴν ὁρθὴν λαμβάνειν δίκην· ὅπερ ὁρθόν οὐδεὶς λέξει κακὸν εἶναι, χωρὶς ἐκείνου καὶ μόνου τοῦ ὑπέχοντος αὐτὸ καλῶς. Καὶ γὰρ τοὺς νῦν φονέας πρὸς τῶν ἀρχόντων δίκην λαμβάνοντας καλῶς φημι λαμβάνειν. Καλὸν λαμβάνειν <οὗ> λέγουσιν², ἀλλὰ τούναντίον κακόν· ἐστὶ γὰρ ἐκάστου τῶν <κακ>ούργων ἀνδρῶν³ τὸ δίκαιον νομίζειν ἄδικον. Ἄλλ' ἡμεῖς οὐ φαμεν τοῦτο εἶναι κακόν⁴.

— Καγὼ γὰρ αὐτὸς ὡς ἀληθῶς ἀληθῆ εἶναι ταῦτα λέγω.

— Περὶ δ' ὧν πρότερον ἐποιήσω τὸν λόγον, περὶ τούτων τῶν ζητημάτων (ἐρωτημάτων)⁵ ἐγὼ προλαβὼν ἀπεκρινάμην, ὃ οὗτος, ὅτι ὁ θεὸς οὐκ ἐστὶν αὐτῶν ποιητής. Τί δ' οὖν δοκεῖ σοι εἶναι ταῦτα τὰ κακά; Περὶ γὰρ ὧν ἐπυνθάνου κακῶν τὴν γνώμην παρέσχον διελὼν τῇ λόγῳ· τὸ δὲ τί εἶναί πως⁶ οὐκέτι λέγεις, πότερον ὥσπερ οὐσίας ἢ ὥσπερ τὰ συμβεβηκότα οὐσίαις. Εἰ γὰρ ὡς οὐσίας αὐτὰ εἶναι λέγεις, σφάλλῃ τῇ λόγῳ⁷· εἰ δ' ὡς τὰ συμβεβηκότα, οὕτω φημι εἶναι⁸.

— Ἐπεὶ τοίνυν διελεῖν θέλεις τὸ ἐρώτημά μου, πῶς ταῦτα συμβεβηκότα εἶναι λέγεις καὶ τίνι καὶ πόθεν φέρων⁹ μοι λέγε σαφῶς.

— Ὅτι γὰρ (μέν)¹⁰ οὐδέν τῶν κακῶν κατὰ τὸν τῆς οὐσίας λόγον κακόν ἐστὶ προλαβὼν

mal, si c'est comme une substance ou bien comme un accident de la substance. Si en effet tu en fais une substance, ton raisonnement est faux; si tu en fais un accident, nous sommes d'accord.

A. — Eh bien, puisque tu veux introduire cette distinction dans la question que je pose, comment comprends-tu le mal en tant qu'accident? C'est un accident de quelle substance, et quelle est son origine? Allons, explique-le-moi nettement.

M. — Qu'aucune des formes du mal ne soit un mal en tant que substance,

— 9. *чсѡпоу* S^a, *чссониѸ* S^b. — 10. *ѡкы* S^a, *ѡкѡ* S^b, et de même l. 14. — 11. *ѡмз* Bo : *ѡмы* S^a.

S Ezn (très abrégé). — Bo 182,3-183,1.

1. *ἄπερ* : anacoluthie dans le texte slave. — 2. <οὗ> λέγουσιν, cf. Ezn. « les assassins... n'appellent pas bienfaisants ceux qui les châtient, mais très méchants ». Le slave doit masquer quelque locution grecque, comme *εὖ πάσχειν... κακῶς*. — 3. Le slave, altéré, répond exactement à *ἐστὶ γὰρ ἕκαστος τῶν ποιοούντων ἀνὴρ* (ou *ἀνδρῶν*), mais la correction de « agissants » en « malfaisants » est sûre, et cf. Ezn. « telle est l'habitude des malfaiteurs ». — 4. *ἀλλ' ἡμεῖς*. « κακόν » : cette phrase, que Bonwetsch met dans la bouche de l'hétérodoxe, doit plutôt terminer le développement de l'orthodoxe sur le *malum poenae* (cf. Ezn « mais à nous qu'il ne nous arrive pas de dire pareille chose »). La répartition des répliques entre les interlocuteurs est un peu incertaine dans ce passage; quant à la ponctuation de S^a, elle est arbitraire, comme à l'ordinaire. — 5. *τῶν ζητημάτων* (*ἐρωτημάτων*) : S « les questions », mais le mot doit être altéré de « interrogé » ou « interrogé sur les maux », ce qui donne un sens plus satisfaisant : *περὶ τούτων ἐρωτηθεὶς* (*τῶν κακῶν*) ἐγὼ... ἀπεκρινάμην. — 6. S = *πως*, ou *πῶς*; interrogatif. — 7. *σφάλλῃ τῇ λόγῳ*, cf. 31,21. — 8. *οὕτω φημι εἶναι*, cf. 37,12 *σύμφημι χάγῳ*. — 9. *φέρων* « allons » : S « apportant », cf. 51,1. — 10. *γάρ* : S « car », mais qui peut à la rigueur traduire *μέν*. Le texte grec devait être *ὅτι μὲν... ἐπεὶ δέ* (l. 2).

ска<за>х' словесень' и тебе же иню помнѣти от нихже глаголахъ кз
изболенію ко кождо сзвзкѣплахъ злѡе. Ёлиа же оубо хощеши ми сзвыше
ѡкоже разоумѣю ѡ злѣ слово сзтворити к тебѣ, ѡкоже ми бѣдетъ мощно

* Fol. 20^b скажу ѡкѣ пылаемое, * сице дрѣжа са словесе.

Азъ прѣвое естествомъ ничѡмоуже не рекоу злѡу быти, трѣбаніа же
словесень злѣ быти глаголати са. И ми от любоуѣнствѣнаго словесе начати са
мннть. Любоуѣнства ѡна

ѡко естъство<м>² ничтоже нѣсть злѡ.

сзвзкѣпленіа мужеска пола и женска ѡна естъ
оуказла ѣ³. Нз ѡще ѡбщѡуѣтъ кто кз своей женѣ ѡкоже естъ достойно,
чадородства дѣла и рѡднаго прѣйтїа, благо коѣ сзвзкоупленіе боудеть
ѡще ли пакы ѡставїкз кто законное ѡбщѣванїе чужла оукарѣтъ брѣкы,
на чюже взохода ложе, дѣло творить злѡ. ѡбщѣванїе тоже, трѣбаніа же
слово не тоже ѡвз ко присны бываѣтъ ѡцѣ, ѡвз пакы⁴ невѣдома творить
родившаго. И блѡуженїа же слово тѡже мннть ми са быти ѡже ко чадород-
ства дѣла ѡбщѡуа к женѣ не сзгрѣшаѣтъ, а ѡже к любоуѣнцу женѣ ѡбщѡуа
похѡтї дѣла а не роднаго дѣла ѡставзленїа сзгрѣшаѣтъ и неправдыствѣтъ.

* Fol. 20^v

je l'ai montré et établi antérieurement, et je pense que tu te rappelles ma démonstration : c'est à un acte de la volonté individuelle que je ramenaïs le mal. Mais puisque tu désires que je te donne mon opinion sur le problème du mal en reprenant le sujet par le commencement, je vais t'exposer la question aussi clairement qu'il me sera possible, et voici comment j'aborderai le débat.

D'abord, quant à moi, j'affirme que rien n'est mal par nature, et qu'une chose n'est dite mauvaise que du point de vue de l'usage qu'on en fait. <Je vais commencer par la question de l'adultère>. Le terme d'adultère désigne les relations entre un homme et une femme. Mais si un homme a des rapports avec sa femme en vue de la procréation et pour perpétuer sa race, ces relations sont une chose bonne. Si un autre délaisse le commerce de son épouse légitime pour faire outrage aux droits conjugaux d'autrui, il commet une action mauvaise. L'acte charnel est le même dans les deux

1. сказлахъ] скахъ S^a. — 2. естъствои Во, ёство S^a. — 3. оуказла ѣ S^a, оуказлаи S^b. — 4. ѡвз пакы (ou ѡвз же пакы) Во: ѡвзого пакы S^a.

ἔδειξα τῷ λόγῳ· καὶ σὲ (δὲ) οἶμαι μνημονεύειν ἐξ ὧν ἔλεγον¹· εἰς γὰρ τὴν ἐλάττω προαίρεσιν συνῆγον τὸ κακόν. Ἐπεὶ δ' οὖν (δὲ) βούλει με ἄνωθεν ὡς διατίθεται περὶ τοῦ κακοῦ τὸν λόγον ποιείσθαι πρὸς σε, ὥς μοι ἔσται δυνατόν ὁράσω σαφῶς τὸ ζητούμενον, ὧδε ἐχόμενος τοῦ λόγου.]]

5 Ἐγὼ² πρῶτον μὲν³ τῇ φύσει οὐδὲν φαῦλον λέγω, τῷ δὲ τῆς χρήσεως⁴ τρόπῳ⁵ κακὸν εἶναι λέγεσθαι⁶. <Καὶ μοι ἀπὸ τοῦ τῆς μοιχείας λόγου ἄρξασθαι δοκεῖ>. Τὸ τῆς⁷ μοιχείας ὄνομα⁸ κοινωνίας ἐστὶν ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς σημαντικόν⁹. Ἄλλ' ἐὰν κοινωνῇ τις τῇ γυναικὶ¹⁰ παιδοποιίας ἕνεκα καὶ τῆς τοῦ γένους διαδοχῆς, ἀγαθὴ τις ἡ κοινωνία γίνεται· εἰ δὲ τις καταλιπὼν τὴν νομίμην κοινωνίαν ἐνυβρίζει γάμοις ἀλλοτρίοις¹¹, ἔργον¹² πρᾶττει κακόν. Καὶ¹³ ἡ μὲν κοινωνία ἡ αὐτή, ὃ δὲ τῆς χρήσεως τρόπος¹⁴ οὐχ ὁμοῖος· <ὃ μὲν γὰρ γνήσιος γίνεται πατήρ, ὃ δ' ἄγνωστον ποιεῖ τὸν τεκόντα>¹⁵. Καὶ [ἐπὶ]¹⁶ τῆς πορνείας δὲ ὁ αὐτὸς λόγος [[δοκεῖ¹⁷ μοι εἶναι· ὁ γὰρ παιδοποιίας ἕνεκα κοινωνῶν (τῇ) γυναικὶ οὐχ ἀμαρτάνει, ὃ δὲ πόρνη γυναικὶ κοινωνῶν τῆς ἐπιθυμίας ἕνεκα καὶ οὐ τῆς τοῦ

cas, mais le mode d'usage en est différent <: le premier de ces deux hommes s'assure une paternité incontestée, le second rend la paternité douteuse>. Il en est <pour moi> de même de la fornication <: celui qui a des relations avec sa femme en vue de la procréation ne commet pas de péché, mais celui qui a des rapports avec une prostituée pour satisfaire ses désirs et non pour laisser une descendance commet un péché et agit mal>. Ainsi le commerce avec les femmes, abstraction faite du mode

D (depuis l. 5) S Ezn (abrégé) Bo 183,1-11.

1. S = ἔλεγον, plutôt que εἶπον. — 2. Ce passage est abrégé dans D, et le texte complet doit être reconstitué à l'aide de S (contrôlé par Ezn). — 3. μὲν D, > Bo (S ne prouve rien). — 4. χρήσεως D^r S Bo, φύσεως D. — 5. τρόπῳ D : S « par le propos » (« selon ») = λόγῳ. — 6. λέγεσθαι D^r S Bo, λέγεται D. — 7. καὶ μοι... δοκεῖ. Τὸ τῆς, d'après S : τὸ γὰρ τῆς D Bo, *nam quod* D^r. — 8. Après ὄνομα, S a le titre : « Que par nature rien n'est mauvais = ὅτι (τῇ) φύσει οὐδὲν φαῦλον. — 9. ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς σημαντικόν D Bo, et cf. D^r Ezn : S « est le nom de l'accouplement du sexe masculin et (du sexe) féminin, qui le désigne » = ἀρρενικῆς φύσεως καὶ θηλείας ὄνομα ἐστὶ σημαῖνον αὐτήν, traduction large. — 10. ἐὰν... τῇ γυναικὶ D Bo : les autres textes, sans doute indépendamment les uns des autres, insistent sur le fait de l'union légitime : S « avec sa femme comme il convient » = τῇ (ἐαυτοῦ) γυναικὶ ὡς πρέπει, D^r *cum uxore legitima*, Ezn « si quelqu'un, légitimement marié », ce qui supposerait une leçon comme ἐὰν κοινωνῇ τις <πρεπόντως> τῇ γυναικὶ, s'il n'était pas plus vraisemblable qu'on a affaire à des additions des traducteurs. — 11. ἐνυβρίζει... ἀλλοτρίοις D D^r Ezn Bo : S = ἀλλοτρίοις ἐνυβρίζοι γάμοις, ἐπὶ (εἰς) ἀλλοτρίαν ἀναβαίνων κοίτην, sans doute du fait d'une addition ou glose inspirée par 15,12. — 12. ἔργον D^r S Ezn Bo, λίαν ἔργον D. — 13. καὶ D Bo, *et...* *quidem* D^r, « car » Ezn, > S. — 14. τρόπος D Ezn Bo : S = λόγος. — 15. ὃ μὲν... τὸν τεκόντα, d'après S (altéré : ὃ δ' pour τὸν δ'), et Ezn « parce que le premier devient véritablement père des enfants, et l'autre par larcin »; et cf. peut-être D^r *quantum uero ad injuriam proximi et reuerentiam legum*. — 16. ἐπὶ D Bo, > S : D, qui donne un texte abrégé, prouve moins que S. — 17. δοκεῖ... ἀδικεῖ, d'après S (D et D^r omettent ce passage), et cf. Ezn « les mêmes raisonnements valent pour la fornication. Si quelqu'un s'approche de sa femme pour avoir des enfants, c'est de plein droit; mais si quelqu'un, par convoitise, convoite un corps étranger (*var.* des corps étrangers), c'est là réellement une très grande iniquité ».

Сзѡкоупленіе же оубо безз ѡбраза испытаемо трѣбованіа нѣсть зѡ¹ тогда же боудеть зѡ егда ѡбразз боудеть ѡбѣ.

Но ѡ оубо¹ снче ѡнѣти рѣкоу. Аще бо ктѣ въ любѡдѣйствѣи атого² законоу прѣдавз погоубѣти хошеть, соудз ёноу ѡтдала ёгоже дѣла сзтвори, зѡла не твѡрнть³ аще же кто не створшаго ничтѣже⁴ неподобных да погубнть ничсѡгоже⁵ ѡного дѣла из свонх ѡтатїа, рѣкше ѡнѣнїа ѡлїи богатьства, зѡло твѡрнть. Дѣло же ед<и>но⁶ въ ѡбонх бѣвлѣть, ѡбразз же дѣла разлїченїе твѡрнть. К снч же ѡ еже възнїати ѡнѣнїе ѡбразониз взатїа бѣвлѣть зѡ. Аще бо кто дастъ ѡбѣшоуа другоу⁶ ѡт нїхже ѡнѣть, въземзла<и>⁷ ничсѡгоже не твѡрнть зѡ⁸ аще лї пакы [не по своей воли] ноужею [кто]⁸ ѡтнїеть ѡлїи ѡтатїа, дѣло твѡрнть зѡ. * ѡ възнїанїе же чюжнхъ въ ѡбоѣмиз ёсть, ѡбразз же взатїа зѡ се ѡлїи добро твѡрнть.

* Fol. 21 r.

Тако ѡ богѡчестїе добро ѡлїи зѡло боудеть ѡбразонь. Аще бо ктѣ ѡстоваго чтеть бога, дѣло твѡрнт добро аще лї сего ѡставїеъ не соущаго чтеть ѡ

d'usage, n'est pas un mal; il ne devient mauvais que lorsque le mauvais usage qu'on en fait est patent.

Mais j'en dirai autant du meurtre. Si quelqu'un veut tuer l'homme adultère qu'il a pris sur le fait, et demande justice du crime que cet homme a eu la témérité d'accomplir, il n'agit pas mal; si quelqu'un fait périr celui qui est innocent de tout crime, sans autre motif que, par exemple, de lui enlever ce qu'il possède, son argent ou ses biens, il fait le mal. L'acte est le même dans les deux cas, et c'est la façon d'agir qui produit la différence. En outre, prendre de l'argent n'est également un mal que selon la façon dont on le prend. En effet, si un homme fait part de ses biens et donne une partie de ce qu'il possède, celui qui prend l'argent ne fait rien de mal; si au contraire il le lui enlève malgré lui ou en cachette, il commet une action mauvaise. Dans les deux cas, on prend le bien d'autrui, et c'est la façon de le prendre qui fait dire que c'est mal.

Il en est de même de l'adoration divine, qui peut devenir un mal selon la façon dont on la pratique. Si on adore le vrai Dieu, on accomplit une

1. оубоу] ѡ боу S^a. — 2. любѡдѣйствѣи атого S^a (= атого, mais compris sans doute любѡдѣйствѣа того), любѡдѣйствѣи ѡтѣ того S^b. — 3. ничтѣже S^a : lire sans doute ничсѡже. — 4. ничсѡгоже S^a, ничесѡгоже S^b. — 5. ед<и>но] ёно S^a. — 6. ѡбѣшоуа другоу S^a : il faut peut-être supprimer другоу.

γένους ἕνεκα καταλείψας ἀμαρτάνει καὶ ἀδικεῖ¹. Ἡ κοινωνία τοίνυν χωρὶς τοῦ τρόπου τῆς χρήσεως ἐξετάζομένη κακὸν οὐκ ἔστι· τότε δὲ γίνεται κακὸν ὅποτε ὁ τρόπος ἐστὶ² σαφής³.

Ἀλλὰ καὶ τὸν φόνον ὁμοίως ἔχειν φημί. Ἐὰν γάρ τις τὸν ἐπὶ μοιχείᾳ ληφθέντα ἀποκτείνει θέλη⁴, δίκας ὧν ἐτόλμησεν⁵ ἀπειτῶν, κακὸν οὐκ ἐργάζεται· ἐὰν δὲ τις⁶ τὸν μηδέν⁷ τῶν ἀπηγορευμένων πεποιηκότα ἀναιρέσῃ οὐδενὸς ἄλλης προφάσεως ἢ λόγου χάριν τῆς⁸ τῶν οἰκείων ἀφαιρέσεως ἕνεκα, τουτέστιν ἡ χρημάτων⁹ ἢ⁸ κτημάτων, φαῦλον ἐργάζεται. Καὶ τὸ μὲν ἔργον τὸ αὐτὸ ἐπ' ἀμφοτέρων γίνεται, ὁ δὲ τρόπος τοῦ ἔργου τὴν διαφορὰν ἐμποιεῖ¹⁰. Πρὸς δὲ¹⁰ τούτοις καὶ τὸ χρήματα¹¹ λαμβάνειν [τινὸς]¹² τῷ τρόπῳ τῆς λήψεως γίνεται κακόν. Ἐὰν μὲν γάρ τις δώῃ¹³ κοινωνῶν¹⁴ ἐξ ὧν ἔχει, ὁ λαμβάνων οὐδὲν φαῦλον¹⁵ ποιεῖ· εἰ δ' αὖ πάλιν ἄκοντος¹⁵ ἀφέλαιοτο ἢ λεληθότως, ἔργον τι¹⁶ πονηρὸν πράττει. Καὶ τὸ μὲν ἀλλότρια¹⁷ λαμβάνειν ἐπ' ἀμφοτέρων ἐστίν, ὁ δὲ τῆς λήψεως τρόπος κακὸν λέγεσθαι τοῦτο¹⁸ ποιεῖ.

Ὁμοίως δὲ¹⁹ καὶ τὸ θεοσεβεῖν τῷ τρόπῳ κακὸν γίνεται²⁰. Εἰ μὲν γάρ τις <τὸν>²¹ ἀληθῆ σέβει θεόν, ἔργον ποιεῖ ἀγαθόν· εἰ δὲ τοῦτον καταλιπὼν τὸν οὐκ ὄντα σέβει καὶ τὴν τοῦ

bonne action; si on l'abandonne pour adorer un dieu imaginaire et si on veut reporter sur des morceaux de bois ou des pierres le culte dû à la divinité,

— 7. ΕΞΕΜΚΛΑ S^a. — 8. NE ΠΟ ΚΕΟΕΨ ΚΟΛΗ... ΚΤΟ, qui suppose une lecture ἄκων τις, a été corrigé en ΠΟΥΓΚΕΟ = ἄκοντος.

DS Ezn. Bo 183,14-185,3.

1. ἀδικεῖ S, οὐ κακὸν πράττει (κακοπραγεῖ, κακοποιεῖ), cf. 69,1. — 2. ἐστὶ D, ἔσται Bo, d'après S (qui ne prouve rien). — 3. σαφής D : S « clairement » = σαφῶς. — 4. τὸν... θέλη D, cf. Ezn « si quelqu'un tue celui qu'il surprend en adultère » : S « si quelqu'un veut tuer... l'ayant livré à la loi » = τὸν... ληφθέντα (τῷ) νόμῳ παραδοὺς ἀποκτείνει θέλη, glose secondaire ou addition du traducteur slave, cf. D^r *si quis... indicet legibus et puniat*. — 5. ἐτόλμησεν D Bo, cf. Ezn « pour sa témérité » : S « lui rendant la justice pour ce qu'il a fait », traduction large, mais qui suppose peut-être une variante ἐποίησεν. — 6. ἐὰν δὲ τις Bh Bo, ἐάν τις δὲ D. — 7. οὐδενὸς .. τῆς] οὐδενὸς ἄλλης προφάσεως λόγου χάριν οὐδὲ τῆς D (chute de ἡ, d'où οὐδέ), avec les conjectures des éditeurs : οὐδενὸς ἄλλ' ἢ προφάσεως χάριν Jahn, οὐδενὸς ἄλλ' ἢ (οὐ τινὸς ἄλλης) προφάσεως, λόγου χάριν τῆς Bh, οὐδενὸς ἄλλης προφάσεως χάριν, ἀλλὰ τῆς Bo (avec ἀλλὰ d'après S); λόγου χάριν est garanti indirectement par D^r *aut ut bona eius inuadat, aut tali aliqua ex causa*; S donne une traduction abrégée : « pour rien d'autre que l'enlèvement de ses biens propres » = οὐδενὸς ἄλλου χάριν (οὐ ἕνεκα) ἀλλὰ (οὐ ἢ) τῆς τῶν οἰκείων ἀφαιρέσεως, ce qui doit répondre à οὐδενὸς ἄλλου ἢ τῆς... ἕνεκα, avec chute ou omission volontaire de προφάσεως et de λόγου χάριν. — 8. ἢ... ἢ D Ezn Bo : S ne traduit pas le premier ἢ, cf. 69,1. — 9. ἐμποιεῖ D : S « fait ». — 10. πρὸς δὲ D^b, πρὸς δὲ D^c Bh Bo. — 11. τὸ χρήματα S Ezn Jahn Bh Bo, τὰ χρήματα D. — 12. τινὸς D Bh Bo, mais le mot manque dans S et Ezn. — 13. ἐὰν... δώῃ D : lire sans doute ἐὰν... δῶ (Bh) ou εἰ... δοίη. — 14. κοινωνῶν D D^r : S « communiquant à un (son) ami » = κοινωνῶν (τῷ) φίλῳ, ce qui doit représenter soit une addition du traducteur, comme dans Ezn « celui qui prend un présent de son maître ou un don d'un ami », soit une variante de traduction : « à un ami » peut répondre à une lecture κοινωνῶν, corrigée en κοινωνῶν « communiquant ». — 15. ἄκοντος D D^r : S « si quelqu'un enlève non volontairement par contrainte », mais il est visible qu'il s'agit d'une double traduction par correction du texte : le traducteur avait d'abord lu ἄκων τις, qu'il a rectifié en « par contrainte » = ἄκοντος; Ezn « celui qui par violence » ne suppose pas nécessairement τις. — 16. τι D Bo, > S. — 17. ἀλλότρια S Jahn Bh Bo, ἀλλότριον D. — 18. κακὸν λέγεσθαι τοῦτο D, κακὸν τοῦτο ἢ ἀγαθόν S, κακὸν λέγεσθαι τοῦτο <ἢ ἀγαθόν> Bo; mais la leçon ἢ ἀγαθόν supposée par S n'est qu'une altération de λέγεσθαι. — 19. δὲ > S. — 20. κακὸν γίνεται D, et cf. Ezn « c'est encore la formalité de l'adoration... qui fait apparaître sa malice » : S « sera bon ou mauvais » = ἀγαθὸν ἢ κακὸν ἔσται, Bo <ἀγαθὸν ἢ> κακὸν γίνεται; la leçon de S ne représente qu'une addition secondaire, d'après κακὸν ἢ ἀγαθόν de la ligne précédente. — 21. τὸν S Jahn Bh Bo, > D.

кашьяшаго честь дрѣвоу или кашыкоу приносить хощеть, неправьствоуѣть. Богочестїа же нїаа теже, трѣбованїа же ѡбразъ прѣмѣнаѣтъ кѣблѣущее.

Из ѡуко ѣже ѡ образы или капища творити, не зѣо снѣи ѣстьствоиѣ, трѣ-
 бованїа ѡбразомъ бываѣтъ зѣо. Аще бѣ кто капище творїтъ чѣла нѣмоуше
 ѡбразъ, не хытрости дѣла¹ ни близикы ѡбразомъ подобьство друуже нѣзбо-
 лѣзъ вѣдѣти, но почтенїа дѣла ѡ ѡко ѡ кога² прозвати, зѣо дѣло творить ѡ
 снѣе ѡбразъ сзтворенїа ѡ творащего помысѣлъ зѣоу творит ѡ³ быти.

* Fol. 21v. И да не по ед<и>ному⁴ снх глагола ѡснѣчавѣти сѣ ннѣо брѣма, на
 друугое прїндоу. И поснѣтри нн ѡ желѣзѣ ѡкоже ѡ то трѣбованїе ѡбогда
 докроу ѡбогда зѣоу быти показѣтъ. Аще бѣ кто ннѣ неподокнѣ⁵ трѣбоуѣтъ,
 рек'ше не вѣз потрѣбныхъ, ѡко или на рѣла ѡрати зѣлаю, или пакы на друугаа
 ѡже потрѣбна соутъ или на вѣснѣнїа сѣдовѣз или на сѣмен'ноу сѣткою⁶ подо-
 бноу кѣти, но на ѡрѣжїе ѡ на копїа ѡ ѣлїко на оулаїнїе⁷ чѣчѣско оуныснїа
 сѣ, дѣло творить зѣо. Снн же рѣкоу ѡт чѣкз творїномъ быти сннѣ⁸ бѣ
 творащаа кѣднннз, ѡт ннхже ѡкы⁹ тварѣбна сн показѣѣтъ сѣ.

— ѣлаа же оуко ѡ¹⁰ зѣмхъ творїи слово ѡ показати хѣта

Кззнснѣнїе¹¹ аще творащен зѣла чѣвцн ѡт сѣе лн оустрѣнзѣлѣѣтъ¹²
 сѣ на нѣ, или ѡт бѣга, или ѡт ннѣго чѣбѣго.

ѡко соутъ зѣлаа

ѡ ѡкоже снхъ чѣвцн соутъ творцн,

Кзпрѣс.

нѣлаа пакы кзпрѣшати тебѣ хѣшоу ѡт

on agit mal. Le terme d'adoration divine reste le même : c'est le mode d'usage qui change le résultat.

Mais l'art de faire des portraits ou des statues n'est pas non plus en soi un mal : il peut le devenir selon la façon dont on en use. En effet, si un sculpteur fait une statue qui reproduit la forme humaine, non comme œuvre d'art ou parce qu'il désire retrouver dans une figuration humaine l'image ressemblante d'un ami, mais pour lui rendre un culte et l'invoquer comme un dieu, il commet une action mauvaise. Ainsi c'est la façon d'agir et c'est l'intention de l'auteur qui font qu'il accomplit le mal.

Mais pour qu'on ne m'accuse pas de perdre le temps à faire défilér des

1. дѣлаа S^a, дѣлаа S^b. — 2. ѡко ѡ кѣа S^a, ѡко кѣа S^b. — 3. творити S^a, творить S^b. — 4. ѣнѣоу S^a. — 5. ннѣ неподокнѣ Bo : ннѣне подокнѣ S^a. — 6. сѣткою S^a, сѣѣтѣ S^b. — 7. оулаїнїе S^a, ѣлоблѣнїе S^b. — 8. сннѣ S^a, сннѣ S^b. — 9. ѡкы S^a, ѡко S^b. — 10. ѡ S^b (d'après la copie et la traduction de Bonwetsch) :

κρείττονος τιμὴν ἢ ξύλοις ἢ λίθοις² προσάπτειν ἐθέλει, κακὸν πράττει³. Καὶ τὸ μὲν τῆς θεοσεβείας ὄνομα τὸ αὐτό, ὃ δὲ τῆς χρήσεως τρόπος ἐκχλάσσει τὸ γινόμενον.

[[Ἀλλὰ μὴν καὶ τὸ εἰκόνας ἢ ἀνδριάντας ποιεῖν, κακὸν οὐκ ὄν τῇ φύσει, τῷ τῆς χρήσεως τρόπῳ γίνεται κακόν. Ἐὰν γὰρ τις ἀνδριάντ' ἀποιῇ ἀνθρώπου ἔχοντα εἶδος, μὴ τῆς τέχνης ἕνεκα μὴδὲ τῷ τοῦ πλησίον εἶδει τὴν ὁμοιότητα φίλου προαιρούμενος ἰδεῖν⁴, ἀλλὰ τοῦ τιμῆσαι ἕνεκα καὶ ὡς θεὸν ἐπικαλέσαι, κακὸν ἔργον πράττει· καὶ οὕτως ὁ τρόπος τῆς ποιήσεως καὶ ἡ τοῦ ποιούντος διάνοια κακὸν ποιεῖ αὐτὸν εἶναι.

Καὶ ἵνα μὴ καθ' ἕκαστον τούτων λέγων διατρίβειν δοκῶ τὸν χρόνον, ἐπ' ἄλλο ἐλευσόμεαι. Καί μοι ἐπινόησον περὶ τοῦ σιδήρου ὅτι καὶ τοῦτον ἡ χρῆσις ποτὲ μὲν ἀγαθὸν ποτὲ δὲ κακὸν εἶναι δεικνύει. Ἐὰν γὰρ τις αὐτῷ ἀπρεπῶς χρῆται, τουτέστι μὴ ἐν τοῖς χρησίμοις, οἷον⁵ ἢ εἰς ἄροτρα (τοῦ) γεωργεῖν τὴν γῆν, ἢ πάλιν εἰς (τὰ) ἄλλα ἅπερ χρήσιμά ἐστιν (τοῦ) ἢ πρὸς τὰς φυτείας τῶν φύτων ἢ πρὸς τὴν τῶν σπερμάτων σπορὰν ἐπιτήδειον εἶναι⁶, ἀλλ' εἰς ξίφη καὶ λόγχας καὶ ὅσα εἰς τὸ ἐνεδρεῦν τοὺς ἀνθρώπους (ἐπιβουλεύειν τοῖς ἀνθρώποις) ἐπινενόηται, ἔργον πράττει κακόν. Ταῦτα δὲ ρημὶ πρὸς τῶν ἀνθρώπων ποιῆσθαι (γίνεσθαι)· αὐτοὺς γὰρ τοὺς πράττοντας ὁρώμεν, ἐξ ὧν⁷ ὡς γενητὰ ταῦτα δείκνυται]].

— Ἐπεὶ τοίνυν περὶ τῶν κακῶν ἐποίησω τὸν λόγον <καὶ> δεικνύμαι⁷ βουλόμενος⁸ ὡς⁹ ἔστι τὰ κακὰ καὶ ὅτι τούτων οἱ ἄνθρωποι τυγχάνουσι ποιηταί¹⁰, βραχύ τι¹¹ πάλιν πυθέσθαι βούλομαι· πότερον οἱ ἄνθρωποι τὴν [ἀφορμὴν¹² ἀφ' ἐαυτῶν λαμβάνοντες ἔχουσι,

exemples, je passe à autre chose. Considère avec moi le cas du fer : lui aussi est tantôt un bien et tantôt un mal, et c'est l'emploi qu'on en fait qui le montre. Si on en fait un mauvais usage, c'est-à-dire si on le fait servir non à des fins utiles, comme à fabriquer des charrues pour labourer la terre ou d'autres bons outils pour l'adapter au travail de planter les plantes ou semer les semences, mais à forger des épées et des lances et tout ce qu'on a imaginé pour conspirer la perte d'autrui, on fait le mal. Mais ces qualités mauvaises, je prétends qu'elles n'existent que du fait des hommes : nous en voyons les auteurs, ce qui prouve bien qu'elles ne sont pas créées.

A. — Eh bien, puisque c'est le problème du mal que tu as traité, <et> en te proposant de montrer comment le mal existe et que ce sont les hommes qui en sont les auteurs, je veux te poser encore quelques questions. Est-ce

ω S^a. — 11. Α la hauteur de ΚΖΗΚΑΗΨ, S^a a dans la marge le signe ☩. — 12. οὐ-στραμλαωτ S^a, οὐστραμλαωτ S^b.

D (sauf l. 3-15) S Ezn. Bo 185,3-186,4.

1. ἡ ξύλοις D (d'après l'édition de Bh) : ἡ, qui n'est pas traduit par S (cf. 67,6), est omis par Bo. — 2. ξύλοις. . λίθοις D D^r Ezn : S a le singulier. — 3. κακὸν πράττει D Bo : S « il est injuste » = ἀδικεῖ, et cf. Ezn « il fait un crime extrêmement grave » ; on peut conjecturer κακοπραγεῖ (κακοποιεῖ). — 4. οὐδὲ... ἰδεῖν, cf. Ezn « non par amour de quelqu'un qu'il aimait et que la mort a éloigné de ses yeux ». — 5. La phrase slave est embarrassée ; les infinitifs « labourer » et « être (approprié) », qui sont en l'air, doivent traduire des génitifs d'intention du grec. — 6. ἐξ ὧν « par quoi » ou ὅφ' ὧν (πρὸς ὧν) « par qui », mais le sens neutre est plus satisfaisant. — 7. δεικνύμαι D Bo : S = καὶ δεικνύμαι. — 8. Après βουλόμενος, S a le titre : « Recherche, si les hommes qui font le mal reçoivent l'impulsion vers lui d'eux-mêmes, ou de Dieu, ou de quelque autre chose » = ζητησις πότερον οἱ ποιῶντες τὰ κακὰ ἄνθρωποι ἀφ' ἐαυτῶν παρορμῶνται εἰς αὐτὰ ἢ πρὸς τοῦ θεοῦ ἢ πρὸς ἐτέρου τινός (« de quelque autre être », mal compris par le traducteur). — 9. ὡς : S traduit « que le mal existe ». — 10. Après ποιηταί, S a le titre : « Question » = ἐρώτημα. — 11. τι > S. — 12. τὴν ἀφορμὴν D Bo, mais les traductions supposent τὴν (τοιαύτην) ὁρμὴν : D^r *huiuscemodi voluntates*, S « l'impulsion telle », Ezn « pareils mouvements ».

*Fol. 22r°. себѣ ли члѣци сицевое оустрепленіе въз<е>и л'у'ще¹ ипоуть, рѣкше сами се трѣбованіе и²зхѡбѣтѡша², или тацн сѧ от бога сзтвориша, или и³нз ктѡ єсть пакы³ оустреплавий и на се.

— От бога бѡ⁴ сицииз быти члѣком и⁵злѣ глаголати ми и⁶иу⁶.

Ѡ самовластьи⁵.

5

САМОВЛАС-

тъноу же прѣвѡмоу члѣкоу быти глаголю, рѣкше свободнѹ, от негоже и прѣишней⁶ рѡд' тоуже прииша⁷ свободоу. Рѣкѹ же оуко свободноу быти члѣкоу, работати же ємоу и⁸коже хощеть. Се бо єи⁸ и⁹ вѣшьшее дарованіе от бога рѣкоу.

И⁸ко⁸ рѣзѣ словесных и⁹на всѧ ноужею работають божію повелѣнію.

И⁹на бо всѧ и⁹ужею работають божію повелѣнію. Аще бо небо речеши, стойть носѧ владыкѹ а не прѣстоупаєть оуставнаго и¹⁰ѣста¹⁰ аще же и Ѡ сѣици хощеши слобо творити, скончавлєть и ѡи¹¹дѣ ставзное шестѣіе, не ѡтрицаѧ сѧ шестѣіа, и¹²з ноужею коеѹ⁹ работѧ владыцѣ. И¹³ земли такоже 15 оутвер'женоу вѣдиши * и¹⁴ скончавлѣющоу слобо повелѣшаго. Такоже и проч- наѧ¹⁰ ноужею работають творившѣмоу¹¹, ниѣдиноже погыи [сзтворити]¹² от

*Fol. 22v°. оутвер'женоу вѣдиши * и¹⁴ скончавлѣющоу слобо повелѣшаго. Такоже и проч- наѧ¹⁰ ноужею работають творившѣмоу¹¹, ниѣдиноже погыи [сзтворити]¹² от

que les hommes tirent d'eux-mêmes l'impulsion vers le mal, à savoir en inventant eux-mêmes cette façon de mal user des choses, ou bien ont-ils été créés par Dieu tels qu'ils en usent mal, ou bien encore y a-t-il quelqu'un d'autre qui incite les hommes à agir ainsi?

M. — Que les hommes aient été créés tels par Dieu, je ne l'admets pas du tout. Mais je dis que le premier homme a été créé maître de ses actes, c'est-à-dire libre, et que les continuateurs de l'espèce ont hérité de lui la même liberté. Oui, je prétends que l'homme est né libre, et je n'accepte pas d'en faire un esclave. C'est même, dis-je, la plus haute faveur que Dieu

1. възмѹще S^a. — 2. и²зхѡбѣтѡша S^a : lire sans doute и²зхѡбѣтѡше = εὐρεται γενόμενοι. — 3. пакы S^a, dont la place dans la phrase est un peu insolite, est peut-être altéré de члѣкы, et on peut conjecturer, d'après le texte grec : или пакы и³нз ктѡ єсть члѣкы оустреплавий на се. — 4. бѡ S^a, la phrase étant rattachée à ce qui précède : lire sans doute <оу>бѡ = μέν. — 5. Dans la marge, à la hauteur du titre, S^a a le signe Ѡ. — 6. и прѣишней S^a, вѣв'шей S^b. —

τουτέστιν αὐτοὶ τῆς τοιαύτης¹ χρήσεως εὑρεταὶ γενόμενοι, ἢ τοιοῦτοι ὑπὸ θεοῦ γεγονάσιν, ἢ αὖ πάλιν ἕτερός τις ὑπάρχει ὁ εἰς τὰ τοιαῦτα τοὺς ἀνθρώπους² παρορμῶν;

— Πρὸς μὲν τοῦ θεοῦ τοὺς ἀνθρώπους τοιοῦτους γεγονέναι οὔτι μοι δοκεῖ λέγειν³. αὐτεξούσιον δὲ τὸν πρῶτον ἄνθρωπον γεγονέναι λέγω. τουτέστιν ἐλεύθερον, ἅρ' οὐ καὶ οἱ διτ-
⁵ τοιχοι τοῦ γένους τὴν ὁμοίαν ἐλευθερίαν ἐκληρώσαντο. Φημὶ τοιγαροῦν ἐλεύθερον γεγονέναι τὸν ἄνθρωπον, δουλεύοντα δὲ αὐτὸν οὐ βούλομαι⁴. Τοῦτο γὰρ αὐτῷ καὶ μέγιστον πρὸς τοῦ θεοῦ κεχαρίσθαι λέγω⁵, ὅτι τὰ μὲν γὰρ⁶ ἄλλα πάντα ἀνάγκη δουλεῖν τῷ θεῷ προστάγματι. Ἐάν τε⁷ γὰρ οὐρανὸν εἴπῃς, ἔστηκεν σφῆρον τὸν δεσπότην, οὐ μετακινούμενος⁸ τοῦ ὀρισμένου τόπου· καὶ ἐάν τε περὶ ἡλίου τὸν λόγον ποιῆσθαι θέλῃς, ἐκτελεῖ οὗτος⁹ τὴν ὀρισμένην κίνησιν,
¹⁰ οὐ παραιτούμενος τὸν δρόμον, ἀλλ' ἀνάγκη τινὶ δουλεῖν τῷ δεσπότη. Καὶ γῆν ὁμοίως πεπηγυῖαν ὀρᾷς καὶ φέρουσιν τὸ πρόσταγμα τοῦ κεκελευκότος. Ὅμοίως δὲ καὶ τὰ ἄλλα ἀνάγκη δουλεῖν τῷ πεποιηκότι, οὐδ' ὀπότερον αὐτῶν δυνάμενον ἕτερόν τι παρ' ὁ εἰς ὁ¹⁰

lui ait faite, parce qu'en effet, hors de lui, tout doit exécuter servilement les ordres de Dieu. Si tu nommes le ciel, il se tient immobile, portant son Maître, sans bouger du lieu qui lui a été fixé. S'agit-il du soleil, il accomplit le mouvement qui lui est prescrit sans jamais refuser de fournir sa course, comme un esclave contraint de servir son maître. Pour la terre, tu la vois aussi, solidement affermie, qui est soumise à la consigne qu'elle a reçue. Il en est de même du reste de l'univers : tout sert par nécessité son créateur,

7. **πρηῖα** S^a : lire sans doute **πρῆῖα** = ἐκληρώσαντο. — 8. **ἴκο** S^a, **ἴκοζε** S^b. Dans la marge, S^a le signe **Ⲙ**. — 9. **κοεῖ** S^a, **ηῖκοε** S^b. — 10. **προχνηα** S^a, **πρῶχαλ** S^b. — 11. **τκορηεωμῆου** S^a, **τκορηε'ωμῆ** S^b. — 12. **εατκορητη** S^a, doublet de **αῖτη**, est sûrement une addition postérieure.

DC (depuis l. 3) S Ezn. Bo 186,4-187,6.

1. τῆς τοιαύτης D D^r Bo : S = ταύτης. — 2. εἰς... ἀνθρώπους D Bo : S = εἰς τοῦτο αὐτούς, traduction libre, si le texte n'est pas altéré (τοὺς ἀνθρώπους est garanti par D^r et Ezn) — 3. οὔτι... λέγειν C Bo, οὐ φημι D D^r : S « je pense qu'il m'est impossible de dire », qui suppose peut-être, mais non nécessairement, une variante comme οὐκ ἔστι μοι, δοκῶ, λέγειν. Après λέγειν, S a le titre : « Du libre arbitre » = περὶ τοῦ αὐτεξουσίου. — 4. δουλεύοντα... βούλομαι C (D manque), δουλεύοντα δὲ αὐτὸν ᾧ βούλεται Bo : S « qu'il sert (en esclave) comme il veut » = δουλεῖν δὲ αὐτὸν ὡς βούλεται, Ezn « il sert qui il veut », mais la traduction arménienne doit être une anticipation de ᾧ βούλεται πείθεσθαι 73,3. et la traduction slave repose évidemment sur un texte altéré : Méthode oppose la soumission servile (δουλεῖν) à l'obéissance volontaire (πείθεσθαι). — 5. Après λέγω, S a le titre : « Que, en dehors des êtres doués de raison, toutes autres choses obéissent (servilement) par nécessité à l'ordre divin » = ὅτι χωρὶς τῶν λογικῶν τὰ ἄλλα πάντα ἀνάγκη δουλεῖν τῷ θεῷ προστάγματι. — 6. ὅτι τὰ μὲν γὰρ C, ὅτι τὰ μὲν D, τὰ μὲν γὰρ Bo, d'après S Ezn « car ». — 7. τε > S. — 8. οὐ μετακινούμενος D Bo (C manque) : S « mais il ne transgresse pas » = οὐ μετακινεῖται δέ, Ezn « et il ne bouge pas ». — 9. οὗτος D Bo : S « et celui-là » = καὶ οὗτος, Ezn « lui encore ». — 10. παρ' ὁ εἰς ὁ D Bh, παρ' ὁ καὶ εἰς ὁ C, παρὰ τὸ εἰς ὁ Bo : S « en dehors de ce pour quoi » (et cf. Ezn) = παρὰ τὸ (ou παρ' ὁ) εἰς ὁ.

нихъ другое чѣмъ чрѣзъ тѣмъ на неже есть творено¹ дѣяти. Тѣмъ же ни хвалы
лиихъ ихъ сице послоушающъ владыкы, ни кай же имъ лежить боашѣа надежа
ѣко побелѣное самобоilstvomъ² сзтвориша.

Чѣмъ же епоуже хошетъ побѣнѣти са приа³ власть, самъ са поработа
а не естъства держимъ поужемъ ни моши ѡбвишаемъ⁴ еже вѣщъшихъ са
ѣмъ дѣлаа пода⁵, да нѣчѣмъ вѣщъшее ихъже имать прѣннеть отъ бѣльшого,
еже емоу отъ послоушанѣа прибоудеть ѥ ѣко ѥ⁶ дѣлга отпросить отъ сз-
творьшаго. Не на пакость бо рѣкѣ сзтворити са чѣкоу сице, изъ вѣщъшихъ
дѣлаа. Аще бо ѣко нѣ⁷ единое что бѣ отъ сзставъ или такоже поужемъ работа-
ющъихъ богу, не еше мѣзды подобны ѥзболенѣю приѣмлетъ, изъ ѣко ѥ⁸

* Fol. 23^{re}. сзсодъзъ бѣ былъ творечъ⁹, ни ѡ нихъже доврѣ сзтвори хвалы ни ѡ нихъже
зѣлѣ сзтвори похоуленѣ¹⁰ приѣлла¹¹ тѣхъ бо бѣнникъ бѣ былъ трѣбавѣи.
Изъ ѥ вѣщъшаго не бѣдаше чѣмъ, много ничѣгоже не бѣдын, изъ ѡно токъ
едино на неже сзтворенъ бѣ рекъ¹² тѣмъ же оубо богу, чѣмъ сице почести
ѥзвольшоу ѥ вѣщъшихъ сзвѣдетелю быти, власть емоу ѣже хошетъ моши
творити дѣлшоу, ѥ власть егѣ на оубишее оубрацати наказашоу, не от-
немоушъ¹³ пакы самовластьнаго, изъ болшее сзказати хоташоу. Мошь бо

et rien ne peut produire autre chose que ce pour quoi il a été créé. Aussi ne louons-nous pas l'univers d'obéir si bien à son Maître, et il n'y a pas d'espérance plus haute qui lui soit réservée, parce qu'il n'a jamais exécuté que par contrainte ce qui lui était prescrit.

Mais l'homme a obtenu la faculté d'obéir à qui il veut et de se choisir lui-même son maître, sans être asservi à une fatalité naturelle ni privé du pouvoir d'agir. Et je dis que c'est là une faveur qu'il a reçue pour son profit, afin de lui permettre d'obtenir de son maître quelque avantage en plus de ceux qu'il possède, avantage supplémentaire qu'il retire de son obéissance et qu'il réclame comme un dû à son créateur. Car ce n'est pas, je l'affirme, un dommage pour l'homme d'avoir été ainsi créé libre, mais un profit. Admettons que Dieu l'ait fait pareil à un des éléments de l'univers ou à un des êtres qui le servent de même par nécessité : il n'y a plus pour lui de récompense de son mérite ; il n'est qu'un instrument dans les mains du créateur, et il n'y a pas de raison qu'il encoure le blâme pour ce qu'il a fait de mal,

1. творено S^a, сзтворѣно S^b. — 2. самобоilstvomъ S^a, самоблѣstvomъ S^b. —
3. приа S^a, прѣлатъ S^b. — 4. ѡбвишаемъ S^a, par correction sur ѡбвихоуемъ. —
5. пода S^a, подаетъ S^b. — 6. ѥ ѣко ѥ S^a, ѣко ѥ S^b. — 7. ѣко н S^a, avec ѥ par
correction de ѥ. — 8. ѣко ѥ S^a, ѣко S^b. — 9. творечъ S^a, творецъ S^b. — 10. похоу-
ленѣ S^a : lire sans doute похоуленѣа, cf. хвалы. — 11. ѡнъ поушъ S^a, avec ѥ corrigé

γέγονεν ἐμποιεῖν¹. Διόπερ οὔτε² ἐπαινοῦμεν ταῦτα οὕτω πειθόμενα τῷ δεσπότῃ, οὐδέ τις αὐτοῖς ἀπόκειται³ κρείττων⁴ ἐλπίς, ὅτι τὸ προσταχθὲν ἄκοντες⁵ ἐφύλαξαν⁶.

Ἄνθρωπος δὲ τὴν ᾧ⁷ βούλεται πείθεσθαι προσέλαβεν⁸ ἐξουσίαν ἐαυτὸν δουλαγωγῶν, οὐκ⁹ ἀνάγκη τῆς φύσεως κρατούμενος οὐδὲ τῆς δυνάμεως ἀφαιρούμενος· ὅπερ αὐτῷ τῶν κρειτ-
 5 τόνων ἕνεκα κεχαρίσθαι φημί¹⁰, ἵνα τι πλεῖον ὧν ἔχει προσλάβῃ παρὰ τοῦ κρείττονος, ὅπερ αὐτῷ ἐκ τῆς ὑπακοῆς προσγίνεται καὶ ὡς ὀφειλὴν ἀπαιτεῖ παρὰ τοῦ πεποιηκότος. Οὐ γὰρ ἐπὶ βλάβῃ οὕτω γεγενῆσθαι τὸν ἄνθρωπον φημι, ἕνεκα δὲ τῶν κρειττόνων. Εἰ γὰρ ὡς ἔν τι γέγονεν τῶν στοιχείων ἢ τῶν ὁμοίως ἀνάγκη δουλεύοντων θεῷ, οὐκέτι μισθὸν ἄξιον τῆς προαιρέσεως λαμβάνει, ἀλλ' ὥσπερ ὄργανον ἂν ἦν τοῦ δημιουργοῦ, τὴν ἐρ' οἷς οὐ καλῶς
 10 ἔπραξεν ἀλόγως μέμψιν ὑπομένων¹¹. τούτων γὰρ αἷτιος ἦν ὁ χρώμενος· ἀλλ' οὐδὲ τὸ κρεῖττον ἄνθρωπος ἡπίστατο, μηδὲν ἕτερον εἰδώς, ἀλλ' ἐκεῖνο μόνον εἰς ὃ πέφυκεν εἶναι¹².

Φημί¹³ τοιγαροῦν τὸν θεόν, οὕτω τὸν ἄνθρωπον τιμῆσαι προαιρούμενον καὶ τῶν κρειτ-
 τόνων ἐπιστήμονα γενέσθαι¹⁴, τὴν ἐξουσίαν αὐτῷ τοῦ δύνασθαι ποιεῖν¹⁵ ἃ βούλεται δεδωκέ-
 ναι¹⁶, καὶ τὴν ἐξουσίαν αὐτοῦ εἰς κρεῖττον <ἐπιστρέφειν> παραινεῖν¹⁷, οὐκ ἀφαιρούμενον¹⁸
 15 πάλιν τὸ αὐτεξούσιον, ἀλλὰ τὸ κρεῖττον μὴνῦσαι¹⁹ θέλοντα· τὸ μὲν γὰρ δύνασθαι πάρεστιν

puisque la responsabilité en tombe sur celui dont il est l'instrument; mais il n'y a pas non plus pour lui de connaissance d'un bien supérieur, et il ne sait rien de plus que ce à quoi il est destiné par nature.

Ainsi je prétends que c'est parce que Dieu voulait, par ce moyen, honorer l'homme et lui donner la connaissance du bien supérieur qu'il lui a accordé le pouvoir de faire ce qu'il voulait; et il l'invite à tourner cette faculté vers le bien, non qu'il lui retire par là sa liberté, mais parce qu'il veut lui indiquer

en **η** (ou inversement), et les additions **ε** (en cursive) dans l'intervalle entre **η** (**ἡ**) et **η**, et **ἡ** au-dessus de **ε**; **ωτῆμαρωψ** S^b.

D (jusque l. 13-14) CS Ezn. Bo 187, n. 188, n.

1. ἐμποιεῖν C, ποιεῖν D Bo, « faire » Ezn : S (altéré) « agir » est une traduction un peu anormale de ποιεῖν, et doit attester indirectement ἐμποιεῖν. — 2. οὔτε CS, οὐκ D Bo. — 3. ἀπόκειται CD Bo, ὑπόκειται D^{ab1} Bh : S « gît » suppose ὑπόκειται ou ἐπικείται, κεῖται. — 4. κρείττων S Bo, κρεῖττον C, κρεῖττόνων D. — 5. ἄκοντες C Bo, ἐκόντες DS. — 6. ἐφύλαξαν : S « ils ont fait ». — 7. τὴν ᾧ Bo Bh : τῷ νῷ D, τῶν ᾧ C (ou τῷ νῷ = τῷ νῷ?); mais D^r *in qua uelint parte obtemperandi sibi facultate concessa*, S « la faculté d'obéir à qui il veut », Ezn « sert qui il veut », supposant τὴν ᾧ ou τοῦ ᾧ. — 8. προσέλαβεν S Bo Bh, et cf. D^r Ezn : καὶ προσέλαβεν D, προσέλαβεν γάρ C. — 9. οὐκ : S « mais non », la phrase étant liée et opposée à ἐαυτὸν δουλαγωγῶν. — 10. κεχαρίσθαι φημί C Bo : S « lui a été accordé » = κεχαρίσται. — 11. τὴν... ὑπομένων C Bo (D manque) : S « ne recevant ni de louange dans ce qu'il a fait de bien ni de blâme dans ce qu'il a fait de mal » = οὔτε ἐρ' οἷς καλῶς ἔπραξεν ἐπαινον οὔτε ἐρ' οἷς κακῶς ἔπραξεν μέμψιν ὑπομένων, et cf. Ezn « soit qu'il (le créateur) l'employât au mal, soit qu'il l'employât au bien, il (l'homme) n'en aurait ni blâmes ni louanges », mais il doit s'agir de traductions amplifiées. — 12. πέφυκεν εἶναι C Bo, πέφυκε D : S « il fut fait ». — 13. S joint φημί à la phrase précédente (cf. 87, 14), ce qui donne le sens : « Je dis qu'il sait seulement..., que par conséquent Dieu... lui a donné... et l'instruit » (les infinitifs δεδωκέναι et παραινεῖν sont rendus par des participes, en tant que dépendant du verbe « dire »). — 14. γενέσθαι D, cf. τιμῆσαι : γίνεσθαι C Bo; S « être », qui suppose plutôt γενέσθαι que γίνεσθαι. — 15. ποιεῖν CS Bo Bh, ποιήσιν D. — 16. δεδωκέναι CS Bo Bh, δέδωκεν D. — 17. εἰς κρεῖττον παραινεῖ C, εἰς κρεῖττον τρέπειν (στρέφειν) παραινεῖν Bo : Ezn « et il conseille de tourner », S « (je dis...) qu'il instruit à détourner », supposant ἐπιστρέφειν (ou ἀποστρέφειν) παραινεῖν. — 18. ἀφαιρούμενον Bo, « enlevant » S : ἀφερόμενον C. — 19. μὴνῦσαι C, μὴνύειν Bo (S est ambigu, mais répond bien à μὴνῦσαι).

ѣсть в немъ, аще и заповѣдь пріемлетъ, на кащѣше^е же ѡбращати и збо-
леніе богъ показывает¹. Иакоже бо ѡцъ сына кажетъ, власть ищуща оучити
са оученіемъ и не оучити, наче дрѣжати са оученіи, ико кащѣше се² пока-
зала³, не мощи ѡтрочїа ѡтѣнзлетъ, аще и не синовольствомъ оучити са
хощетъ, тако ни и бога не ини белаща послоушати заповѣди⁴ єго ѡтн-
*Fol. 23 v°. ма^{ти} ємоу и силоу и зболенїа, еже мощи и не послоушати повелѣнїи. И с
пѣрва⁵ бо еже сице казати иакоже бо не ѡти⁶ власти показлетъ⁷ велитъ
же да болшихъ наслажати са члвкъ мощенъ боудеть⁸ се бо послѣдствоуетъ
послоушанїю повелѣнїи кожїи. Тѣи же не да власть юже⁸ дастъ ѡтнметъ
велѣти хощетъ, но да кащѣшаа оуставитъ ико и достойноу кащѣшихъ полоу-
чити, єгоже дѣла послоуша бога и непослашанїа власть ииши.

Не бо кесловеснѣ⁹ хоташе богъ сице длати даръ, рѣкше вѣчное нетлѣнїе⁹
кесловеснѣ⁹ же бы не въ правдоу даемо, не бы же истиннѣ дано, аще не
ѡбоєго¹⁰ бы ииѣла¹¹ власть вземлаи¹², послоушати еже вели¹³ богъ, такоже
и <ни> аще¹⁴ не хоще¹⁵. Праведное бо длетъ са по подобьствоу и хже кто¹⁵

en quoi consiste le bien. L'homme conserve son pouvoir d'agir, même en recevant les instructions de Dieu ; Dieu ne fait que lui conseiller d'orienter vers le bien le libre usage de ce pouvoir. C'est comme quand un père conseille à son enfant, qui a la possibilité de bien apprendre les sciences, de s'appliquer davantage encore à cette étude, en lui en montrant l'utilité : l'enfant n'est pas privé par là de sa liberté d'agir, même s'il n'a pas de lui-même la volonté d'étudier. J'estime de même que Dieu, en pressant l'homme d'obéir à ses commandements, ne lui enlève pas son libre vouloir, puisque l'homme garde le pouvoir de ne pas obéir à ses prescriptions. Car, en lui-même, le fait que Dieu lui donne ainsi des conseils prouve bien qu'il ne lui a pas ôté sa liberté ; et si Dieu ordonne, c'est pour permettre à l'homme de jouir du bien supérieur, bien qui résulte de l'obéissance à l'ordre de Dieu. Ainsi ce n'est pas pour retirer la liberté qu'il a octroyée que Dieu entend donner des ordres, mais pour accorder à l'homme un avantage, en le rendant digne d'obtenir un bien plus grand en récompense de ce qu'il a obéi à Dieu quand il avait la faculté de lui désobéir.

1. показлѣ S^a, показлѣтъ S^b. — 2. кащѣше се S^a In кащѣшее par Bo. кольшее S^b. — 3. показала S^a, показла S^b. — 4. заповѣди S^a est sans doute un génitif pluriel (= — ѣи). — 5. и с пѣрва (ou и с пѣрва) S^a : la conjecture <и> и с пѣрва de Bo est inutile. — 6. ѡи S^a, ѡтѣтъ S^b. — 7. показлетъ S^a, показлет S^b. — 8. не да власть юже] да не властїю же S^a. — 9. кесловеснѣ S^a, кезловеснѣ S^b. —

αὐτῷ, καὶ τὴν ἐντολὴν λαμβάνη¹, τὴν δὲ τοῦ δύνασθαι² προαίρεσιν εἰς τὸ κρεῖττον τρέπειν ὁ θεὸς παραινεῖ. Ὡςπερ γὰρ πατὴρ παιδὶ παραινῶν³, ἐξουσίαν ἔχοντι ἐκμανθάνειν τὰ μαθήματα, καὶ⁴ μᾶλλον ἔχεισθαι τῶν μαθημάτων, ὅτι κρεῖττον τοῦτο⁵ μηνύων, οὐ τὴν τοῦ δύνασθαι τοῦ παιδὸς ἐξουσίαν⁶ ἀφαιρεῖ, καὶ μὴ ἐκὼν μανθάνειν βούληται, οὕτω μοι καὶ τὸν
 5 θεὸν οὐ δοκεῖ⁷ προτρέποντα τὸν ἄνθρωπον⁸ πείθεσθαι τοῖς προστάγμασιν⁹ ἀφαιρεῖν αὐτοῦ τὴν ἐξουσίαν¹⁰ τῆς προαιρέσεως, τῷ¹¹ δύνασθαι καὶ μὴ ὑπακούειν τοῖς προστάγμασιν¹². Καὶ γὰρ τὴν ἀρχὴν τὸ οὕτως¹³ παραινεῖν ὅτι <μὲν> μὴ¹⁴ ἀρεῖλεν τὴν ἐξουσίαν μηνύει· προστάττει δὲ ἵνα τῶν κρείττωνων ἄνθρωπος ἀπολαύειν δυνηθῇ· τοῦτο γὰρ ἔπεται τῷ πεισ-
 10 θῆναι¹⁵ τῷ τοῦ θεοῦ προστάγματι. Ὡστε οὐχ ἵνα τὴν ἐξουσίαν ἣν ἔδωκεν ἀρέλῃ προστάττειν βούλεται, ἀλλ' ἵνα κρεῖττον δωρησῇται¹⁶ ὡς ἀξίῳ μεζόνων τυχεῖν, ἀνθ' ὧν ὑπήκουσεν τῷ θεῷ καὶ τὴν τοῦ μὴ ὑπακούειν ἐξουσίαν ἔχων.

[[Οὐ γὰρ ἀλόγως ἤθελεν ὁ θεὸς οὕτω διδόναι δωρεάν, τουτέστι τὴν αἰώνιον ἀφθαρσίαν· ἀλόγως δὲ γέγονε (δ' ἦν) μὴ δικαίως δεδομένη, οὐ γέγονε (οὐκ ἦν) δ' ἀληθῶς (ὀρθῶς) δεδομένη¹⁷, εἰ μὴ ἀμφοτέρου εἶχεν ἐξουσίαν ὁ λαμβάνων, πείθεσθαι¹⁸ ᾧ προστάττει ὁ θεός,
 15 ὡσαύτως καὶ <μὴ> ἐάν μὴ θέλῃ¹⁹. Τὸ γὰρ δίκαιον δίδοται κατ' ἀξίαν ὧν τις ἐπραξεν·

Car Dieu ne voulait pas faire ainsi un don, celui de l'incorruptibilité éternelle, sans raison : le don aurait été fait sans raison s'il avait été accordé sans justice, et ce n'aurait pas été un don juste, si celui qui le recevait n'avait pas eu le double pouvoir : d'obéir aux commandements de Dieu, et aussi <de ne pas y obéir> s'il ne le voulait pas. Le don juste, en effet, est celui

10. ὠκοεγο] ὠκοε ce S^a. — 11. ἡμῆλα] ἡμῆλο S^a. — 12. κζεμλαῦ] κζεμλα, ἡ S^a. — 13. κελη S^a, κελιτ S^b. — 14. ἡ ἄψε S^a. — 15. χόψε S^a, χοψετ S^b.

C (jusque l. 11) S Ezn. Bo 188,9.189.c.

1. καὶ... λαμβάνη S Bo, καὶ... λαμβάνει C. — 2. τοῦ δύνασθαι > [S (traduction abrégée, cf. l. 4). — 3. παραινῶν] παραινεῖ CS Bo, mais cf. peut-être Ezn « comme un père, lorsqu'il conseille ». — 4. καὶ C, et cf. Ezn « qui est capable d'apprendre quelque science, de ne pas s'éloigner par paresse de cette science » : καὶ <μὴ μανθάνειν> Bo, d'après S « le pouvoir d'apprendre les sciences et de ne pas apprendre », mais il s'agit visiblement d'une addition secondaire. — 5. τοῦτο C S^a, > S^b. — 6. τὴν... ἐξουσίαν : S « le pouvoir de l'enfant », traduction abrégée (cf. l. 1). — 7. οὐ δοκεῖ : S paraît avoir compris « ne pense pas » = μὴ δοκεῖ (cf. 99,7). — 8. τὸν ἄνθρωπον C Ezn, > S. — 9. προστάγμασιν S Ezn Bo, πράγμασιν C. — 10. τὴν ἐξουσίαν : S « lui enlever aussi la force », mais le slave rajoute fréquemment la particule « aussi » (« et »). — 11. τῷ C Bo ; S est ambigu ; Ezn « le pouvoir de sa volonté grâce à laquelle il peut obéir et ne pas obéir » paraît supposer τοῦ. — 12. προστάγμασιν S Ezn Bo, πράγμασιν C. — 13. τὸ οὕτως Jahn Bo, τοῦ οὕτως C. — 14. ὅτι μὴ C Bo, mais S « qu'en effet il n'a pas enlevé » paraît supposer ὅτι μὲν μὴ. — 15. τῷ πεισθῆναι S Bo, τὸ πεισθῆναι C. — 16. δωρησῇται C Bo : S « pour-qu'il établisse les choses plus grandes » suppose κρεῖττονα (ou κρεῖττον) ὀρίσῃται. — 17. Ezn porte simplement « car c'eût été vraiment injustifié de le donner » ; le slave est ambigu, et peut signifier « et ce n'eût pas été vraiment (ἀληθῶς) un don » ou « et ce n'eût pas été un don juste (ὀρθῶς) ». — 18. ἀμφοτέρου... πείθεσθαι : S est altéré (= ἀμφοτέρων τοῦτο εἶχεν ἐξουσίαν λαμβάνων, καὶ πείθεσθαι), mais cf. Ezn « à un être tellement constitué qu'il n'aurait pas eu le double pouvoir : de consentir », etc. — 19. S « également et s'il ne veut pas », mais cf. Ezn « et de ne pas consentir à ce que celui-ci n'agréait pas ».

сзтвори¹ то како бы различеніе¹ дѣянїа, аще не коѣгоже ей власть бы
 *Fol. 24^{ro}. ишѣлаз чѣкз;² Не ѡкоже дрѣвле соущоу коѣмъ злоу, еѣгоже * власть аще бы
 хотѣлаз чѣкз и зболати вѣлаз бы, из послушанїа коѣа и непослушанїа
 виноу токоу³ се бо мыслаше самовластьное. И быз чѣкз заповѣдь приѣи-
 леть от кога, и отсюдоу зло приходитъ не послушаётъ бо заповѣданїа
 боѣа. И се токоу единому кѣаше зло, прѣслушанїе. еѣже нача³ быти. Не бо
 можетъ [быти]⁴ рѣши никтоже ѡко иѣсть тварекно, сзтвореншоуемъ ѣ сущъ
 сзтвореноу.

Бсако же взищеши то откоудъ се сзкъ⁵ сѧ преслашанїе.

Взспытанїе⁶ откоудоу чѣкз злѣе слоучи сѧ.

Нѣ лежитъ се иѣѣ
 иѣ в кѣхъ свѣтыхъ книгахъ⁷ тѣмъ же ни такоу сзтворена чѣка от кога
 рекоу, иѣкоѣго же оучениемъ се приѣти еѣпоу глаголю⁸ не бо кѣаше ницего
 естества вѣлаз чѣкз⁹ аще бо бы тако кыз, не бы по наоученїю се еѣпоу
 слоучило сѧ, самопоу ницѣ иѣпоуѣ еѣстьствоу. Глаголетъ же иѣкый свѣтъ
 *Fol. 24^{vo}. глаз наоучити сѧ зломъ чѣкоу¹⁰ оучити же * сѧ еѣпоу рекоу еѣже прѣслушати
 бога¹¹ се бо единому еѣсть зло, еѣже чрѣсз коѣю болю бывлеть.

qui est accordé selon le mérite des actions de chacun. Mais comment faire la différence entre les actions de l'homme, s'il n'avait pas le pouvoir d'agir de l'une ou de l'autre manière <, d'obéir ou de désobéir>?

Je dis que l'homme a été créé pourvu du libre arbitre; non que j'admette un mal déjà préexistant pour lequel l'homme aurait reçu le pouvoir d'opter s'il le voulait, mais il recevait seulement la responsabilité de l'obéissance ou de la désobéissance à Dieu: c'est à cela en effet que répondait l'octroi du libre arbitre. L'homme, une fois créé, reçoit un ordre de Dieu, et dès lors le mal commence, l'homme refusant d'obéir à la prescription divine. Et c'était cela uniquement qui constituait le mal, la désobéissance à Dieu, qui a eu un commencement: car personne n'ira dire qu'elle était incréée, puisque son auteur était créé.

Mais tu vas sûrement demander d'où est venue cette désobéissance. L'explication se trouve dans un certain livre divin, et c'est ce qui m'autorise à dire que l'homme n'a pas été créé par Dieu pourvu de ce penchant, mais qu'il n'en a été affecté que parce que quelqu'un le lui a enseigné: l'homme, en effet, n'avait pas pu le recevoir comme trait de sa nature, ou sinon ce

1. различенїе S^a, разлічїе S^b. — 2. Lacune entre чѣкз et не, mais qui peut remonter à l'original grec de S. — 3. нача S^a, начат S^b. — 4. быти S^a, > Bo.

πῶς (ποιά) δὲ γέγονεν (ἦν) ἡ διαφορὰ τῆς πράξεως, εἰ μὴ ἐκατέρου αὐτῶν ἐξουσίαν εἶχεν ὁ ἄνθρωπος¹...;]]

Αὐτεξούσιον δὲ φημι τὸν ἄνθρωπον γεγονέναι². οὐχ ὡς προϋποκειμένου τινὸς ἤδη³ κακοῦ, οὗ τὴν ἐξουσίαν τοῦ ἐλέσθαι, εἰ βούλοιτο⁴, ὁ ἄνθρωπος ἐλάμβανεν, ἀλλὰ τὴν τοῦ ὑπακούειν τῷ θεῷ καὶ μὴ ὑπακούειν κίττιαν μόνην· τοῦτο γὰρ τὸ αὐτεξούσιον ἐβούλετο⁵. Καὶ γενόμενος ὁ ἄνθρωπος ἐντολὴν λαμβάνει παρὰ τοῦ θεοῦ, καὶ ἐντεῦθεν ἤδη⁶ τὸ κακὸν ἄρχεται⁷. οὐ γὰρ πείθεται τῷ θεῷ προστάγματι. Καὶ τοῦτο καὶ μόνον ἦν τὸ κακόν, ἡ παρακοή, ἣτις τοῦ εἶναι ἤρξατο. Οὐδὲ <γὰρ>⁸ ἀγέννητον ταύτην τις εἰπεῖν ἔχει, τοῦ ποιήσαντος αὐτὴν ὄντος γενητοῦ.

Πάντως δὲ πότεν τοῦτο⁹ τὸ παρακοῦσαι ζητήσεις¹⁰. Ἀλλὰ κεῖται¹¹ σαφῶς ἐν τινι¹² θείᾳ γραφῇ, ὅθεν οὐδὲ τοιοῦτον τὸν ἄνθρωπον πρὸς τοῦ θεοῦ γεγονέναι φημί, κατὰ δὲ τὴν τιнос διδασκαλίαν τοῦτο πεπονθέναι¹³ λέγω· οὐδὲ γὰρ τοιαύτην <ἦν> φύσιν εἰληφώς¹⁴ ὁ ἄνθρωπος· εἰ γὰρ οὕτως εἶχεν, οὐκ ἂν αὐτῷ κατὰ διδασκαλίαν τοῦτο προσεγένετο, τῆς φύσεως αὐτῆς οὕτως ἐχούσης. Λέγει δὲ τις θεία φωνὴ μεμαθηκέναι τὸν ἄνθρωπον τὰ πονηρά· διδάζκεσθαι δ' αὐτόν¹⁵ φημι τὸ παρακοῦειν θεοῦ· τοῦτο γὰρ καὶ μόνον ἐστὶ τὸ κακόν, ὃ παρὰ τὴν τοῦ θεοῦ προαίρεσιν γίνεται.

penchant ne se serait pas développé en lui comme une chose apprise, puisque sa nature elle-même l'aurait comporté. Une certaine parole divine déclare que l'homme « a appris le mal » ; et je dis que ce qui lui est enseigné, c'est de désobéir à Dieu, car cela seul est le mal qui arrive contre le désir de Dieu.

— 5. **czeky** S^a, **czekycty** S^b. — 6. Dans la marge, à la hauteur du titre, S^a a le signe **Ⓐ**.

C (depuis l. 3) Ph (l. 3-8) S Ezn. Bo 189,6-190,7.

1. Lacune dans S (ou son original grec) jusqu'à γεγονέναι; Ezn « si l'homme n'avait eu double pouvoir : et d'obéir et de désobéir » permet de croire que cette lacune (par homœoteleuton sur le mot « homme ») est de deux lignes environ, et de restituer approximativement ὁ ἄνθρωπος, <καὶ τοῦ ὑπακούειν καὶ τοῦ μὴ ὑπακούειν>. — 2. τὸν ἄνθρωπον γεγονέναι C, γεγονέναι φημί τὸν ἄνθρωπον Ph, γεγονέναι τὸν ἄνθρωπον Bo, > S. — 3. ἤδη > S. — 4. τοῦ ἐλέσθαι, εἰ βούλοιτο C Ph^a, εἰ βούλοιτο τοῦ ἐλέσθαι Ph^b Bo : S répond littéralement à οὗ τὴν ἐξουσίαν εἰ βούλοιτο ὁ ἄνθρωπος ἐλέσθαι ἐλαβεν ἂν (ou ἐλάμβανεν); la phrase slave est ambiguë, mais la conservation du génitif du relatif (attraction du relatif dans le texte grec) laisse supposer que le traducteur a compris « l'homme recevrait la faculté du mal, s'il voulait (le) choisir », et qu'il a lu peut-être τὸ ἐλέσθαι. — 5. ἐβούλετο Ph Bo (ἤβούλετο C) : S « pensait » (« se proposait »), bonne traduction. — 6. ἤδη > S. — 7. ἄρχεται : S « arrive », supposant ἐρχεται. — 8. γὰρ S Bo, > C. — 9. τοῦτο : S traduit « cette désobéissance se produisit ». — 10. Après ζητήσεις, S a le titre : « Recherche, d'où le mal est-il advenu à l'homme » = ζητήσεις πότεν τῷ ἀνθρώπῳ τὸ κακὸν προσεγένετο. — 11. κεῖται C, κεῖται <τοῦτο> Bo, d'après S « cela git », mais « cela » peut avoir été rajouté par le traducteur. — 12. ἐν τινι S Bo : ἐν τῇ C, et cf. Ezn « par les divines Écritures ». — 13. πεπονθέναι C Bo : S « avoir reçu », traduction libre. — 14. <ἦν>... εἰληφώς] εἰληφώς C Bo : S « avait pris » = εἰλῆφει ou ἦν εἰληφώς (l'ordre des mots est en slave : οὐδὲ γὰρ ἦν τοιαύτην φύσιν εἰληφώς). — 15. δ' αὐτόν S, οὖν C Bo.

Не ко сы ѿ себе злѣх члѣх наѣчаётъ са. Оучай же оубо ёсть змиѣи, ѿ
самого бога сътворенъ оучить¹ же члѣка сздѣгнути хотѣ ѿ вышнаго.
Аще ли ѿ выноу хощеши вѣдѣти, забѣсть ёсть ѿ члѣцѣ ёмоу. Аще ли ѿ
забѣсти пытаёши ѿтоуду, ёгоже дѣла не такоже са почтѣ ёдинъ ко
члѣх по ѿвѣдоу ѿ по подобьствоу полоучи быти богу. Аще ли по сему 5
богу быникоу речеши быти злыи, сздаёши ѿ цѣлоузнаго смысла.
Аще ко ѿтхенъ <ѿт>² ѿного ёгоже ищѣаше члѣкоу подаа бы, былаъ <бы>³
по истинѣ быненъ злыиъ аще же ѿного сзхрани ѿкоже бы, а члѣка сице
хотѣ сътворити, быненъ ѿнъ рекноуа. Пр⁴. Не ко но⁵ аще ишѣ⁶ ктѣ дѣла раба
ёдиноу в ракотѣ да сзхранити, а дроугаго в сѣна мѣсто да сътворити, 10

* Fol. 25 r°. ѿнъ же порекноуаъ да оубиётъ сице почтенаго * владыкоу, быненъ ли владыка
боудеть ѿноуиъ злоу⁷ помышленію, ничтѣже⁸ не ѿтеиъ⁹ ёмоу ѿни
ничѣгоже ѿ ѿного семѣ подааъ;

Взпрѣсхъ ѿтѣдоу дѣлоу вѣдѣнїе¹⁰ злыиъ кыблетъ.

Нъ ѿ сень оубо взпрашати ишѣши, никоуе не соущоу злѣ, ѿтѣдоу 15
ѿ змиѣи, ѿже дѣла наичю¹¹, вѣдѣнїе злаго. Протикоу же се доврѣ глаголетъ
са, ѿко дѣлаъ сѣ зло разоуиѣ ёже преслоушати бога тѣи же ѿ на се оустреми

Ainsi l'homme n'apprend pas de lui-même à faire le mal. Eh bien, celui
qui le lui enseigne est le Serpent, créé par Dieu même; et il le lui enseigne
dans l'intention de l'empêcher d'atteindre au bien supérieur. Si tu veux
encore en savoir la cause, c'est qu'il porte envie à l'homme. Et si tu demandes
aussi l'origine de cette envie, c'est parce qu'il n'a pas reçu les mêmes
honneurs que l'homme. En effet, l'homme seul a obtenu d'être créé « à
l'image et à la ressemblance » de Dieu. Mais si tu prétends pour cette raison
que Dieu est responsable du mal, tu sors du bon sens. Car si Dieu avait pris
de ce que possédait le Serpent pour en faire don à l'homme, il aurait été
réellement le responsable du mal; mais s'il a maintenu le Serpent tel qu'il
l'avait créé, et s'il a voulu créer l'homme avec ces avantages, la responsabilité
va au Serpent et à son envie. Et en effet, si un maître qui a deux esclaves
maintient l'un d'eux dans la servitude et adopte l'autre comme fils, et si

1. оучить S^a, оучи S^b (d'après Bo¹). — 2. ѿтхенъ S^a, par correction de ѿто :
o est raturé en x, et енъ est rajouté en cursive au-dessus de la ligne; ce qui invite
à restituer ѿтхенъ ѿт. — 3. подаа бы былаъ S^a, avec а écrit sur а, et peut-être
rajouté; on peut conjecturer encore аще ко <бы> ...подаа, былаъ бы. — 4. Пр (en
ligature) S^a, annonçant une comparaison. — 5. не ко но S^a, не ко S^b. — 6. ишѣ S^a,
ишѣа S^b. — 7. злоу S^a, злѣиъ S^b. — 8. ничтѣже S^a : lire sans doute ничѣже. —

Οὐ γὰρ οὖν¹ καθ' ἑαυτὸν² τὸ πονηρὸν³ ἄνθρωπος⁴ διδάσκεται. Ὁ διδάσκων τοίνυν [τὸ κακόν]⁵ ἐστὶν ὁ δράκων,

[πρὸς αὐτοῦ τοῦ θεοῦ γεγονώς· διδάσκει δὲ τὸν ἄνθρωπον ἐπισχεῖν βουλόμενος ἀπὸ τοῦ ὑψίστου (κρείττονος)⁶. Εἰ δὲ καὶ τὴν αἰτίαν θέλεις εἰδέναι, φθόνος ἐστὶν αὐτῷ ἐπὶ τῷ ἀνθρώπῳ (φθόνος ἐστὶν αὐτοῦ ὁ ἐπὶ τῷ ἀνθρώπῳ). Εἰ δὲ καὶ τὸν φθόνον ζητεῖς πόθεν, οὗ ἕνεκα οὐχ ὁμοίως τετίμηται· μονὸς γὰρ ὁ ἄνθρωπος κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν⁷ ἔτυχε (κατηξίωται)⁸ εἶναι (γεγονέναι) τοῦ θεοῦ. Ἐὰν δὲ κατὰ τοῦτο τὸν θεὸν αἴτιον εἴπῃς εἶναι τῶν κακῶν, ἐκπίπτεις ἐκ τῆς σώφρονος συνέσεως (διανοίας). Εἰ γὰρ ἀφελὼν <ἀπ'> ἐκείνου⁹ οὗ εἶχε τῷ ἀνθρώπῳ παρέσχεν, ἐγένετ' ἂν ἄλλῃως (ὡς ἄλλῃως) αἴτιος τῶν κακῶν· εἰ δ' ἐκείνον ἐφύλαξεν ὡς γέγονε¹⁰, τὸν δ' ἄνθρωπον οὕτως ἤθελησε ποιῆσαι, αἴτιος ἐκείνος (αὐτὸς) φθονῶν. Οὐ γὰρ ἀλλὰ (καὶ γὰρ)¹¹ ἐὰν ἔχων τις δύο δούλους τὸν μὲν ἕτερον ἐν δουλείᾳ φυλάξῃ, τὸν δ' ἕτερον εἰς υἱοῦ τόπον¹² ποιήσῃ (ποιήσῃται), ἐκείνος δὲ φθονήσας ἀποκτείνει τὸν οὕτω τετιμημένον τῷ δεσπότη, ἅρ' αἴτιος ὁ δεσπότης ἔσται ἐκείνης κακῆς ἐπινοίας, οὐδενὸς ἀφελὼν αὐτὸν οὐδέ τι ἀπ' ἐκείνου τούτῳ παρασχών¹³;

Ἀλλὰ μὴν καὶ περὶ τούτου ζητεῖν ἔχεις (ζητήσεις), οὐδενὸς (οὐδέ τίνος) ὄντος κακοῦ¹⁴, πόθεν καὶ τῷ ὄφει, ὃν διάβολον καλῶ¹⁵, ἡ γνώσις τοῦ κακοῦ. Ἀντιλέγεται δὲ τοῦτο καλῶς ὅτι ὁ διάβολος τοῦτο κακὸν ἐνόησε τὸ παρακούειν θεοῦ, ὅθεν καὶ εἰς τοῦτο παρώρμησε τὸν

le premier, pris d'envie, tue celui que son maître a ainsi honoré, est-ce que le maître sera responsable de cette entreprise criminelle, alors qu'il n'a rien enlevé à cet esclave et qu'il n'a rien donné à l'autre de ce qui lui appartenait ?

Mais tu peux encore soulever ce problème : s'il n'y avait pas de mal préexistant, d'où est venue au Serpent, que j'appelle le diable (le fauteur de discorde), la connaissance du mal ? Voici la bonne réponse à faire à cette objection : le diable s'est aperçu que le mal consistait dans la désobéissance

9. **ⲱⲉⲛⲗ** S^a, avec **ε** rajouté au-dessus de la ligne, et **z** raturé sur **ⲗ**. — 10. **ⲃⲓⲗⲃⲟⲗⲟⲩ** **ⲉⲧⲃⲉⲛⲏⲩⲉ** Bo : **ⲃⲓⲗⲃⲟⲗⲗ** **ⲟⲩⲧⲉⲧⲃⲉⲛⲏⲩⲉ** S^b. Dans la marge. S^a a le signe **Ⲙ**. — 11. **ⲛⲁⲣⲏⲕⲏⲱ** S^a, **ⲛⲁⲣⲏⲕⲏⲱⲧ** S^b (?), « on appelle » Bo.

C (l. 1-2) S Ezn. Bo 190,7-191,7.

1. οὐ γὰρ οὖν] οὐ γὰρ ἂν C, οὐ γὰρ ὦν S, οὐ γὰρ δὴ Md Bo. — 2. ἑαυτὸν S Bo, ἑαυτό C. — 3. τὸ πονηρὸν C Bo, ὦν... πονηρὸς S, ὦν... πονηρὸς τὸ πονηρὸν Md. — 4. <ὁ> ἄνθρωπος Bo. — 5. τὸ κακόν C Bo, > S. — 6. τοῦ ὑψίστου (τοῦ ἁνῶ) : sans doute τοῦ κρείττονος, cf. 4,7, et Ezn « de ses biens ». — 7. κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν, Genèse, I, 26. — 8. κατηξίωται, d'après 85,10. — 9. <ἀπ'> ἐκείνου, cf. Ezn « si Dieu lui avait ôté quelque chose », supposant un tour partitif : le texte des manuscrits slaves pourrait répondre littéralement à ἀφελὼν ἐκείνον οὗ εἶχε, mais il est raturé, et la conservation exacte de la construction grecque en slave est peu vraisemblable. — 10. γέγονε : S « il fut », mais le sens est sûrement « il fut créé », cf. Ezn « dans l'état même où il avait été créé ». — 11. καὶ γὰρ : Ezn « car ». — 12. εἰς υἱοῦ τόπον : la locution « à la place de » traduit ordinairement ἀντί, mais cf. Ezn « inscrit l'autre au rang des fils adoptifs ». — 13. ἅρ' ἐκείνου, S (altéré) a le titre : « Question : d'où vient au diable la connaissance du mal » = ζήτησις πόθεν τῷ διαβόλῳ ἡ γνώσις τῶν κακῶν γίνεται. — 14. οὐδενὸς... κακοῦ : S comprend « personne n'étant mauvais », mais Ezn « si aucun mal n'existait auparavant ». — 15. καλῶ, cf. Ezn « que vous appelez » ; le slave peut aussi signifier « on appelle » = καλοῦσι, comme le comprend Bo (mais sans doute d'après S^b).

чѣла. Пр'. Иакоже ко ѡце² ктѣ врагъ сы крѣмѣтъ³ вражькоу⁴, ѡтан хѣта
 злыи ѡбложити, не бѣдѣи же нрѣла злобнаго по немоу же пощенз боудет
 сзтворити се еже имелитъ, взираша иѣкого вѣчѣѣ хытра соуща сповѣда-
 в'шаго близнѣѣ, рѣкше ѡнопоу епѣже снѣ хоташе сзтворити пакость, снѣ
 нрѣвз⁵ по немоу же пощенз боудетъ сздравз⁶ быти, илѣи вѣѣмѣ едино ѡстабилз 5
 естъ в неиже токио трѣбовати ѡдѣю илѣи многыхъ крашенз ѡставленіе илѣи
 *Fol. 25 v°. сего * брашна токио оубѣгаѣща, ѡн' же тѣ ѡбѣе же и слышавз ѡко и сз
 дружьбою пришедз и брача потазавз ѡко и пакостылаа епоу повелѣвшоу,
 велитъ же пакы прѣтибнаа творити ииже повелѣ ѡнз, и сице оубѣрибз
 пакость сзтвори чѣкоу, не дрѣвле сего бѣдѣи нрѣла злобнаго, из ѡт повелѣ- 10
 нѣа брачева набыкз⁷ такоже⁸ ии и дѣлоа разоумѣи первое взз'дрѣвнѣвати,
 таче [потом]⁹ не кѣдѣти нрѣла како бы сзтворити злѣ не ко бѣлше дрѣвле
 злѣ ѡт негоже бы поглз взати бѣдѣнїе. бѣдѣи же ѡт бога зановѣдѣ чѣкоу
 даноу не дадоушоу ѡди вкоусити иѣ ѡт коѣго дрѣва, ѡкоже ии са минтѣ,
 не ѡкоже дрѣвоу смѣти ишоуща ии¹⁰ ѡко и не благопотрѣбноу чѣкѣи на 15
 ѡдѣ размыкз, илѣи ѡко сдз смѣти подаѣше и того дѣла взз'брани са чѣкоу
 приѣти ѡт него, ѡт негоже и оубѣрѣти инаше чѣкѣ, илѣи пакы егоже преслоу-

à Dieu; et c'est pourquoi il a incité l'homme à désobéir. Imaginons en effet un ennemi qui dissimule sa haine : il a l'intention cachée de plonger dans le malheur celui qu'il déteste, mais il ignore la manière de nuire grâce à laquelle il pourra réaliser son dessein. Il apprend qu'un homme habile dans l'art de la médecine a prescrit à son prochain, à savoir à celui à qui il voulait nuire, le régime qu'il doit suivre pour avoir la santé : soit qu'il lui ait fixé le moment qui seul convient pour prendre de la nourriture, soit qu'il lui ait interdit divers aliments, ou bien qu'il lui ait ordonné seulement de s'abstenir d'un aliment déterminé. Et lui, dès qu'il est muni de ces renseignements, se présente chez cet homme en simulant l'amitié; il accuse le médecin de lui avoir prescrit un régime nuisible, il lui conseille le régime opposé à celui du médecin, il le convainc, et ainsi il lui nuit. Il ne connaissait pas auparavant la manière de nuire, mais c'est la prescription du médecin qui la lui a apprise. De la même façon, considère avec moi que le diable a d'abord éprouvé de l'envie, puis il s'est trouvé ignorer la manière dont il ferait le mal : il n'y avait pas en effet de mal préexistant dont il pût tirer la science qui lui

1. Пр (en ligature) S^a, annonçant une comparaison. — 2. Иакоже ко ѡце| ѡце ко ѡце S^a, ѡце кѣ S^b (d'après la copie et la traduction de Bo). — 3. сы (ou сз) крѣмѣтъ| сзкрѣмѣтъ S^a. — 4. вражькоу S^a, вѣрѣдѣ S^b. — 5. нрѣвз| нрѣла S^a. — 6. сздравз S^a, з'дрѣвз S^b. — 7. набыкз S^b, Bo, пакы S^a. — 8. такоже S^a, qu'on

ἄνθρωπον. Ὡςπερ γὰρ ἐάν' τις ἐχθρὸς <ὦν> [ἀπο]κρύψεται τὴν ἐχθρὰν, λεληθώς <μὲν> βουλόμενος κακοῖς περιβάλλειν, μὴ εἰδώς (ἀγνοῶν) δὲ τὸν τρόπον τῆς κακίας καθ' ὃν δυνήσεται ποιῆσαι τοῦθ' ὅπερ ἐπινοεῖ, πυνθανόμενός' τινὰ τῆς ἱατρικῆς ἐπιστήμονα ὄντα ἐπαγγείλαντα' τῷ πλησίον, τουτέστιν ἐκείνῳ ᾧ οὗτος ἤθελε ποιήσασθαι βλάβην, τοῦτον τὸν

5 τρόπον καθ' ὃν δυνήσεται ὑγιῆς εἶναι (γενέσθαι)⁵, εἴτε χρόνον ἕνα ὥρισато ἐν ᾧ μόνον χρῆσθαι τῆς τροφῆς (βρώσεως) εἴτε τὴν (τῶν) πολλῶν ἐδεσμάτων ἀπόστασιν εἴτε τοῦτο ἐδεσμα <καὶ> μόνον φεύγοντα, ἐκεῖνος δ' εὐθὺς δὲ καὶ (ἔμμε τε καὶ) ἀκούσας ὥσπερ εἰ μετὰ φίλιας ἐλθὼν καὶ τὸν ἱατρὸν διαβαλὼν ὡς τὰ βλαβερά αὐτοῦ προστάξιντος (αὐτῷ προστάξαντα)⁶, προστάττη [δὲ]⁷ πάλιν τὰ ἐναντία ποιεῖν οἷς προσέταξεν ἐκεῖνος, καὶ οὕτω πείσας

10 βλάβην ποιήσεται τῷ ἀνθρώπῳ, μὴ πρὸς τοῦτου (προτοῦ) εἰδὼς τὸν τρόπον τῆς κακίας, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ προστάγματος τοῦ ἱατροῦ μαθὼν ὁμοίως⁸ μοι καὶ τὸν διάβολον ἐπινόησον πρῶτον⁹ <μὲν> φθονῆσαι, εἴτα¹⁰ μὴ εἰδέναι τὸν τρόπον πῶς ἂν ποιῆσαι (ποιήσῃ, πῶς ποιῆσαι δεῖ) τὸ κακόν· οὐ γὰρ ἦν πρότερον (προῆν) κακόν' ἅψ' οὐ ἂν ἐδυνήθη λαβεῖν τὴν γνῶσιν· εἰδὼς δὲ πρὸς τοῦ θεοῦ ἐντολὴν τῷ ἀνθρώπῳ δεδομένην ἐπέχουσιν τοῦ ἐδεσματος

15 γεύσασθαι ἀπὸ τίνος δένδρου, ὡς μοι δοκεῖ, οὐχ ὡς τοῦ δένδρου θάνατον ἔχοντος οὐδ' ὡς¹² οὐκ εὐχρηστον τοῖς ἀνθρώποις πρὸς τὴν βρωσὶν νοήσας, εἴθ' ὅτι τὸ φυτὸν τὸν θάνατον παρεῖχε καὶ τοῦτου ἕνεκα ἀπηγορεύθη τῷ ἀνθρώπῳ λαβεῖν ἀπ' αὐτοῦ, ἅψ' οὐ καὶ ἀποθανεῖν

manquait. Mais il apprit que Dieu avait donné à l'homme un ordre qui lui défendait de prendre sa nourriture d'un certain arbre — sans comprendre, à mon avis, que l'arbre portât la mort ou qu'il ne fût pas bon pour la nourriture de l'homme —, soit parce que l'arbre donnait réellement la mort et que pour cette raison il avait été interdit à l'homme de prendre de ses fruits dont il

peut lire aussi ТАКО ЖЕ. — 9. ТАЧЕ ПОТОМ S^a, mais le second mot doit être une glose du premier. — 10. НИ] НЗ S^a.

S Ezn. Bo 191, 7.192, 5.

1. Ὡςπερ γὰρ ἐάν, par correction de S : cf. Ezn « comme lorsque ». — 2. ἐχθρὸς ὦν, par correction de S qui répond à ἐχθρὸς ἀπο(κρύψεται) : Ezn « lorsque quelqu'un est ennemi de quelque autre, et qu'ayant caché ». — 3. πυνθανόμενος est restitué sûrement par la traduction fautive de S, qu'il explique : « interrogeant », au lieu de « étant informé que » ; Ezn traduit largement : « ayant trouvé une époque où quelqu'un des médecins ait donné à son ennemi l'ordonnance », etc., joignant l. 3 et l. 5. — 4. S = τὸν ἐπαγγείλαντα, mais la forme déterminée du slave n'a pas une valeur précise après le pronom « quelqu'un », et d'autre part le traducteur a compris « interrogeant un médecin qui avait prescrit ». — 5. ὑγιῆς γενέσθαι : Ezn « arriver à la santé ». — 6. αὐτῷ προστάξαντα : le sens est sûrement « que le médecin lui a prescrit » (Bo, et cf. Ezn), mais le tour slave est ambigu. — 7. προστάττη δὲ S : il est probable que l'adverbe πάλιν « à rebours » a été interprété comme conjonction adversative (δὲ πάλιν). Toute la période, claire chez Ezn, est assez embarrassée dans le texte slave, qui rend par « ou... ou » (l. 5-6), avec anacoluthie, ce qu'il faut comprendre « soit que... soit que ». — 8. ὁμοίως S, ou οὕτω δέ. — 9. πρῶτον S : Ezn « à l'homme créé le premier », supposant peut-être une variante πρώτῳ (τῷ μὲν πρώτῳ). — 10. εἴτα : S « puis ensuite » = εἴτα ἔπειτα, mais le second mot est sûrement une variante ou glose du premier. — 11. κακόν : S « de mal » ou « du mal » (= τὸ κακόν), Ezn « aucun mal ». — 12. οὐδ' ὡς : S « mais comme » = ἀλλ' ὡς, mais « mais » doit être corrigé en « ni » (Bo), cf. Ezn « lequel n'était ni mauvais pour l'alimentation de l'homme ni arbre mortifère par nature ».

* Fol. 26^{re}. шати бога кина * смѣти¹ чѣкоу бы ѿкоже сзтворша сѣ ѣже штерѣже богъ, прѣпрѣ чѣка прѣстѣпнѣи заповѣдь божію, не ѣще бѣдѣи кое ѿхъ ѣсть злѣо² набыкк же послѣже бога похѣульша чѣка ѿ ниѣже прѣслоуша заповѣдь ѣго ѿ кѣристь ѿсоуженіа вземляюща, не ѿ дрѣвнаго ѣстьства, нѣ ѿ прѣшнѣи божіа тогда разоумѣ како ѣсть злѣо.

ѿкоже³ ѣбо врача не хѣулиш похѣдаѣша кым⁴ ирѣвѣи чѣкк с'дракк можеть быти, аще ѿ паче брѣгъ дрѣвѣ не бѣдаше по коѣмъ ирѣкоу бы мошн пакость ѿнѣмоу створити, нѣ ѿ врачѣвнаго⁵ наказаніа набыкк — не бо бѣлѣпо хѣтромоу строїнаго тѣити⁶ не бѣдѣи бо ѿнѣ ѿ се бы подзѣлѣ⁷ ѣже ѿт брѣжѣа подзѣ⁸ показаніа⁹, ѿ ѣже ѿтсѣдоу приѣти что злѣо бѣненѣ ѿже¹⁰ тогда не ѡу приѣти ѿнѣмоу страсти бѣдѣи, ѿко приѣметъ не наказанѣ¹¹ ѿ брѣгоу же по поныслоу с'бываше са, соудъ же прѣимати не можаше бесловѣсныа дѣла брѣжѣи, не ѿспѣвѣла брѣжѣи¹² —, * тѣмъже ѿбразѣи аще ѿ паче дѣйболоу брѣгоу быешоу чѣкѣи не ѣще ѿ бѣдѣнѣи ѿмѣти злѣо, ѿз ѿт заповѣди разоумѣти

* Fol. 26^{re}.

devait mourir, soit encore que la désobéissance à Dieu ait été pour l'homme une cause de mort, pour avoir fait ce que Dieu avait réprouvé. Il persuada l'homme de transgresser l'ordre de Dieu, sans savoir encore en quoi résidait le mal dans cette action. Puis il s'aperçut que Dieu blâmait l'homme d'avoir désobéi à son ordre et qu'il le dépouillait comme un condamné, et il comprit alors, non du fait de sa nature antérieure, mais par les menaces de Dieu, en quoi le mal consistait.

Mais nous ne faisons pas reproche au médecin d'avoir indiqué à notre homme la manière d'avoir la santé, même si son ennemi ignorait jusque-là la façon dont il pourrait lui nuire et si c'est la prescription du médecin qui la lui a apprise. Car cet homme savant ne pouvait pas garder pour lui le renseignement utile qu'il connaissait : l'autre aurait éprouvé par ignorance ce qu'il a éprouvé du fait des conseils de son ennemi, et dès lors la responsabilité du mal subi irait au médecin qui savait qu'il n'avait pas encore l'expérience de la maladie, puisqu'il serait tombé malade faute d'être conseillé; et quant à son ennemi, ses désirs se seraient réalisés, mais il n'aurait mérité aucun châtiment pour sa haine instinctive, puisqu'il ne l'aurait pas

1. смѣти S^a, смѣтъ S^b. — 2. ѿкоже : dans la marge, S^a a le signe ПР (en ligature), annonçant une comparaison. — 3. кым S^a, койнѣ S^b. — 4. врачѣвнаго S^a : lire peut-être брѣжѣвнаго. — 5. подзѣлѣ | подѣлѣлѣ S^a. — 6. подзѣ S^a, подѣлѣ S^b. — 7. показаніа S^a, наказаніа S^b. — 8. ѿже S^a : Bo comprend à tort ѿже, au sens de

(ἀποθανεῖσθαι) ἐδόκει¹ τὸν ἄνθρωπον, εἴτε πάλιν τὸ παρακούειν² θεοῦ αἰτία τοῦ θανάτου τῷ ἀνθρώπῳ γέγονεν ὡς ποιήσαντι τοῦθ' ὅπερ ἀπεβάλεθ' (παρητήσαθ') ὁ θεός, ἔπεισε τὸν ἄνθρωπον ὑπερβῆναι τὴν ἐντολὴν τοῦ θεοῦ, οὕτω εἰδῶς ὅποῖον (ὀπότερον) αὐτῶν ἐστὶ κακόν· μαθὼν δ' ὕστερον τὸν θεὸν μεμψόμενον τῷ ἀνθρώπῳ ἐφ' ᾧ παρήκουσε τῆς ἐντολῆς αὐτοῦ
 5 καὶ τὰ σκῦλα τῆς καταδίκης λαμβάνοντα³, οὐκ ἐκ τῆς προτέρας φύσεως⁴, ἀλλ' ἐκ τῆς ἀπειλῆς (τῶν ἀπειλῶν)⁵ τοῦ θεοῦ τότε ἐνόησε πῶς ἐστὶ τὸ κακόν.

Ὡςπερ⁶ οὖν (τὸν) ἱατρὸν οὐ ψέγομεν μηνύσαντα οἷον τρόπῳ (ὁ) ἄνθρωπος ὑγιᾶς δύναται εἶναι (γενέσθαι), εἰ καὶ τὰ μάλιστα ὁ ἐχθρὸς πρότερον μὴ ᾔδει καθ' ὃν τρόπον ἂν δύνασθαι (δύναιτο) βλάβην ἐκείνῳ ποιήσασθαι, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἱατρικῆς⁷ παραινέσεως μαθὼν — οὐ
 10 (οὐδὲ) γὰρ ἔδει (ἡρμούε) τὸν ἐπιστήμονα τὸ συμφέρον κρύπτειν· μὴ εἰδῶς (ἀγνοῶν) γὰρ ἐκεῖνος καὶ τοῦτ' ἂν ὑπέστη⁸ ὅπερ ἀπὸ τῆς τοῦ ἐχθροῦ⁹ ὑπέστη νοουσιᾶς, καὶ τὸ ἐντεῦθεν (τοῦ) λαβεῖν τι κακὸν αἴτιος ὁ τότε μὴπω λαβεῖν ἐκείνον πάθημα εἰδῶς¹⁰, ὅτι λήψεται οὐ παρηνημένος¹¹· καὶ τῷ μὲν ἐχθρῷ κατὰ νοῦν συνέβαινε, δίκην δὲ λαμβάνειν (διδόναι) οὐκ ἐδύνατο τῆς ἀλόγου ἕνεκα ἐχθρῆς, οὐκ ἐξαγγέλλων τὴν ἐχθραν —, τὸν αὐτὸν <δὴ> τρόπον¹²
 15 εἰ καὶ τὰ μάλιστα¹³ τὸν διὰβολον ἐχθρὸν γεγονότα τοῖς ἀνθρώποις μηδέπω τὴν γνώσιν ἔχειν τοῦ κακοῦ, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἐντολῆς συνεῖναι (ἐπιγινῶναι) τοῦ θεοῦ... ψέγοντος, μηνύσαντος

manifestée. De la même façon, tout en <affirmant> que le diable, ennemi des hommes, n'avait pas encore la connaissance du mal et que c'est l'ordre donné par Dieu qui la lui a procurée, <je ne> fais pas reproche à Dieu d'avoir

« quoique ». — 9. НЕ НАКАЗАНЪ] НЕ НАКАЗАНИѢ S^a. — 10. БРАЖЬБЫ ... БРАЖЬБЫ S^a, БРАЖ'ДЫ... БРАЖДЫ S^b.

S Ezn. Bo 192, 5-193, 10.

1. ἐδόκει « il semblait » : S « il pensait », sûrement mal compris. — 2. τὸ παρακούειν : S^a « la raison de la désobéissance à Dieu fut (raison) de mort pour l'homme » (d'où S^b « la raison de la désobéissance... fut la mort »), supposant τοῦ παρακούειν (ou τοῦ θεοῦ παρακούειν pour τὸ θεοῦ...), mais cf. Ezn « mais la désobéissance fut pour l'homme cause de mort ». — 3. S « prenant le butin de la condamnation » : Ezn dit simplement « c'est justement qu'ils furent punis ». — 4. οὐκ... φύσεως : S « non de la (sa) nature antérieure », ou « non de la substance antérieure » (= οὐκ ἐκ τῆς προτέρας οὐσίας, le mal préexistant), comme a compris Bo, mais on attendrait alors le tour indéterminé (« une substance »); et cf. Ezn, qui rapporte ces mots à l'arbre « qui n'était pas mortifère par nature ». — 5. τῆς ἀπειλῆς : le singulier du slave peut répondre au pluriel, cf. Ezn « en vertu des menaces de Dieu ». — 6. Ce passage est assez confus et altéré dans S, et l'interprétation en est par endroits difficile, comme l'a noté Bonwetsch; la traduction arménienne, très aberrante dans le détail, n'est pas d'un grand secours, mais le sens général se laisse rétablir, grâce surtout au parallélisme des deux parties de la comparaison. — 7. τῆς ἱατρικῆς : S « médical », qui peut être une faute pour « du médecin » = τῆς τοῦ ἱατροῦ; cf. Ezn « du commandement du médecin ». — 8. ἂν ὑπέστη : S « aurait donné (fourni) », faute évidente pour « aurait subi ». — 9. τοῦ ἐχθροῦ : « de l'ennemi » S^a S^b, « du médecin » Bo, par confusion de mots. — 10. ὅ... εἰδῶς : tel est le mot-à-mot du slave, qui donne un sens satisfaisant; l'interprétation de Bonwetsch : « bien que ne sachant pas alors », supprime le sujet de la phrase, et fausse le raisonnement. — 11. οὐ παρηνημένος : S « non une (l') admonition », faute pour « non admonesté », comme le montre la place de la négation. — 12. τὸν αὐτὸν <δὴ> τρόπον, cf. 103, 10. — 13. Mot-à-mot du texte slave. Le passage est altéré, et suppose une lacune, dans l'original grec de S plutôt que dans le slave, qui est grammaticalement cohérent, si ce n'est que toute la phrase conditionnelle est en l'air. Il faut rétablir avec Bo le verbe « dire » : cf. Ezn « de même aussi disons-nous de Satan qu'il est devenu l'ennemi de l'homme ». D'après l. 7, on peut conjecturer εἰ καὶ τὰ μάλιστα... τοῦ θεοῦ <φημι, τὸν θεόν οὐ> ψέγω (ὡς) μηνύσαντα.

богоу хоулащюу, сказавшоу чѣкоу ѿко чрѣсз волю ёго ѿше вкоусить дрѣва
сирѣть имать имѣти т'цетоу' ѿше бо бы варнез не сказалз чѣкоу ѿко не
хошет ёже' вкѣснѣи ёмоу от дрѣва, всако не разоумѣа бы вкоусилз ѿ
конецъ бы имѣлз ѿ житиѣ², ѿли ѿкоже ѿ ёше не могли трѣпѣти плода
дрѣвнаго, ѿко ни дѣтишь ёше корзиницѣмъ наѣкши твер'доу можетъ приѣти
ѿдѣ, ѿли пакы чрѣсз³ божію волю прѣиницѣ от дрѣва' ѿ бола же зпѣины
схвѣрѣшахъ⁴ са, не бы же оубо по лѣпотѣ имѣло са соуд' прѣимати бесловес-
ныа дѣла к' чѣкѣ кражбы', ѿкоже⁵ никоеже сирѣвши дѣло ѿбѣ казни
достойно.

Начаток' же ѿбо зѣла зависть рѣхз ѿзз, зависть же зане болаша чести
полжчи чѣкз от кога' зѣло же прѣслоушаніе, от негоже в завѣтѣ впасти
* Fol. 27^{ro}. чѣкоу престоупавше заповѣды бж'жнѣ' тѣмъ же ѿ многыжды⁶, ѿше ѿ паче
бываѣе естъствѣмъ нѣсть зѣло, нз ёгоже дѣла когоу не велѣти быти ёмоу,
когда же ѿбо пощати лѣпо⁷ твѣрити, ёже прѣсѣлшати токио кога ѿбѣ
ѿзбѣкѣ/хъ/ёмоу⁸ быти зѣлоу. Бѣаше бо ѿногда крѣма ёгда побѣлѣ богз
прѣкыи людемъ в землю ѿбѣтишю⁹ кходити, ѿ тогда не послоушаша пове-
лѣніа бж'іа ни ѿбѣщаніа наслажати са хѣтахоу' пакы же оубо не дадѣшоу

fait savoir à l'homme que, s'il goûtait des fruits de l'arbre contre sa volonté, il recevrait en punition la mort. En effet, si Dieu n'avait pas fait connaître à l'avance à l'homme qu'il lui interdisait de goûter aux fruits de l'arbre, l'homme y aurait sûrement goûté par ignorance, et il aurait ainsi trouvé le terme de sa vie : soit qu'il ne pût pas supporter encore les fruits de l'arbre, de même qu'un enfant qui est encore nourri de lait ne peut pas prendre de nourriture solide, soit parce que c'est contre la volonté de Dieu qu'il aurait pris ces fruits. Et ainsi les désirs du Serpent se réalisaient, mais il n'aurait pas paru juste qu'il reçût une punition pour sa haine instinctive contre l'homme, puisqu'il ne se serait permis ouvertement aucune action digne d'un châtiment.

Ainsi j'ai dit que la cause première du mal était l'envie, et que l'envie résultait de ce que Dieu a jugé l'homme digne d'un honneur plus grand. Et le mal consiste dans la désobéissance, du fait que l'homme, en transgressant l'ordre de Dieu, a encouru le châtiment que comportait sa faute. <Si bien qu'> il arrive souvent qu'une action, encore qu'elle ne soit pas mauvaise

1. ёже] ёше S^a. — 2. житиѣ S^a, житію S^b. — 3. чрѣсз S^a, чрѣзз S^b. — 4. кражбы S^a, кражды S^b. — 5. ѿкоже S^a, ѿко S^b. | 6. многыжды S^a, мнѣгажды S^b. — 7. Après лѣпо, Bo conjecture la chute de зѣло « mal », et il comprend : « mais quand

τῷ ἀνθρώπῳ ὅτι παρὰ τὴν προαίρεσιν αὐτοῦ εἰ γεύσεται τοῦ δένδρου (τὸν) θάνατον ἐξε-
 ζημίαν· εἰ γὰρ προλαβὼν μὴ ἐμήνυσε τῷ ἀνθρώπῳ ὅτι οὐ θέλει τὸ γεύσασθαι· αὐτὸν ἀπὸ
 τοῦ δένδρου, πάντως μὴ συνιῖς (γιγνώσκων) ἂν ἐγεύσατο καὶ τέλος ἂν ἔσχε καὶ τοῦ ζῆν,
 εἴτε ὡς ἔτι μὴ (μήπω) δυνάμενος ὑπομένειν τὸν καρπὸν τοῦ δένδρου, ὥσπερ οὐδὲ νήπιος
 5 ἔτι τρεφόμενος γάλακτι· στερεὴν δύναται λαβεῖν τροφήν, εἴτε πάλιν παρὰ τὴν τοῦ θεοῦ
 προαίρεσιν λαβὼν ἀπὸ τοῦ δένδρου· καὶ αἱ μὲν βουλαὶ τοῦ ὄψεως ἐξετελοῦντο, παρὰ δ' οὖν
 (δὲ) τὸ προσῆκον ἂν ἐδόκει δίκην λαμβάνειν (διδόναι) τῆς ἀλόγου² ἕνεκα πρὸς τὸν ἄνθρωπον
 ἔχθρας, ὡς μηδὲν τολμήσαντα ἔργον σαφῶς τιμωρίας ἄξιον.]]

Τὴν μὲν οὖν ἀρχὴν τοῦ κακοῦ τὸν φθόνον εἶπον ἔγωγε, τὸν δὲ φθόνον ἐκ τοῦ κρείττονι
 10 τιμῇ κατηξιώσθαι τὸν ἄνθρωπον πρὸς τοῦ θεοῦ· τὸ δὲ κακὸν ἡ παρακοή³, ἐκ τοῦ⁴ προστίμῳ⁵
 περιπεσεῖν τὸν ἄνθρωπον ὑπερβάντα⁶ τὴν τοῦ θεοῦ ἐντολήν, <ᾧθεν καί>⁷ πολλάκις, εἰ καὶ
 τὰ μέλιστα τὸ γινόμενον τῇ φύσει φῦλον οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ γε δὴ διὰ τὸ μὴ βούλεσθαι τὸν
 θεὸν γίνεσθαι αὐτὸ ... σαφῶς ... ὑπάρχειν κακόν⁸. Ἦν <ποτε γάρ>⁹ καιρὸς ὅτε προσέ-
 ταξεν ὁ θεὸς τῷ πρῶτῳ λαῷ εἰς τὴν τῆς ἐπαγγελίας εἰσάγειν¹⁰ γῆν· καὶ τότε μὲν οὐκ
 15 ἐπίεισθη τῷ θεῷ προσταγματι οὐδὲ τῆς ἐπαγγελίας ἀπολαύειν ἤθελεν· ὕστερον δ' αὖ πάλιν

en elle-même, se trouve cependant être mauvaise parce que Dieu ne voulait pas qu'elle s'accomplît <, et qu'il a indiqué le moment où il convenait de l'accomplir, et uniquement du fait que son auteur, qui était> exactement <renseigné, a désobéi à Dieu>. Il y a eu <en effet> un temps où Dieu prescrivit au premier peuple d'entrer dans la terre promise, et le peuple n'écouta pas alors la prescription de Dieu, n'acceptant pas de jouir de ce qui lui était promis; mais plus tard, comme Dieu le retenait au contraire d'y entrer,

il faut convenir que faire le mal est seulement désobéir à Dieu ». — 8. ἡζβκκ(ζ)-
 шемоу] ἡζβκκζ семоу S^a. — 9. ὠβεκτηδῶ S^a, ὠβεκτοδάν'ηδῶ S^b.

C (depuis l. 9) S Ezn (jusque l. 13). Bo 193,10-194,13.

1. οὐ θέλει τὸ γεύσασθαι : S « il ne veut pas encore qu'il goûte » = οὐ θέλει ἔτι (οὐπω θέλει) γεύσασθαι, mais « encore », qui n'a pas de sens, est altéré de « le » = τά, sous l'influence de l. 4. — 2. ἀλόγου : S « la haine déraisonnable », Ezn « une inimitié féroce (implacable) ». — 3. ἡ παρακοή C Bo : S et Ezn s'accorderaient aussi avec une leçon τὴν παρακοήν. — 4. ἐκ τοῦ C Bo, et cf. Ezn « car » : S répond à ἐξ οὗ ou à ἐκ τοῦ. — 5. προστίμῳ : S « convention (pacte) » doit vouloir signifier « peine fixée ». — 6. ὑπερβάντα Md Bo, cf. S « ayant transgressé », Ezn « ayant désobéi, il a rejeté » : ὑπερβέντα C — 7. <ᾧθεν καί>, d'après S « c'est pourquoi aussi », Ezn « d'où nous savons que », > C. — 8. ἀλλὰ γε δὴ... ὑπάρχει κακόν C (l'extrait débute à πολλάκις l. 11), ἀλλὰ γε δὴ... <τοῦτο> ὑπάρχειν κακόν Bo (d'après S). Le texte de C est abrégé, et plus encore celui de Ezn. Le slave, quelque peu obscur, répond littéralement à : ἀλλὰ διὰ τὸ τὸν θεὸν μὴ βούλεσθαι εἶναι (γενέσθαι, ου γίνεσθαι) αὐτό, πότε (interrogatif) δ' οὖν (δὲ) παραινεῖν (ἐγκλεῖσθαι, παροξύνειν) δεῖν ποιεῖν τὸ (τῷ) παρακοῦειν μόνον (τοῦ) θεοῦ σαφῶς (ἐκ)μαθὼν τοῦτο ὑπάρχειν κακόν, mais « ayant appris cela » est une faute pour « celui qui a appris » = τὸν (ἐκ-)μαθόντα. On peut conjecturer : ἀλλὰ γε δὴ διὰ τὸ μὴ βούλεσθαι <μὲν> τὸν θεὸν γίνεσθαι αὐτό, <πότε δὲ δεῖ ποιεῖν παραινεῖν, τῷ παρακοῦειν (τοῦ) θεοῦ μόνον τὸν> σαφῶς <ἐκμαθόντα> ὑπάρχειν κακόν. — 9. <ποτε γάρ> Bo, d'après S « car il y avait jadis », > C. — 10. εἰσάγειν C Bo, « entrer » S; lire peut-être ἐπάγειν (ou ὑπάγειν), intransitif.

БОГОУ БЛАГА¹ ѡного² хоуже смысли прѣслоушати наоучиѣхъ са бога ѿ чрѣсз³ божію болю блѣзше въ лѣпотоу приѣша казнь. Тако же⁴, аще ѿ зѣлоу си⁵ соуществомъ не соуть зѣла, ёгоже дѣла не хотѣти богоу быти ѿ⁶ члѣци творити оучатъ са.

Но оубо

ѿко⁷ не зѣло⁸ рещи діаволъ вѣдѣти зѣло ёже преслоушати бога⁹.

тѣмъ акіе бывшоу діаволъ ѡт бога вѣдѣти рѣши [ѿко зѣло преслоушати бога,] ѿко прѣслоушати бога зѣло, не добро быти мнить ни са. Не
 * Fol. 27v°. несмысленъ бо бы ѡт бога, ѿкоже * не¹⁰ не вѣдѣти ѿко нѣсть благо ёже чресз¹¹ болю божію творити что¹² того бо дѣла¹³ ѿ въ правдоу идчити са ёмоу рекоу,
 ѿко сзмысленъ сзтворенъ ѡт бога ѿ вѣдѣніе ѿмыни ѿко зѣло ёсть противлати са побелѣнію божію, се смѣ сзтворити. Зѣло же рекъ прѣсладшанію¹⁴, не ѿкоже сзставъ кын дрѣвле смъ на вѣдѣніе рѣхъ имѣти діаволоу, но ѿко ѿ что сываѣущихъ са бываѣуще ѿзволшемоу река¹⁵ тѣмъ же оубо члѣкъ истинноюу приимати казнь ѡ нихъже творить самохотѣю¹⁶ бо са на оученіе подаётъ, ѡстаётъ

il se soucia moins de cet empêchement (qu'il n'avait fait des autres), car il avait appris à désobéir à Dieu : il entra dans la terre promise contre l'ordre de Dieu, et il reçut le juste châtement que réclamait sa faute. Ainsi, bien que ces actions ne soient pas mauvaises en elles-mêmes, c'est parce que Dieu ne veut pas qu'elles s'accomplissent que le diable apprend aux hommes à les faire.

D'autre part, il me paraît qu'on est dans le vrai en disant que, dès qu'il fut créé par Dieu, le diable savait qu'il est mal de lui désobéir. Car Dieu ne l'avait pas créé dépourvu d'intelligence, en sorte qu'il n'ignorait pas que ce n'est pas bien de faire quelque chose contre la volonté de Dieu ; et c'est pourquoi je dis que le diable est justement soumis aux tourments, parce que Dieu l'a fait intelligent, et que, sachant qu'il est mal de s'opposer à l'ordre de Dieu, il a osé le faire. Quant au mal, j'entends la désobéissance, ce n'est pas comme une substance préexistante, je l'ai déjà dit, qu'il est venu à la

1. БЛАГА S^a, ВЪХОДА S^b. — 2. ѡного S^a : lire peut-être ѡнамо = τὴν ἐκεῖ.
 — 3. чрѣсз S^a, чрѣзз S^b. — 4. ТАКО ЖЕ S^a, ou ТАКОЖЕ. — 5. СИ S^a, СІА S^b. —
 6. ѿ S^a : lire peut-être ѿ<ИЗ>. — 7. Dans la marge, S^a a le signe **ѿ**. — 8. НЕ ЗѢЛО
 S^a : S^b зѣло « il est mal de dire », d'après НЕ ДОБРО (l. 8) mal compris. — 9. БОГА
 Bo : БО СА S^a. — 10. НЕ est rajouté dans S^a, mais sans doute par la première main.

ἐπέχοντος τοῦ θεοῦ τὴν εἴσοδον τὴν ἐκεῖ¹ ἔλαττον ἐφρόντισεν, παρακούειν τοῦ θεοῦ δεδιδασγμένος², καὶ παρὰ τὴν θεϊκὴν βουλὴν εἰσελθὼν δικαίαν ἀπρητήθη τιμωρίαν.

[[Οὕτω³ δέ⁴,

εἰ καὶ πάνυ (τὰ μέλιστα) ταῦτα τῇ φύσει οὐκ ἔστι κακὰ, διὰ τὸ μὴ θέλειν τὸν θεὸν γενέσθαι (γίνεσθαι) καὶ⁵ οἱ ἄνθρωποι πράττειν διδάσκονται⁶.

Ἀλλὰ μὴν⁶ εὐθέως γεγονότα τὸν διάβολον πρὸς τοῦ θεοῦ εἰδέναι εἰπεῖν (φάναι) ὅτι κακὸν παρακούειν τοῦ θεοῦ, [ὅτι παρακούειν τοῦ θεοῦ κακόν,]⁷ οὐ καλὸν εἶναί (οὐκ εὖ ἔχειν) μοι δοκεῖ. Οὐ γὰρ ἀνόητος γέγονε πρὸς τοῦ θεοῦ, ὥστε μὴ ἀγνοεῖν ὅτι οὐκ ἔστιν ἀγαθὸν τὸ παρὰ τὴν προαίρεσιν τοῦ θεοῦ πράττειν τι· τούτου γὰρ ἕνεκα καὶ δικαίως βασιανίζεσθαι αὐτόν φημι, ὅτι νοητικὸς πεποιημένος πρὸς τοῦ θεοῦ καὶ τὴν γνῶσιν ἔχων ὅτι κακὸν ἔστιν ἀντικειῖσθαι τῷ προστάγματι τοῦ θεοῦ, τοῦτ' ἐτόλμησε ποιῆσαι (ποιεῖν). Τὸ δὲ κακὸν φημι τὴν παρακοήν, οὐχ ὡς σύστασιν τινα πρότερον οὔσαν (προϋποκειμένην) εἰς (πρὸς) γνῶσιν εἶπον ἔχειν τῷ διαβόλῳ (τὸν διάβολον)⁸, ἀλλ' ὡς τι τῶν συμβεβηκότων γινόμενον τῷ προαιρουμένῳ φημί· ὅθεν οὖν (τοιγαροῦν)⁹ τὸν ἄνθρωπον τὴν ὀρθὴν λαμβάνειν τιμωρίαν ἐφ' οἷς πράττει αὐτοθελείᾳ (αὐτομάτως, ἐκουσίως) γὰρ ἑαυτὸν εἰς τὴν διδασκαλίαν (τῇ

connaissance du diable, mais comme un des accidents de la substance qui résulte de l'usage de la volonté. Voilà pourquoi j'affirme que l'homme reçoit la juste punition de ses actes : car c'est volontairement qu'il se livre à

— 11. $\chi\rho\epsilon\zeta$ S^a, $\chi\rho\epsilon\zeta\zeta$ S^b. — 12. $\delta\epsilon\lambda\lambda$ S^a, $\rho\lambda\delta\eta$ S^b. — 13. $\rho\eta\epsilon\lambda\omega\sigma\eta\alpha\eta\eta\tau\eta\sigma$ S^a, $\rho\eta\epsilon\lambda\omega\sigma\eta\alpha\eta\eta\tau\eta\sigma$ S^b. — 14. $\epsilon\alpha\mu\phi\phi\tau\eta\sigma$ S^a, $\epsilon\alpha\mu\phi\phi\tau\eta\sigma$ S^b.

C (l. 1-2) S Ezn (depuis l. 6). Bo 19⁴, 13-195, 11.

1. τὴν ἐκεῖ C Bo : S « celle-là » = τὴν ἐκείνην, mais la forme peut être altérée de « là ». — 2. ἔλαττον... δεδιδασγμένος : le slave calque le grec, dont il conserve le singulier, ce qui paraît donner le sens : « il (l'homme) réfléchit de façon moindre, ayant appris à désobéir à Dieu, et ils (le peuple) entrèrent... ». Pour le texte grec, voir *Nombres*, xiv, *Deutéronome*, i : Israël avait craint la puissance de ses ennemis, et il craignit moins l'interdiction de Dieu. — 3. Le slave donne un sens satisfaisant, et les additions de Bonwetsch sont inutiles. — 4. οὕτω δέ : S « ainsi », plutôt que « également » = ὁμοίως. — 5. καὶ : S « et », qui peut être une addition du slave, ou une faute pour « elles » = (γίνεσθαι) αὐτά. — 6. Après ἀλλὰ μὴν, S a le titre : « Que ce n'est pas mal d'affirmer que le diable savait qu'il est mal de désobéir à Dieu » = ὅτι οὐ κακὸν φάναι τὸν διάβολον εἰδέναι κακὸν τὸ παρακούειν τοῦ θεοῦ. — 7. Variante de traduction par simple changement de l'ordre des mots : le traducteur a visiblement voulu accentuer l'opposition de « mal » et « non bien ». Malgré l'accord de S et de Ezn « Satan sut qu'il est mauvais et non bon que quelqu'un désobéisse à Dieu », la redondance « mal, non bien » est peu satisfaisante. On peut conjecturer : εἰδέναι φάναι ὅτι κακὸν παρακούειν τοῦ θεοῦ [οὐκ] εὖ ἔχειν μοι δοκεῖ (cf. 19, 13, 33, 13, etc.), ou bien ...οὐ κακῶς ἔχειν μοι δοκεῖ (cf. le titre de S : « que ce n'est pas mal »). — 8. Le sens probable du slave est : « Je dis que la désobéissance est (le) mal, ce n'est pas comme (est) une substance préexistante que j'ai dit qu'elle est à la connaissance du diable » (ἔχειν τῷ διαβόλῳ, plutôt que « le diable l'a à sa connaissance » = ἔχειν τὸν διάβολον). Mais la construction est laborieuse avec le verbe « avoir ». D'après Ezn « nous parlons de la désobéissance. Et cette désobéissance est venue à la connaissance de Satan », il faut supposer que « avoir » (ἔχειν) est altéré de « être venu » (ἦκειν), et restituer approximativement τὸ δὲ κακόν, τὴν παρακοήν φημι, οὐχ ὡς σύστασιν τινα προϋποκειμένην εἰς γνῶσιν εἶπον (εἶρηκα) ἦκειν τῷ διαβόλῳ. — 9. S « mais je dis comme un des accidents arrivant à qui a choisi ; qu'ainsi l'homme reçoit le vrai (juste) châtement » : le verbe « dire » a été rattaché à tort à la première phrase (Bo), et il faut restituer... τῷ προαιρουμένῳ. Φημί τοιγαροῦν, cf. 73, 12, et Ezn « de plus nous disons que l'homme subit justement le châtement ».

же са ѿченїи тогда егда самъ хощеть. Хотѣнїа бо имать и нехотѣнїа власть, послѣдъствоуеть же емоу¹ и еже поши творити еже хощеть.

— И ела же оубо, ѿ дрѹже, не глаголюши злыхъ творѹ быти богоу, сзтворенои же имъ речеши быти по дѣйстви дїаволю и² послушникомъ подавшемъ са ѿного изволению, тѣмъ же и по истинѣ имъ казнити са⁵ речеши, яко погоще * отиѣтати его мысли не хотать, ѿ самомъ же томъ въпрашати тебе хощоу дїаволе,

Къ³ глаголющимъ яко богъ зѣла ли сзтвори дїавола, или самъ са прекрати на неестественое.

тако ли и сзтвори богъ, или самъ са на злѣиша ѡбрати, прежде того не бывъ тако;

— Аще же оубо тако бы отъ бога, не бѣ емѹ лѣпо казни прїимати, сзхранѹща са естествомъ якоже и сзтвори богъ творѹщїи бо что чрѣзъ кожїю волю в лѣпотоу казнити глаголемъ (и ѡсоужати) якоже не прѣбывша тѣмъ ацѣмъ же⁴ хотѣ богъ быти аще ли отъ бога доврѣ⁵ кто бы⁶, прѣкрати же изволение свое на зло ѡставъ са вѣщываго, по правдѣ прїимати емоу казнь ѿ нихъ же сиѣа⁷ сзтворити. Якоже бо не такъ бы отъ бога вѣривъ

l'enseignement du diable, et il s'écarte de ses leçons de lui-même, quand il le veut. Il a en effet la faculté de vouloir ou de ne pas vouloir, ce qui a pour conséquence le pouvoir de faire ce qu'il veut.

A. — Eh bien, mon ami, puisque tu nies que Dieu soit l'auteur du mal, et que tu declares que le mal a été créé sous l'action du diable par ceux qui lui obéissent et qui se sont soumis à sa volonté, — ce pourquoi, dis-tu, ils sont justement punis, parce qu'ils peuvent repousser les suggestions du diable et qu'ils ne veulent pas le faire —, je désire te poser une question sur cet instigateur du mal lui-même, sur le diable : est-ce que Dieu l'a créé tel, ou bien s'est-il tourné de lui-même vers le mal, contrairement à sa nature primitive ?

M. — S'il avait été créé tel par Dieu, il ne devrait pas encourir de punition, puisqu'il resterait fidèle à la nature que Dieu lui aurait donnée : c'est en effet de ceux qui accomplissent quelque action contre la volonté de Dieu que nous disons qu'ils sont condamnés justement, parce qu'ils ne sont pas restés

1. емоу S^a, peut-être altéré de семоу. — 2. и S^a, sans doute à supprimer. — 3. Dans la marge, S^a a le signe **Ⲅ**. — 4. ацѣмъ же S^a, avec une lettre effacée devant а, sans doute т en cursive, donc par correction de тацѣмъ же. — 5. доврѣ S^a, par

διδασκαλία) παρέχει (ἐπιδίδωσι), ἀρίσταιται δὲ τῶν διδαγμάτων τότε ὅτ' αὐτὸς θέλει. Τοῦ γὰρ βούλεσθαι ἔχει καὶ μὴ βούλεσθαι ἐξουσίαν, ἔπεται δ' αὐτῷ (δὲ τούτῳ)¹ καὶ τὸ δύνασθαι ποιεῖν ὃ βούλεται.

— (Καὶ) ἐπεὶ τοίνυν, ὦ φίλε, οὐ λέγεις (φῆς) τῶν κακῶν ποιητὴν εἶναι τὸν θεόν, πεποιῆσθαι (πεποιημένα) δ' αὐτὰ φῆς κατ' ἐνέργειαν τοῦ διαβόλου [καὶ] τοῖς ὑπηκόοις² παρὰσχούσιν (ἐπιδουῖσιν) ἑαυτοὺς τῇ ἐκείνου προαίρεσει, ὅθεν καὶ ἀληθῶς (ὀρθῶς)³ αὐτοὺς κολάζεσθαι φῆς, ὅτι δυνάμενοι ἀποβλέπεσθαι τὰς αὐτοῦ διανοίας οὐκ ἐθέλουσι, περὶ αὐτοῦ δὴ (γε)⁴ τούτου πυθέσθαι σου βούλομαι τοῦ διαβόλου, πότερον οὕτως (τοιούτων) αὐτὸν ἐδημιούργησεν ὁ θεός, ἢ αὐτὸς ἐπὶ τὰ χεῖρονα ἐτρέπη, πρὸ τούτου οὐ γεγονὼς οὕτως (τοιούτος).

— Εἰ μὲν οὖν οὕτω (τοιούτος) γέγονε πρὸς τοῦ θεοῦ, οὐκ ἔδει αὐτὸν τιμωρίαν λαμβάνειν φυλάττοντα ἑαυτὸν τῇ φύσει ὥσπερ (ὁποῖον) αὐτὸν ἐδημιούργησεν ὁ θεός.⁵ τοὺς <γὰρ>⁶ παρὰ τὴν προαίρεσιν τοῦ θεοῦ πράττοντάς τι δικαίως κρίνεσθαι⁷ φαμεν ὅτι μὴ ἔμειναν τοιοῦτοι ὁποῖους ἤθελεν⁸ ὁ θεός⁹.

15 [[εἰ δὲ πρὸς τοῦ θεοῦ ἀγαθός τις¹⁰ γέγονε, μετέστρεψε (μετέβαλε) δὲ τὴν προαίρεσιν αὐτοῦ πρὸς τὸ κακὸν ἀποστὰς τοῦ κρείττονος, δικαίως (δίκαιον)¹¹ λαμβάνειν αὐτὸν τιμωρίαν ἐφ' οἷς τολμῶν ποιῆσαι (ἐτόλμα ποιεῖν)¹². Ὅτι γὰρ

tels que Dieu les voulait ; mais si Dieu en a fait un être bon, et s'il a détourné sa volonté vers le mal en abandonnant le bien, il est juste qu'il reçoive un châtement pour les actes qu'il a osé commettre. Or le diable n'a pas été créé

rature sur ΔΟΕΡΟ. — 6. ΕΝ S^a, ΕΚ S^b. — 7. ΕΙΤΑ S^a, avec A rajouté sur E; ΕΙΤΑ S^b (d'après la copie de Bonwetsch).

C (l. 13-14) S Ezn. Bo 195,11-196,7.

1. S doit signifier « il suit pour lui », mais « lui » peut être altéré de « cela », ou représenter τούτῳ « cela » mal compris : cf. Ezn « d'où suit aussi le pouvoir ». — 2. S « sous l'action du diable et aux disciples » ou « sous l'action du diable et des disciples », mais il est vraisemblable que « et » a été rajouté, et que le datif du slave calque le datif grec mal compris : cf. Ezn « mais les maux sont, moyennant la suggestion du diable, venus des hommes qui lui obéissent » (« des obéissants de lui » = τοῖς ὑπηκόοις). — 3. ὀρθῶς : S « selon la vérité » ou « selon l'équité », Ezn « justement ». — 4. δὴ (γε) : cf. Ezn « précisément au sujet de ce même Satan ». — 5. Après διαβόλου, S a le titre : « A l'adresse de ceux qui disent : est-ce que Dieu a créé le diable mauvais, ou bien s'est-il transformé de lui-même pour prendre l'état contraire à sa nature » = πρὸς τοὺς λέγοντας ὅτι ὁ θεὸς πότερον κακὸν ἐδημιούργησε τὸν διάβολον, ἢ αὐτὸς μετεβλήθη εἰς τὸ ἀρύσιον (τὸ παρὰ φύσιν, τὸ μὴ κατὰ φύσιν). — 6. γὰρ S Bo, > C. — 7. κρίνεσθαι C, « est châtié » Ezn : S « punir et condamner », mais « condamner » doit être une correction de « punir », et le slave répond à « nous disons qu'il (Dieu) punit » = κρίνειν φαμέν. — 8. ἤθελεν C : S « a voulu » = ἠθέλησεν. — 9. ὁ θεός C, ὁ θεὸς <εἶναι> S Bo, mais l'addition du verbe « être » s'explique par la syntaxe slave. — 10. εἰ δὲ... ἀγαθός τις : S « ou si », s'opposant à « si donc » = εἰ μὲν οὖν, ce qui prouve que « quelqu'un de bon » = ἀγαθός τις se rapporte au diable ; cf. Ezn « si donc il a été créé bon ». — 11. δικαίως : S « selon la justice », mais il faut sans doute supposer une phrase nominale « il est juste que » = δίκαιον ; Ezn « c'est avec justice que ». — 12. ἐτόλμα : le tour slave par le participe présent (en proposition complétive) doit répondre au présent ou à l'imparfait ; Ezn « pour ce qu'il a osé ».

рѣхъ словѣшъ, глаголахъ забисти ѣмѹ кинѣ¹ быти сицеваго ѡзболенїа² ѡ ѣлаа пакы молниши рещи, начноу слоко.

Азъ рѣкоу днѣволоа не ѣстьствоуь раз'братникоу быти отъ бога, но силоу

* Fol. 28v°. коу служебнѹ * на вѣшшаа³ ѣмоуе любовражебноу быв'шоу кз чѣкоу
свойнхъ ѡзболенїемъ днѣволоу быти глаголю. Ѡставиъхъ бо тѣ² кожѣ 5
послоушанїе прѣсѣшати в'ча³ ѡ прѣтиѣлаа богоу ѡчитн нача³, ѡтстѣниъхъ
вѣшшаго ѡ ѡкоже рещи вѣгоунъ⁴ быъхъ отъ бога. Послоушествуетъ же ми
сице глаголющоу скатын пѣкѣи гласъ еѣгѹни⁵ змїа ѡ нарича⁶, рѣкз⁷ пожелѣ-
нїемъ⁸ же оумѣри змїа ѡтметника⁹ вѣаше бо по истинѣ божїе слово дїа-
вола оумараа, ѣгда попранїа ѣго вѣласть земнымъ даѣше чѣкѣшъ. Не бо 10
быша ѣго ѡтметника скатыа кннги наричали⁷, аще бы такъ⁸ прѣбывааъ
ѡкоже сзтворн са бѣгѣшъ, а не ѡставиъхъ ѣже вѣ вѣ неже не вѣ прѣстоупнѣаъ¹⁰
ѡтметное бо⁹ ѡна ѡко не тоже ѣсть нынѣ ѣже вѣ дрѣвѣ сказаѣтъ¹⁰. Ѡт
негоже ѡ показаѣтъ са не несзтворенъ быти¹¹ аще бо несзтворен бѣ быаъ,
не бѣ ѡтстоупнѣаъ ѡтъ скоѣго ѣстьства. Аще же ѡ сѣмоу дамъ моши, * нына 15
соуща дїаволоу зѣоу, ноужа вѣшати ѡко вѣаше ѡногда вѣшѣа ѣгда не
вѣаше дїавола зѣа. Но оуко ѡко ѡ не ѣстьствѣно показаѣтъ¹¹ са зѣо¹² тоже
бо ѣстьство прѣбывааъ не терпнть быти ѡвогда зѣо, ѡвогда пакы добро.

tel par Dieu : c'est un point que j'ai établi antérieurement, quand j'ai déclaré que c'est l'envie qui était chez lui cause de cette volonté de faire le mal. Et puisque tu me demandes de reprendre la question, je commence.

J'affirme quant à moi que Dieu, en créant le diable, n'en a pas fait un rebelle par nature, mais une force au service du bien; et je dis que c'est en concevant de la haine contre l'homme qu'il s'est fait diable par sa propre volonté : c'est lui qui a abandonné l'obéissance à Dieu et qui s'est mis à désobéir et à enseigner le contraire de ce que Dieu veut, en s'écartant du bien et en devenant pour ainsi dire un transfuge de Dieu. J'ai pour parler ainsi le témoignage d'une certaine parole divine, qui l'appelle le serpent fugitif, et qui dit : « < Avec le glaive », c'est-à-dire > par un ordre, « Dieu a tué Léviathan, le Serpent apostat » — car il y a eu réellement une parole de Dieu qui tuait le diable, c'est à savoir quand Dieu donnait aux hommes terrestres le pouvoir de le fouler aux pieds. En effet, l'Écriture sainte ne l'appellerait pas apostat, s'il était resté tel que Dieu l'avait créé et s'il n'avait

1. кинѣ^{2a}, киннѣ^{2b}. — 2. тѣ^{2a}, valant sûrement тѣ. — 3. в'ча ... нача^{2a}, начаѣ ... начаѣ^{2b}; peut-être нача n'est-il qu'une variante de в'ча introduite secondairement dans le texte cf. 70.17.72.1. — 4. вѣгоунъ^{2a}, sans doute pour вѣгоунъ.

οὐ τοιοῦτος γέγονε πρὸς τοῦ θεοῦ προλαβὼν εἶρηκα τῷ λόγῳ, εἰπὼν τὸν φθόνον αὐτῷ (τὴν) αἰτίαν εἶναι τῆς τοιαύτης προαιρέσεως· καὶ ἐπεὶ πάλιν εὖχει (ἄξιός) εἰπεῖν, ἄρξομαι τοῦ λόγου.

Ἐγὼ φημι τὸν διάβολον μὴ τῇ φύσει στασιαστὴν γεγονέναι πρὸς τοῦ θεοῦ, ἀλλὰ δυνάμιν
 5 τινὰ ὑπηρετικὴν πρὸς τὰ κρείττονα· ὃν φίλεχθρον γενόμενον ἐπὶ τὸν ἄνθρωπον τῇ ἑαυτοῦ
 προαιρέσει διάβολον γενέσθαι λέγω. Καταλιπὼν γὰρ οὗτος· τὴν θείαν (τοῦ θεοῦ) ὑπακοὴν
 παρακούειν ἤρξατο καὶ τὰ ἐναντία τῷ θεῷ διδάσκειν ἤρξατο², ἀποστὰς τοῦ κρείττονος καὶ
 ὡς εἰπεῖν δραπέτης (φυγᾶς) γενόμενος ἀπὸ τοῦ θεοῦ. Μαρτυρεῖ δέ μοι οὕτω (τὸ τοιοῦτο)
 10 λέγοντι θεία³ τις φωνὴ δραπέτην (φυγάδα) δράκοντα αὐτὸν καλοῦσα, εἰποῦσα· τῷ δὲ
 προστάγματι (προστάγματι δὲ) ἐθανάτωσε (ἀνείλε) τὸν δράκοντα· τὸν ἀποστάτην ἣν γὰρ
 ἀληθῶς θεῖος (τοῦ θεοῦ) λόγος τὸν διάβολον θανατῶν (ἀναίρων), ὅτε τοῦ καταπατεῖν αὐτὸν
 ἐξουσίαν τοῖς τῆς γῆς (ἐπὶ γῆς, ἐπιγείοις) ἐδίδου ἀνθρώποις. Οὐ γὰρ ἂν αὐτὸν ἀποστάτην
 ἢ θεία γραφὴ ἐκάλει, εἰ τοιοῦτος ἔμενεν ὡς (ὁποῖος) ἐδημιουργήθη ὑπὸ τοῦ θεοῦ καὶ μὴ
 15 καταλιπὼν ὃ ἦν εἰς ὃ οὐκ ἦν μετέβη· τὸ γὰρ τῆς ἀποστασίας ὄνομα ὅτι οὐ τὸ αὐτὸ ἐστὶ
 νῦν. ὃ ἦν πρότερον μὴνυι. Ἀφ' οὗ καὶ δείκνυται οὐκ ἀγέννητος εἶναι· εἰ γὰρ ἀγέννητος ἦν,
 οὐκ ἂν ἀπέστη τῆς ἑαυτοῦ φύσεως. Ἐὰν δὲ καὶ τοῦτο δῶμεν (δῶ)⁵ δύνασθαι (δυνατὸν εἶναι),
 νῦν ὄντος τοῦ διαβόλου κακοῦ, ἀνάγκη φθέγγεσθαι ὅτι ἦν ποτε καίριος ὅτ' οὐκ ἦν ὁ διάβολος
 κακός. Ἀλλὰ μὴν ὡς οὐ φυσικὸν (ἀφύσικον, οὐ κατὰ φύσιν) δείκνυται τὸ κακόν· ἢ γὰρ
 αὐτὴ φύσις ἐπιμένουσα οὐ φέρεε εἶναι ποτὲ μὲν κακὴ, ποτὲ δ' αὖ ἀγαθή.

pas abandonné ce qu'il était pour passer à ce qu'il n'était pas : le terme d'apostat indique qu'il n'est plus actuellement ce qu'il était auparavant. Du même coup il apparaît qu'il n'est pas incréé : s'il était incréé, il n'aurait pas renoncé à sa nature. Mais même si nous accordons que cela soit possible, comme le diable est actuellement un être mauvais, il faut nécessairement déclarer qu'il y a eu un temps où le diable n'était pas mauvais. Et alors il apparaît que le mal n'est pas attaché à sa nature : une même nature persévérant en elle-même ne souffre pas d'être tantôt mauvaise et tantôt bonne.

— 5. κῆγνῆν] κῆγνῆνζ ἢ S^a. — 6. παρηγα S^a, παρηγετ S^b. — 7. παρηγαλλ S^a, παρηγαλλ S^b. — 8. τακз S^a, таковз S^b. — 9. ωτμεтноε βο Bo : ωτμεтно ωβο S^a, ωτμεтно ωβο S^b. — 10. сказаетъ S^a, сказѣetz S^b. — 11. показаетъ S^a, показѣetz S^b.

S Ezn. Bo 196,8.197,49.

1. οὗτος : S « cette » = ταύτην ou « celui-ci » = οὗτος; Ezn « après s'être départi de la soumission à Dieu ». — 2. S « il se mit... et il se mit » : l'un des deux verbes peut être une addition secondaire, cf. Ezn « il se mit à désobéir et à enseigner »; ou bien le grec avait deux verbes différents, par exemple ἤρξατο καὶ... ἐπεχείρησε. — 3. θεία : S « sainte », et de même l. 13, mais cf. 77,10-11 et Ezn « la divine Parole ». — 4. S et Ezn « par (l')ordre il tua le dragon rebelle ». On peut supposer une lacune ancienne, et rétablir approximativement d'après Isaïe, xxvii, 1 : <τῇ μαχηρᾷ>, ὃ δὲ προστάγματι, ἀνείλε τὸν δράκοντα. — 5. δῶμεν : S « si nous donnons » ou « si je donne » (Ezn manque).

— Ёще же оубо ѿ сзтворенз кѣлше діаволз, нз не тако сзтворенз ѿ бога, но прѣкрати сѧ самз на гóршее ѿ вѣщшаго, рѣкше ѿ послоушанїѧ на непослоушанїе,

Кз' глаголющии кѣдаше ли богз дїавола боудѣща зѧ, или не кѣдаше.

5

глаголи ёще такого ёго вѣдоуща не кѣдаше богз ѿ того дѣла сзтвори н, или боудѣщаго вѣдѣнїе ѿныи. Ёще бо прѣже вѣдаше, какъ бїна быти діаволоу? Ёще ли не вѣдаше ѿстоупленїѧ діавола ѿ болиихъ, безкиненз боудеть, ёллинскихъ² же мѧлѣи³ вѣлѣхъ.

— Ёкоже бо не вѣдѣнїе кое ёсть ѿ божїѧ ёстьства? ѿ ёкоже пакы боудѣщихъ вѣдѣ-
 * Fol. 29v°. нїе * ѿныи створенз дїавола киненз ёсть зѧоу, такоже ѿ⁴ неподобноу ѿ сепѧ
 быти рѣкѧ. Ёзвѣщаю же ѡбаче киноу ёмже дѣла прѣвѣдыи боудѣщее сего
 сзтвори богз? рѣкѧ же се оубо ёко благаго ёстьства сынъ богз не хóтѣ потайти
 сѧ благодѣѣнїю своѣмѧ ни того дѣла ѡбавленз⁵ быти? ёгоже⁶ дѣла⁶ ѿ прѣвѣдыи діавола ѿстоупающа ѿ члѣкомъ сзгрѣшати твора⁷, прѣслоу-
 10
 15

A. — Eh bien, si le diable a été créé, mais non pas créé par Dieu tel qu'il est, et s'il a abandonné de lui-même le bien pour se tourner vers le mal, c'est-à-dire pour passer de l'obéissance à la désobéissance, dis-moi si Dieu ignorait qu'il deviendrait tel, et si c'est la raison pour laquelle il l'a créé, ou bien s'il l'a fait avec la connaissance de ce qui devait arriver. En effet, si Dieu savait à l'avance ce qui arriverait, quelle n'est pas sa responsabilité pour avoir donné l'existence au diable! S'il ignorait que le diable déserterait la cause du bien, il n'encourt plus de responsabilité, mais le voilà inférieur aux devins des païens.

M. — Dire qu'il y a quelque ignorance en Dieu, cela me paraît absurde, car c'est contraire à la nature divine; dire d'autre part que Dieu, qui avait la connaissance de l'avenir, est responsable du mal pour avoir créé le diable, j'affirme également que cela est absurde. Mais j'imagine la raison pour laquelle Dieu, qui prévoyait ce qui arriverait, a créé le diable, et je vais la dire tout de suite. Dieu, qui est bon par nature, n'a pas voulu que sa

1. Dans la marge, S^a a le signe **Ⲙ**. — 2. ёллинскихъ S^a, ёл'лин'скихъ S^b.
 3. мѧлѣи S^a, мѧлѣе S^b. — 4. такоже ѿ S^a, тѧкоже S^b sans ѿ. — 5. Lire peut-être

— Εἰ τοίνυν καὶ γενητὸς ἦν ὁ διάβολος, ἀλλὰ μὴ οὕτω (μὴ τοιοῦτος δὲ) πεποιημένος πρὸς τοῦ θεοῦ, ἀλλ' ἐαυτὸν μετέβαλεν αὐτὸς ἐπὶ τὸ χεῖρον ἢ τοῦ κρείττονος, τουτέστιν ἀπὸ τοῦ ὑπακούειν ἐπὶ τὸ μὴ ὑπακούειν¹, λέγε εἰ τοιοῦτον αὐτὸν γενησόμενον οὐκ ἤδει (ἡγγόνει) ὁ θεὸς καὶ τούτου ἕνεκα ἐποίησεν αὐτόν, ἢ τοῦ μέλλοντος γινῶσιν ἔχων. Εἰ γὰρ
 5 πρότερον ἤδει (προεγίνωσκε), τίς (οἷα) αἰτία τοῦ εἶναι τὸν διάβολον²; εἰ δὲ μὴ ἤδει τὴν ἀποστασίαν τοῦ διαβόλου ἀπὸ τῶν κρειττόνων (τὸ ἀποστήσασθαι τὸν διάβολον τῶν κρειττόνων), ἀναίτιος <μὲν> ἔσται, τῶν δὲ τῶν Ἑλλήνων ἐλάσσω μάντεων.

— Ὅτι γὰρ (μὲν)³ ἄγνοιά τις ἐστὶ περὶ τὸν θεόν⁴, τοῦτο λέγειν ἄτοπόν μοι δοκεῖ εἶναι· ἀνοίκειον γὰρ τοῦτ' ἐστὶ τῆς θείας φύσεως⁵· ὅτι δ' αὖ πάλιν τῶν μελλόντων γινῶσιν ἔχων
 10 πεποιηκῶς τὸν διάβολον αἰτιὸς ἐστὶ τοῦ κακοῦ, ὁμοίως [καὶ] ἄτοπον καὶ τοῦτο εἶναί φημι. Βεβαιουμαι (τεκμαίρομαι)⁶ δ' ὅμως τὴν αἰτίαν δι' ἣν προειδὼς τὸ μέλλον τοῦτον ἐποίησεν ὁ θεός, λέξω δ' ἡδὴ⁷, ὅτι (τῆς) ἀγαθῆς φύσεως ὦν (ἀγαθὴν τὴν φύσιν ἔχων) ὁ θεὸς οὐκ ἠθέλησε κρυφθῆναι τὴν εὐεργεσίαν (τὸ εὐεργετικόν)⁸ αὐτοῦ καὶ μὴ διὰ τοῦτο φανερὸς γενέσθαι (καὶ διὰ τοῦτο ἀφανὴς ὑπάρχειν)· δι' ὃ καὶ προειδὼς τὸν διάβολον ἀφιστάμενον (ἀπυστη-
 15 σόμενον) καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἁμαρτάνειν ποιῶντα (ποιήσοντα), παρακούειν δὲ (τε) τῶν προσταγμάτων αὐτοῦ⁹, δι' ὃ (ῆ)¹⁰ καὶ μᾶλλον (μάλιστα)¹¹ τῷ ἀνθρώπῳ τὸ αὐτεξούσιον ἐφαί-

bienfaisance restât cachée et qu'ainsi il demeurât méconnu. C'est pourquoi, tout en prévoyant que le diable ferait défection et qu'il amènerait les hommes à pécher et à enfreindre ses ordres, — ce qui devait justement permettre

ὠκεαλενη <νε>. — 6. ἐγοξε δ'ελα| ἐγο δ'ελα S^a. — 7. τεοραψα| τεορα S^a. qui se rapporterait à Dieu, ce qui est impossible.

S Ezn. Bo 198,1-20.

1. Après μὴ ὑπακούειν, S a le titre : « A l'adresse de ceux qui disent : Dieu savait-il que le diable deviendrait mauvais, ou l'ignorait-il ? » = πρὸς τοὺς λέγοντας· πότερον ἤδει ὁ θεὸς τὸν διάβολον γενησόμενον κακόν, ἢ οὐκ ἤδει (ἡγγόνει). — 2. S « quelle cause d'être le diable (de l'existence du diable) », cf. Ezn « c'est lui-même (Dieu) qui est cause »; la phrase est sûrement exclamative, bien qu'elle se comprenne plutôt en slave comme interrogative. Bonwetsch traduit « quelle faute aura le diable? », ce qui supposerait « sera » ou « fut » = ἔσται (ῆν) τῷ διαβόλῳ au lieu de l'infinif « être », et fausse l'argumentation. — 3. ὅτι μὲν : S « car que », mais cf. 22,14, etc. — 4. περὶ τὸν θεόν, Bo « chez Dieu », et non « dire cela au sujet de Dieu » = περὶ τοῦ θεοῦ τοῦτο λέγειν : cf. Ezn « admettre l'ignorance dans le cas de Dieu ». — 5. ἀνοίκειον... φύσεως : cf. 19,3. — 6. βεβαιουμαι : le verbe slave est ambigu et peut signifier « j'exprimerai » = ἐκφράσω (Bo) ou « j'établis (je conjecture) »; Eznik fait défaut. Mais chercher la cause de la création du diable, comme de celle du monde (101,3), c'est interpréter les intentions de Dieu, ce qui ne peut se faire que par conjecture. — 7. ἡδὴ : S « eh bien donc », qui doit répondre à ἡδὴ (cf. 13,13, 15,8). — 8. τὴν εὐεργεσίαν : S « sa bienfaisance »; Ezn « sa noblesse », mais la traduction arménienne avait déjà rendu « ayant sa nature bonne » par « est un être bienfaisant ». — 9. Ezn « qu'il (Satan) se détournerait et qu'il ferait pécher les hommes en les amenant à ne pas prêter l'oreille à ses commandements ». — 10. δι' ὃ : Ezn « par où », S « à cause de quoi », qui peut traduire aussi ἡ (cf. 103,12). — 11. καὶ μάλιστα : S « et tout à fait » plutôt que « et davantage », Ezn « tout à la fois ».

шати же повелѣніа єго, єгоже дѣла и паче члѣкоу самовластьное показаше
са,

Икоже¹ єд<и>ного² вѣдѣніе благого вѣдалъ бы члѣкъ, не
вѣдыи различеніа³ злаго.

сзда и богъ, да прѣспѣшное благодѣніе єго ѡбавлено боуде⁴ члѣкомъ, 5
подайніа⁵ дѣла ѡставленіа прѣвѣхъ грѣхъ, не дрѣжати же злѣби⁶ присно
єгоже дѣла ѡного прѣслоушахоу, послоушахоу же раба сзтворенаго. Того дѣла
рѣкоу богоу, аще и сѣла прѣвѣдаше сицего боудѣшаго діавола, сзтворити⁷,
* Fol. 30r^o. да благогоу⁸ свою члѣкомъ по^{*}кажетъ, да благодѣтъ⁹ божію познаѣтъ члѣкъ¹⁰,
да инѣголичное єго познаѣтъ члѣвци. Аще ед не бы противнаго сложеніа 10
злаго¹¹, благое икоже благо єсть невѣдомо бы было, сего єдиногo сзвѣдѣ-
ніе ишоущемъ намъ, не вѣдоущемъ различеніа¹² вѣшнихъ

ѡ¹³ самовластьнѣмъ.

к' сии же и само-
властьное ѡтнато бы было ѡт члѣка, послоушанію токмо єдиномоу вѣдоуща 15
работати^{*} точно же бы было и всѣхъ члѣкъ скончаніе, неразлучноу соуща
когождо и звѣленію, и точна бы взспросилъ нынешніи злѣ дара.

— Аще же оубо благое своѣго єстества показати хотѣа богъ ѡставленіа
дѣла грѣхъ такого вѣдыи дѣвола по срдѣѣ створи, по что же не, діаволоу

au libre arbitre de l'homme de se manifester —, Dieu a créé le diable, afin de rendre visible aux hommes l'excès de sa bonté, pour qu'ils soient gratifiés de « la rémission des fautes antérieures » au lieu de conserver en eux à jamais le mal en punition du fait qu'ils lui désobéissaient pour obéir à son esclave et à sa créature. Voilà pourquoi, à mon avis, Dieu a créé le diable, tout en sachant bien qu'il deviendrait tel : il voulait montrer aux hommes sa bonté, faire connaître à l'homme [sa générosité, faire connaître aux hommes] l'excellence de sa nature. En effet, sans l'antithèse du mal, nous n'aurions pas su que le bien est bien, puisque nous n'aurions eu connaissance que du bien seul et que nous aurions ignoré en quoi il diffère du mal. En

1. Dans la marge, S^a a le signe **И**. — 2. є^иного S^a. — 3. различеніа S^a, раз^иличіа S^b. — 4. боуде S^a, вѣдет S^b. — 5. подайніа S^a, подайніѣ S^b (d'après la copie et la note de Bonwetsch). — 6. злѣби S^a, злѣбы S^b. — 7. сзтворити (ou сзтворити и Bo. сзтворена S^a. — 8. бл҃гогоу S^a, бл҃гость S^b. — 9. бл҃годѣтъ S^a, бл҃гѣтъ S^b. — 10. да бл҃годѣтъ ... члѣкъ S^a : cette phrase est peut-être à supprimer.

νετο¹, ἐδημιουργησεν αὐτὸν ὁ θεός, ἵνα τὸ ὑπερέκλλον τῆς ἀγαθοσύνης αὐτοῦ φανερὸν γένηται τοῖς ἀνθρώποις, διὰ τὸ χαρίζεσθαι (δίδοσθαι) τὴν πᾶρσιν τῶν πρώτων (προγεγονότων)² ἁμαρτημάτων, μὴ φυλάττειν³ δὲ τὴν κακίαν καὶ ἀνθ' οὗ (ὧν) ἐκείνου· *<μὲν>* παρήκουσιν, ἐπειθοντο δὲ τῷ δούλῳ τῷ πεποιημένῳ. Τούτου ἕνεκά φημι τὸν θεόν, εἰ καὶ πάνυ (τὰ μάλιστα) προῆδει τοιοῦτον γενησόμενον τὸν διάβολον, δημιουργῆσαι (αὐτόν)⁴, ἵνα τὴν ἀγαθότητα αὐτοῦ τοῖς ἀνθρώποις δείξῃ, ἵνα τὴν εὐεργεσίαν τοῦ θεοῦ γινῶ ὁ ἄνθρωπος, ἵνα τὸ διάφορον αὐτοῦ γινῶσιν οἱ ἄνθρωποι⁵. Εἰ γὰρ μὴ ἐγένετο (ἦν) ἡ ἀντικειμένη σύστασις κακὴ (τοῦ κακοῦ, ἡ ἀντίθεσις τοῦ κακοῦ), τὸ ἀγαθὸν ὅτι ἀγαθὸν ἐστὶν ἄγνωστον ἂν ἐγένετο (ἦν), τούτου *<καὶ>* μόνου τὴν ἐπιστήμην ἐχόντων ἡμῶν, μὴ εἰδόντων (ἄγνωσόντων) τὴν διαφορὰν τῶν κρειττόνων⁶. πρὸς δὲ τούτοις καὶ τὸ αὐτεξούσιον ἂν ἀφῆρέθη (ἀπὸ) τοῦ ἀνθρώπου, τῇ ὑπακοῇ μόνον εἰδότες δουλεύειν· ἴσον δ' ἂν ἐγένετο (ἦν) καὶ πάντων τῶν ἀνθρώπων τὸ τέλος, ἀδιακρίτου οὔσης τῆς ἐκάστου προαιρέσεως, καὶ ἴσην ἂν ἀπῆτησεν ὁ νῦν κακὸς δωρεάν.

— Εἰ τοίνυν τὸ ἀγαθὸν τῆς ἑαυτοῦ φύσεως δεικνύμαι βουλόμενος ὁ θεὸς διὰ τὴν πᾶρσιν τῶν ἁμαρτημάτων τοιοῦτον εἰδὼς τὸν διάβολον ἐν μέσῳ ἐποίησε (εἰς τὸ μέσον ἔθηκε), διὰ

autre, même le libre arbitre aurait été enlevé à l'homme, qui n'aurait su que suivre servilement la loi d'obéissance. La même fin aurait attendu tous les hommes, puisqu'il n'y aurait pas eu de distinction entre les volontés individuelles, et les méchants actuels auraient pu prétendre aux mêmes faveurs que les bons.

A. — Eh bien, si c'est pour faire voir la bonté de sa nature et en vue de la rémission des péchés que Dieu, qui savait que le diable deviendrait tel, l'a fait paraître au monde, pourquoi n'a-t-il pas détruit le diable ensuite,

comme variante de traduction de la phrase suivante. — 11. **ЗЛАГО** S^a, Bo, **ЗЛОЕ** Masing (sans raison). — 12. **РАЗΛИЧЕНІА** S^a, **РАЗ'ЛІЧІА** S^b. — 13. Dans la marge, S^a a le signe **Ⓔ**.

S Ezn. Bo 198,30-199,18.

1. Après ἐφαίνετο, S a le titre : « Que l'homme ne posséderait que la connaissance (science) du bien, ignorant la différence du mal » = ὅτι μόνου τὴν γινῶσιν (ἐπιστήμην) τοῦ ἀγαθοῦ ἂν ἐγίνωσκεν ὁ ἄνθρωπος, μὴ εἰδὼς (ἄγνωσόν) τὴν διαφορὰν τοῦ κακοῦ. — 2. προγεγονότων, d'après Rom., III, 25, et Ezn « les péchés qu'ils ont commis antérieurement ». — 3. μὴ φυλάττειν : l'infinifit slave est en l'air : « pour la gratification de la rémission des premiers péchés, mais ne pas garder ». Il faut comprendre par le grec : διὰ τὸ δίδοσθαι..., μὴ φυλάττειν δὲ « afin que leur soit donnée la rémission des péchés (cf. Ezn « en vue du pardon ») et qu'ils ne gardent pas ». — 4. δημιουργῆσαι : S « créé », faute pour « créer » ou « le créer » (Bo); le pronom complètement pouvait manquer dans le texte grec. — 5. Ezn « afin que fût manifestée la bonté de Dieu, et que les hommes connussent sa grâce ». Il est possible que les deux dernières phrases du slave ne soient que des variantes de traduction d'une même phrase grecque, résultant de la difficulté de rendre le mot auquel répond Ezn « la grâce » et S « la bienfaisance » et « le multiple ». Ce mot doit être τὸ διάφορον « l'excellence »; l'hypothèse de Bonwetsch, qui suppose τὸ φιλάνθρωπον altéré en τὸ πολύτροπον, est ingénieuse, mais plus compliquée. On peut donc conjecturer une phrase unique : ἵνα τὸ διάφορον αὐτοῦ γινῶ ὁ ἄνθρωπος. — 6. Après τῶν κρειττόνων, S a le titre : « Du libre arbitre » = περὶ τοῦ αὐτεξουσίου.

показавшоу сѧ злоу ѿ благоѣти божїи ѿвѣ бывши члкомъ, не погоуби
ѣго к томѹ, да не инѡжайшїи¹ оумр<ж>ть² члѣци;

— Не ѿкоже непомощно сѧ вѣлаше богоу, дїавола погоубити, ни ѿко радъ єсть

* Fol. 30v°. спрѣти * члѣстѣи³ ничсѡгоже сицего страсовати рекоу, нѣ прѣкое ничсѡгоже
великихъ твораше богъ дїавола самъ собою погоубляя, сздание шло ѿ тварѣбно
ѿ на небытіе раз'дрѣшити⁴ сѧ помно⁵ второе же ѿко такоже нектомо бы
было божїе благодѣйство потѡмъ коудашнимъ члкомъ, аще бы варивъ оуморилъ
дїавола, каждо же члкъ не шїи оу себе ѡбличенїа ѿвѣ блгъ сѧ кѣ в'зыбалъ
ѿ акы порѣкнѡвати бѣ хотѣлъ богоу, ѿко ѿ точно нѡса ємѹ.

Того дѣла некрѣже єго, да вси члци вѣщаго вѣдѣнїе прїимоутъ,¹⁰
ѡдолѣютъ же єпоу ѡпѣмъ ѡдолѣнїи⁴ дрѣкле. Се ко вѣлаше чудно ѿ велико, да
божїи члкъ ѡдолѣеть дїаволоу ѡт самого бога бранїю наоученъ. ПОК⁵. ѿкоже
ко оучитель все проразоумнїе створивъ ѡ штрѡцѣхъ свонхъ ѿ всѣмъ наоучникъ
браненъ ѿниже падати⁶ погоутъ противлѡщей сѧ, испоуститъ ѿ на брань
* Fol. 31 r°. кратъ сѧ сѧ противныи, ѿ ѡдолѣнїю ѿни⁷ оучити сѧ кажетъ ѿ подвизати на¹⁵
не, некрѣши же ѿ самого житѣя велитъ, тѡкмо да бы непакость⁷ злѣ⁸ ѿже

dès qu'il se fut montré mauvais et que la bonté divine se fut manifestée aux hommes, pour éviter la mort à un nombre d'hommes plus grand?

M. — Ce n'est pas qu'il fût impossible à Dieu de détruire le diable, ou que Dieu se réjouisse de la mort des hommes : sa nature, je l'affirme, ne comporte rien de tel. Mais d'abord Dieu n'accomplissait pas un bien grand exploit en détruisant de sa propre main le diable, être chétif qui n'était qu'une créature, et facile à dissoudre et à rendre au néant. En second lieu, la bienfaisance de Dieu serait de la même façon restée inconnue des hommes à venir, s'il s'était hâté de faire périr le diable; et ne trouvant pas en lui-même de preuve nette du contraire, chaque homme se proclamerait bon, et il se penserait en quelque manière le rival de Dieu, comme ayant un mérite égal au sien.

C'est pourquoi Dieu a laissé subsister le diable, afin que tous les hommes acquièrent la connaissance du bien et que le diable soit vaincu par ceux dont il avait été d'abord vainqueur. C'était là en effet un dessein grand et admirable, que l'homme, enfant de Dieu, triomphât du diable, instruit par Dieu lui-

1. инѡжайшїи S^a, инѡжайшїи S^b. — 2. оумрѣтъ S^a. — 3. раз'дрѣшити S^a, avec
ти rajouté au-dessus de la ligne. — 4. ѡдолѣнїи S^a, ѡдолѣни Bo, sans raison.
— 5. S^a a dans le texte le signe ПОК (en ligature), qui annonce une comparaison.
— 6. падати S^a, Bo. падати S^a, S^b. — 7. непакость] непакоети не пакости S^a.
Après злѣ, Bo ajoute <носать>, et traduit « pour que seulement ils n'emportent pas

τί δὴ οὐ, τοῦ διαβόλου δειγθέντος κακοῦ καὶ τῆς ἀγαθοσύνης τοῦ θεοῦ φανερᾶς γενόμενης τοῖς ἀνθρώποις, οὐκ ἀνεῖλεν¹ αὐτόν (τὸ) λοιπόν², ἵνα μὴ πλείονες ἀποθάνωσιν ἄνθρωποι;

— Οὐχ ὅτι ἀδύνατον τοῦτ' ἦν τῷ θεῷ, τὸν διάβολον ἀνελεῖν, οὐδ' ὅτι προθυμὸς ἐστὶ πρὸς τὸν θάνατον (χάρις τῷ θανάτῳ) τῶν ἀνθρώπων· μηδὲν τοιοῦτον πάσχειν φοβέται, ἀλλὰ
 5 πρῶτον <μὲν> οὐδὲν τῶν μεγάλων ἐποίει ὁ θεὸς τὸν διάβολον αὐτὸς ἄφ' ἑαυτοῦ (καθ' ἑαυτόν) ἀναιρῶν, δημιουργήματα (κτίσματα) ὀλίγων καὶ γεννητὸν καὶ εἰς τὸ μὴ εἶναι διαλυθῆναι δυνατόν· δεύτερον δ' ὅτι ὁμοίως ἄγνωστος ἂν ἐγένετο ἡ τοῦ θεοῦ εὐεργεσία (τὸ ... εὐεργετικόν) τοῖς μετέπειτα ἐσομένοις ἀνθρώποις, εἰ φθάσας (προλαβὼν) ἐθανάτωσε τὸν
 10 διάβολον, ἕκαστος δ' ἄνθρωπος οὐκ ἔχων ἐφ' ἑαυτοῦ τὸν ἑλεγχον³ σαφῶς ἀγαθὸς ἂν ἑαυτὸν ἐκάλει καὶ ὡς φθονῆσαι ἂν ἤθελε τῷ θεῷ (ζηλωσαι ... τὸν θεόν)⁴, ὡς ἴσον φερόμενος αὐτῷ⁵.

Τοῦτου ἕνεκα εἶπεν⁶ αὐτόν, ἵνα πάντες ἄνθρωποι τοῦ κρείττονος γινῶσιν λάθωσι, νικήσωσι δ' αὐτόν οἱ ὑπ' ἐκείνου νικηθέντες⁷ πρότερον. Τοῦτο γὰρ ἦν θαυμαστὸν καὶ μέγα, τὸν τοῦ θεοῦ ἄνθρωπον νικῆσαι τὸν διάβολον πρὸς αὐτοῦ τοῦ θεοῦ ἀγωνίζεσθαι δεδιδυγμένον.
 15 Ὡςπερ γὰρ διδάσκαλος (γυμναστής)⁸ πᾶσαν πρόνοιαν ποιησάμενος περὶ τῶν παιδῶν αὐτοῦ καὶ πάντα διδάξας παλαίσματα οἷς πίπτειν (καταβάλλεσθαι) δύνανται οἱ ἐναντιούμενοι, ἐκπέμπει αὐτοὺς εἰς τὴν πύλιν (παλαίστραν) ἀγωνίζεσθαι σὺν τοῖς ἀντιπάλοις, καὶ τὴν νίκην αὐτοῖς μανθάνειν (μελετᾶν)⁹ παραινεῖ καὶ σπουδάζειν εἰς αὐτήν, ἀμελεῖν δὲ καὶ αὐτοῦ τοῦ ζῆν προστάττει, μόνον εἰ ἐγένετο ἡ ἀδολάβεια κακῶς (μόνον εἰ κακῶς ἡ ἀδολάβεια)¹⁰, ὃς

même au combat. Ainsi un gymnaste qui a pris tout le soin possible de ses élèves, et qui leur a appris tous les coups qui doivent leur permettre de renverser ceux qui leur seront opposés, les envoie à la palestra lutter contre des adversaires, et il les exhorte à s'appliquer à vaincre et à chercher de toutes leurs forces le triomphe, il leur prescrit même de risquer jusqu'à leur vie pour peu qu'ils ne puissent pas éviter le péril sans honte; celui qui

un outrage mauvais »; mais cette addition est inutile, et d'ailleurs ΠΑΚΟΣΤΗ signifie « dommage » (βλάβη).

S Ezn. Bo 199,18-201,7.

1. οὐκ ἀνεῖλεν : le slave répète la négation. — 2. λοιπόν : S « ensuite », Ezn « totalement ». — 3. τὸν ἑλεγχον : S « l'accusation (le fait d'être convaincu) », Ezn « aucun signe ». — 4. S « il voudrait comme rivaliser avec Dieu », à quoi doit répondre librement Ezn « peut-être même quelques soupçons seraient-ils venus à naître » (idée de « malveillance », φθόνος). — 5. Ezn « que celui-là était quelqu'un d'égal à Dieu » (rapporté à Satan); S « comme portant l'égal de lui » calque sûrement une locution grecque avec φέρεσθαι « obtenir (un prix, un rang) ». — 6. εἶπεν : Ezn « il le conserva », S « il le négligea (le laissa là) »; le verbe slave traduit *ěsti*, cf. 47,17 et 99,13. — 7. οἱ... νικηθέντες : c'est à quoi répond exactement le slave, que Bonwetsch a mal compris; cf. Ezn « à la place de ceux qui au début avaient été vaincus par lui ». — 8. διδάσκαλος : S « un professeur », mais Ezn « un professeur de lutte », supposant γυμναστής (ou ἀγωνοθέτης, cf. Bo², p. 515, l. 18). — 9. μελετᾶν : S « apprendre la victoire », Ezn « avoir en vue la victoire ». — 10. μόνον εἰ... κακῶς : le slave (légèrement altéré) signifie sûrement « si seulement le non-dommage (ἀδολάβεια) avait lieu mal »; Eznik paraphrase : « Car il estime qu'il leur vaut mieux mourir pour l'honneur de leur nom que de rester vivants et avoir un nom déshonoré ».

оуко прѣкыблѣща ѿпаты оучителя повелѣніа ѿ ѿдолѣніа сказаніа, ѿдолѣеть соупостатѣ оу радѣу сѧ ѿ кѣнець нѣсѧ кз оучителю прѣидеть, показаніе трѣуда ѿдолѣніе послѣ прѣтив'ника¹ а ѿже оучителя на памяти не ѿпаты, в закыть же прѣда ѿ прѣтивзлаа соупостатѣу браніа, не зѣлѣ же да печет сѧ ѿдолѣніенз скѣииз, падеть сѧ скѣро ѿт соупостатника¹ снѣ зѣлѣ ѿдолѣблѣиз 5 ѿ бѣииз по истинѣ оукѣрнѣ сѧ, крѣпнѣаго трѣуда не стерпѣвз. Тако цѣ ѿ кога цѣи, заповѣди скѣииз сѧ сѣпостатѣииз наоученѣа братѣ докѣ сѣом чѣкы, похвалѣти ѿдолѣбшаго ѿкоже не ѿсрѣи докраго оучителя наказаніа¹ аще ли кто ѿко¹ ѿ ничтоже цѣиѣвз заповѣди¹ бѣжѣа сѧ² кз діабѣлоу, тѣу

* Fol. 31 v. а бѣе ѿ земаю * ѿкразит сѧ, похвалѣных не ѿпѣи к тоѣу прѣвз¹ тѣи же по 10 прѣвѣдѣ ѿ³ ѿсоуженіе прѣиѣлѣеть таковыи, ѣгоже дѣла не подѣиѣ сѧ потрѣуди клѣиѣцѣ.

Тѣо дѣла некрѣи сѧ дѣиѣкожѣ рѣхз в цѣроу ѿко ѿ кз брани сѧ бѣжѣииз корѣи сѧ бѣеники, ѿиѣже падѣеть ѿдолѣблѣиз, да ѿ похвалѣ¹ дрѣбнѣаго ѿдолѣніа ѣго разѣрит сѧ цѣиѣ таковыиѣже чѣкы, поѣиноуѣиѣ сѧ³ доѣроуѣиѣ⁴ 15 стрѣтѣи⁷ ѣго ѿкразѣ ѿдолѣти наоучѣииз бѣлѣиѣно. Пѣстѣииз бѣ ѣсть наѣиѣи нагаиѣ ѿ лежитѣ цѣрѣвз, вѣрѣѣу бѣиѣиѣиѣ оуѣдолѣиз.

s'attache fermement aux prescriptions de son maître et aux leçons qui mènent à la victoire triomphe de son adversaire et, tout joyeux, couronné, il revient vers son maître en lui rapportant comme témoignage de ses efforts sa victoire sur son rival; mais celui qui, loin de se soucier de la victoire, perd le souvenir de son maître et qui a oublié jusqu'aux coups qu'il doit opposer à celui qui lutte contre lui, celui-là est rapidement renversé par son adversaire, et ainsi défait et bien battu il subit des outrages mérités pour n'avoir pas supporté l'effort de la lutte. De la même façon, j'estime que Dieu qui, par ses commandements, a appris aux hommes, ses enfants, à soutenir un beau combat contre leur adversaire, donne ses louanges à celui qui en sort vainqueur, parce qu'il n'a pas fait honte à l'enseignement d'un Maître excellent; mais celui qui ne fait aucun cas des prescriptions divines, quand il en vient aux mains avec le diable, est aussitôt renversé à terre, faute de s'être maintenu dans les dispositions qui mènent à la victoire, et c'est justement qu'un tel homme encourt une punition pour n'avoir pas fait les mêmes efforts que son voisin.

Voilà pourquoi, comme je l'ai dit, le diable est laissé dans le monde comme dans une palestre où il lutte contre les athlètes de Dieu qui triomphent de lui et le renversent à terre, afin que même la gloire de sa victoire anté-

1. соупѣстатника S^a, сѣпостѣта S^b. — 2. сѣкѣииз сѧ S^a, соѣкоѣиѣти сѧ S^b. — 3. ѿ> S^b. — 4. похвалѣа Во, похвалѣоу S^a. — 5. поѣиноуѣиѣ сѧ S^a.

οὖν (μὲν) μένοντα (μόνιμα) ἔχει τὰ τοῦ διδασκάλου προστάγματα καὶ τὰ τῆς νίκης παραδείγματα¹, νικᾷ τὸν ἀνταγωνιστὴν καὶ ἀγαλλιώμενος καὶ (τὸν) στέφανον φέρων τῷ διδασκάλῳ προσέρχεται, σημεῖον τοῦ πόνου τὴν νίκην (ῆτταν) φέρων τοῦ ἀντιπάλου· ὃς δὲ τὸν διδασκαλον (γυμναστὴν)² ἐν μνήμῃ οὐκ ἔχει, λήθη δὲ παρέδωκε καὶ τὰ ἐναντία τῷ ἀντιπάλῳ
 5 παλαίσματα, οὐ μᾶλλον δὲ ὅτι (μὴ ὅτι)³ μεριμνᾷ τὴν ἐκυτοῦ νίκην, καταβάλλεται ταχὺ ὑπὸ τοῦ ἀνταγωνιστοῦ· οὕτω πάντοτε νικώμενος καὶ πλησσύμενος ὁρθῶς ὑβρίζεται, τὸν τῆς πάλης πόνον οὐχ ὑπομείνας. Οὕτω μοι καὶ τὸν θεὸν δόκει (δοκεῖ)⁴, ταῖς ἐντολαῖς αὐτοῦ σὺν τῷ ἀντιπάλῳ διδάξαντα ἀγωνίζεσθαι καλῶς τοὺς ἐκυτοῦ ἀνθρώπους, ἐπαινεῖν τὸν νικῆσαντα ὅτι οὐκ ἤσχυρε τὴν τοῦ καλοῦ διδασκάλου παιδείαν· ἐν δὲ τις ὡς μηδὲν νομίσας
 10 (μηδενὸς ποιησάμενος) τὰς ἐντολὰς τοῦ θεοῦ συνάψῃ (συμβάλῃ) τῷ διαβόλῳ, εὐθέως τῇ γῇ προσπίπτει, τοὺς τῆς νίκης οὐκ ἔχων (τὸ) λοιπὸν τρόπους· ὅθεν δικαίως καὶ (τὴν) καταδίκην λαμβάνει ὁ τοιοῦτος, ἀνθ' οὗ (ἀνθ' ὧν) οὐχ ὁμοίως ἐπόνησε τῷ πλησίον.

Τούτου ἕνεκα ἔασθαι⁵ τὸν διάβολον εἶπον ἐν τῷ κόσμῳ ὡς ἐν πάλῃ (παλαίστρᾳ) σὺν τοῖς τοῦ θεοῦ μαχόμενον μάθηταῖς (ἀθληταῖς)⁶, ὅφ' ὧν πίπτει νικώμενος, ἵνα καὶ ὁ ἔπαινος⁷
 15 τῆς προτέρας νίκης αὐτοῦ καταλυθῇ νῦν τοῖς ὁμοίοις ἀνθρώποις, ἡττωμένου τοῦ καλοῦ τῶν ἀθλῶν αὐτοῦ τρόπου νικῆσαι δεδιδαγμένοις κυρίως⁸. Κατέστρωται γὰρ τοῖς ποσὶν ἡμῶν καὶ κεῖται νεκρὸς, τῇ πίστει τῶν κραιπτόνων κρατηθεὶς.

rieure soit détruite maintenant par le moyen de ces mêmes hommes qu'il avait vaincus, et que la beauté de son exploit soit effacée à l'aide d'adversaires que Dieu a proprement instruits à le vaincre. Car le diable est foulé sous nos pieds et il est étendu mort, tué par la foi dans le bien.

покинухъшимъ сл. Bo. — 6. докроуѣиоу S^a, докроиѣ S^b. — 7. стрлстѣи| стрѣтѣ S^a, стрѣтѣ S^b, Bo.

S Ezn. Bo 201,7-202,11.

1. παραδείγματα : S « les indications », mot de sens vague qui peut répondre à παραδείγματα, διηγήματα, ἐπαγγέλματα, παραινέσεις, etc.; Ezn « les récompenses que procure la victoire », qui répondrait plutôt à τὰ ἐπινίκια. On peut supposer un tour comme τὰ τῶν ἐπινικίων παραδείγματα « les leçons qui assurent le triomphe ». — 2. διδασκαλον S, « professeur de lutte » Ezn. — 3. Le tour slave « non beaucoup que » doit répondre au grec μὴ ὅτι « loin de » : le sens est donc « bien loin de s'inquiéter » et non « sans s'inquiéter beaucoup ». — 4. οὕτω μοι... δοκεῖ : S signifie « pense avec moi » (impératif) plutôt que « il me semble », mais le traducteur a pu lire δοκεῖ pour δοκεῖ (cf. 75,3). — 5. ἔασθαι : voir p. 97,11. — 6. ἀθληταῖς : S « les élèves », Ezn « les athlètes ». — 7. ὁ ἔπαινος : S est altéré, mais cf. Ezn « la gloire de sa première victoire est détruite ». — 8. ἡττωμένου... κυρίως. Telle est la construction de la phrase slave (à une correction près, qui s'impose); quant à son sens exact, il est plus difficile à préciser, plusieurs mots pouvant avoir des significations différentes. Le mot-à-mot est : « la belle forme de ses luttes (de ses souffrances, de sa passion) se soumettant (obéissant = παισθόμενου) à des (hommes) instruits à vaincre authentiquement (avec puissance) ». Bonwetsch comprend, en modifiant le texte : « par des hommes qui obéissent (παισθόμενοι) à la belle image de sa passion »; mais « sa passion (ses luttes) » se rapporte sûrement, non à Dieu, mais au diable. Eznik traduit largement : « par de tels hommes, qui par le désir du bien triomphent de lui et arborent le signe de la victoire dans la lutte », en rattachant δεδιδαγμένοις à ἀνθρώποις; en slave même, le datif « instruits » peut être apposé à l'instrumental « par les hommes ».

— Сде¹ же да ишати кóнецъ слово е́же ѿ злѡки²

Тварекна² ли ёсть вещь и́ли ни, и по что нача³ богъ творити миръ.

на вѣщное же възвратити
са хóщюу, и теке такоже полю ѿ неи сзвръ́шити слово, и каа бина е́же быти
ей нынѣ, не соущи ей дрѣвле, скажи ниѣ ѡвѣ. Ёще бо не кѣ́ше вѣщъ сз
богши, по чтѡ бытїе мирское нача́творити богъ;

* Fol. 32r°. — И́зволенїа же о́убо божїа * слово даѣти чл́коу непомно и ѡблїшно мнит
ни са быти, и́жеже ни ближикъ нашихъ пожесть ктѡ мыслъ исповѣдати. И
ёлла же о́убо всацескыхъ владыка толнкъ⁴ показа чл́колюбїа плодъ ѡкоже и
кѣ́яти нѣкъши своѣа мысли знаменїа, сї́ а́же⁵ иню са кѣ́дѣти и́звѣщаю ѡвѣ. 10

Рёкоу же о́убо и́нобогши сказанїемъ быти богоу по нинѣже творити ёмоу
кѣ́ше лѣпо⁶ первое хы́тростное вѣдѣнїе, ёмѡже неподокно кѣ прлзноу прѣкы-
вати, повинюѡщюу са пощнопоу творити сї́ ѡ́же кѣ́даше⁷ втѡроѡ же и е́же
ёстьствомъ са ёмоу благоѡ, е́же бес пользы прѣкывати не инаше са⁸ и́нога же
и́на сии пшодокна вѣ́лхоу богоу, ёгоже дѣла мира бытїе нача творити. ПОК⁶. 15
Ёще бо ктѡ хы́трость и́ныи и́ли поущикїа и́ли врачбы и́ли дрѣводѣ́льства⁷,
ё́ликоже са дѣла не⁸ дрѣжитъ ни хы́трость свою показлет⁹ и́ниъ, в соѡе хы́трость

* Fol. 32v°. и́нѣти мнит са, ни саниъ и́хъже вѣ¹⁰ на¹¹ слажаѣ са ни и́нѣиъ [дѣлесъ]¹¹ сихъ

A. — Arrêtons ici la discussion sur la question du mal; mais je désire revenir au problème de la matière, et je te prie de bien vouloir, toi aussi, achever de traiter ce sujet. Quelle est la raison pour laquelle la matière existe actuellement, alors qu'elle n'existait pas tout d'abord? Je te demande de me l'expliquer clairement. Car si elle ne coexistait pas à Dieu, pourquoi Dieu a-t-il entrepris de donner naissance au monde?

M. — Rendre compte de la volonté divine est pour l'homme, à mon avis, une chose impossible et présomptueuse, quand nous ne sommes même pas en état de révéler les intentions de notre prochain. Mais puisque le Maître de toutes choses a manifesté les effets de son amour pour l'humanité jusqu'à semer pour (chez) quelques hommes des signes de sa pensée, je vais t'exposer clairement ce que je crois savoir.

1. сдѣ S^a, здѣ S^b. — 2. Dans la marge, S^a paraît avoir la trace du signe **Ѧ**. —
3. нача S^a, начат S^b. — 4. толнкъ] толнко S^a. — 5. сї́а́же S^a. — 6. ПОК (en
ligature) S^a, annonçant une comparaison, et tenant la place de *ωσπερ* du texte grec;
Vo conjecture <и́коже> хы́че. — 7. дрѣводѣ́льства] дрѣводѣ́льство S^a. — 8. дѣла

— Ὡς δ' ἐγέτω τέλος ὁ λόγος ὁ περὶ τῆς κακίας¹· εἰς δὲ τὸν τῆς ὕλης ἐπαναστρέψαι βούλομαι, καὶ σέ ὁμοίως εὐχομαι περὶ αὐτῆς τελευτῆσαι τὸν λόγον, καὶ τίς ἡ αἰτία τοῦ εἶναι αὐτὴν νῦν, μὴ οὐσης αὐτῆς πρότερον, φράσον μοι σαφῶς. Εἰ γὰρ μὴ ἦν ἡ ὕλη σὺν (μὴ συνῆν) τῷ θεῷ, διὰ τί τὴν γένεσιν τοῦ κόσμου ἤρξατο ποιεῖν² ὁ θεός;

5 — Τῆς μὲν οὖν προαιρέσεως τοῦ θεοῦ λόγον διδόναι τῷ ἀνθρώπῳ (τὸν ἄνθρωπον) ἀδύνατον καὶ περιττόν (ἄσχημόν)³ μοι δοκεῖ εἶναι, ὅπου οὐδὲ τῶν πηλσίον ἡμῶν δύναται τις τὴν διάνοιαν ἐξαγγέλλειν. Καὶ ἐπεὶ οὖν (ἐπεὶ δὲ)⁴ ὁ τῶν ὄλων δεσπότης τοσοῦτον ἔδειξε (τῆς) φιλανθρωπίας κερπὸν ὥστε (καὶ) σπεῖραί τισι⁵ τῆς ἑαυτοῦ διανοίας σημεῖα, ταῦθ' ἅπερ δοκῶ εἰδέναι ἐκφράσω σαφῶς.

10 Φησὶ τοιγαροῦν πολλὰς ὑποθέσεις ὑπάρχειν τῷ θεῷ, καθ' ἃς δημιουργεῖν αὐτὸν ἔδει· πρῶτον μὲν τῆς τέχνης ἐπιστήμην, ἣν ἀργὴν μὲν <εἶν>⁶ οὐκ ἐχρῆν ἡττωμένου τοῦ δύνασθαι⁷ ποιεῖν ταῦτα ἅπερ ἡπίστατο· ὕστερον⁸ δὲ καὶ τὸ τῇ φύσει ἀγαθὸν ὑπάρχον⁹ αὐτῷ, ὅπερ ἀνωφελὲς μένειν οὐκ ἐδόκει· πολλὰ δὲ καὶ τούτοις ὅμοια προσῆν τῷ θεῷ, δι' ἅπερ κόσμου γένεσιν ἤρξατο ποιεῖν. Ὡς περ γὰρ εἰ¹⁰ τις ἐπιστήμην ἔχων ἢ μουσικῆς ἢ αὐτὸ πάλιν¹¹ ἰατρικῆς
15 ἢ τεκτονικῆς, εἰς ὅσον τοῦ ἔργου μὴ ἔχεται μήτε¹² δι' αὐτοῦ τὴν ἐπιστήμην δείκνυσιν, μάτην τέχνην ἔχειν δοκεῖ, μήτε αὐτὸς ἀπολαύων ὧν ἐπίσταται μήτε ἐτέροις γινώσιν παρέχων τούτων

Eh bien donc, je dis que Dieu avait plusieurs sujets de faire œuvre de créateur : d'abord sa science d'artisan habile, qui ne devait pas rester inactive en mettant en échec son pouvoir de réaliser ce qu'il savait faire; ensuite sa bonté naturelle, qu'il ne convenait pas de laisser sans emploi; et il y avait encore plusieurs raisons semblables, qui ont fait que Dieu a entrepris de donner naissance au monde. C'est comme si un homme connaît la musique, ou bien la médecine, ou l'art du charpentier : pour autant qu'il ne se met pas à l'ouvrage et qu'il ne témoigne pas de sa science par son œuvre, on pense qu'il possède inutilement son art, puisqu'il ne tire pas profit lui-même

νε] Δ'ΕΛΛΗΤΕ S^a. Δ'ΕΛΛΗΤΕ ou Δ'ΕΛΛΗΤΙΑ <νε> Bo. — 9. ΠΟΚΑΖΑΤΕ S^a, ΠΟΚΑΖΕΤΕ S^b. — 10. ΕΞ S^a, ΕΞΕΤΕ S^b. — 11. ἡΝΕΜΙΣ [Δ'ΕΛΕΣ] Bo : ἡΝΕΧΣ Δ'ΕΛΕΣ S^a.

C (depuis l. 10) S Ezn (sauf l. 1-9). Bo 202, 11-203, 10.

1. Après κακίας, S a le titre : « La matière est-elle créée ou non, et pourquoi Dieu entreprit-il de créer le monde » = πότερον γενητή ἐστιν ἡ ὕλη ἢ οὐ, καὶ διὰ τί ἤρξατο ὁ θεὸς ποιεῖν τὸν κόσμον. — 2. τὴν γένεσιν... ποιεῖν, cf. l. 13-14. — 3. περιττόν : S « superflu », mais cet adjectif sert aussi à traduire ἀσχημὸν « inconvenant »; le sens doit être ici « vain », « présomptueux ». — 4. S « et puisque donc » peut répondre à ἐπεὶ δέ. — 5. σπεῖραί τισι : S « semer pour quelques-uns », sans doute pour « semer dans quelques-uns » (ἐνσπεῖραί τισι). — 6. ἀργὴν μένειν, d'après S « rester inactive », et cf. Ezn « laisser inactive » (pour le féminin ἀργή chez Méthode, cf. Bo², p. 300, 2); ἀργεῖν μὲν C Bo. — 7. τοῦ δύνασθαι C : S traduit « le capable (la capacité) » = τῷ δυνατοῦ. — 8. ὕστερον C Bo, ἔτερον Pitra : S et Ezn « en second lieu » supposent plutôt δεῦτερον. — 9. ὑπάρχον S, ὑπάρχειν C Bo. — 10. ὥς περ γὰρ εἰ C Bo, « comme quelqu'un, s'il connaît » Ezn : S « car si » = εἰ γὰρ (et la phrase conditionnelle est en l'air), mais précédé du signe qui introduit les comparaisons; on peut conjecturer ὥσπερ εἰ γὰρ. — 11. αὐτὸ πάλιν > S. — 12. μήτε C, μηδὲ Md Bo.

кѣдѣнїа подла делаетъ, ѿ еже ѿт сего тѣже¹ епоуже ѿ начатка не вѣдѣшѣиу
 кыбает, не соущи хытрости дѣиственѣ² калже бо хытрость² дѣиствомъ
 показанїе прїемлетъ ѿ ѿкоже слоко рещи кытїа сзтавленїе³. ПОК⁴. Такоже⁵
 пакы ѿше ктѣо блгз сын не ѿмать ѿше кы блгтъ творити, к соуе блгз сѧ
 инитъ кытї⁶ блгбѣ бо глаголеныхъ другоиѧ естъ, не соущи⁷ же никыи⁸ же
 к ни⁹ же се коудет, ѿс перка ни блгбѣ коудет, таѧ сѧ вѣ ѿноиѣ токиѣ единоиѣ
 ѿпоушнѣ, неѣдоно сѧ еже ѿскони <ни>¹⁰ быти трѣкоушнѣ сего¹¹ ѿше
 ли соутъ цнѣ¹² ѿше можетъ благодѣиствѣвати, тогда покажетъ сѧ еѣо блгбѣ,
 потѣи же ѿ блгбѣотрѣкѣи кыбаетъ полѣчишѣоуѣиѧ ѿт того быти естъства,
 инѣгын¹³ блгбѣстїи¹⁴ еѣо наслажати сѧ погоушнѣ¹⁵.

Тѣже¹⁶ ѿбразши ѿ ѿ коѣхъ разоушѣти естъ лѣно, ѿко всеѧ хытрѣсти
 * Fol. 33r°. кѣдѣнїе ѿны, ѿше не кы ничѣоже сзтворилъ, к соуе кы * инѣлъ¹⁷ сѧ
 хытрѣсть ѿнѣти, ни соущи кыиѣ ѿше поне ѧкы хытрѣць кыи кѣлше
 показати сѧ погыи¹⁸ еѣоже дѣла дѣла сзтворити епоу рекоу ѿ показати
 ѿзколышоу к дѣлѣхъ еѣо¹⁹. Не кѣ довлѣше кѣдѣнїе едино крѣиѣ к ни²⁰ же епоу 15

de ce qu'il sait et qu'il ne permet pas aux autres de prendre connaissance de sa science par ses réalisations; et dès lors il se rend semblable à celui qui ne sait rien du tout, du fait que son art n'agit pas: car c'est par l'action que tout art se manifeste et reçoit, comme on dit, la réalisation de son existence. C'est ainsi encore que d'un homme qui est bon, mais qui n'a personne à qui faire du bien, on pense qu'il est bon inutilement: car la bonté est par nature une vertu de relation, et s'il n'existe personne sur qui elle puisse s'exercer, elle n'aura elle-même absolument aucune existence, restant cachée dans l'homme bon et connue de lui seul, du fait que ceux qui auraient besoin de son action font complètement défaut; mais s'il se rencontre des personnes que l'homme bon puisse obliger, alors la bonté qui est en lui a premièrement l'occasion de se manifester, ensuite il trouve lui-même un emploi heureux de cette nature qu'il a reçue en partage, du fait qu'il y a quelqu'un pour profiter de sa bienfaisance.

De la même manière, il faut considérer que Dieu, qui a la connaissance de

1. ТѢЖЕ] ТОПОУЖЕ S^a, ТАКЖДЕ (ou ТАКОЖЕ) Bo. — 2. ХЫТРОСТЬ S^a: d'après la 2^e édition de Bonwetsch, S^b porterait ХЫТРОСТИ, qui serait la bonne leçon (= τῶν τεχνῶν); mais cette variante de S^b n'est signalée ni dans la première édition, ni dans la copie de Bonwetsch. — 3. СЗСТАВЛЕНІЕ] СЗСТАВЛЕНІА S^a. — 4. ПОК S^a (en ligature) dans le texte. — 5. ТАКОЖЕ S^a, ou ТАКО. ЖЕ. — 6. ѿСКОНИ <НИ>] ѿСКОНИ S^a. — 7. ЦНІ S^a (avec ѿ rajouté au-dessus de la ligne), S^b. — 8. ИНѢГЫН ou ИНѢЗѢИ] ИНѢГЫХ S^a. — 9. БЛГБѢСТИ Bo, БЛГБѢСТІИ S^a. — 10. ПОГОУШНѢ S^a.

τῷ ἔργῳ¹, καὶ τὸ ἐντεῦθεν ὁμοίως² τῷ μηδὲ τὴν ἀρχὴν³ ἐπισταμένῳ γίνεται, μὴ οὕσης τῆς τέχνης ἐνεργούσης· ἐκάστη γὰρ τῶν τεχνῶν⁴ διὰ τῆς ἐνεργείας τὴν δεῖξιν λαμβάνει καὶ ὡς λόγος εἰπεῖν⁵ τὴν τοῦ εἶναι⁶ σύστασιν. Ὁμοίως δὲ πάλιν εἰ τις ἀγαθὸς ὢν μὴ ἔχοι οὕς εὐεργετῆσθαι δεῖ, μάτην ἀγαθὸς εἶναι δοκεῖ· τὸ γὰρ ἀγαθὸν τῶν πρὸς ἕτερον⁷ πέφυκεν εἶναι, οὐκ ὄντων δὲ τινων πρὸς οὓς ἐστίν⁸ τοῦτο, τὴν ἀρχὴν οὐδ' ἀγαθὸν ἔσται, κρυπτόμενον ἐν ἐκείνῳ τῷ ἔχοντι καὶ μόνῳ γνωστὸν ὑπάρχον, διὰ τὸ τὴν ἀρχὴν μηδὲ παρῆναι⁹ τοὺς τοῦτου δεομένους· ἐὰν δὲ παρῶσιν¹⁰ τινες οὓς εὐεργετεῖν δύναται, τηνικαῦτα δέικνυται μὲν αὐτοῦ πρῶτον¹¹, τὸ ἀγαθόν, ἔπειτα δὲ τὸ εὐχρηστον¹² γίνεται τῷ τῆς τοιαύτης φύσεως εὐληχῶτι¹³, πολλῶν τῆς ἀγαθοσύνης αὐτοῦ ἀπολαύειν δυναμένων.

10 Τὸν αὐτὸν δὲ¹⁴ τρόπον καὶ περὶ τοῦ θεοῦ σκοπεῖν χρῆ, ὅτι πάσης τέχνης τὴν ἐπιστήμην ἔχων, εἰ μηδὲν ἐδημιούργησεν, μάτην ἐδόκει τὴν ἐπιστήμην ἔχειν, μὴ¹⁵ ὄντων τινῶν οἷς κἄν ὡς τις¹⁶ ἐπιστήμων ὑπῆρχεν δεικνυσθαι¹⁷. ἢ¹⁸ τὸ ἔργον πεποιηκέναι¹⁹ λέγω, τὴν τέχνην αὐτοῦ ἐν αὐτοῖς τοῖς ἔργοις ἐπιδείξαι προαιρούμενον²⁰. Οὐ γὰρ ἔρκει ἡ ἐπιστήμη μόνη, ἄνευ τῶν

tous les arts, aurait semblé, s'il n'avait rien œuvré, posséder inutilement cette science, quand il n'aurait rien existé pour attester au moins la présence d'un artisan habile; et je dis que c'est pourquoi il a produit son œuvre, parce qu'il voulait manifester son art dans ses réalisations mêmes. Car Dieu ne pouvait se contenter de sa science seule, sans objet sur quoi l'appliquer :

ΠΟΓΥΨΗΜ S^b. — 11. ΤΕΠΗЖЕ S^a, ou ΤΕΠ ЖЕ. — 12. ΜΗΕΛΑΖ S^a, ΜΗΗΛ S^b. — 13. ἢ ... ΕΓΟ S^a : lacune, soit dans l'original grec, soit dans le slave, par chute de τὴν τέχνην ou de ХИТРОСТЬ.

CS Ezn (abrégé). Bo 203,10-204,9.

1. τούτων τῷ ἔργῳ] τούτων τῶν ἔργων C Bo; S (altéré) répond de même à τούτων... τῶν ἔργων; mais Ezn « ni ne révèle à d'autres la connaissance de cet art » suppose τούτων « ces choses » (ἢ ἐπίσταται). D'après l'ordre des mots dans S (qui prouve peu), on peut conjecturer μᾶτε ἑτέροις τούτων γινώσιν παρέχων τῷ ἔργῳ. — 2. ὁμοίως Bo, ὁμοίως C (S est altéré). — 3. τὴν ἀρχὴν : S paraît en faire un complément direct : « à celui qui ignore même le commencement ». — 4. τῶν τεχνῶν C : S^a « chaque art », mais S^b porte peut-être « chacun des arts ». — 5. ὡς λόγος εἰπεῖν C, ὡς λόγον εἰπεῖν Bo; cf. 9,8. — 6. τοῦ εἶναι S Bo, τοῦ ὁμοίου C. — 7. τῶν πρὸς ἕτερον C, « consiste à ce que les autres en jouissent » Ezn : S comprend « appartient aux choses dites à un autre ». — 8. ἐστίν C Bo, ἔσται Md; S « sera » ou « est ». — 9. ἐν ἐκείνῳ... παρῆναι C Bo : S répond à ἐν ἐκείνῳ τῷ ἔχοντι καὶ μόνῳ, <ᾗ>γνωστον ὑπάρχον τῷ (plutôt que διὰ τὸ) τὴν ἀρχὴν παρῆναι, mais il faut rétablir « <ni> être » = μηδὲ παρῆναι; la variante « inconnu » = ἄγνωστον résulte d'une coupe fautive de la phrase. — 10. ἐὰν δὲ παρῶσιν] εἰ δὲ παρῶσιν C, εἰ δὲ πάρεσιν Bo Md, avec la conjecture ἂν (ἦν) δὲ παρῶσιν. — 11. πρῶτον > S. — 12. ἔπειτα δὲ τὸ εὐχρηστον C Bo : S répond à ἔπειτα δὲ (καὶ) εὐχρηστον (sinon ἔπειτα δὲ τε εὐχρηστον). — 13. τῷ... εὐληχῶτι C Bo : S « à celui qui a obtenu d'être de cette nature » = τῷ εὐληχῶτι ἐκ ταύτης εἶναι φύσεως. Tout le passage, sans supposer nécessairement un texte différent de celui de C, semble mal compris dans la traduction slave, et le sens paraît être « ensuite cela devient également utile à qui a reçu l'être de cette nature (celle du bien) ». — 14. δὲ C Bo, δὴ Md Kl; S = τὸν αὐτὸν οὐ τοῦτον δὲ (δὴ), et ne prouve rien. — 15. μὴ C Bo : S = μηδὲ (ou μὴ). — 16. κἄν ὡς τις] κἄν ὅτι C, κἄν ὅτι ἐπιστήμων <τις> Bo², ἂν ὅτι ἐπιστήμων Md Bo¹; S = κἄν ὡς ἐπιστήμων τις. — 17. δεικνυσθαι C, δεικνύναι δυνήθει Md (ou δειξίεν) Bo : S « n'existant pas (même) quelques (personnes) à qui (Dieu) pouvait au moins se montrer comme étant un (artisan) habile »; le tour slave « pouvait (littéralement « pouvant ») se montrer » est une traduction libre. — 18. ἢ ἢ C, διὰ τοῦτο Bo, d'après S « à cause de quoi ». — 19. πεποιηκέναι <αὐτόν> Bo, d'après S, qui ne prouve rien. — 20. τὴν... προαιρούμενον C : S répond littéralement à (καὶ) ἐπιδείξαι προαιρούμενον ἐν τοῖς ἔργοις αὐτοῦ, avec chute de τὴν τέχνην (dans l'original grec ou dans le texte slave).

кѣлше лѣпо быти когоу' непотрѣбно оу' него, паче же празноу' снѣкое прѣ-
бывати показоваше сѧ. И снѧ же не дѣйствоуѡща не бы благопотрѣбна
имѡущѣмъ. Иъ оубо и благъ сѧи не бы наслажаа сѧ благиости своеѧ, трѣ-
боуѡщихъ еѧ не имѧи. Тѣмъ же благъ сѧи

Ико¹ ѡт не соущихъ мирз.

5

сздаа и не соущаа² сзтвори, снѧ
и дрѣвѣ [показанїѧ]³ благость показати иъзболивъ' се бо прѣспѣшнаго естъ-
ства естъ блага, еже кытѣ подати не бывшихъ николиже' потомъ же и
вѣщшихъ ѡбѣщанїемъ, иже естъ бывшихъ ѡт него ѡбѣщавъ' не кытѣ бо
гокно едино пода имъ, иъ и вѣщшихъ сѧ наслажати, снѣ благасть свою 10
показовати хѡта' снѧ бо ико и естъ благае показа'еть сѧ, трѣбоуѡща имѧи.

* Fol. 33 v°.

К' снѧ же, аще не бы мирскаго кытѧ сзтвориавъ когъ, ис перѣа йкоже
есть когъ невѣдомъ бы былъ, не соущихъ' имѡущихъ оубѣдѣти и' тѣмъ
же и на оубѣдѣнїе сѧ иѣкымъ прѣдложити хѡта и йкоже естъ показати
имѧа, сзтвори йкоже вѣдома себе подати, снѣ того и своего естъства насла- 15
жати сѧ имѧи.

Прѡчее же оубо мира сзсоставленїе члѣвскаго дѣла слоуженїѧ быти рекоу
потрѣбныхъ еѧ, члѣка же самого дѣла бога, да слабитъ владыкоу, и да

cet état d'inaction lui paraissait stérile, ou pour mieux dire paresseux. Puis,
une force non agissante ne peut qu'être sans profit pour celui qui la possède,
et lui qui était bon, il ne jouissait pas de sa bonté, faute d'avoir sur qui
l'exercer. Voilà pourquoi, étant bon, il a fait œuvre de créateur et a donné
l'être au néant : il a voulu manifester sa bonté, d'abord par cette création
même, car c'est d'une nature éminemment bonne que de procurer l'être à ce
qui n'a jamais existé; puis également par la promesse d'un bien supérieur
qu'il a faite à ses créatures, car il ne leur a pas accordé seulement l'existence,
mais aussi la jouissance du bien suprême, voulant montrer par là le bien
qui était dans sa nature : c'est là encore, en effet, un moyen pour le bien
de manifester son existence, que d'avoir qui le désire.

En outre, si Dieu n'avait pas donné naissance au monde, sa qualité de
Dieu restait complètement ignorée, puisqu'il n'y aurait eu personne pour
en avoir connaissance; c'est pourquoi, voulant porter sa divinité à la connais-
sance de témoins et montrer qu'il existe, il a créé un être dans lequel il pût

1. Dans la marge, S^a a le signe **Θ**. — 2. **сздаа и не соущаа** Bo : **сздаанїѧ**
соущаа S^a. — 3. **показанїѧ** S^a (= πρὸ τοῦ... δεῖξαι), première traduction, corrigée

ἐν οἷς ὑπάρχειν ἔδει, τῷ θεῷ¹. ἄχρηστον γὰρ αὐτῷ², μᾶλλον δὲ ἀργὸν τὸ τοιοῦτον μένειν ἐφαίνεται. Ἡ τε³ δύναμις οὐκ ἐνεργοῦσα οὐκ ἂν εὐχρηστος ἦ<ν>⁴ τῷ κεκτημένῳ, καὶ ἀγαθὸς ὢν οὐκ ἀπέλαυνεν τῆς ἀγαθοσύνης αὐτοῦ, τοὺς δεομένους αὐτῆς οὐκ ἔχων. Διὸ περ ἀγαθὸς ὢν⁵ ἐδημιούργησεν καὶ τὰ οὐκ ὄντα πεποίηκεν⁷, διὰ τούτου καὶ πρώτου⁸ τὴν ἀγαθοσύνην αὐτοῦ⁹ δεῖξαι προαιρούμενος· τοῦτο γὰρ ὑπερβαλλούσης φύσεως ἐστὶν ἀγαθῆς, τὸ εἶναι παρασχεῖν τοῖς οὐκ οὖσιν ποτέ· ἔπειτα δὲ καὶ διὰ τῆς τῶν κρείττωνων ὑποσχέσεως, ἃ δὴ¹⁰ τοῖς πρὸς αὐτοῦ γενομένοις ἐπηγγειλατο· οὐ γὰρ τὸ εἶναι μόνον παρέσχεεν αὐτοῖς, ἀλλὰ καὶ τῶν κρείττωνων ἀπολαύειν, οὕτως αὐτοῦ τὸ ἀγαθὸν ἐπιδεικνύμαι προαιρούμενος· διὰ τούτου γὰρ καὶ ὅτι ἐστὶν τὸ ἀγαθὸν φαίνεται, τοὺς χρῆζοντας ἔχον¹¹.

Πρὸς δὲ τούτοις, εἰ μὴ κόσμου γένεσιν ἐποίησεν ὁ θεός, τὴν ἀρχὴν ὅτι ἐστὶν θεὸς ἄγνωστος ἦν, οὐκ ὄντων τῶν γινώσκειν¹² δυνάμενων ὅθεν καὶ εἰς γινῶσιν ἑαυτὸν¹³ τισὶν προάγειν βουλόμενος καὶ ὅτι ἐστὶν δεῖξαι θέλων, ἐδημιούργησεν ἐν ᾧ¹⁴ γνωστὸν παρασχεῖν ἑαυτὸν <, οὕτω τούτου καὶ τῆς ἑαυτοῦ φύσεως ἀπολαύειν δυνάμενος>¹⁵.

Τὸ μὲν οὖν λοιπὸν τοῦ κόσμου σύστημα διὰ τὸν ἄνθρωπον γεγονέναι φημί πρὸς ὑπηρεσίαν τῶν ἀναγκαίων αὐτῷ¹⁶, <τὸν δ' ἄνθρωπον δι' αὐτὸν τὸν θεόν>¹⁷ ὅπως δοξάζῃ τὸν

mettre la notion de son existence <, ce qui lui permettait de jouir de cette créature et de sa propre nature divine> .

Ainsi je prétends que l'ensemble du système du monde a été créé pour l'homme et en vue de satisfaire à ses besoins, <et que l'homme a été créé pour Dieu, > afin qu'il glorifiât son Maître et pour que la bonté de Dieu

en ἀρξικε ... показати. — 4. сохпимиз S^a: lire sans doute сохпемиз, et de même 102,5.

C S Ezn (abrégé). Bo 204,9-205,10.

1. τῷ θεῷ : S doit signifier « en dehors (des choses) dans lesquelles il convenait qu'elle (la science) fût pour Dieu ». — 2. γὰρ αὐτῷ C Bo : S suppose παρ' αὐτῷ. — 3. ἦ τε S Md Bo, εἴτε C. — 4. οὐκ ἂν... ἦν] οὐκ ἂν... ἦ C, οὐκ ἂν... εἴη Md (ou οὐκ... ἦν) Bo : S suppose plutôt l'irréel. — 5. καὶ C Bo : S « mais donc aussi » peut être une traduction renforcée de καὶ s'opposant à τε. — 6. Après ἀγαθὸς ὢν, S a le titre : « Que le monde est (tiré) du néant » = ὅτι ἐκ τῶν οὐκ ὄντων ὁ κόσμος. — 7. ἐδημιούργησεν... πεποίηκεν C : S est altéré. — 8. πρώτου Md Bo, πρὸ τοῦ C S (altéré). — 9. αὐτοῦ> S. — 10. δὴ> S. — 11. ἔχον] ἔχων C Bo (S est ambigu). — 12. γινώσκειν <αὐτόν> Bo, d'après S ; mais le pronom complément, qui manque dans Ezn comme dans C, est une addition du traducteur slave. — 13. ἑαυτόν, d'après S « voulant se proposer à la connaissance de quelques-uns » : ἑαυτοῦ C Bo, et cf. Ezn « parce qu'il a voulu amener à sa connaissance ». Le sens et la correction grammaticale réclament, soit ἑαυτοῦ τινας, soit ἑαυτόν τισιν, « promouvoir quelques-uns » (Ezn) ou « se promouvoir » (S). — 14. ἐν ᾧ : S « il créa en sorte de (= ὥστε) se rendre connu », traduction infidèle, ou reposant sur une altération de ἐν ᾧ (sans doute ᾧ). — 15. Lacune dans C, comblée par S « pouvant ainsi jouir de cela et de sa (propre) nature » ; cf. Ezn « afin qu'elles (les créatures) puissent jouir de sa bienfaisance », qui répondrait plutôt à οὕτω τούτου καὶ τῆς φύσεως αὐτοῦ ἀπολαύειν δυνάμενος. — 16. S « pour que l'homme serve les choses qui lui sont nécessaires » = διὰ τὴν ἀνθρώπου... ὑπηρεσίαν τῶν ἀναγκαίων αὐτῷ, n'est peut-être qu'une traduction abrégée, avec ὑπηρεσία « fourniture » pris au sens religieux de « service ». — 17. <τὸν δ' ἄνθρωπον δι' αὐτὸν τὸν θεόν> Bo, d'après S, et cf. Ezn « et l'homme pour sa gloire » ; lacune dans C.

клагбе нѣ в кнх дѣйствоуѣтъ божіе. Азъ же ѿ дрѣвле творцю быти богоу,
 ѿ ни хъже творити хѳаше красѣати сѧ ѧмѹ рекоу* не бѣаше бо прѧз'денъ
 николиже, мыслью ѡбражаа в себѣ добротоу хытрости ѧго. Тѣмъ же ѧмоу
 николиже хытрости непотрѣбнѣ быти глаголю, дѣло ѧго сзмыше мошћю
 ѧмоушоу* изъ оубѣ¹ не в соуѣ послѣже ѧмоу клагоу быти глаголю, мыслью
 * Fol. 34^{ro}. пнѣганъ оубѣ ѿ дрѣвле* бытіа творащоу добро. Не хѳаше же до ѧз'воленіа
 ток'но ѣдиногѣ сѧмоу быти в нешь, а ѿ не дѣлаомъ быти ѧз'воленію* несч-
 ершеноу бо мнѧше сѧмоу быти, в сѧмоу же тайхоу сѧ ѧго сѣликаѧ хы-
 трости дѣлаеса. Тѣмъ же хытрость ѧго ѿ ѣстьство ѧмоу показати хѳѧ
 ѿ бѣдоу створити, сзда чѣка ѿ божіа добра сзкѣдѣнїе² ѧнѣти мѣгшѧ.
 10

Тѣмъ же ничсѣмоу же, чѣче, глаголи самосзставзною быти сз богомъ, ни
 келнчества слѧзы ѧго ѡтїмѧти [ѧнѧ ѡтлоучѧти]³ хѳшн* ѡблѧче тѧ подѧ⁴
 быти не соущнѧз дрѣвле*, ни сзставленїа не ѧмоутъ безначална. Чтѣ хы-
 трецю ток'но хоуещн быти богоу; Чтѣ дарованїе ѧго ѡтѣмѧещн, ѧко ѿ хы-
 трости ток'но ѣдиноу кѣшн давшѣ, а не быти ѧ⁶ сзставленїа; Не бѣ ничѣже
 15

eût des sujets sur lesquels s'exercer. Et je dis que même avant d'avoir réalisé sa création Dieu goûtait la joie de l'œuvre qu'il devait accomplir : car jamais il ne restait inactif, et son intelligence se représentait l'excellence de son art. Ainsi j'estime que jamais sa science ne s'est trouvée sans profit, puisqu'il portait en puissance son œuvre dès le début. Et sa bonté non plus n'était pas stérile antérieurement à la création : il l'exerçait déjà en pensée sur des créatures, avant même que de les faire naître. Mais il ne voulait pas s'en tenir à la seule intention intérieure, sans réaliser en fait son intention : cela lui paraissait une chose imparfaite, et en outre toutes les ressources de son art restaient cachées. Voilà pourquoi, voulant manifester et faire connaître son art, sa nature et sa puissance, il a créé l'homme en lui adjoignant la faculté d'avoir la connaissance du bien divin.

Ainsi donc, homme, ne dis pas que Dieu avait à sa disposition une substance existant par elle-même, et ne cherche pas à le dépouiller de sa toute-puissance. C'est lui-même qui a donné l'être à l'univers, qui n'existait pas antérieurement et qui n'était pas constitué de toute éternité. Pourquoi veux-

1. изъ оубѣ] не оубѣ S^a; lire peut-être изъ ѿ оубѣ не = ἀλλὰ μὴν οὐδέ, cf. 68, 3.
 — 2. сзкѣдѣнїе S^a, сзкѣдѣнїа S^b. — 3. ѧнѧ ѡтлоучѧти S^a, variante de traduc-

δεσπότην, <καί>¹ ὅπως τὸ ἀγαθὸν εἰς τινας² ἐνεργήσῃ τοῦ θεοῦ. Ἐγὼ δὲ καὶ πρὶν δημιουργ-
γὸν γενέσθαι τὸν θεὸν [τοῦ κόσμου τοῦδε]³ ἐφ' οἷς ἔμελλεν ποιεῖν τέρπεσθαι⁴ λέγω· οὐδὲ γὰρ
ἤργει οὐδέποτε, τῷ λογισμῷ ἀνατυπούμενος ἐν ἑαυτῷ τὸ κάλλος αὐτοῦ τῆς τέχνης. Διὰ
τοῦτο δὲ αὐτῷ μηδέποτε τὴν ἐπιστήμην ἄχρηστον παρεῖναι λέγω, τὸ ἔργον αὐτοῦ⁵ ἀνώθεν
5 τῇ δυνάμει φέροντος⁶· ἀλλὰ μὴν οὐδὲ μάτην πρότερον⁷ αὐτὸν ἀγαθὸν εἶναι λέγω.

σμῷ πολλοὺς ἤδη καὶ πρὸ τοῦ εἶναι εὖ ποιῶντα (εὐεργετοῦντα). Οὐκ ἤθελε δὲ μέγχι τῆς
προαιρέσεως καὶ μόνης τοῦτ' εἶναι ἐν αὐτῷ, μὴ γενέσθαι δὲ καὶ ἔργῳ τὴν προαίρεσιν·
ἀτελὲς γὰρ ἐνόμιζε τοῦτο εἶναι, πρὸς δὲ τούτῳ ἐκρύπτοντο αὐτοῦ τσαυτὰ τῆς τέχνης ἔργα.
Διόπερ τὴν τέχνην αὐτοῦ καὶ τὴν φύσιν καὶ τὴν δυνάμιν δεῖξαι θέλων καὶ γνωστὴν (φανερὰν)
10 ποιῆσαι ἐδημιούργησε τὸν ἄνθρωπον καὶ τοῦ θεοῦ καλοῦ (ἀγαθοῦ) ἐπιστήμην ἔχειν δυνά-
μενον.]

Μηδὲν τοιγαροῦν, ἄνθρωπε, αὐτοσύστατον εἶναι λέγε τῷ θεῷ⁸, μηδὲ τὸ μέγιστον⁹
αὐτοῦ τῆς δυνάμεως περιαιρεῖσθαι¹⁰ θέλε· πᾶσιν¹¹ τὸ εἶναι αὐτὸς παρέσχεν, οὐκ οὖσιν πρό-
τερον οὐδὲ τὴν σύστασιν¹² ἀναρχον¹³ ἔχουσιν¹⁴. Τί τεχνίτην μόνον θέλεις εἶναι τὸν θεόν; Τί
15 τὴν δωρεὰν αὐτοῦ παραιρῇ¹⁵ ὡς τέχνην καὶ μόνην τῇ ὕλῃ χαρίσασμένου¹⁶, οὐχὶ δὲ καὶ τὴν
τοῦ εἶναι σύστασιν; Οὐκ ἦν σύγχερονόν τι τῷ θεῷ, οὐδέ ποθεν ταῦτα λαθὼν ἐδημιούργησεν

tu ne faire de Dieu qu'un artisan? Pourquoi enlèves-tu de ses bienfaits, en
prétendant qu'il n'a accordé à la matière que le don de son art, et qu'il ne lui
a pas donné également l'état d'existence? Il n'y avait rien de coéternel à

tion de Ὠνιπαι. — 4. ποδα S^a, ποδάστη S^b. — 5. ἀρῆκε S^a avec α qui paraît
rajouté. — 6. ἐντι ἢ S^a, ἐντι S^b.

C (sauf l. 6-11) S Ezn (abrégé). Bo 205,10-206,10.

1. <καί> S Ezn Bo, > C. — 2. εἰς τινας : S « dans quelques-uns » = ἐν τισιν, traduction libre. —
3. τοῦ κόσμου τοῦδε C Bo, mais ce doit être une addition secondaire, qui manque dans S, et cf.
Ezn « et ainsi jamais Dieu ne cessait de travailler à la création ». — 4. τέρπεσθαι <αὐτόν> Bo,
d'après S, qui ne prouve rien. — 5. αὐτοῦ, d'après S (qui le comprend comme complément de τὸ
ἔργον) : αὐτῆς C Bo. — 6. φέροντος : S traduit « ayant son œuvre » = ἔχοντος. — 7. οὐδὲ μάτην πρότερον : S
= οὐ (ou οὐδὲ) μάτην ὕστερον. — 8. <σύν> τῷ θεῷ Bo, d'après S « être avec Dieu (= coexister à Dieu) » ;
Eznik paraphrase : « que le monde subsiste par lui-même ni qu'il se tienne comme un associé
en quelque sorte auprès de Dieu ». On peut conjecturer <παρ>εἶναι ou <προσ>εἶναι, plutôt que
<συν>εἶναι : le sens est « il ne faut pas dire que Dieu disposait (pour faire son œuvre) d'une
matière », et non « qu'il y avait une matière coexistante à Dieu ». — 9. τὸ μέγιστον C, « la grandeur »
S Ezn (supposant peut-être τὸ μέγεθος). — 10. περιαιρεῖσθαι C, « détruire » Ezn : S « enlever ou séparer »,
mais il s'agit d'une variante de traduction. — 11. πᾶσιν C Ezn : S « pourtant celui-là a accordé l'être à
ce qui n'était pas auparavant », supposant πλὴν τὸ εἶναι οὗτος (αὐτός). — 12. σύστασιν S Bo, δύναμιν C. —
13. ἀναρχον CS, ἀνάρχως Bo. — 14. ἔχουσιν : S comprend « et elles (les choses) n'ont pas » (3^e plur.
prés.). — 15. παραιρῇ, d'après S « tu enlèves » : παραιτῇ C Bo (Ezn « écarter » ou « faire disparaître
sa puissance »). — 16. χαρίσασμένου] χαρισάμενον C Bo.

сзѣрѣненно сз божь, ни ѿт ѿноудѣ ни ѿт коудѣ възземз¹ си вса сзтвори
 божъ ни нынѣшнѣаго чѣка дрѣвзлѣ² подража, вѣщнѣи снѣи сѣлѣ бѣс мѣры
 * Fol. 34v°. * чѣчьскаго ѣстьства, не ѿбразѣи токъо творецъ бѣвз³, ѿз ѿ³ соущее оу
 него ѣстьство, ѿко бѣ подобно тѣ бо ѣсть ѿ ѣстьствомъ вѣи творецъ.

Си глаголати аѣпо ѣсть чѣкоу, сицихъ сзказанѣи боуди глагольникъ, сице 5
 слави бога ѿко самъ хощеть. Не хощѣ бо послоухати быти сзказанѣи небо-
 жѣи.

Dieu, et il a créé de lui-même le monde, sans en prendre quelque part la matière. Et il n'a pas, antérieurement à la naissance de l'homme, imité le travail de l'homme actuel : sa nature est supérieure à la nature humaine. Il n'a pas été l'auteur des formes uniquement, et il n'a pas mêlé la substance de la matière à son essence pour produire la substance du monde : il est lui-même créateur des substances également.

1. възземз S^a, avec ε au-dessus de la ligne par surcharge sur '. — 2. дрѣвзлѣ S^a, avec λε rajouté au-dessus de la ligne. — 3. Ce passage est altéré, du fait de l'obscurité de l'original grec, dont le traducteur a tiré, comme il a pu, un sens approximatif. Toute correction est, du même coup, hypothétique. Mais ѿз ѿ doit vraisemblablement être lu ѿи = οὐδέ, et on peut encore conjecturer бѣ (= γέγονεν) pour бѣвз.

αὐτός¹. οὐδὲ τὸν νῦν ἄνθρωπον πρότερόν ἐμμήσατο· κρείττων αὐτός ἐστιν² τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως. Οὐ σχηματῶν μόνον γέγονεν³ ποιητής, οὐδὲ τὴν οὐσίαν αὐτοῦ εἰς οὐσίαν συνεκέρασεν⁴. αὐτός⁵ ἐστὶν καὶ τῶν οὐσιῶν⁶ δημιουργός.

[[Ταῦτα λέγειν δεῖ τὸν ἄνθρωπον, τοιούτων δογμάτων (διδασμάτων) ἔστω ῥήτωρ, οὕτω δοξάζετω τὸν θεὸν ὡς⁷ αὐτός θέλει. Οὐ γὰρ βούλομαι ἀκροατὴς εἶναι δογμάτων (διδασμάτων) ἀθέων.]]

Voilà ce que l'homme doit affirmer, voilà les doctrines dont il doit être l'orateur, voilà comment il glorifiera Dieu comme Dieu lui-même veut être glorifié. Pour moi, je refuse d'être auditeur d'enseignements impies.

C (jusque l. 3) S Ezn. Bo 206,10-16.

1. ταῦτα... αὐτός C, et cf. Ezn : S « Dieu fit toutes ces choses » = ταῦτα πάντα (cf. l. 3) ἐδημιούργησεν ὁ θεός. — 2. αὐτός ἐστιν C Bo : S « étant entièrement sans mesure = ὧν λίαν ἀμέτρως ; il faut peut-être restituer κρείττων ὢν, plus un adverbe (en -στι?) au sens d'« excessivement », altéré par C en αὐτός ἐστιν. — 3. γέγονεν C Ezn Bo : S « ayant été » = γεγωνός, qui peut être une altération de « il fut ». — 4. οὐδὲ... συνεκέρασεν] οὐδὲ τὴν οὐσαν αὐτοῦ εἰς οὐσίαν συνεκέρασεν C, οὐδὲ τὴν οὐσαν αὐτοῦ <οὐσίαν> εἰς οὐσίαν συνεκέρασεν Bo ; Ezn « ni (il n'a) mêlé une essence à des choses existant par elles-mêmes » ; S est complètement altéré : « mais aussi la substance qui lui appartient, parce qu' (comme) il convenait », ce qui, en corrigeant « mais aussi » en « ni », peut répondre à οὐδὲ τὴν οὐσαν αὐτοῦ οὐσίαν, plus une mutilation de συνεκέρασεν, par exemple (ὡς) σύγκαιρος ἦν. — 5. αὐτός <γάρ> Bo, d'après S, mais l'asyndète règne dans tout le passage. — 6. τῶν οὐσιῶν C, et cf. Ezn : τῶν οὐσιῶν <πασῶν> Bo, d'après S, mais cf. la note 1. — 7. ὡς : S « comme », ou « parce que » = ὅτι.

LEXIQUE

DE LA TRADUCTION SLAVE DU *DE AUTEXUSIO*¹

Α

- α δέ (marquant une opposition) 18,¹², etc., (s'opposant à μέν) 4,⁶, etc.; же ... α μέν ... δέ 20,¹⁻²; rajouté pour accentuer une opposition : 38,¹⁷, 72,⁵.
- ακνε : τ' ἄκτε εὐθέως 10,¹³, 14,⁵, « aussitôt » 86,⁷, 98,⁹⁻¹⁰; τ' ἄκτε же ἢ слышавъ 80,⁷ « aussitôt qu'il a entendu ».
- αζз ἐγώ, ἔγωγε 84,¹⁰.
- акы (S^b ико 10,¹¹, 12,¹³, etc.) ὡς 10,¹¹, 28,⁴, καθόπερ 26,⁶, « comme » 12,¹³, 62,¹³, 14, 68,¹⁵, devant un substantif, un participe, etc.; devant un infinitif : акы порѣбновати бы хотѣхъ боу 96,⁹ « il voudrait comme rivaliser avec Dieu »; devant une phrase dont le verbe est à un mode personnel : акы хѣтрѣхъ кыи бѣаше показати сѧ 102,¹³⁻¹⁴ ὡς τις (C ὅτι) ἐπιστήμων ὑπῆρχεν δεικνυσθαι.
- апостольскъ τῶν ἀποστόλων : gén. masc. sing. ἀπὸ τοῦ 4,¹³.
- аще εἰ, ἐάν; аще ἢ εἰ καί, καὶ 56,¹³, 74,^{1, 4}; аще ... аще ли 42,¹¹⁻¹² εἴτε ... εἴτε; аще ... да ἐάν 66,⁵, « si » 78,⁹⁻¹⁰, аще ко « si oui » 16,^{17-18, 1}, 42,⁸, voir p. lxx; dans l'interrogation indirecte : аще ... ἢ ли πότερον ... ἢ 50,⁶, « si ... ou » 92,⁶⁻⁷, аще ... ли ... ἢ ли « si ... ou » 54,⁴, 68,¹⁷⁻¹⁸.

Б

- беззаконънъ παράνομος 14,¹⁴, 16,².
- безвинънъ « sans responsabilité » 92,⁹.
- безначальнъ ἀναρχος 106,¹³.
- безъ хωρίς 66,¹; безъ начала ἀναρχος 40,², безъ δὲρλάζα ἀσχημάτιστος 18,⁹, 32,⁸, кес кабѣкетъ ἄποιος 18,⁸, 32,^{8, 10-11}, 40,⁶, etc., кес полъзмъ ἀνωρελѣс 100,¹¹, кес' чина ἀτάκτως 26,⁸, кес нѣрмъ « démesurément » 108,².
- бесловескы (S^b безсловъ-) ἄλογος 16,¹³⁻¹⁴, « absurde » 60,¹⁷; gén. fém. бесловесныя ... брѣжмы 82,¹²⁻¹³, 84,⁷⁻⁸ « haine irrationnelle, instinctive ».
- бесловеснѣ (S^b безсловъ-) « sans raison » 74,¹², 13, adv.

1. Les mots sont donnés dans l'orthographe normalisée du vieux slave, si ce n'est que la ligature ѥ est remplacée par е, е, conformément à l'usage du texte. L'astérisque * indique les formes restituées par correction ou conjecture.

кесчинне : instr. кес'чиннѣемъ ἀπάκτωρ 18, 9.

кесѣдовати διαλέγεσθαι 6, 3, προσδιαλέγεσθαι 42, 4, кесѣдоуѣнѣеу с пинѣ τὸ προσδιαλεγόμενον 42, 5.

кити : part. prés. passif кѣмъ « battu » 98, 6.

клагодѣство : клагодѣство « bienfaisance » 96, 7.

клагодѣствовати : иже ... клагодѣствовати оуѣ еуергетѣн 102, 8.

клагодѣтъ : клагодѣтъ еуергетѣа « bienfait » 48, 10, « bienfaisance » 94, 9, клагѣтъ ѡрнѣти еуергетѣσαι 102, 4.

клагодѣнне « bienfaisance » : dat. клагодѣннѣ 92, 15.

клаготрѣбънъ (клаготрѣбѣн-) еуχρηστος 102, 9, 104, 2, « propice » 80, 15.

клагослѣбънъ еуφρημος : neutre клаг слѣбнѣ 28, 10 (altéré).

клагословити еулогѣσαι : impér. клагѣ 2, 4.

клагость (клагѣтъ) ἀγαθосύνη 102, 10, 104, 3, 7, « bonté » 94, 5, 96, 1, клагѣтъ τὸ ἀγαθόν 104, 10.

клагота « bonté » : acc. клаготѣу (S^b клагѣтъ) 94, 9.

клагоуимнѣ еуγνομѣνως : клагѣимнѣ 22, 6.

клагъ (клагъ) ἀγαθός; клагѣ τὸ ἀγαθόν 100, 14, etc.; клагѣ ... оуѣрашеннѣ ѣ ... еуκрас-
μѣа 12, 12.

клагзити сѣ « se tromper » : prés. клагзити сѣ 62, 14.

клагжикѣ ὁ πλησίον 6, 10-11, 12, 16, 14, 6, 26, 1, « le prochain » 68, 5, 80, 4, 98, 12 (masculin : gén. клагжикъ сѣѣго 6, 10-11); au pluriel : gén. клагжикъ 34, 3 (= πρὸς τὸν πλησίον, sing.), 100, 8 (клагжикъ нѣшихъ), acc. клагжикѣ 58, 12.

клагж(д)ѣнне πορνεία 64, 15.

ко γάρ; καὶ γάρ 12, 11, 22, 1, 44, 1; rend εἰ 56, 4, εἴπερ 50, 2 au sens de « s'il est vrai que »; répond, surtout après -же, à καὶ 8, 13, μέν 22, 14, 70, 4, δέ 48, 13, δὴ 56, 6, voir p. LXX; — и ... ко καὶ γάρ 20, 4, 74, 6-7; « et en effet » 62, 4; кѣ оуѣдѣ тоиунъ 32, 12 (après же), и ... ко оуѣдѣ καὶ γάρ 24, 17, voir p. LXX; не ко нѣ « et en effet » 78, 9.

богѣство κτήματα 66, 6 : gén. ипѣнѣа илѣи богѣства ἡ χρημάτων ἡ κτημάτων.

богѣственнѣ (бѣгѣственнѣ) τὸ θεοσεβεῖν 66, 13, θεοσέβεια 68, 2.

богъ (бѣгъ, бѣхъ) θεός; loc. кѣсѣ(кѣсѣ), voir p. XXXVIII; nom. plur. кѣсѣи θεοί 50, 1.

божин (бѣжинъ) τοῦ θεοῦ 18, 10, etc., θεῖος 70, 12, 76, 6, 84, 17, 86, 2.

божѣственнѣ (бѣжѣвеннѣ) θεῖος 2, 12, 4, 2, etc.

болни κρείττων 72, 2, 6, etc., μείζων 10, 15, 48, 16, 17.

бомнне τὸ φοβηθῆναι 20, 7.

боити сѣ : part. prés. бѣи сѣ πεφοβημένος 4, 9, боишѣ сѣ δεδοικότα 4, 5.

бракъ γάμος 14, 14, 64, 12.

брѣнне « combat » 96, 12, acc. plur. брѣнѣа « tours de lutte » 98, 4.

брѣнь « palestine » 96, 14, 98, 13, dat. plur. брѣнѣмъ « tours de lutte » 96, 14.

βραχύνει « de la lutte » : gén. βράχυντος 98, 6.

βρατν « combattre » 98, 7, réfléchi βράτ' σα « lutter » 96, 15 (supin, voir p. XLIX),
part. prés. βορύνου σα 98, 14.

βρατνι ἀδελφοί : gén. sing. ἡῶσιφόμε ... βράτῖα 6, 9.

βρατз ἀδελφός 6, 10, etc.

* βρατνнь, adj. : S^a νεπέστινγз βράτῖα νικονύαβати, S^b — βράτε не кончавати
6, 12 = τὰ λείποντα τῷ ἀδελφῷ ἀναπληροῦν : lire sans doute — βράтень кончавати.

βραшньо : dat. sing. βραшноу ἐδεσμάτων 6, 13, gén. βραшна « aliment » 80, 7,
gén. plur. βрашенз « aliments » 80, 6.

βρέггз αἰγιαλός 6, 15.

βρέψи, voir некрѣψи.

βογн ἀκόλαστος 4, 1.

βзххп(о) ὅλως : ἄψε βδ βзхп(о) (S^b βеспа) некрѣжаше σα ἐпоу εἰ γὰρ μηδ' ὅλως
ἐμελεν αὐτῷ 46, 19.

βывати γίνεσθαι 2, 10, etc.; part. prés. βываѡща ὄντα 34, 12.

быти εἶναι 18, 8, etc., ὑπάρχειν 22, 14, 34, 11, 38, 12, etc., παρεῖναι 102, 7, 106, 4,
γίνεσθαι 84, 13, 14, 15 (var. γενέσθαι), γενέσθαι 106, 1, γεγονέναι 8, 7, 12, 11, 16, 1, etc.;
rend καθεστάναι 20, 14, μένειν 46, 18 (λέγειν 26, 8, ἄψε ... дамы быти ἐν ... εἴπω-
μεν 26, 7); быти сз ... συνεῖναι 6, 13, 12, 9-10, 44, 16, συνυπάρχειν 18, 4; дрѣвље
быти проеῖναι 42, 12, снцпоуже быти оῦτω διαχεῖσθαι 34, 8; — présent imper-
fectif : ёсть (ѣ) ἐστίν 6, 3, etc., ὑπάρχει 34, 17, 36, 12, etc., τυγχάνει 24, 2, πάρεστιν
6, 5, 102, 8 ёсть в немъ πάρεστιν αὐτῷ 74, 1), γίνεται 2, 11, πέφυκεν εἶναι 102, 5;
такъ ѣ оῦτως ἔχει 34, 19, 36, 4, etc.; ёсть рѣши ἐνεστιν εἰπεῖν 10, 9, е ... глѣти
δεῖ ... λέγειν 14, 4-5, et voir p. LXVII; part. prés. сн(и) ὄν, ὑπάρχων 12, 8,
τυγχάνων 24, 6, ὑποκείμενος 20, 2, тоу сѣ παρών 42, 7, дрѣвље соущоу προϋποκειμένου
76, 2, сн(и) сз ... συνών 12, 5, συνυπάρχων 12, 6; — imparfait кѣлше (кѣ, voir
p. XLVIII) ἦν, ἐτύγγανεν 18, 13, 40, 6, 46, 12, παρῆν 48, 6; много же ѡна ... кѣлхоу
πολλὰ δὲ ... προσῆν 100, 14-15; ѡже кѣлхоу ὡς εἶχεν 18, 14, etc.; — présent
perfectif : ёгѣ ... боудеть ὁπότ' ἂν ... παρῆ 36, 3, ἄψε ѡ ... вждеть кѣν ... παρῆ
56, 13-14; impér. ни зѣх кѣди μηδὲ ἀπεχθῶς ... διατεθῆς 6, 3; да боудоу rend
δοθείη 24, 16-17; part. présent, voir p. LXXII; — part. passé вывз γενόμενος;
не кѣвшиниз николиже τοῖς οὐκ οὔσιν ποτέ 104, 8.

бытне τὸ εἶναι 34, 18, 36, 3, 8, etc., γένεσις 20, 3, 32, 4, 100, 15, 104, 12.

кѣгоуик « fugitif » (voir pp. xli, lli) : nom. кѣгоуик 90, 7, gén.-acc. *кѣгѣни
(écrit кѣгѣнз ѡ) 90, 8.

кѣдѣствовати : кѣдѣствовати ... [ѡ погыкати] κινδυνεύειν 48, 15-16, voir p. xxi.
кѣлаз λευκός 54, 6.

кѣство φυγή : gén. кѣства (S^b кѣгзства) 8, 9, instr. кѣствѣмиз 14, 3, voir p. LXXX.

K

- κλριτн : part. passé κλρίκζ προλχζών « posant des prémisses » 22, 15, 32, 9,
 40, 5, 58, 10, etc., « à l'avance, en se hâtant » 96, 7.
 κλρenne προλψις « idée préconçue » : instr. κλρѣнїѣнь 20, 12.
 κελικζ « grand » 60, 7, 96, 5, 11.
 κελнчѣство τὸ μέγιστον (lu peut-être τὸ μέγεθος) 106, 12.
 κελѣтн προστάττειν 74, 7, 10, προτρέπειν 74, 5, « prescrire » ou « exhorter » 80, 9,
 96, 16, θέλειν 16, 13, βούλεσθαι 84, 13.
 κечерζ : κьчерл ѿ κечерл χθές τὸ δειλινόν 6, 15.
 κечеры δεῖπνον 16, 1.
 κещѣ ѿλн 18, 7, 20, 8, 22, 13, etc., οὐσία 20, 2 (voir p. LXXXIV); plur. κещи τὰ πράγ-
 ματα 20, 13, 48, 4, « les choses » 58, 13.
 κещьнζ τῆς ѿλης 52, 14, « de la matière » 100, 3.
 κидѣнне 8, 1, voir κѣдѣнне.
 κидѣтн ὁρᾶν 8, 7, 10, 12, etc., ἰδεῖν 14, 10, βλέπειν 34, 12; мнѧχζ κидѣтн μοι ...
 ἐφαίνετο 10, 1.
 κнна αἰτία 10, 15, 40, 17, 46, 21, 76, 4, « cause, responsabilité » 92, 7, etc., ἀφορμή
 42, 5.
 κнноκьнζ αἴτιος 38, 8 (et dat.).
 κнньнннκζ αἴτιος 38, 16, 46, 10, 17, 72, 12, « responsable » 78, 6; не ... κнньнннκζ
 ἀναίτιος 40, 17.
 κнньннζ αἴτιος 46, 19, 58, 2, « responsable » 78, 8, 9, 11, etc. (et dat.).
 κладькѧ (κλκѧ) δεσπότης 10, 2, 70, 13, 15, 72, 2, etc.
 κласть ἐξουσία 50, 3, 72, 4, 15, 16, etc.
 кластьнζ : adv. кластьно « proprement, authentiquement? » 98, 16.
 * κλзгзкζ (S^b мокрζ) ὑγρός : κολгзкое (écrit κολгзглоε) τὸ ὑγρόν 52, 8.
 κлзнѧ κῆμα 8, 5, 7.
 κлзхкζ « devin » : gén. plur. κлзхкѣз 92, 9.
 κода ὕδωρ 28, 6, etc.
 κолнтн ἐπαναιρεῖσθαι 58, 9, « désirer » 58, 15.
 κолн проαίρεσις 76, 17, 88, 14, βουλή 86, 2, « volonté » 84, 1, 6, 86, 10, plur. κолѧ
 « désirs, intentions » 84, 6; [не по своѣй κолн] ноужѣю ἄχοντος 66, 10, voir
 p. xciii.
 κоскζ κηρός 4, 19.
 κрѧгз « ennemi » 80, 1, 82, 7, 11, 13.
 κрѧжин « de l'ennemi » : gén. sing. κрѧжьѧ 82, 10.
 κрѧжьбѧ (ou κрѧжьдѧ, voir p. LXXX) « haine » : acc. κрѧжькоу 80, 1 (S^b κрѧ-
 ждѧ), gén. κрѧжьы 82, 13 (2 ex.), 84, 8 (S^b κрѧжды).
 κрлчѣкζ « du médecin » 80, 11.

* **БРАЧЕБЪНЪ**, **VO Γ ΒΡΑΧΪΒΗΝЪ**.

БРАЧЬ *ιατρός* 38, 2, 19, « médecin » 80, 8, 82, 6.

БРАЧЬБА *ἡ ἰατρικὴ* 38, 3 (2 ex.), 38, 19, 100, 16, « art médical » 80, 3.

БРАЧЬБЪНЪ « médical » : **Ω** **БРАЧЕБНАГО НАКАЗАНІА** « de la prescription médicale » 82, 8 (lire peut-être **БРАЧЕБНАГО** « du médecin »).

БРЪХЪ *κορυφή* 8, 7.

БРѢМА *καирός* 18, 1, 50, 16, 17, etc.

БЪ et loc. : *ἐν, παρὰ* (et dat.) 2, 9, 4, 9, 10, 10, (et acc.) 4, 9, *ἐπὶ* (et gén.) 26, 9, 66, 7, 11; — et acc. : *εἰς*; rend *παρὰ* (et dat.) 18, 15, *διὰ* (et gén.) 26, 16; **Б** *на-стаѣншій τῇ ἐπιούσῃ* 12, 14, **БЪ** *ἀνεστηνὶ σήμερον* 12, 14; **Б** *ἀποτοῦ δικαίως* 88, 14, **Б** *сѣе μέτην* 22, 8, etc.

БЪЗБРАНИТИ СЯ « être interdit » 80, 16.

БЪЗБРАТИТИ СЯ « revenir » 100, 3-4.

БЪЗБЪПРАШАТИ : part. prés. **БЪЗЪЗБЪПРАШААЙ** *ὁ προσζητῶν* 42, 4 (**S^b** **БЪПРАШААЙ**).

БЪЗБѢТИ : aor. **БЪЗБѢА** « souffla » 8, 4, en regard de *ἄητον* mal compris.

БЪЗДАНИЕ (**БЪЗДАНИЕ**, voir p. LXXIX) « échange de bons offices » : gén. **БЪЗДАНИА** 60, 2 (**S^b** **БЪЗДААНИА**).

БЪЗДРЬБЪНОВАТИ « avoir de l'envie » : **БЪЗЪДРЬБЪНОВАТИ** 80, 11.

БЪЗДОУХЪ *χήρ* 28, 4, 6.

БЪЗНИМАННЕ *τὸ λαμβάνειν* 66, 11.

БЪЗНИМАТИ *λαμβάνειν* 38, 4, 66, 8, 9, « prendre » 74, 14, 82, 4; inf. **БЪЗЪМАТИ** 40, 1 (altéré, voir p. 1) en regard de *λαμβάνει*; part. prés. **БЪЗНИЩЕ** *λαμβάνοντες* 70, 1, lire **БЪЗЕМ(Λ)ЩЕ** (voir p. XXXIX).

БЪЗНИРАТИ *ἀτενίζειν* 10, 3 (construit avec *на* et acc. = *εἰς*).

БЪЗНИСКАНИЕ (**S^b** **БЪЗЫСК-**) *ζήτησις* 34, 2, « recherche » 68, 17.

БЪЗНИСКАТИ (**S^b** **БЪЗЫСК-**) : 1° perfectif : **БЪЗНИЩЕШИ** *ζητήσεις* 76, 9; — 2° imperfectif : **БЪЗНИСКАА** *ἀνηρεύων* (*ἢ ἀνερευνῶν*) 10, 16; — ambigu : **БЪЗНИСКАТИ** *ἀναζητεῖν* 54, 16.

БЪЗНИСКОВАТИ *ζητεῖν* : **ἢ БЪЗНИСКОВАТИ** [**ἢ ΠΥΤΑΤИ**] *б'чала τὴν ἀρχὴν καὶ ... ζητεῖν* 20, 9-10 (voir p. XCI).

БЪЗЛАГАТИ « imposer » : **НИ** *самогоу ѿзы* **БЪЗЛАГАТИ** *οὐδὲ ἑαυτὸν ... δεσμῷ περι-βάλλειν* 4, 5.

БЪЗЫБАТИ СЯ « s'appeler » 96, 8.

БЪЗАТИ *λαμβάνειν* 108, 1, « prendre » 80, 13.

БЪЗАТИЕ *λῆψις* 66, 8, 12.

БЪКОУПИТИ СЯ : **КЪЗПЕНО** *ἔγνωται* 26, 1 (avec *кз* et dat.); **КЪКПНОУ** *быти* 26, 1 *ἠνώσθαι*, lire sans doute **КЪКП(Λ)ЕНОУ** (voir p. XXXIX).

БЪКОУПЪ *ἄμχ* 22, 14; **БКОУПЪ** ... *быти ἠνώσθαι* 24, 4-5, **КЪЗПЪ** (**S^b** **Б'** **КЪПЪ** *быти* « être uni » 24, 3. Et voir **КЪ** *коупѣ* (sous * *коупъ*).

БЪКОУПЪНЪ, voir **БЪКОУПИТИ СЯ**.

БКΟΥСИТИ « goûter » 80, 14, 84, 1, 84, 3 (2 ex.). Voir p. LIV.

БЛАЖ (S^b БХОДЖ) εἰσόδος 86, 1.

БЛѢСТИ εἰσελθεῖν 86, 2.

БМѢСТИТИ χωρῆσαι « contenir » 26, 16; БЗ БЮ СМ БМѢСТИТИ БѢШЬ δι' ὅλης κεχωρη-
χέναι τῆς ὕλης 26, 16-17.

БМѢСТЬНЪ χωρητός « qui peut être contenu » 26, 7.

БМѢТАТИ « jeter dans » : НИ СМЪЗ ХОТА БМѢТАТИ БЗ ОΥΖΑ οὐδὲ ἐαυτὸν δεσμῶ
περιβάλλειν ἐπιθυμῶν 2, 8 (lire sans doute <СМ> ... БМѢТАТИ).

БЗОБРАЗИТИ « former » : НЕ ОΥ ΕΟ ΒΖΩΒΡΑΪΕΝΟΥ ΕΜΕ' πρὶν γὰρ εἰκονισθῇ 48, 8.

БЗПАСТИ περιπεσεῖν 84, 11 (avec БЗ et acc.).

БЗПРАШАНИЕ « recherche, question » 58, 16, 60, 7, 62, 15; loc. plur. БЗПРАШАНІНХЪ
62, 9, sans doute altéré de БЗПРАШАНЪ; écrit БЗПРОШАНІЕ 32, 3 (S^b БЗПРОШЕНІЕ).

БЗПРАШАТИ ζητεῖν 20, 11, 32, 4, ἐρωτᾶν 22, 7, 42, 15, πυνθάνεσθαι 22, 10, πυνθίσθαι (com-
plément du verbe « vouloir », voir p. LXXII) 32, 5, 44, 11, 50, 5, 68, 22, « inter-
roger » 60, 13, etc.; écrit БЗПРОШАТИ πυνθίσθαι 52, 13; ДА БЗПРАШЛѢМЪ 24, 17,
répondant à ἐροῖμην ἄν altéré, traduit une forme du verbe ἠρόμην.

БЗПРОСЪ 32, 4, 44, 11, 50, 5, 68, 22, « question » 68, 21 (БЗПРОѢ, avec des ligatures),
78, 14.

БЗПРОСЪНЪ τῆς ζητήσεως 20, 14, « de l'interrogation » 58, 14.

БЗПРОШАНИЕ, БЗПРОШАТИ, voir БЗПРАШ-

БЗПРОШЕНИЕ (S^b) 32, 3, voir БЗПРАШАНИЕ.

БЗПЛЧИТИ СМ ОУ БЗПЛЧАТИ СМ (voir p. LXXVIII) « se gonfler » : КЗДЕ Н БЗПОУЧАШЕ
СМ МОРЕ ἄμα <τῷ> κυρτωθῆναι τὴν θάλασσαν 8, 10-11.

БЗСАЖ(Д)ЕНИЕ « plantation » : plur. БСАЖЕНІА 68, 12.

БЗСПРАШАТИ СМ « être recherché » 60, 6.

БЗСПРОСИТИ « réclamer » 94, 17.

БЗСПЫТАНИЕ « recherche » 76, 10.

БЗСПѢТИ ᾗσαι 6, 1.

БЗСТОЧЕНЪ « de l'est » : БЗСТОЧЕНЪ БѢТРЪ 8, 4 rend Ζέφυρος.

БЗСХОДИТИ ἀνιέναι 10, 14, « monter » 64, 13; БЗСХОДАШЬ БЫШЕ 10, 14 est en regard
de προκόπτουσαν τῷ δρόμῳ.

БЗСХОТѢНИЕ ἐπιθυμία 20, 13; loc. <Б> БЗСХОТѢНІИ, à moins qu'il ne faille corriger
en БЗ ХОТѢНІИ.

БЗСХОТѢТИ ἐπιθυμεῖν : 1^{re} sing. prés. БЗСХОЩУ 4, 1.

БЗСЗЛАТИ ἀναπέμψαι : 1^{re} plur. impér. БЗСЛЕМЪ 6, 1 (voir p. XLVII).

БЗСѢЯТИ « semer » 100, 10.

БЗТОРОЕ δεύτερον 34, 2, « en second lieu » 96, 6; en regard de ὕστερον 100, 13.

БЗХОДИТИ « entrer » est en regard de εἰσάγειν 84, 16.

БЗХОДЪ (S^b) 86, 1, voir БЛАЖ.

БЗЧЕЛИТИ СМ : part. passé БЗЧЕЛЬШИ СМ « s'étant dressée ? » 8, 5, voir p. LXXVIII.

БЪЧИНАТИ ἄρχεσθαι 10, 3.

БЪЧАЛО ἀρχή 20, 10.

БЪЧАЛЪНЪ, voir *НЕБЪЧАЛЪНЪ.

БЪЧАТИ « commencer » 90, 6.

БЫШЕ « plus haut » : БЪСХѢДѢШЬ БЫШЕ 10, 14 est en regard de προκόπτουσαν τῷ δρόμῳ; БЫШЕ 34, 4, voir СЪБЫШЕ.

БЫШНИ rend κρείττων dans БЫШЬШАГО ... πόжитъа τοῦ κρείττονος ... βίου 4, 7.

БЫШЬНЬ « supérieur » : Ѡ БЫШНАГО « du bien supérieur » 78, 2.

БЪСАЧЬСКИН, voir БЪСМЧЬСКИН.

БЪСЬ πᾶς, ἅπας 6, 10, 8, 9, 40, 17, σύμπας 4, 8, ὅλος 26, 16 (2 ex.); plur. БСА τὰ ὅλα 12, 1; déterm. БСЕ 56, 13, * Б(З)СЕ 56, 12 (écrit БЗСѢ), gén. БСЕГО 56, 13 = τὸ ὅλον, voir p. XLIII; БСЕМѢ 4, 11 rend ἐκάστω.

БЪСЬМА (S^b) 46, 19, voir БЪХЪМ(О).

БЪСИКО (БСАКО) πάντως 24, 1, 50, 12, 76, 9, etc.

БЪСИКЪ : БСА, glose marginale à БЪСЬ 4, 8 (voir p. XLIII).

БЪСМЧЬСКИН : БЪСАЧЬСКѢ (S^b БСАЧЕСКОЕ) πᾶσα 4, 10, БСАЧЕСКИХ ἀπάντων 50, 3, « de toutes choses » 100, 9.

БЪЧЕРА χθές 6, 15, 8, 7.

БѢДАТИ : БѢДААЪ БЫ « connaît » 94, 3 (voir p. L).

БѢДЪ, forme altérée, voir ЗАПОБѢДЪ.

БѢДѢННЕ γνώσις 20, 14, 102, 1, ἐπιστήμη 100, 12, 102, 12, 15, « connaissance, science » 78, 16, 80, 13, 82, 14, etc.; écrit БѢДѢНІА ἐπιστήμης 8, 1.

БѢДѢТИ ἐπίστασθαι 34, 7, 72, 13, 100, 13, 18, 102, 1, « savoir » 78, 3, etc., voir p. XLIX; part. présent actif БѢДЫН εἰδώς 72, 13, « sachant » 82, 11, etc.; part. présent passif БѢДОМЪ γνωστός 104, 15, φανερός 34, 5, « manifeste » 106, 10; — прѣже БѢДАШЕ « il prévoyait » 92, 7; не БѢДѢТИ « ignorer », voir НЕБѢДѢТИ.

БѢНЬЦЪ « couronne » 98, 2.

БѢРА « foi » 98, 17.

БѢРОВАТИ πιστεύειν 16, 1 (2 ex.), συγκατατίθεσθαι 42, 3.

БѢТИН рѣтвор 38, 2.

БѢТРЪ : БЪСТОЧЕНЪ БѢТРЪ 8, 4 rend Ζέφυρος.

БѢЧЬНЪ αἰώνιος 4, 2, « éternel » 74, 12.

БѢЩАТИ « déclarer » 90, 17.

БАШИН κρείττων 6, 4, etc., « meilleur » 88, 16, etc., πλείων 72, 6, μέζων 74, 10, μέγιστος 70, 9.

Г

ГЛАГОЛАТИ ГЛАТИ, ГЛТИ) λέγειν, φθέγγεσθαι 8, 2, φάναι 40, 3, 44, 10, 46, 1, 88, 14, εἰπεῖν 22, 9, 32, 11, εἰρηνέαι 42, 10 (et cf. 40, 8); ГЛАГОЛАТИ СѢ λέγεσθαι, εἰρήσθαι 54, 13; — rend δοῦναι 20, 8; ГЛАНѢ τὰ ἀπηγγεμένα 4, 15; противоу . . ГЛЕТЬ СѢ « s'allègue contre, s'oppose » 78, 16-17.

ГЛАГОЛЪ λόγος : dat. γλῶυ 50, 2.

ГЛАГОЛЬНИКЪ (ГЛѢННИКЪ) « orateur, héraut » 108, 5.

ГЛАСИТИ : с нами ГЛАСАЩИХЪ 6, 6 rend τῶν ... συναδόντων.

ГЛАСЪ (ГЛА) φωνή 2, 12, 4, 1, 76, 16, « parole » 90, 8; rend ἀκρόασις 2, 7, ὥδή 2, 6, 10, 4, 3.

ГЛАСЬНЪ τῆς φωνῆς 2, 6.

ГНѢКАТИ сѧ θυμοῦσθαι 10, 1.

ГНѢКЪ ὀργή 10, 1, θυμός 8, 15, 14, 4.

ГОДѢ : ѡще ти ѣ годѢ « s'il te plait » 58, 14.

ГОНИТИ διώκειν 6, 9, 14, 4.

ГОРЪ : сѧ ГОРЪ ѡνωθεν 40, 15.

ГОРНИ χείρων 46, 2, etc., χείριστος 18, 11; rend δεινότερος 12, 16, χαλεπώτερος 48, 5.

ГОРЬСКЪ ὀρέων 8, 7.

ГОСПОДИНЪ (ГНН-) δεσπότης 8, 13.

ГОСПОДЬ « Seigneur » : voc. гн 2, 4.

ГОТОВѢ ἐτοίμως : ГОТОВѢ НМѢМЪ ἐτοίμως ἔχω 22, 9. ГОТОВѢ НМѢТИ ἐτοίμως ἔχειν 54, 11.

ГРАМОТНИКНИ ἡ γραμματικὴ 38, 2, 3.

ГРАНЪ στίχος 8, 2.

ГРЪДЪ κελαινός 8, 5.

ГРѢХЪ « péché » 94, 6, 19 (= ἀμάρτημα, d'après Rom., III, 25, voir p. xxviii).

Д

ДА ѣна, ὅπως 104, 18 (2 ex.); ДА скажете φρασάτω 26, 17, etc., λόψѧ ... ДА 20, 15, etc., ѡще ... ДА 66, 5, etc., voir p. LXX.

ДАВЬНЪ : ѡЗЪ ДАВНА ἐκ πολλοῦ 34, 5.

ДАРОВАНИЕ δωρεά 106, 14; rend κεχαρίσθαι 70, 9.

ДАРЪ « don » 74, 12, 94, 17.

ДАТИ δοῦνα; : rend χαρίσασθαι 106, 15, παρσχεῖν 42, 5; ѡще ... ДАМЬ БЫТИ ἐὼν ... εἵπωμεν 26, 7, ѡще ... ДАМЪ МОЩИ « si nous accordons comme possible »

90, 15; ДА<Д> ПОХВАЛЕНИЕ 12, 1 rend ἐπαινεῖν; — НЕ ДАТИ οὐκ ἔαν 20, 11, μὴ θελεῖν

14, 15, ἐπέχειν 84, 17, « ne pas permettre » 80, 14.

ДАМТИ διδόναι 14, 7, « donner » 74, 12, etc.; слово ДАМТИ « rendre compte » 100, 7.

ДИМКОЛЪ « diable » 78, 17, etc.

ДИМКОЛЬ « du diable » 88, 4, 92, 8.

ДЛѢГЪ ὀφειλή 72, 7.

ДЛѢЖЬНЪ : БИНОЮ ДЛѢЖЕНЪ БЫТИ αἰτίαν ὀφλισκάνειν ἄξιός εἶναι 46, 21-48, 1.

ДО МѢХРИ 24, 15; ДО ѡЗЪ БОЛЕНІА ТОКЪМО ... БЫТИ « être limité à l'intention » 106, 6-7.

ДОКРОДѢНИНЕ τὸ εὐεργετεῖν 36, 14.

ДОБРОТА κάλλος 106, 3.

ДОБРЪ καλός 4, 16, 6, 13, ἀγαθός 66, 14, « bon » 66, 12, 13, 88, 15, etc.; compar. ДОБРѢН-

- шаа τὰ κάλλιστα 18, 11; subst. добро « bien » 106, 10; творити добро 106, 6.
 добро приїняти 62, 5.
 добръ κάλῶς 40, 8, etc., εὖ 12, 13, etc., « bien » 78, 16, etc.
 доколынь ἰκανός 20, 5.
 доколынь ἰκανῶς 40, 4, αὐτάρκως 54, 13, докълѣнь « suffisamment » 58, 11.
 докълѣнь, voir доколынь.
 докълѣти ἀρχεῖν : imparfait докълѣше 102, 15.
 докѣдѣти : 1^{er} sing. prés. не докѣдѣ ἀγνοῶ 34, 10.
 домъ οἰκίᾱ 12, 13.
 достоинъ ἄξιος 4, 11, 74, 10, « digne » 84, 9; εἶ δυνατόν « il convient » 64, 10.
 доходити ἐφικνεῖσθαι 8, 8 (avec gén.).
 дрѣвѣ дрѣвѣ) πρότερον 106, 13, 108, 2, « auparavant » 62, 9, etc.; дрѣвѣ быти
 προεῖναι 42, 12, « préexister » 80, 12, дрѣвѣ сы προϋποκειμένος 76, 2, « préexis-
 tant » 86, 13; — prépos. дрѣвѣ πρό 24, 4, etc., « avant » 106, 6, etc.;
 дрѣвѣ сего πρό τοῦ 42, 18, « auparavant » 80, 10; дрѣвѣ сложеніа πρὶν ...
 συνελθεῖν; дрѣвѣ сзтворити πρὶν δημιουργῆσαι 56, 16, дрѣвѣ творцѣ быти πρὶν
 δημιουργὸν γενέσθαι 106, 1, voir p. LXVII.
 дрѣвѣнь (дрѣвѣнь) πρότερος 48, 5, « antérieur » 82, 4, 98, 14.
 *дрож(д)ина ou *дрож(д)на « lie » 18, 13 (écrit дрожина), glose à подынена
 τρυγῶδη, voir pp. LXXXI, XCI.
 дроугонци ἄλλοτε : дроугойко дроугойци ἄλλοτ' ἄλλως 26, 10.
 дроугойко ἄλλως 26, 10, voir ci-dessus.
 дроугъ φίλος : voc. дроуге 18, 16, etc., voc. plur. дрѣзи 6, 15; dat. дроугоу 66, 9,
 répondant peut-être à une leçon *κοινωνῶ.
 дроугыи ἕτερος 12, 10, etc., ἄλλος 52, 18, λοιπός 46, 12, 52, 15, ὁ πλησίον 24, 5; дроугаго
 24, 14 répond à ἐκατέρου (qui peut avoir été lu ἐτέρου); дрѣгоє 24, 1 calque
 τὸ ἕτερον « l'une des deux choses »; — ѡвѣ ... дроугѣи ὅς μὲν ... ὁ δὲ 12, 17-
 14, 1-2, ѡвѣ ... дрѣзѣи οἱ μὲν ... οἱ δὲ 20, 5; дроугое дроугеноу 52, 11, glose à
 самѣ себѣ ἀλλήλοις, voir p. XCI.
 дроужина οἱ ἐταῖροι 2, 7, 4, 4; дроужина 18, 13, altéré, voir *дрож(д)ина.
 дроужьѣа φίλᾱ 34, 3, « amitié » 80, 8.
 дроужьнь « d'ami » 68, 5.
 дрзжати φυλάττειν 10, 10, κρατεῖν 20, 12, 72, 5, « garder » 94, 6; rend φράττειν « ren-
 fermer » 10, 1; — дрзжати сѧ ἔχεσθαι 22, 12, 40, 15, 74, 3, 100, 17, « s'attacher
 à, entreprendre » 60, 7, 8, 64, 4 (avec le génitif).
 дрззати θαρρεῖν 6, 7.
 дрззнѣти толμᾶν 8, 15, ἄψε ... дрѣзнеши εἰ ... толμήσεις 48, 14-15.
 дрѣко « arbre » 80, 14, 15, 84, 1, 3, 6; traduit le pluriel ξύλα 68, 1.
 дрѣводѣльство ἡ τεκτονική 100, 16.
 дрѣвѣнь « de l'arbre » 84, 5.

ΔΟΥΧΟΒΥΝΖ (ΔΨΟΒΗ-) ΠΝΕΥΜΑΤΙΚΟ; 6, 2-3, 13.

ΔΟΥΧΖ (Δ[̃]ΧΖ) πνεῦμα « Esprit (saint) » 4, 7, 15.

ДОУШЪНЪ ἔμφυχος 56, 3.

ДЗВОН : НЕ БУДЕТЬ ДАДЕ ... НЕСХТВОРЕННОЕ οὐκ ἔσται δύο ... τὰ ἀγέννητα 52, 2-3; W

ΔΥΔΕΓΟ ΒΟ ΕΔΙΝΟ ΔΥΟΪΝ ΥΑΡ ΘΑΪΤΕΡΟΝ 42, 7-8.

ΔΗΝΗΝΧ τῆς ἡμέρας 10, 13, τῶν ἡμερῶν 10, 16.

ДНЬШНЬ : ВЪ ДНЄШНІИ σήμερον 12, 14.

дѣйство ἐνέργεια 38, 11, 102, 2, « action » 88, 4; plur. дѣйства ἐνέργεια: 36, 1, 3, 38, 16.

ДѢЙСТВОВАНИЕ 36,5 traduit ὁπερ ἐνεργεῖ « ce que (l'être agissant) opère ».

ДѢИСТВОВАТИ ἐνεργεῖν 36, 3, 5, 11, 38, 9, 19, etc.

ДѢИСТВЫЯ ἐνεργής 102, 2.

дѢЛАНІЕ 100, ¹⁷, faute pour дѢЛА НѢ.

ΔΕΛΟ ἔργον, voir p. xli.

ΔΕΛΤΑ *ένεχα* 2,7, « à cause de » (S^b ΔΕΛΔ) 68,5, placé après le substantif.

ΔΕΛΛΗ ἐνεκα 34,3, 46,12, etc., δι' (et acc.) 6,11, etc., toujours placé après son régime (voir p. LVII); rend περί (et gén.) 10,7; — ἐρομε ΔΕΛΛΑ ἡ 102,14, ἄνθ' ὧν 74,11, ἐφ' οἷς 6,9, δι' ἅπερ 100,15, ὧν 66,4, « pour ce que » 78,4, etc.; rarement avec le génitif pluriel : ἡχμε ΔΕΛΛΑ ὧν 46,20.

дѣтищѣ « petit enfant » 84,5.

дѣйствіе πράξις 58, 4, 5, 7, « activité » 76, 1.

ΔΉΤΗ ἐμποεῖν (var. ποιεῖν) 72,1; ΔΉΨΗΧ 62,6, lire <3Λ0> ΔΉΨΗΧ « des mal-fauteurs ».

本

же δέ, δὴ 56, 5 (?), τε 16, 6, 18, 10, μὲν 42, 1; же ... же μὲν ... δέ 34, 5-7, μὲν οὖν ... δέ 48, 14-16, καὶ ... μὲν ... δέ 66, 7, 68, 2, ἢ ... же ... же καὶ ... μὲν ... δέ 14, 6-7, 16, 10, 66, 11-12; же ... ἃ μὲν ... δέ 20, 1-2 (ἃ pour же à côté de ἡκοже, voir p. LXX), ἢ ... же ... ἃ καὶ ... μὲν ... δέ 14, 3; же ... ἡὲ μὲν ... δέ 34, 1-2 (ἡὲ pour же à côté de ἐλμα же); ἄψε же ... ἄψε λι εἰ μὲν ... εἰ δέ 24, 4-11; — ἄψε же εἴ γε 8, 1; ἄψε же ἢ καὶ ἐάν τε 70, 13; — ἢ ... же καὶ 2, 7, 20, 7, 32, 5, etc.. τε 104, 2, δέ 26, 10; — ни ... же, voir ни; же οὐβο, voir οὐβο.

желѣзо «fer» 68, 9.

ЖЕНА γυνή 14, 13, 64, 10.

ЖЕНЬСКЪ : МУЖЕСКА ПОЛА И ЖЕНЬСКА ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς 64, 9.

ЖИВОТЪ ΖΩΟΝ 12,2, 28,4, 48,8, 56,2, rajouté 24,8.

жѣтѣ τὸ ζῆν 4, 6, 14, 7, « la vie » 84, 4, 96, 16; жѣтъ βίον 4, 7, lire sans doute
пѣжѣтъ.

3

ЗАБЫТЬ « oubli » 98, 4.

ЗАВИСТЬ φθόνος 84, 10 (2 ex.), ζήλος 6, 8, « envie » 78, 3, 4, 90, 1.

ЗАБѢТЪ 84, 11 rend πρόστιμον « peine fixée », voir p. LXXXI.

ЗАКОНЪ « loi » 66, 3.

ЗАКОНЪНЪ νόμος 64, 12.

ЗАНЕ : ЗАНЕ ... ЧЕСТИ ПОЛДНИ ЕК ТОУ ... τιμῇ κατηξιῶσθαι 84, 10-11.

ЗАПОВѢДАННЕ πρόσταγμα 76, 5.

ЗАПОВѢДЬ ἐντολή 10, 9 (écrit ΛΕΠΟ ΚΕΔЬ), 74, 1, 76, 4, 84, 12, πρόσταγμα 74, 5, « ordre, prescription » 80, 13, 82, 2, 3, etc.

ЗАТВОРИТИ (voir p. LXXV) ἀποφράττειν 4, 4, ἐμφράττειν 2, 7.

ЗВѢРЬ θήρ : ΛΥΤΪН ЗВѢРЬ ἄγριος θήρ 14, 8-9.

ЗЕМЛИ γῆ, loc. ЗЕМЛИ 12, 17, etc.

ЗЕМНЪНЪ « terrestre » : dat. plur. ЗЕМНЫМЪ ... ЧЛКΩМ 90, 10.

ЗИДАТИ, voir ЗЪДАТИ.

ЗИНИ δράκων 78, 1 (écrit ΣΜΪΝ, voir p. XXXVIII); acc. ΖΗΛ 90, 8, 9, répondant à τὸν δράκοντα d'après Isaïe, xxvii, 1 (voir p. xxviii).

ЗИНИНЪ « du serpent » 84, 6.

ЗИНИ « serpent » : dat. ΖΜΪН 78, 16, répondant à τῷ ὄφει d'après Αποκ., xii, 9 (voir p. xxviii).

ЗНАЧЕНИЕ « signe » 100, 10.

ЗЛОБА (S^b) « méchanceté » 94, 6, voir ЗЛОБЬ.

ЗЛОБЬ « méchanceté » : gén. ЗЛОБИ 94, 6 (S^b ЗЛѢБЫ), loc. ЗЛОБИ 100, 1.

ЗЛОБЬНЪ « de la méchanceté » 80, 2, 10.

ЗЛЪЗ (ЗЛЪ) κακός, φαῦλος 16, 9, 46, 15, 64, 5, 84, 13, πονηρός 6, 11, 48, 1, 76, 16; rend ἄτοπος 16, 11; ни ЗЛЪ БЪДИ μηδὲ ἀπεχθῶς ... διατεθῆς 6, 3; — compar. ЗЛѢНШ 88, 11; — subst. ЗЛО « mal », voir p. XLIV; <ЗЛО> ΔΕΘΨΗΧ « des malfaiteurs » 62, 6.

* ЗЛЪ κακία peut être supposé dans ЗЛЪ ἔστω ὑπάρχει κακία 58, 8.

ЗЛѢ κακῶς 22, 11, οὐ καλῶς 72, 10, « mal » 96, 16; ЗЛѢ НЫСЛА « hostile » 14, 2.

ЗЪДАТИ : inf. ЗИДАТИ δημιουργεῖν 18, 12, prés. ЗИЖЕШИ ἀναπλάττεις 38, 7.

ЗЪРѢТИ ἀτενίζειν 6, 16 (avec НА et acc.).

ЗЪЛО (СЪЛО, voir p. XXXVIII) πᾶν 18, 18, 20, 3, σαφῶς 34, 7, ἐπ' ἀκριβές 48, 4, « fortement » 98, 5; ЗЪЛО ΜΠΟΓΛΑ τὰ μέγιστα 48, 2; СЪЛО ΔΟΒРѢ καλῶς 12, 7, СЪЛО БЕС МѢРЫ « infiniment » 108, 2; cz ЗЪЛО КОНЕЧНЫМЪ ИСПЫТАНІЕМЪ μετὰ ἀκριβοῦς ἐξετάσεως 34, 7, СЪЛО ИСПЫТАНІЕМЪ « par un examen approfondi » 60, 9 (chute de конечнымъ?); — ἄще ἢ СЪЛО εἰ καὶ τὰ μάλιστα 22, 15, « même si » 86, 2, « bien que tout à fait » 94, 8; — не ЗЪЛО ... ΔΛ « loin que » 98, 4.

H

и καί, τε καί 50, 9, 52, 14, 56, 3, δέ 10, 13; fréquemment rajouté : 4, 9, 12, etc.

ижд(а)еже « quand » 100, 8.

иже : ἐгоже ἤς 2, 12, ἐже ὅπερ 18, 2, иже ἄτινα 36, 15, etc., et voir p. LX; иже ὅσαι 46, 12, ииже ὠβραζωи οἶω τρόπῳ 34, 8, etc.; — conj. ἐже « du fait que » 46, 9 rendant ἐκ τοῦ, voir p. LXX; — πό неже καθό 38, 8.

изволити προαιρεῖσθαι 26, 12, 44, 11, 72, 15, 102, 15, 104, 7, ἐλέσθαι 76, 3, « choisir » 60, 3, etc.

изволение προαίρεσις 20, 12, 34, 5, 48, 17, etc., изволюи пѣкизаніе τὴν προαιρετικὴν κίνησιν 56, 4.

извыкнати ἐκμαθεῖν 22, 11-12, « apprendre » 84, 15.

извѣшати (voir p. LXXIV) : 1° извѣшам « j'exprimerai » 100, 10, perf.; 2° извѣшамъ « je conjecture » 92, 13, извѣшати « être établi » 58, 17.

изглаголати : изглаголетъ λέξει 42, 7, изглаголахъ ἐξείπον 32, 9, кѣти из'глаголаа εἰρήσθαι 18, 17.

издрещи λέγειν 8, 15, répond à εἰπών 34, 6; prés. из'дрέкоу λέξω 22, 3.

изобрѣсти : ктѣ ... изобрѣлаз τίς ὁ ... μηχανησάμενος 16, 5 (voir p. LXIII); иззвѣрѣтоша εὐρεται γινόμενοι 70, 2 (lire sans doute иззвѣрѣтзше).

Исочуєз : acc. Ἰσα Ἰησοῦν 6, 2.

или и; илѣ ... илѣ и ... и 24, 1-2, илѣ ... илѣ πότερον ... и 10, 5, не ... ли ... илѣ πότερον ... и 12, 5-6, etc.

имѣние 66, 6, 8 rend le pluriel χρήματα.

имѣти ἔχειν, voir p. L; ипоушдѣиѣ τῷ κεκτημένῳ 104, 3; ипоушоу rend φέροντος 106, 5, ирлвз ипоушъ πέφυκεν 54, 5; докрѣ имѣти εἶ ἔχειν 18, 16, 32, 7, 58, 2-3, готоуѣ имѣти ἐτοιμῶς ἔχειν 22, 9, 54, 11, сице имѣти οὕτως ἔχειν 22, 3, 32, 1, 54, 8, 76, 15, ὁμοίως ἔχειν 66, 3, сим ... ипоушениз оутѣ ... ἐχόντων 54, 9, voir p. LXXXV; нарѣши инаши εἰπεῖν ἔχεις 58, 6, иплатъ кѣти γυνήσεται 22, 7, etc., voir p. LXII.

има ὄνομα 36, 14, 38, 6, 64, 7, προσηγορία 38, 4, 11, « terme » 90, 13; [нареченіе] има τὴν προσηγορίαν 58, 9, voir p. XCII.

инакз : другоиѣ инакомоу « une autre chose différente » répond à ἕτερόν τι παρ' αὐτόν 12, 10 (voir p. XCII).

иногда ποτέ 46, 8, 50, 17, иногѣ ... ἐгда ποτέ ... ὅτε 50, 16, « un temps ... où » 90, 16, et cf. 84, 15; rajouté 2, 9.

Иномокз « d'Enomaus » : Иномоу ... сзвѣкзплениѣ τῇ Οἰνομάου ... ἐπιθυμία 16, 2.

ииз ἕτερος 8, 8, etc., ἄλλος 66, 6; rajouté : ни ино ничтоже оутѣ τι 38, 1; ина ... вѣлхоу rend προσῆν 100, 15.

инѡдоу : ин ѡ ѡноудѡ ин ѡ коудѡ οὐδέ ποθεν 108, 1 (cf. Jean l'Exarque, *Šestodnev*, кд, 2^a το τѣχз начела не ѡпи ѡ ѡноудѡ инѡкоудоуже).

Носифокз τοῦ Ἰωσήφ : gén. fémi. Ἰωσιφόςкы 6, 9.

Исакз Ἰσααῦ : dat. Исакѡ 6, 8.

исканне « recherche » 46, 6.

искати ζητεῖν 12, 5, ἀναζητεῖν 10, 4, part. présent passif ἡπειδὲν « la chose discutée » 60, 5; ἡσκαχз 8, 10, en regard de ἀνέπλαττον (man. F), suppose ἀνεζήτουν.

искони τὴν ἀρχήν 102, 7.

исконьчавати : ἡσкончава́ти ... κρѣпа « épuiser le temps » 68, 8.

испазнати πληροῦν 8, 15, 26, 13.

испоѡдати « manifester, exprimer » 82, 13, 100, 8.

испоустити « envoyer » 96, 14.

испытанне ἐξέτασις 10, 12, 34, 7, 50, 7, 54, 15, « examen » 58, 13, 60, 4, 9; сз конечнымъ ἡспытаніемъ пытаніе творити ἀκριβῆ ποιῆσθαι τὴν ἐξέτασιν 42, 3-4 (cf. 34, 7).

испытати ἐξετάζειν 34, 14, 48, 4 ἡψε ... ἡспытаѡтъ, 66, 1 ἡспытаѡно, « examiner » 60, 7 ἡспытанοу; l'aspect est imperfectif dans un exemple : 66, 1, et plutôt perfectif dans les autres.

испытокати rend ἐξετάζεσθαι 56, 2.

истачанне (S^b истицанне) ἀπόρροια 40, 16.

истина ἀλήθεια 34, 7; по ἡстинѣ ἀληθῶς (var. ὡς ἀληθῶς) 40, 6, « en vérité » 60, 1, 78, 8, 90, 9, « justement » 88, 5, 98, 6; en regard de δέοντως (lu sans doute ὄντως) 42, 10; — ἡкоже кд по ἡстинѣ ὡς ἀληθῶς γάρ 20, 3, ἡкоже по ἡстинѣ « en vérité » 62, 2, ἡко ἡ по ἡстинѣ « en vérité » 62, 8, voir p. LXXXV; ἡ инѣ же ἡко по ἡстинѣ 12, 9, en regard de καὶ ὁμοίως ἀληθῶς, suppose une leçon καὶ ἐμοὶ ὡς ἀληθῶς.

истиньз « vrai » 62, 8, « juste » 86, 14; ἡстинна « véridique » rend ἀληθῶς 16, 1; — истинное τὸ ἀληθές 20, 8, 14, 22, 11, « le vrai » 58, 15, 60, 8; plur. ἡстинныхз τзληθῆ 42, 9, ἡстиннаѡ τзληθές (lu τзληθῆ) 22, 7.

истиньнѣ « vraiment » ou « justement » 74, 13.

истицанне (S^b) ἀπόρροια 40, 16, voir истачанне.

истокз ἀληθείης 66, 13, ἡстокдѡ τὸ ἀληθές 34, 8; ἡстокдмоу неѡѡстынникоу rend τὸν γεγαμηκότα 14, 14-15, не по ἡстобомѡ ... словеси παρὰ λόγον 42, 4-5.

ити ἐρχεσθαι 12, 2, 5, 16, 14, 15, 16, 4 (fausse interprétation de ἡρχόμεν, voir p. LXXXIX); χωρεῖν 14, 2, et en regard de ἀναχωρεῖν 12, 13; avec participe ou supin, voir p. LXV.

ἡѡлцѡкыи « hellénique » 2, 5, sans doute altération de ἡѡлцѡкыи ὁ ἡθз-κзστος.

К

КАЗАТИ παραινειν 74, 2, 7, « exhorter » 96, 15, μηνυειν 58, 5; ΚΑΖΑΤИ СΛ δειγνυσθαι 54, 10.

КАЗНИТИ : КАЗНИТИ ... [и ѡсуждати] rend κρίνεσθαι 88, 14, voir p. хен; КАЗНИТИ СΛ « être châtié » 88, 5.

КАЗНЬ τιμωρία 4, 5, 86, 2, « châtiment » 84, 8, 86, 15, 88, 12, 17.

КАИНОБЪ τοῦ Κάιν : gén. fém. Кайнѡбы 6, 8.

КАКО πῶς, КАКО ... АН ... ἢ АН πότερον ... ἤ 32, 5-6, 46, 2, 54, 17.

КАКОБЪ (S^b) : КАКОВА 50, 4, pour S^a КАКА altéré de КАМ « quelque ».

КАКОБЪСТВО ποιότης 32, 6, 7, 40, 6, etc. : КЕС КАКОБЪСТВА ἄποιος 18, 8, 40, 6, 11-12, 13, etc.

КАКОБЪСТЪКЪНЪЗ ἔμποιος « pourvu de qualités » : БѢЩИ КАКОБЪСТЪКЪНЪЗ КЪТИ τὴν ὕλην ... ἔμποιον εἶναι 42, 10.

КАКЪ ὁποῖος 40, 14; КАКА (S^b КАКОВА) 50, 4, faute pour КАМ.

КАМЕНЬ λίθος 44, 4, 5, 6.

КАМО ποῦ : КАМО ... ΨΧΩДАНТЬ ποῦ ... χωρεῖ 10, 8.

КАМЫКЪ λίθος 44, 5, 68, 1 (voir p. ли).

КАПИЩЕ « statue » 68, 3, 4.

КОГДА « quand » 84, 14 (interrogatif).

КОНЕЦЪ τέλος 20, 10, « fin » 84, 4, 100, 1; КОНЕЦЪ 4, 2 traduit τὸ τέλος compris, semble-t-il, comme locution adverbiale.

КОНЬЧАВАТИ СΛ κατὰπαύειν 10, 4; КОНЬЧАВАТИ ἀναπληροῦν 6, 12 dans S^b, sans doute meilleur que S^a НАКОНЬЧАВАТИ.

КОНЬЧЪНЪЗ ἀκριβής : СЪ ЗѢЛД КОНЕЧНЫМЪ ИСПЫТАНІЕМЪ μετὰ ἀκριβοῦς ἐξετάσεως 34, 7, с КОНЕЧНЫМЪ ИСПЫТАНІЕМЪ ПЫТАНІЕ ТВОРИТИ ἀκριβῆ ποιῆσθαι τὴν ἐξέτασιν 42, 3-4, КОНЕЧНОЕ ИСПЫТАНІЕ « l'examen approfondi » 58, 13; restituer peut-être зѢЛД <КОНЕЧНЫМЪ> ИСПЫТАНІЕМЪ « par un examen approfondi » 60, 9.

КОПИЕ « lance » 68, 13.

КОРАБЛЬ κιβωτός « arche (de Noé) » 8, 10.

КОРИСТЬ « dépouilles » 82, 4.

КОТОРА φιλονεικία 16, 3.

КОТОРАТИ СΛ διαπληκτίζεσθαι 12, 15.

КОШОУНА μῦθος 2, 5.

КРАСОВАТИ СΛ τέρεσθαι 106, 2.

КРОМЪ : СИХЪ КРѢМЪ тούτων ... μακράν 6, 10, ЁСТКО (lire ЁСТЪЗЪ) КРѢМЪ ἐκτὸς οὐσιῶν 34, 11 (voir p. LVII); КРѢМЪ В НИХЪЖЕ ἀνευ τῶν ἐν οἷς 102, 15 (voir p. LXI).

КРЪМЪТИ « nourrir » : ДѢТИЩЕ ЁЩЕ КОРЪМЪНЪЗ МАЛЪКЪМЪ « un enfant encore nourri de lait » 84, 5.

* КРЪТИ « cacher » : СЪКРЪМЪТЬ 80, 1, lire съ КРЪМЪТЬ.

КРЪГЪЗ κύκλος 10, 3, 16.

κρῆγνз « circulaire » : κρῆγνое пошьст(к)ῖе τὴν κύκλῳ φορᾶν 10, 5-6.

* κοῦпз : ποῦσινхз к κλпѣ ἡ... τῶν ᾧμα τε καὶ ἀκούοντων (ἢ ἀδόντων) καὶ... 6, 6; et voir взоуь.

кз πρὸς (et acc.) 22, 3, etc., ἐπὶ (et acc.) 12, 13, 14, 2; прилагати к нему προσαρμόζειν αὐτῷ 18, 3, etc., voir p. LV; — к нимз πρὸς τούτοις 14, 13, 18, 9, 26, 10, 28, 8, 58, 6, etc., к сему « outre cela » 106, 8; — к тѣмъ τὸ λοιπόν 12, 4, 42, 6, etc.

кзде (S^b гдѣ, voir p. XXXV) ποῦ 10, 4; — conjunction : rend ἀφ' οὔ (οὐ ὅπου?) 48, 9, ᾧμα (et inf.) 8, 10, voir p. LXXI.

кждо ἕκαστος 6, 10, etc.; кождо ἑστινοσοῦν 40, 12.

кзныгы γραφή : в ... стых книгахъ ἐν ... θεία γραφή 76, 12, стѣмъ книги « l'Écriture sainte » 90, 11.

кзныжынкъ rend γραμματικός 38, 2 (voir p. LXXXVI).

кзто τίς, тис, чѣто τί, ти; чтѣ τί « pourquoi » 106, 13, 14; по чтѣ διὰ τί 50, 1, « pourquoi » 100, 2, 6.

кын τίς, тис, ποῖος 10, 4, 58, 6; ни кай же οὐδέ тис 72, 2, voir ни ... же.

кынж(д)е : κλᾷ же ἕκαστη 102, 2, коѣгѣ « de chacun (des deux) » 76, 1.

кынждо ἕκαστος 48, 7, etc. (voir p. XLIII).

кѣдоу : ὡκούдоу πόθεν 16, 4, 6, 46, 7, 76, 9, « d'où » 32, 3, 46, 6, 62, 16, 78, 4, 14, 15; Ѡтѣдѣ (lire Ѡкѣдѣ) ὅθεν 12, 4; ни Ѡ ἡноудѣ ни Ѡ коудѣ οὐδέ ποθεν 108, 1 (voir sous ниѣдоу).

кѣдѣ : Ѡкѣдѣ πόθεν 10, 4.

Λ

лѣжати κεῖσθαι 14, 10, 76, 11, « être étendu » 98, 17; лежить 72, 2, en regard de ἀπόκειται, var. ὑπόκειται.

ли rajouté : 36, 1, etc.; dans l'interrogation indirecte : ли ... или πότερον ... ἢ 12, 5-6, 26, 13-14, etc., εἰ ... ἢ 24, 17-26, 1, etc., ἄπε ... ли ... ἢ ли 50, 4, 68, 17-18 (voir p. LXX); dans l'interrogation indirecte double : Ѡкѣдѣ ... кде ли πόθεν ... καὶ ποῦ 10, 4, ὡκούдоу ... коѣ же ли πόθεν ... τίς δέ 16, 4-5; ἄπε ли εἰ δέ 26, 2, etc., ἄπε ... ἄπε ли εἴτε ... εἴτε 42, 11-12.

ликъ χорός 4, 4, 13, 16.

локити ληστεύειν 14, 13 (et gén.).

ложѣ κοίτη 14, 14, « couche » 64, 13.

лжѣ ψεύδος 34, 6, 40, 11.

лѣзѣ : не лзѣ οὐκ ἔστιν (var. ἔνεστιν) 44, 4, ἀδύνατον 22, 14, μὴ οἶόν τε 50, 10; не ко ѣ л'зѣ (écrit злѣ) οὐδέ γὰρ ἔνεστιν 40, 12; нѣлзѣ глѣти ми мнѣ 70, 4 rend οὔτι μοι δοκεῖ λέγειν.

лѣпота : к лѣпотоу δικάως 88, 14, rend δικάϊαν 86, 2; по лѣпотѣ « convenablement » 84, 7.

- λήπνз : ἔ λήπνο δεῖ 16, 15, 26, 9, 28, 3, etc., χρή 8, 1, 102, 11, προσήκει 42, 2, λήпн
 бѣлше ἤρμोजен 18, 12.
 лѹбнѹти : лѹблацих οὐχενίε τῶν φιλομαθῶν 42, 2.
 лѹбо : ἄψе ти є лѹбо εἰ σοι φίλον ἐστίν 40, 15, лѹбо ни кѣ ниѣти ἔδοξέν μοι 18, 4;
 когочдо лѹбо 40, 12 en regard de ἡστινοσοῦν.
 лѹбокражѣбнз « haineux » 90, 4 (voir pp. LXXX, LXXXII).
 лѹбодѣнство μοιχεία 38, 1, 12, 56, 8, 64, 7, « adultère » 60, 13.
 лѹбодѣнственє μοιχεία : loc. sing. лѹбодѣнствѣнѣ 66, 3 (voir p. LXXX).
 лѹбодѣнствѣбнз « de l'adultère » : gén. лѹбодѣнствѣнаго 64, 6.
 лѹбодѣница « (femme) adultère » : к лѹбодѣнѣнѣ женѣ 64, 16.
 лѹбы φίλια 20, 11, лѹбы ти ἔ πόθος ἐστὶ σοι 32, 2 (voir p. XLI).
 лѹдне λάος 84, 16 (voir p. LI).
 лѹтз ἄγριος 14, 8.

M

- малз « petit » 58, 14, 96, 5, compar. малѣн μικρότερος 26, 15, « inférieur » 92, 9
 (voir p. XLVI); мало βραχύ 68, 22, βραχεία 32, 5, 44, 11, 50, 5; по малѣ μετ' ὀλίγον
 10, 8; мала не « peu s'en faut » 8, 6 (voir p. XLVII).
 меж(д)оу ἀνὰ μέσον 24, 11 (et instr.).
 Меѡодне Μεθόδιο : gén. Меѡодѣн 2, 1 (nom. Μεφодіє p. 2, note 1, voir
 p. XXXVIII).
 мнлѡбати ἐλεεῖν 14, 8.
 мнрз κόσμος 50, 8, « monde » 100, 2, etc. (voir pp. XLI, LXXVI).
 мнрьскз κόσμου 104, 12, « du monde » 100, 6.
 мазчанне σιγή 2, 11.
 малѣко « lait » 84, 5.
 мон ἐμός 12, 14 (pour le réfléchi, voir p. LIX).
 мокрз (S^b) 52, 8, voir * влзгкз.
 молитѣбникз (млѣтѣбникз) ἱκέτης 14, 6.
 молити εὐχασθαι 6, 14, ἀξιοῦν 14, 7, 34, 4 (voir p. LXXXVI), « prier » 60, 1, etc.;
 молити сѧ εὐχεσθαι 4, 16, rend εὐκτέον εἶναι 4, 12; молю сѧ наслажати ἀπολαύειν
 ... εὐχομαι 2, 12 (voir p. LIX).
 мольбѣбнз ἱκέσιος : ѡμѣѣ молѣбнѣ 14, 6.
 морьскз τῆς θαλάσσης 6, 15.
 море θάλασσα 8, 11, 10, 1.
 моши δύνασθαι 22, 10, etc.; « être possible » : ἄψе же ѡ сегоу данз поши 90, 15;
 rend ἔχειν : не бо можете [быти] рѣши οὐδὲ <γάρ> ... εἰπεῖν ἔχει 76, 6-7.
 мошь δύναμις 72, 5, 106, 4, τὸ δύνασθαι 46, 16, 72, 17; rend τὴν τοῦ δύνασθαι ... ἐξου-
 сίαν 74, 4.

моуѣнз : да ... моуѣнз боудеть ѣнз ... δύνηθῃ 74, 8, моуѣнз боудеть (к) « il pourra » 80, 2, 5 (voir p. LXXV), сззданіе ... ραζ'αρῆσιντι сѧ моуѣно « creature ... facile à dissoudre » 96, 5-6; моуѣноу тѡрѣнті τοῦ δύνασθαι ποιεῖν « la capacité de faire » 100, 13; — моуѣно δύνατόν 32, 12, моуѣноу δύνατόν εἶναι 16, 13 (voir p. LXV), бѣдетъ моуѣно « il sera possible » 64, 3; et voir немоуѣнз.

мрѣтѣз « mort » 98, 17.

мрѣтѣѣѣ νεκρός : acc. мѣр'тѣѣѣ 12, 17, 14, 1.

моуѣкиѣ ἡ μουσική 100, 16.

м(з)ногажды (S^b), voir м(з)ногожды, м(з)ногыжды, м(з)ногышьды.

м(з)ногожды (S^b многожды) πολλάκις 2, 12 (voir p. XLVII).

м(з)ноголичьнз ποιηλός 12, 2-3, διάφορος 50, 8; многоличное 94, 10 doit répondre à τὸ διάφορον « l'excellence ».

м(з)ногочастьнз πολυμερής 24, 8.

м(з)ногз πολύς, compar. многожайшй « plus nombreux » 96, 2, многожайша πλείονз 14, 4; много πλείστω ὅσз 54, 8, многогхз πλείστων ὅσων 24, 15; многозѣнз паче πλείστον ὅσον 26, 15.

м(з)ногыжды (S^b многожды) πολλάκις 84, 12, « souvent » 60, 1 (voir p. XLVII).

м(з)ногышьды (S^b многожды) πολλάκις 8, 13.

мыслѣнті « méditer » 80, 3, rend βούλεσθαι 76, 4, θέλειν 104, 14; злѣ мысла « hostile » 14, 2.

мысль λογισμός 106, 3, « pensée, dessein » 88, 6, 100, 8, 10, 106, 5.

* мышленіе : не мышленіѣмъ (écrit намышленіѣмъ) « non par conjecture » 60, 8.

мѣзѧ μισθός 72, 10.

м(ь)нѣнті (S^b) 102, 12, voir мѣнѣнті et p. LI.

мѣнѣнті νομίζειν 6, 11, 8, 10, 12, 13, 22, 10, 14, 34, 8, δοκεῖν 6, 4, 34, 5, δοῦναι 20, 8, οἶσθαι 54, 11, « penser » 98, 7, etc.; мнѣ μοι δοκεῖ 4, 12, мнѣхз докеῖ 8, 7; тако мнѣ οὕτως ἔχω 52, 16, rend οὕτως ἔχει μοι δοκεῖ 52, 9; лѣбо мнѣ мѣнѣнті rend ἔδοξέν μοι 18, 4, мнѣхз бѣдѣнті μοι ... ἐφαίνετο 10, 1; мнѣнті 26, 4 est en regard de λέξῃ; — м(ь)нѣнті сѧ δοκεῖν « sembler » 12, 9, 22, 1, 22, 15, 100, 14, etc., δοῦναι 20, 13, 40, 5; мнѣнті мнѣ сѧ μοι δοκεῖ 18, 2, 15, 32, 13, etc., μοι φαίνεται 36, 2; мнѣнѣхз τῶν δοκούντων 38, 5; — мнѣнті докеῖ « il semble » 34, 16, etc. (voir p. LX).

мѣчѣтѣз φαντασία 10, 15.

мѣрѧ : бес мѣры « sans mesure » 108, 2.

мѣрѣнті καταμετρεῖν 10, 3.

мѣсто τόπος 8, 10, etc.; в(з) ... мѣсто « à la place de » 60, 16, 78, 10.

мѣсѧѣ (мѣѣ) σελήνη 10, 13.

мѣжѣ ἀνήρ 20, 4, « homme » 62, 6.

мѣжѣскз : моужеска пола « du sexe mâle » rend ἀνδρός 64, 9.

мѣченикъ « martyr » : gén. мѣника 2, 2.

мѣчити « tourmenter » 86, 10.

Н

на et loc. : παρά et acc. 6, 15; — et acc. : εἰς 10, 5, 24, 7, 26, 12, etc., ἐπὶ et acc.

14, 14, 20, 14, 32, 4, ἐπὶ et dat. 48, 1, 10, 11, πρὸς et acc. 6, 3, 18, 14.

набыкнѣти μυθῶναι 22, 8, « apprendre » 80, 11, 82, 3, 8; набыкоша rend πέφυκε 12, 8.

нагробѣхъ : нагробѣнаа (S^b над'гробѣнаа) ἐπιτάφιον 2, 11 (voir p. LXXXII).

надеж(д)а ἐλπὶς 72, 2.

надзгробѣхъ (S^b, 2^o main) 2, 11, voir нагробѣхъ.

надѣити сѧ ἀπεκδέχεσθαι 4, 2 (voir p. LIV).

наказание « prescription, enseignement » 82, 8, 98, 8; наказаніа 82, 10 (S^b), voir показание.

наказати παραινεῖν 72, 16; *наказанъ (écrit наказаніе) « conseillé » 82, 11.

наконѣабати ἀναπληροῦν 6, 12, sans doute faute pour конѣабати S^b.

намышленіемъ 60, 8, voir *мышление.

нанебесѣхъ ἐν οὐρανῳ : нанѣснаго 10, 7.

наносити « infliger » 60, 15.

написати διαγράφεσθαι : part. prés. написа 40, 14.

напрасно ἐξαπίνης 8, 5.

наречение, variante de нма προσηγορία 58, 9.

нареши εἰπεῖν 58, 6; нарекъ 12, 1 est en regard de ἄν εἵποιμεν.

нарицати καλεῖν 8, 1, нарицати (S^b нарицати) λέγειν 16, 7, « appeler » 78, 16, 90, 8, 11.

нарицати сѧ (S^b нарицати сѧ) ὀνομάζεσθαι 38, 4 (voir p. LXXIV).

насладити сѧ ἀπολαύειν 6, 4, ... сѧ наслади(т) ἀπολαύσει 4, 7 (et gén.).

наслаж(д)ати сѧ ἀπολαύειν 2, 12, 74, 8, 84, 17, 100, 18, 102, 10, 104, 3, 10.

настаѣти : настаѣхъ « ayant guidé, instruit » 34, 10 est en regard de παραστῆναι.

настаѣтити χειραγωγεῖν 4, 7.

настаѣти : в настаѣши τῇ ἐπιούσῃ « le jour suivant » 12, 14.

наоучати διδάσκειν : наѣчаѣт сѧ 78, 1.

наоучение διδασκαλία 76, 14.

наоучити « enseigner » 96, 13, 98, 7; répond à μαθεῖν « apprendre » 22, 10; —

наоучити сѧ μεμαθηγέναι 76, 16, наоучиъ сѧ δεδιδυγμένος 6, 12, 86, 1; наоучиъ « instruit » 96, 12, 98, 16 (avec le datif).

начинати ἄρχεσθαι 10, 4, 14, 9, 18, 11, etc.

начало ἀρχή 16, 5, 44, 14; без начала ἀνάρχως 40, 2.

начати ἄρξασθαι 40, 1, 46, 19, 76, 6, etc.

начатъкъ ἀρχή 40, 1, 58, 5, 84, 10, 102, 1.

нашѣ (н'σннχζ 100, 8) : наше ἡ παρ' ἡμῶν 6, 4.

не оу, μὴ, οὐχί 44, 17, 50, 1, 106, 15; не бо οὐδὲ γάρ 34, 11, 40, 12, 54, 4, 76, 13, не ... бо οὐδὲ γάρ 106, 2; не бо ἢ οὐδὲ γάρ 42, 4; не бо ... ни οὔτε γάρ ... οὔτε 36, 15-38, 1; не бо нó « et en effet » 78, 9.

небѡ (нбѡ) οὐρανός 10, 3, etc. (voir p. xli).

небожини « impie » : небѣѣннχ 108, 6-7.

небрѣши « négliger » 96, 16 (et gén., voir p. liv), εἶν 46, 21, « laisser » 96, 10, 98, 13 (voir p. lxxxviii); небрѣжаше сѧ ἐпоу ὧ κेषи μηδ' ... ἐμελεν αὐτῷ τῆς ὕλης 46, 19.

небытне « le non-être » 96, 6, rend τὸ μηκέτ' εἶναι 38, 16.

небнннннχ ἀναίτιος 32, 12 (et dat.).

неболю : неболю rend ἄκων 8, 13.

* некзчальнѣ « sans commencement » 40, 10 (écrit нз кчальнѣ).

небѣдѣние « ignorance » 92, 10; ѿ небѣдѣнїа rend ἐκ τοῦ μὴ κατ' ἐπιστήμην 20, 8.

небѣдѣти « ignorer » : не небѣдѣти 86, 9 (voir p. lxxi); небѣдомнχ ἄγνωστος 104, 13, « inconnu » 64, 14, 94, 11, 96, 6; небѣдомо 102, 7, en regard de γνωστόν.

небѣровокнι ἀπιστεῖν : не небѣроу́ю 16, 2.

небѣрыннχ ἀπίθανος 12, 8.

небѣстьникнχ : ἵστοκόμοу небѣстьникоу τὸν γεγαμηκότα 14, 14-15.

незавнстьннχ : незавнстьны ἢ чисты ... слѣхы rend φθόνου καθαρὰς ... τῆς ἀκοῆς 6, 7-8.

неиспытннχ « non examiné » 60, 1.

неможенне τὸ μὴ δύνασθαι 48, 12.

немошннχ ἀδύνατος 48, 12, 13, ἀσθενής 48, 13, 15, немошннχ κѣлхχ rend (τολμᾶν) οὐχ οἶός τε ἦν 16, 7; немошно (быти) ἀδύνατον 18, 2, 24, 13, 50, 9, « impossible » 96, 3, 100, 7; немошно 42, 7 est en regard de δυνατόν.

ненакнѣдѣти μισεῖν 6, 10.

неначальнѣ ἀνάρχως 40, 16.

непакость « absence de dommage, sécurité » 96, 16 (voir p. lxiv).

неподобннχ ἄτοπος 44, 1, 50, 1, « absurde » 92, 10, 12, ἀνάρμοστος 18, 13-14; неподобных rend τῶν ἀπηγορευμένων 66, 5, неподобным ἀκόλαστον 2, 6; неподобно кѣ οὐκ ἐχρήν 100, 12.

* неподобнѣ « non convenablement » 68, 10.

непослоушание τὸ μὴ ὑπακούειν 74, 11, 76, 3, « désobéissance » 92, 3; непослушанин 6, 12, voir послушание.

непостигнχ rend τὰ λείποντα 6, 12.

непотрѣбннχ ἄχρηστος 104, 1, 106, 4, περιττός 32, 13.

непрѣбдннχ « injuste » 62, 7.

неправѣдытквати (voir p. xi) « mal agir » 64, 17, en regard de κακὸν πράττειν 68, 1; неправѣдствовать (сѧ) ἡδικῆσθαι 48, 2-3.

- неразличниъ ἀμέριστος 24, 2. « sans distinction » 94, 16; неразличному быти μὴ κεχωρίσθαι 26, 5.
- неразрушѣти ἀγνοεῖν : не неразрушѣши 22, 15 (voir p. LXXI).
- несъвършенъ « imparfait » 106, 7-8.
- несмысленъ « inintelligent » : не несмысленъ 86, 8-9.
- несътворенъ ἀγέννητος 22, 14, 24, 10, 16, 17, 26, 4, 40, 3, etc., не несътворенъ 50, 18, 54, 12-13, 90, 14.
- несътворенѣ ἀγενήτως 44, 16.
- несъщѣство τὸ μὴ(κέτι) εἶναι 16, 17.
- нетворенъ (нетворьнъ, voir p. XXXVII) ἀγέννητος : нетворёное 24, 5, нетворьнѣ 24, 6.
- нетѣлѣние « incorruptibilité » 74, 12.
- неоудръжати (са) « s'affranchir de la retenue » : хоташе себе неоудръжати нѣкакѣ 10, 1-2, répondant sans doute à κρατῆσαι τι ἐκ τῆς οὐ βουλομένην (voir p. LXXI).
- неоукрашение ἀκοσμία 48, 5.
- неоукрашенъ ἀκόσμητος 28, 8, 9; въ *неоукрашенных (écrit οὐνεукрашенных) ни въ оучиненных 26, 12-13 répond à ἐν ἀκόσμητοις, неоустроена ѿ неоукрашена 26, 11 à ἁκόσμος.
- неоустроенъ ἁκόσμος 26, 11, voir неоукрашенъ.
- неоучиненъ ἄτακτος 28, 8.
- нехотѣние « fait de ne pas vouloir » 88, 1.
- неестественъ « non naturel » 88, 9.
- ни « non » 18, 5, 100, 2, rend οὐκέτι 18, 2; — οὐδέ, μὴδέ, οὔτε, μήτε (voir p. LXXI); rend οὐ 4, 10, 6, 8, 9 (précédé de οὐ); ѿ ни καὶ μὴδέ 14, 11; ни ... же, voir никакже, николиже, etc., et de même : ни каѣ же οὐδέ τις 72, 2.
- никакже : rend μὴδὲν 34, 9; doit rendre οὐ ... τι 14, 8.
- николиже οὐδέποτε 106, 3, μὴδέποτε 90, 2, répond à οὐ 16, 17; не ... николиже οὐ ... поте 104, 8, ни ... николиже οὐδέ ... поте 36, 5.
- никътоже οὐδεῖς, οὐ ... τις 76, 7; ничьтоже οὐδέν, μὴδέν, οὐ ... τι 106, 15, μὴ ... τι 56, 7, etc., οὐδ' ὁπότερον 38, 6.
- никыиже οὐ . . . τις 34, 17, etc.
- ниединоже οὐδέν 56, 14, μὴдέν 52, 4, 10, 54, 3, οὐд' ὁπότερον 38, 5, 58, 4, 70, 17.
- нога « pied » : dat.-instr. duel нашихъ ногамъ 98, 16-17 (voir p. LI).
- носити φέρειν 70, 13, etc., носити са φέρεσθαι « se mouvoir » 18, 9, 10, 26, 9, 10; сирѣтъ носамъ<амъ> αἱ θανατηφόροι 4, 3.
- Ноекъ τοῦ Νῶε 8, 10.
- нравъ τρόπος 58, 8, « manière » 80, 2, 5, etc.; нравъ ѿпоуѣть протнѣлати са ἀντι-κεῖσθαι πέφικεν 54, 5-6, ѿмать нравъ « a coutume » 58, 12-13.
- поудити ἀναγγέλλειν 8, 13, *βιζίζειν (écrit πρίζειν) 14, 13.
- поуж(а)л ἀνάγκη 18, 1, 24, 9, 11, 26, 9, etc.; usuellement au sens de « il faut »

ОБРАЖАТИ ἀνατυποῦσθαι 106, 3.

ОБРАЗИТИ сѧ « être renversé » : ὦ ζεмяю ѡбразит сѧ 98, 10.

ОБРАЗЪ εἶδος 40, 14, 54, 17, 56, 1, 2, 5, 8, etc., σχῆμα 108, 3, εἰκών 14, 1, et cf. 78, ...

« portrait » 68, 3, κεῖξ ἐβράζα ἰσχυμάτιστος 18, 9, 38, 8; τρόπος 10, 7, 12, 15.

66, 1, 2, 7, 8, 11, etc., ἦνκε ѡбразѡи оѡ трѡпѡ 34, 8, répond à ὅν ou * ὅσον (altéré) 24, 15.

ОБРАТИТИ сѧ τραπήναι 14, 14 (écrit сѡбратити), 20, 15, « se tourner » 88, 11.

ОБРАЩАТИ τρέπειν 74, 1.

ОБРѢСТИ εὐρεῖν 4, 13, 34, 8, 48, 5, « trouver » 58, 15.

ОБРѢТАТИ εὐρίσκειν 48, 11.

ОБРѢТЕННЕ εὐρεσις 16, 6.

ОБЪХОЖ(А)ЕННЕ περίοδος 10, 8.

ОБЪЩЕВАННЕ κοινωνία 64, 12, 13.

ОБЪЩЕВАТИ κοινωνεῖν 64, 10, 66, 9, « avoir des relations (avec une femme) » 64, 16 (2 ex.).

ОБЪЩЬ κοινός 22, 2; * ѡб(ε)щєє (écrit ѡкєщєство) τὰ κοινά 20, 11.

ОБЪЩЕСТВО, voir ОБЪЩЬ.

ОБѢТЪНЪ : ζεмяю ѡбѣтишѡ (S^b ѡбѣтобѣи'ишѡ) τὴν τῆς ἐπαγγελίας ... γῆν 84, 16.

ОБѢТОКАНЪНЪ (S^b), voir ОБѢТЪНЪ.

ОБѢЩАННЕ ἐπαγγελία 84, 17, ὑπόσχεσις 104, 9.

ОБѢЩАТИ ἐπαγγεῖσθαι 104, 9.

ОКОГДА ... ОКОГДА ποτε μὲν ... ποτε δέ 36, 13-14, « tantôt ... tantôt » 68, 9-10, 90, 18.

ОКЪ ... ОКЪ ὁ μὲν ... ὁ δέ 14, 10-11, « l'un ... l'autre » 64, 14; ѡкѡ ... ἀρωγγῆи пакы

ὁς μὲν ... ὁ δέ 12, 17-14, 1-2, ѡбѣи ... ἀρωγγῆи οἱ μὲν ... οἱ δέ 20, 5.

ОГЛАГОЛОВАТИ κατηγορεῖν « énoncer un attribut » : ὡγλῳγѡиш 56, 2-3.

ОГНЬ πῦρ 52, 6, etc. (voir p. xli).

ОДНРАТИ σκυλεύειν 12, 17, 14, 11.

ОДОЛѢВАТИ νικᾶν 48, 14, 16, 17, « vaincre » 98, 5, 14.

ОДОЛѢННЕ τὸ νικῆσαι 22, 11, « victoire » 96, 15, 98, 1, 3, 5, 15.

ОДОЛѢТИ νικῆσαι 34, 6, νικᾶν 50, 2, « vaincre » 96, 11, 12, 98, 1, etc.

ОДЪРАТИ ἀφимаτῶσαι 12, 15.

ОДУСНИНЪ ὁ Ὀδυσσεύς : Ѡдѡснѣиш 4, 9-10 (voir p. xxxvi).

ОКОУШАТИ сѧ πειρᾶσθαι 12, 16.

* оле (et dat.) ὦ (et gén.) : ѡле послѡшанѣи 6, 12 (écrit ѡ непослѡшанѣи), voir p. lvi.

ОМИРЬСКЪ Ὀμηρικός 8, 2.

* онамо : κλαζа ѡного 86, 1, lire peut-être κλαζа ѡнамо τὴν εἴσοδον τὴν ἐκεί.

ОНЪ εἰκῆνος, οὗτος 70, 14, ѡна ταυτί 40, 2; αὐτός 12, 11, 38, 6, etc.; ἃ ѡнъ ὁ δέ 14, 5,

ѡн' же ὁ δέ 14, 7, ѡнѡ же τὸ δέ 8, 10; ѡнъ ... ἃ снѣи ὁ μὲν ... ὁ δέ 14, 3, 4, 6,

ѡни ... ἃ снѣи (écrit ἃ ѡни) οἱ μὲν ... οἱ δέ 4, 14.

описати περιγράφειν 26, 8, « inscrire dans » 28, 8.

опрѣзати * ἐπαίσειν : ὠπρѣзаше на него ὠρѣжѣиъ ἐπ' αὐτὸν ... ἐπαίσει (écrit ἔπαισε, ἔπαιεν) τῷ ξίφει 14, 5 (voir p. xxvii).

ора̀ти « labourer » 68, 11.

орѣжне ξίφος 14, 2, 5, 9, 16, 2, « les épées » 68, 13 (voir p. lii).

оскѣдѣлати ἐπιλείπειν 10, 12-13.

осра̀мнѣти « déshonorer » 98, 8.

оста̀вѣнѣти καταλιπεῖν 14, 1, 18, 10, 14, 48, 1, 64, 12, 66, 14, καταλειποῦμαι 46, 15, παρ-
λιπεῖν 54, 12, « laisser » 90, 5, etc.

оста̀вѣнне « fait de laisser » 64, 17, 80, 6, « rémission » 94, 6, 18 (rend πάρεσις, voir p. xxviii).

оста̀ти сѧ « s'écarter » 88, 16 (et gén.).

оста̀нѣти сѧ « s'écarter » 86, 15 (et gén.).

осѣж(д)ати : ка̀знѣти ... [ἢ ὠσοῦжатѣ] 88, 14 répond à κρίνεσθαι (voir p. xcii).

осѣж(д)енне « condamnation, punition » 82, 4, 98, 11.

ота̀н λεληθότως 66, 11, « en cachette » 80, 1.

отнѣмѣти ἀρχειρεῖν 74, 4, 5-6, ἀφαιρεῖσθαι 72, 16-17, * παραιρεῖσθαι 106, 14 (voir p. li) :

Ѡнѣмѣти [ἢ αὖ ὠλοῦчатѣ] περιαιρεῖσθαι 106, 12 (voir p. xcii).

отнѣти ὑποχωρῆσαι 28, 1.

отреѣнѣ сѧ παραιτήσασθαι 20, 10.

отрицѣти сѧ παραιτεῖσθαι 20, 11, 70, 15.

отрокѣ « enfant, élève » 96, 13.

отрочѣ τοῦ παιδός 74, 4.

отъ ἐκ 34, 1, etc., ἀπό 10, 5, 18, 11, πρὸς (et gén.) 18, 17, 24, 8, 38, 15, 40, 3, etc.,
παρὰ (et gén.) 48, 9, 72, 7, ὑπὸ (et gén.) 70, 2, etc. (voir p. lvii); rajouté, voir
p. liv; répond à ἐν 28, 5, voir p. lviii.

отѣрѣѣти « rejeter » : 3^e sing. aor. Ѡѣрѣже 82, 1.

отѣѣѣшавѣти ἀποκρίνασθαι 42, 15; Ѡѣѣѣшл<ѣл>ἢ ἀπόκριναι 44, 11.

отѣѣѣшѣти ἀποκρίνασθαι 22, 7, « répondre » 62, 10.

отѣдѣмѣти : соудѣ ... Ѡдѣдѣ дѣхѣ ... ἀπαιτῶν 66, 4.

отѣзѣмѣти : Ѡзѣмѣиъ <ἀνα>καλούμενος 10, 11.

отѣкѣдоу, отѣкѣдѣ, voir кѣдоу, кѣдѣ.

отѣлѣчатѣ διακρίνειν 18, 11; Ѡнѣчатѣ [ἢ αὖ ὠλοῦчатѣ] περιαιρεῖσθαι 106, 12 (voir
p. xcii).

отѣлѣчнѣти : Ѡлоῦченοу кѣти κερῶσθαι 24, 11.

отѣметѣти (отѣнѣтѣти, voir p. lxxiv) ἀποθῶλλεσθαι 16, 9, ἀποθῶλλεσθαι 16, 10, παραι-
τεῖσθαι 16, 11, « rejeter » 88, 6, « récuser » 58, 12.

отѣметѣннѣкѣ « apostat » 90, 9, 11 (doit traduire ἀποστάτης, voir p. xxviii).

отѣметѣнѣкѣ « d'apostat, d'apostasie » : * Ѡметѣнос ... ἡμᾶ 90, 13.

отѣнѣтѣти, voir отѣметѣти.

отзпросити : Ὠπρoсити ἀπατεῖ 72,7 (prés. perf., cf. p. LXXII).

отзстапати « faire défection » 92,16.

отзстапннн « s'écarter » 90,6 (et gén.), 90,15 (avec отз et gén.); voir p. LIV.

отзстапленне « désertion » 92,8 (avec отз et gén.).

отзсѣдоу, voir сѣдоу.

отзходннн ἀπέρχεσθαι 10,10, χωρεῖν 10,8.

отзшьстне ὑποχώρησις 28,2 (voir p. LXXX).

отъць (ŏŭ-) πατήρ, voc. ὦτε 2,4.

отати ἀφέλειν 74,7, 9, ἀφελέσθαι 66,10, « enlever » 78,7, 12, 94,15 (voir p. I); avec

отз et gén., voir p. LIV.

отатне ἀφάρεσις 10,16, 66,6.

Π

пагоуба ὀλεθρος 48,1.

пагоубьнз ἀναιρετικός 52,14, 17, 54,1 (2 ex.), 54,4.

падати « tomber, être renversé » 98,14; écrit подати 96,14.

пазоуха κόλπος : соушаго в пазѣхъ ёго τὸν ἐν κόλποις αὐτοῦ 6,2 (voir p. LXXVII).

пакость βλάβη 72,8, « dommage » 80,4, 10, 82,8.

пакостьнз « nuisible » 80,8.

пакы πάλιν 4,1, 8,11, 12,17, 16,17, etc., αὖ πάλιν 20,6, 26,1, 2, 5, 38,1, 42,12, etc.,

δ' αὖ πάλιν 12,15; δέ (marquant une opposition) 14,13, 20,9, аругын пакы

ὁ δέ 14,1-2; же пакы δέ 10,11, 36,1, 56,14-15; љще ли пакы еи δέ 64,12; пакы

же оубо ὕστερον δ' αὖ πάλιν 84,17.

память « mémoire » 98,3.

пасти : au réfléchi (passif) падеть сѧ « est renversé » 98,5.

Патарьскыи « de Patara » 2, note 1, dans une addition postérieure.

паче μάλλον 34,3, 48,11, 50,1, etc., ἐπὶ πλεῖον 4,6, μάλιστα 6,5, 20,11, 46,18,

« précisément » 94,1; љще ѡ паче еи καὶ τὰ μάλιστα 16,15, 20,12, 84,12,

« même si » 82,7, 13; мнѡзѣнз паче πλεῖστον ὅσον 26,15; же паче rend δέ

2,12; — паче (et gén.) παρὰ (et acc.) 56,1, 5, 58,6, 7; горшам ... паче дрѣвнѧго

χαλεπώτερον ... τῆς προτέρως 48,5.

пеши сѧ « se soucier » 98,4 (et instr.).

плачь rend τραγῳδίᾳ 14,15 (voir p. LXXXIV).

плодз « fruit » 84,4, 100,9.

плѡгтн πλεῖν : плабаше (S^b плобаше) 2,6, voir p. XXXVI.

по et dat. : κατὰ et acc. 2,5, 22,1, etc.; по истинѣ ἀληθῶς 12,9, etc., по правдѣ

δικαίως 12,1, etc., ἀληθῶς 22,4; не по истокомѧ ... словеси rend παρὰ λόγον

42,4-5; [не по своей воли] rend *ἕκων 66,10 (voir p. XCI); — et acc. : по

чтѡ διὰ τί 50,1, « pourquoi » 94,19, 100,2, 6; по неже καθὼς 38,8; — et loc. :

по ниѧже καθ' ἧς « par rapport auxquelles » 44,3; потомѧ, voir тз.

побѣдѣнъ « de victoire » 98, 10.

покаж(д)ати ὑποβάλλειν 38, 8-9.

побелѣние πρόσταγμα 8, 12, 14, 70, 12, 74, 6, 9, etc.

побелѣти προστάζει 72, 3, 84, 15, κειλελευμέναι 70, 16, « prescrire » 80, 8, 9.

побинобати σα ἡττᾶσθαι 100, 13, « se soumettre » ou « être vaincu » 98, 15.

побинѣти σα πείθεσθαι 72, 4 (et dat.).

побзпрашати « questionner » 58, 15 (et gén.).

побѣдати ἀπαγγέλλειν 20, 12, μνησύνειν 40, 14; побѣдаеша « ayant indiqué » 82, 6.
(voir p. L).

погрѣзтити : быти погрѣженъ ἐπιχλωσθήσεται 8, 9.

погоубити ἀνελεῖν 46, 16, 48, 12, 66, 5, ἀποκτεῖναι 66, 4, « faire périr » 96, 1, 3.

погоубѣти « faire périr, détruire » 58, 16, 96, 5; погоубѣша rend ἄν ... ἀνῆρει
16, 17 (voir p. LXIII).

погыбати : бѣдѣствоуѣти ... [ἢ погыбати] κινδυνεύειν 48, 15-16 (voir p. XCII).

подати παρᾶσχῃν 104, 8, 10, 15, 106, 12, δοῦναι 40, 5, « donner, fournir » 58, 14, 62, 11;

подати са κεχαρίσθαι 72, 5-6.

подѣмние « gratification » 94, 6.

подѣти παρέχειν 6, 8, 10, 15, 102, 1, « fournir » 58, 13, etc.; словеса подѣти 22, 8,
rend τοὺς λόγους προσέειπαι (var. ποιῆσθαι).

подвиженіе κίνησις 10, 5, προθυμία 20, 1; оутѣбр'женіе [ἢ подвиженіе] rend βάζεις
10, 6 (voir p. XCII).

подвижаніе κίνησις 16, 5, 56, 4, προθυμία 42, 1.

подвижати са κινεῖσθαι 42, 8, « s'efforcer » 96, 15.

подобѣнъ ὁμοιος 14, 1, 38, 13, 52, 13, etc., παρὰπλήσιος 8, 7, 56, 9 (et dat.); ἄξιος 72, 10
(et dat.), ἀρμόζων 26, 4, « approprié » 68, 12-13, соуща ... подобна προσήκοντα
18, 14-15; подобно ἔξεστιν 10, 10, бѣ подобно « il convenait » 108, 4.

подобѣнъ ὁμοίως 6, 8, 22, 1, « semblablement » 98, 11 (et dat.).

подобѣство « ressemblance » 68, 5, по подѣбѣствоу 78, 5 répond à καὶ ὁμοίωσιν
(voir p. XXVIII); по подѣбѣствоу « selon le mérite » 74, 15.

подражати μιμεῖσθαι 6, 8, μιμήσασθαι 108, 2; подрѣжати са вели [ἢ послѣдѣствѣ-
никъ] ἐμὴ κῆτι 16, 13 répond à μιμητὰς αὐτοῦ γίνεσθαι θέλει (voir p. XCII).

подзмати « subir » 62, 4.

подзѣнъ τρυφῶδης : подѣнена бѣлѣху [, ρέκ'ше * дрожина] 18, 13, voir p. XCI.

подзати « subir » 82, 9 (écrit подѣмѣз), 82, 10.

пожитіе βίος : lire пожитѣа 4, 7 plutôt que житѣа.

познати « connaître » 94, 9-10 (voir p. XCII).

поскати ζητεῖν 46, 7.

ПОК 96, 12, 100, 15, 102, 3, abréviation introduisant une comparaison (voir p. XXXIV).

показаніе δεῖξις 102, 3, дрѣкле [показаніа] πρὸ τοῦ ... δεῖξει 104, 7 (voir p. XCII);
« indication » 82, 10 (S^b наказаніа), « témoignage » 98, 2.

показати δεικνύναι 68, 16, δεικνύειν 58, 7, δειῖσαι 58, 10, 104, 7, 14, ἐπιδειῖσαι 102, 14, « montrer » 106, 9, etc., показати сѧ δεικνυσθαι 102, 14; — грѣс. да ... покажетъ « pour montrer » 94, 9, да покажѣтъ сѧ δειχθῆναι 34, 6-7, покажет сѧ (présent-futur) rend δεικνутаи 102, 8; — грѣс. показлѣтъ δεικνυσин 24, 13, 100, 17, μηνύει 50, 11, 74, 3-4, 7, πхраинеѣ 74, 2 (S^b показлѣтъ), показлѣтъ сѧ δεικνутаи 32, 1, 54, 7, 56, 8, etc., φαίνεται 38, 5, 54, 8, 104, 11, « se montre » 90, 17, etc. (S^b показлѣтъ сѧ). Voir p. LXXIV.

показобати ἐπιδεικνύναι 104, 11, показобаше сѧ ἐφάνετο 104, 2 (voir p. LXXIV);
инитъ сѧ показобати 44, 2 est en regard de φαίνεται (voir p. XCIII).

покрыбати σκεπάζειν 14, 11.

положеніе θέσις 10, 8.

полоучити τυχεῖν 74, 10-11, εἰληχέναι 102, 9, « obtenir » 60, 2, 78, 5 (et gén.); чести
полжчи 84, 10-11 rend τιμῇ κατηξιῶσθαι, полжчити житїа 14, 7 est en regard
de τὸ ζῆν ἔχειν.

полз « sexe » : поужеска пола ѧ женьска 64, 9 rend ἀνδρὸς καὶ γυναικός.

польза ὠφέλεια 34, 3, кес пользы ἀνωφελής 100, 14, сѧтворшиши ползю ὠφελήσεις 34, 9,

ползѧ прїиметь ὠφεληθήσεται 42, 8-9 (voir p. XLI).

пользобати « profiter » 60, 7.

помыслити ὑπονοῆσαι 20, 13.

помыслз « intention » 68, 7, 82, 12.

помышлити : дѣбрѣ ... помышлати εὖ διατεθεῖσθαι 12, 13.

помышленіе « dessein » 78, 12.

помънѣти « se rappeler » 64, 1.

понѣ хън 102, 13.

попоуцзненіе ἄνεσις 4, 11.

попытаніе ζήτησις 20, 5, « recherche » 18, 5, 50, 4, 54, 14, 58, 16-17.

попыраніе « fait de fouler aux pieds » 90, 10.

порлкотити : порлкошеноу δεδουλωμένον 48, 14, самз сѧ порлбота ἐαυτὸν δουλαγωγῶν
72, 4 (voir p. LXXII).

поразоуиѣти ἐπινοῆσαι 38, 7.

порѣбнобати φθονῆσαι 18, 10, « envier » 78, 11, 96, 9 (et dat.).

послоухатан ἀκροατής 2, 10, 20, 15, « auditeur » 108, 6.

послоушаніе ἀκρόασις 4, 5, 6, 3, ὑπακοή 72, 7, τὸ ὑπακούειν 76, 3, τὸ πεισθῆναι 74, 9,
« obéissance » 90, 6, etc.; послѧшанїемъ 4, 6 rend μετὰ τῆς φωνῆς (mal com-
pris), * послѧшанїю (écrit непослѧшанїи 6, 12 traduit ἀκροατηρίου (voir
p. LXXXIV).

послоушати ἀκούειν 2, 10, 4, 1, 12, 13, etc., ὑπακοῦσαι 74, 11, πείθεσθαι 72, 2, 76, 5,
« obéir à » 94, 7 (et gén.); πόслѧшани ὁ ἀκροατής 4, 6, 42, 6.

послоушъникз « sujet, disciple » 88, 4.

послоушъстѣобати « témoigner » 90, 7.

- послѣдствокати ἐπεσθαι 74, 8, « être la conséquence » 88, 2 (et dat.).
 послѣдствѣнникъ : подράжати сѧ βελι [ἢ послѣдствѣνικωι ἐμὸς βῆτι] μιμη-
 τὰς αὐτοῦ γίνεσθαι θέλει 16, 13 (voir p. xci).
 послѣж(а)е « ensuite » 82, 3; en regard de πρότερον (lu * ὕστερον) 106, 5.
 поспѣшение σπουδή 20, 2, 34, 5, 42, 1, προθυμία 22, 9.
 поспѣшѣнѣ προθύμως 20, 14.
 пострадати πεπονθέναι 48, 5.
 посылати : πόστανъ « étendu, couché à terre » 98, 16.
 посмѣотрити « considérer » 68, 9.
 потантн сѧ « être caché » 92, 14-15, потаѣное τὸ κρυφθέν 12, 17.
 потѣмъ, voir тѣ.
 потроудити сѧ « faire effort » 98, 11.
 потрѣбѣнъ ἀναγκάιος 104, 18, « utile » 68, 11, 12, compar. потребѣе χρησιμωτέρᾳ
 2, 11.
 потрѣбѣнѣ ἀναγκάιος 54, 16.
 потазати « calomnier » 80, 8.
 поощати « exhorter, conseiller » 84, 14.
 похвала « louange » 98, 14.
 похвалити ἐπαινεῖν 42, 2; « louer » 98, 8.
 похваленіе : да<а> похваленіе ἐπαινεῖν 12, 1.
 похотъ « désir » 64, 17.
 похулити « blâmer » 82, 3.
 похулити μέμψεσθαι 20, 3.
 похуленіе μέμψις 72, 12.
 почисти « honorer » : inf. почести τιμῆσαι 72, 14, aor. почте сѧ 78, 4, part.
 passif почтенаго 78, 11 (voir p. l).
 почюти ἀντιλαμβάνεσθαι 48, 9, αἰσθῆσθαι 48, 6; part. pres. почюущи ἀντιλαμβάνο-
 μενον 48, 4 (voir p. lxxiii).
 почътеніе « adoration » 68, 6.
 пошьстне φράз 10, 6 (2^e main et S^b пошьстѣѣ, voir p. lxxx).
 Пр 54, 6, 78, 9, 80, 1, 82, 6 (note 2), abréviation introduisant une comparaison
 (voir p. xxxiv).
 правъ « droit, juste » 62, 3 (2 ex.).
 правѣдѣ : по правѣдѣ δικαίως 12, 1, 26, 13, ἰλλοθῶς 22, 4, « justement » 88, 16, 98, 10-11;
 бз правѣдъ « justement » 60, 15, 74, 13, 86, 10.
 правѣднѣ « juste » 62, 7.
 правѣдѣнъ « juste » 62, 2, 74, 15.
 прѣзѣнъ ἀργός 104, 1, прѣзноу * ἀργόν 100, 12, бѣлше ... прѣз'денъ ἡργεῖ 106, 2.
 прѣшати συγχωρεῖν 34, 4.
 при ἐπί (et gén.) 6, 7.

прибавжати προσφάρειν 14, 9-10, прибавжати сѧ προσπελάζειν 48, 10, « être rapporté à » 60, 18 (avec kz et dat.).

* прикывати προσγίγνεσθαι 48, 11; прикываѧ (écrit прѣ- προσγινόμενον (var. προσγεγόμενον).

прикыти : прикыуаѧть προσγίνεται 72, 7.

прикыднати : прикыднѧтъ περίστησιν 50, 7.

приимати λαμβάνειν 38, 11, 48, 7, 58, 6, 9-10, 72, 10, προσλαμβάνειν (var. λαμβάνειν) 38, 6, ἀποδέχεσθαι 20, 1, 42, 1 (près. прииму, lire *приѐму, voir p. xxxix), « recevoir » 60, 16, etc.; rend προσίεσθαι 16, 10, ὑπομένειν 72, 12.

приити ἔλθειν 8, 5, 12, 14, 32, 5, « venir » 80, 8, etc.

прилагати προσάπτειν 16, 14, 32, 13, προσαρμόζειν 18, 3 (et dat. avec ou sans kz, voir p. lv).

приложение πρόσθεσις 10, 16.

приложити προστεθεικέναι 22, 15 (avec kz et dat.).

приносити προσάπτειν 68, 1 (avec dat.); приносѧ calque ἀναφέρων 18, 17, φέρων 50, 5, et cf. 62, 16 (voir p. lxxxvi).

приобрѣсти *πορίζεσθαι (man. πορίζειν) 14, 3.

присиъз (при-) γνήσιος 14, 15, « légitime » 64, 14; присно прѣно ἀεί 6, 13, 12, 5, 10, διὰ παντός 18, 10, « toujours » 94, 6.

приходити ἔρχεσθαι 54, 15-16, 76, 5 (* ἔρχεται, faute pour ἄρχεται), προσιέναι 4, 11, 16, 12, ἔχειν 4, 8; rend προχωρεῖν 24, 16, ἐπιρεῖν 18, 15.

приати λαβεῖν 34, 18, 48, 8, προσλαβεῖν 72, 4, 6, « prendre, recevoir » 80, 17, etc.;

приѣмѧтъ λαμβάνουσιν 36, 3, 8, приѧ προσλαμβάνει 48, 10; rend πεπονθέναι 76, 13,

ἀπαιτιθῆναι 86, 2; приѧша ἐκληρώσαντο 70, 8, lire sans doute *прѣѧша; ползѧ

приѣмѧтъ ὠφεληθήσεται 42, 8-9.

приатне ὑποδοχή 28, 5.

прывидѣти προεῖδεν : прывидѣша *προεῖδον (faute pour προῆδον) 4, 14.

прывѣдѣти (-дати) « prévoir » : part. près. прывѣдѧи 92, 13, 16, imparfait прывѣдѧше 94, 8 (voir p. l).

прозѧвати « invoquer » 68, 6.

проразоумѣние « soins préalables » 96, 13.

пророчьскъz проφητῶν : прѣрьчьскыи 4, 4.

простирати ὀρέγειν 14, 6.

простити συγχωρεῖν 16, 15, 46, 18, 20, 56, 15.

простъz ἀπλούς 50, 6, 7, 10, 11, 13, etc.

простѣz ἀπλῶς 42, 2.

протиѧлѧти сѧ ἀντιζῆσθαι 52, 4, 6, 7, 10, 11, 54, 5, etc.

протиѧьникъz « adversaire » 98, 3.

протиѧьнъz ἀντιζήμενος 54, 5, 9-10, « contraire, opposé » 60, 5, 80, 9, etc., « adversaire » 96, 15.

противѣнѣ « au contraire » 62, 6.

противѣ et dat. : πρὸς et acc. 22, 6, 54, 6, « contre » 40, 9; — протикоу ... глѣтъ сѧ « est opposé en réponse » 78, 16.

прочѣ λοιπός 104, 17.

прочынз (voir p. LXXXIII) : прочинал (S^b πρῶτα) τὰ ἄλλα 70, 16-17.

прѣвз прῶτος 46, 9, 70, 7, πρότερος 44, 6, прѣвх 94, 6 doit rendre τῶν προγεγονότων (voir p. XXVIII); в перѣвз τὰ πρῶτα 10, 14; — прѣвоє прῶτον 64, 5, 100, 12, « d'abord » 80, 11, 96, 4, est en regard de πρῶτος 16, 12; — ѡс перѣ τὴν ἀρχήν 102, 6, 104, 12, с перѣ ἀνωθεν 44, 14, ѡс перѣ (ou ѡ с перѣ) ἀνωθεν 46, 14, ѡ с перѣ бо (ou ѡс перѣ бо) καὶ γὰρ τὴν ἀρχήν 74, 6-7.

прѣвнѣ : перѣнаго событка * <προ>ὑπόστασιν 26, 3.

прѣвнѣати μένειν 26, 9, 44, 5, 46, 20, 100, 12-13 (man. μέν), 100, 14, etc.; прѣвнѣла ἐπίμονος 10, 6, « ferme » 98, 1.

прѣвнѣти μεῖναι 46, 7, 88, 14.

прѣвратити « tourner, transformer » 88, 15, réfl. прѣвратити сѧ 88, 9, 92, 2.

прѣдати « livrer » 66, 4, 98, 4.

прѣдзлѣжати προκεῖσθαι 22, 11, « être proposé » 22, 4.

прѣдзложити προάγειν 104, 14.

прѣж(д)є πρότερον 46, 8, прѣже вѣдѣше « il savait à l'avance » 92, 7; — « avant » (et gén.) 88, 11.

прѣж(д)ьнѣ rend πρῶτος 26, 2.

прѣнипати διαδέχεσθαι : прѣнѣзлѣщѣ ѡ сѧща διαδεχομένην τὸν ἥλιον 10, 13-14.

прѣнѣнити τρέψαι 26, 12, 42, 16, 18, 44, 6, 46, 5, 9, 10, etc., τρέπειν 46, 21.

прѣнѣнѣти ἐναλλάσσειν 68, 2.

прѣнѣнѣнне τροπή 44, 2, 7, 17, ἀλλαγὴ 44, 1.

прѣнѣдрз σοφός 6, 16 (прѣнѣдр-), 18, 7.

прѣодоуѣти κρατεῖν 14, 4, прѣодоуѣнз νενικημένος 4, 1.

прѣнѣрѣти « persuader » 82, 2.

прѣсѣатз (прѣсѣ-) ἅγιος 6, 1 (s'appliquant à Dieu).

прѣслоушнѣє παρakoή 76, 6, 84, 11, τὸ παρakoῦσαι 76, 9, « désobéissance » 86, 12.

прѣслоушати παρakoῦειν 76, 16, 86, 1, « désobéir » 78, 17, 82, 3, 84, 14, 86, 6, 7-8, etc. (et acc.).

прѣспѣшенне ὑπερβολή 6, 16.

прѣспѣшнз ὑπερβόλων 104, 7, прѣспѣшнѣє « l'excès » 94, 5.

прѣстѣпати rend μετακινεῖσθαι 70, 13.

прѣстѣпити « passer à » 90, 12, « transgresser » 82, 2, прѣстоуѣнѣє * ὑπερβάντα (man. ὑπερθέντα) 84, 12.

прѣходити παρέρχεσθαι 10, 9 (et acc.), ὑπερβαίνειν 8, 11 (et прѣхз et acc.).

прѣходьнѣ (ou plutôt прѣходьнз, voir p. LXXXIII) μεταβατικός : прѣходѣє 10, 5.

прѣшенне « menaces » 82, 4-5.

прѣлати : прѣлѣпшѣи ϱωδ' οἱ διὰδοχοὶ τοῦ γένους 70, 8; прѣлѣша ἐκκληρώσαντο 70, 8 lire
sans doute * прѣлѣша.

прѣлатиє. διαδοχή 64, 11

пытаниє. ἐξέτασις 42, 4.

пытати. ἐξετάζειν 24, 13, 28, 3, ἀναζητεῖν 16, 4, ζητεῖν 10, 7, 15, « demander » 78, 4,
пѣтлѣное « la chose discutée » 64, 4; ѿ в'зискобати [ѿ пытати] καὶ ...
ζητεῖν 20, 9, voir p. xci.

пѣрѣниє. φιλονεικία 34, 1.

пѣсз. κύων 14, 1.

пѣниє (S^b) ѿδῆ, voir пѣтнє.

пѣснь (пѣ) ѿδῆ 2, 8, 4, 12, 6, 1, ὕμνος 6, 2.

пѣти. ᾄδειν 2, 9, 11, 4, 3, 16, etc., δοξάζειν 6, 2, сз сими ... пѣти τούτοις συναῖδειν 4, 16;
поѡщишз 6, 6 en regard de ἀκούοντων (lu * ᾄδόντων).

пѣтнє. ѿδῆ 4, 8 (S^b пѣнѣ), 4, 14, 6, 4.

пѣть. δρόμος 10, 9.

пѣчини. πόντος 8, 3.

ρ

рѣбота. « servitude » 78, 10.

рѣботати. δουλεύειν 70, 9, 12, 15, 17, 72, 9-10, « servir (en esclave) » 70, 11, 94, 16 (et
dat.).

рѣбз. οἰκέτης 8, 13, « esclave » 78, 9, 94, 7.

ради (S^b) : οὐκινκάνѣа дѣла ... добродѣнѣа (S^b добродѣнѣа ради διὰ τὸ φρονεῖν
... διὰ τὸ εὐεργετεῖν 36, 13-14 (voir p. LVIII), того бо дѣла (S^b ради) 86, 10 (voir
p. LXXVII).

радовати сѧ χαίρειν 16, 9, 10, 18, 1-2, « se réjouir » 98, 2 (et dat.).

радз : радз ѣ « il se réjouit » 96, 3 (et dat.).

развратъникъ. « rebelle » 90, 3.

развѣ (et gén.) « sauf » 62, 4, 70, 11.

раздрѣштити « dissoudre » 96, 6.

раздѣляти. μερίζειν 28, 5.

раздѣльнъ. μεριστός 28, 7.

разити сѧ ἀναλύεσθαι : imparfait разидаше сѧ 8, 11 (voir p. LXXIII).

разлибати сѧ τήκεσθαι 4, 10.

различєниє. διαφορά 50, 6 (S^b разлѣчѣє, 12, 2, 66, 7, « différence, distinction »
76, 1 (S^b разлѣчѣѣ), 94, 4, 12 (voir p. LXXIX).

различнє (S^b), voir различєниє.

различънъ. διάφορος 24, 6, 7, 46, 12.

разлиити. χέαι : аог. разлиа. ἔχειν 8, 6.

разлѣчати. χωρίζειν 26, 3, διαιρεῖν 28, 5, κατακερματίζειν 24, 7.

разлѣченіе χωρισμός 24, 13, διάστασις 24, 14.

разлѣчити « distinguer, introduire une distinction » 62, 11, 15. разлѣчити са κεχωρίσθαι 26, 3. разлоученъ есть κεχωρίσται 24, 1, 9, 17. разлѣченъ быти « être séparé » 24, 12.

разорити « détruire » 98, 15.

разоумѣвати : сѣце ... разоумѣвати оутѡ ... διατεθῆναι 20, 3-4; разумѣвати ... [или сзбокоуплати] συνάγειν « déduire » 42, 5-6 (voir p. xcii).

разоумѣние « opinion » 62, 11.

разоумѣти διατεθῆναι 20, 2, 5, σοπεῖν 102, 11, « comprendre, concevoir » 78, 17, 80, 16, 82, 5, 14, 84, 3, « penser » 64, 3, « considérer » 80, 11; тако ... разумѣахъ оутѡς ... εἶχον 46, 14.

рало « charrue » 68, 11.

раствореніе κρᾶσις 50, 9.

растои́ніе διάστασις 24, 13.

растоѡти δίστασθαι 28, 4.

растроити : растроѣнъ быхши διακριθῆναι 48, 6.

расчинити διακρίναι 18, 7.

реши εἰπεῖν, φάνхи 56, 1; prés. речеъ лѣξει 24, 5, 46, 17, реченъ ἐροῦμεν 42, 11 (et cf. 26, 13), речеши φήσεις 50, 13, рѣкъ ἂν εἴποιμι 22, 3, etc., рѣкъ φημί 44, 6, 42, 12, 15, 44, 2, 16, 17, 46, 10, 50, 2, 66, 3, etc., лѣгѡ 44, 3, 64, 5, 70, 10, 102, 14, 106, 2, etc. (voir p. lxxiii); рѣкъ rend σύμφημι 36, 11, рѣша ἀπεφάνησαντο 20, 6, реши δοῦναι « poser » 20, 7; рѣкъ же τουτέστιν 6, 5, ѡкоѡ рѣкоу кѡпи ти ... τοῦνομα ὕλη 18, 6-7; ѡкоже реши « pour ainsi dire » 90, 7 (et voir слово); — рѣкше τουτέστιν 10, 5, 12, 14, 26, 5, 50, 16, etc., ѡтои 48, 13 (mal compris), « est-ce que » 60, 13, рѣкше ли πότερον 42, 16.

риза ἐσθῆς 14, 11, plur. ризы τὴν ἐσθῆτα 14, 6.

риторикни ἡ ῥητορικὴ 38, 2, 3.

родити « engendrer » 64, 15.

родъ γένος (race, espèce) 28, 4, 70, 8, (genre) 56, 2 (2 ex.), 56, 5, 6.

родънъ τοῦ γένους 64, 11, « de la race » 64, 17.

рѡпзтати τονθρῶζειν 8, 15.

рыбѡствовати : рыбѡствѡщю ἰχθυόεντα 8, 3 (voir p. lxxviii).

рьѡновати φθονεῖν 2, 8, « envier » 78, 9 (et dat.).

рьѡность ζῆλος 6, 11.

рѡка χεῖρ : duel ῥαψῆ 14, 6.

С

саах φυτόν 12, 3, « plante » 68, 12, « arbre » 80, 16 (voir p. xli).

самѡлаастънъ хῡτέξουσας 70, 6-7, самѡлаастъное τὸ хῡτέξουσας 76, 4, 72, 17, « le libre arbitre » 70, 5, 94, 1, 13, 14-15.

САМОБЛАСТСТВО τὸ αὐτεξούσιον 2, 3; САМОБЛАСТЪОНЪ (S^b) ἐκόντες 72, 3, voir САМОБЛАСТВО.

САМОБЛАСТВО : САМОБЛАСТВОНЪ ἐκὼν 74, 3, ἐκόντες (faute pour ἄκοντες) 72, 3.

САМОСЪСТАВНЪ (et сѣ et instr.) αὐτοσύστατος (τῷ...) 106, 11.

САМОХОТНЕ (S^b), voir САМОХОТЬ.

САМОХОТЬ : САМОХОТЬЮ (S^b САМОХОТНѢМЪ) « volontairement » 86, 15.

САМЪ αὐτός, САМОУ ... ΕΞΕΛΑΓΑΤΗ ἐκυτόν ... περιβάλλειν 4, 5, ἢ САМЪ τί οὐδὲ σέ 22, 14; САМЪ сѣ ἐкυτόν 72, 4 (et cf. 2, 8), САМО сѣбе αὐτῷ 54, 5, САМОУ ὡ сѣбе καὶ αὐτό 56, 5, САМО сѣбѣ αὐτὸ ἐкυτόν 52, 4, 10, 54, 3-4, etc., ἀλλήλοις 52, 10-11, 54, 1, 2, οὐκαραδύσα сѣ САМА διαλοιδορουμένους ἀλλήλοις 12, 15.

СБОБОДА ἐλευθερία 70, 8.

СБОБОДНЪ ἐλεύθερος 70, 7, 8, en regard de ἐλευθερία 4, 11.

СБОН αὐτοῦ 104, 3, etc., сѣбе τὴν σὴν 20, 12, etc. (voir p. LIX); rajouté au grec : ДРОУЖИНЕ ... СБОЕЙ τῶν ἐταίρων 2, 7, etc.; οἰκίος 10, 9, 66, 6.

СБѢТЪ Фῶς 10, 13, 52, 8, 18, 54, 7, φέγγος 10, 12.

СБѢТЪ (СѢ-) « saint » 2, 1; СѢТНЪ ... Δῆμονь ὑπὸ θείου πνεύματος 4, 7, 15-16, в ... СѢТХ КНИГАХЪ ἐν ... θείᾳ γραφῇ 76, 12, et cf. 90, 11, СѢТХ ГЛА́ θεία φωνή 76, 15-16, et cf. 90, 8.

СБЕБЕ αὐτόν, ἀλλήλων 24, 5, 26, 1, 52, 14, 54, 2.

СЕЛИКЪ τοσοῦτος 16, 4, 5, « si grand » 106, 8 (voir p. XLII).

Ш 18, 5, 24, 3, 12, 32, note 2, etc., signe introduisant les titres (voir p. XXXIV).

СИКЕЛНИ Σικελία 2, 7 (S^b Сиклиа́), 4, 9.

СИЛА δύναμις 6, 16, 10, 17, etc., rend ἐξουσία 74, 6.

СИРИНЫ Σειρήνες 2, 9, 10, 4, 3, 9.

СИРИНЬСКЪ Σειρήνων 2, 5.

СИЦЕ оὔτω 8, 7, etc., répond à τοιούται 2, 9, à τοῦτο 44, 2, à ὁμοίως 66, 3 (voir СИЦЕЖДЕ).

СИЦЕБЫН τοιοῦτος 50, 7, 58, 9, ὁ τοιοῦτος 20, 10, 104, 1; СИЦЕБОЕ οὐστρεπленѣ 70, 1 répond à τὴν [ἄφ]ορμήν.

СИЦЕЖ(Д)Ε ὁμοίως 38, 5, 7.

СИЦЬ τοιοῦτος 4, 11, 6, 13, 16, 4, 46, 9, 70, 4, etc., ὁ τοιοῦτος 6, 5 (écrit СИЦЕ); voir p. XLII.

СИЦЬЖ(Д)Ε ὁ ὁμοίος 38, 1, СИЦЕМОУЖЕ БЫТИ rend оὔτω διακεῖσθαι 34, 8.

СНѢТИ φαίνειν 10, 10.

СКОРО « rapidement, aussitôt » 98, 6.

СЛАВА rend ἕμνος 6, 1 (voir p. LXXXV).

СЛАБИТИ δοξάζειν 104, 18, « glorifier » 108, 6; calque δοξάζειν « penser » 22, 1 (voir p. LXXXVI).

СЛАСТЬ ἡδονή 2, 6, 4, 1.

СЛОКЕСЪНЪ « doué de raison » 70, 11.

слово λόγος « discours, propos, raisonnement, etc. », по немуже словеси καθ' ὃν μὲν λόγον « en tant que » 36,12, слово δαίτη « rendre compte » 100,7; ἡκομεν слово ρεψι ὡς λόγος εἶπειν 102,3, et cf. 8,8 (voir p. xxvii); ἔπος : ἡκομεν словесень ρεψι ὡς ἔπος εἶπειν 8,12, 18,13; rend πρόσταγμα 70,16, répond à τρόπος 64,6, 14.

σλοῦζεννε ὑπηρεσίᾳ 104, 17.

службынз « propre au service » 90,4.

слоуухъ ἀκοή 4, 11, слоуухы ἀκοαί « oreilles » 2, 7, 4, 10, 6, 8.

слушати (et gén.) : слышал (S^b слышал) καὶ ... ἀκούσω 4, 1.

сѣзньце (сѣѣц-) ἡλιος 10, 7, etc.

ΣΑΖΝΥЪНЪ (ΣΑΨΗ-) τοῦ ἡλίου 10, 12.

слышати *ἀκούειν* 2, 5-6, 26, 2, 42, 8, « entendre » 80, 7 (et acc.); S^b слышал 4, 1,
voir p. LI.

соещество ὑπόστασις 16,₇ 20,₆ переклѣнаго соещества τὴν ... * <προ>ὑπόστασιν 26,₃
(voir p. LXXXV).

срѣдѣ : по срѣдѣ створи « il a fait paraître au monde » 94, 19.

СТАБИТИ СЯ « cesser » : Ὡς БЫТЬЯ СТАВАТЬ СЯ τοῦ εἶναι παύεται 38, 14.

СТАРЬЦЬ γέρων 2, 5.

старѣишина « magistrat » 62, 5.

СТАТИ : imparfait не СТАНАХ οὐκ ἐπαινεμένη 10, 15, lire sans doute СТАНХ (voir p. LXXIII).

СТАВТИ ἵστασθαι 24, 15, 26, 9 (écrit *στοῦντι*), et voir *СТАТИ*.

стояти : стоять ἐστῆκε 70, 13, κρῶναι стоише μακρὰν ἀφεστῶτες 6, 10.

страдание : ὁδολῆνι̇е ... [и] злѣ [страданнїе] τὸ νικῆσαι ... κκxῶς 22, 11 (voir p. xcii).

στραδᾶται πάσχειν 8, 14. « souffrir » 60, 15.

СТРАСЪОВАТИ « souffrir, éprouver » 96,4.

S^a, стѣти S^b) « épreuves, exploits » 98,16.

στραχς φόβος 8, 14, 48, 14, 16.

строн оіхоноріа 4, 14, 10, 17.

строниз «convenable» 60, 3, 9.

СТОУДЕНЪ ψυχρός 52, 8.

σοῦν : β σάε μέτην 22,8, 100,17, 102,4, 12, 106,5.

сѡмнѣти сѧ δυσωπεῖσθαι 34,9.

κογχ. ξηρός 52, 8.

sz et instr. : μετά et gén. 22, 9, 34, 7, διά et gén. 16, 2; κῆτι sz συναίνει 44, 16, σαμοσκαταβηνοῦ ... sz αὐτοσούστατον ... τῷ 106, 11, szβρῆσμεννο sz σύγχρονον ... τῷ 108, 1, etc. (voir p. LV), κεςῶδοῦνῆμενοῦ c нинь τῷ προσδιαλεγμένω 42, 5.

ΣΥΒΗΡΑΤΙ συνάγειν « déduire » 40,5.

εξκορζ σύνοδος 6, 6, rend συμπόσιον 4, 13.

СЪБЫВАТИ СЛ « advenir », СЪБЫВАНЬИХ СЛ τῶν συμβεβηκότων 36, 15, 38, 4, 18, « des accidents » 86, 14.

СЪБЫТИ СЛ συμβῆναι 20, 8, « advenir » (rajouté au grec) 76, 9, СЪБЫШАЙ СЛ « les accidents » 62, 13, 14, 15.

СЪБЫШЬНЗ : СЪБЫШЬНЗ 24, 3, faute pour *СЗ ВЕРЬЮ.

СЪБЪРЪШАТИ « accomplir » 84, 7.

*СЪБЪРЪШЕНЪ(Е) τέλειον 12, 7 (écrit СЪБЪРЪШЕНЪИ, 42, 9, écrit СЪБЪРЪШЕНЪЕ, voir p. XLVI.

СЪБЪРЪШИТИ « terminer » 100, 4.

СЪБЪРЪШЕНЬНЗ σύγχρονος 20, 6, 7 (СЪБЪРЪШ-, voir p. XXXVII), 108, 1 (avec СЗ et instr.).

СЪБЪЗКОУПАТИ « ramener » 64, 2 (avec КЗ et dat.); РЪЗЪИВЪТИ ... [или СЪЗКОУПАТИ] συνάγειν « déduire » 42, 5-6 (voir p. XCI).

СЪБЪЗКОУПЛЕННЕ κοινωνία 64, 9, 11, 66, 1, μῆξις 50, 11; rend ἐπιθυμία 16, 2 (voir pp. XXVII, LXXXIX).

СЪБЫШЕ ἀνωθεν 34, 4 (écrit КЫШЕ), 106, 4, « dès le début » 64, 2.

СЪБЪДЪННЕ ἐπιστήμη 22, 10, « connaissance » 94, 11-12, 106, 10.

СЪБЪДЪТЕЛЬ θεατής 16, 4, ἐπιστήμων 72, 15.

СЪБЪЗАТИ : СЪБЪЗАНЗ δεσμώτης 2, 6 (voir p. LXXVI).

СЪГЛАСЬНЗ σύμφωνος 4, 15.

СЪГЛАСЬСТЕНЕ συμφωνία 4, 13.

СЪГРЪШАТИ « pécher » 64, 16, 17, 92, 16.

СЪДРАВЪ « bien portant » 80, 5, 82, 6.

СЪДРЪЖИТИ « retenir » 78, 2.

СЪДРЪЖАТИ συνέχειν 10, 17-12, 1, 26, 6.

СЪЗЪДАНИЕ γένεσις 44, 8, « créature » 96, 5; СЪЗЪДАНИА 104, 6, lire *СЪЗДА И НЕ.

СЪЗЪДАТИ δημιουργῆσαι 18, 12, 20, 3, 104, 6 (écrit СЪЗЪДАНИА, « créer » 94, 5, 106, 10.

СЪЗЪЗАННЕ διήγημα 6, 4, παρὰδειγμα 48, 7, ὑπόθεσις 100, 11, « indication, enseignement » 98, 1, 108, 5, 6.

СЪЗЪЗАТИ μνηῶσαι 72, 17, « faire connaître, expliquer » 64, 1, 84, 1, 2; prés. скажу « j'expliquerai » 64, 4, да скажеть φρασάτω 26, 17, impér. скажи « explique »

100, 5; — prés. сказаеть (S^b сказѣтъ) « il indique » 90, 13 (voir p. LXXIV).

СЪЗЪЗОКАТИ (S^b) 90, 13, voir СЪЗЪЗАТИ.

СЪЗЪЗЧАВАТИ ἐκτελεῖν 70, 14, СЪЗЪЗЧАВАТИ СЛ πύεσθαι 10, 12; СЪЗЪЗЧАВЪЩОУ СЛОВО rend φέρουσιν τὸ πρόσταγμα 70, 16.

СЪЗЪЗЧАННЕ τέλος 2, 8, « fin » 94, 16.

СЪЗЪЗЧАТИ : житіе СЪЗЪЗЧАЕТЬ τῷ ζῆν παύεται 4, 6.

СЪЗЪЗУШАТИ θράβειν 14, 7.

СЪЗЪЗТИ, voir КЪЗТИ.

СЪЗЪЗПИТИ СЛ ἡνῶσθαι 26, 5-6, « en venir aux mains » 98, 9 (avec КЗ et dat.).

СЪЗЪЗЖЕННЕ σύνθεσις 44, 6, противнаго сложения « l'antithèse » 94, 10.

сложити сμ συντεθεῖσθαι 50, 13 (2 ex.), 52, 2; сложѣнъ συντεθείς 50, 14, συγχείμενος 4, 15, σύνθετος 50, 8, 10 (S^b с'лѣж'нымъ), 10-11, 11-12, 15 (2 ex.), « composé » 50, 4.

сложныхъ σύνθετος 50, 6 (S^b сложена), voir сложити сμ et p. xxxvii.

сложити сμ τυχεῖν 42, 3, 44, 3, « advenir » 76, 10, rend προσγενέσθαι 76, 15.

смотрити σκοπεῖν 10, 3, 12, 7 (part. prés. смотръ 10, 3, voir p. lxxiii).

смирѣть (смирѣ-) θάνατος 2, 9, 4, 2, etc.; смирѣть * νόσσηται αἱ θανατηφόροι 4, 3.

смыслити ἐννοεῖν 16, 8, φρονεῖν 18, 16, φροντίσαι 86, 1.

смыслъ « raison, sens » 78, 6.

смыслныхъ « intelligent » 86, 11.

смиѣти « oser » 60, 14, 16, 84, 8, etc.

снпадати « tomber, s'écarter » 78, 6.

снпасение (снѣн-) σωτηρία 4, 3, 6, 3, 14, 3, 48, 15.

снпести : снпетоша сμ πέπλεκται (var. προσπλέκεται) 36, 14 (avec κз et dat.).

снпѣдати « indiquer » : снпѣдаѣ'шаго 80, 3-4 (voir p. l).

снпратанне συστολή 26, 17.

сзстаблѣти : сзстаблѣно συνεστῶς 24, 6.

сзстаблѣние σύστασις 12, 8, 16, 7, 38, 14, 50, 10, 102, 3, 106, 13, 15, σύστημα 104, 17; en regard de ἐξέτασιν (lu * σύστασιν) 34, 3.

сзстабъ σύστασις 12, 5, 34, 15, 17, 36, 7 (2 ex.), 50, 8-9, 15, 56, 6, « substance » 86, 13, στοιχεῖον 72, 9, rend ἀρμονία 4, 15.

сзстабныхъ τῶν στοιχείων 12, 11.

сзстоѣти συνεστάναι 56, 12.

сзсѣдѣхъ ὄργανον 72, 11.

сзтворити ποιῆσαι, πεποιημένοι 12, 7, 40, 4, 44, 8, etc., πράττειν 8, 14, ποιήσασθαι 20, 5, ποιεῖσθαι 22, 2, δημιουργῆσαι 18, 7, 26, 17, 48, 2; rend κατασκευάσαι 48, 3, φυλάττειν 72, 3, répond à τολμῆσαι 66, 4; [сзтворити] ... дѣлѣти ἐμποιεῖν (var. ποιεῖν) 70, 17-72, 1 (voir p. xciv); сзтворѣши πόλιν ὡρελήσεις 34, 9; — сзтворити сμ γεγενῆναι 58, 1, 70, 2, сзтворѣнъ γεγενῆнαι 24, 9, сзтворѣнъ бы πέφυκε (var. πέφυкен εἶναι) 72, 14; сзтворѣнъ γενητός 24, 8, 40, 3, 56, 7, 8, 11, etc., сзтворѣныхъ en regard de τῶν ὄντων 56, 14.

сзтворѣние γένεσις 16, 9-10, « action » 68, 7.

сзтрѣпѣти « supporter » 98, 6.

сзхранити φυλάττειν 42, 18, « maintenir » 78, 8, 10.

сзхранѣти сμ « se maintenir » 88, 13.

сынъ (снѣ-) παῖς 74, 2, « fils » 78, 10.

съ (снн, voir p. xliii) οὗτος, οὗτοςί 44, 16, 104, 7, εἰς 50, 7, répond à αὐτός 10, 16, 16, 5, 34, 12, 17, etc., à τοιοῦτος 6, 5, ὁ τοιοῦτος 8, 1, 20, 10, 70, 1, 3, à l'article ὁ 48, 8 (voir p. lix); ѡнъ ... ѡ снн ὁ μѣν ... ὁ δѣ 14, 3, 4, 6, ѡнн ... ѡ * снн (écrit днн) οἱ μѣν ... οἱ δѣ 4, 14; — снн διὰ τούτου 104, 6, 11, οὕτως 18, 10, 54, 9 (voir

- р. LVII); кх снпхз πρὸς τούτοις 14, 13, etc., к сеноу « outre cela » 106, 8; ѿ сего ἐντεῦθεν 14, 15, ѣже ѿ сего τὸ ἐντεῦθεν 102, 1.
- сѣде « ici » 100, 1.
- сѣ (écrit сѣ) « allons » 60, 9 (S^b се и ?); сѣ оубо : се же оубо ἤδη δέ 12, 16, 14, 9 (écrit и ѣже оубо, рѣклъ же се оубо « et je dirai tout de suite » 92, 14, оубо сѣ τὸ ἐντεῦθεν 10, 17 (voir p. LXXVII).
- сѣверъ Воротъ 8, 4.
- сѣменъхъ « des semences » 68, 12.
- сѣтъ (S^b сѣтъ) « semailles » 68, 12.
- сѣдъ « justice » 60, 15; прѣимати соудъ « recevoir un châtimement » 62, 3, 5, 60, 16, 82, 12, 84, 7, соудъ ... ѿдала δίκας ... ἀπαιτῶν 66, 4.
- сѣпостатъ « adversaire » 98, 2, 4, 7.
- сѣпостатъникъ (S^b сѣпостатъ) « adversaire » 98, 5.
- сѣшество τὸ εἶναι 16, 16, 17, сошествем φύσει 48, 13, 15, « par nature » 86, 3.
- сѣдоу : ѿсѣдоу ἐντεῦθεν 76, 5, τὸ ἐντεῦθεν 8, 8, 50, 18, ѣже ѿсѣдоу τὸ ἐντεῦθεν 58, 1-2, « dès lors » 82, 10.

Т

- танѣнѣ μυστικῶς 4, 14.
- танна μυστήριον 4, 2, 16, 6, 6.
- тантѣ « dissimuler » 82, 9, тантѣ сѣ κρύπτεσθαι 102, 6, « être caché » 58, 17, 106, 8.
- такъ оутѣ 10, 9, 18, 12, 34, 19, etc. (se rapportant au passé ou à ce qui a été dit antérieurement); rend ὁμοίως 66, 13.
- такъын ὁ τοιοῦτος 16, 9, « l'homme tel » 98, 11, такъомъ 64, 9 en regard de τῷ ὁμοίῳ; такъ (S^b) 90, 11, voir такъ.
- такъынж(а)е ὁ ὁμοιος 6, 1, « le même » 98, 15.
- такъж(а)е ὁμοίως 24, 16, etc., ὡσχύτως 52, 14, rend оутѣ 10, 1, 24, 9.
- такъ тоιοῦτος 2, 10, 70, 2, 76, 12, etc.; тацѣ ацѣмъ же тоιοῦτοι ὁποίους 88, 15, такъ (S^b такъ) ... ѣкоже « tel que » 90, 11-12.
- такъж(а)е ὁ αὐτός 26, 2, аругыи нѣ тацѣмъ же rend ἐτέρας παρ' αὐτάς 42, 17.
- татѣѣ κλοπή 38, 13.
- таче *εἶτα (faute pour εἰ τῷ) 24, 16; таче [ποτομ] « ensuite » 80, 12 (voir p. xспн).
- тварѣбъхъ γενητός 50, 14, 56, 11, 14, « créé » 68, 15, 96, 5, 100, 2, нѣ тварѣбно ἀγένητον 76, 7.
- тѣбѣ σός, *тѣбѣ ѡбѣ'ѣ τῆς πρὸς σέ φιλίας 20, 11.
- тѣорити ποιεῖν, πεποιηκέναι 70, 17, ποιεῖσθαι 10, 12, 34, 3, 42, 4, аог. тѣорити ἐποιήσω 68, 16, « tu as fait » 60, 17; прѣтѣи 8, 14, 22, 9, ἐργάζεσθαι 66, 5, 6, δημιουργεῖν 18, 11, 28, 1, 46, 19, 20, тѣорити сѣ συνδημιουργεῖν 28, 2; rend ἐμποιεῖν 66, 7, кхтаскеуѣзѣи 42, 14, ἀναπλάττειν 8, 9; горшнхъ тѣоритѣ δεινότερα τολμᾶν 12, 16, ποβε-

- ΛΗΝΤΕ ... ΤΒΟΡΙΤΗ Τῷ προστάγματι ... πείθεται 8, 14; ΤΒΟΡΙΜΑ γινόμενα 38, 14, ἔσται
 ΤΒΟΡΕΝΟ (S^b ΕΖΤΒΟΡΕΝΟ) γέγονεν 72, 1.
 ΤΒΟΡЬЦЬ ποιητής 16, 6, 8, 12, 20, 7, 32, 11, 38, 10, 15, etc., δημιουργός 12, 2, 16, 11, 20, 6,
 32, 12, 40, 6, 42, 14, 16.
 ΤΒΟРЬЦЬ τοῦ δημιουργοῦ 48, 8, 72, 11.
 ΤΒΟРЕНИЕ δημιουργία 18, 14.
 ΤΒРЗАД « solide » 84, 5; ТΒΕР'ДОУ ... ЪДЬ (doit traduire στερεός, voir p. xxviii).
 ΤΒРЗАД : СЗ ТΒΕРДІЮ « avec sécurité » 60, 2.
 ΤΕΠΛΑΖ θερμός 52, 8.
 ΤΛΑΖΚΟΒΑΤΗ ἐρμηνεύειν 4, 15.
 ΤΟΓΔΑ « alors » 82, 5, etc., ΤΗΝΙΧΑΥΤΑ 102, 8, ΤΟΓΔΑ ... ΕΓΔΑ τότε ... ὅτε 10, 10, 56, 16-
 58, 1, τότε ... ὅποτε 36, 3, 66, 1-2.
 ΤΟΛΙΚΑ ΤΟΣΟΥΤΟΣ 14, 10, « si grand » 100, 9 (écrit ΤΟΛΙΚΟ, voir p. xlii).
 ΤΡΑΒЬНИКЗ λειμών 6, 5.
 ΤΡΕΤНН : ΤΡΕΤНΕΕ τρίτον 26, 4 (pris au sens adverbial).
 ΤРНЕ ΤРЕΪΣ : neutre ТРН 24, 17.
 ΤΡΟΥΔΑ « effort, peine » 98, 3, 6.
 ΤΡΠНТН « supporter » 84, 4, 90, 18, ὑπομένειν « persister » 44, 7 (voir p. lxxxvi).
 ΤРЬКОВАНИЕ χρήσις 64, 5, 13, 66, 1, 68, 2, 70, 2, « mode d'usage » 68, 3-4, 9.
 ΤРЬКОВАΤΗ δεῖσθαι 18, 9, 34, 17, 36, 8, 102, 7, 104, 3-4 (et gén.), χρῆζειν 104, 11; χρῆ-
 σθαι 34, 8, 72, 12, χρήσασθαι 34, 9, 10, « se servir » 68, 10, 80, 6 (et instr., voir
 p. lvii).
 ΤΟΥ : ΤΟΥ СЪ παρὼν 42, 7 (voir p. lxxxvi); Τ'8 ΛΚΙΕ εὐθὺς 10, 3, 14, 5, « aussitôt »
 80, 7, 86, 7, 98, 9-10.
 ΤΑ ΟΥΤΟΣ (se référant à ce qui précède), ЫНЖЕ ... ТННЗ 34, 8-9, 56, 11-12; répond
 à αὐτός 10, 9, 46, 15, 54, 3, 106, 12, 108, 4, à τοιοῦτος 102, 9; ЧРКЗ ТД НА НЕЖЕ
 παρ' ὃ εἰς ὃ 72, 1; rajouté comme antécédent de нже : ТОА ... НЖЕ ОУ 48, 1-2,
 et cf. 38, 12; — ТОГО ДѢЛА διὰ τοῦτο 6, 11, etc.; К ТННЖ ТД ЛОΙΠΟΝ 12, 4, 22, 12,
 42, 6, et de même 12, 1 (altéré), К НЕСОУЩЕСТВО ЕЖЕ К ТОМОУ εἰς τὸ μηκέτι εἶναι
 16, 17, НЕ ЫНЫ К ТОМОУ « n'ayant plus » 98, 10; ПОТОМ ἔπειτα 102, 9, 104, 8,
 μετέπειτα 10, 14, ТАЧЕ [ПОТОМ] « ensuite » 80, 12 (voir p. xciii); — ТНН ЖЕ διὰ
 τοῦτο ΔΕ 106, 3, διὸ 22, 2, διόπερ 6, 10, 18, 4, 72, 1, etc., ὅθεν 16, 13, 22, 12, 34, 8,
 40, 14-15, etc., οὐκοῦν 32, 10, 36, 7, 42, 13, 46, 4, 52, 10, etc., τοίνυν 4, 8, 54, 8,
 τοιγαροῦν 106, 11, rend ὥστε 74, 9; ТНН ЖЕ ОΥΚΟ ТΟΙΓΑΡΟΥН 72, 14, « ainsi donc »
 86, 14; — ТО « alors » (marquant une déduction) : au début d'une phrase
 interrogative : ТД КАКО ΠΩΣ 46, 15, ТО УКОУДА ΠΩΘΕН 76, 9; répond à ΔΕ : ΤΟ
 ЧТД ТІ ΔΕ 52, 17, ТО НЕ МННШН ЛН ЛН СМ ОУ ДУЖЕΪΣ ΔΕ ΜΟΙ 42, 10, à καί : ТО КАКО
 καί ΠΩΣ 16, 11; devant ЕЛМА : ТО ЕЛМА ЖЕ ОΥΚΟ ἔπειτα τοίνυν 34, 13; au début
 d'une phrase principale précédée d'une phrase conditionnelle : ѡ҃҃е ... ТО

- 42, 11-12 (2 ex.), 62, 1; το же : ἐλμα же ... не κλδδть το же ли ёства зѣлаа
 ει ... οὐκ ἔσονται οὐσίαι τὰ κακὰ 36, 7-9.
- тѣж(а)е ὁ αὐτός 4, 13, 64, 13, 15, 68, 2, etc., ὁμοιος 64, 14, 70, 8, 102, 1 (et dat., voir
 p. lvi); то же ... ё же « le même que » 90, 13, * ѿ(ка) же ... та же ѿ ... таῦτα (lu
 ταῦτά) 22, 2-3.
- тѣжѣмо мόνον 14, 7, 34, 9, 106, 14, etc., rend мόνην 76, 4; ἀλλε токѣо дуо καὶ мόνѣ
 52, 2, ἀρῶγαа * токѣо (écrit к томоу) τὰς λοιπὰς καὶ мόνѣ 46, 12; токѣо ἐдѣнно
 мόνον 72, 13-14, 104, 10, καὶ мόνος 24, 15, 76, 6, 102, 6, 106, 14-15, et cf. 94, 15, 106, 7;
 ѿкоже са тѣжѣмо сѣлѣчнтъ ѡς ётухе « au hasard » 42, 2-3; тѣжѣо ал « pourvu
 que » 96, 16 (voir p. lxx).
- тѣжѣнѣ « égal » 58, 16, 94, 16, 17, 96, 9 (et dat.).
- тѣжѣта « châtiment » 84, 2.
- ты : ὦ ты ὦ οὗτος 34, 13, et cf. 60, 4, 62, 10.
- тыла σκότος 10, 13, 52, 8, 17, 51, 7.
- тѣлесѣнѣ σωματικός 34, 14, 17, 36, 7 (2 ex.).
- тѣло σῶμα 14, 12, etc. (voir p. xli).

оу

- оу ἐπί (et gén.) 4, 4, оу себе « en soi-même » 96, 8; оу не * παρ' αὐτῷ (faute pour γάρ
 αὐτῷ) 104, 1; соущее оу него τὴν οὐσαν αὐτῷ 108, 3-4, оу него αὐτῷ πρόσεστιν 16, 9.
- оу : не оу « pas encore » 82, 11, не оу ... ραстроѣнѣ кыбши прѣн ... διακριθῆναι
 48, 6, не оу ... кѣѡбръѣженоу прѣн ... εἰκονισθῆ 48, 8.
- оуѣнѣанне τὸ φονεύειν 36, 13.
- оуѣниство (S^b) φόνος, voir оуѣон.
- оуѣница (S^b) φονεύς, voir оуѣонца.
- оуѣити « tuer » 78, 11.
- оуѣо тоίνун 46, 13, τοιγαροῦν 6, 1, rend μέν 2, 5, δέ 56, 14 (après -же, voir p. lxx), τε
 10, 16, 56, 3 (après -же), répond à καὶ 32, 11; — же оуѣо тоίνун 22, 3, 44, 10,
 66, 1, 78, 1, ἐλμα же оуѣо ἐπεὶ тоίνун 34, 13, 68, 16, « puisque donc » 62, 15, 64, 2;
 тоиγαροῦν 70, 8, 100, 11, тѣм же оуѣо тоиγαροῦν 72, 14, « ainsi donc » 86, 14; оῦν
 46, 2, μέν оῦν 6, 4, 40, 7, 84, 10, 104, 17, et cf. 58, 11; rend δέ 10, 15, 12, 13, 18, 16,
 56, 13; пакы же оуѣо ὕστερον δ' αὖ πάλιν 84, 17; — ѿ ... оуѣо δέ 4, 11, 42, 14, καὶ
 8, 9, ѿ ἐλμα же оуѣо * καὶ ἐπεὶ 54, 11, « puisque donc » 88, 3, 100, 8-9; — нѣ оуѣо
 (ѿ) ἀλλὰ μὴν (καὶ) 26, 8, 40, 13, 48, 2, 54, 2-3, 106, 5 (écrit не оуѣд), et cf. 86, 5,
 90, 17; нѣз оуѣо ѿ est en regard de καὶ 104, 3; нѣз ѿ оуѣо « mais aussi » 68, 3,
 78, 15; — ёгѣ же кѡ оуѣд ёте тоίνун 32, 12, ѿ ... ко оуѣо καὶ γάρ 24, 17 (voir
 p. lxx); — сѣ оуѣо, voir сѣ.
- оуѣон φόνος 36, 9, 10, 36, 12 (S^b оуѣѣнство, 38, 1, 38, 12 (S^b оуѣѣнства, 56, 8 (S^b
 оуѣннство), 66, 3 (écrit ѡ коу), « meurtre » 60, 13 (S^b оуѣѣнствѣ).

- οὐκονца (S^b οὐβινιца) φονεύς 36, 12, « meurtrier » 62, 4.
οὐκωμιτι сλ φοβηθῆναι 20, 9, οὐκωίβ сλ πεφοβημένη 8, 12, 20, 6.
οὐκῆγати φεύγειν 16, 10, « fuir, éviter » 80, 7, не οὐκῆγαν μὴ φύγῃς 6, 2.
οὐκῆжати : οὐκῆжити φεύζεται 26, 3.
οὐκελιचितι сλ « s'accroître » 8, 6.
οὐκρᾶшти « détourner » 72, 16.
οὐκῆδῆниε γνῶσις 104, 14; οὐκῆдῆниε 78, 14, faute pour * вῆдῆниε.
οὐκῆдῆти γινώσκειν 104, 13.
οὐκῆрити « persuader » 80, 9, οὐκῆрити πείσει 42, 6.
οὐκῆрити πείθειν 12, 11.
οὐδοκь : compar. * οὐδοкѣ<е> (S^b οὐδοкь « le plus aisément » 58, 13.
οὐдолῆти « dominer, vaincre » : part. passif οὐдолῆнз 98, 17.
οὐдрзжати, voir неодрзжати.
οὐдз μελος 24, 7.
οὐже * ἤδη 14, 11, « déjà » 106, 6; ὅже (voir p. xxxvi) rend γούν 18, 12.
οὐказание ἀποδείξις 54, 12.
οὐказати : prés. οὐказеть 24, 8, en regard de ἀπαιτεῖ; — part. prés. има ...
οὐказам ѣ 64, 9-10, rendant ὄνομα ... σημαντικόν.
οὐкарити ὑβρίζειν (var. ἐνυβρίζειν) 14, 1, ἐνυβρίζειν 64, 12, οὐκαρμῶща сλ διαλοιδόρου-
μένους 12, 15.
οὐкорити « outrager » 98, 6.
οὐкрасити κοσμήσαι 26, 11, διακοσμήσαι 18, 7-8.
οὐкрашение διακόσμησις 46, 12, бλῆде ... οὐкрашение ἡ εὐκοσμία 12, 12.
οὐлаиние (S^b ὀλοκλέниε) « fait de tendre des pièges » 68, 13.
οὐловление (S^b), voir οὐлаиние.
οὐмарити « faire mourir » 90, 10.
οὐморити « faire mourir » 96, 7, οὐмори 90, 9 doit traduire ἀνεῖλε (voir p. xxviii).
οὐмрῆти « mourir » 80, 17, 96, 2.
οὐмз νοῦς 8, 9, 10, 4, 12, 4, 38, 7.
οὐмыслити « imaginer » 68, 13.
οὐнекрашен- 26, 12, faute pour неоукрашен-.
οὐнини κρείττων 26, 12, 46, 2, 3, 5, 11, 21, 72, 16, etc.
οὐста στόμα 14, 9.
οὐставити ὀρίσασθαι 42, 4-5, 74, 10 (* ὀρίσεται, faute pour δωρήσεται), « fixer » 80, 5.
οὐставити ὀρίζεσθαι 34, 2, 4.
οὐставънз ὀρισμένος 70, 13, 14, rend οἰκεῖος 8, 12.
οὐставити ἵστασθαι 12, 4, παύεσθαι 14, 3.
οὐстраиити сλ 68, 17, voir оустраиити.
οὐстрѣмити « inciter » 78, 17; оустрѣниє сλ 14, 5 est en regard de χωρήσας.

оустриѣти παρορμᾶν 14, 11, 70, 3; оустриѣлаѣ сѧ (S^b оустриѣлѣѣт сѧ) « sont incités » 68, 17 (voir p. xxxvii).

оустриѣние ὀρμή 48, 17, [ὀρμήν 70, 1.

оутѣти сѧ (S^b оутѣти сѧ) « être caché » 58, 12.

оутѣрздити : part. passif оутѣрженѣ πεπληγῶν 12, 2, 70, 16.

оутѣрзж(д)ение : оутѣр'женіе [и подвѣженіе] βάζειν 10, 6 (voir p. xxi).

оухо : gén. duel оушнѣ τὰς ἀκοάς 4, 5 (voir p. li).

оученикѣ « élève, athlète » 98, 14.

оучение διδασκαλία 76, 13, μάθημα 74, 3 (2 ex.), « enseignement » 86, 15, 88, 1;

любаших оученіе τῶν φιλομαθῶν 42, 2.

оучинити : бз * неоукрашєных ни бз оучинєных 26, 12-13, répondant à ἐν ἀκοσμήτοις.

оучитель διδάσκαλος 16, 6, « maître » 98, 1, 2, 8, « gymnaste » 96, 13, 98, 3.

оучити διδάσκειν 78, 1, « instruire » 78, 2, « enseigner » 90, 6; оучити сѧ διδάσκεισθαι 4, 2, 76, 16, μαθηθῆναι 74, 4, ἐμαθηθῆναι 74, 2-3, « être instruit » 86, 4, « s'exercer à » 96, 15 (et dat.).

Ф

* Филиппинскѣ (écrit Παφίλινπийскаго) Φιλίππων 2, 2 (voir pp. viii, xxxviii).

Х.

хвала « louange » 72, 11.

хвалити ἐπαινεῖν 6, 9, 20, 1, 72, 1-2.

хлѣбина οἰκία 44, 4, 5, 6.

ходити περιπατεῖν 6, 15.

хотѣние « le vouloir » 88, 1; * в восхотѣнїи ou * вх хотѣнїи ἐν ἐπιθυμίᾳ 20, 13.

хотѣти (ἐ)θέλειν, βούλεσθαι, rend μέλλειν 106, 2 (voir p. lxi), προαίρεισθαι 104, 11, ἐπιθυμεῖν 2, 8, 10, ποθεῖν 18, 18.

хранити τηρεῖν 10, 16.

хоудѣ : compar. хѣдѣ<и> мѣиоу 10, 14, хоуже ἑλαττον 86, 1 (voir p. xlv).

хоулити « blâmer » 82, 6, 84, 1.

хытрость τέχνη 8, 1, 18, 7, 10, 48, 8, etc., ἐπιστήμη 100, 16, 17, 102, 13, 106, 4; хытрѣстїю πιθανῶς 34, 6.

хытростьнѣ τῆς τέχνης 100, 12.

хытрѣ « habile, savant » 80, 3, 82, 9 (et dat.).

хытрѣць τεχνίτης 106, 13-14, ἐπιστήμων 102, 13.

ΙΑ

ИКАМТИ : ИБКАЛА 10,2 en regard de φανερόν ποιῆσαι.

ИКѢ сарωс 34,10, 76,11, 84,9, « clairement, sûrement » 58,13, 15, 60,8, etc., КОУ-
ДЕТЬ ИБѢ їсѣ ... сарής 66,2, ИБѢ КЫКШИ « étant devenue manifeste » 96,1;
ИБѢ ИКО δηλονότι 44,6 (voir p. LXXXV).

ИДЬ βορά 14,1, « nourriture » 80,6, 14, 16, 84,6 (dans ce dernier exemple, ИДЬ
doit traduire τροφή, voir p. XXVII).

ИКО ѿти « parce que » 38,10, 42,16, etc.; — ѿти « que » (après « dire », etc.)
14,5, 24,1, etc., ИБѢ ИКО δηλονότι 44,6; ѡς « que » (après « dire », etc.)
20,12, 68,19 (mal compris), etc., ИКО ПО ИСТИНѢ * ѡς ἀληθώς 12,9; И СЛНЗ ТЃ
ИНЮ ИКО НЕ НЕРАЗУМѢШИ ОУДѢ сὲ ἀγνοεῖν νομίζω 22,14-15; devant un infinitif :
НА ОУКАЗАНІЕ ... ИКО БЫТИ БѢШИ προς ... τὴν ἀπόδειξιν τοῦ ... τὴν ὕλην ὑπάρχειν
54,12; — « comme » : СИЦЕ ... ИКО 108,5-6 « ainsi... que »; — ИКО И ѡς
« comme » 14,8, 26,5, 28,5, etc., ИКО И ПО ИСТИНѢ « en vérité » 62,8 (= ѡς
ἀληθώς), ИКО И БѢЛХЪ ѡς ἦν 46,18; ѡспер 28,6, 7, etc., ѡспері 10,1, ИКО И ...
БЫТИ ѡспер ... ὑπάρχειν 28,4; оѡн 54,6, 56,2 (devant une phrase avec verbe
au présent), 56,8, etc.; ИКО И ТѢ ОМОІΩС ... СОИ 20,5, ИКО И БѢШИ ОМОІΩС ...
ТѢ ὕλῃ 26,8; — СЗБЫ СЛ ... ИКО И ... ОУКОИТИ СЛ 20,8-9 répond à συνέβη ...
ἐκ τοῦ ... φοβηθῆναι (mal compris).

ИКОЖЕ ѿти « parce que » 2,8, 6,7, etc.; — ѿти « que » (après « dire », etc.)
10,9, 22,14, etc., ѡς « que » 18,1, 38,8, etc., ѡς ἄρα 20,2; — « à ce point que,
en sorte que », devant un infinitif : *ТОЛИКЪ ... ПЛОДЪ ИКОЖЕ И ВѢИТИ
« un tel fruit que de semer » 100,9-10, ИКОЖЕ НЕ НЕВѢДѢТИ « de sorte qu'il
n'ignorait pas » 86,9; ИКОЖЕ ... БЫТИ rend εἰς τὸ ... ὑπάρχειν 42,16, ИКОЖЕ ...
ПОДАТИ répond à ἐν ᾧ παρασχεῖν 104,15; dans чюже ... ИКОЖЕ сѢ ПРИЛГЛТИ К
НЕМОУ ἀνοίκειον ... τοῦτο προσαρμόζειν αὐτῷ 18,2-3, ИКОЖЕ semble avoir la
même valeur que ѣже (voir p. LXI); — ѡς « comme » 10,9, 18,14 (devant
un verbe à l'indicatif), 102,3 (devant une phrase nominale), 8,12 (devant
un infinitif), 20,10 (devant une phrase participiale), etc., ѡспер 38,1, καθάπερ
8,13; ИКОЖЕ МНАХЪ Ѧ ἐνόμιζон 8,10, ИКОЖЕ БѢША АІПЕР (var. ѡпер) ἦσαν 42,17,
όποῖαι ... ἦσαν 46,8; ИКОЖЕ ПО ИСТИНѢ ѡς ἀληθώς 20,3, etc. (voir p. LXXXV);
— ИКОЖЕ И ѡς 16,14, ѡспер 8,1-2, « comme » 84,4.

ИКЪЖЕ : ТАЦИ ЛЦѢИ'ЖЕ (voir p. XXXVI) τοιοῦτοι ὁποίους 88,15, ТАКОЖЕ ... ИКОЖЕ И
τὸν αὐτὸν ... τῷ 26,2; *И(КА)ЖЕ ... ТАЖЕ ѧ ... ταῦτα 22,2-3.

ИРОСТЬ θυμός 10,2, 14,8, 10.

ИСНѢ ѡзѣωс 6,15, « clairement » 62,16.

ИСТИ : ЁСТИ (S^b ЁСТИ, voir p. XXXV) начинаше τῆς βοράς ἤρχετο 14,9.

Є

ΕΓΔΑ ὅτε, ΤΟΓΔΑ ... ΕΓΔΑ τότε ... ὅτε 10, 10, τότε ... ὁπότε 66, 1-2, etc.

ΕΔΙΝΟΟΒΡΑΖΗΖ μονοειδής 50, 8, προσταλ ἡ ἐδινοὐβραζήαα répond à καὶ τὰ ἀπλᾶ 52, 1-2.

ΕΔΙΝΟΡΟΔΗΖ ὁμογενής 12, 15, 14, 8.

ΕΔΙΝΟСТΡΑΣΤΗΖ * ὁμοιοπαθής (μαρ. ὅμοιον) 14, 2 (voir p. xxviii).

ΕΔΙΝΖ (ἐῖ-, voir p. xlii) εἰς, ἐδινογο ... ἅ δροῦγαγο « l'un ... l'autre » 78, 10; καὶ μόνος : ὦ σιχζ ἐδινηχ ἐπὶ τούτοις καὶ μόνους 12, 4, et de même 12, 6, 76, 17, et cf. 12, 11, 62, 4, 94, 11, σего τζκμο ... ἐδινογο τούτου ... καὶ μόνου 24, 15, etc. (voir τζκζμο); Ψ δκδέγο ... ἐδιно δυοῖν ... θάτερον 42, 7-8; ἐῖο κζ ὠκονχ τὸ αὐτὸ ἐπ' ἀμφοτέρων 66, 7; ἐδιно ... ἀρλγοиχ ἕκαστον (var. ἐκάτερον) ... τοῦ πλησίον 24, 5, Ψ ἐδιноγο нау « de chacun de nous » 58, 17, πο ἐῖνομοу сιχ « chacune de ces choses l'une après l'autre » 68, 8.

ΕΛΙΚΖ : ἐλικο « tout ce qui » 68, 13; — ΕΛΙΚΖЖЕ : ἐликаже ὅσα 38, 13, ἐλικοже ὅσα 18, 12 (2 ex.), 56, 3, ἐλικοже οὔκο « toutes les choses qui » 60, 14 (voir p. xlii); ἐλικοже εἰς ὅσον 100, 17.

ΕΛ(Λ)ΗΝΖ : κζ ἐλλиниηχζ παρ' Ἑλλήσιν 2, 9 (voir p. xl).

ΕΛ(Λ)ΗΝЬСΚΖ (voir p. xl) τῶν Ἑλλήνων 2, 5, 4, 3, « des Grecs » 92, 9.

ΕΛΜΑ « puisque » 90, 2, ἐлма же εἰ 36, 7, ἡ ἐлма же ἐπεῖ (var. ἐπειδὴ) δέ 32, 2, ηζ ἐлма же ἐπεῖ δέ 34, 2-3, 46, 20; (ἡ) ἐлма же οὔκο, voir οὔκο.

ΕΠΙΣΚΟΠΖ ou ΕΠΙΣΚΟУΠΖ « évêque » : <ἐπ>па 2, 2.

ΕΣΤЬСТВО (ἔστω) οὐσία 32, 1, 5, 6, 7, 10, 34, 14, 36, 10, etc., φύσις 12, 12, 18, 3, 46, 8, 48, 9, 64, 5, 72, 5, etc.

ΕΣΤЬСТbЬНΖ (ἔстbен-) τῆς οὐσίας 34, 14, « de la substance » 62, 17, « naturel » (ou « substantiel ») 90, 17.

ΕΨЕ « encore » 84, 5, ἐψе не « pas encore » 84, 4, не ἐψе « pas encore » 82, 2, 14, οὐκέτι 44, 4, 72, 10, μηκέτι 42, 16, « ne plus » 62, 12 (voir p. lxxxv).

Ж

ЖЗА δεσμός 2, 8, 4, 5, 10, οὔжа 4, 19 rend τὰ δεσμά.

Λ

ΛΤИ : part. passif ατογο τὸν ... ληφθέντα 66, 3 (voir p. xlii).

Ф

* ФИЛИПНИСΚΖ, voir * Φιλιππισκζ.

ФВЕСТИНСΚΖ : Φῶδστινέскаα τὸ Θυέστειον 16, 1.

INDEX GREC-SLAVE

ἀγαθός БЛАГЪ, ДОБРЪ, τὸ ἀγαθόν БЛАГОЕ,
БЛАГОСТЬ.

ἀγαθοσύνη БЛАГОСТЬ.

ἀγέννητος НЕСЪТВОРЕНЪ, НЕТВОРЕНЪ (НЕТВО-
РЕНЪ), НЕ ТВАРЬБЫНЪ.

ἀγενήτως НЕСЪТВОРЕНЪ.

ἅγιος ПРѢСВѢТЪ.

ἄγνοω НЕ ДОВѢДѢТИ, НЕРАЗΟΥМѢТИ.

ἄγνωστος НЕВѢДОМЪ.

ἄγριος ЛЮТЪ.

ἀδελφός БРАТЪ, πλуг. БРАТНЫ, adj. * БРА-
ТНЬ.

ἀδικῶ НЕПРАВѢДСТВОВАТИ.

ἀδύνατος НЕМОШТЪНЪ, ἀδύνατον НЕМОШТЬ-
НО (ЖЕСТЪ), НЕ ЛЪЗѢ.

ἄδω ПѢТИ, ВЪСПѢТИ.

ἀεὶ ПРИСНО.

ἄημι ВЪЗВѢСТИ.

ἄηρ ВЪЗДУХЪ.

αἰγιαλός БРѢГЪ.

αἰροῦμαι ИЗВОЛИТИ.

αἰσθάνομαι ПОЧУТИ.

αἵσθησις ЧОУНСТВО (S^b ЧОУВСТВО).

αἰτία КИНА.

αἷτιος БИНЬНЪ, БИНОБЬНЪ, БИНЬНИКЪ.

αἰώνιος КѢЧЬНЪ.

ἀκοή СЛУХЪ, ОУХО.

ἀκόλαστος БОУИ, НЕПОДОБЬНЪ.

ἀκόσμητος НЕОУКРАШЕНЪ.

ἀκοσμία НЕОУКРАШЕНИЕ.

ἄκοσμος НЕОУСТРОЕНЪ И НЕОУКРАШЕНЪ.

ἀκούω СЛЪШИВАТИ, СЛУШАТИ, ПОСЛОУ-
ШАТИ.

ἀκριβής (ЗѢЛО) КОНЬЧЬНЪ, ἐπ' ἀκριβείας ЗѢЛО.

ἀκρόασις ПОСЛОУШАНИЕ. ГЛАСЪ.

ἀκροατήριον * ПОСЛОУШАНИЕ.

ἀκροατής ПОСЛОУХАТИ, ПОСЛОУШАИ.

ἄκων НЕКОЛЕЖЪ, ПОУЖДЕЖЪ, et voir КОЛИ.

ἀλήθεια ИСТИНА.

ἀληθής ИСТИНЬНЪ, ИСТОБЪ.

ἀληθῶς ПО ИСТИНѢ, ПО ПРАВѢДѢ.

ἄλλαγή ПРѢМѢНЕНИЕ.

ἄλλήλους СЕБЕ, САМЪ СЕБЕ (СА), et voir
ДРОУГЗИ.

ἄλλος НИЗ, ДРОУГЗИ, ПРОЧЬНЪ (S^b ПРОЧЪ).

ἄλλοτε ДРОУГОИЦИ.

ἄλλότριος ШТОУЖДЪ (voir ЧОУЖДЪ).

ἄλλως ДРОУГОИКО.

ἄλογος БЕСЛОВЕСЬНЪ.

ἄμα ВЪКЮПЪ, ВЪ КОУПѢ, КЪДѢ.

ἄμέριστος НЕРАЗЛДЧЬНЪ.

ἀμφοτέρος ОБА, ОБОИ.

ἀναγκάζω ПОУДИТИ.

ἀναγκαῖος ПОТРѢБЬНЪ.

ἀναγκαίως ПОТРѢБЬНЪ.

ἀνάγκη ПОУЖДА, adj. ПОУЖДЬНЪ.

ἀναζητῶ ИСКАТИ, ВЪЗНИСКАТИ, ПЪИТАТИ.

ἀναχειρτικός ПАГОУБЬНЪ.

ἀναιρῶ ПОГОУБИТИ.

ἀναίτιος НЕБИНЬНЪ, НЕ БИНЬНИКЪ.

* ἀνακαλῶ ОТЪЗЫКАТИ.

ἀναλύομαι РАЗИТИ СА.

ἀναπέμπω ВЪСЛАТИ.

ἀναπλάττω ЗЪДАТИ, ТВОРИТИ (ВЪ ОУМѢ),
et voir ИСКАТИ.

ἀνὰ πληρῶ, VOIG КОНЪЧАБАТИ, НАКОНЪЧА-
БАТИ.

ἀνάρμοστος НЕПОДОБЬНЪ.

ἀναρχος БЪЗНАЧАЛЪНЪ.

ἀνάρχως НЕНАЧАЛЪНЪ, БЪЗ НАЧАЛА.

ἀνατυπούμαι ОБРАЖАТИ.

ἀναφέρω ПРИНОСИТИ.

ἀναχωρῶ, VOIG ИТИ

ἄνειμι БЪСХОДИТИ.

ἀνερευνῶ БЪЗНЕСКАТИ.

ἄνεσις ПОПОУШТЕННЪ.

ἄνευ КРОМЪ.

ἄνθος ЦВѢТЬЦЪ.

ἀνθρώπινος ЧЛОВѢЧЬСКЪ.

ἀνοίκειος ШТОУЖДЪ (VOIG ЧОУЖДЪ).

ἀντί ДЪЛИ.

ἀντίκειμαι ПРОТИБЛАТИ СЛ, ἀντικείμενος
ПРОТИБЬНЪ.

ἀντιλαμβάνομαι ПОЧОУТИ.

ἄνωθεν СЪВЪШЕ, СЪ ГОРЪ, НЕ ПРЪБА, СЪ
ПРЪБА.

ἀνωφελής БЕС ПОЛЪЗА.

ἄξιος ДОСТОИНЪ, ПОДОБЬНЪ

ἄξιῳ МОЛТИ.

ἀπαγγέλλω ПОКѢДАТИ, ГЛАГОЛАТИ.

ἀπαγορεύω ОТЪМЕТАТИ, ἀπηγορευμένος НЕ-
ПОДОБЬНЪ.

ἀπαιτῶ ОТЪПРОСИТИ, ΕΤ VOIG ОТЪДАТИ,
ПРНЪТИ, ОУКАЗАТИ.

ἅπας БЬСЪ, БЬСМЧЬСКЪ.

ἀπεκδέχομαι НАДѢТИ СЛ.

ἀπέρχομαι ОТЪХОДИТИ.

ἀπεχθῶς, VOIG ЗЛАХ.

ἀπίθανος НЕВѢРНЪ.

ἀπιστῶ НЕКѢРОВАТИ.

ἀπλοῦς ПРОСТЪ.

ἀπλῶς ПРОСТЪ.

ἀποβάλλομαι ОТЪМЕТАТИ.

ἀποδείξειс ОУКАЗАНИИ.

ἀποδέχομαι ПРИНИМАТИ.

ἄποιος БЕС КАКОВЪСТВА.

ἀπόκειμαι, VOIG ЛЕЖАТИ.

ἀποκρίνομαι ОТЪВѢСТАТИ, ОТЪВѢСТАБА-
ТИ.

ἀποκτείνω ПОГООУБИТИ.

ἀπολαύω НАСЛАДИТИ СЛ, НАСЛАЖДАТИ СЛ.

ἀπόρροια ИСТАЧАНИИ (S^b ИСТИЦАНИИ).

ἀπορρίνω РЕШТИ.

ἀποφράττω ЗАТВАРИТИ.

ἄργος ПРАЗДНЪ.

ἄργῳ ПРАЗДНЪ БЪИТИ.

ἄρκῳ ДОБЫЛѢТИ.

ἄρμόζω ЛѢНЪ БЪИТИ, ἄρμόζων ПОДОБЬНЪ.

ἄρμονία СЪСТАВЪ.

ἀρχή БЪЧАЛО, НАЧАЛО, НАЧАТЪКЪ, τὴν
ἀρχὴν ИСКОНИ, НЕ ПРЪБА (СЪ ПРЪБА).

ἄρχομαι БЪЧИНАТИ, НАЧИНАТИ, НАЧАТИ.

ἀσθενής НЕМОШТНЪ.

ἀσχημάτιστος БЪЗ ОБРАЗА.

ἄτακτος НЕОУЧИННЪ.

ἄτάκτως БЕС ЧИНА, БЕСЧИННИИ.

ἀτενίζω ЗЪРѢТИ, БЪЗИРАТИ.

ἄτοπος НЕПОДОБЬНЪ, ΕΤ VOIG ЗЛАХ.

αὖ (πάλιν) ПЛЪЗ.

αὐτάρκως ДОБОЛНЪ.

αὐτεξούσιος САМОБЛАСТНЪ, τὸ αὐτεξούσιον
САМОБЛАСТСТВО.

αὐτός САМЪ, ОНЪ, СЪ, ТЪ, ὁ αὐτός ТЪЖДЕ,
ТАКЪЖДЕ.

αὐτοσύστατος САМОСЪСТАБНЪ.

ἀφαίρεσις ОТЪАТИ.

ἄφαιρῶ ОТЪМАТИ, ОТЪТИ, ОБЛИШАТИ.

ἄφιματῶ ОДЪРАТИ.

ἄφισταμαι, VOIG СТОМАТИ.

ἄφορμή БИНА, ΕΤ VOIG ОУСТРЪЖЕННЪ.

ἄχρηστος НЕПОТРѢБНЪ.

βάσις ОУТВЪРЖДЕНИИ [И ПОДЪБИЖЕНИИ].

βιάζω НОУДИТИ. -

βίος ПОЖИТИИ (ОИ ЖИТИИ).

βλάβη ПЛЪКОСТЬ.

βλέπω ВИДѢТИ.

βορά маѣ, et voig исти.

Βορέας сѣверъ.

βουλή воли.

βούλομαι бѣлѣти, хотѣти, et voig мзи-
санти.

βραχύ, βραχεία мало.

γάμος бракъ.

ὁ γεγαμηκώς истовзѣи небѣстѣнникъ.

γάρ бо, и .. бо

γέ, voig же.

γένεσις бзѣтнѣ, сззѣданиѣ, сзтворѣннѣ.

γενητός сзтворѣнъ, тварѣбѣнъ, et voig
чадѣ.

γένος родъ, adj. родѣнъ.

γέρων старѣцъ.

γίνομαι бзѣвати, бзѣти, творѣти сѣ,
сзтворѣти сѣ.

γινώσκω оубѣдѣти.

γνήσιος приснъ.

γνώσις вѣдѣннѣ, оубѣдѣннѣ.

γνωστός вѣдомъ.

γούν, voig оуже.

ὁ γραμματικός кзнижѣннѣ, ἡ γραμμα-
τική грамотикѣ.

γραφή кзнижѣ.

γυμνῷ обнажити, обнажати.

δέ же, л, нъ, ли, то, пакзѣ, оубо, бо,
и, же ли, же оубо, и .. оубо, же
пакзѣ, ли пакзѣ, же паче.

δέδοικα бѣити сѣ.

δείκνυμι казати, показати (S^b показо-
вати).

τὸ δειλινόν отъ вечера.

δεινότερος горнѣ.

δείξις показаниѣ.

δείπνον вечера.

δεόντως, voig по истинѣ.

δεσμός жзл.

δεσμώνης сзбѣзанъ.

δεσπότης владѣка, господинъ.

δευτερον (adv.) квторѣ.

δεῖ λѣпо (κстз), κстз, δέομαι трѣбовати.

δὴ же (?), ко.

δπλονότι мкѣ мко.

δημιουργία творѣннѣ.

δημιουργός творѣцъ, adj. творѣцъ.

δημιουργῶ зѣдати, сззѣдати, творѣти,
сзтворѣти.

διὰ (et acc.) дѣлѣи (S^b рлди), по; (et gén.)
кз, сз.

ὑαγράφομαι написати.

διαδέχομαι прѣнѣати.

διαδοχή прѣѣтнѣ.

διάδοχος прѣнѣи.

διαίρῳ разлѣчати.

διάκειμαι бзѣти.

διακόσμησις оукрашѣннѣ.

διακοσμῶ оукрасити.

διακρίνω отзлѣчати, растрѣити, расчи-
нити.

διαλέγομαι бесѣдовати.

διαλοιδοροῦμαι оукарѣти сѣ.

διαπληκτίζομαι которѣти сѣ.

διάστασις разлѣчѣннѣ, растоѣннѣ.

διατίθεσθαι разоумѣти, разоумѣвати,
попзѣшлати, et voig бзѣти.

διαφορά разлѣчѣннѣ (S^b разлѣчѣннѣ).

διάφορος разлѣчѣнъ, мзногѣлѣчѣнъ.

διδασκαλία оучѣннѣ, наоучѣннѣ.

διδάσκαλος оучѣтель.

διδάσκω оучѣти, наоучѣти, наоучати.

δίδωμι дати, даѣти, подати, et voig
бзѣти, глаголати, рѣшѣти.

διήγημα сзказаниѣ.

δίσταμαι растоѣти.

δίκαιος, voig бз лѣпотѣ.

δικαίως по правѣдѣ, бз лѣпотѣ.

δίκη смзз.

διό(пер) тѣмъ же.

διώκω гонѣти.

δοκῶ μὲνῆτι, μὲνῆτι сλ, et voig лѡбѡ
(кстз).

δοξάζω славѣти, пѣти.

δουλαγωγῶ поработити.

δουλεύω работати.

δουλῶ поработити.

δράκων змиин.

δρόμος пѣтъ, шѣст(ѣ)нѣ.

δύναμαι мошти, τὸ δύνασθαι мошть, мо-
штьное, τὸ μὴ δύνασθαι немо-
жениѣ.

δύναμις сила, мошть.

δυνατόν моштьное.

δυσωποῦμαι соунынѣти сλ.

δωρεά даробаниѣ.

δωροῦμαι, voig ὀρίζομαι оуставити.

ἐάν аште, аште .. дл.

ἐαυτόν себе, самз, самз себе (сλ).

ἐῷ небрѣшти, οὐκ ἐῷ не дати.

ἐδεσμα брашьно.

ἐθέλω, voig θέλω.

εἰ(περ) аште, бо, кѣма же, ѡѣ н.

εἶδος окразз.

εἰκονίζω кзобразити.

εἰκών окразз.

εἰμί кзѣти, кзѣвати, et voig сзтворити
сλ; οὐκ ἔστιν (var. ἔνεστιν) не лѣзѣ;
τὸ εἶναι кзѣтиѣ, сѣштьство, τὸ
μὴ(кѣти) εἶναι некзѣтиѣ, несѣшть-
ство.

εἰσάγω, voig кзходити.

εἰσέρχομαι влѣсти.

εἵσοδος влѣзз (S^b вхходз).

εἶτα таче.

εἴτε аште ли.

ἐκ отз, et voig занѣ, кѣже (нѣже).

ἐκαστος кзждо, кзинждо, кзинждѣ, кдинз,
ккъ.

ἐκάτερος окон (var. ἀμφότερος), et voig
дروطин.

ἐκμανθάνω нзѣзѣкнѣти, оучити сλ.

ἐκτελῶ сзконѣчавати.

ἐκτός кромѣ.

ἐκὼν самокоольствомиѣ.

ἐλάττων хоуждин.

ἐλέγχω обличити.

ἐλεῶ миловати.

ἐλπὶς надежда.

ἐμποῶ творити, (var. ποιῶ) дѣяти, et
voig сзтворити.

ἐμποιοῦς какобѣствомиѣ.

ἐμφράττω затварити.

ἐμψυχος доушьмиѣ.

ἐν кз, о, et voig отз.

ἐναλλάσσω прѣмиѣнѣти.

ἐνεστι кстз, кстз лѣзѣ.

ἐνεка дѣлѣ, дѣлѣмиѣ.

ἐνέργεια дѣнство.

ἐνεργής дѣнствомиѣ.

ἐνεργῶ дѣнствовати, et voig дѣнство-
ваниѣ.

ἐννοῶ сзмизисанити.

ἠνωμαι взоупити сλ, сзкоупити сλ,
взоупѣ кзѣти.

ἐντεῦθεν отзѣдоу, отз сего, et voig сѣ.

ἐντολή заповѣдѣ.

ἐνυβρίζω оукарити.

ἐξάνθημα цвѣтз.

ἐξαπίνης напрасно.

ἐξεστι подобно.

ἐξεῖπον нзглаголати.

ἐξετάζω пзѣтити, испзѣтити, испзѣто-
вати.

ἐξέτασις пзѣтаниѣ, испзѣтаниѣ, et voig
сзстаблѣниѣ.

ἐξουσία власть, et voig сила, мошть.

ἐπαγγελίѣ окѣштаниѣ, ἡ τῆς ἐπαγγελίας
γῆ земли окѣтънѣми (S^b окѣ-
тобѣнѣми).

ἐπαγγέλλομαι окѣштати.

ἐπαίνω хвалити, похвалѣти, 'дѣлати	τὸ εὐεργετεῖν добродѣииникъ.
ποхвалаєниѣ.	εὐθέως τοῦ λκнѣ.
* ἐπαίσσω, воіг опразѣти.	εὐχοσμία благоє оукрашеннѣ.
ἐπαναιρούμαι болити.	εὐρεσις окрѣтєннѣ.
ἐπεῖ каѣма же.	εὐретῆς γενέσθαι изобрѣсти.
ἐπειμι (ἐπιέναι) настѣити.	εὐρίσκω обрѣсти, обрѣтати.
ἐπειτα потомъ.	τὸ εὐτακτον чинъ.
ἐπέχω не дати.	εὐφημος благослабѣнъ.
ἐπί (et gén.) вѣ, о, при, оу, (et acc.) на,	εὐχομαι молити, молити сѣ.
вѣ, (et dat.) на, о, дѣла.	εὐχρηστος благопотрѣбѣнъ.
ἐπιδείκνυμι показати, показовати.	ἐφικνοῦμαι доходити.
ἐπιθυμία вѣсхотѣннѣ (оу хотѣннѣ), et	ἔχω ниѣти, et воіг кѣти, мошти,
воіг сѣвѣскоуѣннѣ.	ниѣти, разоумѣти, полоучити.
ἐπιθυμῶ хотѣти, вѣсхотѣти.	ἔχεσθαι дрѣжати сѣ.
ἐπικλύζω погрѣзѣти.	τὸ ζῆν житиѣ.
ἐπιλείπω оскѣдѣвати.	Ζέφυρος вѣсточѣнъ вѣтрѣ.
ἐπίμονος прѣвѣзикаѣ.	ζῆλος злѣнсть, рѣвѣнсть.
ἐπινοῶ порадоумѣти.	ζήτημα вѣпросѣ.
ἐπιπρέω, воіг приходити.	ζήτησις попѣитаниѣ, вѣзнѣканиѣ, вѣ-
ἐπίσταμαι вѣдѣти.	просѣ, adj. вѣпросѣнъ.
ἐπιστήμη хѣитрость, вѣдѣннѣ, сѣвѣдѣ-	ζητῶ искати, вѣзнѣскати, вѣзнѣсковати,
ниѣ, et воіг неѣдѣннѣ.	поискати, вѣпрашати, пѣитати.
ἐπιστήμων хѣитрѣцѣ, сѣвѣдѣтель.	ζῶον животъ.
ἐπιτάφιος нагробѣнъ (S ^b надѣгробѣнъ).	ἦ или, et воіг нѣ.
ἐπομαι послѣдѣствовати.	ἦ κгоже дѣла.
ἔπος слово.	ἦδη оуже, сѣ оубо.
ἐργάζομαι творити.	ἡδονή сласть.
ἐρμηνεύω тѣзковати.	ἦκω приходити.
ἔρχομαι. нти, принти, приходити.	ἦττω повинovati.
ἦρόμην. вѣпрашати.	ἦτοι рекѣше.
ἔρωτῶ вѣпрашати.	θανατηφόρος сѣмрѣть носѣ.
ἐσθῆς ризѣ.	θαρρῶ дрѣзѣти.
οἱ ἑταῖροι дружина.	θεατής сѣвѣдѣтель.
ἕτερος ннъ, друѣгѣн, ὁ ἕτερος кѣдинъ,	θεῖος божни, божѣствѣнъ, сѣатѣ.
друѣгѣн.	θέλω хотѣти, вѣлѣти, et воіг пѣисѣити,
ἐτοίμως готоѣѣ.	не дати.
εὖ добрѣ.	θεοσέβεια богочѣстнѣ.
εὐγνώμονως благооумѣнѣ.	τὸ θεοσεβεῖν богочѣстнѣ.
εὐεργесία благодарѣти.	θερμός теплѣ.
εὐεργетῶ благодарѣствовати, благодарѣти	
творити.	

θέσις положеніе.

θραύω сѣкроушати.

θυμός гнѣвъ, ярость.

θυμοῦμαι гнѣбати сѧ.

ἡ ἱατρική врачѣба.

ἱατρός врачъ.

ἱκανός довольнъ.

ἱκανῶς довольнѣ, довольнѣ.

ἱκέσιος мольбънъ.

ἱκέτης молитѣнникъ.

ἵσταμαι стаити, οὐσταити, ἔστηκα
стоити.

ἰχθυοίς рзѣбствоуѧ.

καθάπερ акѣ, мкоже.

καθέστηκεн бѣити.

καθό по нѣже.

καί и, ли, то, бо, и.. же, и.. оубо, же
оубо.

καιρός крѣма.

κακία, νοῖг * зѣа.

κακός зѣа, κακὸν πράττω (* κακοπραγῶ?)
непрабѣ <дѣ>ствовати.

κακῶς зѣаѣ.

καλὸς доброта.

καλός добръ.

καλῶ нарицати, et νοῖг отзѣбати.

καλῶς добрѣ, οὐ καλῶς зѣаѣ.

καὶν аште и, понѣ.

κατά по, о.

κατακερματίζω разѣлчати.

καταλείπω оставити.

καταμετρῶ мѣрити.

καταξιοῦμαι, νοῖг пологчти.

καταπαύω конѣчати сѧ.

κατασκευάζω, νοῖг творити, сѣтворити.

κατηγορῶ оглаголювати.

κείμαι лежати.

κελαινός грѣа.

κελεύω покелѣти.

κηρός воскъ.

κιβωτός корабль.

κινδυνεύω бѣдѣствовати [и погѣбати].

κίνησις подвиженіе, подвижаніе, et
νοῖг шѣстѣнѣ.

κινοῦμαι подвижати сѧ.

κληροῦμαι, νοῖг приѣти, прѣбати.

κλοπή татѣба.

κοινός обѣштѣ.

κοινωνία обѣштѣваніе, сѣзѣкоупаженіе.

κοινωνῶ обѣштѣвати.

κοίτη ложе.

κόλπος пазоуха.

κορυφή брѣхъ.

κόσμος миръ, adj. мирскъ.

κοσμῶ оукрастити.

κοῤ̃σις растворженіе.

κρατῶ дрѣжати, οὐдрѣжати, прѣодоуѣти.

κρείττων болни, бѣштин, оуниин, бѣишин.

κρίνω казнити [и осѣждати].

κρύπτω таити, потаити.

κέκτημαι имѣти.

κτηῖμα богатѣство.

κῦμα вѣзна.

κυρτοῦμαι бѣпѣчти сѧ (οὐ бѣпѣчати
сѧ).

λαγχάνω пологчти.

λαμβάνω ѣти, бѣзати, бѣзимати,
приѣти, приимати, τὸ λαμ-
βάνειν бѣзиманиѣ.

λαός людиѣ.

λέγω глаголати, рѣшти, изглаголати,
издрѣшти, нарѣшти, нарицати,
et νοῖг дати.

λειμών трѣбънникъ.

τὰ λείποντα непустигъ.

λεληθότως отан.

ληστεύω ловити.

ληΐψις бѣзатиѣ.

λίθος каменѣа, λίθοι каменіѣ.

λογισμός лѳислъ.

λόγος слово, глаголъ.

λοιπός доуѣгѣин, прочь, τὸ λοιπὸν кз
томоу.

μάθημα оученикѣ.

μακρὰν кроиѣ.

μᾶλλον паче, μάλιστα паче, зѣло.

μανθάνω оучити сѧ, наоучити сѧ, на-
бзѣкиѧти.

μάτην бз соукѣ.

μεῖζων болин, баштин, τὸ μέγιστον, воіг
белничество.

μείων *χουδѣ<и>.

μέλλω, воіг хотѣти.

μέλος оудъ.

οὐ μέλει небрѣшти сѧ.

μέμφομαι похочуѧти.

μέμφεις похочуѧеникѣ.

μέν же, оубо, бо.

μένω прѣбзѣ(ба)ти, еі воіг бзѣти.

μερίζω раздѣѧти.

μεριστός раздѣлънъ.

ἐνὰ μέσον между.

μεταβατικός прѣходьнъ.

μετακινῶμαι прѣстѧпати.

μετέπειτα потомъ.

μηδέ ни, и не

μηδείз никзтоже, никдинъже.

μηδέποτε николиже.

μηκέτι не кште, не .. кз томоу.

μήν оубо.

μηνύω казати, показати (S^b показо-
бати). сзказати, побѣдати.

μηχανῶμαι изобрѣсти.

μιμητής, воіг подражати, послѣдѣствѣ-
никъ.

μιμῶμαι подражати.

μῦξις сзвзкоуѧеникѣ.

μισθός мздал.

μισῶ ненавидѣти.

μυρία лѧкодѣистко, лѧкодѣистникѣ.

μονοειδής єдиннобразьнъ.

μόνος єдинъ, μόνον тзкзѧмо.

ἡ μουσική поуѣсикни.

μῦθος коштоуѧа.

μυστήριον таинѧ.

μυστικῶς таибѣнѣ.

νεκρός прѣтѣвѣ.

νικῶ одолѣти, одолѣвати, прѣодолѣти,
τὸ νικῆσαι одолѣникѣ.

νομίζω мѣнѣти.

νόμιμος законѣнъ.

νοῦς оумъ.

νῦν, νυνί нзинѣ (нзинѧ), ὁ νῦν нзинѣшъ-
нин, тахῦν нзинѣ.

ξηρός соухъ.

ξίφος орѧжикѣ.

ξύλον дрѣво.

ὁ ниже, ὁ μέν, ὁ δέ обз, онъ, сѧ, доуѣгѣин.
ὅδε сѧ.

ὅθεν *отзкѧдоу, тѣмъ же.

οἶδα бѣдѣти.

οἰκεῖος сѧон, еі воіг оустѧбѣнъ.

οἰκέτης рабъ.

οἰκία хлѣвинѧ, домъ.

οἰκονομία строн.

οἶμαι мѣнѣти.

οἶος ниже, οἶον ѡко и, οὐχ οἶός τε немошъ-
тънъ, μὴ οἶόν τε не лѧзѣ.

ὀλεθρός пагоубѧ.

μετ' ὀλίγον по малѣ.

ὀλόκληρος цѣлъ.

ὄλος бѣсъ.

ὄλως бзхѧмо (S^b бѣсъмѧ).

ὁμογενής єдиннородьнъ.

ὁμοιος тзжде, снѣжде, таковзѧнжде
(такѧкзѧин), подобьнъ, еі воіг
єдиннострѧтънъ.

ὁμοίως такожде, сицежде (сице), яко и,
 подобнѣ.
 ὄνομα имя, et voir решить.
 ὀνομάζω нарицати.
 ὀξέως киснѣ.
 ὁποῖος какъ, какже, et voir якоже.
 ὁπότε ꙗгда.
 οὐδ' ὁπότερον ничьтоже, никдиноже.
 ὄργανον сѣсѣдъ.
 ὄργή гнѣвъ.
 ὀρέγω простирати.
 ὀρίζομαι οуставити, οуставлѣти, ὠρισ-
 μένος οуставѣнъ.
 ὀρμή οустрѣмленіе.
 ὅσ(пер) иже, et voir якоже.
 ὅσος кликъже, et voir иже.
 ὅστις иже, ὅστισοῦν кѣждо любо.
 οὐδεὶς никзтоже, никдинъже.
 οὐδέποτε николиже.
 οὐκέτι не кште, et voir ни.
 οὐκοῦν тѣмъ же.
 οὖν же, же оубо.
 οὐπότε николиже.
 οὐρανός небо, ὁ ἐν οὐρανῷ нанебесънзи.
 οὐσία кѣстьство, adj. кѣстьствѣнъ, et voir
 бѣштѣ.
 οὗτος съ, тѣ, онъ, et voir тѣ.
 οὕτω(ς) сице, тако, снмъ, сицежде.
 ὀφειλή длѣзгъ.
 ὄφις, voir змиѣ.
 ὀφλισκάνω длѣжѣнъ бѣити.
 παιδοποιία чадородѣство.
 παίζω, voir *βιάζω.
 παῖς : adj. отрочѣ.
 παίω, voir *ἐπαίσσω.
 πάλιν пакъ.
 πάντως късѣко.
 πάνυ сѣло.
 παρά (et gén.) отъ; (et acc.) въ, на,
 чѣкъ, начѣ, et voir по; (et
 dat.) въ, et voir оу, нашѣ.

παράδειγμα сѣказаниѣ.
 παραινῶ казати, наказати, показати,
 (S^b показовати).
 * παραιροῦμαι отнимати.
 παραιτοῦμαι отъимѣтати, отрѣшити сѣ,
 отрѣцати сѣ, et voir отнимати.
 παρακοή прѣслоушаниѣ.
 παρακούω прѣслоушати, τὸ παρακοῦσαι
 прѣслоушаниѣ.
 παραλείπω оставити.
 παράνομος бѣзаконѣнъ.
 παραπλήσιος подобѣнъ.
 πάρειμι бѣити, παρὼν тоу сѣ.
 παρέρχομαι прѣходити.
 παρέχω дати, подати, подавати.
 παρίστημι, voir настабѣти.
 παρορμῶ οустрѣмѣти.
 πᾶς бѣсъ, бѣсачѣскъ, διὰ παντός присно.
 πάσχω страдати, пострадати, прѣити.
 παύομαι * стаити, οустамѣти, стабѣти
 сѣ, сѣконъчавати сѣ, et voir
 сѣконъчати.
 πείθω оубѣрити, оубѣрѣти, πείθομαι по-
 слоушати, побѣнѣти сѣ, et
 voir тѣорити, τὸ πεισθῆναι по-
 слоушаниѣ.
 πειρῶμαι окоушати сѣ.
 περί (et gén.) о, дѣлѣи, (et acc.) о.
 περιαιροῦμαι отнимати [или отълѣчати].
 περιβάλλω бѣмѣтати, бѣзлагати.
 περιγράφω описати.
 περιίστημι прибодити.
 περίοδος обѣхожденіе.
 περιπατῶ ходити.
 περιπίπτω вѣпасти.
 περὶ τὸς * обѣнѣнъ, непотрѣбѣнъ.
 πεπηγὼς оутѣрѣженъ.
 πιθάνως хѣтростнѣ.
 πιστεύω вѣробати.
 πλείων мѣножан, бѣштѣи, ἐπὶ πλείον
 начѣ.

πλέω (var. προσπλέω) сзплѣсти.

πλέω плѡути.

* πλήν обачѣ.

πληρῶ исплзньати.

ὁ πλησίον близикѣ, друугъ.

πνευματικός доуховьнъ.

πόθεν отзкѣдоу, отзкѣдѣ.

ποθῶ хотѣти.

πόθος лѡбзѣ.

ποιῶ, ποιοῦμαι творити, сзтворити, еи
воиѣ дѣяти, подавати.

ποιητής творецъ.

ποικίλος мзноголичьнъ.

ποιός кзин.

ποιότης какобѣство, еи воиѣ какобѣ-
ствьнъ.

πολλάκις мзногозшѣдзи (мзногождзи, S^b
мзногождзи).

πολυμερής мзногочастьнъ.

πολύς мзногъ, ѣк πολλοῦ из дабьна.

πονηρός ззлъ.

πόντος пѣчина.

πορίζω приобрѣсти.

πορνεία блжждениѣ.

ποτε нѣколи, нѣкогда, иногда, поте мѣн
окогда.

πότερον ли, или, како .. ли, аште.

ποῦ кздѣ, кѣмо.

πρᾶγμα вещь.

πρᾶξις дѣяниѣ.

πράττω творити, сзтворити.

πρίν, воиѣ не оу, дрекаѣ.

πρό дрекаѣ, прѡ τοῦ (var. πρὸ τούτου) дре-
каѣ сего.

προάγω прѣдзложити.

προαίρεσις изволеніѣ, боли.

προαιρετικός : грѣн. изволеніи.

προαιρούμαι изволити, хотѣти.

προειμι дрекаѣ бзити.

προθυμία подвиженіѣ, подвижаніѣ, по-
спѣшеніѣ.

προθύμως поспѣшньѣ.

πρίλειμαι прѣдзлѣжати.

προκόπτω, воиѣ кзсходити.

προλαμβάνω влрити.

πρόληψις влрениѣ.

* προορῶ прокидѣти.

πρός (et gén.) отз, (et acc.) кз, протнѣж,
на, et воиѣ тѣон, (et dat.) кз.

προσάπτω прилагати, приносити.

προσαρμόζω прилагати.

προσγίνομαι прибзити, * прибзѣвати,
сзлѡучити сѣ.

προσδιαλέγομαι бесѣдѡвати (сз..).

προσδοκῶ чаѣти.

πρόσειμι (προσεῖναι) бзити (avec ннз га-
jouté).

πρόσειμι (προσιέναι) приходити.

προσζητῶ кззѣпрашати (S^b кзпрашати).

προσηγορία нмѣ, et воиѣ наречениѣ.

προσῆκει лѣпо кстз, προσήκων подобьнъ.

πρόσθεσις приложениѣ.

προσίεμι приимати.

προσλαμβάνω приѣти, приимати.

προσπείλζω приблжжати сѣ.

προσπλέω, воиѣ плѣω.

πρόσταγμα повелѣниѣ, заповѣдъ, запо-
вѣданиѣ, слово.

προστάττω велѣти, повелѣти.

προστίθηναι приложити.

πρόστιμον, воиѣ злѣѣтз.

προσφέρω приблжжати.

πρότερος прзвз, дребьнъ, πρότερον дре-
бѣ, прѣждѣ.

προτρέπω велѣти.

προϋπόκειμαι дребѣ бзити.

* προϋπόστασις прзвьнѣ събѣство.

προχωρῶ приходити.

πρῶτος прзвз, прѣждьнъ

πυνθάνομαι взпрашати.

ἡ ῥητορικὴ риторикнн.

ῥήτωρ рѣтнн.

σαφής, voir мѣѣ.

σαφῶς мѣѣ, сѣло.

σέβω чнстн.

Σειρὴν Сиринн, adj. Сириньскн.

σελήνη мѣснцъ.

σεμνός чѣстѣнн.

σημαντικός оуказнн.

σήμερον кн дньншннн.

σιγὴ млзчнннн.

σκεπάζω покрѣкннн.

σκοπῶ сзнотрннн, рлзоушѣтн.

σκότος тьмн.

σκυλεύω однрннн.

σοφός прѣмждрѣ.

σπουδὴ поспѣшнннн.

στίχος гннн.

στοιχεῖον сзнстнвн, adj. сзнстнвннн.

συνατάτθεμαι кѣрнвнн.

συνεῖμενος сзнлжннн.

σύγχρονος сзнрѣмннннн.

συχῶрῶ прнстннн, прнштннн.

συμβαίνω сзнкзнн сн, сзнкзннн сн.

σύμπας всѣ (glosé par всѣмн).

συνπόσιον, voir сзнборн.

σύμφημι, voir рѣштн.

συμφωνία сзнглнсьстѣнн.

σύμφωνος сзнглнсьнн.

συνάγω сзнбрннн, рлзоушѣбнн [нлн сзнкзкоуплннн].

συνάδω пѣтн сзн..., глнстн сзн...

συνδημιουργῶ твнрннн сзн...

σύνειμι кзнтн сзн...

συνέχω сзндржннн.

σύνθεσις сзнлжнннн.

σύνθετος сзнлжннн, сзнлжнн.

συνέστηκн сзнстннн, сзнснстнῶς сзнстнвннн.

σύνodus сзнборн.

συντίθεμαι сзнлжннн сн.

συνυπάρχω кзнтн сзн...

σύστασις сзнстнвн, сзнстнвнннн.

σύστημα сзнстнвнннн.

συστολή сзнпрнтнннн.

σχῆμα обрлзн.

σωματικός тѣлнсьнн.

σωτηρία сзнпнснннн.

τε н, жѣ, н... жѣ, оубо.

ἡ τεκτονικὴ дрѣводѣлѣство.

τέλειον * сзнкржшннн <к>.

τέλος коньцъ, сзнконьчнннн.

τέρπομαι крлснвннн сн.

τέχνη хзнтрнстѣ, adj. хзнтрнстѣнн.

τεχνίτης хзнтрѣцъ.

τήκω рлзннвннн.

τηνικαῦτα тогдл.

τηρῶ хзнннннн.

τιμῶ почнстн.

τιμωρία кзннн.

τοιγαροῦν тѣмн жѣ, оубо, жѣ оубо, тѣмн жѣ оубо.

τοίνυν тѣмн жѣ, оубо, жѣ оубо.

τοιοῦτος снцъ, снцѣкн, такн, такнѣ, et voir сн, тз.

τολμῶ држзнннн, et voir твнрннн, сзн-твнрннн.

τονθρύζω рзнзтннн.

τοσοῦτος снлннн, толннн.

τούτεστι рѣкзншѣ, рѣкн жѣ.

τραγῳδία пллчъ.

τρέπω прѣмѣннннн, обрлнннн, обрлштл-тн, et voir * сзнбрлнннн.

τρίτον трѣтннн.

τροπή прѣмѣннннн.

τρόπος обрлзн, нрлвн, et voir слнбн.

τρογώδης поджнннн, glosé par *дрнжн-нл (он *дрнжннн).

τυγχάνω полннчннн, кзнтн, сзнлнчнннн сн.

ὑβρίζω (var. ἐνυβρίζω) оубкарыти.

ὕψρος * влзгккз (S^b мокрз).

ὕλη вешть, adj. вештънз.

ὕμνος пѣснь, et voir слава.

ὕπακοή послушаниѣ.

ὕπακούω послушати, τὸ ὑπακούειν послушаниѣ, τὸ μὴ ὑπακούειν непослушаниѣ.

ὑπάρχω бзѣти.

ὑπερβαίνω прѣходити, et voir ὑπερτίθημι.

ὑπερβάλλον прѣспѣшнз.

ὑπερβολή прѣспѣшениѣ.

ὑπερτίθημι (et voir ὑπερβαίνω) прѣстѣпити.

ὑπηρεσία слоужениѣ.

ὕπό отз.

ὑποβάλλω побаждаѣти.

ὑποδοχή приѣатиѣ.

ὑπόθεσις сзказаниѣ.

ὑποκείμαι бзѣти.

ὑπομένω трзпѣти, приимати.

ὑπονοῶ помзисанти.

ὑπόστασις совьство, et voir * προϋπόστασις.

ὑπόσχεσις обѣштаниѣ.

ὑποχωρῶ отити.

ὑποχώρησις о(тз)шѣстиѣ.

ὕστερον, voir послѣжде, пакзи, ввтороѣ.

φαίνω снѣти, φαίνομαι показати сѧ, показовати сѧ, мѣнѣти сѧ, et voir бндѣти.

φανερὸς бѣдомз, φανερόν ποιεῖν мвѣмѣти.

φантаσία мѣчѣтз.

φαῦλος ззлз.

φέγγος сѣѣтз.

φέρω носити, et voir приносити, имѣти, сзконъчабати

φεύγω оубѣжати, оубѣгати.

φημί решти, глалогати.

φθέγγομαι глалогати.

φθονῶ рѣбновати, порѣбновати.

φθόνος злѣнсть, et voir незлѣнстнз.

φιλία лѣбзи, дружба.

φιλομαθής лѣбл оучениѣ

φιλονεικία котора, пѣрѣниѣ.

φίλος другз, φίλον ἐστὶ кѣтз лѣбо.

φοβοῦμαι боѣти сѧ, оубоѣти сѧ, τὸ φοβεῖσθαι боѣниѣ.

φρονεῖς оубоѣца (S^b оубѣница).

τὸ φρονεῖν оубѣваниѣ.

φρόνος оубоѣ (S^b оубѣниство).

φορὰ пошьст(ѣ)нѣ.

φράζω сзказати.

φράττω, voir дрзжати.

φρονῶ сзмзисанти.

φροντίζω сзмзисанти.

φυγή бѣство (бѣгзство).

φυλάττω сзхранити, дрзжати, et voir сзтворити.

φύσις кѣстьство, сѧштѣство.

φυτόν садз.

πέφυκα бзѣти, сзтворѣнз бзѣти, нрѣбз имѣти, et voir навзѣнѣти.

φωνή гласз, adj. гласънз, et voir послоужаниѣ.

χαίρω радобати сѧ.

χαλεπώτερος горни.

χαρίζομαι дати, подати (сѧ), et voir даробаниѣ.

χαρίν дѣли.

χειραγωγῶ настаблѣти.

χείρων, χείριστος горни.

χέω рззлѣнѣти.

χθές бѣчерл.

χορός лнкз.

χρῶμαι трѣбовати.

χρῆ лѣпо кѣтз, οὐκ ἐχρῆν неподобно бѣ.

χρήζω трѣбовати.

τὰ χρήματα имѣниѣ.

χρήσιμος потрѣбнз.

χρησις трѣбованиѣ.

χωρῶ нти, отъходити, et voir οὐστρз-	ѡ о, *оле.
мити сѧ; — вѣнѣстити (сѧ).	ѡδῇ пѣснь, пѣтиѣ (S ^b пѣниѣ), et voir
χωρητός вѣнѣстѣнз.	гласз.
χωρίζω ραζлѣчити, ραζлѣчати, отълѣ-	ѡс ѡко, ѡкоже; — акзі, ѡко н, ѡкоже н.
чити, et voir неразлѣчѣнз.	ѡσαύτως такожде.
χωρίς безз.	ѡσπερ ѡкоже, ѡко н, ѡкоже н.
χωρισμός ραζлѣчѣниѣ.	ѡσπερεί ѡко н.
	ѡсте, voir тѣмъ же (тз).
	ѡφελείз польза.
	ѡφελῶ сѧтворити пользѧ, ѡφελοῦμαι
	пользѧ приѣти.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
AVANT-PROPOS.	631 [III]
INTRODUCTION.	
I. Méthode d'Olympe.	636 [VIII]
II. Le <i>De Autexusio</i> ou « Dialogue sur le libre arbitre ».	637 [IX]
III. Le texte du <i>De Autexusio</i>	657 [XXIX]
IV. La traduction slave.	660 [XXXII]
V. La langue du texte slave.	662 [XXXIV]
a) Orthographe et phonétique.	662 [XXXIV]
b) Morphologie.	669 [XLI]
c) Emploi des formes et syntaxe.	679 [LI]
d) Vocabulaire.	703 [LXXV]
VI. Caractère et date de la traduction slave	713 [LXXXV]
VII. Les additions au texte grec.	719 [XCI]
VIII. Liste des abréviations.	722 [XCIV]
TEXTE SLAVE, TEXTE GREC, et traduction française.	725 [1]
LEXIQUE DU TEXTE SLAVE.	834 [110]
INDEX GREC-SLAVE.	877 [153]

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME XXII

	Pages.
FASC. I. — VOYAGE DU PATRIARCHE MACAIRE D'ANTIOCHE.	
Avant-propos.	5
Texte arabe et traduction française.	19
FASC. II. — LES HOMILIAE CATHEDRALES DE SÉVÈRE D'ANTIOCHE (<i>Homélies XCIX à CIII</i>).	
Avertissement.	205
Texte syriaque et traduction française.	207
FASC. III. — THE ARABIC LIFE OF S. PISENTIUS.	
Introduction.	317
Texte arabe et traduction anglaise.	322
FASC. IV. — LE CANDÉLABRE DES SANCTUAIRES DE GRÉGOIRE ABOULFARADJ DIT BARHEBRAEUS.	
Avant-propos.	494
Texte syriaque et traduction française.	509
FASC. V. — LE DE AUTEXUSIO DE MÉTHODE D'OLYMPE.	
Avant-propos.	631
Introduction.	636
Texte slave, texte grec, et traduction française.	725
Lexique du texte slave.	834
Index grec-slave.	877